



**HAL**  
open science

**Une géographie de l'Orthodoxie roumaine en France :  
Un réseau d'acteurs producteurs d'espaces  
socio-religieux**

Jean-Michel Lemonnier

► **To cite this version:**

Jean-Michel Lemonnier. Une géographie de l'Orthodoxie roumaine en France : Un réseau d'acteurs producteurs d'espaces socio-religieux. Géographie. Université d'Angers, 2022. Français. NNT : 2022ANGE0038 . tel-03924026

**HAL Id: tel-03924026**

**<https://theses.hal.science/tel-03924026v1>**

Submitted on 5 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# THESE DE DOCTORAT DE

L'UNIVERSITE D'ANGERS

ECOLE DOCTORALE N° 604

*Sociétés, Temps, Territoires*

Spécialité : *géographie humaine*

Par

**Jean-Michel LEMONNIER**

**Une géographie de l'Orthodoxie roumaine en France**

Un réseau d'acteurs producteurs d'espaces socio-religieux

Thèse présentée et soutenue à Angers, le 28/03/2022

Unité de recherche : Espaces et Sociétés UMR CNRS 6590

## Rapporteurs avant soutenance :

**Nicolae Popa** Professeur des universités, Université de l'Ouest, Timișoara, Roumanie  
**Bénédicte Michalon** Directrice de recherche, HDR, UMR Passages, Université de Bordeaux Montaigne

## Composition du Jury :

Président : **Emmanuel Jaurand** Professeur des universités, HDR, Université d'Angers

Examineurs : **Bénédicte Michalon** Directrice de recherche CNRS, HDR, Université de Bordeaux (rapporteuse)  
**Nicolae Popa** Professeur des universités, Université de l'Ouest, Timișoara (rapporteur)  
**Lucine Endelstein** Chargée de recherche CNRS, LISST-Cers, Université de Toulouse 2  
**Sophie Vernicos** Maître de conférences, Université de Nantes

Dir. de thèse : **Emmanuel Bioteau** Professeur des universités, HDR, Université d'Angers

Invité : **Christian Pihet** Professeur émérite, HDR, Université d'Angers



THESE PRESENTEE EN VUE DE L'OBTENTION DU DOCTORAT  
DE L'UNIVERSITE D'ANGERS – SPECIALITE : GEOGRAPHIE

# Une géographie de l'Orthodoxie roumaine en France

Un réseau d'acteurs producteurs d'espaces  
socio-religieux

**Par Jean-Michel Lemonnier**

Sous la direction d'Emmanuel Bioteau

**Membres du jury :**

<b>Emmanuel Jaurand</b>	Professeur, HDR, Université d'Angers (président)
<b>Bénédicte Michalon</b>	Directrice de recherche CNRS, HDR, Université de Bordeaux (rapporteure)
<b>Nicolae Popa</b>	Professeur des universités, Université de l'Ouest, Timișoara (rapporteur)
<b>Lucine Endelstein</b>	Chargée de recherche CNRS, Université de Toulouse 2 Jean Jaurès (examinatrice)
<b>Sophie Vernicos</b>	Maître de conférences, Université de Nantes (examinatrice)
<b>Emmanuel Bioteau</b>	Professeur des universités, HDR, Université d'Angers (directeur de thèse)
<b>Christian Pihet</b>	Professeur émérite, HDR, Université d'Angers (invité)



**DOCTORAT / SOCIÉTÉS**  
**BRETAGNE / TEMPS**  
**LOIRE / TERRITOIRES**



**ua** université  
**angers**

**L'auteur du présent document vous autorise à le partager, reproduire, distribuer et communiquer selon les conditions suivantes :**



- Vous devez le citer en l'attribuant de la manière indiquée par l'auteur (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'il approuve votre utilisation de l'œuvre).
- Vous n'avez pas le droit d'utiliser ce document à des fins commerciales.
- Vous n'avez pas le droit de le modifier, de le transformer ou de l'adapter.

**Consulter la licence creative commons complète en français :**  
**<http://creativecommons.org/licences/by-nc-nd/2.0/fr/>**



## Remerciements

---

Je remercie vivement mon directeur, Emmanuel Bioteau, de la confiance qu'il m'a accordée en acceptant d'encadrer ce travail doctoral. Son excellence scientifique doit être rappelée ici. Sa grande rigueur méthodologique, son « oeil de géographe » particulièrement exercé, ses qualités relationnelles ont été de solides appuis pour la réalisation de cette thèse de doctorat.

Mes remerciements chaleureux vont aussi aux membres de mon jury de thèse : Emmanuel Jaurand, Bénédicte Michalon, Nicolae Popa, Lucine Endelstein, Sophie Vernicos, Christian Pihet. Je leur exprime ma très respectueuse considération.

J'adresse également mes remerciements aux membres du comité de suivi individuel (par ordre alphabétique) : Benoît Carteron, Samuel Delépine, Joël Hautebert, Christian Pihet pour leur expertise chacun dans un domaine différent (ce qui a fait la richesse de ce comité).

J'exprime ma gratitude aux personnes qui ont participé au processus de recherche et particulièrement aux acteurs de terrain. Cette recherche s'est faite avec eux et non pas en se servant d'eux.

Sur un plan plus personnel, la présence à mes côtés de Carmen, Pierre-Andrei, Maria-Magdalena a été indispensable durant ces années de travail. Je les remercie d'être comme ils sont.

Enfin, je souhaite adresser un signe au père orthodoxe Jean Boboc, né au Ciel le 4 avril 2019, pour les gentils mots qu'il m'a adressés suite à la recension de l'un de ses ouvrages.  
Mémoire éternelle !

## Sommaire

---

Introduction générale.....9

### **Partie I. Poser l'objet, présenter le sujet : de l'Eglise orthodoxe de Roumanie à l'étude des paroisses orthodoxes roumano-moldaves en France.....25**

Chapitre 1 : La MOREOM, un diocèse périphérique de l'Eglise orthodoxe appelé à jouer un nouveau rôle.....27

Chapitre 2 : L'étude du fait religieux en géographie et questionnements autour de l'objet d'étude.....49

Chapitre 3 : Une posture méthodologique, observer et faire raconter, dévoiler le processus.....67

### **Partie II. Contexte et enjeux de l'étude : analyser les paroisses orthodoxes roumano-moldaves dans leurs rapports à l'espace et au fait communautaire.....89**

Chapitre 4 : Trois terrains, trois situations distinctes pour autant de constructions socio-spatiales singulières.....91

Chapitre 5 : Les paroisses orthodoxes roumano-moldaves dans leur(s) rapport(s) à l'espace.....127

Chapitre 6 : Les paroisses orthodoxes roumano-moldaves, un lien entre communauté supposée et réseaux d'acteurs multiples.....159

### **Partie III. Les paroisses orthodoxes roumano-moldaves dans leurs apports à l'espace français.....183**

Chapitre 7 : Les dynamiques de production des paroisses orthodoxes roumaines et moldaves. De la formation des espaces sociaux au réseau de lieux : un processus commun.....185

Chapitre 8 : Des apports différenciés des paroisses orthodoxes roumano-moldaves à l'espace français.....211

Chapitre 9 : La paroisse orthodoxe roumano-moldave, un espace social de solidarités plurielles : co-construites, entre-soi, dans l'altérité.....237

Chapitre (épilogue) : Les paroisses orthodoxes roumano-moldaves au temps du Covid-19..273

Conclusion générale.....279

Bibliographie.....291

Annexes.....314

Tables.....341

Lexique.....349

## Avant-propos

---

L'idée de produire une thèse de doctorat relative à la géographie de l'Orthodoxie roumaine en France est née bien après l'achèvement de la première partie de mon cursus universitaire m'ayant conduit à l'obtention d'un diplôme de Master à l'université de Rennes 2 en 2007. Un parcours de vie en partie mobilisé et réinvesti dans ce projet doctoral m'a amené à m'intéresser à l'Orthodoxie chrétienne, particulièrement roumaine.

Quelques dates donneront des repères au lecteur. En 2006 débute ma découverte de la Roumanie. Durant les vacances estivales, en juillet 2009, je suis chrismé au sein de l'Eglise orthodoxe de Roumanie à Braşov en l'église Saint-Jean-Baptiste (*Biserica Sfântul Ioan Botezătorul*). Deux jours après cette chrismation, je me marie dans cette même église avec celle rencontrée trois ans plus tôt en Roumanie. Après cette entrée dans l'Eglise orthodoxe, je lis nombre d'ouvrages de théologie orthodoxe et continue mes lectures relatives à la Roumanie, sa géographie, son histoire, sa littérature. Dans le même temps, j'améliore peu à peu mon niveau de langue roumaine. Résidant à Rennes où je travaille, je suis ponctuellement, à distance, dans les années qui suivent, les cours du centre Dumitru Stăniloae de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale (MOREOM). C'est durant cette période que je saisis les différences qui séparent les théologies orthodoxe et catholique. Une relecture des ouvrages du prêtre catholique François Brune et un suivi des nouvelles parutions du même auteur me confirment la réalité de cette *fracture théologique* entre les deux Eglises, orthodoxe et catholique. Je souligne ici que c'est pourtant le discours œcuménique qui insiste sur l'héritage spirituel commun aux deux Eglises qui m'avait conduit à abandonner l'Eglise catholique latine sans regrets.

L'ouverture d'une paroisse orthodoxe (mission) roumaine à Rennes en 2014 est un événement fondateur pour mon projet. C'est dans cette paroisse que mon premier enfant sera baptisé en juillet 2015. L'idée d'étudier ces groupes religieux orthodoxes issus de l'immigration roumaine qui s'implantent en France, et en Bretagne particulièrement, émerge progressivement.

La géographie a, selon moi, quelque chose à dire sur le sujet. Une thèse de doctorat serait une voie enthousiasmante me permettant de concilier un intérêt fort pour l'Orthodoxie et la Roumanie avec la géographie, ma discipline de formation et de prédilection. Je me renseigne sur les travaux déjà existants sur le sujet ou une thématique proche. La rareté des sources ou leur fort décentrage m'encouragent encore à m'engager sur cette voie.

Finalement, au printemps 2016 je contacte Emmanuel Bioteau, géographe, enseignant à l'université d'Angers et chercheur au sein du laboratoire ESO (Espaces et SOciétés, UMR CNRS 6590), spécialiste de la Roumanie, qui accepte de m'accompagner dans ma démarche de recherche.

Formé à l'université de Rennes 2, intégré au laboratoire ESO durant mon Master, cette rencontre avec un chercheur d'un laboratoire que je connais déjà permet de concrétiser mon projet de recherche qui se trouve alors orienté (logiquement) vers des questionnements de géographie sociale. Il y a donc continuité entre la première partie de mon parcours universitaire et la réalisation de cette thèse de doctorat.

Je signale, parce qu'ils balisent en quelque sorte mon parcours jusqu'à la thèse de doctorat, les travaux produits entre 2012 et 2016, ayant tous un rapport plus ou moins direct avec la Roumanie. La publication, en 2012, d'un livre destiné au grand public, *La Roumanie : mythes et identités* (Editions du cygne), suscite l'intérêt de quelques Roumains et notamment d'une universitaire. De fil en aiguille, je suis invité, en 2012, à participer à un colloque organisé par le département de philologie de l'université d'Alba Iulia.

De cette date jusqu'à l'année 2017 je propose cinq communications qui seront publiées dans la revue à comité de lecture *Annales Universitatis Apulensis. Series Philologica*. Une communication plus axée sur la géopolitique et l'histoire de la Roumanie paraît dans la revue d'histoire de cette même université *Annales Universitatis Apulensis. Series Historica*. En 2017, c'est la première revue qui accueille mon article *L'Eglise orthodoxe de Roumanie en Europe occidentale : territoires et « diaspora »* qui constitue une position de thèse alors que s'achève ma première année de projet doctoral.

Enfin, je dirai quelques mots sur les conditions pratiques de réalisation de cette thèse. Professeur des lycées professionnels en lettres, histoire et géographie depuis 12 ans au moment où s'achève cette thèse, j'ai enseigné dans deux autres académies (Rennes et Lille) avant de m'installer en région parisienne (académie de Versailles). Ce statut d'étudiant-salarié n'est, certes, pas le plus confortable mais le régime doctorant-salarié m'a permis la réalisation de cette thèse en 5 ans. A cela, il faut ajouter des obligations familiales.

Pour finir, la diffusion du virus SARS-CoV-2, responsable de la pandémie de Covid-19, a constitué un véritable obstacle pour la finalisation des enquêtes de terrain. Même si cet événement a affecté de manière bien plus dramatique (sans comparaison possible) de nombreuses personnes dans ce monde globalisé, il a été un impondérable qui a compliqué cette démarche de recherche durant deux longues années.

Durant cette période - l'année universitaire 2020-2021 - j'ai été recruté en tant qu'ATER à l'université de Lorraine au département de géographie (certes dans des circonstances particulières ; le virus ayant décidé de « jouer les prolongations »), détaché de mon poste d'enseignant dans le secondaire<sup>1</sup>. Cette situation m'a permis, malgré tout, de disposer de conditions plus favorables en m'offrant plus de temps pour la poursuite et l'achèvement de cette thèse.

---

<sup>1</sup> J'en profite ici pour remercier l'ensemble des collègues du département de géographie pour leur accueil.



## INTRODUCTION GENERALE

### Le réseau religieux orthodoxe roumano-moldave solidaire : une organisation socio-spatiale translocale

#### De l'objet géographique au sujet : de l'Eglise orthodoxe de Roumanie aux paroisses de l'immigration roumano-moldave et à leurs effets sur les territoires

Malgré plus de deux siècles de présence dans l'espace français métropolitain<sup>2</sup>, le christianisme orthodoxe n'a que très peu retenu l'attention des chercheurs en sciences sociales<sup>3</sup>. L'arrivée croissante de migrants orthodoxes, issus pour la plupart d'anciens Etats socialistes, dans l'espace ouest-européen renforce l'intérêt porté à cette Eglise orthodoxe. Parmi ces immigrés, les Roumains et Moldaves se distinguent des autres migrants par leur nombre (Pittau, Ricci, 2015). L'Eglise orthodoxe de Roumanie se trouve ainsi directement concernée par ces dynamiques migratoires massives. Ce projet doctoral s'attache à reconnaître la pertinence d'un tel objet dans le cadre de la géographie. Cette thèse analyse les rapports à l'espace euro-occidental (à travers des situations étudiées en France) de l'Eglise orthodoxe de Roumanie via son diocèse ouest-européen. La thèse questionne également les potentiels apports de cette Eglise à l'espace français.

Le territoire canonique de cette Eglise orthodoxe de Roumaine inclut la Roumanie et la Moldavie. Aussi, parler d'orthodoxes roumains revient-il à inclure les fidèles et le clergé moldaves sous la juridiction du patriarcat de Bucarest<sup>4</sup>.

Cette thèse s'inscrit dans trois échelles. L'organisation de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale (MOREOM), diocèse de l'Eglise orthodoxe de Roumanie, les territoires de réception de ce diocèse et la façon dont la MOREOM s'est construite dans ces territoires d'accueil.

A partir de ces trois échelles viennent autant de points d'attention qui fondent le sujet d'étude. Le premier est une thématique générale qui se focalise sur le mode d'appropriation et la production de nouveaux espaces par les acteurs du religieux orthodoxe roumain et particulièrement les paroisses de la MOREOM<sup>5</sup>. Le deuxième renvoie au contexte spécifique de l'étude : la présence d'acteurs du religieux orthodoxe de nationalité roumaine et moldave en France. Enfin des terrains que sont la région parisienne, l'ouest de la France, soit deux grands ensembles territoriaux avec leurs spécificités constituent le troisième point.

<sup>2</sup> En 1816 le premier lieu de culte orthodoxe (de tradition russe) est ouvert à Paris. Il faut aussi faire état de l'existence de Grecs orthodoxes en Corse dès le XVIIIème siècle qui finiront sous l'impulsion de chefs de famille communautaires par construire une église en 1846.

<sup>3</sup> Le deuxième chapitre de cette thèse s'attache à présenter un état de lieux de ces recherches sur le fait religieux et l'Orthodoxie en particulier.

<sup>4</sup> Moldaves roumanophones et Roumains composent cette Eglise orthodoxe de Roumanie. Dans cette thèse de doctorat, la paroisse désignée comme roumaine est une paroisse relevant de l'Eglise de Roumanie et n'exclut en rien les ressortissants moldaves. De la même façon, l'expression « fait religieux orthodoxe roumain » renvoie aux pratiques des acteurs de l'Eglise orthodoxe roumaine qu'ils soient Roumains ou Moldaves. Aussi, l'utilisation de cette expression n'occulte pas les acteurs religieux orthodoxes moldaves. Le syntagme roumano-moldave souvent utilisé permet d'insister sur la mixité des paroisses, particulièrement, en région parisienne.

<sup>5</sup> Un monastère localisé à Limours-en-Hurepoix constitue un terrain singulier.

Des questionnements fondamentaux assoient ce sujet :

*De quelles manières et pour quels effets l'Eglise orthodoxe de Roumanie s'inscrit dans l'espace français ?*

*Il nous faudra être attentif aux rapports à l'espace euro-occidental et principalement français de ces orthodoxes de nationalité roumaine et moldave, à la manière dont cette Eglise orthodoxe de Roumanie engendre de nouvelles dynamiques des territoires en France, aux raisons de l'apport ou de l'absence d'apports à l'espace consécutivement au redéploiement de cette Eglise.*

L'ouvrage *Les minorités religieuses en France* dirigé par Anne-Laure Zwillling (2019) pose la question de la présence de cette Eglise minoritaire dans l'espace français à travers un chapitre de quinze pages consacré à la MOREOM (Bîrsan, 2019). L'ambition du chapitre est de décrire cette Eglise sur le plan institutionnel et juridictionnel. On se propose, au-delà des faits, de décrypter les effets de la présence de cette Eglise orthodoxe roumaine en France. Cette thèse de doctorat s'inscrit dans le prolongement de cette réflexion. Elle propose une géographie de l'Orthodoxie roumaine en France.

La mobilisation de concepts et notions propres à la géographie ancre pleinement ce sujet dans la géographie sociale du fait religieux (le chapitre 2 présente cette filiation)<sup>6</sup> et la géographie des solidarités (Bioteau, 2018) (chapitre 7 à 9). Ce sujet mobilise également des éléments de géopolitique parce qu'il s'intéresse à cet acteur religieux, l'Eglise orthodoxe de Roumanie, qui se (re-)déploie hors de ses frontières traditionnelles.

### **Pratiques et productions spatiales des migrants orthodoxes roumains et moldaves dans l'espace euro-occidental et français**

Cette recherche repose sur l'étude des pratiques sociales et spatiales des acteurs religieux orthodoxes roumano-moldaves mais aussi sur leurs vécus et perceptions socio-territoriales multiscalaires.

*« On entend par pratiques sociales tous les déplacements, toutes les fréquentations concrètes de lieux, tous les actes spatialisés que l'individu mène dans son milieu. [...] [Elles] créent une communication mais aussi une médiation interindividuelle autorisant la fabrication de représentations communes » (Buléon, Di Méo, 2005 : 40).*

Les pratiques socio-spatiales locales des acteurs orthodoxes roumains et moldaves ne prennent leur sens véritable que si elles sont considérées comme étant intégrées à un système « acteurs-pratiques » considéré et analysé à différentes échelles, du local à l'international, ou encore à l'échelle transnationale ou translocale. L'étude de ces pratiques socio-spatiales permet de mettre en évidence les rapports et apports à l'espace de ces migrants orthodoxes en co-présence en France et en Roumanie ou Moldavie.

<sup>6</sup> Ce chapitre explique de quelle façon cette géographie de l'Orthodoxie roumaine s'inscrit dans cette géographie du fait religieux.

Une entrée par les pratiques spatiales des acteurs plutôt que par le territoire permet de mettre en évidence les territorialités de ces migrants roumains et moldaves et la manière dont ils produisent leurs *espaces-lieux* (cf. infra et chapitres 7 et 8). Interroger le degré d'ancrage territorial des Roumains et Moldaves qui s'installent sur le territoire français, c'est décrypter le rapport à l'espace de ces immigrés. Ces mêmes migrants sont ceux qui font vivre cette Eglise orthodoxe. C'est, autrement dit, mettre en exergue des affects qui fondent ce rapport aux territoires investis par les acteurs du religieux orthodoxe roumain.

### **L'émergence récente d'un diocèse de l'Eglise orthodoxe de Roumanie dans l'espace ouest-européen**

La MOREOM est l'une des trois métropoles créées, après la fin de la période communiste, hors des frontières canoniques de l'Eglise orthodoxe de Roumanie. Ce diocèse existe sous cette forme depuis 2001. Il succède à l'archevêché d'Europe occidentale créé en 1998, lui-même héritier de l'archevêché d'Europe centrale et occidentale qui existait durant la période communiste. Cette métropole est une composante de l'Eglise orthodoxe roumaine qui s'étend au-delà des frontières de la Roumanie.

Ce diocèse s'est (re-)constitué suite aux bouleversements géopolitiques de la fin du XX<sup>ème</sup> s., au moment de la chute des régimes communistes européens. Ceux-ci ont engendré des mouvements migratoires d'importance en direction de l'espace euro-occidental. Si cette situation d'immigration roumaine et secondairement moldave n'est pas nouvelle, elle a pris une nouvelle dimension depuis la révolution de 1989. Les premières mesures dérogatoires permettant la circulation de ces immigrés roumains dans l'espace Schengen en 2002, puis après l'entrée de la Roumanie au sein de l'espace communautaire en 2007 ont renforcé ces circulations dans l'espace européen. La Moldavie bénéficie quant à elle de la politique de voisinage de l'Union européenne. Aussi, face à cette mobilité croissante de ses fidèles vers l'Europe occidentale, l'Eglise orthodoxe roumaine a dû s'adapter. Qu'est-ce à dire ? L'Eglise roumaine a nécessairement eu besoin de fournir des réponses ecclésio-territoriales adéquates face aux dynamiques migratoires impulsées par la nouvelle donne politico-économique post-1989. La création de la MOREOM est l'une d'elles (chapitre 1).

Par ailleurs, qu'est-ce qui permet à cette Eglise orthodoxe de Roumanie de se présenter comme acteur transnational (**encart n° 1**) légitime aux yeux des immigrés roumains et moldaves ? D'après Dima (2013 a, b), plusieurs dimensions décrivent cet enjeu :

-En premier lieu, les infrastructures territoriales de l'Eglise sont les plus développées parmi tous les acteurs roumains en présence en Europe occidentale. Cela garantit à l'Eglise une assise territoriale dans les pays où il existe des groupes de populations roumaines d'importance (Dima, 2013 a, b et Pnevmatikakis, 2014). Cet ancrage lui confère un avantage décisif par rapport à tout autre acteur ou agent ayant des relations de pouvoirs vis-à-vis de ce qu'il est commun de nommer « *diaspora orthodoxe roumaine* » (Dima, 2013 a, b). L'Etat roumain en légitimant cet état de fait attribue à l'Eglise orthodoxe un rôle de contrôle des masses migrantes. Par extension, cette attitude est aussi celle du pouvoir moldave.

-Deuxièmement, l'Etat roumain, en s'appuyant sur l'Orthodoxie roumaine, s'impose en tant que grande nation orthodoxe en pleine expansion territoriale. Ainsi, le patriarcat de Bucarest serait l'acteur(-agent), privilégié associé de l'Etat roumain. Ce soutien à l'Eglise permettrait alors à l'Etat de développer des ambitions géopolitiques pour imposer la Roumanie en tant que nation orthodoxe majeure (Dima, 2013 a, b et Pnevmatikakis, 2014). L'Eglise orthodoxe roumaine est « *non seulement en symphonie avec l'Etat, mais aussi avec la nation* » (Gillet, 1997 : 158).

-Enfin, le sentiment d'appartenance collectif articulant religion et nationalité, qui découle de cette articulation nation-Eglise pourrait faire de l'Eglise orthodoxe de Roumanie le meilleur fédérateur de l'immigration roumano-moldave : « *au lieu d'affaiblir les liens avec les origines, les mouvements transnationaux renforcent et, parfois, revitalisent les discours sur les origines* » (Capone, 2010).

« *La transnationalisation ne saurait [...] se confondre avec la simple circulation transfrontalière de sujets nomades, migrants ou autres, échappant aux frontières des territoires nationaux. Elle fait référence à des réseaux internationaux d'échange mais aussi à des communautés transnationales prises dans un mouvement de déterritorialisation et de re-territorialisation qui se nourrit de l'imaginaire d'une nation « originelle » et du lien ombilical entretenu avec un lieu d'ancrage identitaire plus ou moins virtuel ou imaginé. [...] Sur le plan idéologique, le transnationalisme est clairement étranger au cosmopolitisme libéral qui cultive la multiplication et la cohabitation des différences, ou au pluralisme religieux encourageant les « bricolages individuels » et la consommation esthétique des formes culturelles. Arrimé à des « communautés transnationales » multipolaires, le transnationalisme ne s'inscrit pas dans une « culture globale » de sujets délocalisés et déterritorialisés, inscrits dans des réseaux interindividuels et des logiques d'entreprises mondiales* ».

Mary, A. « Transnationalisation, transnationalisme », <http://www.ird.fr/relietrans/?Transnationalisation,394>, dernière consultation le 05/01/2018

**Encart n° 1 :** Transnationalisation, transnationalisme.

En outre, l'Eglise orthodoxe roumaine hors frontières se trouve dans l'obligation de cohabiter avec d'autres Eglises orthodoxes en Europe occidentale et méridionale. Cela constitue une situation de multi-juridictions. De fait, l'Eglise orthodoxe roumaine, bien qu'en communion avec les différents Eglises orthodoxes canoniques, se livre à un jeu de concurrence-émulation avec les autres Eglises hors frontières.

## **Préciser la notion d'acteur religieux orthodoxe roumano-moldave pour sortir du fixisme méthodologique**

### *L'Eglise orthodoxe roumaine : deux acteurs déterritorialisés-reterritorialisés*

En recourant au concept d'acteur territorialisé, on considère que les acteurs religieux orthodoxes roumano-moldaves jouent une multiplicité de rôles, possèdent une diversité de statuts et s'insèrent dans des systèmes actoriels et territoriaux variés. L'Eglise orthodoxe roumaine est un acteur pluriel. Il faut établir une distinction entre les acteurs religieux orthodoxes roumains « d'en bas », les immigrés, fidèles baptisés et bas-clergé, et les acteurs transnationaux « d'en haut », évêques et patriarche. Nous verrons, cependant, que l'observation des actions de l'évêque de la MOREOM dans l'espace ouest-européen rend cette distinction purement théorique. Celui-ci, par ses propres pratiques, est un acteur qui évolue dans des

milieux socio-religieux extrêmement différents selon les moments et agit directement, sans intermédiaires, à différentes échelles géographiques.

La MOREOM, en tant qu'acteur institutionnel est une forme de relai de l'Etat roumain en Europe occidentale et en France. En ce sens, elle se veut porteuse de l'unité roumaine (Gillet, 1997) et représentante de tous les migrants roumains et moldaves. C'est ce qui ressort des premiers entretiens exploratoires du printemps 2017 (chapitre 3). Pourtant, tous les migrants orthodoxes n'ont pas de liens spirituels ou identitaires avec l'Eglise de Roumanie donc avec la MOREOM (le chapitre 1 pose l'existence d'une diversité religieuse en Roumanie). Ensuite, au sein même des populations de migrants baptisés dans cette Eglise, nombre de Roumains ou Moldaves n'entretiennent aucun lien avec la MOREOM. Les chapitres 6 et 8 rendent compte à la fois de cette mise à distance de l'Eglise orthodoxe roumaine par certains migrants mais aussi de la diversité existante au sein de ce milieu orthodoxe roumano-moldave en matière de pratiques sociales, religieuses et spatiales. Dans cette recherche, on considère que l'acteur religieux orthodoxe du bas est avant tout un baptisé dans l'Eglise orthodoxe de Roumanie. Cependant, les rapports sociaux entre migrants roumano-moldaves créent des situations où il est difficile de distinguer strictement l'action spatiale de l'acteur religieux orthodoxe roumano-moldave de celle du migrant roumain et moldave dont les motivations sortent du domaine religieux (chapitre 8). En outre, l'implication d'acteurs français non-orthodoxes dans les processus d'appropriation et de production de l'espace français par la MOREOM contribue à complexifier ce système d'acteurs qui évolue au-dedans et au-dehors de l'Eglise orthodoxe de Roumanie. On trouvera aussi des Roumains orthodoxes qui ne fréquentent pas ou plus les paroisses de la MOREOM, des Français d'autres confessions chrétiennes qui tentent de s'intégrer à l'assemblée des fidèles dans ces mêmes paroisses. Enfin, la situation particulière des orthodoxes de nationalité française, certes très minoritaires, baptisés dans l'Eglise de Roumanie apporte une nuance supplémentaire à la qualification de l'acteur orthodoxe roumain. Ce système actoriel complexe, étudié à travers les pratiques sociales et spatiales, amène à remettre en cause l'existence d'une communauté religieuse orthodoxe homogène (chapitre 6).

Enfin, parler d'acteurs<sup>7</sup> territorialisés ou spatialisés c'est admettre, *de facto*, que l'espace est toujours en construction, en train d'être produit. De ce fait, il est nécessaire de comprendre quels rapports à l'espace euro-occidental, français, entretiennent ces acteurs du religieux orthodoxe roumain. C'est reconnaître qu'existent des dynamiques spatiales et donc sociales, que rien n'est figé.

*Les notions d'acteur, d'agent et d'opérateur : pour mieux cerner ce qui se joue dans l'espace d'implantation des migrants roumano-moldaves orthodoxes*

Les chrétiens orthodoxes roumains et moldaves dans l'espace euro-occidental et français particulièrement construisent, à travers leurs interactions sociales, leurs pratiques et rapports de/à l'espace, de nouvelles configurations socio-spatiales. L'analyse des rapports sociaux et

<sup>7</sup> Rappelons que l'acteur n'apparaît que tardivement en géographie. « Une autre terminologie faisant référence au collectif et non pas à l'individuel va se trouver valorisée : le groupe social, le groupe socio-géographique, la catégorie sociale, la couche sociale, voire la classe sociale. Aucune de ces appellations n'est neutre en matière de choix d'une problématique de recherche, mais aucune ne fait explicitement référence à la notion d'acteur » (Gumuchian et al., 2003 : 28).

spatiaux de ces migrants est ainsi d'un intérêt majeur pour comprendre la manière dont cette immigration orthodoxe engendre de nouveaux espaces religieux.

L'acteur est compétent dans le sens où il est en mesure d'être autonome, capable de prendre des décisions. C'est parce qu'il est doté d'une capacité autoréflexive, donc en mesure de faire un retour sur lui-même qu'il est compétent. Cette autoréflexivité le rend imprévisible dans ses actions. Enfin, la multiplicité des rapports que l'acteur entretient avec d'autres acteurs fait de lui un être pleinement inscrit dans un système d'interactions sociales complexes et des structures spatiales (continuellement remises en cause<sup>8</sup>) qui produisent l'espace géographique (Buléon, Di Méo, 2005 : 34).

Prendre en compte la complexité des acteurs religieux orthodoxes roumains c'est refuser les classements préétablis, les regroupements trop rigides établis sur la base d'appartenances (sociales, religieuses). Le recueil des récits de parcours individuels des migrants orthodoxes de nationalité roumaine et moldave permet de cerner la polymorphie des acteurs, la diversité de leurs trajectoires et de leurs appartenances sociale, culturelle, religieuse, institutionnelle (chapitre 6). En somme, l'acteur orthodoxe roumain (re-)territorialisé doit être envisagé comme « un poly-intervenant » (Gumuchian et al, 2003 : 108). Ses discours et ses pratiques ont plusieurs dimensions, autrement dit « *se situent sur plusieurs plans* » (*Ibidem* : 109). L'acteur « *énonce et agit au nom de sa mission officielle première en exerçant ses compétences dans des cadres professionnels* », il « *adhère à un discours et intervient au nom de convictions idéologiques qu'elles soient morales, politiques ou religieuses* », enfin l'acteur « *assume, via un discours de référence et de pratiques quotidiennes, un rôle familial et social* » (*Idem*). Le problème réside, cependant, dans le brouillage et les contradictions propres à ce type de « *multi-énonciations* » et de « *multi-actions* » (*Idem*).

Aussi, le projet de l'acteur orthodoxe roumain ou moldave, poly-agissant, n'est-il pas forcément limpide. L'acteur religieux orthodoxe adapte son discours en fonction des situations rencontrées.

Cette thèse est attentive à une catégorie d'acteurs qu'on qualifiera de collectifs. Il s'agit des paroisses. Il faut entendre ici un ensemble de personnes. Tout d'abord le prêtre qui, la plupart du temps, a une activité professionnelle indépendamment de sa charge dans l'Eglise mais aussi une famille (épouse) ce qui le distingue du prêtre catholique mais le rapproche d'autres religieux d'autres confessions ou religions. On pense à l'islam et au judaïsme. Les fidèles, le conseil paroissial, l'entourage immédiat du prêtre, son épouse, ses enfants, forment avec le prêtre orthodoxe roumano-moldave cet acteur collectif que l'on va observer et interroger.

Il est à noter que Bourdieu refuse la qualification d'acteur à un certain nombre d'individus pour préférer celle d'« agent ». L'action (relative) de ce dernier est alors déterminée par l'« *habitus* »<sup>9</sup>, *i.e.* les conduites ordinaires, automatiques et impersonnelles imposées par l'ordre social, la position sociale (Bourdieu, 1980). Il resterait alors à déterminer jusqu'à quel point les

<sup>8</sup> La notion même de « structure » est alors remise en cause par des pratiques constamment renouvelées qui évoluent en praxis socio-spatiales.

<sup>9</sup> Mot dont on retrouve l'origine chez Thomas d'Aquin, repris par nombre de philosophes puis sociologues. Concept qui semble d'ailleurs avoir évolué au fil de l'œuvre de Pierre Bourdieu.

migrants roumains et moldaves insérés dans un système relationnel peuvent être qualifiés d'agents plutôt que d'acteurs et inversement ? (chapitre 5, chapitre 6, chapitre 7)

Cette recherche assure d'être vigilante concernant hommes, femmes, collectifs, organisations, objets, idées en mesure d'interagir avec ces immigrants orthodoxes roumains et moldaves orthodoxes donc avec l'Eglise roumaine sous sa forme ouest-européenne, la MOREOM et ses déclinaisons locales : archevêché d'Europe occidentale, doyenné de France, paroisses et monastères. Le chapitre 7 met en exergue le rôle d'un opérateur inattendu en début de recherche : l'œcuménisme d'initiative catholique.

Que faut-il entendre par opérateur<sup>10</sup> ? Ce terme englobe une réalité plus vaste que la notion d'acteurs en incluant acteurs, agents, actants, *i.e.* humains et non-humains, choses, idées capables d'agir non pas sur l'espace mais avec l'espace (Lussault, 2007 : 181). Cette position s'inscrit dans la droite ligne de la sociologie de l'acteur réseau de Michel Callon et Bruno Latour<sup>11</sup> pour qui « *la notion de société faite d'humains est remplacée par celle de collectif produit par des humains et des non humains* » (Callon, 2006 : 272), des hommes, des objets, des idées.

## L'Europe occidentale et méridionale, nouvelle frontière de l'Eglise orthodoxe roumaine

### Quel sens donner au mot frontière(s) : de la limite à l'espace en conquête

L'expansion territoriale de l'Eglise orthodoxe roumaine au-delà de son territoire d'origine dans l'espace ouest-européen amène à s'interroger sur la notion de frontière(s). Objet spatial complexe, la frontière est « *tout autant une construction sociale qu'une institution. Cela implique que les acteurs de la frontière soient aussi bien ceux qui la font ou la remettent en cause politiquement, à savoir les Etats, que tous ceux, qui, au quotidien, agissent autour et en fonction d'elle* » (Levy, Lussault, 2013 : 416).

Si la frontière est discontinuité, séparation entre des territoires appropriés, elle est aussi mouvante, jamais totalement fixée. Les frontières originelles de l'Eglise orthodoxe de Roumanie sont remises en cause par les mouvements migratoires récents. Par leurs pratiques, les migrants roumains et moldaves remettent en cause les limites territoriales de cette Eglise.

Jusqu'au milieu du XIXe siècle, on n'observe ni volonté ni possibilité d'extension de cette Eglise hors du territoire de la « Grande Roumanie »<sup>12</sup>, espace à conquérir, en construction, puis conquis dans la période l'entre-deux-guerres. La situation évolue à partir de la révolution de 1848 avec les premières migrations d'importance de Roumains, vers la France essentiellement.

<sup>10</sup> « *Les grands types d'opérateurs spatiaux peuvent être synthétisés en trois familles. Les opérateurs humains (individus et collectifs) [...] Les opérateurs hybrides (comme un agencement spatial ou certains collectifs) [...] Des opérateurs non-humains (animaux, objets, techniques, etc.) qui peuvent agir comme quasi-personnages ou simples protagonistes* » (Lussault, 2007 : 148-152). Dans Lauriol, J., et al. (2008).

<sup>11</sup> Callon M. (1986). « *Éléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc* », *L'Année sociologique*, n° 36. Akrich, M., Callon, M., Latour, B. (2006) *Sociologie de la traduction : Textes fondateurs*. Editions Transvalor, 304 p.

<sup>12</sup> *România Întregită*.

Aujourd'hui, l'émigration à partir de la Roumanie et de la Moldavie vers l'Europe occidentale s'est massifiée. L'Eglise orthodoxe roumaine n'est plus enserrée dans les limites de l'Etat roumain et de la Moldavie<sup>13</sup> constitutive de l'ancienne Bessarabie. Ainsi, de nouveaux défis s'imposent à l'Eglise roumaine. Ils concernent l'appropriation par des Roumains et Moldaves de l'espace euro-occidental.

L'Eglise orthodoxe en se déterritorialisant se redéploie spatialement. De ces dynamiques de déterritorialisation-reterritorialisation émergent une nouvelle façon d'envisager les frontières. La frontière sociale ne correspond plus à la frontière nationale (Pessar, 1999). Les immigrants roumains et moldaves en s'appropriant l'espace euro-occidental produisent également de la frontière. Frontière symbolique ou virtuelle, elle exprime une nouvelle situation socio-politique et religieuse. Que cette frontière soit sans cesse redéfinie par l'action de l'institution ou par les pratiques des fidèles, c'est tout un pan de l'espace européen qui est concerné par ces dynamiques de redéploiement spatial de l'Orthodoxie roumaine.

Le « front pionnier » peut être une métaphore pour désigner les dynamiques d'appropriation de l'espace ouest-européen par les orthodoxes roumano-moldaves. Le « front pionnier » se déplace tout comme la frontière qui se redéfinit au fur et à mesure de l'installation des migrants roumains et moldaves. Appropriation matérielle et symbolique d'un espace, spontanée et/ou réfléchi, possiblement stratégique, le « front pionnier » est aussi discontinuité, rupture, conflit, concession et adaptation. Sans cesse repoussée la « nouvelle frontière » est cette ligne plus imaginaire que concrète qui n'est jamais définitivement figée.

La redéfinition des frontières de l'Eglise orthodoxe roumaine ne concerne pas uniquement l'espace matériel. Ce dernier ainsi que l'espace dit virtuel définissent de nouvelles « frontières » (ou révèlent leur absence) pour cette Eglise. Ainsi s'enchevêtrent reconfigurations spatiales concrètes, frontières symboliques intériorisées, conséquences de ce redéploiement territorial de l'Eglise roumaine et nouvelles frontières virtuelles démultipliées jamais fixées.

## **Une géographie de l'Orthodoxie roumaine en France construite sur l'étude de la paroisse, espace social produit**

### *La paroisse orthodoxe roumano-moldave, à la fois « communauté » et espace*

La paroisse chez les orthodoxes roumains - comme chez les catholiques romains - est la plus petite entité au sein du maillage territoriale de l'Eglise. C'est une aire géographique délimitée précisément. Elle est, certes, espace mais elle est aussi « communauté »<sup>14</sup> :

*« l'inscription d'une communauté dans un espace géographique est une des composantes du territoire local. Comme le montre Jacques Palard, administration, politique, religion ne peuvent se comprendre indépendamment. Par sa communauté, l'institution religieuse s'inscrit dans le système social, participe au maintien du lien*

<sup>13</sup> L'Eglise orthodoxe roumaine est néanmoins implantée très ponctuellement au Moyen-Orient ou encore en Grèce par exemple, indépendamment des mouvements migratoires post-1989. En outre, les migrations vers l'Amérique du nord constituent encore un autre sujet.

<sup>14</sup> Le chapitre 6 est consacré à cette notion bien trop polymorphe pour être acceptée telle quelle.

*social, construit cet attachement des habitants aux lieux, tisse un réseau de relations et contribue ainsi à l'élaboration d'un territoire<sup>15</sup>. »*

La géographie du fait religieux catholique en France reconnaît la paroisse comme un objet fondamental propice à l'observation des pratiques socio-spatiales des acteurs du religieux : « *La paroisse est à la fois communauté et espace. Les relations qui les lient malgré l'éclatement du vécu quotidien, l'équilibre qui tente malgré tout de s'instaurer entre les deux constituent un champ socio-géographique de travail et d'étude ambitieux<sup>16</sup>. »*

On observe ici que l'articulation paroisse, communauté et espace n'est pas questionnée. L'usage extrêmement polysémique du terme « communauté » empêche cependant de rendre compte de réalités sociales notamment au niveau paroissial (échelle des pratiques étudiées privilégiée dans cette recherche) qui ne peuvent se contenter d'un tel étiquetage.

La géographie du fait religieux orthodoxe roumain envisage la paroisse orthodoxe roumano-moldave comme espace social préférentiel/référentiel mais la notion de « communauté » fait l'objet d'une déconstruction. On peut donc entendre parler de communauté (religieuse) mais c'est une formule sans contenu défini. La communauté religieuse est présente dans les discours mais difficilement trouvable dans les faits. J'ouvre ce débat autour de cette notion que je questionne. Le fait religieux orthodoxe peut-il faire communauté ? Que proposer à la place qui explique et exprime des faits sociaux complexes sans pour autant nier les discours, les intentions qui potentiellement veulent/peuvent faire « communauté » ? A partir des données recueillies sur les terrains, un mouvement dialectique de la pensée (suppression/conservation/dépassement) permet de trouver une réponse. L'*enclos-réseau* s'impose comme théorisation des processus sociaux observés (chapitre 6).

### *Le choix conceptuel de l'espace social orthodoxe roumano-moldave*

Ces orthodoxes roumains et moldaves qui quittent leur pays d'origine pratiquent, s'approprient des lieux, des espaces, produisent du territoire. Mais que devons-nous entendre par ce terme de territoire, largement déclassé du fait de son utilisation massive dans la sphère politico-médiatique ? *Quid* de cet autre grand mot de la géographie avec lequel il est, parfois, confondu, à savoir l'espace ? Les deux termes sont parfois indifféremment utilisés et les caractéristiques ou qualités qu'on peut leur attribuer sont alors les mêmes<sup>17</sup>. Nonobstant les difficultés de lisibilité, voire de clarté, inhérentes à l'existence de cette profusion épistémologique, il nous faut faire des choix lexicologiques pour clarifier et éclairer notre propre propos.

Selon Maryvonne Le Berre<sup>18</sup>, le territoire est :

<sup>15</sup> Muler, C., Lévêque, P. (1999). « Nouveaux territoires, nouvelles communautés ». Dans Bertrand, J-R et Muller, C. (dir.). (1999). Religions et territoires. Paris : L'Harmattan, p. 160

<sup>16</sup> *Ibidem*, p. 159

<sup>17</sup> Ainsi peut-on lire dans deux productions de géographes et à la même époque (les années 2005 et 2006), ici, sous la plume d'Alexandre Moine, « *le territoire présente une double nature, à la fois matérielle (l'espace géographique, sous-système du territoire), et symbolique ou idéelle, en relation cette fois avec les systèmes de représentation qui guident les sociétés dans l'appréhension qu'elles ont de leur « environnement »* » et dans l'ouvrage *L'espace social* de Pascal Buléon et Guy Di Méo « *la double réalité (matérielle et idéelle) de l'espace social* » et le « *dédoublément de l'espace social* » (Buléon, Di Méo, 2005 : 107-108).

<sup>18</sup> « "Le territoire" selon Maryvonne Le Berre » (1992). <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article335> et Le Berre, M. (1995), « Territoires ». Dans Bailly, A., Ferras, R., Pumain, D. (1995). (dir.), *Encyclopédie de géographie*. Paris : Economica, 2ème édition, 1168 p.

« la portion de la surface terrestre, appropriée par un groupe social pour assurer sa reproduction et la satisfaction de ses besoins vitaux [...] Comprendre un territoire signifie d'abord mettre en évidence les interactions entre un groupe social et son territoire. On peut considérer que cette entité constituée par l'ensemble des interactions qu'un groupe entretient dans le temps avec son territoire, en liaison avec le monde extérieur est un espace géographique ».

Le territoire est donc « une construction physico-historique » (Scheibling, 1994, rééd. 1998 : 143) nécessairement approprié par des groupes humains. Ce concept fortement polysémique est parfois utilisé jusqu'à l'absurde. La sphère politico-médiatique parlera ainsi « des territoires » en oubliant Paris et sa région proche comme si ces deux... territoires relevaient d'un ailleurs ou d'un « autre chose », tels des objets non identifiés. Il n'est pas question d'abandonner ce terme mais de faire un choix.

Le terme espace révèle une épaisseur conceptuelle d'une grande richesse. On recense de nombreuses modalités différentes de la prise en compte de ce concept particulièrement utiles pour notre sujet. Ainsi, celui-ci peut être :

-produit ou conçu « car il résulte toujours de l'action des sociétés humaines. L'espace terrestre est donc un produit social (Lefebvre, 1974), global et complexe » (*Ibidem* : 53-54),  
 -vécu et perçu, c'est-à-dire un espace qui selon Armand Frémont (1976) est « construit par une multitude de liens affectifs, spirituels et symboliques entre les hommes et les lieux » (Debardieux Dans Bailly, 2004 : 202). Il s'agit donc avec cette notion de « retrouver la réalité du monde tel que nous le vivons concrètement, et non tel que le figure abstraitement la rationalité scientifique » (Berque, A., 1996 cité dans Bailly, 2004 : 207).

L'espace est matériel parce qu'il est un produit de la nature offert à l'homme mais il est aussi idéal parce qu'il est nourri (ou se nourrit) des idéologies, des représentations « des univers sociaux et culturels dont il ne se dissocie pas » (Buléon, Di Meo, 2005 : 120). L'horizon de pertinence de la notion d'espace (social) paraît dépasser, dans le cadre de cette recherche, celui de territoire.

### Cerner le rapport à l'espace vécu<sup>19</sup> et le « sense of place » des orthodoxes roumains et moldaves en France pour comprendre leur(s) rapport(s) à l'espace français

Ainsi, plusieurs modalités de la prise en compte de l'espace, l'espace vécu mais aussi perçu, retiennent ici l'attention. Les Roumains et Moldaves orthodoxes par les rapports qu'ils entretiennent avec leur espace proche et plus éloigné fondent un espace vécu mais également perçu.

Cerner le rapport à l'espace des paroisses c'est reconnaître l'espace vécu et l'espace tel qu'il est perçu par des Roumains et Moldaves. C'est pouvoir appréhender les espaces privilégiés par

<sup>19</sup> Les expressions « espace de vie » et « espace vécu » se distinguent : « nous appelons espace de vie (on pourrait aussi bien dire territoire) l'ensemble des lieux fréquentés habituellement par un individu ou par un groupe, et espace vécu cet ensemble de fréquentations localisées ainsi que les représentations qui en sont faites, les valeurs psychologiques qui y sont attachées » (Frémont, A. et al., 1984 : 172).

ceux-ci. L'existence des Roumains et Moldaves orthodoxes de l'immigration se construit à partir d'un ensemble de pratiques, d'usages de l'espace, de relations sociales tout autant que de rapports aux espaces pratiqués et de perceptions de ces derniers. Comprendre le rapport à l'espace de ces orthodoxes et de la paroisse implique de considérer une multiplicité d'expériences. Le rapport à l'espace est ainsi relationnel et suppose une réflexivité de l'acteur spatialisé orthodoxe roumain (chapitre 5).

L'espace vécu est l'espace de « *l'intuition sensible* », un « *produit de la conscience* », l'espace subjectif qui « *ne peut être perçu et représenté qu'en fonction de l'expérience individuelle et sociale* », c'est « *l'espace de notre expérience phénoménologique du monde sensible* », (Buléon Di Méo, *op. cit.* : 22-23). Aussi, « *Le sens que l'individu donne à l'espace (sense of place), ne peut être dissocié de la qualification de la vie sociale qui s'y inscrit (sense of community), mais aussi de ce que cet espace renvoie de lui-même et de l'individu (place identity)* » (Bailleul, 2009 : 2)

Le sens (la signification) donné à l'espace d'implantation est co-construit par ces migrants roumains et moldaves orthodoxes et par les acteurs qui composent leur environnement social, notamment ceux dont la pratique du même espace est plus ancienne. (chapitre 5)

L'espace vécu et finalement perçu est à considérer comme un espace des possibles. J. L. Piveteau écrit qu'entre les deux extrémités de la chaîne territoriale se trouve d'un côté « *le noyau du préservé, de l'intime* », de l'autre « *la couronne du collectif, du public, de l'inconnu* ». C'est alors entre ces deux qu'apparaît l'espace vécu « *une zone de lieux intermédiaires, d'échanges, de survenances, de métissage [...]* » (Piveteau, 1995 Dans Di Méo, 1996 : 188).

### *La paroisse, espace social religieux orthodoxe roumano-moldave : une production singulière*

Comment se fait cette production de l'espace social du religieux orthodoxe roumain ? L'espace est une réalisation collective. De la pratique individuelle à la praxis collective, les acteurs du fait religieux orthodoxe roumain produisent l'espace géographique « *par le tissu de leurs interactions* », de la réalité géographique construite par la conscience humaine, « *des valeurs sociales qui définissent les cultures dans leur variété* » et qui nourrissent l'espace. Cette conception de l'espace social<sup>20</sup> permet d'envisager celui-ci « *en tant qu'articulation des systèmes (culturels, politiques, religieux, économiques, etc.)* » (Buléon, Di Meo, *op. cit.* : 25). (chapitres 7 et 8)

Les migrants orthodoxes roumains et moldaves par leurs interactions sociales et leurs pratiques spatiales spécifiques produisent des espaces sociaux et religieux. Les paroisses sont ces espaces

<sup>20</sup> La lecture que Bourdieu fait de l'espace social permet à Di Méo de mobiliser le concept d'*habitus* cher au sociologue français pour enrichir sa réflexion sur la territorialité : « *Pierre Bourdieu (1987) insiste sur le fait que l'habitus permet à la fois de produire des pratiques et d'en structurer la perception et l'appropriation. Comme les représentations des agents varient selon leurs positions (et les intérêts qui leur sont associés), l'habitus implique un sense of one's place, mais aussi un sense of other's place* » (Di Méo, 1996 : 30). Dans ce contexte, *place* correspond « *à la position sociale de l'individu et son degré de possession des trois types de capital : économique, culturel et social. Mais si on la dote d'un contenu spatial, c'est aussi le lieu, les lieux d'où l'individu perçoit la société qui l'entoure et se perçoit donc avec d'autres* » (*Ibidem* : 30-31).

sociaux privilégiés qui intéressent cette recherche. Tout un processus de production de ces espaces fait l'objet d'un décryptage précis. (chapitre 7)

Ce processus débute avec la déterritorialisation des migrants roumains et moldaves orthodoxes et s'achève par l'ancrage de ces immigrants dans de nouveaux espaces géographiques qui ne peuvent donc être que des espaces sociaux. (chapitre 7 et 9)

Cependant, une autre hypothèse de ce travail de recherche pose l'idée que l'espace social et religieux de ces orthodoxes ne se limite pas à la paroisse. La paroisse serait le moteur d'autres productions spatiales. A partir de celle-ci on s'attend à voir émerger des espaces sociaux à différentes échelles, du local au translocal (chapitre 8).

Les rapports sociaux de natures différentes, qu'ils soient amicaux, solidaires, liés à la vie en collectivité plus généralement (travail, vie religieuse), conflictuels ou consensuels sont indissociables des rapports spatiaux concernant l'usage, l'appropriation et la production de l'espace (Buléon, Di Meo, 2005). C'est l'analyse de ces rapports qui permet de dessiner les contours d'une géographie sociale de l'Orthodoxie roumaine en France.

### **Le lieu plutôt que le territoire : vers la production de réseaux de lieux à différentes échelles géographiques**

Ces paroisses orthodoxes, si elles se construisent avec l'espace de réception des migrants roumains et moldaves, entretiennent, de toute évidence, des rapports avec d'autres espaces plus ou moins lointains. Des liens existent, de toute évidence, avec le territoire originel de l'Eglise orthodoxe roumaine. Mais aussi, ces paroisses de la MOREOM, ces églises en mouvement, entretiennent des rapports à d'autres espaces sociaux et des lieux proches eux-mêmes connectés à d'autres espaces et d'autres lieux. Ainsi apparaissent des formes socio-spatiales relevant de la logique du réseau et faisant émerger une géographie socio-religieuse du christianisme orthodoxe roumain qualifiable de translocale. Des lieux appropriés aux espaces sociaux produits en France aux lieux et aux espaces sociaux quittés en Roumanie ou en Moldavie se construisent un espace translocal plus encore que transnational. Un *réseau d'espaces-lieux* se forme ainsi. (chapitre 7 et 8)

#### *Du transnationalisme au réseau de lieux translocal : pour un décryptage plus fin des pratiques spatiales*

L'intuition au départ de cette recherche est que l'évêque de la MOREOM (archevêque d'Europe occidentale) n'exercerait pas sa juridiction sur un territoire donné mais sur des lieux mis en relation. Les prêtres des paroisses auraient en charge non pas un espace circonscrit mais un ensemble socio-spatial fait de lieux, de liens sociaux (chapitre 7). *Ces lieux qui sont autant d'espaces sociaux s'étendent au-delà de l'espace français et tissent des relations avec d'autres espaces-lieux en Roumanie et en Moldavie.*

Tenir à distance le « *nationalisme méthodologique*<sup>21</sup> » permet de mieux apprécier les pratiques spatiales des immigrants orthodoxes roumains et moldaves. Le translocalisme serait le reflet des pratiques spatiales des migrants et de comportements relevant de la solidarité entre acteurs vis-à-vis d'une région, d'un groupe de communes, d'un village. Ce translocalisme est en mesure de mieux expliquer la réalité vécue par les Roumains et Moldaves émigrés. Les recherches sur le transnationalisme - religieux pour ce qui nous intéresse<sup>22</sup> - ne concluent pas à la disparition des territoires classiques (Badie, 1995), à la fin totale des Etats-Nations, pas plus qu'à une déterritorialisation parfaite et sans retour ou sans alternatives de ré-ancrage ou de reterritorialisation. Au contraire, ces études insistent sur la réalité de dynamiques re-territorialisantes. Par ailleurs, l'échelon national est, parfois, court-circuité ou ignoré pour laisser apparaître de nouveaux rapports aux lieux. Le translocalisme s'impose alors comme un mode d'interactions entre le local quitté et le local où les acteurs se reterritorialisent.

Dans ce système d'acteurs religieux orthodoxes roumano-moldaves, l'organisation spatiale réticulaire proposée - au gré des opportunités - par la MOREOM serait une forme socio-spatiale opérationnelle qui s'imposerait quasiment de fait à l'ensemble des fidèles orthodoxes. Elle répondrait au besoin des fidèles de relier les lieux (et les espaces) de présence orthodoxe roumano-moldave entre eux, alors que l'espace d'implantation, de fait la société d'accueil, ne permettrait<sup>23</sup> pas une assimilation de ces migrants au sein des groupes socio-culturels dominants.

Du point de vue de Mircea Eliade, les Roumains et Moldaves, chrétiens orthodoxes assumeraient un mode d'être au monde particulier (Eliade, 1963) et poseraient un regard spécifique sur celui-ci<sup>24</sup>. En cela, le régime existentiel de ces acteurs (re)territorialisés, engendrerait une différenciation de l'espace et des lieux<sup>25</sup>. La présence d'orthodoxes roumains et moldaves en France interroge donc ce rapport aux espaces et aux lieux fréquentés, investis, produits par ces populations migrantes en Europe occidentale et en France précisément. (chapitre 5, chapitre 8)

<sup>21</sup> Beck, U. (2007). « La condition cosmopolite et le piège du nationalisme méthodologique ». Dans Wiewiorka, M. (2007). *Les Sciences sociales en mutation*, Editions Sciences Humaines, 624 p.

<sup>22</sup> Agyriadis K., et al (2012). *Religions transnationales des Suds : Afrique, Europe, Amérique*. Paris : IRD, L'Harmattan.

<sup>23</sup> Il faut entendre aussi que ce choix d'assimilation ne serait pas souhaité par ces migrants orthodoxes roumains et moldaves.

<sup>24</sup> Les catégories d'analyse d'Eliade sont aujourd'hui contestées. Parmi elles, celle d'« homme religieux » essentialise les individus et son approche du fait religieux semble relever, souvent, de la tautologie. Cette dernière catégorie reste cependant mobilisable si on accepte que c'est l'homme religieux, comme idéal-type, qui s'exprime à travers les écrits de l'historien des religions.

<sup>25</sup> Il est intéressant de noter que Vidal de la Blache entend le « lieu » au-delà du sens commun. Il évoque le *genius loci*, l'esprit du lieu, le lien qui unit la société à l'espace. Pour lui, la France est un lieu et elle a une personnalité. Voir Vidal de la Blache, P. (1903). *Histoire de France depuis les origines jusqu'à la Révolution. Tome premier. I, Tableau de la géographie de la France*. Paris : Hachette, 395 p., Clerc, P. « Lieu », *Hypergeo*, <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article214>, dernière consultation le 29/09/2021.

En cela, le lieu tel qu'appréhendé par le géographe est fort proche des conceptions savantes récentes du mot venant, notamment, de la géographie existentielle. Ainsi donc, si le mot « lieu » est longtemps délaissé au profit d'autres vocables, il fait, toutefois, l'objet d'une réflexion d'un approfondissement conceptuel chez quelques auteurs à partir des années 1960 et 1970 en France (Frémont, 1976) mais surtout dans le monde anglo-saxon. Voir Tuan, Y.-F. (1975). « Place : An experiential perspective » [Le lieu : une perspective expérimentale], *Geographical review*, vol. 65, N°2, Avril, Editions : American geographical society, p. 151-165, <http://www.travelstudies.com/sites/default/files/Tuan%20experience%20of%20place.pdf>, dernière consultation le 07/01/2018, Light, A. et Smith J. M. (Dir., Edit.) (1998). *Philosophy and geography III : philosophy of places*. Publisher: Rowman & Littlefield Publishers, 320 p.

Une acception du terme « lieu » issu de la géographie humaniste, fait de celui-ci :

*« plus qu'un point, un nom ou une localisation : il signifie. Il a un sens (sense of place), une identité, une personnalité écrivent certains auteurs. Dans ces conditions, des valeurs peuvent être affectées aux lieux [...] À côté de cette relation ontologique entre les individus et la terre, le lieu peut aussi être abordé comme le produit d'une relation sociale ; un espace "fait" lieu lorsque s'y développent des relations entre des individus en situation de co-présence. L'abolition de la distance entre eux semble être le principal facteur facilitant ces relations<sup>26</sup>. »*

Le lieu doit s'entendre concomitamment avec l'idée de lien, de rapport et de signification. Connaître un lieu c'est le comprendre comme une abstraction et comme une personne (Tuan, 1975). Le fait de dire qu'il existe un « esprit des lieux » recouvre finalement ce qui est entendu dans cette notion de lieu. Si l'espace est perçu, le lieu l'est aussi. De cette perception naît une hiérarchie des lieux. Selon les orthodoxes roumano-moldaves, certains sont plus importants que d'autres. Toutes les valeurs du « *sense of place* », du rapport au lieu, sont relatives dans le sens où elles émergent dans un contexte spécifique<sup>27</sup>. C'est donc ce lien entre le matériel et l'idéal, les rapports aux lieux et entre ces lieux, les perceptions de ces mêmes lieux qui construisent la territorialité<sup>28</sup> des Roumains et Moldaves orthodoxes. Dans ces entrelacs de matérialité et d'immatérialité s'agencent les relations sociales des groupes de fidèles orthodoxes roumains et moldaves avec d'autres acteurs qu'ils cotoient. Un tissu d'interrelations peut alors naître faisant place à une forme spatiale originale, le réseau :

*« Or, un réseau ne connaît ni limites ni frontières. Il est extensible à l'infini. Reprenant ici les théories d'Abraham MOLES<sup>29</sup>, au-delà du lieu et d'une stricte étendue, la connaissance et la pratique individuelle de l'espace se délitent [...] La dimension de lieu, ajoutée à l'ordre réticulaire, fonde une structure sur laquelle s'établit le lien social » (Bioteau, 2005 : 107).*

On suppose ainsi que le rapport des acteurs du religieux orthodoxe roumain entretient à l'espace français ne se limite pas à un lieu mais à un ensemble de lieux. Les relations entre les individus, groupes, acteurs spatialisés, peuvent se former sur le mode du réseau alors faisant fi des frontières politico-administratives. Alors que les frontières se décomposent et se

<sup>26</sup> Clerc, P. « Lieu », *Hypergeo*, <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article214>, dernière consultation le 29/09/2021.

<sup>27</sup> Norton, B. et Hannon B. (1998). « Democracy and sense of place values in environmental policy » [Démocratie et valeurs du sens du lieu dans la politique environnementale]. Dans Light, A. et Smith J. M. (Dir., Edit.) (1998). *Philosophy and geography III : philosophy of places*. Editions : Rowman & Littlefield Publishers, 320 p., p. 128.

<sup>28</sup> La territorialité fait appel « à trois référentiels fondamentaux : celui d'identité qui fait prendre conscience qu'Ici est différent d'Ailleurs, celui d'appropriation qui montre comment un groupe domine la relation à l'espace, et celui d'enracinement, mode d'inclusion dans un espace donné », mais également fait référence à l'« espace de contrôle social d'un groupe ». « La territorialité exprime, outre un contenu juridique d'appropriation, un sentiment d'appartenance, mais aussi d'exclusion, et un mode de comportement au sein d'une entité, quelle qu'en soit l'étendue, quel que soit le groupe social qui le gère. Les territoires sont l'objet d'affects collectifs et individuels. », Géoconfluences (2005). « Territoires, territorialisation, territorialité », juillet, <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/territoires-territorialisation-territorialite>, dernière consultation le 18/12/2017. Voir Raffestin, C. (1986).

<sup>29</sup> Moles A. (1992). « Vers une psycho-géographie ». Dans Bailly A., Ferras R. et Pumain D. (dir.) (1995). *Encyclopédie de la géographie*. Paris : Economica, p. 159-188.

recomposent, ce tissu relationnel prend d'autres formes, se reforme sur d'autres bases socio-spatiales. La piste du réseau d'acteurs est privilégiée. (chapitre 6, chapitre 7)

### **Une géographie sociale des solidarités à l'échelle locale**

La présente recherche rejoint les préoccupations de la géographie sociale, de la construction des solidarités en s'intéressant aux initiatives localisées des acteurs religieux orthodoxes roumains et moldaves à l'échelle de leurs lieux de vie et particulièrement au sein des paroisses (chapitre 9). Par le développement d'interrelations sociales, de réseaux, la mobilisation de ressources humaines, matérielles et idéelles, se créent des microsystèmes socio-territoriaux vécus.

Comment sont produites ces dynamiques territoriales fondées sur la solidarité dans et au-delà des paroisses ? (chapitre 7 à 9). A quels besoins répondent ces initiatives solidaires locales ? (chapitre 8). Les immigrés roumains et moldaves réservent-ils les fruits de leurs actions à leur(s) propre(s) groupe(s) socio-religieux ? (chapitre 6, chapitre 9).

### **Organisation formelle de la thèse de doctorat**

Cette thèse est organisée en trois parties.

La première partie regroupe trois chapitres qui posent le cadre de cette étude :

- 1) En définissant cet objet qu'est l'Eglise orthodoxe de Roumanie, son expression territoriale hors frontières en Europe occidentale, la MOREOM et sa raison d'être sur cet espace.
- 2) En montrant qu'elle s'inscrit d'abord dans les travaux de géographie relatifs au fait religieux.
- 3) En précisant la problématique, en émettant une série d'hypothèses constamment réévaluées au cours de cette recherche, en explicitant la méthodologie déployée.

Cette première partie qui décrit l'objet et délimite le sujet de recherche nous conduit à réaffirmer la problématique choisie. Aussi, il s'agit de comprendre la façon dont l'Eglise orthodoxe de Roumanie s'implante en France et de montrer les effets potentiels de sa présence sur cet espace français.

Il vient alors une deuxième partie, laquelle présente les terrains d'études à partir desquels les hypothèses sont mises à l'épreuve. Des résultats significatifs concernant le rapport à l'espace et au fait communautaire des paroisses sont exposés :

- 4) Le premier chapitre présente les contextes locaux de l'étude, c'est à dire les terrains.
- 5) Le chapitre suivant décrit le rapport à l'espace des paroisses et des acteurs du religieux. Il témoigne de la faible visibilité spatiale des paroisses.
- 6) Le troisième chapitre expose les éléments de théorisation mettant en évidence la façon dont ces paroisses et les acteurs qui les fondent se perçoivent, se définissent. Il affirme la non-pertinence de la notion de communauté dans ce contexte de recherche. Face au constat d'un milieu orthodoxe roumano-moldave éclaté, la notion d'*enclos-réseau* est forgée.

La troisième partie décrit les résultats de cette recherche en répondant aux hypothèses réexaminées tout au long de ce projet doctoral selon la méthode itérative décrite au chapitre 3 :

- 7) Le premier chapitre décrit un processus commun d'appropriation et de production de l'espace. La pierre d'angle de cette production spatiale est la solidarité originelle au sein d'un même groupe social.
- 8) Le deuxième chapitre de cette partie, avant-dernier chapitre de cette thèse, décrypte les effets (modestes) de la présence de ces paroisses orthodoxes sur les territoires et montre comment les pratiques spatiales des migrants deviennent praxis de l'espace.
- 9) Enfin, le troisième et dernier chapitre dessine une géographie sociale de la paroisse dont le moteur est une solidarité plutôt conditionnée par une recherche d'entre-soi.

Un ultime chapitre vient clore cette thèse. Il survient (alors) parce que la pandémie de Covid-19 bouleverse la fin du calendrier de ce projet doctoral. Il témoigne de l'originalité du contexte d'exercice de cette recherche durant deux ans. Cette période a été marquée par des difficultés d'accès au terrain. Néanmoins, cette situation a permis de faire état d'éclairages nouveaux sur les pratiques et attitudes de ces orthodoxes roumains et moldaves. Ce court chapitre atteste donc d'une réflexion portée sur ces groupes religieux orthodoxes roumano-moldaves en France à la lumière d'une actualité difficile.

Je précise ici que la conclusion du dernier chapitre d'une partie vaut conclusion de chapitre et de partie. Elle introduit, dans le même temps, la partie suivante.

## **Partie I**

**Poser l'objet, présenter le sujet : de l'Eglise  
orthodoxe de Roumanie à l'étude des paroisses  
orthodoxes roumano-moldaves en France**



## **CHAPITRE 1 : La MOREOM, un diocèse périphérique de l'Eglise orthodoxe appelé à jouer un nouveau rôle**

L'ouverture des frontières roumaines après la révolution de 1989 crée de nouvelles perspectives pour des populations aux mobilités fortement contraintes par les régimes communistes durant quarante ans. Des Roumains mais aussi des Moldaves roumanophones émigrent dès la chute des régimes totalitaires (Scutaru, 2014). Ces nouveaux migrants s'installent pour une bonne part en Europe occidentale. Des difficultés d'ordre politique, économique et social persistant dans ces pays d'origine, ces flux migratoires sont quasiment continus depuis lors (OCDE, 2020).

Cette situation interpelle alors nécessairement l'Eglise orthodoxe de Roumanie qui ne peut que faire le constat d'une fuite massive - jusqu'à aujourd'hui encore - de ses fidèles. Des centaines de milliers de migrants roumains et moldaves baptisés dans l'Eglise orthodoxe roumaine se mettent à circuler dans l'espace européen. Certains Etats facilitent rapidement l'accueil de ces migrants à l'instar de l'Italie, de l'Espagne, alors que la France se montre plus timorée face à cette néo-immigration. L'Eglise orthodoxe de Roumanie s'adapte pour répondre aux attentes de ses fidèles migrants. Elle se réorganise à travers la création de nouvelles infrastructures. Elle redéfinit progressivement sa superstructure en créant des éparchies puis finalement un diocèse d'Europe occidentale et méridionale (cf. lexique).

C'est ce contexte qui est présenté ici pour mieux comprendre les mutations de cette Eglise orthodoxe roumaine à travers ses manifestations locales concrètes. Le fait migratoire roumano-moldave est donc articulé aux évolutions de l'Eglise orthodoxe roumaine en Europe occidentale. Cette présentation montre comment se réorganise l'Eglise orthodoxe de Roumanie hors frontières pour décrire dans les chapitres suivants les espaces ouest-européens de sa réception et décrypter la façon dont ce nouveau diocèse s'est construit avec ces espaces.

### **1. Les migrations des Roumains et Moldaves en Europe occidentale : un territoire nouveau pour l'Eglise orthodoxe roumaine**

Après l'ouverture permise par la révolution de 1989, les migrations roumaines changent radicalement. On peut distinguer plusieurs phases dans ces nouvelles migrations post-communistes.

Dès les années 1990, les Roumains découvrent la possibilité de franchir sans suspicion leurs frontières nationales. Ce sont, en priorité, des personnes souvent hautement qualifiées qui tentent l'aventure migratoire pour échapper aux difficultés politiques et socio-économiques. Ainsi donc, à partir du début des années 1990 :

*[L] « Italie et l'Espagne ont été, de loin, les principales destinations des Roumains. Ceux-ci y ont, à cette époque, bénéficié de l'attitude permissive des populations locales à l'égard d'immigrants qui n'entraient pas en concurrence avec elles pour des emplois précaires et temporaires. Les flux migratoires augmentèrent sans que les forces politiques ou l'opinion publique italienne ou espagnole prennent position sur le statut professionnel des immigrants sans titre de séjour. L'Italie adopta, en 1997, un projet de*

*loi-cadre sur l'immigration qui donna aux immigrants légaux la possibilité de bénéficier d'une carte de séjour à durée illimitée après cinq ans de résidence, ainsi que le droit au regroupement familial et l'accès à la protection sociale et sanitaire et à l'éducation [Chedemail, 1998]<sup>30</sup> » (Séchet, Vasilcu, 2011).*

En 2007, l'entrée de la Roumanie dans l'Europe communautaire fait évoluer la situation des candidats à l'immigration. Une série de mesures transitoires limite l'accès au travail de ces Roumains jusqu'en 2014. L'Espagne - à l'image d'autres Etats - lève néanmoins une série de restrictions dès 2009 pour permettre, notamment, à 20% de Roumains déjà présents sur son territoire de conserver leur situation de travailleurs indépendants (Bucur, 2011 : 38). Nombre de Roumains travaillent déjà en Espagne avant la fin du processus d'adhésion à l'Union européenne et peuvent résider sur le territoire espagnol grâce au certificat de citoyen communautaire. De surcroît, durant cette période de transition vers l'ouverture complète du marché du travail communautaire, l'Allemagne accepte les travailleurs roumains dans le cadre d'accords bilatéraux et le marché du travail est progressivement ouvert aux citoyens roumains déjà implantés en Italie (*Idem*).

Cependant, après 2014, comme pour quatre autres pays de l'Union européenne (UE), cette « libre circulation » est toujours soumise à conditions au sein de l'espace communautaire. Outre la mise à l'écart, toujours actuelle (2021), de la Roumanie de l'espace Schengen, l'installation des Roumains<sup>31</sup> est subordonnée à l'obtention d'un emploi dans le pays d'accueil, sauf à justifier de ressources nécessaires pour séjourner dans le pays choisi. Cette deuxième phase plus tardive fait apparaître de nouveaux profils socio-économiques de migrants. Ces derniers sont souvent moins qualifiés que leurs prédécesseurs.

Les différences en matière d'immigration roumaine dans les différents pays de l'Europe communautaire s'expliquent largement par les politiques privilégiées par chacun des Etats membres dès les années 90 du XXème siècle, puis à partir du début des années 2000.

Le rapport de 2019 estime à 3,5 millions environ le nombre de Roumains vivant dans un pays de l'OCDE<sup>32</sup>. 90% des Roumains de cette immigration se trouve en Europe. C'est pour immigrer préférentiellement en Italie que les Roumains choisissent d'émigrer de Roumanie.

<sup>30</sup> Chedemail, S. (1998), *Migrants internationaux et diasporas*, Paris, Armand Colin, 188 p.

<sup>31</sup> La durée de présence autorisée, sans conditions, dans un Etat de l'Union européenne est de trois mois.

<sup>32</sup> OCDE (2019). <http://www.oecd.org/els/mig/dioc.htm>, en ligne le 07/06/2019, dernière consultation le 20/07/2021 OCDE (2019). « Talent abroad : A review of Romanian emigrants » [Talent à l'étranger : une revue des émigrés roumains], <https://www.oecd.org/fr/publications/talent-abroad-a-review-of-romanian-emigrants-bac53150-en.htm>, en ligne le 16/07/2019, dernière consultation le 17/08/2019.

En juillet 2019, Natalia Intotero à la tête du Ministère des Roumains de l'étranger affirme que 9,7 millions de Roumains vivaient en dehors du territoire national, parmi lesquels 5,6 millions citoyens roumains appartenant à la diaspora en formation principalement dans les pays de l'OCDE. Le rapport distingue les « Roumains ethniques » répartis sur les anciens territoires roumains que furent la République de Moldavie, de l'Ukraine (Ruthénie subcarpatique, Bucovine du Nord/oblast de Tchernivtsi) ou encore dans certaines régions de la Serbie (Voïvodine/Banat serbe, Krajina orientale, « communautés des Portes de fer ») et les Roumains de citoyenneté roumaine ayant quitté leur pays pour des raisons économiques, la plupart du temps. Radio Europa liberă România (2019). « Ministrul pentru românii de pretutindeni: 9,7 milioane de români trăiesc în afara granițelor țării, iar 5,6 milioane sunt în diaspora » [Ministre pour les Roumains de l'étranger : 9,7 millions de Roumains vivent en dehors du pays et 5,6 font partie de la diaspora] <https://romania.europalibera.org/a/ministrul-pentru-diaspora-9-7-milioane-de-romani-traiesc-in-afara-granitelor-tarii-iar-mai-mult-de-jumatate-sunt-in->

Aussi, avec un peu plus d'un million de migrants, l'Italie est le pays de prédilection de ces Roumains de l'exil depuis le début des années 2000. Un Roumain migrant sur trois choisit ce pays. L'Allemagne avec 680 000 immigrés roumains et l'Espagne avec 573 000 arrivent, respectivement, en deuxième et troisième position dans le classement des pays d'accueil. 93% de l'immigration roumaine se concentre dans ces trois pays. En 15 ans (2000/2001-2015/2016), la population d'origine roumaine a été multipliée par treize en Italie et par dix en Espagne. La France avec ses 104 800 Roumains n'est que la quatrième destination européenne privilégiée par ces migrants. L'évolution quantitative de cette immigration roumaine y est moins spectaculaire comparée aux Etats précédemment cités. La France comptait 22 000 Roumains en 2000/2001. La population d'origine roumaine a donc été multipliée à peine par cinq (OCDE, 2019).

Les migrants moldaves occupent une part très sensiblement plus modeste que leurs homologues roumains au sein de l'Union européenne. Mais la Roumanie et la Moldavie<sup>33</sup> connaissent le même type de déclin démographique qui est largement la conséquence d'une émigration massive. La Moldavie perd environ 41 000 individus par an depuis 2014 du fait des migrations, soit à peu près 228 000 personnes en sept ans. Ce pays de 3,5 millions d'habitants n'est pas membre de l'Union européenne, néanmoins en 2014 des accords sont signés entre les deux parties<sup>34</sup>.

La France n'est pas une destination privilégiée par les immigrés moldaves. La Russie, l'Italie, l'Ukraine ou encore l'Amérique du Nord, l'Allemagne, l'Espagne ou Israël sont les espaces qui attirent le plus grand nombre de migrants<sup>35</sup>. La présente étude fait pourtant état du dynamisme de cette immigration moldave ultra-minoritaire à travers des paroisses sans que la plupart du temps les acteurs interrogés ne fassent la distinction entre Moldaves de Roumanie (région historique) et citoyens moldaves.

Le travail est la principale cause de l'émigration, suivi du regroupement familial. La poursuite d'études supérieures tend à prendre une place de plus en plus importante dans ce phénomène migratoire massif.

---

[diaspora/30073056.html?fbclid=IwAR2Ys6CeA5ZP2dr\\_XZeyLNaqwQ4BAjyskp1eNForLSkzGUgz3uuaHxKm\\_6o](https://diaspora/30073056.html?fbclid=IwAR2Ys6CeA5ZP2dr_XZeyLNaqwQ4BAjyskp1eNForLSkzGUgz3uuaHxKm_6o), en ligne le 24/07/2019, dernière consultation 2019. Le rapport sur lequel se base la Ministre est indisponible.

<sup>33</sup> On ne s'attardera pas ici sur les liens unissant ces deux pays.

<sup>34</sup> Radio Europa liberă Moldova (2020). « Profilul migrantului din Republica Moldova » [Profil des migrants de République de Moldavie], [https://moldova.europalibera.org/a/profilul-migrantului-din-republica-moldova/30710248.html?fbclid=IwAR3a1xKqXhWBsOL0ACW\\_IWqbAJKtKXo1n3ItGZHLm8McZh3isP-GEPNwQLQ](https://moldova.europalibera.org/a/profilul-migrantului-din-republica-moldova/30710248.html?fbclid=IwAR3a1xKqXhWBsOL0ACW_IWqbAJKtKXo1n3ItGZHLm8McZh3isP-GEPNwQLQ), en ligne le 06/07/2020, dernière consultation le 20/07/2021.

<sup>35</sup> Il faut ajouter que la nécessité depuis 2002 de posséder un visa pour travailler sur le territoire roumain limite les migrations de travail de la Moldavie vers la Roumanie.

## 2. La formation de la MOREOM

L'Eglise orthodoxe de Roumanie<sup>36</sup> doit donc prendre en compte cette nouvelle situation : 2 à 3 millions de Roumains et quelques dizaines de milliers de Moldaves sont installés provisoirement ou définitivement en Europe occidentale.

Cette perte momentanée ou définitive de population pour la Roumanie est un gain démographique pour le sous-espace continental qu'est l'Europe occidentale et méridionale. Mais ce nouvel état des choses est surtout un enjeu majeur pour l'Eglise, un défi. La base matérielle existante, à savoir les lieux de culte, autant que l'organisation de ces lieux, le contrôle de l'espace par l'appareil institutionnel préexistants à cette situation se révèlent obsolètes pour relever ce défi.

L'Eglise orthodoxe roumaine subit donc son développement autant qu'elle doit cette expansion territoriale aux changements démographiques et politiques à l'intérieur et en dehors de son territoire originel.

### 2.1. Faire face et faire place à une nouvelle génération de migrants

L'Eglise orthodoxe roumaine a donc potentiellement environ 3 millions de fidèles dispersés dans l'espace euro-occidental.

***L'existence de cette immigration roumaine et dans une moindre mesure moldave roumanophone modifie le rapport de l'Eglise orthodoxe à l'espace euro-occidental : on se propose de travailler ce dernier à partir de la France.***

A la différence des anciennes générations d'immigrés, essentiellement celle implantée dans l'espace français depuis l'après-guerre mais aussi celle arrivée très tôt après la chute du régime communiste, les nouveaux migrants des années 2000 et 2010 présentent un attachement très fort au territoire de départ. Si les « vieux immigrés » et leurs descendants ont, pour la plupart, été assimilés à la population française et ont assimilé cette idée d'un non-retour au pays, les nouvelles générations naviguent dans un entre-deux spatial et identitaire. Peu ou mal intégrés à la société dominante du pays d'accueil, ces derniers n'ont pas abandonné l'espoir d'un retour au pays d'origine.

Faire la part entre migrants ayant toujours un lien à l'Eglise orthodoxe roumaine et ceux qui n'en ont plus au sein des générations d'immigrés et entre générations d'immigrés est impossible ici. Ce travail n'a d'ailleurs jamais été entrepris. Cette recherche aborde cependant le sujet en appréciant ces attitudes de façon qualitative. Ce qui est certain c'est que cette ancienne immigration *ante*-1990 et encore plus ses descendants n'envisagent plus l'Eglise orthodoxe de Roumanie comme dépendante du fait national-étatique, voire national-ethnique. On sait que les paroisses du patriarcat œcuménique ancrées dans l'espace français accueillent de nombreux

<sup>36</sup> L'Eglise orthodoxe de Roumanie se reconnaît comme légitime autant en Roumanie qu'en Moldavie. Sa juridiction s'étend sur les deux pays. On considère donc, de fait, que l'Eglise orthodoxe de Roumanie regroupe des citoyens roumains et moldaves.

Roumains ou descendants de migrants roumains<sup>37</sup>. Les précédentes générations ont, effectivement, fait des enfants qui parfois n'ont plus aucun lien avec le pays de départ ni même avec l'Eglise orthodoxe, qu'elle soit roumaine, œcuménique ou relevant encore d'autres patriarcats.

Mais ce sont ces générations de migrants avec dès le XIXe siècle un noyau d'immigrés essentiellement concentrés à Paris qui posent les bases infrastructurelles de cette Eglise hors frontières.

### 2.1.1. Une implantation originelle essentiellement parisienne

Au XIXe siècle s'implantent les premières « communautés roumaines » conséquentes en Europe occidentale et particulièrement en France. Paris est la ville privilégiée par ces jeunes étudiants roumains issus de milieux favorisés socialement (aristocratie et bourgeoisie roumaines). Cette dynamique migratoire est fortement corrélée aux événements historiques du sud-est européen de cette époque, à savoir principalement la fin de l'occupation ottomane. Les mouvements révolutionnaires de lutte nationale permettent aussi l'émancipation des peuples des « pays roumains » vis-à-vis des grands empires voisins, russe, austro-hongrois, et la constitution progressive d'un Etat roumain moderne. Deux facteurs sont particulièrement importants pour comprendre cette dynamique de construction d'une Eglise roumaine orthodoxe hors frontières, en France : le sentiment national très antirusse des élites intellectuelles, ecclésiastiques et politiques roumaines ainsi que la francophilie de ces mêmes élites.

Le rôle de Jean Varbileanu<sup>38</sup> dans l'édification de cette « Eglise de l'Etranger » en France est fondamental (**annexe n° 1**). L'homme et quelques-uns de ses compatriotes sont les principaux acteurs de l'implantation orthodoxe roumaine en France dans un contexte marqué par l'union des pays roumains. L'église parisienne de la rue Racine est le premier lieu de culte orthodoxe créé à l'initiative de cette immigration.

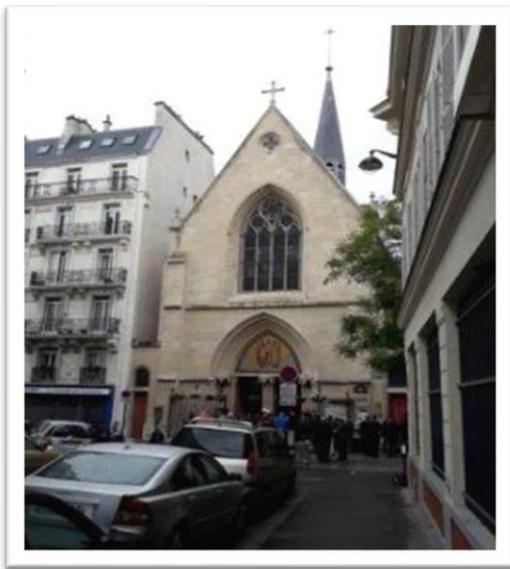
En 1860, l'archimandrite Josaphat demande le placement de la « communauté roumaine orthodoxe » de Paris sous la juridiction du métropolite Niphon de Bucarest. Dans le même temps, il lance un appel pour obtenir un autre lieu de culte orthodoxe pour les fidèles orthodoxes de Paris en remplacement de l'église de la rue Racine, devenue trop étroite pour l'accueil potentiel d'une population d'étudiants roumains qui atteint alors les 500 personnes. En 1882, Josaphat et les Roumains de Paris obtiennent gain de cause. L'immeuble de la rue Racine est exproprié. L'Etat roumain achète, au profit des Roumains de Paris, la chapelle du XIVème siècle située rue Jean de Beauvais (**photographie n° 1**) à proximité immédiate du Collège de

<sup>37</sup> On trouve un exemple à Nantes de ces paroisses accueillant des Roumains ou des Français d'ascendance roumaine dans le périmètre de notre terrain d'étude de l'Ouest français.

<sup>38</sup> Connu aussi sous son nom d'ecclésiastique comme l'archimandrite Josaphat, *higoumène* du monastère de Snagov en Roumanie. « Dans la tradition de l'Eglise orthodoxe des Pays Roumains, les influences parallèles grecque et slave ont donné deux mots différents pour le supérieur d'un monastère : igumen / egumen (du grec) et starets (du slavon), qui étaient utilisés indifférenciés jusqu'au XXe siècle. », <https://fr.orthodoxwiki.org/Higoum%C3%A8ne>, dernière consultation le 16/08/2019.

France, de l'université de la Sorbonne et du quartier latin<sup>39</sup>. La nouvelle église est consacrée en 1893.

Durant ce laps de temps de 30 ans, entre l'appel de Josaphat et l'acquisition de l'église au 9 (bis) rue Jean de Beauvais, l'Eglise orthodoxe roumaine proclame son autocéphalie (1864). Elle lui est octroyée par décret par le patriarche de Constantinople le 25 avril 1885. Quarante années plus tard, le 25 février 1925, l'Eglise orthodoxe de Roumanie sera élevée au rang de patriarcat par Constantinople, alors que l'Etat roumain a atteint son expansion territoriale maximale grâce au traité de Trianon de 1920<sup>40</sup>. De l'union des provinces roumaines en 1859 à la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'Eglise orthodoxe de Roumanie s'attachera à entretenir de bonnes relations avec les Roumains installés en France en nommant des membres de son clergé hors frontières nationales. Elle devient, par incidence, une Eglise orthodoxe transnationale.



**Photographie n° 1 :** L'église de style gothique sise 9 bis rue Jean de Beauvais dans le Vème arrondissement parisien, est élevée au rang de cathédrale métropolitaine en 2009. Ici une prise de vue de la cathédrale des Saints-Archanges Michel, Gabriel et Raphaël lors de la liturgie du dimanche de Pâques pluvieux d'avril 2019, à partir de la rue de Latran perpendiculaire à la rue Jean de Beauvais.

Cette dernière rue compte une épicerie roumaine. On a ici un exemple de modification de l'espace générée par la présence d'une paroisse orthodoxe.

**Crédit :** Jean-Michel Lemonnier, Avril 2019

### 2.1.2. Après la Seconde Guerre mondiale

A la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'invasion de la Roumanie par les Soviétiques, puis l'arrivée au pouvoir des communistes, bouleversent la situation des Roumains de Paris. On estime à 800 000 le nombre de Roumains ayant quitté leur pays entre 1948 et 1949 (Michalon, Nedelecu, 2010). Tous, bien sûr, ne choisissent pas la France, mais une part de cette immigration va venir grossir sensiblement le noyau d'immigrés parisiens.

Le régime dit communiste athée redéfinit ou adapte, sans la détruire, la « symphonie des pouvoirs » entre l'Eglise orthodoxe et l'Etat. Dans ce contexte, le patriarche Justinien conçoit la théorie de « l'Apostolat social » qui stipule que « *l'adaptation de l'Eglise au régime communiste [est] dictée par le devoir évangélique des chrétiens de se soumettre au pouvoir temporel et par le précepte ecclésiologique de l'autocéphalie qui [met] l'accent sur*

<sup>39</sup> MOREOM « Historique de la présence roumaine en France », <http://www.mitropolia.eu/fr/site/149/>, dernière consultation le 29/06/2017.

<sup>40</sup> Pour une histoire confessionnelle de l'Eglise, voir Păcurariu, M. (2006). *Istoria Bisericii Ortodoxe Române*. [Histoire de l'Eglise orthodoxe roumaine]. Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române. București, 647 p. et Păcurariu, M. (2018). *Unitate românească prin Biserică*. [L'union roumaine à travers l'Eglise]. Editura Andreiana, 383 p.

*l'attachement des fidèles à l'Eglise de leur patrie* » (Pvnematikakis, 2014 : 223)<sup>41</sup> (**annexe n° 2**).

Les Roumains de Paris refusent presque unanimement cette collaboration entre l'Eglise et le nouveau pouvoir en rompant les liens canoniques avec le patriarcat de Bucarest (**annexe n° 3**) qui devient illégitime à leurs yeux. La réaction de rejet violente des Roumains de Paris face à cette nouvelle donne politico-religieuse est encore renforcée quand l'Etat roumain tente de transformer l'Eglise des saints Archanges de Paris en musée.

En 1949, se crée donc une lignée canonique de dissidents orthodoxes roumains hors frontières emmenée par l'évêque Visarion Puiu (Victor Puiu), Monseigneur Bessarion<sup>42</sup>. L'ancien troisième dignitaire de l'Eglise orthodoxe roumaine, déposé par le Synode du patriarcat de Bucarest et condamné à mort par le Tribunal populaire de Bucarest, crée alors l'Eparchie orthodoxe roumaine d'Europe occidentale (Besse, *op. cit.* : 111-112). En 1954, les fidèles orthodoxes de Paris obtiennent la protection de l'Eglise orthodoxe russe hors frontières, elle-même diocèse dissident. A la même période, les autres groupes de fidèles orthodoxes roumains disséminés en Europe occidentale sont intégrés à cette Eglise russe hors frontières.

En 1972, le régime communiste opère une réorientation idéologique. La thèse ethno-nationaliste selon laquelle les Roumains sont les descendants directs des Daces et des Romains<sup>43</sup> est adoptée par l'Eglise orthodoxe de Roumanie. C'est l'occasion pour cette dernière d'affirmer sa spécificité « latine et orthodoxe » face à l'identité « slavo-orthodoxe » qui domine dans le bloc politique communiste d'Europe centrale et orientale.

L'idéologie d'Etat qui prône le rapprochement avec l'Occident (i.e. le monde euro-américain) a des conséquences directes sur l'organisation ecclésiale de l'éparchie d'Europe occidentale, en France particulièrement. Le patriarcat de Bucarest faisant fi de l'article 41 de la Loi pour le régime général des cultes religieux, qui interdit la création de juridictions religieuses en dehors des frontières nationales de l'Etat roumain, transforme une Eglise orthodoxe non-canonique existante en France depuis 1936, l'Eglise Catholique Orthodoxe de France (ECOF)<sup>44</sup>, en diocèse de l'Eglise orthodoxe roumaine. A cette date, l'évêque Théophile de l'éparchie roumaine d'Europe occidentale abandonne son siège sous la juridiction de l'Eglise orthodoxe russe hors frontières pour rejoindre la nouvelle éparchie créée par le patriarcat de Bucarest et l'Etat roumain. Les Roumains orthodoxes de l'étranger se retrouvent alors répartis au sein de deux éparchies. Il faut noter qu'entre 1975 et 1985 on ne compte que dix paroisses orthodoxes roumaines hors frontières. Elles sont disséminées dans tout le monde euro-occidental : France, Allemagne, Suisse, Royaume-Uni, Belgique, Suède, Canada.

<sup>41</sup> L'alignement de l'Eglise orthodoxe de Roumanie sur la position du patriarcat de Moscou qui fait allégeance au pouvoir communiste dès 1927 se trouve justifié par un antique principe ecclésiologique orthodoxe. L'attitude de l'Eglise orthodoxe de Roumanie est conforme à celle de son modèle russe. Cette situation évoluera cependant après les années 60 au moment de la désoviétisation du communisme roumain. L'Eglise roumaine adhère ainsi au « Pacte de Varsovie ecclésiastique ». Il a pour objectif de contrer idéologiquement le « bloc occidental » incluant l'ennemi héréditaire de l'Eglise des sept conciles : le Vatican autrement dit l'Eglise latine dite catholique romaine.

<sup>42</sup> C'est l'ancien métropolite de Bucovine et de Transnistrie (étendue alors jusqu'à Odessa) sous le régime d'Antonescu qui entretient des relations avec l'étrange autant qu'éphémère « Eglise orthodoxe croate » créée par le régime Oustachi. Voir Besse, J-P. (1994). *L'église orthodoxe roumaine de Paris : au cœur du Quartier latin*. Paris : Ed. DUC

<sup>43</sup> Thèse du « sédentarisme » et du « dacisme ». Cette thèse empruntée aux mouvements nationalistes de l'entre-deux-guerres sera mise au goût du jour après 1989.

<sup>44</sup> Cette Eglise subsiste toujours. Son site : [http://eglise-orthodoxe-de-france.fr/situation\\_canonique.htm](http://eglise-orthodoxe-de-france.fr/situation_canonique.htm), dernière consultation le 16/08/2019.

La création de ce diocèse orthodoxe provoque une situation fortement conflictuelle opposant l'éparchie d'Europe occidentale du prêtre Vasile Boldeanu au patriarcat roumain. Le patriarcat de Bucarest veut alors récupérer l'église parisienne et imposer son évêque. Volonté à laquelle les Roumains guidés par le père Boldeanu s'opposent :

« *Un patriarche "rouge" dont les fidèles de la rue Jean-de-Beauvais disent : "Il est entre les mains des autorités communistes. Le nouvel évêque que l'on essaie de nous imposer dimanche, Mgr Germain Hardy, un ancien prêtre catholique passé à l'orthodoxie, n'est là que pour matérialiser cette mainmise de Bucarest sur notre Eglise. Nous ne l'admettons pas"*<sup>45</sup> » (Miloe, 1976).

La majorité des émigrés roumains orthodoxes préfère l'Eglise de Boldeanu à celle d'un patriarcat collaborant avec un régime haï. Alors que l'Eglise roumaine soutenue par Bucarest installe son siège dans une église protestante de Paris, l'éparchie de Boldeanu a son centre nerveux en l'église des Saints-Archanges. Elle devient le centre de la résistance anti-communiste en Europe occidentale. On comptera, d'ailleurs, parmi les paroissiens de l'église de la rue Jean de Beauvais des figures intellectuelles roumaines mondialement célébrées : Cioran, Eliade et Ionesco. En 1994, les funérailles de l'auteur de *La Cantatrice chauve* ou de *Rhinocéros* seront, d'ailleurs, célébrées en cette fameuse église.

Les années 70 verront se succéder une longue série de procédures juridiques dont une campagne de diffamation à l'endroit du père Vasile Boldeanu exposée par Jean Miloe (1976) dans un ouvrage bien connu des plus anciens fidèles de l'actuelle cathédrale métropolitaine, *La riposte...* Le conflit entre le patriarcat, l'éparchie créée par Bucarest d'un côté, et les dissidents roumains de Paris de l'autre, ne prendra même pas fin au moment de la chute de Ceaușescu. Après 1989, ces derniers pensent en effet que rien n'a fondamentalement changé en Roumanie et refusent encore le retour de leur « communauté » au sein du patriarcat roumain<sup>46</sup>.

### 2.1.3. Depuis la révolution de 1989

Dans les années 1990 apparaît une double crise au sein des entités ecclésiales des Roumains orthodoxes de l'exil. L'une concerne l'éparchie d'Europe occidentale, créée en 1949, et sous juridiction du synode russe, l'autre touche l'éparchie créée par le régime communiste. La première est due à une nouvelle crise d'ordre politique. Elle va avoir pour conséquence la scission de l'assemblée des fidèles entre deux factions, l'une préférant rester sous l'autorité de l'Eglise russe hors frontières, l'autre faisant le choix de rejoindre la métropole grecque orthodoxe du patriarcat de Constantinople. C'est le moment où une nouvelle immigration vient se greffer aux assemblées religieuses existantes.

<sup>45</sup> Miloe, J. (1976). *La riposte*, Annexe IV : l'Aurore du 10-11 juin 1972 « Le coup de force de Bucarest sur l'Eglise roumaine de Paris ». Dans ce livre, J. Miloe expose le contexte du conflit opposant le père Vasile Boldeanu, accusé d'avoir été un dirigeant criminel de la « Garde de Fer » autrement nommée « Légion de l'archange Michel » fondée par Corneliu Zelea Cordeanu d'une part, au gouvernement roumain d'autre part, à la Ligue Internationale Contre l'Antisémitisme (LICA) alors présidé par Jean-Pierre Bloch et à l'archiprêtre Michel-Philippe Laroche. Ces deux derniers seront condamnés pour diffamation à l'issue d'un procès. L'ouvrage contient aussi des plaidoiries de ce dernier et des reproductions de documents originaux ayant trait à l'affaire.

<sup>46</sup> Entretien avec un ancien fidèle de la cathédrale métropolitaine de Paris, enseignant, 29/06/2019, Entretien avec le prêtre du diocèse roumain rattaché à la métropole grecque de Constantinople, août 2020.

En 1994, la visite du président Iliescu à l'église de la rue de Jean de Beauvais, très mal vécue par certains fidèles, va déclencher une crise interne à l'éparchie. Iliescu est perçu par bon nombre de Roumains de l'exil comme l'héritier du régime communiste. Sa visite est considérée comme une provocation. D'autre part, la démarche du premier président roumain post-communiste est également vue comme une volonté du patriarcat de Bucarest d'hâter le rattachement de l'éparchie soucieuse de son autonomie vis-à-vis d'un patriarcat redouté ou détesté. Le primat de l'Eglise russe hors frontières intervient alors dans l'affaire sur demande d'un groupe de fidèles roumains. Il prononce la destitution du recteur de l'église des Saints-Archanges ainsi que le conseil laïc de l'église. Si cette intervention satisfait une partie des fidèles, une autre la voit comme un acte d'ingérence de la part d'un clerc orthodoxe russe dans une affaire qui ne concerne que les Roumains. Cette seconde fraction va alors demander la protection de la métropole grecque du patriarcat de Constantinople en France.

En ce qui concerne l'éparchie restée sous contrôle de l'Etat socialiste durant deux décennies, c'est « l'indiscipline » de l'ECOF<sup>47</sup> et de son évêque Monseigneur Germain qui engendre une crise grave en son sein. Le fait que le nouveau pouvoir en place à Bucarest ne désire plus maintenir une éparchie sous l'autorité de Moscou finit d'achever l'histoire de cette éparchie contestée.

*« A l'époque, la petite bourgeoisie réunie autour de l'église roumaine était prise dans une sale guerre, un tourbillon de confusion entre la politique et le devoir chrétien, avec des camps opposés, des alliances conclues et rompues, des trahisons ridicules, des larmes de crocodiles, des jurons... La guerre se propage : une fois que les barrières de la paix ont été rompues, quel est le pouvoir qui peut remettre les garde-fous en place ?<sup>48</sup> »*

résume Serban Mihaileanu, membre du conseil éparchial au moment où règne une atmosphère délétère autour de l'église parisienne de la rue Jean de Beauvais.

Ces diverses crises sont destructrices pour nombre d'orthodoxes et particulièrement au sein même des familles<sup>49</sup>. Elles vont pourtant permettre, entre 1993 et 1998, l'édification d'un nouvel archevêché. Il rassemble peu à peu tous les groupes d'exilés roumains orthodoxes et ceci avec l'aide capitale d'anciens membres de l'ECOF. Après la rupture entre l'Eglise orthodoxe roumaine et l'ECOF, se créent, de fait, « deux lignées canoniques »<sup>50</sup>, l'une incarnée par ceux restés dans l'ECOF et l'autre par ceux passés sous l'autorité du patriarcat roumain (**encart n°2**).

En 1998, le métropolite Vitaly du Synode russe retire sa juridiction à l'éparchie roumaine qui passe sous l'obédience de l'Eglise orthodoxe en Amérique. L'évêque, Monseigneur Nathaniel, finit par rejoindre le père Târziu, recteur de l'Eglise de la rue Jean de Beauvais et l'archevêque roumain pour l'Europe occidentale, nouvellement nommé, Monseigneur Joseph. La reconstruction d'une Eglise orthodoxe roumaine hors frontières en Europe occidentale est en

<sup>47</sup> Il s'agit de problèmes ecclésiologiques et canoniques.

<sup>48</sup> Apostolia (2018). n°120, mars, p.54.

<sup>49</sup> Entretien avec le prêtre de la paroisse Saint-Pierre-du-Gros-Cailou, août 2020.

<sup>50</sup> Entretien avec un prêtre de la cathédrale métropolitaine, le 03/03/2017.

cours. En 2009, le retour sous la juridiction du patriarcat de Bucarest, donc de l'Eglise-mère, des orthodoxes de l'archevêché d'Europe occidentale est définitif. La Métropole orthodoxe roumaine d'Europe occidentale et méridionale est ainsi créée. Une minorité de Roumains orthodoxes, de par leur parcours personnel, se retrouve néanmoins dispersés dans différents diocèses.

La présence accrue d'une immigration orthodoxe en Europe occidentale et en France notamment contraint l'Eglise à trouver des solutions aptes à répondre à ce nouvel enjeu. Mais ce sont aussi la situation politique en Roumanie et le contexte géopolitique durant la « guerre froide » qui doivent largement être considérés pour comprendre les mutations successives de ce diocèse d'Europe de l'ouest. L'histoire mouvementée de l'Eglise hors frontières<sup>51</sup> témoigne tout autant de la difficulté des obstacles à franchir pour pérenniser son implantation que de sa capacité à s'adapter.

L'archiprêtre, doyen du doyenné de France, qui entre dans l'ECOF, diocèse de l'Eglise roumaine hors frontières, au début des années 1970 explique :

*« En 1993, l'évêque de l'ECOF s'est trouvé dans la situation d'être sanctionné, car pendant 20 ans, de 1972 à 1992, il n'avait pas démontré sa capacité à se maintenir dans la confiance de l'Eglise orthodoxe roumaine [conflit notamment lié à certains pratiques liturgiques]. Parce que Monseigneur Germain, bien qu'étant un homme de qualité, n'a jamais compris qu'on ne peut pas fonctionner sans tenir compte de ce que le Saint Synode dit ou demande. On ne peut pas rester seul. Et en 1993, il s'est effectivement "retrouvé dans la nature" suite à une décision du Saint Synode roumain lui donnant congé et lui interdisant toute fonction épiscopale. Il aurait pu rattraper la situation mais n'a pas voulu se soumettre. A ce moment-là, moi et mon épouse avons décidé de rester dans l'Eglise orthodoxe c'est-à-dire l'Eglise roumaine même si nous aimions beaucoup l'évêque Germain. L'Eglise roumaine nous a proposé à ce moment-là de nous adresser à l'Eglise de notre choix. Il y avait un éventail de diocèses disponibles. Moi, mon épouse et un groupe d'amis avons toujours été dans l'Eglise roumaine depuis 25 ans. Que de bons souvenirs...des gens très gentils avec nous, très accueillants, avec une grande profondeur et une vraie tradition spirituelle. Nous sommes donc restés dans l'Eglise orthodoxe roumaine et le groupe de Français que nous étions avons contribué à réorganiser ce qui était à l'époque l'évêché roumain d'Europe occidentale qui à l'époque était vraiment en veilleuse parce que l'évêque/archevêque monseigneur Hadrien était en retraite et qu'il ne se passait rien. Et comme nous, Français, avons envie d'être quelque part et non sur une voie de garage... Nous avons entrepris la refonte des statuts avec celui qui allait devenir le métropolitain d'Allemagne, d'Europe centrale et du Nord, Monseigneur Séraphim qui était alors prêtre à Paris et le "locum tenens", le "lieutenant" de l'Eglise roumaine en France. Nous formions une sorte de "conseil épiscopal" et avons donc ensuite organisé l'élection du métropolitain Joseph ».*

Entretien avec le doyen du doyenné de France, le 16/03/2017

**Encart n° 2 :** Extrait d'entretien avec le doyen du doyenné de France concernant l'évolution de l'ECOF.

Aujourd'hui chaque migrant mobile dans l'espace transnational ouest-européen est considéré comme membre de la métropole (ou métropolie) roumaine. Ainsi, « *Font partie des diocèses de la Métropole les fidèles orthodoxes citoyens roumains, les fidèles orthodoxes d'origine roumaine de ces pays ainsi que d'autres fidèles reçus canoniquement dans les communautés des éparchies respectives*<sup>52</sup> » annonce le site officiel de la MOREOM. Le nombre de

<sup>51</sup> Entendu comme expression générique et non comme dénomination officielle.

<sup>52</sup> MOREOM, « La métropole », <http://www.mitropolia.eu/fr/site/121/>, dernière consultation le 26/01/2017.

pratiquants (liturgisants) ne dépasse pourtant sans doute guère les 10 % de la population roumaine et moldave immigrée de confession orthodoxe<sup>53</sup>.

## 2.2. La MOREOM et ses éparchies : la nouvelle frontière de l'Église orthodoxe de Roumanie

La MOREOM est un diocèse autonome du Patriarcat de Roumanie<sup>54</sup> ayant théoriquement autorité sur la population migrante orthodoxe roumaine et moldave dispersée dans l'espace européen occidental et méridional. C'est l'une des neuf métropoles de l'Église de Roumanie. Six appartiennent au territoire canonique du patriarcat de Roumanie, c'est-à-dire qu'elles sont situées sur le territoire de l'État roumain actuel. Les trois autres sont considérées comme des métropoles de la « diaspora orthodoxe roumaine » (**annexe n° 4**). Ces métropoles sont composées d'éparchies, c'est-à-dire d'évêchés et/ou d'archevêchés<sup>55</sup>. La MOREOM est structurée par différents niveaux qui sont autant d'échelles territoriales : les paroisses et les monastères, présents dans les doyennés (ou *protopopiate*) nationaux, eux-mêmes subdivisés en doyennés régionaux<sup>56</sup>. L'éparchie (évêché ou archevêché), échelon privilégié de l'exercice du pouvoir (Vernicos, 1999)<sup>57</sup> est l'échelon territorial supérieur (**schéma n° 1 et carte n° 1**).

La juridiction de la MOREOM s'étend sur l'ensemble territorial composé de la France, de la Suisse, du Royaume-Uni, des Pays-Bas, des Belgique (flamande et francophone), du Luxembourg, de l'Irlande, de l'Islande, de l'Italie, de l'Espagne et du Portugal. Ce diocèse recouvre ainsi la totalité des pays d'Europe occidentale accueillant la plupart des migrants roumains et moldaves. L'Allemagne, autre territoire de prédilection des immigrés, constitue avec quelques autres pays d'Europe du nord une autre métropole (**annexe n° 4**). On voit donc se dessiner une Église roumaine hors de ses frontières, qui se constitue en tenant compte des dynamiques migratoires post-1989.

En 1998, l'archevêché d'Europe occidentale et méridionale compte 30 paroisses. La MOREOM, qui lui succède, possède en 2018 environ 700 paroisses et monastères. Ils sont répartis entre l'Archévêché d'Europe occidentale, l'évêché d'Italie et celui d'Espagne et du Portugal (**carte n° 1**).

Selon un des prêtres de la cathédrale des saints Archanges de Paris, siège métropolitain :

« *les évêques de la MOREOM [Evêque Joseph et l'évêque-vicaire Marc et les évêques des éparchies ibérique et italienne] sont très missionnaires et ont une intelligence de la*

<sup>53</sup> Entretien avec le doyen du doyenné de France, le 16/03/2017.

<sup>54</sup> Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale (MOREOM) (2008). « Art. 2, *Statutul canonic al Mitropoliei Ortodoxe Române a Europei Occidentale și Meridionale* » [« Art. 2, Statut canonique de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale »], texte adopté à l'unanimité à l'assemblée métropolitaine extraordinaire à la date du 19 février 2008, <http://www.mitropolia.eu/uploads/file/statut-moreom-ro.pdf>, dernière consultation 26/01/2017.

<sup>55</sup> A ces neuf entités juridique et territoriale, il faut ajouter un archevêché des deux Amériques ainsi que trois évêchés ne relevant d'aucune métropole mais placés sous l'autorité directe du Patriarcat de Roumanie : l'évêché de Serbie (*episcopia Daciei Felix*) dont le siège est situé à Vârset en Voïvodine, l'évêché de Hongrie (Gyula) et l'évêché d'Australie et de Nouvelle-Zélande (Melbourne). De surcroît, il existe des structures particulières comme le Vicariat orthodoxe d'Ukraine ou des représentations particulières à l'étranger.

<sup>56</sup> Le doyenné national a un statut juridique contrairement aux doyennés régionaux. Entretien avec le père Adrian Iuga, le 09/08/2019.

<sup>57</sup> Site de la MOREOM, <http://www.mitropolia.eu/fr/>, consulté le 26/01/2017.

*foi qui est de ne pas être figée dans le nationalisme, d'avoir une ouverture, d'avoir une vision, de savoir que ces communautés...ces enfants qui grandissent ici sont des Français et donc ces évêques essaient d'imposer la langue française dans les paroisses pour pouvoir répondre aux besoins des enfants et des jeunes... Il y avait beaucoup de travail à faire [NDA : à l'arrivée de ces évêques], c'est pour ça qu'on a de nombreuses paroisses en France, en Italie, en Espagne<sup>58</sup>. »*

On devine ici dans les paroles du prêtre un sous-entendu qui serait que les évêques précédents ont appréhendé/vécu leur mission d'une manière très différente de celle des évêques actuellement en place.

Le développement territorial de ce diocèse mais aussi sa « renaissance » après des années de stagnation<sup>59</sup>, depuis la fin des années 90 du XXème siècle mais surtout depuis le début des années 2000 est à mettre sur le compte de deux facteurs principaux : l'élection de l'évêque Joseph à la tête de la métropole (un propos recurrent) et l'immigration de masse des Roumains.

*« En 20 ans, la métropole a pris une expansion spectaculaire liée à deux phénomènes. L'un ordre spirituel, grâce à la grande qualité de l'évêque Joseph; malgré sa jeunesse, il s'est montré un pasteur, un homme qu'il fallait autant pour les Roumains que pour les Français. L'autre réside dans l'existence d'une immigration roumaine spectaculaire à partir des années 90 du XXème siècle. Et, la conjugaison de ces deux a donné ce que nous avons maintenant : une métropole dans laquelle il y a plusieurs millions de personnes en circulation avec trois évêchés. [...] Il y a une personne très importante qui était l'archiprêtre Grégoire Bertrand Hardy<sup>60</sup>, un prêtre d'une très grande qualité, qui faisait l'unanimité, qui avait la confiance de tout le monde et qui a été, malgré sa modestie et son effacement spirituel, la personne avec le métropolitain Joseph qui a permis de redémarrer les choses [au sein du diocèse]<sup>61</sup>. »*

Les acteurs interrogés sont unanimes concernant le très grand investissement personnel du métropolitain Joseph<sup>62</sup> dans sa mission et sur l'énorme changement qu'a constitué l'arrivée de celui-ci à la tête de la métropole après des années de « statu quo ».

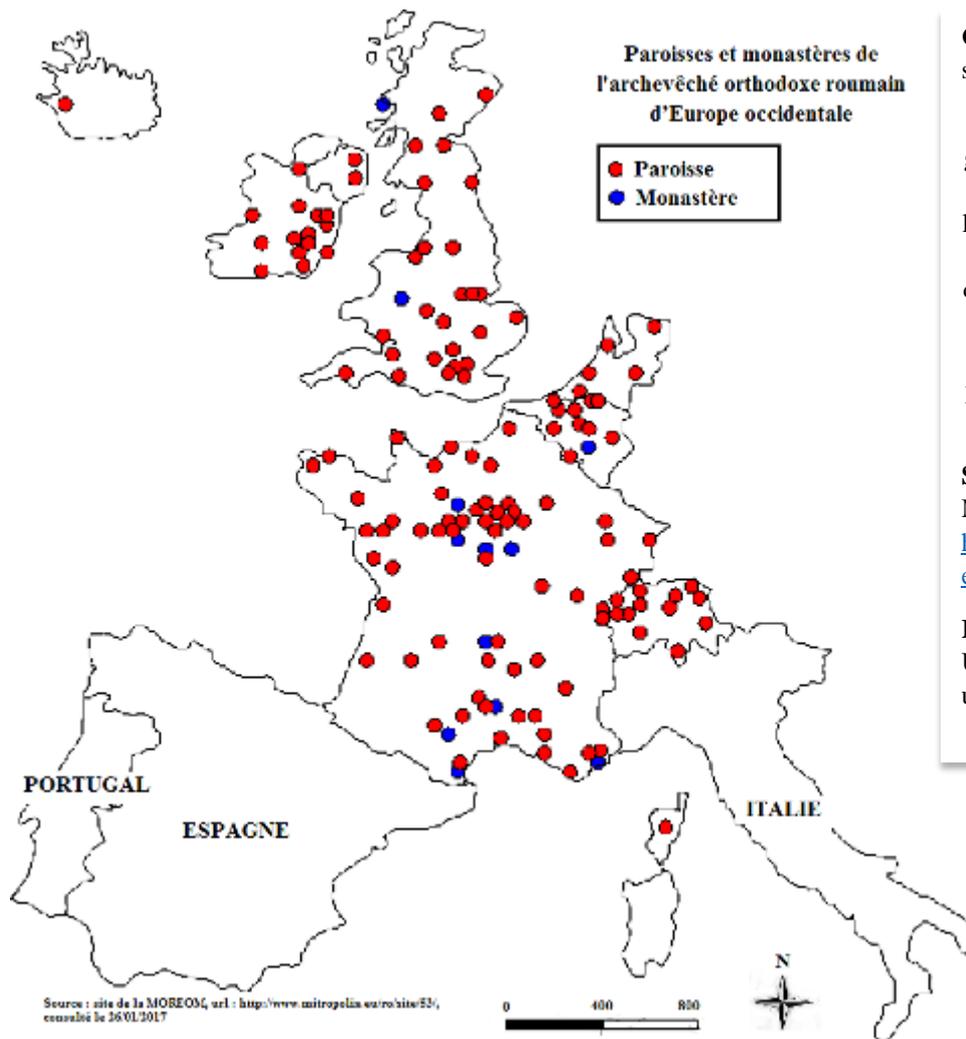
<sup>58</sup> Entretien avec un prêtre orthodoxe de la cathédrale métropolitaine, le 03/03/2017.

<sup>59</sup> « *Il ne se passait rien* », entretien avec le doyen du doyenné de France, le 16/03/2017.

<sup>60</sup> L'archiprêtre Grégoire Bertrand Hardy, pourtant mal reçu en 1972 (Miloe, 1976) est un prêtre français de la métropole roumaine. Il est également mentionné comme « rénovateur » de l'Eglise orthodoxe roumaine en Europe occidentale.

<sup>61</sup> Entretien avec le doyen du doyenné de France, le 16/03/2017.

<sup>62</sup> On doit certainement également considérer celui de l'évêque-vicaire, Monseigneur Marc (Alric) depuis 2005.

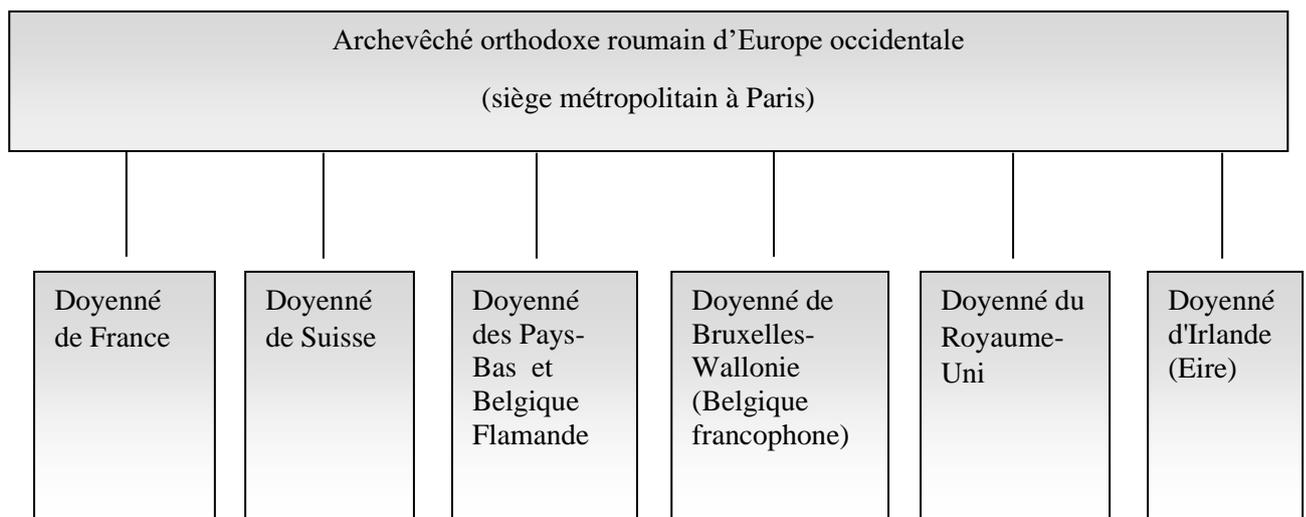


**Carte n° 1 : La MOREOM et ses éparchies.**

Cette carte montre l'étendue géographique de l'archevêché d'Europe occidentale et les lieux de culte implantés en son sein en 2017. Les évêchés d'Italie et d'Espagne-Portugal, bien que plus modestes, concentrent à eux deux les plus gros effectifs de migrants roumains et moldaves.

**Source :** site internet de la MOREOM, <http://www.mitropolia.eu/fr/site/183/>

**Réalisation :** JM Lemonnier, UMR CNRS 6590 ESO, université d'Angers, 2017



**Schéma n° 1 :** Les doyennés nationaux au sein de l'archevêché d'Europe occidentale.

**Réalisation :** JM Lemonnier, laboratoire UMR CNRS 6590 ESO, université d'Angers, 2017

### 2.2.1. Trois éparchies pour répondre aux enjeux migratoires

Dans le cadre du nouveau diocèse (MOREOM), trois éparchies ont donc été créées pour satisfaire aux besoins des populations migrantes : l'archevêché d'Europe occidentale, l'évêché d'Italie et l'évêché d'Espagne et du Portugal (**annexe n° 5**). Cette thèse se concentre sur la première éparchie à travers le cas de la France.

L'archevêché orthodoxe roumain d'Europe Occidentale inclut la France, la Suisse, les Pays-Bas, la Belgique, le Royaume-Uni, l'Irlande et l'Islande<sup>63</sup>. Il est organisé en six doyennés. Ceux-ci sont délimités en tenant compte (mais pas systématiquement), de certaines particularités linguistiques, culturelles et politiques (dans le cas belge) effectives en Europe occidentale. Il existe donc un doyenné de France, de Suisse, des Pays-Bas et de Belgique flamande, de Belgique francophone, du Royaume-Uni, d'Irlande. L'Islande ne possède qu'une seule paroisse.

Cet archevêché comprend également la représentation de l'Eglise orthodoxe roumaine (MOREOM) auprès des institutions européennes.

L'archevêché d'Europe occidentale est donc territorialement très vaste si on le compare aux autres éparchies de la MOREOM que sont l'évêché d'Espagne et du Portugal et surtout celui d'Italie. Cette situation s'explique simplement par le fait que le nombre de fidèles réels ou potentiels installés dans les pays sur lesquels l'archevêché d'Europe occidentale a sa juridiction est à peu près équivalent au nombre de migrants orthodoxes en Italie ou en Espagne<sup>64</sup>.

Mais cette situation apparaît visiblement insatisfaisante de l'avis même de certains doyens à la tête des doyennés composant l'archevêché d'Europe occidentale. Ainsi le doyen du doyenné des Pays-Bas et de Belgique flamande exprime l'urgence de revoir le découpage territorial de l'archevêché d'Europe occidentale. Il préconise la création d'un évêché pour l'espace anglophone et un autre pour l'espace néerlandophone<sup>65</sup>.

Ces constructions spatiales repoussent la frontière d'une Eglise orthodoxe qui n'était, jusqu'aux années 1990, que très peu sortie d'un entre-soi territorial et social, si on excepte les quelques implantations ponctuelles dans le monde euro-américain principalement.

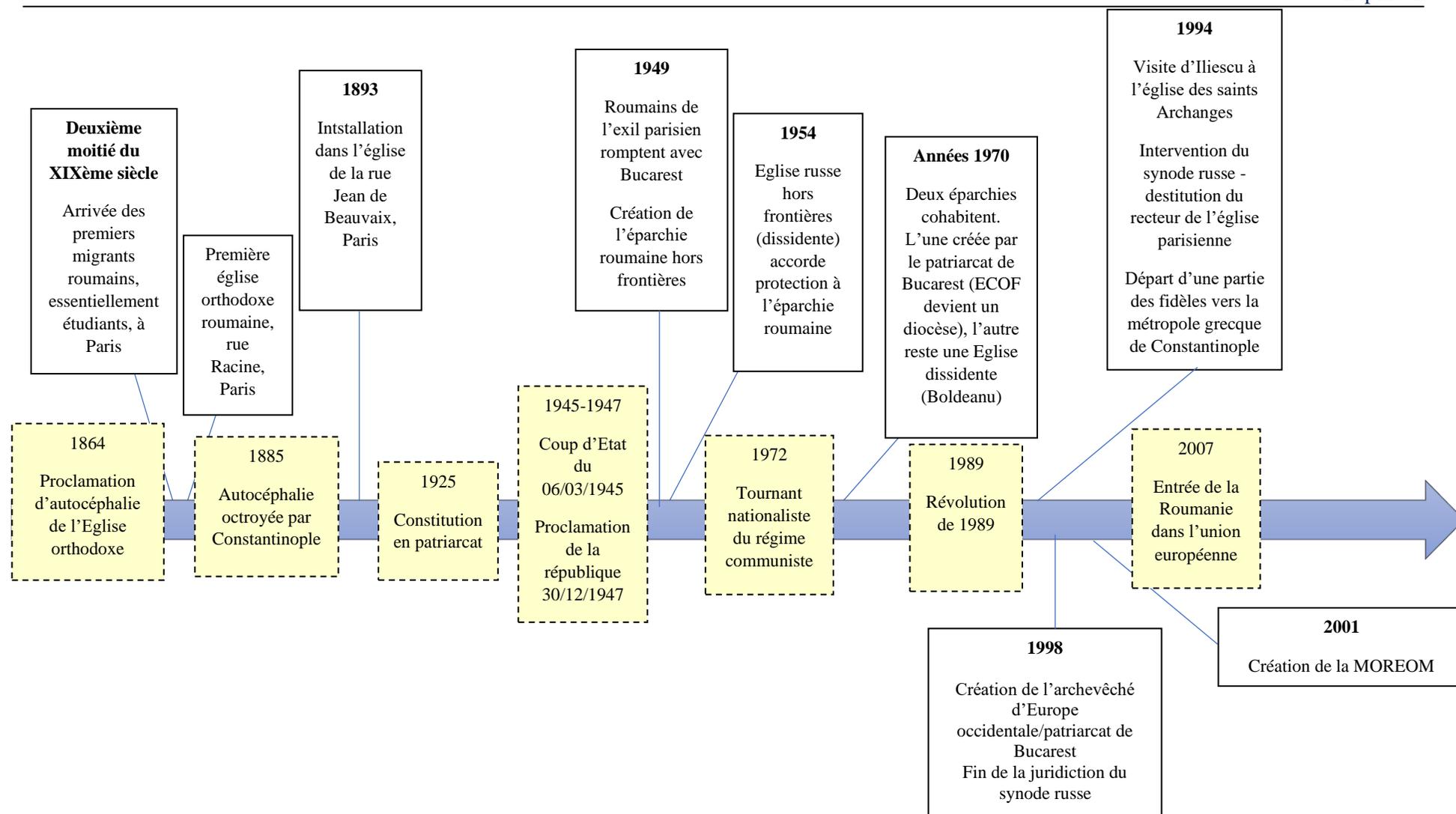
### 2.2.2. Un diocèse construit sur le temps long : repères chronologiques

La frise chronologique suivante (**figure n° 1**) récapitule les principales étapes de la construction du diocèse orthodoxe roumain ouest-européen. Les événements constitutifs de l'histoire de l'implantation des migrants orthodoxes en France et en Europe occidentale sont éclairés par les grandes dates de l'histoire de la Roumanie dans le domaine politico-religieux.

<sup>63</sup> Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale (MOREOM) (2008). « Art. 2, *Statutul canonic al Mitropoliei Ortodoxe Române a Europei Occidentale și Meridionale* » [« Art. 2, Statut canonique de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale »], texte adopté à l'unanimité à l'assemblée métropolitaine extraordinaire à la date du 19 février 2008, <http://www.mitropolia.eu/uploads/file/statut-moreom-ro.pdf>, dernière consultation 26/01/2017.

<sup>64</sup> Entretien avec le prêtre orthodoxe de la crypte Saint-Sulpice, le 18/03/2017.

<sup>65</sup> [https://biserica.nl/episcop\\_vicar.html](https://biserica.nl/episcop_vicar.html), dernière consultation le 16/08/2019.



**Figure n° 1 :** Frise chronologique synthétisant l'histoire de l'implantation de l'Eglise orthodoxe roumaine en France.

**Réalisation :** JM Lemonnier, UMR CNRS 6590 ESO, université d'Angers, juillet 2021

### 3. L'Europe occidentale : un espace périphérique pour l'Eglise orthodoxe roumaine

#### 3.1. Les rapports entre Orthodoxie et confessions minoritaires en Roumanie : une lutte des places permanente

Le recensement de 2011 réalisé par l'Etat roumain confirme la part écrasante des personnes de confession chrétienne orthodoxe chez les personnes de nationalité roumaine<sup>66</sup>. 86,45%, de la population roumaine totale recensée<sup>67</sup> est orthodoxe. Selon d'autres critères retenus, si l'on tient compte du dénombrement porté à 20 121 641 personnes (en incluant les données de sources administratives indirectes)<sup>68</sup> cette part des orthodoxes (toutes ethnies confondues) est réduite à 81,04%. Sur les 16 307 004 personnes se déclarant chrétiennes de confession orthodoxe, 15 730 426 sont des « Roumains ethniques », ce qui confirme le lien étroit entre ethnicité et Orthodoxie chrétienne. Une minorité de ces « Roumains ethniques » est ventilée entre les différentes autres confessions dont les principales sont le catholicisme romain, le pentecôtisme et le gréco-catholicisme.

Le catholicisme arrive très loin derrière l'Orthodoxie avec 4,62% de fidèles (870 774 individus). Suivent les Réformés (tradition historique) avec 3,19% (environ 600 932) et les évangéliques-pentecôtistes avec à peine 1,92% (362 314 personnes). Les gréco-catholiques correspondent à 0,8% de la population totale recensée, soit 150 593 personnes.

Toutes les confessions chrétiennes et religions citées perdent des fidèles par rapport à 1992<sup>69</sup> - à part les pentecôtistes - et ce pour des raisons liées à un ensemble de facteurs jouant sur la structure démographique du pays dont les principaux sont une natalité très basse et une forte émigration internationale. Depuis 1992, la Roumanie cumule un solde migratoire négatif et une décroissance naturelle. Selon un scénario tendanciel, ce phénomène de dépopulation, accompagné d'un vieillissement de la population, se poursuivra au cours des prochaines années (2020-2025) (Dumont, Flamand : 2006) et sans doute au-delà. On constate également l'apparition de mouvements spirituels inexistantes avant 1990<sup>70</sup>, de nouvelles formes de

<sup>66</sup> Pour éviter les confusions il faut préciser que l'Etat roumain reconnaît autant le droit du sol que le droit du sang. Le mot nationalité peut aussi bien faire référence à l'appartenance juridique à une communauté (nationale) qu'au fait de parler une langue (les roumanophones) qu'à l'ethnicité ; la citoyenneté liée au droit du sol correspond à l'exercice des droits civiques. Le recensement roumain reconnaît le droit du sang et classe les populations par nationalités ou ethnies. D'où l'usage de l'expression « Roumains ethniques » pour désigner ces Roumains qui se distinguent culturellement, au moins par la langue, des autres groupes humains présents sur le territoire roumain et qui correspondent aux communautés ethniques reconnues par la législation roumaine. L'Etat roumain reconnaît 20 communautés ethniques dont la plus grande numériquement correspond aux Roumains de la société dominante (89,5% de la population totale) mais certains individus de « communautés » discriminées comme les Roms préfèrent se déclarer Roumains plutôt que Roms. Les chiffres de ce recensement sont donc à prendre avec précaution.

<sup>67</sup> La population recensée s'élève à 18 861 902 personnes en 2011. Institutul Național de Statistică (2011) [Institut National de Statistiques de Roumanie], Recensământul Populației și Locuințelor [Recensement de la population et des habitations], <http://www.recensamantromania.ro/rezultate-2/>, dernière consultation le 22/08/2021.

<sup>68</sup> *Institutul Național de Statistică* (2013) [Institut National de Statistiques de Roumanie (2013)] *What does the 2011 Census tell us about religion?* [Qu'est-ce que le recensement de 2011 nous dit à propos de la religion?], [http://www.insse.ro/cms/files/publicatii/pliante%20statistice/11\\_Pliant%20religii%20eng.pdf](http://www.insse.ro/cms/files/publicatii/pliante%20statistice/11_Pliant%20religii%20eng.pdf), dernière consultation le 19/08/2019.

<sup>69</sup> Le nombre d'orthodoxes a diminué de 3 500 000 unités (*Idem*). Un nouveau recensement est en cours au moment de la rédaction de cette thèse (2021).

<sup>70</sup> Outre les Eglises de type chrétiennes évangéliques, on observe un développement des pratiques comme le Zen, le Yoga, de sectes comme Haré Krishna, Bahaï, de mouvements spirituels ésotériques syncrétiques comme la Nouvelle Acropole, le Centre Gurjief-Ouspensky, le Mouvement du Graal, l'anthroposophie.

religiosités d'emprunts sur le modèle de la « religion à la carte » ayant éclos dans le monde euro-américain depuis les années 1960.

L'organisation spatiale de l'espace urbain et rural en Roumanie reflète la position de l'Eglise orthodoxe en Roumanie. L'église orthodoxe est au centre de la ville, au cœur du village. Si elle est au centre de ces espaces, elle est aussi au centre de la vie des personnes. « *Par son assise centrale, elle se doit de figurer la présence de l'Etat ; ce qui ne va pas sans susciter d'importants débats identitaires* » (Bioteau, Popa, 2004 : 63).

Pourtant, si l'Orthodoxie chrétienne est majoritaire au sein de la population roumaine et imprime sa marque à l'ensemble du territoire roumain avec environ 16 000 lieux de cultes, la Roumanie est un territoire pluriconfessionnel. La répartition spatiale des différents lieux de culte des confessions suit la distribution des différentes populations relevant de ces différentes confessions. Ainsi, si on observe une prépondérance du culte orthodoxe à l'échelle du pays, des situations locales offrent un paysage religieux plus contrasté (**encart n° 3**).

L'unification territoriale de l'Eglise orthodoxe de Roumanie s'est faite à travers l'union des territoires ecclésiastiques déjà existants, à savoir l'Eglise autocéphale de Roumanie qui a juridiction sur la Moldavie et la Valachie, la métropole de Transylvanie, l'évêché de Bessarabie<sup>71</sup> et la métropole de Cernaui. L'Eglise orthodoxe de Roumanie reçoit son *tomos* d'autocéphalie du patriarcat de Constantinople le 25 avril 1885. Mais c'est en 1864 que le prince Cuza proclame, de manière unilatérale, l'autocéphalie de l'Eglise de Roumanie par une loi portant sur « la constitution d'une autorité centrale pour les affaires de la religion roumaine ». A la fin de ce XIX<sup>ème</sup> siècle, l'Eglise orthodoxe est souveraine. Elle peut élire et confirme elle-même son évêque primat. Elle est élevée au rang de Patriarcat le 25 février 1925 par le patriarcat œcuménique de Constantinople. Miron Cristea devient le premier patriarche de l'Eglise orthodoxe de Roumanie. L'Eglise orthodoxe roumaine est, *de facto*, en communion dogmatique, liturgique et canonique avec les autres Eglises orthodoxes canoniques. Cette histoire religieuse récente est intimement liée aux mutations politiques et géopolitiques de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. Néanmoins, guerres et traités de paix font évoluer la place de l'Eglise orthodoxe sur l'ensemble du nouveau territoire formé et appelé « Grande Roumanie »<sup>72</sup>.

En 1918, le Royaume de Roumanie sort vainqueur de la guerre. La décision des députés roumains entérinée par le traité de Trianon (1920) et avant lui celui de Versailles (1918) et de Saint-Germain (1919) permet au Royaume de Roumanie d'étendre sa superficie. Le rattachement des territoires de la Crișana, du Banat, de Satu Mare et des Maramures, de la Bucovine, de la Bessarabie, et de la Transylvanie bouleverse quelque peu le paysage religieux roumain. Dans l'ouest roumain, le catholicisme romain et les confessions issues de la Réforme sont alors concurrencés par l'Orthodoxie. En Transylvanie, espace longtemps dominé par les confessions catholiques ou gréco-catholiques et protestantes, la situation est similaire.

<sup>71</sup> En 2002, le diocèse de Bessarabie de l'Eglise orthodoxe de Roumanie ne possède que 84 paroisses quand l'Eglise orthodoxe de Moldavie organisée en quatre éparchies en possède 1080.

<sup>72</sup> En roumain *România mare*. C'est une appellation informelle avec *Romania întregită*.

Il faut donc nuancer cette présence de l'Eglise orthodoxe à l'échelle nationale en mettant en avant des disparités régionales. C'est dans l'espace correspondant à l'ancienne province historique de Valachie et aussi en Moldavie que la proportion d'orthodoxes est la plus forte. Les estimations statistiques présentées par Nicolae Popa en 1999 sont toujours très proches de la situation actuelle. Ainsi :

« dans les départements de la Moldavie le poids des orthodoxes varie de 81,6% à 94% alors que ceux de la Valachie oscillent entre 91% et 99,6%, les provinces transcarpathiques présentent des pourcentages [...] plus modestes, compris entre 21,7% et 87,5%. A l'échelle de la Transylvanie au sens large (en incluant aussi le Banat, la Crişana et les Maramures) la population qui au recensement de janvier 1992 s'est déclarée orthodoxe comptait 69,5% du total des habitants de cette province » (Popa, 1999 : 134).

Sans le Banat et les Maramures, la Transylvanie en tant qu'« ensemble territorial au-delà des montagnes "peste munţi" » (Boia, 2018 : 60) confirme encore son caractère singulier en étant la région historique de Roumanie présentant le taux d'orthodoxes le plus faible (**encart n° 3**) : « La Transylvanie est la seule province roumaine au sein de laquelle les Roumains ne sont pas majoritairement orthodoxes : 31,1% d'entre eux appartiennent à l'Eglise gréco-catholique, seulement 27% à l'Eglise orthodoxe roumaine » (Ibidem : 61).

La question de l'uniatisme ne renvoie pas seulement à lutte d'influence entre confessions, elle « est intimement liée à celle de l'unité de l'Etat roumain, de l'union de la Transylvanie avec le reste du pays, c'est-à-dire l'intangibilité des frontières actuelles » (Gillet, 1997 : 141). Il faut s'en remettre à l'histoire de cette province historique, autrement dit aux héritages culturels lourds qui survivent aux contingences économiques et politiques. L'histoire du christianisme orthodoxe en Roumanie parle en faveur de cette théorie. Or donc, si la pression et le contrôle ottoman ont laissé peu de traces dans l'espace et la culture des pays roumains [1], la présence austro-hongroise en Transylvanie a, quant à elle, durablement marqué le paysage religieux dans cet espace. La Transylvanie, terre de nombreuses révoltes contre les pouvoirs allochtones, n'a pas d'élites roumaines à sa tête la plupart du temps durant des siècles. Sur le plan religieux elle subit la domination des protestants, calvinistes et des catholiques, et celle des Hongrois [2], des Allemands [3] puis des Autrichiens, sur le plan ethnique et linguistique. La Transylvanie est colonisée par le haut (élites) mais aussi par le bas (peuple). Les conversions au catholicisme sont massives après la victoire en 1686 de l'empire d'Autriche-Hongrie sur l'empire ottoman. Le synode d'Alba Iulia de 1698, c'est-à-dire l'union à Rome, présentée par le métropolite Athanase comme le meilleur moyen de résister au prosélytisme des très puissants calvinistes, est l'acte de naissance de l'Eglise gréco-catholique. Elle marque la définitive mise en minorité des Roumains orthodoxes en Transylvanie. Interdite durant la période communiste puis de nouveau légale après 1989<sup>1</sup>, l'Eglise gréco-catholique intégrée alors à l'Eglise orthodoxe a certainement influencé de l'intérieur la nature même de l'Orthodoxie roumaine. Le transfert du clergé et des fidèles gréco-romains vers l'Eglise orthodoxe s'est accompagné d'une pénétration de la théologie latine au cœur même de la théologie orthodoxe avec des conséquences encore le plus souvent minorées ou carrément ignorées par les fidèles eux-mêmes.

[1] Les voïvodats de Valachie et de Moldavie avec à leur tête une aristocratie de boyards de souche ethnique roumaine ont même virulemment résisté aux Turcomans sur le plan militaire.

[2] Du XI<sup>ème</sup> au XVI<sup>ème</sup>, la Transylvanie est un voïvodat autonome du royaume de Hongrie,

[3] Présence des Saxons à partir du XII<sup>ème</sup> siècle.

**Encart n° 3** : Orthodoxes et Gréco-catholiques en Transylvanie, une cohabitation difficile.

### 3.2. Une duplication difficile du vécu en Roumanie vers les espaces migratoires

Les grandes confessions chrétiennes, qu'il s'agisse du catholicisme, du protestantisme et bien sûr de l'Orthodoxie, investissent depuis toujours les quartiers centraux des villes roumaines. Les particularismes locaux favorisent telle ou telle confession. Mais c'est bien l'idée que la confession majoritaire sur un espace donné domine symboliquement qu'il faut retenir. Des villes et villages roumains ont même été construits autour du lieu de culte. Et c'est à partir de celui-ci et de la paroisse en tant qu'espace social (chapitre 9) que s'est construite la vie sociale des habitants.

La Cathédrale du Salut de la nation<sup>73</sup> roumaine (*Catedrala Mântuirii Neamului Românesc*), inaugurée le 25 novembre 2018 alors que sa construction n'est pas achevée, apparaît comme un symbole du renouveau orthodoxe dans le pays. Projet contesté par une frange de la population roumaine et certains intellectuels, l'édification de cette cathédrale semble, dans tous les cas, ouvrir une nouvelle page de l'histoire de la Roumanie orthodoxe. Le site d'implantation est hautement symbolique. La cathédrale se dresse dans l'hyper-centre de Bucarest à proximité immédiate du « Palais du Parlement ». La volonté de marquer fortement l'espace de la capitale est évidente (**photographie n°2**).



**Photographie n° 2 :** La nouvelle cathédrale orthodoxe au cœur de Bucarest.

La Cathédrale du Salut du peuple roumain à Bucarest, en construction à proximité du Palais du Parlement, resté inachevé, témoin de l'époque communiste (période Ceaușescu). Deux bâtiments controversés qui se font face, deux symboles forts constitutifs de l'histoire nationale roumaine investissent l'hyper-centre de la capitale roumaine.

Crédit : JM Lemonnier, août 2017.

**Cette perte manifeste de centralité géographique et symbolique sur les espaces investis en contexte d'exil interroge le rapport à l'espace mais aussi à soi de l'Eglise et de ses fidèles. Là se situe un enjeu majeur pour cette Eglise orthodoxe considérée, en France et ailleurs en Europe occidentale, comme une confession comme une autre.**

En plus de ce défaut de centralité, c'est la perte d'autorité de l'Eglise qui n'est plus « chez elle » qui doit être envisagée. L'Eglise orthodoxe roumaine reste liée à l'Etat roumain. En France et en Europe occidentale, cette légitimité est toujours réelle mais elle peut être discutée ou ignorée par les migrants. L'Eglise doit donc lutter pour trouver une place auprès des migrants mais aussi des espaces où elle peut se déployer. L'Eglise orthodoxe roumaine est en concurrence avec les

<sup>73</sup> Il est difficile de traduire exactement le terme *neam* qui s'approche seulement du concept de nation.

cultes minoritaires traditionnels<sup>74</sup> déjà cités mais aussi avec les mouvements religieux ou parareligieux (religiosités secondaires) apparus dans le courant des années 1990<sup>75</sup>.

En outre, si le christianisme orthodoxe est toujours la religion dominante (et si les traditions qui lui sont liées perdurent) en Roumanie (et en Moldavie), il est, peut-être, moins menacé par la présence d'autres Eglises chrétiennes et religions que par la tendance à la sécularisation<sup>76</sup> (au sens du déclin de l'attitude religieuse traditionnelle), même très lente, de la société roumaine. Malgré le succès des pèlerinages, l'afflux massif d'étudiants en faculté de théologie, d'une chaîne de télévision confessionnelle comme Trinitas TV, l'explosion de l'usage de nouvelles technologies de l'information et de la communication, la pratique dominicale est faible chez les Orthodoxes, soit 20 % pour les estimations hautes à l'échelle du territoire roumain. Ce désintérêt pour l'Eglise semble croître parmi les jeunes générations. Ce rejet de l'institution religieuse trouve cependant ses limites parfois lors d'une situation d'exil ou le sujet renoue avec une tradition délaissée au pays autant qu'avec un imaginaire national<sup>77</sup>.

Au dehors, la situation est évidemment encore plus délicate. Si 2 à 3 millions de Roumains et Moldaves roumanophones s'installent ou circulent dans l'espace transnational européen, une minorité intègre les nouvelles structures mises en place par l'Eglise d'en haut (l'institution) et l'Eglise d'en bas (les fidèles). Le phénomène de sécularisation en cours en Roumanie associé à un sentiment de liberté retrouvé en dehors de l'espace matriciel quitté rend parfois difficile sinon impossible la réévangélisation des migrants dans l'espace euro-occidental.

L'Eglise orthodoxe roumaine se retrouve dans une situation de concurrence spatiale inédite. Outre les autres Eglises orthodoxes, d'autres Eglises et religions tentent d'investir l'espace occidental européen à fort attrait migratoire. En France, le catholicisme, religion historique du pays, est lui-même concurrencé par d'autres Eglises, protestantes notamment. L'islam, très marginal en Roumanie, domine certains espaces en partie investis par les orthodoxes roumano-moldaves en région parisienne notamment (Partie II). La situation est semblable dans des métropoles comme Londres ou Madrid, Milan ou Rome.

L'Eglise orthodoxe doit donc se résigner à accepter cette réalité. En tant qu'institution, elle doit lutter pour trouver sa place au sein de l'immigration roumano-moldave et se faire une place dans l'espace investi par ces migrants. Cette situation n'est pas la plus enviable de son point de vue, au sens où sur son territoire canonique elle est encore dominante. **En Europe occidentale et méridionale, l'Eglise orthodoxe est dominée, dans le sens où elle n'est plus en position de force. Elle est contrainte à négocier sa place et à encourager de nouvelles formes d'expressions socio-spatiales pour exister.** Des situations de cohabitation spatiale au niveau local avec des catholiques, particulièrement, apparaissent alors. Les conditions de cette

<sup>74</sup> La place des musulmans, sunnites, reste relativement limitée à la fois numériquement (64 337 personnes en 2011) et spatialement (un des maigres héritages de la présence ottomane en Dobroudja). Enfin, selon ce recensement de 2011, il ne subsiste que 3519 juifs en Roumanie. Largement exterminés durant la Seconde Guerre mondiale, leurs lieux de culte se limitent à une centaine de synagogues réparties sur l'ensemble du territoire roumain, essentiellement en zone urbaine.

<sup>75</sup> Les pentecôtistes dépassent désormais l'Eglise catholique ainsi que les autres confessions protestantes. Avec 362 314 fidèles, le culte pentecôtiste gagne plus de 160 000 adeptes en une quinzaine d'années (selon les chiffres donnés par Vernicos, 1999 : annexe p. VII) et passe d'environ 1500 lieux de cultes à 2925. De toutes les confessions chrétiennes, c'est elle qui réalise la progression la plus remarquable.

<sup>76</sup> Il faut néanmoins être prudent concernant les processus de sécularisation car comme le rappelle Jean-François Colosimo : « la sécularisation est une dans son principe multiple dans ses effets » (Colosimo, 2018 : 488).

<sup>77</sup> C'est ce qui ressort de certains propos entendus lors des enquêtes de terrain.

cohabitation sont parfois très difficiles (partie II et III). Les paroisses, manifestations concrètes de l'Eglise dans l'espace, sont repoussées sur des espaces déjà marginalisés ou peu attractifs (chapitres 5, 7, 8, 9). **L'Eglise orthodoxe roumaine est bien une Eglise transnationale qui doit, très concrètement à l'échelle locale, accepter la relégation spatiale autant que sociale (perte de prestige). Pour autant, depuis deux décennies, les nombreuses tentatives réussies de produire de nouveaux lieux et espaces socio-religieux en Europe occidentale changent progressivement ce rapport de l'Eglise roumaine à l'espace de l'exil mais aussi aux autres acteurs du religieux qui deviennent parfois partenaires** (chapitre 7). Aussi, ce diocèse roumain, désigné sous l'appellation MOREOM s'étoffe-t-il progressivement. Fort de son imposante immigration, il devient un acteur ou un groupe d'acteurs - notamment à travers ses paroisses - qui peut envisager une implantation durable, progressivement en mesure de produire un (sinon le) nouveau pôle majeur de l'Orthodoxie dans l'espace euro-occidental.

### Conclusion du chapitre 1

Le christianisme orthodoxe, religion largement majoritaire en Roumanie, se redéploie dans le cadre de l'immigration roumano-moldave en formation en Europe occidentale. Le diocèse d'Europe occidentale et méridionale qui accueille ces émigrés doit s'organiser sur des espaces très vastes. Tous les niveaux territoriaux sont redimensionnés par rapport à ceux existant sur le territoire national roumain (république de Moldavie incluse). Une métropole sur le territoire roumain ne dépasse guère les dimensions de quatre ou cinq départements roumains, or la MOREOM regroupe plusieurs Etats. D'autre part, l'histoire mouvementée de ce diocèse témoigne d'un enracinement durable et tenace de cette Eglise roumaine dans l'espace euro-occidental. Face aux crises qui ont marqué son existence, il a su résister à une disparition plusieurs fois annoncée. Il a pu se renouveler grâce à des acteurs religieux particulièrement dynamiques et charismatiques. La rénovation de cette Eglise « du dehors » est bien évidemment due également à la forte croissance de l'immigration roumaine depuis 1990 et *a fortiori* depuis le début de ce XXIème siècle.

On notera également la distinction au sein de la MOREOM entre l'archevêché d'Europe occidentale, l'évêché d'Italie et l'évêché d'Espagne et du Portugal. Ceci s'explique par une immigration très polarisée en Italie et en Espagne qui nécessite la création d'évêchés sur des espaces plus réduits pour répondre à la demande spirituelle institutionnelle des migrants roumains.

La forte immigration roumaine (et moldave beaucoup plus modestement) en Europe occidentale et méridionale place l'Eglise orthodoxe face à de nouveaux enjeux. Alors qu'en moyenne elle occupe les espaces centraux, symboliques et géographiques en Roumanie et en Moldavie, elle est contrainte à négocier sa présence dans les territoires de l'exil au même titre que d'autres Eglises chrétiennes ou religions. Sa position varie, cependant, selon les pays<sup>78</sup>. En Italie, l'Orthodoxie s'impose de plus en plus comme une des confessions/religions les plus pratiquées. Dans l'espace français, elle est, par contre, minoritaire au sein de l'ensemble des cultes

<sup>78</sup> On ne s'intéresse ici qu'aux pays sur lesquels la MOREOM a juridiction.

minoritaires. Il existe un déséquilibre des Eglises, en matière d'occupation de l'espace et de centralité géographique et symbolique, largement en défaveur de l'Église orthodoxe roumaine.

Pourtant, elle s'organise à travers des initiatives locales très pragmatiques. Des groupes de migrants sont à l'origine de paroisses (partie II et III) dont le nombre ne cesse de croître à tel point que l'Orthodoxie roumaine (et moldave) est, en 2021, parmi toutes les Eglises orthodoxes, la plus dynamique en France et dans l'espace euro-occidental (chapitre 2). Ainsi donc, malgré cette relégation, le diocèse de la MOREOM constitué pour fournir d'abord une réponse aux demandes des migrants orthodoxes pratiquants<sup>79</sup>, se constitue peu à peu comme un nouveau pôle d'importance pour l'Église orthodoxe. La MOREOM est bien une périphérie géographique intégrée dépendant d'un centre (le territoire national étendu à la Moldavie, là où se situe le siège du patriarcat) mais il acquiert au fil du temps les qualités d'un centre. Sa démographie, son attractivité, ses ressources humaines et matérielles, sa capacité à produire des lieux et des espaces sociaux, laissent entrevoir une nouvelle polarité. Le diocèse euro-occidental décentre-t-il progressivement l'Église orthodoxe roumaine ?

---

<sup>79</sup> On verra, néanmoins, que le diocèse reste une entité abstraite et que ce sont les lieux et les espaces sociaux religieux qui font sens pour les fidèles.

## CHAPITRE 2 : L'étude du fait religieux en géographie et questionnements autour de l'objet d'étude

Le premier chapitre a fait état de l'existence d'une Eglise orthodoxe en mutation due à la présence de plus en plus marquée d'une immigration roumano-moldave en Europe occidentale depuis une vingtaine d'années. Celui-ci constitue un exposé des intuitions du sujet-chercheur au départ de cette recherche en géographie.

Dans cette thèse de doctorat, les pratiques spatiales des immigrants roumains et moldaves sont analysées et décryptées à la lumière du fait religieux. Ce dernier, appréhendé dans sa dimension géographique, est ainsi directement concerné par le présent sujet.

Il convient de dresser un état de l'art de la question tout en montrant les limites de l'approche par le fait religieux. Aussi, on présentera ici les principaux travaux en matière de géographie des religions et/ou du fait religieux. On détaillera les aspects de cet objet de recherche qu'est l'Eglise orthodoxe, pour ensuite reconnaître les points d'attention qui doivent encadrer le sujet. La dernière partie du chapitre a pour objectif de mettre en exergue les angles d'approche qui permettent d'appréhender le sujet de recherche dans une perspective géographique et éviter ainsi un décentrage disciplinaire.

### 1. Après la géographie des religions, un intérêt récent pour le fait religieux en géographie

En France, depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle, la religion a toujours trouvé une place dans les études géographiques. Présente dans la géographie positiviste de Vidal de la Blache, la religion reste cependant cantonnée à la marge explicative en ce qui concerne la création-production de l'espace géographique.

Des géographes vont pourtant, progressivement, accorder une importance croissante au fait religieux dans leurs études, faisant évoluer la géographie des religions vers une géographie du fait religieux. Il faut, cependant, admettre que dans le vaste champ disciplinaire des sciences humaines et sociales, l'intérêt pour la religion est, d'abord, à chercher du côté des sociologues et des anthropologues. Emile Durkheim<sup>80</sup> fait de la religion un fait éminemment social qui correspond à un besoin humain. De même Max Weber<sup>81</sup> fait de la religion un fait social mais différent des autres dans le sens où elle produit des distinctions<sup>82</sup> (humain/suprahumain, visible/invisible, naturel/surnaturel). Nous lui devons aussi une typologie des formes d'autorités qui concerne hautement le fait religieux mais également la mise en évidence des liens ontologiques qui existent entre éthique, théologie protestante et culture du profit, valorisation du travail et de l'investissement capitaliste. La révolution industrielle du XIX<sup>ème</sup> siècle doit

<sup>80</sup> Durkheim, E. (2013). *Les formes élémentaires de la vie religieuse*. PUF, 647 p. [première parution 1912].

<sup>81</sup> Weber M. (2006). *Sociologie de la religion*. Paris : Editions champs-Flammarion, 512 p. [traduit et présenté par Isabelle Kalinowski] et Weber, M. (1905). *L'Ethique protestante et l'esprit du capitalisme*. Flammarion, coll. Champs classiques, 400 p. [première parution 1905].

<sup>82</sup> Distinctions qui ne semblent d'ailleurs pas universelles et sont discutables, même au sein du christianisme.

ainsi, selon lui, largement à la domination de foyers protestants calvinistes en Angleterre de l'ouest et du nord, sur des espaces où les Anglicans sont minoritaires.

Jean Brunhes, en rupture avec le paradigme vidalien, et remettant en cause « *l'influence terrestre sur les races*<sup>83</sup> », de fait le déterminisme, s'intéresse aux marqueurs spatiaux de la religion. En 1913, André Siegfried dans *Le Tableau politique de la France de l'Ouest* établit un lien de causalité entre géologie, orientations religieuses et choix politiques. Il met en avant l'idée que la religion est un facteur fondamental des orientations politiques. Nous voyons déjà poindre l'intérêt de la géographie pour les mentalités, les idéologies, les convictions personnelles, la subjectivité des individus et de leurs conséquences sur la construction de l'espace social. Albert Demangeon, en 1923, dans *L'Empire britannique. Etude de géographie coloniale*, s'attarde aussi sur le phénomène religieux dans ses recherches sur l'empire britannique, mais sans lui accorder une place centrale.

Mais c'est en 1948 que paraît le premier véritable ouvrage de géographie traitant spécifiquement des religions. Il s'agit de *Géographie et religions* écrit par Pierre Deffontaines. L'approche de Deffontaines reste, cependant, largement dépendante de la manière de faire des géographes d'alors. En effet, l'étude du phénomène religieux est articulée aux préoccupations de la géographie humaine la plus classique. Nous retrouvons alors dans le menu cinq parties organisées en associant religions et grandes thématiques de la géographie humaine : habitation, peuplement, exploitation, circulation, genres de vie.

Quelques années plus tard, en 1957, Xavier de Planhol propose un autre ouvrage consacré à l'étude géographique de la religion. *Le Monde islamique : essai de géographie religieuse* deviendra, avec le livre de Deffontaines, une référence en matière de géographie des religions. Ces deux ouvrages, tout en s'inscrivant dans la tradition d'une géographie classique mettant en évidence les relations entre religions, construction des paysages et occupation des sols, ouvrent néanmoins de nouveaux horizons. Ainsi, Pierre Deffontaines consacre-t-il, dans son livre, une bonne place à la mobilité des hommes et à la question des pèlerinages annonçant par là de futures études géographiques concernant les espaces parcourus mais aussi les espaces vécus de l'homme religieux. Le fait religieux est reconnu comme producteur de migrations, de réseaux. **En ce sens, cette recherche revendique, pour une part, une filiation avec cette géographie.**

Mircea Eliade tiendra compte de l'apport de la géographie dans son travail, particulièrement dans *Le sacré et le profane*<sup>84</sup>, qui n'est pas sans rappeler l'étude du sociologue Roger Caillois *L'homme et le sacré* publié en 1939. Eliade reprend les interprétations de Pierre Deffontaines (*Géographie et religions*) sur le lien entre cosmogonie religieuse et production de l'espace. Il y a donc une sorte de jeu dialectique entre géographie et histoire des religions. L'analyse du fait religieux, du sacré, par les géographes se trouve par-là, en quelque sorte, justifiée ou légitimée par l'historien des religions.

<sup>83</sup> Zimmermann M. (1911). « La géographie humaine d'après Jean Brunhes », *Annales de Géographie*, t. 20, n°110, p. 97-111. DOI : [10.3406/geo.1911.7362](https://doi.org/10.3406/geo.1911.7362), dernière consultation le 23/07/2021.

<sup>84</sup> Le chapitre premier de l'ouvrage « L'espace sacré et la sacralisation du monde », sous-titré « Homogénéité spatiale et hiérophanie » aborde clairement le fait religieux dans sa dimension spatiale.

Le cas de Pierre Gourou, géographe tropicaliste, est particulier puisque tout en introduisant la notion de déterminisme culturel (incluant idéologies et religions) dans ses analyses, il se démarque de ses prédécesseurs, mais reste en-deçà des travaux géographiques antérieurs. Il a peu d'égard concernant les conséquences des croyances sur le comportement des groupes humains.

Malgré ces explorations ou défrichages, le phénomène religieux n'est abordé que dans ses réalités concrètes, dans les marques qu'il imprime à l'espace « *laissant délibérément de côté le domaine majeur de la vie intérieure. Les actes religieux ou de piété seront donc envisagés [...] comme des facteurs de paysage au même titre que des facteurs climatiques ou d'érosion* » (Deffontaines, 1966).

Pour clore ce passage sur la préhistoire de la géographie du fait religieux, on peut reprendre le constat établi par Paul Claval, concernant le rapport de la géographie classique à la religion :

*« les ouvrages consacrés à la géographie religieuse laissent curieusement les lecteurs sur leur faim. Les données présentées sont riches, les interprétations fécondes ; beaucoup d'indications sont passionnantes. Quelque chose manque cependant : on a l'impression que les géographes tournent autour du thème, qu'ils l'abordent par une série de facettes utiles, mais que faute d'aller au cœur du sujet, l'ensemble reste disparate, sans vision globale, sans parti théorique. Cette impression est au fond normale : les géographes ont effectivement hésité à pénétrer dans un sujet où les réalités concrètes s'effacent très vite au profit des représentations »* (Claval, 1992 b).

Avec Eric Dardel, la géographie s'engage sur une voie relativement nouvelle et l'apport du géographe à la compréhension géographique du phénomène religieux est insigne. En 1952, avec *L'Homme et la Terre : nature de la réalité géographique*, un nouveau chapitre de l'histoire de la géographie s'ouvre. Enfin, sont pris en compte les rapports subjectifs, phénoménologiques, entre l'homme et l'espace. Dardel pénètre, grâce à son beau-père Jean Henri Maurice Leenhardt, pasteur missionnaire de confession protestante et ethnologue<sup>85</sup>, le cercle des connaissances de Mircea Eliade. L'influence de ce dernier sur le géographe sera considérable. L'histoire des religions - comme plus tard la sociologie du fait religieux - est appelée au chevet de la géographie (culturelle, du fait religieux). **Les acteurs religieux sont, en effet, producteurs d'espaces<sup>86</sup> et la présente recherche accepte ce présupposé.**

Mais c'est grâce aussi à l'existentialisme et la phénoménologie d'Heidegger et de Merleau-Ponty que Dardel parvient à renouveler l'approche de l'espace géographique et par suite la géographie du fait religieux. Dardel forgera le terme de « géographicités ». C'est un terme délicat à définir mais que nous pouvons considérer comme recouvrant l'idée que l'homme, non seulement, perçoit l'espace géographique mais aussi qu'il entretient un dialogue avec la terre

<sup>85</sup> Leenhardt, spécialiste des Kanaks est en quelque sorte le précurseur du structuralisme et théorise la « pensée mythique » avant Lévi-Strauss.

<sup>86</sup> Pour une synthèse des préoccupations en géographie culturelle concernant les religions et le sacré : Claval, P. (2008). *Religion et idéologie : perspectives géographiques*. Paris : PUPS, 233 p.

médiatisé par le mythe, la culture. Finalement, la terre porte le destin de l'homme et cette conception se traduit chez Heidegger comme ceci : « *La relation de l'homme et de l'espace n'est rien d'autre que l'habitation pensée dans son être*<sup>87</sup> ». Une authentique géographie dépend (désormais) du regard que l'homme pose sur le monde et de la compréhension des rapports qu'il entretient avec lui. Si l'attitude de Dardel ne peut être évaluée comme anti-scientifique, elle est néanmoins critique envers le positivisme et le scientisme qui sclérosent la géographie à cette époque et l'empêchent de justement s'intéresser à la subjectivité, à l'expérience humaine. La géographie existentielle et phénoménologique émerge donc peu à peu avant de s'épanouir à partir des années 70 du XX<sup>ème</sup> siècle. Cela ne veut pas dire pour autant que Dardel fera beaucoup d'émules. De son vivant, il est quasiment ignoré de tous les géographes. Ce n'est que tardivement que la découverte de son œuvre (voire de ce seul livre *L'homme et la terre*) permettra à certains chercheurs comme Paul Claval d'approfondir les intuitions et les ébauches de pistes réflexives de Dardel et ainsi de faire émerger une géographie culturelle scientifiquement conséquente.

Or donc, la religion finit par être considérée comme un fait social majeur et non plus seulement traitée à la marge dans les recherches en géographie. Siegfried et de Planhol en avaient l'intuition, dans le monde anglo-américain, David Sopher (1967) propose une démonstration qui établit la religion comme moteur des fonctionnements socio-spatiaux. L'étasunien Chris Park<sup>88</sup> prolongera les analyses de Sopher avec ses travaux articulant géographie, croyances, rites et symboles religieux. Encore faut-il reconnaître que l'approche de Sopher n'a rien de bien original si on l'inscrit chronologiquement dans le vaste champ disciplinaire des sciences sociales. En effet, le géographe conclut à l'importance du rôle social de la religion des décennies après les sociologues fonctionnalistes. Seulement, c'est un pas important pour la géographie qui se rapproche définitivement, à ce moment, des autres sciences sociales. Ce chemin parcouru en direction d'autres disciplines laisse, toutefois, une grande originalité à la discipline géographique. **L'espace est bien au centre des études en géographie du fait religieux comme c'est le cas dans la présente étude.**

D'Emile Durkheim à Philippe Descola<sup>89</sup> en passant par Marcel Mauss et Claude Levi-Strauss ou encore Marcel Griaule, l'ethnologie, notamment française, s'est intéressée, bien avant les géographes, aux religions, aux mythes, aux représentations religieuses. L'approche structurale semble avoir remporté un assez vif succès auprès des géographes. L'idée que des structures, des systèmes de schèmes conceptuels organisent le monde matériel (Levi-Strauss, 1958) fera fortune au sein de la géographie. Le concept de modèle (représentation d'une structure abstraite manifestée dans la réalité) qui accorde une importance à l'espace devait ouvrir des pistes fécondes en matière de recherche géographique. Le structuralisme dans son approche du religieux n'insiste donc pas sur l'affectivité, les représentations des individus, l'expérience

<sup>87</sup> Heidegger, M. (1958). *Essais et conférences*. Paris : Gallimard, p. 65. Dans Raffestin, C. « Théorie du réel et géographicité ». Dans *Espaces Temps* (1989), n° 40-41, numéro thématique Géographie, état des lieux. Débat transatlantique, sous la direction de Jacques Lévy et Marie-Flore Mattei, p. 26-61, DOI : [10.3406/espac.1989.3454](https://doi.org/10.3406/espac.1989.3454), dernière consultation le 22/11/2021.

<sup>88</sup> Park, C. (1994). *Sacred worlds. An introduction to geography and religion*. [Mondes sacrés. Une introduction à la géographie et à la religion], Londres : Routledge, 287 p.

<sup>89</sup> Descola, P. (2005). *Par-delà nature et culture*. Paris : Gallimard, 640 p.

sensible (phénoménologie), ni sur la sociabilité par l'entremise des rituels mais sur « *les schèmes cognitifs que les hommes construisent et se transmettent* » (Claval, 2008 : 44).

Mais l'intérêt des chercheurs en géographie pour l'ethnologie ne s'arrête pas aux apports méthodologiques des structuralistes. En forgeant le terme d'ethnogéographie repris ensuite par Georges Condominas, puis plus tard par Paul Claval, Louis Hurault<sup>90</sup> (1972) impose, *de facto*, l'idée que la géographie est une science qui peut et doit prendre en compte l'ensemble « *des représentations qu'une société se fait du monde, de la nature et des caractères spatiaux de la vie de relation*<sup>91</sup> ». Joël Bonnemaïson, qui introduit la notion d'« espace symbole » ou de « géosymbole »<sup>92</sup> renvoyant au lieu symbolique, au haut lieu religieux ou politique ou encore au lieu sacré et aussi Augustin Berque et sa « mésologie » (étude des milieux saisis dans leur ambivalence)<sup>93</sup> n'ont, *a priori*, aucune dette envers le structuralisme de Lévi-Strauss et ses émules.

Enfin, nous pouvons avancer que toutes ces innovations ont certainement aussi pour origine le désir de contrer la domination dans les milieux académiques du néo-positivisme, voire du marxisme et de ses insuffisances en matière d'anthropologie. Cela dit, doit-on renvoyer dos à dos la géographie du symbolique, du fait religieux, avec l'approche radicale (marxiste, anarchiste) ou critique<sup>94</sup> de la géographie qui s'intéresse aux inégalités, aux processus de domination et donne la parole aux « damnés de la Terre »<sup>95</sup> ? **Ce qui est certain c'est qu'il est presque hors de question d'envisager une géographie du phénomène religieux ou de la religiosité en dehors d'une géographie sociale qui considère que l'espace est produit (Lefebvre, 1974) ou construit par les sociétés. En somme, on ne peut éviter de prendre en considération la praxis, les luttes sociales pour l'appropriation de l'espace, quand on désire se pencher sur le fait religieux.**

Le livre iconoclaste de Jean-Bertrand Racine *La ville entre Dieu et les hommes* publié en 1993 montre comment la religion, fait social incontournable, structure la ville qui montre comment le fait religieux produit (construit) l'espace. **C'est un repère important pour cette géographie du fait religieux.**

A partir des années 1990, Jean-René Bertrand et Colette Muller, à la suite du chanoine Boulard et de Joseph Jeannin, mais s'inspirant aussi de la sociologie-anthropologie des François-André

<sup>90</sup> « Le général Hurault l'utilise, dans un article sur les Indiens de Guyane paru dans *Le Monde* en 1972 ». Dans Claval, P. (1992 a.) « Champ et perspectives de la géographie culturelle », *Géographie et cultures* [En ligne], 1, mis en ligne le 16 juillet 2013, <http://journals.openedition.org/gc/2448> ; DOI : 10.4000/gc.2448, dernière consultation le 27/01/2018.

<sup>91</sup> *Idem*.

<sup>92</sup> Le géosymbole est « un lieu, un itinéraire, une étendue qui, pour des raisons religieuses, politiques ou culturelles prend aux yeux de certains peuples et groupes ethniques, une dimension symbolique qui les conforte dans leur identité » (Bonnemaïson, 1981).

<sup>93</sup> Berque, par sa critique de la subjectivité occidentale, veut rompre avec le dualisme sujet-objet et s'intéresse à la question du sens qui précède le langage et survit à celui-ci. Berque A. (2000). *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*. coll. Mappemonde, Paris : Belin, 272 p.

<sup>94</sup> Le terme de géographie critique apparaît polysémique. En outre, la « radical geography » anglo-saxonne n'est strictement homologable ni à la géographie critique (qui regroupe une large palette de tendances idéologiques dont la géographie radicale et a eu tendance à diluer celle-ci au sein d'un mouvement plus vaste de contestation d'une géographie académique jugée au service des pouvoirs dominants) ni à la géographie sociale telle que pratiquée en France, même si nous retrouvons en chacune d'elles des préoccupations communes (inégalités socio-spatiales, ségrégations...).

<sup>95</sup> Cette géographie d'inspiration essentiellement marxiste naît dans le courant des années 1960. C'est Harvey, D. (1982) *qui produit, sans doute, l'essai le plus abouti de concilier approche spatiale et marxisme*.

Isambert, Jean-Paul Terrenoire, Yves Lambert ou Gabriel Le Bras<sup>96</sup> s'intéressent au processus de territorialisation à travers le prisme du phénomène religieux, et plus spécifiquement aux nouvelles configurations socio-spatiales du catholicisme en France. Si leur terrain d'étude privilégié est l'ouest de la France, les deux géographes et leur équipe<sup>97</sup> participent à élargir la compréhension spatialisée du fait religieux dans d'autres aires culturelles en s'associant à des chercheurs étrangers (Roumanie, Italie, Espagne, Amérique du Nord)<sup>98</sup>.

**Ces recherches, même si fortement décentrées, inspirent l'approche de ce sujet de thèse.**

Parallèlement, les travaux en sociologie de Daniel Hervieu-Léger (1999, 2003) se concentrent de manière privilégiée sur les nouvelles modalités du « croire » en France. Notons aussi la contribution insigne du géographe Hervé Vieillard-Baron à l'étude du fait religieux dans un contexte de mutations socio-spatiales et culturelles radicales des banlieues françaises. Il se concentre notamment sur le cas de l'islam (Vieillard-Baron, 2004, 2016). **Ces apports sont mobilisés dans cette recherche doctorale.**

Il est à noter que le dictionnaire de géographie de Lévy et Lussault<sup>99</sup> consacre à peine trois pages à l'entrée religion et encore un peu moins de place au mythe.

Dans le monde nord-américain, des sociologues comme Robert Anthony Orsi (1999) s'intéressent aux rapports dialectiques entre mutations de l'espace urbain et mutations des pratiques religieuses. Il est question de montrer les liens entre les bouleversements de la ville à l'ère dite post-industrielle<sup>100</sup> et l'évolution du paysage religieux due à l'arrivée de migrants mais aussi les reconfigurations à l'œuvre au sein des groupes confessionnels installés de longue date. **Cette perspective est aussi stimulante pour la géographie sociale et particulièrement pour ce qui nous intéresse ici à travers le cas des migrants roumains et moldaves de confession orthodoxe.**

L'étude géographique du fait religieux a donc pris de nombreuses directions et se trouve en plein renouveau conceptuel comme en fait état le festival international de géographie de Saint-Dié-des-Vosges de 2002 intitulé « Religions et géographie »<sup>101</sup> mais aussi le colloque « Sacrée nature ! Les paysages du sacré » d'Orléans en 2009. Enfin, la revue *Géographie et cultures*

<sup>96</sup> Cf. références en bibliographie.

<sup>97</sup> Le pseudonyme de Paul Mercator est choisi pour nommer un ensemble de chercheurs des universités du Mans, d'Angers et Caen du groupe « Comportements religieux et Structures d'Eglise », rattaché à l'UMR CNRS 6590 ESO-Espaces et sociétés

<sup>98</sup> Voir notamment l'ouvrage Bertrand, J-R et Muller, C. (dir.). (1999). *Religions et territoires*. Paris : L'Harmattan pour lire des contributions de Nicolas Popa, Sorina Voiculescu (université de Timisoara), Ubaldo Formentini (université de Pise), Francisco Duran Vila (université de Santiago de Compostela) ou encore de Jennifer Reid (université du Maine, Etats-Unis d'Amérique).

<sup>99</sup> Lévy, J. et Lussault, M. (2003, rééd. 2013). *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Editions Belin, 1033 p., p. 701-703.

<sup>100</sup> Expression s'appliquant essentiellement au monde euro-occidental.

<sup>101</sup> On retiendra parmi les intervenants géographes, outre les noms de C. Muller et H. Vieillard-Baron déjà cités, Henri Chamussy et son intervention sur « Les stratégies spatiales de l'Eglise catholique », [http://archives-fig-st-die.cndp.fr/actes/actes\\_2002/chamussy/article.htm](http://archives-fig-st-die.cndp.fr/actes/actes_2002/chamussy/article.htm), dernière consultation le 28/01/2018 ; Chamussy qui en 1992 dans « Religions dans le monde ». Dans Bailly A. (et al.), *Encyclopédie de la Géographie*, Paris, Economica, p. 879-892, écrivait : « on découpe l'espace en aires où l'on observe une religion dominante, on fait des cartes des religions, cultures et systèmes de croyances, on décrit les signes de visibilité de ces religions. Le commentaire ne peut guère dépasser le raisonnement génétique. On fait de l'histoire plutôt que de la géographie, en considérant la situation dépeinte comme l'état actuel et provisoire, résultat d'un enchaînement causal dans le temps » (Chamussy, 1992 : 881).

fondée en 1992 par Paul Claval a joué un rôle important dans la réorientation de l'approche spatiale du fait religieux. Cependant, en l'absence d'intérêt massif pour le fait religieux, l'absence d'École (voire de congrès fondateur), d'observatoire, comme c'est le cas pour la géopolitique<sup>102</sup>, le champ de recherche en géographie du phénomène religieux n'est exploré que par une poignée de chercheurs isolés. Parmi les thèses de doctorat les plus récentes, on citera Trouillet, P.-Y. (2010). *Une géographie sociale et culturelle de l'hindouisme tamoul. Le culte de Murugan en Inde du sud et dans la diaspora*. Thèse de Géographie. Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, Hoyez, A.-C. (2005). *L'espace-monde du yoga. Une géographie sociale et culturelle de la mondialisation des paysages thérapeutiques*. Thèse de géographie. Université de Rouen. La thèse de Frédéric Dejean soutenue en 2010, *Les dimensions spatiales et sociales des Eglises évangéliques et pentecôtistes en banlieue parisienne et sur l'île de Montréal* rejoint, pour partie, nos préoccupations de la présente recherche par cette ambition à vouloir faire apparaître le fonctionnement de communautés religieuses chrétiennes locales.

En septembre 2008, la revue *Terrain* consacre un numéro spécial à l'articulation entre religion et politique dans ses multiples formes relationnelles. Du Levant aux Etats-Unis d'Amérique en passant par les Balkans yougoslaves et l'Ukraine, des gréco-catholiques aux musulmans, des mouvements protestants aux catholiques italiens, des anthropologues suivent, décrivent et expliquent les entrelacs de ce complexe religio-politique.

Les dynamiques migratoires à l'échelle du globe<sup>103</sup>, dans leur phase la plus récente, ont engendré des bouleversements socio-spatiaux conséquents. L'étude du fait religieux s'est trouvée ainsi renouvelée par la prise en considération de ces phénomènes de déplacements massifs de populations. En France, des géographes comme Michel Bruneau (1998, 2004) se sont alors penchés sur les réseaux transnationaux générés par cette dispersion des populations. Hervé Vieillard-Baron (2004, 2016) présente la manière dont le phénomène migratoire participe largement à la recomposition des territoires et particulièrement des banlieues des grandes villes françaises. Samuel Delépine (2012) s'intéresse aux mobilités transnationales des Tsiganes, des migrants roms roumains notamment sans s'arrêter très longuement sur le fait religieux mais mentionne celui-ci comme facteur de mobilité chez les gens du voyage en France. Récemment, Julie Picard (2013) s'est penchée sur les réfugiés et migrants subsahariens chrétiens dans la métropole du Caire.

Facteur d'émergence de nouvelles pratiques spatiales, de recompositions identitaires, d'hybridation, de re-territorialisation(s) tout en jouant un rôle fondamental dans la préservation du lien unissant les individus à leur espace originel, le fait religieux éclairé à la lumière du transnationalisme (ou inversement) semble, néanmoins, pour l'instant, un domaine d'études encore privilégié par des non-géographes comme l'anthropologue néerlandais Peter Van Der Veer (2002), le Français Jérôme Gidoïn (2013).

<sup>102</sup> Concernant l'approche géopolitique de l'Orthodoxie chrétienne, voir notamment Pnevmatikakis V. (2014). *La géopolitique de la diaspora orthodoxe en France : territoire, pouvoir, identité*. Thèse de doctorat, Institut français de géopolitique, Université Paris 8, 354 p. Thual, F. (1998). *Le douaire de Byzance. Territoires et identités de l'Orthodoxie*. Editions Ellipses, 128 p.

<sup>103</sup> La cause du départ du pays d'origine est rarement unique, elle est le plus souvent multifactorielle.

**C'est ce contexte qui s'impose à nous pour notre recherche concernant les chrétiens orthodoxes roumains et moldaves ayant migré en France et dans l'espace euro-occidental plus généralement<sup>104</sup>.**

## **2. L'Orthodoxie chrétienne comme objet en géographie : une discrétion relative**

La recherche en géographie exclusivement consacrée à l'Orthodoxie chrétienne, dans le monde francophone tout comme dans l'anglosphère est assez maigre, sinon inexistante quand il s'agit de l'Orthodoxie en France. On notera la thèse, mais déjà datée et concernant le territoire national roumain, de Sophie Vernicos *Orthodoxie et espace en Roumanie : le rôle du fait religieux dans l'organisation territoriale roumaine*. Thèse de doctorat - Université Paris 1, soutenue en 1999. L'ouvrage de référence *Religions et territoires* publié la même année amène des géographes comme Nicolae Popa, Jean-Baptiste Humeau à collaborer sur l'article « Eglises et religiosité en Roumanie ». Il est à signaler un article paru en 1997 dans la revue *Noroi* et signé par l'universitaire rennais et prêtre orthodoxe Jean-Claude Roberti<sup>105</sup>, qui fait un court état des lieux de l'Orthodoxie chrétienne dans l'ouest de la France<sup>106</sup>, ainsi qu'un livre dont le sujet est rare, *Etre orthodoxe en France aujourd'hui*, paru en 1998. L'auteur, bien que non géographe, présente à la fin des années 1990 un état des lieux spatialisé de l'Orthodoxie et de ses communautés présumées à plusieurs échelles en France et, particulièrement, dans l'espace occidental français. Le même auteur s'attache à la rédaction d'un article « Les communautés orthodoxes en voie d'intégration » dans l'ouvrage de Bertrand et Muller précédemment cité. Il faut mentionner la contribution dans la revue de culture contemporaine *Études* d'un autre membre de l'Eglise orthodoxe, l'archiprêtre Nicolas Lossky, concernant l'histoire et les questions ecclésiologiques propres à l'Orthodoxie en France<sup>107</sup>.

Au début des années 2000, Nicolae Popa et Emmanuel Bioteau co-écrivent un article montrant la façon dont le pluralisme religieux s'inscrit dans l'espace urbain dans l'ouest roumain (Bioteau, Popa, 2004). Cet article fait une bonne place à la question de la visibilité de l'Orthodoxie chrétienne dans un contexte de concurrence spatiale des églises dans une société post-communiste alors en pleine redéfinition identitaire. Le second chercheur s'intéresse à ces acteurs du religieux orthodoxe dans le cadre de sa thèse de doctorat<sup>108</sup>.

<sup>104</sup> Nous reviendrons sur ces causes qui conduisent ces Roumains à migrer, qu'ils appartiennent à la société dominante roumaine ou à sa marge (les Roms essentiellement).

<sup>105</sup> Professeur de langues et de littératures slaves.

<sup>106</sup> Roberti, J.-C. (1997). « Les églises orthodoxes dans la France de l'Ouest ». *Noroi*. n° 174, p. 369-371, [/web/revues/home/prescript/article/noroi\\_0029-182x\\_1997\\_num\\_174\\_1\\_6800](http://web.revues/home/prescript/article/noroi_0029-182x_1997_num_174_1_6800), DOI : 10.3406/noroi.1997.6800, dernière consultation le 14/08/2019.

<sup>107</sup> Lossky N. (2003). « L'Orthodoxie en France ». *Études*, novembre, Tome 399, p. 507-517. DOI : 10.3917/etu.995.0507. <https://www.cairn.info/revue-etudes-2003-11-page-507.htm>, dernière consultation le 31/05/2020. Nicolas Lossky (1929-2017). Théologien, professeur à l'université Paris X en civilisation britannique et à l'institut théologique Saint-Serge (histoire de l'Eglise en Occident), très engagé dans le dialogue oecuménique avec l'Eglise catholique. Fils de Vladimir Lossky, grande figure de l'émigration russe du XXe s. et auteur d'un ouvrage théologique de référence : Lossky, V. (2005). *Essai sur la théologie mystique de l'Eglise d'Orient*. Editions du Cerf. L'influence de l'émigration russe fut très grande sur le renouveau théologique catholique au XXème siècle en France.

<sup>108</sup> Bioteau E. (2005). *Des frontières et des hommes - Approche des recompositions territoriales frontalières : l'exemple de l'Ouest roumain*. Thèse de doctorat, Université d'Angers, 418 p.

Les travaux d'Antonela Capelle-Pogacean, politiste, sont irrigués par les relations dialogiques entre religion chrétienne orthodoxe et politique en Roumanie<sup>109</sup>. Ceux du hongrois Nicolas Bardos-Feltoronyi sont, également, une contribution notable à la géopolitique du christianisme orthodoxe notamment à travers les relations entre Eglises et Etats en Europe centrale et orientale<sup>110</sup>.

La thèse en géopolitique de V. Pnevmatikakis *La géopolitique de la diaspora orthodoxe en France : territoire, pouvoir, identité* (2014) s'intéresse largement au phénomène de multijuridictions, de co-territorialité, vu sous l'angle des rapports de pouvoirs entre Eglises orthodoxes et ignore à peu près complètement les conséquences spatiales liées à l'implantation des groupes chrétiens orthodoxes en France.

En 2019, l'ouvrage collectif *Les minorités religieuses en France* produit un état des lieux sur le sujet des cultes minoritaires (cf. introduction générale). G. Bîrsan rédige un chapitre consacré à la MOREOM du point de vue historique et ecclésiologique<sup>111</sup>. Deux ans auparavant, je propose une communication - qui est aussi une position de thèse - présentant cette Eglise orthodoxe roumaine hors frontières (qui n'existe pas *de jure*, mais *de facto*) dans un colloque organisé par l'université d'Alba Iulia en Roumanie (Lemonnier, 2017).

Dans son ensemble, la production scientifique géographique relative à l'Orthodoxie est donc assez datée et surtout fortement décentrée. La géographie de l'Orthodoxie roumaine resituée dans le contexte français n'est finalement pas vraiment traitée. Si la phase d'immigration récente des Roumains et Moldaves orthodoxes en Europe occidentale a engendré une situation de recherche intéressante déjà bien éclairée (Bucur, 2012), (Michalon, Nedelcu, 2010), peu de géographes se sont encore véritablement saisis de l'effet des affects et des pratiques religieuses de ces derniers dans leur espace de migration.

**La production de nouveaux espaces du religieux orthodoxe en France par des migrants roumains et moldaves impose de se concentrer sur leurs pratiques spatiales dans l'espace français ; le caractère diffus du phénomène migratoire étant articulé à la multiplicité des pratiques socio-spatiales collectives et individuelles des migrants.**

### 3. Le christianisme orthodoxe en France : un objet d'étude encore à définir et à explorer

#### 3.1. L'Orthodoxie chrétienne et l'Eglise orthodoxe : éléments de définition

On peut définir simplement l'Eglise orthodoxe comme l'Eglise ayant reconnu les sept premiers conciles œcuméniques mais pas les suivants - comme le fit l'Eglise latine - qui ne concernent plus, de fait, l'Eglise orthodoxe. L'Eglise orthodoxe est ainsi l'Eglise des sept conciles (Ware,

<sup>109</sup> Capelle-Pogacean, A. (2008). « L'Orthodoxie nationale en Roumanie. Le miroir éclaté ». Dans Capelle-Pogacean A., Michel P., Pace E. (2008). *Religion(s) et identité(s) en Europe. L'épreuve du pluriel*, Presses de Sciences Po, 344 p.  
Capelle-Pogacean, A. 1998). « Du retour de l'orthodoxie dans la Roumanie postcommunisme. L'Autre Europe, religion, politique et société en Europe centrale et orientale ». *L'Âge d'homme*, n° 36-37.

<sup>110</sup> Bardos-Feltoronyi, N. (2000). *Eglises et Etats au centre de l'Europe : réflexions géopolitiques*. Editions L'Harmattan.

<sup>111</sup> Bîrsan, G. (2019). « Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale. (MOREOM) ». Dans Anne-Laure Zwilling (2019). *Op. Cit.*.

1997) (Clément, 2010). On trouve deux formes, l'une au singulier (Eglise orthodoxe), l'autre au pluriel (Eglises orthodoxes). Qu'est-ce à dire ? Il faut comprendre qu'il n'existe pas une multiplicité d'Eglises orthodoxes mais une Eglise orthodoxe avec des « Eglises régionales » en communion. Par incidence, l'usage des deux formes n'est aucunement fautive. On parle aussi de communion des Eglises orthodoxes ou de communion orthodoxe.

La **carte n° 2** montre l'implantation des quatorze patriarchats et Eglises autonomes et l'espace occupé par la MOREOM, diocèse périphérique de l'Eglise orthodoxe de Roumanie.

Il existe quatre anciens patriarchats orthodoxes : Constantinople<sup>112</sup>, Alexandrie, Antioche<sup>113</sup>, Jérusalem, qui font partie du système de la pentarchie (**carte n° 2**). Ce système des cinq patriarchats inclut originellement le patriarchat de Rome. Ce dernier refuse la primauté d'honneur qui revient à Constantinople après que la ville devienne capitale d'empire (« la deuxième Rome ») et comme affirmé au concile de Chalcédoine de 451 (canon 28)<sup>114</sup>. En outre, le schisme de 1054 (date très symbolique<sup>115</sup>) exclut définitivement Rome de la communion des Eglises orthodoxes. Les patriarchats historiques, en dehors de Rome, héritiers des premières communautés chrétiennes sont aujourd'hui en déclin démographique. Néanmoins, on observe un développement de l'Orthodoxie en Afrique subsaharienne à travers les activités missionnaires du patriarchat orthodoxe grec d'Alexandrie et de toute l'Afrique (**encart n° 4**).

L'étude présentée par le Pew research center [1] avance le chiffre de 260 millions d'orthodoxes à travers le monde en 2010 [2]. C'est le total des membres des Eglises des sept conciles avec ceux des Eglises antechalcédoniennes. En part relative, le christianisme orthodoxe est en déclin par rapport aux autres confessions chrétiennes, catholique et protestante. Il ne concerne plus que 12% de la population chrétienne mondiale quand le catholicisme et le protestantisme (dans toutes leurs déclinaisons) représentent respectivement 50% et 38% de celle-ci. Selon la même source, le centre géographique du christianisme orthodoxe reste l'Europe centrale et orientale, l'Europe de l'est (Russie incluse), finalement l'Eurasie. Le centre de gravité du catholicisme et du protestantisme se déplace, progressivement, de 1910 à 2010, vers l'Amérique latine pour le premier et l'Afrique subsaharienne pour le second.

77% des orthodoxes vivent en Europe. Les pays à majorité orthodoxe (Eglise des 7 conciles, toutes juridictions confondues) sont tous Européens. La Russie arrive en tête avec plus de 100 millions de baptisés [3], suivie de l'Ukraine, de la Roumanie, de la Grèce. Arrivent ensuite la Serbie, la Bulgarie, le Bélarus, la Georgie. En incluant les Eglises antechalcédoniennes, l'Ethiopie est alors le deuxième pays au monde à avoir la plus forte population orthodoxe avec 3 571 000 personnes. Enfin, si l'on s'intéresse aux Etats ayant une population orthodoxe majoritaire (Orthodoxie des 7 conciles et antechalcédonienne), la Moldavie arrive en tête avec 95% suivie de la Roumanie, de la Grèce, Georgie, Arménie (non chalcédonienne) avec 87%. On observe que les chiffres présentés dans cette étude concernant la Roumanie varient par rapport à ceux donnés à l'issue du recensement roumain de 2011.

[1] Pew research center (2017). « Orthodox christianity in 21th century » [Christianisme orthodoxe au 21<sup>ème</sup> siècle], 08 novembre, <https://www.pewforum.org/2017/11/08/orthodox-christianity-in-the-21st-century/>, dernière consultation le 17/08/2019.

[2] Des estimations (non sourcées) avancent le chiffre de 285 millions en 2019 parfois 300 millions.

[3] Parlons d'Orthodoxie (2014). « Russie : nombre d'orthodoxes et pratiques en hausse mais... », [https://www.egliserusse.eu/blogdiscussion/Russie-nombre-d-Orthodoxes-et-pratique-en-hausse-mais\\_a3911.html](https://www.egliserusse.eu/blogdiscussion/Russie-nombre-d-Orthodoxes-et-pratique-en-hausse-mais_a3911.html), 28 août, dernière consultation le 30/08/2019.

**Encart n° 4** : Les orthodoxes dans le monde et en Europe.

<sup>112</sup> Des cinq patriarchats de la pentarchie, Constantinople est le seul à ne pas être « apostolique », bien que la Tradition le relie à Saint André.

<sup>113</sup> C'est à Antioche que les chrétiens reçoivent leur nom.

<sup>114</sup> Clément, O. (non daté). « Le patriarchat de Constantinople »,

<http://www.orthodoxa.org/FR/patriarcat/documents/constantinople.htm>, dernière consultation le 23/08/2019

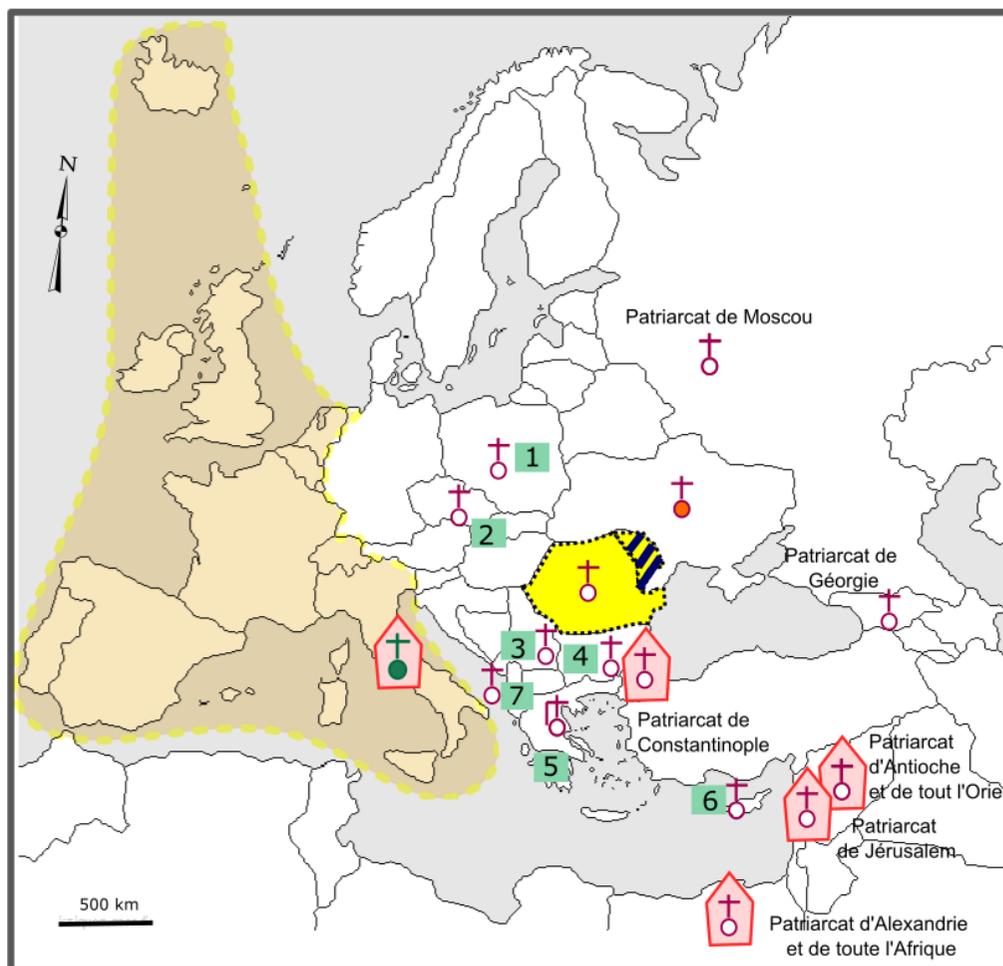
<sup>115</sup> Les différends théologiques nombreux sont largement la cause de la séparation entre l'Eglise occidentale latine de Rome et le christianisme orthodoxe dit oriental.

### Les quatorze patriarchats et Eglises autocéphales de l'Eglise orthodoxe\*

- 1 Archevêché de Pologne
- 2 Archevêché des terres tchèques et slovaques
- 3 Patriarcat de Serbie
- 4 Patriarcat de Bulgarie
- 5 Archevêché d'Athènes
- 6 Patriarcat de Chypre
- 7 Eglise orthodoxe d'Albanie

-  Eglises autocéphales et patriarchats
-  Eglise orthodoxe d'Ukraine reconnue par Constantinople
-  Rome
-  Pentarchie

-  Territoire canonique Roumanie
  -  Territoire canonique Moldavie sous la double juridiction Patriarcat de Moscou et Patriarcat de Bucarest
  -  Espace transnational d'Europe occidentale sur lequel l'Eglise orthodoxe de Roumanie a juridiction - diocèse de la MOREOM. Il en existe d'autres comme mentionné dans la partie I
- Eglise orthodoxe de Roumanie**



\* Ne sont présentées que les Eglises canoniques sans leurs diocèses hors frontières sauf pour la Roumanie en partie. L'Eglise orthodoxe d'Ukraine fait figure d'exception. En 2018, la reconnaissance de son autocéphalie émane du patriarcat de Constantinople. Cependant, cette Eglise d'Ukraine n'est pas reconnue par toutes les Eglises de la communion orthodoxe. L'Eglise orthodoxe d'Amérique est également une juridiction autocéphale mais non reconnue par l'ensemble de la communion orthodoxe.

Réalisation : JM Lemonnier, 2020, Université d'Angers, UMR CNRS 6590 ESO

Carte n° 2 (2018)

Le Bélarus est intégré au patriarcat de Moscou. Ce dernier a également juridiction sur l'Ukraine. Le cas de la Moldavie est particulier : son territoire est à la fois sous la juridiction de l'Eglise de Roumanie et du patriarcat de Moscou.

Toutes ces Eglises, qu'elles soient organisées en patriarchat ou non, ont à leur tête un primat qui est nécessairement évêque. Les patriarchats ont à leur tête un patriarche, les autres Eglises autocéphales un catholico ou un archevêque, les Eglises autonomes, un métropolitain-évêque, un évêque, un archevêque selon le cas.

**Réalisation :** JM Lemonnier, UMR CNRS 6590 ESO, université d'Angers, 2020

A cette Orthodoxie originellement grecque et arabe, constituée au sein de ces patriarcats historiques, il faut ajouter les Eglises qui reçoivent leur autocéphalie plus tardivement, certaines seulement au XX<sup>ème</sup> siècle. Elles sont au nombre de dix en 2018 : Russie, Roumanie, Serbie, Bulgarie, Grèce, Georgie, Chypre, Pologne, Albanie, Tchéquie et Slovaquie (Eglise orthodoxe des terres tchèques et de Slovaquie) (**carte n°2**). En 2019, l'autocéphalie accordée par Constantinople à une Eglise orthodoxe d'Ukraine est largement contestée par une large part de la communion orthodoxe (Audinet, Kastouéva-Jean, 2019).

Les historiens et sociologues des religions regroupent sous le terme générique de « christianisme oriental » un ensemble d'Eglises et de croyants d'horizons très divers appartenant aux Eglises orthodoxes, aux Eglises orthodoxes antechalcédoniennes (dont la qualification d'orthodoxes est contestée, voire impropre) et aux Eglises catholiques orientales. Cette confusion se retrouve parfois dans les propos recueillis en entretiens. Eglise d'Orient est, pourtant, une dénomination spécifique qui doit être réservée à l'ancien patriarcat de Séleucie-Ctésiphon connue aujourd'hui sous le nom d'Eglise assyrienne (Laporte, 2008).

A l'instar de ce que révèlent des positions d'acteurs rencontrés dans le cadre de cette thèse, une distinction est à opérer entre Eglises orthodoxes non-chalcédoniennes ou pré-chalcédoniennes ou encore antechalcédoniennes et Eglises chalcédoniennes. Les premières ont reconnu au moins les deux premiers conciles œcuméniques, Nicée en 325 et Constantinople en 381<sup>116</sup>, au plus les trois premiers, à savoir Nicée, Constantinople et Ephèse en 431<sup>117</sup>. Les secondes ont accepté les conclusions du quatrième concile œcuménique de Chalcédoine en 451<sup>118</sup>. Les Eglises des deux conciles sont, originellement, implantées au Moyen-Orient, celles des trois conciles sont fondées dans les territoires de l'actuelle Arménie, Egypte, Ethiopie et dans l'espace Libanais. Toutes sont qualifiées assez généralement d'orthodoxes malgré leurs différences théologiques<sup>119</sup>.

Ensuite, il est faut insister sur la différence entre Eglises orthodoxes et Eglises catholiques orientales souvent désignées sous le terme dévalorisant d'Uniates (Gillet, 1997) par les orthodoxes<sup>120</sup>. Ces Eglises sont toutes membres de l'Eglise catholique romaine des vingt-et-un conciles mais de rite non latin.

Enfin, dans le monde euro-américain, différents diocèses autonomes comme la MOREOM se développent pour répondre à l'existence d'une immigration orthodoxe de plus en plus nombreuse. Certains de ces diocèses ont entamé des procédures pour obtenir leur *tomos* (décret) d'autocéphalie, à l'instar de l'Eglise orthodoxe des Amériques (**annexe n° 6**).

<sup>117</sup> Eglise des trois conciles : Eglise copte orthodoxe, Eglise syriaque orthodoxe, Eglise apostolique arménienne...

<sup>118</sup> Contre les monophysistes, le Christ est défini comme une personne (hypostase) divino-humaine, engendrée, reconnue en deux natures (pleinement divine et pleinement humaine) sans confusion, sans changement, sans division et sans séparation.

<sup>119</sup> Exposer ici ces différences nous éloignerait de nos objectifs de travail.

<sup>120</sup> Parlons d' Orthodoxie (2014). « Les Eglises uniates », [https://www.egliserusse.eu/blogdiscussion/Les-Eglise-Uniates\\_a4067.html](https://www.egliserusse.eu/blogdiscussion/Les-Eglise-Uniates_a4067.html), 04 décembre, dernière consultation le 17/08/2019. En effet, du point de vue orthodoxe, ces Eglises sont perçues comme des créations du Vatican destinées à faire reculer l'influence de l'Orthodoxie chrétienne dans certains espaces (sinon la faire disparaître), comme des Eglises ayant l'apparence de l'Orthodoxie (pratiques liturgiques, essentiellement) mais souvent fondamentalement étrangères à elle (apport de la théologie latine scolastique, papisme).

Cette présentation ne peut, bien sûr, épuiser tout ce qu'il y a à écrire sur les Eglises orthodoxes. L'objectif fixé ici est bien de clarifier des termes, des notions ou encore des références historiques en rapport avec notre objet et que l'on retrouvera dans cette thèse et qui constituent, en quelque sorte, la toile de fond du sujet.

### 3.2. Etat des lieux de l'Orthodoxie chrétienne en France : une domination de l'Eglise roumaine

Le christianisme orthodoxe est une confession religieuse minoritaire dans l'espace français. Déjà présente en France au XIX<sup>ème</sup> siècle, grâce aux exilés russes, grecs et plus tardivement roumains, le nombre de fidèles orthodoxes est estimé à 20 000 pour cette époque (AEOF, 2013). Jean-Claude Roberti, s'appuyant sur les données du Service Orthodoxe de Presse (SOP) de 1989-1990, tout en les ajustant, écrit en 1998 :

*« Etant donné l'augmentation due tant aux conversions qu'à l'arrivée de nouveaux émigrés de l'Europe de l'Est [les communautés orthodoxes] regroupent [...] 450000 fidèles. Ce chiffre recouvre toutefois une réalité contrastée. [...] il concerne deux types d'orthodoxes : les orientaux et les byzantins. Les premiers [...] sont 210000, majoritairement composés d'émigrés arméniens (180000) [...]. Les 240000 autres sont majoritairement des orthodoxes byzantins répartis dans différentes juridictions »* (Roberti, 1998 : 25).

Il n'existe pas de données statistiques totalement fiables qui permettent de faire un état des lieux démographiques très précis. Ce qui est à peu près sûr, c'est que la proportion de personnes pouvant être considérées comme chrétiennes orthodoxes ne dépasse guère les 1% de la population résidant sur le territoire français. Plusieurs difficultés - dont certaines liées à l'histoire récente de la France<sup>121</sup> - empêchent de dénombrer les personnes selon leur appartenance religieuse. Les chercheurs en sont donc réduits à évaluer grossièrement le nombre d'individus de confession chrétienne orthodoxe en croisant des sources se basant elles-mêmes sur des approximations. Ces grandes sources statistiques sont au nombre de trois :

-The Pew Research Center qui estime le nombre de fidèles orthodoxes chalcédoniens présents en France à 175 000 en 2010. En incluant les personnes se réclamant des Eglises non-chalcédoniennes, le nombre est porté à 370 000<sup>122</sup>.

Ces estimations sont, à l'évidence, trop basses. Elles signifieraient que le nombre d'orthodoxes aurait diminué de 65 000 en une dizaine d'années, ce qui n'a aucun sens au vu de l'arrivée massive d'immigrés chrétiens orthodoxes en France durant cette période.

<sup>121</sup> Dans la continuité du grand principe républicain reconnaissant deux catégories, ceux qui ont la nationalité française et les autres (les étrangers), sans distinction de « race » ou d'« ethnie », la loi du 6 janvier 1978, dite « loi informatique et libertés » interdit le recueil et l'enregistrement d'informations mentionnant directement ou indirectement les origines « raciales » ou « ethniques », ainsi que les appartenances religieuses des personnes.

<sup>122</sup> Pew research center (2017). « Orthodox christianity in 21th century » [Christianisme orthodoxe au 21<sup>ème</sup> siècle], 64 p., <https://www.pewforum.org/2017/11/08/orthodox-christianity-in-the-21st-century/>, p.24, dernière consultation le 17/08/2019.

-Le Rapport Machelon de 2006 qui avance le chiffre de 300 000 orthodoxes chalcédoniens donné par l'évêque-métropolitain grec Emmanuel du patriarcat de Constantinople. Ces orthodoxes sont regroupés dans la catégorie « chrétiens historiques » incluant l'Eglise apostolique arménienne (300 000 fidèles) et les Eglises qualifiées d'orientales et d'indépendantes ou unies à Rome (copte, syriaque, chaldéenne, maronite, melkite). Soit au total pour cette grande catégorie (discutable) 750 000 fidèles<sup>123</sup>.

-Enfin, l'Annuaire de l'Eglise Orthodoxe de France qui, dans son édition de 2013 fait état, en utilisant le conditionnel, de 400 000 à 500 000 baptisés orthodoxes (AEOF, 2013 : 8). L'édition 2017 de cet annuaire conserve l'estimation haute de 500 000 mais toujours au conditionnel (AEOF, 2017 : 10). En 2021, l'AEOF avance un nombre compris entre 500 000 et 600 000 baptisés (AEOF, 2021 : 12).

Christophe Levalois, prêtre orthodoxe, rédacteur en chef du site d'informations orthodoxe francophone en ligne (Orthodoxie.com) écrit :

*« Comme on le voit à travers ces quelques données, la question du nombre des croyants est très discutée, le chiffre de 200000 était avancé jusque dans les années 1990 pour la France. Il est incontestablement supérieur aujourd'hui. [...] Dernièrement, un article de La Croix mentionnait même 700000 orthodoxes. Bien sûr, comme dans toutes les confessions, tout dépend de ce l'on nomme un croyant. Si l'on recense juste ceux qui se rendent régulièrement à une célébration religieuse, ils sont moins nombreux, sans doute plusieurs dizaines de milliers » (Levalois, 2018 : 30).*

Selon lui, le chiffre de 500 000 personnes de confession orthodoxe est « *un ordre de grandeur pertinent* » (*Idem*).

Au début des années 2000, le nombre des paroisses orthodoxes et lieux monastiques s'élève à 160 (*Ibidem* : 29). En 2021, la France compte 312 lieux de cultes, « *une bonne trentaine de communautés monastiques [inclus], trois écoles de théologie, des organisations comme la Fraternité Orthodoxe et de nombreux mouvements de jeunesse.* » (AEOF, 2021 : 8) répartis dans les différents diocèses canoniques en France<sup>124</sup>. « *Les prêtres et les diacres, au nombre de 370 sont en majorité mariés et exercent le plus souvent une activité professionnelle* » (*Idem*).

Le tableau suivant (**tableau n° 1**) rend compte de l'évolution du nombre des paroisses membres d'un des 10 diocèses (existant encore en août 2019) de l'Assemblée des Evêques Orthodoxes de France<sup>125</sup> sur la période 2010-2017, d'une part et de l'évolution de ces diocèses jusqu'au recensement fait par l'AEOF en 2021. On voit apparaître des structures nouvelles comme le vicariat de Constantinople ou l'archevêché russe du patriarcat de Moscou. Ces deux entités

<sup>123</sup> La documentation française (2006). Commission de réflexion juridique sur les relations des cultes avec les pouvoirs publics (Rapport Machelon). <https://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/064000727.pdf>, p. 10, dernière consultation le 16/08/2019.

<sup>124</sup> Les 312 lieux de cultes incluent cinq paroisses Outre-mer, une paroisse et une mission roumaines respectivement à la Guadeloupe et à la Martinique. Une paroisse antiochienne et un skyte (Constantinople) sont également implantés à la Martinique. Le patriarcat de Moscou est présent à Fort de France avec une paroisse. On notera également la présence d'une paroisse grecque sous l'omophore du patriarcat œcuménique de Constantinople implantée à Monaco.

<sup>125</sup> L'AEOF siège à Paris dans la cathédrale de la métropole grec-orthodoxe du Patriarcat œcuménique de Constantinople et est donc présidée, de fait, par le métropolitain grec.

émergent suite à la crise majeure, déjà évoquée, qui éclate entre Moscou et Constantinople au sujet des Eglises orthodoxes ukrainiennes. Ce conflit a des répercussions sur l'organisation des diocèses de l'immigration en France. Le diocèse ukrainien disparaît donc du tableau en 2021.

Nbre de lieux de culte par diocèse et juridiction orthodoxes en France	2010	2013	2017	2021	Evolution sur la période 2010-2017	Evolution sur la période 2010-2021	Taux de variation 2010-2017 ***	Taux de variation 2010-2021 ***
<b>Diocèse roumain</b>	<b>60</b>	<b>73</b>	<b>93</b>	<b>117</b>	<b>+33</b>	<b>+57</b>	<b>+55%</b>	<b>+95%</b>
Diocèse russe (Moscou)	18	27	35	38	+17	+20	+94,5%	+11,1%
Diocèse russe (Constantinople)	53	56	59	-	+6	-	+11,3%	-
Diocèse géorgien	1	3	4	4	+3	+3	+300%	+300%
Diocèse bulgare	3	4	4	4	+1	+1	+33,3%	+33,3%
Diocèse russe HF* (Moscou)	7	6	8	8	+1	+1	+14,3%	+14,3%
Diocèse grecque (Constantinople)	43	42	43	44	0	+1	0	+2,3%
Diocèse ukrainien (Constantinople)	3	1	2	-	-1	-	-33,3%	-
Diocèse antiochien	8	6	6	7	-2	-1	-25%	-12,5%
Diocèse serbe	29	25	20	27	-9	-2	-31%	-6,9%
Vicariat de Constantinople	-	-	-	23	-	-	-	-
Exarchat russe (Moscou)	-	-	-	40	-	-	-	-
<b>Total</b>	<b>225</b> <b>(238)**</b>	<b>243</b>	<b>274</b>	<b>312</b>	<b>+49</b>	<b>+80</b>	<b>+21,8%</b>	<b>+38,7%</b>

\*\*\* Chiffres arrondis à la décimale. \*\*Le chiffre en noir gras est donné par Christophe Levalois (2018),\* HF : hors frontières

**Sources :** Annuaire de l'AEOF, 2010, 2013, 2017, 2021, éditions du Monastère de Cantauque.

**Réalisation :** JM Lemonnier, Laboratoire UMR CNRS 6590 ESO, université d'Angers, 2021.

**Tableau n° 1 :** Evolution du nombre de lieux de culte par diocèse orthodoxe canonique en France de 2010 à 2021.

La situation juridictionnelle des diocèses hors frontières est très variée. Certains diocèses à dénomination nationale sont sous l'omophore du patriarche de Constantinople, d'autres sont des diocèses directement rattachés à leur patriarcat national<sup>126</sup>.

<sup>126</sup> La situation de deux Eglises orthodoxes d'Ukraine (non reconnues par l'Eglise orthodoxe russe d'Ukraine) est encore différente. Ces deux Eglises non reconnues comme canoniques jusqu'en 2018 ont fusionné provisoirement. Puis cette alliance a été cassée. En janvier 2019, le patriarche de Constantinople Bartholomé reconnaît l'existence d'une Eglise orthodoxe d'Ukraine (et réintègre le patriarche schismatique Philarète) en délivrant un *tomos* d'autocéphalie. Ces décisions provoquent une crise grave au sein de la communion des Eglises orthodoxes ayant des conséquences encore imprévisibles sur les diocèses des Eglises de l'immigration et une rupture franche des relations entre Constantinople et Moscou. (Orthodoxie.com (2019). « Signature du tomos d'autocéphalie de l'Eglise orthodoxe d'Ukraine », 05 janvier, <https://orthodoxie.com/signature-du-tomos-dautocephalie-de-leglise-orthodoxe-dukraïne/>, dernière consultation le 13/08/2019). Une autre conséquence de ce conflit ayant des répercussions sur l'organisation des diocèses de l'immigration orthodoxe est la suppression par le patriarcat de Constantinople de son diocèse russe qui est sous sa juridiction (l'archevêché-exarchat russe). Malgré cette décision, ce diocèse

Sur un laps de temps très court de 2010 à 2017, le diocèse roumain en France gagne 33 paroisses. Au total sur la même période, ce sont 49 paroisses, tous les diocèses confondus, qui sont créées. En quatre ans, de 2017 à 2021, la progression de l'Eglise orthodoxe de Roumanie est encore plus flagrante avec 24 lieux de culte supplémentaires créés. En 11 ans, le diocèse roumain s'enrichit de 57 paroisses soit un taux de variation de 95% entre 2010 et 2021. La progression du nombre de lieux de cultes roumains orthodoxes est sans comparaison possible avec les autres juridictions. Sur la période 2010-2021, la MOREOM dans son doyenné de France est responsable de la création de plus de 70 % des nouveaux lieux de cultes orthodoxes, soit les deux tiers des nouveaux lieux de cultes orthodoxes produits sur la même période. L'Orthodoxie de souche russe, très divisée (en 3 juridictions en 2017), pour des raisons politiques qui remontent à la révolution bolchévique, possède encore le plus grand nombre de lieux de culte en 2017. Ce n'est plus le cas en 2021. Même en incluant le nouvel archevêché russe et le vicariat de Constantinople, cette Orthodoxie de vieille implantation est définitivement dépassée sur ce plan par l'Orthodoxie roumaine redynamisée par les apports migratoires roumains et secondairement moldaves des dix dernières années.

A côté de cette immigration est-européenne essentiellement roumaine, les migrants en provenance du Proche et Moyen-Orient constituent un apport démographique pour l'Orthodoxie en France depuis des décennies. Les convertis récents ou plus anciens (parfois depuis deux à trois générations) de nationalité française sont évidemment à prendre aussi en compte<sup>127</sup>.

Le nationalisme réel ou supposé - qu'il soit inclusif ou exclusif d'ailleurs - voire l'ethnisme des hiérarques (évêques) et de leur fidèles ne peuvent, dans tous les cas, cacher une réalité française mais non spécifiquement française : la présence de dix évêques ayant juridiction sur un même territoire. En ce sens ces évêques apparaissent, par les acteurs concernés par la polémique, comme des « ethnarques ».

Pour terminer, on ne peut évoquer l'existence de cette Orthodoxie (de/en France) sans évoquer l'ignorance<sup>128</sup> au mieux les préjugés qui persistent à son endroit. On consultera à cet égard les articles publiés à intervalles réguliers par une frange de la presse grand public française<sup>129</sup> autant que l'intérêt qu'elle suscite.

*« Bien que discrète, sa présence s'est solidement établie et son rayonnement est incontestable, l'intérêt l'iconographie, le chant orthodoxe, la prière de Jésus et plus*

---

refuse toujours de se dissoudre à la fin de l'année 2019 (Parlons d'orthodoxie (2018). « Le patriarcat œcuménique vient de dissoudre l'Archevêché des églises orthodoxes russes en Europe occidentale » 27 novembre, [https://www.egliserusse.eu/blogdiscussion/Le-patriarcat-oecumenique-vient-de-dissoudre-l-Archeveche-des-eglises-orthodoxes-russes-en-Europe-occidentale\\_a5567.html](https://www.egliserusse.eu/blogdiscussion/Le-patriarcat-oecumenique-vient-de-dissoudre-l-Archeveche-des-eglises-orthodoxes-russes-en-Europe-occidentale_a5567.html), dernière consultation le 18/08/2019) et l'archevêque Jean Renneteau décide, après vote, de se mettre sous l'obédience du patriarcat de Moscou.

<sup>127</sup> Il faudrait, pour être complet, évoquer l'existence d'Eglises créées *ex-nihilo* comme l'Eglise orthodoxe celtique, l'Eglise orthodoxe de française, l'Eglise orthodoxe des Gaules mais aussi des groupes schismatiques (« vieux-croyants »). Elles ne sont pas canoniques et donc non reconnues par la communion orthodoxe. Leur histoire a parfois croisé celles des Eglises canoniques, comme c'est le cas pour l'ECOF et l'Eglise de Roumanie.

<sup>128</sup> « Des voyageurs du RER, inquiets devant la robe noire du religieux et la grosse ceinture qu'il portait dans le train, ont appelé la police. D'importants moyens ont aussitôt été déployés. », Le Parisien (2016). « Le pape fait peur : la gare de Villeneuve-Saint-Georges évacuée », 26 septembre, <https://www.leparisien.fr/val-de-marne-94/villeneuve-saint-georges-94190/un-individu-suspect-signale-la-gare-de-villeneuve-saint-georges-evacuee-26-09-2016-6152123.php>, dernière consultation le 21/08/2019,

<sup>129</sup> Ceux se vantant d'expliquer les rapports entre l'Eglise orthodoxe et Vladimir Poutine sont particulièrement éclairants.

*généralement pour les différents aspects de sa tradition ainsi que pour sa pratique religieuses en témoignent* » (Levalois, 2018, *op. cit.* : 31).

Cette Orthodoxie est aussi de plus en plus présente dans les médias, à la télévision avec l'émission mensuelle *Orthodoxie* sur France 2, sur KTO TV avec « *L'Orthodoxie, ici et maintenant* », à la radio avec le programme bimensuel « *Orthodoxie* » sur France Culture depuis 1965, sur Radio-Notre-Dame (« *Lumière de l'Orthodoxie* » toutes les semaines depuis 2012) ou encore sur le réseau de stations locales RCF (*Idem*). Ces orthodoxes possèdent leurs revues et publications telles la revue *Contacts*, *Apostolia* (MOREOM), *Le messager orthodoxe*, le *Feuillet Sainte-Anne*, des maisons d'édition (*Apostolia*, Monastère de Cantauque, Fraternité orthodoxe...). Des organisations de jeunesse comme la Jeunesse Orthodoxe en France (JOF)<sup>130</sup>, Nepsis, ACER-MJO<sup>131</sup>, SYNDESMOS (mouvement pan-orthodoxe)<sup>132</sup> complètent ce paysage. Sur la Toile, on compte de très nombreux sites d'information dont le plus fréquenté est orthodoxie.com, un forum francophone très actif, des blogues et sites en langue française expliquant la tradition orthodoxe<sup>133</sup>, et de plus en plus souvent bilingues.

### **Conclusion du chapitre 2 : quelques points d'attention pour l'étude du fait religieux en géographie**

La présence de l'Eglise orthodoxe de Roumanie, en pleine reconfiguration, en lien avec une immigration roumano-moldave dynamique est le postulat de cette thèse qui permet d'engager une recherche en géographie. Le sujet construit sur la base de cette intuition conduit à produire une analyse géographique qui prend en considération le fait religieux. Or, cette approche peut être sujette à certains écueils. On précisera donc ici les différents points sur lesquels le sujet-chercheur doit porter son attention.

Toute analyse ou prise en compte du fait religieux en géographie doit être spatialisée. La problématique de recherche est concernée au premier chef. Dans le cas présent, l'introduction pose ce grand questionnement et le chapitre suivant le rappelle tout en l'explicitant plus précisément. Le développement de l'activité de recherche en elle-même doit être conduite en spatialisant les phénomènes observés, décrits et analysés. Cette étude tient à distance l'explication des rites et rituels qui organisent la vie des fidèles et des églises-paroisses. Cet avertissement dit aussi la nécessité pour le géographe de s'engager, le cas échéant, avec précaution sur la voie d'une description des pratiques rituelles au risque d'empiéter sur des disciplines aux intérêts et outils d'analyses parfois forts différents telles la sociologie, l'anthropologie, plus encore la théologie.

Le sujet-chercheur doit veiller à ne pas s'appropriier tout un vocabulaire relevant de la théologie, orthodoxe en l'occurrence. Ce point doit être relevé car, dans le cas présent, la nouveauté du sujet évidemment corrélé à l'absence de sources en géographie strictement centrées sur les thématiques abordées, pourrait laisser libre cours à une telle tentation. De façon plus générale,

<sup>130</sup> <https://jeunesseorthodoxe.fr/>, dernière consultation le 30/08/2021.

<sup>131</sup> <https://www.acer-mjo.org/>, dernière consultation le 30/08/2021.

<sup>132</sup> <http://syndesmostemporary.blogspot.ro/p/syndesmos-text-database.html>, dernière consultation le 16/11/2016.

<sup>133</sup> <https://www.sagesse-orthodoxe.fr/>, dernière consultation le 30/08/2021.

le chercheur doit faire preuve de réflexivité en ce qui concerne des discours émanant des acteurs du religieux dans ses propres analyses. Cette position n'empêche pas la prise en compte des discours de ces mêmes acteurs, à travers lectures et entretiens<sup>134</sup>. Mais le chercheur-enquêteur est dans l'obligation de rester vigilant dans la conduite de son projet en évitant d'adopter les éléments de langage propres à un milieu, voire à une discipline. Cela empêcherait la prise de recul nécessaire dans sa démarche scientifique géographique.

On retiendra avant tout que le fait religieux organise les groupes sociaux et produit l'espace. L'analyse géographique, au contraire des disciplines citées, fait de l'espace une préoccupation centrale. C'est dans l'étude des rapports entre espaces et acteurs du religieux que se singularise le géographe concerné par les religions et/ou le fait religieux.

Les points d'attention relevés faisant écho aux précédentes sous-parties qui font état des connaissances scientifiques concernant l'objet (beaucoup moins concernant le sujet pour les raisons propres à celui-ci, essentiellement son caractère novateur) doivent donc baliser cette recherche. Ils sont semblables à des « gardes-fous ». Le chapitre suivant spécifie les modalités de mise en œuvre de cette recherche en fixant (sans figer) la méthodologie mobilisée.

---

<sup>134</sup> Cette considération est même nécessaire. Le lexique « indigène » relevé dans les entretiens constitue même un intérêt majeur pour la recherche.

## CHAPITRE 3 : Une posture méthodologique, observer et faire raconter, dévoiler le processus

L'enjeu méthodologique de cette recherche me paraît relever de deux aspects distincts à maintenir en cohérence sans confusion mais pour autant sans séparation : à savoir mon propre parcours<sup>135</sup> avec celui d'un travail de connaissance<sup>136</sup> à construire dans le temps dans ses différentes composantes dont les principales sont la littérature scientifique, le recueil de données brutes à travers les enquêtes de terrain. Ces deux dimensions s'articulent par un croisement constant.

### 1. Définition de la problématique

L'objectif de cette étude est d'analyser les rapports à l'espace de cette Eglise orthodoxe roumaine hors de ses frontières nationales et les effets potentiels produits sur les territoires par cette Eglise à travers ses paroisses. Il s'agit de comprendre le processus d'ancrage territorial d'un groupe confessionnel spécifique, en l'occurrence les chrétiens orthodoxes roumains et moldaves en France<sup>137</sup>. Pour cela, il est nécessaire de comprendre comment l'Eglise orthodoxe de Roumanie suscite des « communautés religieuses ». Encore faut-il mettre à l'épreuve du terrain cette prénotation pour savoir comment cette Eglise en tant que peuple des fidèles modifie l'espace euro-occidental et spécifiquement français qu'elle investit. Cerner le rapport à l'espace de l'Eglise orthodoxe de Roumanie implique alors de saisir la nature des liens qui unit ses membres et d'analyser finement les pratiques spatiales de ces derniers. Ce sont ces pratiques qui produisent les espaces nouvellement appropriés. L'intuition de départ est que la solidarité organise les groupes religieux constitués en réseaux en même temps qu'elle maintient la cohésion sociale au sein de ces groupes formés à partir des paroisses. La problématique retenue est formulée de la sorte :

*Comment le renouveau de l'immigration roumano-moldave qui présente désormais un caractère massif amène l'Eglise orthodoxe roumaine à travers son diocèse, la MOREOM, à revoir son rapport à l'espace euro-occidental et français particulièrement ? Quels sont les effets du redéploiement de cette Eglise à différentes échelles géographiques ?  
Comment cette immigration roumano-moldave engendre de nouvelles formes spatiales basées sur le réseau et fondées sur des solidarités de groupes pouvant former communauté ?*

A partir de cette problématique découlent trois grandes hypothèses forgées en début de recherche et qui ont été réévaluées au fil des enquêtes.

Les hypothèses reflètent mes intuitions au démarrage du projet de recherche. Ces grands questionnements ne relèvent pas de clichés sur le sujet étudié. Un travail préalable fait de lectures à partir de sources scientifiques spécialisées m'incite à penser qu'il est pertinent de poser certaines questions et, de surcroît, de la manière dont je le fais. Concomitamment à ces

<sup>135</sup> Le parcours personnel est l'ensemble des éléments de biographie investis dans ce projet doctoral incluant mon adhésion à l'Orthodoxie.

<sup>136</sup> Du sujet et de l'objet.

<sup>137</sup> Le contexte général, à plus petite échelle, est l'Europe occidentale, soit l'espace sur lequel la MOREOM a juridiction.

lectures, une série d'entretiens exploratoires et d'observations *in situ* à la cathédrale métropolitaine roumaine de Paris menés au printemps de l'année 2017 (**tableau n° 2**) m'ont permis de construire mes premières hypothèses.

Type d'enquête	Lieu	Interlocuteur/Fonction	Date	Durée
Entretien		Etudiant roumain en théologie - Faculté de Strasbourg	Janvier 2017	Sans objet
Observation directe	Cathédrale métropolitaine MOREOM, Paris	Organisation de jeunesse de la MOREOM	Février 2017	3h
Entretien exploratoire	Cathédrale métropolitaine MOREOM, Paris	Prêtre orthodoxe	3 mars 2017	1h
Entretien exploratoire	Cathédrale métropolitaine MOREOM, Paris	Prêtre orthodoxe, doyen du doyenné de France en 2017	16 mars 2017	1h30
Entretien exploratoire	Crypte de l'église St-Sulpice, Ste. Parascève – Ste. Geneviève, Paris	Prêtre orthodoxe, responsable du pôle théologie et sciences de la MOREOM	18 mars 2017	45 min

**Tableau n° 2 :**  
Les entretiens exploratoires et observations liminaires en 2017

## 2. Construction des hypothèses

Ces questionnements sont à la base de mon projet de recherche et sont appelés à évoluer suivant les options méthodologiques choisies.

### 2.1. Une hypothèse première pour une « idée-force » : l'Eglise orthodoxe roumaine<sup>138</sup>, acteur-stratège

Ma démarche est la suivante : je pars d'un postulat qui est discuté puis je formule l'hypothèse. L'Eglise orthodoxe serait soutenue par l'Etat roumain pour des raisons géopolitiques. Ce positionnement de l'Etat roumain tiendrait principalement au fait que l'Eglise orthodoxe roumaine est l'acteur ayant l'assise territoriale la plus développée dans les pays d'accueil de l'immigration roumaine. Cette implantation spatiale de l'Eglise renverrait à l'identité nationale et transnationale roumaine (Dima, 2013 a, b, et Pnevmatikakis, 2014).

<sup>138</sup> Je conserve cette expression d'Eglise orthodoxe de Roumanie ou roumaine en rappelant que cette dernière a juridiction sur d'autres espaces que la Roumanie. Le territoire de la république de Moldavie est officiellement un diocèse de cette Eglise. Par ailleurs, je ne m'intéresse ici qu'aux actions (supposées) de l'Etat roumain. Il est difficile d'identifier clairement un projet (géo-)politique de l'Etat moldave du fait des relations complexes entre celui-ci, la métropole de Bessarabie et l'Eglise orthodoxe autonome russe. J'ajoute que même si les terrains d'étude de cette recherche se penchent sur la situation de paroisses composées pour une part, de Moldaves (république), la distinction entre Roumains moldaves et ressortissants moldaves n'est jamais faite par les acteurs du religieux interrogés.

Le mot stratégie est défini comme « *l'art de coordonner des actions, de manœuvrer habilement pour atteindre un but*<sup>139</sup> ». Cette notion est intimement liée à celle d'acteur :

« *Les stratégies sont des ensembles d'actions déployées par un ou des acteurs de manière structurée et proactive, afin de parvenir à un but précis qui se veut habituellement un sous-objectif, une étape ou un moyen d'atteindre un objectif plus général. La démarche stratégique s'oppose aux actions improvisées ou désorganisées* » (Doyon, Deroo, 2014).

Une stratégie suppose des actions délibérées et réfléchies de la part de l'Eglise orthodoxe roumaine entendue comme institution. Comme tout autre acteur, cette Eglise agit avec l'espace. L'Eglise roumaine est une institution transnationale (Ihlamur, 2009), (Dima, 2013, a, b). Elle se recompose par-delà les frontières étatiques roumaines, s'approprie et crée de nouveaux espaces. Néanmoins, les espaces investis en Europe occidentale sont déjà appropriés par d'autres acteurs et notamment l'Eglise catholique. Dans sa stratégie de reconfiguration spatiale sur le territoire français, l'Eglise catholique romaine a privilégié l'organisation spatiale réticulaire. Cette configuration est à considérer pour cette recherche. Cependant, si l'Eglise orthodoxe roumaine s'implante dans une Europe occidentale traditionnellement catholique, elle n'a pas affaire à une Eglise « toute puissante » mais à une institution dont le pouvoir autant politique que spirituel mais aussi l'emprise territoriale s'effacent progressivement<sup>140</sup>. Dans ces conditions, et devant cet abandon progressif de certains espaces - notamment les églises désaffectées et la disparition, de fait, de paroisses - est-ce que l'Eglise orthodoxe roumaine trouve là un contexte favorable à son implantation sur le territoire français ?

On suppose que l'Eglise orthodoxe roumaine élabore une stratégie d'implantation de ses paroisses et de développement local à l'échelle du territoire français (et de l'Europe occidentale).

Les actions stratégiques de l'Église orthodoxe roumaine, en tant qu'institution, ne seraient pas en mesure d'expliquer à elles seules la production de nouveaux espaces mais aussi le développement éventuel de réseaux de solidarité (cf. 2.3.) ou d'entraide informels. On suppose alors la mobilisation des acteurs locaux dans ce domaine. Les « communautés paroissiales »<sup>141</sup> ont un pouvoir réel en matière de production d'espaces.

On envisage le fait que les nouveaux espaces du religieux orthodoxe roumain sont co-produits en synergie avec l'acteur institutionnel et les acteurs non institutionnels (les laïcs au sens de *laós*, peuple des fidèles). En effet, comment l'acteur institutionnel pourrait à lui seul produire de nouveaux espaces tandis que les fidèles ou les groupes de fidèles seraient réduits à l'état d'agents (donc passifs) non concernés par la formation du maillage territorial de leur Eglise ?

<sup>139</sup> Dictionnaire de français, Larousse.

<sup>140</sup> L'espace ouest-européen n'est pas un territoire à christianiser. Il a été évangélisé malgré certaines résistances (les détailler serait hors de propos) il y a des siècles. Cependant -et l'écrire est sans doute devenu aujourd'hui un lieu commun- on observe un reflux de l'Eglise catholique romaine sur cet espace ouest-européen et français en particulier, aussi bien en matière de vocations sacerdotales, que de pratiques. Le nombre de messalisants, même s'il varie d'un espace à l'autre, est en net recul, au moins, depuis les années 1960. Face à cet abandon massif de la pratique religieuse catholique ou au moins devant ce phénomène de « réaménagement » des croyances, de la manière de vivre la foi chrétienne, l'Eglise catholique réorganise, de manière volontariste, ses diocèses, ses paroisses.

<sup>141</sup> Le chapitre 6 est consacré à la déconstruction de cette notion à l'épreuve de la réalité des terrains, d'où l'usage (momentané) des guillemets quand nous y avons recours.

**Première hypothèse**

L'acteur religieux institutionnel transnational, à savoir l'Eglise orthodoxe roumaine dans son diocèse d'Europe occidentale et méridionale (MOREOM), élabore en relation avec les immigrés roumains orthodoxes une stratégie d'implantation de ses lieux de culte et paroisses.

**Stratégie spatiale co-construite, production et contrôle de l'espace religieux orthodoxe culturel**

**Premier sous-questionnement**

Sur quels critères se font ces implantations ?

**Potentiel (capital) spatial<sup>142</sup> et indicateurs socio-spatiaux guidant les choix d'implantation**

L'Eglise orthodoxe roumaine doit prendre en compte une situation spatiale héritée de l'action territoriale<sup>143</sup> de l'Eglise catholique romaine et/ou des pouvoirs politiques qui ont permis la production de l'espace national (religieux) en France.

**Deuxième sous-questionnement**

Quelles ressources matérielles (et immatérielles) sont mobilisées pour la mise en œuvre de cette stratégie spatiale si elle existe ?

**Espace-instrument des acteurs religieux, reterritorialisation par la solidarité entre acteurs**

« Les opérateurs<sup>144</sup> n'agissent pas sur l'espace mais bel et bien avec l'espace [...] L'espace est une ressource sociale hybride et complexe mobilisée et ainsi transformée dans, par et pour l'action » (Lussault, 2007 : 181). L'espace sert d'instrument à la pensée comme à l'action (Lefevre, 1974).

**Troisième sous-questionnement**

Comment les deux acteurs religieux (institution et fidèles) coordonnent-ils leur stratégie ?

**Rôle et place de chaque acteur du religieux orthodoxe roumain**

« Dans un jeu fortement interactif, la prise en compte de tous les acteurs s'avère nécessaire pour comprendre la décision d'un seul » (Lévy, Lussault, 2013 : 963).

**Quatrième sous-questionnement**

D'autres acteurs territorialisés religieux ou non-religieux prennent-ils part à ces actions spatiales ?

**Rôle des acteurs non-religieux : Eglise catholique, pouvoirs publics, associations**

<sup>142</sup> On considère deux types de potentiel spatial : un qui préexiste à toute démarche de l'acteur et nécessite un positionnement de l'acteur par rapport à celui-ci et un autre dont l'acteur dispose, associant ses sens et ses compétences pratiques (Lussault, 2007 : 186).

<sup>143</sup> « les pratiques spatiales de l'Eglise catholique ont été parfois, en effet, le résultat de véritables stratégies, mais le plus souvent elles ne sont pas le résultat d'une stratégie consciente [il s'agit d'un pléonisme], au sens d'un ensemble de plans délibérés et mûrement réfléchis [sic] ; elles sont fréquemment le résultat d'un empirisme de terrain » (Chamussy, 2002).

<sup>144</sup> Il s'agit d'actants (agents ou acteurs), « opérateurs de la réalité sociale » mais qui ne sont pas nécessairement des êtres humains et par voie de conséquences peuvent être des non-humains : animaux, virus, les gènes, un site semi-naturel, etc. (Lévy, Lussault, 2003 : 51).

*Cinquième sous-questionnement*

Comment s'agencent les nouveaux lieux et espaces sociaux produits ?
---

**Organisation des paroisses sur le mode du réseau**

*Objectifs opérationnels* : L'Eglise orthodoxe roumaine a-t-elle une stratégie territoriale ou bien son inscription dans l'espace ouest-européen ne répond finalement qu'à une succession de démarches empiriques ? Il est question ici de savoir par quels mécanismes, c'est-à-dire par quels enchaînements ordonnés de faits et de phénomènes, l'Eglise orthodoxe roumaine investit le territoire français et, de manière générale, celui d'Europe occidentale. Il est question de mettre en avant un processus de production spatiale.

## 2.2. Une deuxième hypothèse envisageant la production de nouveaux espaces du religieux orthodoxe roumain à partir de la paroisse (l'église locale)<sup>145</sup>

La mobilité des migrants roumains et moldaves au sein de l'espace euro-occidental engendre des rapports à l'espace particuliers. Des phénomènes d'ancrages multiples au niveau local, régional, national, transnational ou translocal doivent ainsi apparaître. L'étude des pratiques socio-spatiales des migrants est en mesure de dévoiler les recompositions et redéfinitions spatiales, autrement dit la production de nouveaux territoires investis par ces Roumains et Moldaves en France. L'espace est, en effet, le produit de pratiques sociales différenciées. Il est condition et produit des rapports sociaux. Il est approprié et pratiqué sur le mode du conflit ou non. Quelles sont les actions des paroisses (acteurs) sur l'environnement local ? On aborde ici la question du développement local en tant que « *processus de diversification et d'enrichissement des activités économiques et sociales sur un territoire d'"échelle" locale à partir de la mobilisation et de la coordination de ses ressources matérielles et immatérielles*<sup>146</sup> ».

En partant du niveau local peut-on observer des redéploiements socio-spatiaux conditionnés par le déterminant religieux orthodoxe à d'autres échelles ? Quelles sont les conséquences de ce rapport dialectique entre ces différentes échelles spatiales ? L'ancrage local des populations migrantes s'inscrit-il dans des logiques territoriales plus vastes ?

*De facto*, on s'occupera moins des découpages administratifs, des espaces déjà fixés pour s'intéresser à l'espace vécu mais « *aussi perçu, approprié, utilisé* » (Bioteau, 2005 : 106). « *S'il est des lieux identifiables, des places dans lesquelles s'organisent des groupes, un tissu d'interrelations est susceptible de se mettre en place entre eux. De ces rapports naissent des réseaux.* » (*Idem*). Le réseau pourrait alors être une des modalités de ce redéploiement spatial de la paroisse vers un « au-delà » territorial.

<sup>145</sup> Nous utilisons (et forgeons) cette expression à ne pas confondre avec celles d'Eglise locale ou d'Eglise établie localement qui concernent l'institution et non pas l'église (e minuscule) locale en tant que lieu bâti et la paroisse en tant que « communauté » et espace social.

<sup>146</sup> Santamaria, F. (2008). « Développement local », 28 juin, <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article424>, consulté le 04/10/2017.

**Deuxième hypothèse**

La production d'espaces religieux orthodoxes roumains se fait à partir du niveau local (la paroisse) vers des échelles territoriales supérieures : échelle hyperlocale (la rue, le quartier), communale, régionale, nationale, internationale, transnationale.

**Pratiques socio-spatiales multiscalaires des Roumains orthodoxes et production d'espaces****Premier sous-questionnement**

Quelles intentions et quels discours dévoilent ou permettent ces pratiques de l'espace ?

*Champs matériels et symboliques/idéels et appropriation de l'espace*

**Deuxième sous-questionnement**

Quels sont les espaces pratiqués, investis, vécus et perçus par les orthodoxes migrants ?

*Territorialités - Espaces du religieux orthodoxe roumain appropriés, vécus, perçus*

**Troisième sous-questionnement**

Peut-on observer des pratiques spatiales différentes selon le régime (urbain, rural) dominant ? Les usages de l'espace se différencient-ils selon le groupe social considéré ?

*Différenciations des pratiques selon la localisation résidentielle. La hiérarchie sociale et la culture déterminent les pratiques et la production de nouveaux espaces*

**Quatrième sous-questionnement**

Quelles sont les conséquences de l'existence de ces paroisses sur l'environnement local ?

*Recompositions territoriales et développement local*

**Cinquième sous-questionnement**

A quelles configurations spatiales aboutissent ces pratiques des espaces et des lieux ?

*Mise en évidence d'une géographie du développement local et des solidarités à différentes échelles qui répondent à des besoins sociaux*

Objectifs opérationnels : On s'intéresse à la mobilité des acteurs (clergé, fidèles), à leur territorialité. Le but est de savoir si des groupes socio-religieux se reconstituent au-delà de l'espace paroissial et pour quoi faire ? Leurs pratiques et usages de l'espace conduisent-ils à la production d'espaces à différentes échelles en lien avec le niveau local ? On cherche les signaux mêmes faibles montrant l'existence d'une volonté, chez les acteurs orthodoxes roumano-moldaves, de contribuer à la dynamique des territoires.

Outre le codage des entretiens, il est nécessaire de caractériser les différents groupes humains en présence, au-delà de l'origine sociale, à partir d'indicateurs variés tels les emplois occupés, les revenus, le rapport à la consommation (mode et genre de vie) ou encore la région d'origine. La catégorisation multifactorielle permet de distinguer les multiples pratiques et productions

spatiales multiscalaires. Les pratiques sociales et spatiales observées permettent de dresser un tableau du milieu orthodoxe roumano-moldave rendant compte de toute sa diversité.

### 2.3. Une troisième hypothèse envisageant la paroisse comme un espace social produit d'une solidarité<sup>147</sup> entre acteurs

La paroisse serait un passage obligé pour certains Roumains et Moldaves néo-arrivants sur le territoire français. C'est ici que ces migrants fraîchement arrivés trouvent, prétendument, l'appui nécessaire permettant leur intégration à la société française. Mon expérience personnelle dans ce milieu religieux orthodoxe roumain m'incite à considérer l'église-paroisse comme un lieu-espace (par métonymie la paroisse est aussi l'église) à partir duquel ces immigrants construisent des liens qui engendrent un espace social. Cet espace social est lui-même le produit de ce tissu relationnel. Ainsi, je m'appuie autant sur le discours de l'institution que sur mon propre vécu et parcours de baptisé au sein de l'Eglise de Roumanie, pour bâtir cette hypothèse. La paroisse est à la fois acteur spatialisé « communautaire » et un espace-lieu produit grâce à un tissu d'interrelations sociales fortes. Il reste à déterminer la nature des liens qui unissent ces migrants. Il apparaît que les membres de l'assemblée paroissiale se préoccupent les uns des autres. Comment se manifestent alors concrètement ces préoccupations envers autrui ? En outre, que l'on se situe en zone très urbanisée ou sur des espaces à l'urbanisation plus diffuse, il semble que les églises soient plus ou moins fréquentées<sup>148</sup>. De fait, les paroisses accueillent plus ou moins de fidèles selon leur localisation dans l'espace français. C'est aussi dans la paroisse que se tiennent des discours « sur les autres », différents du groupe dominant par leur mode de vie, leur origine sociale, leur apparence<sup>149</sup>.

Espace vécu, espace social, la paroisse peut-elle, en outre, répondre à des besoins sociaux qui ne sont pas ou mal assumés par d'autres acteurs tels que les pouvoirs publics ?

#### *Troisième hypothèse*

La paroisse, espace social, est le lieu privilégié d'intégration des nouveaux migrants mais aussi l'espace préférentiel à partir duquel se tissent des réseaux de solidarités entre chrétiens orthodoxes

#### *Géographie sociale de la paroisse*

#### *Premier sous-questionnement*

Quelles actions sont menées par la paroisse au dedans et au dehors ?

#### *Fonctions de la paroisse*

<sup>147</sup> On définira ici la solidarité comme le fondement de la vie sociale. Elle est inscrite dans l'espace et contribue à le transformer. Cf. Chapitre 9, point 2.1.

<sup>148</sup> Entretiens exploratoires réalisés entre le 3 et 18 mars 2017 avec trois prêtres de la MOREOM.

<sup>149</sup> On pense, en premier lieu, aux Roms, mais on verra que des regards sont portés sur d'autres groupes. Le milieu de l'Orthodoxie roumano-moldave s'observe de l'intérieur dans tous les sens de l'expression.

**Deuxième sous-questionnement**

Comment s'organise la vie au sein des paroisses selon les moments de l'année ? Quels espaces-temps apparaissent ?

*Espace(s) et temporalité(s) du lieu de culte-espace social*

**Troisième sous-questionnement**

Comment qualifier les interactions sociales au sein des paroisses ?

*Interactions sociales entre acteurs locaux et dynamiques de solidarité*

**Quatrième sous-questionnement**

Quels discours extérieurs sont produits sur les Roms dans les paroisses, par les différents acteurs orthodoxes mais aussi catholiques ?

*Discours sur les Roms, dynamiques ségrégatives*

Objectifs opérationnels : On vérifie le discours de l'institution stipulant que la paroisse de l'exil est le lieu de passage (presque) obligé des migrants roumains et moldaves et la matrice spatiale des solidarités entre orthodoxes. On montre comment évoluent ces espaces-lieux sur le plan social selon leur localisation. On met en évidence les constantes en matière de pratiques socio-spatiales, d'usages, de comportements, qu'on se situe en région parisienne ou dans l'Ouest français.

### **3. Réagencements et réajustements des hypothèses à partir des données recueillies par la méthode inductive**

Une série d'entretiens exploratoires sur les terrains parisiens m'a permis d'affiner ces trois hypothèses de départ. Les questionnements relatifs à ces hypothèses n'ont donc pas été posés frontalement. J'ai alors obtenu après traitement des premières données recueillies une nouvelle série d'hypothèses. Les hypothèses ont été réévaluées. A ces enquêtes viennent s'ajouter une veille documentaire de sites internet, des réseaux sociaux, des parutions de documents officiels du diocèse roumain et de la revue *Apostolia* éditée par la MOREOM.

#### **3.1. Bilan des premières enquêtes vis-à-vis de mes objectifs initiaux**

L'orientation initiale des premiers entretiens tourne autour de cette question « Que pouvez-vous me dire à propos des orthodoxes roumains (ou moldaves) que vous côtoyez ? », suivie de « Comment cela se passe ici ? ». S'en suit généralement un long monologue avec des relances sur des points sur lesquels il me semble important d'obtenir plus de détails (processus d'implantation, rapport à l'espace) ou sur des mots dont je demande une définition personnelle à mon interlocuteur (« qu'entendez-vous par œcuménisme ? »).

La question ouverte laisse alors beaucoup d'espace à l'interlocuteur. Une des manières d'aborder cette première phase de ce travail d'enquêtes multi-situé est donc de laisser parler longuement les personnes, de les laisser dériver, aborder des sujets qui leur tiennent à cœur. Ainsi, une religieuse catholique axe-t-elle son discours sur l'œcuménisme et sur ce que le dialogue interconfessionnel apporte dans le projet d'ancrage des « communautés orthodoxes » en Seine-

Saint-Denis. Les prêtres et laïcs catholiques interrogés insistent sur les relations fraternelles, déjà établies ou bien souhaitées et souhaitables pour une bonne cohabitation entre les deux groupes religieux. Un prêtre catholique est, par exemple, longuement revenu sur son séjour offert par le père moldave de Montreuil au Mont Athos, sur les repas pris en commun par les prêtres et les membres des conseils paroissiaux. La femme du prêtre de Drancy insiste plus, quant à elle, sur la question - véritable problème - des relations au sein de la paroisse de Drancy. Ainsi, si les propos de mes interlocuteurs répondent à certains de mes questionnements, notamment sur le processus d'appropriation de l'espace par les Roumains orthodoxes, ils donnent le plus souvent un nouvel éclairage sur ces prétendues « communautés religieuses », *de facto*, sur mon projet doctoral.

Ma grille d'observation basique qui évolue au fil du temps me permet de recueillir des données quantitatives et qualitatives pour une première approche des terrains. Mon carnet de terrain permet de fixer le déroulement chronologique des événements lors d'une séance d'observation<sup>150</sup>.

### 3.2. La controverse des hypothèses à l'épreuve des terrains : éclairages par la méthode itérative

#### 3.2.1. Affirmation d'un parti pris méthodologique

Enquêter les orthodoxes roumains et moldaves amène à travailler sur un petit nombre de personnes. Il existe donc bien un biais de sélection totalement assumé et incontournable dans ce contexte. On sait, par ailleurs, que comprendre aujourd'hui les phénomènes de migrations impose de s'attarder sur les comportements et pratiques individuelles. L'échelle microsociale est la plus pertinente pour évaluer les pratiques socio-spatiales transnationales/translocales des individus. Ce sont, en effet, ces pratiques qui déterminent les nouvelles reconfigurations de l'espace.

#### 3.2.2. Emergence de nouvelles hypothèses et affinement des hypothèses premières

Les premiers entretiens exploratoires réalisés sur le terrain parisien durant l'année universitaire 2018-2019 puis très vite à l'été 2019 sur le terrain de l'Ouest français, ont permis, d'une part, d'informer les premières hypothèses et sous-questions posées en début de thèse, d'autre part d'affiner ces mêmes hypothèses, ainsi :

L'hypothèse H1 portant sur la stratégie conjointe des fidèles et du clergé orthodoxe roumain a été largement précisée, et n'a demandé que quelques entretiens supplémentaires durant l'année 2019-2020. Elle rejoint les questionnements autour de l'hypothèse H2 à propos de la production d'espaces par cette immigration roumaine et moldave de confession orthodoxe.

On obtient ainsi de nouveaux questionnements qui sont autant de grandes thématiques à valeur d'hypothèses avancées permettant de construire une grille d'entretien semi-directifs :

<sup>150</sup> Qui se trouve là ? Combien ? Quels âges approximatifs ? Comment sont-ils habillés ? Que font-ils ? Que se disent-ils (morceaux de conversations) ? Comment se déplacent-ils ? Pour quoi faire ? Arrivées, départs du lieu.

**H1 (chapitre 7)**

Stratégie conjointe des acteurs orthodoxes roumains pour l'appropriation de l'espace

**H2 (chapitre 8)**

Production d'espaces par les acteurs du religieux orthodoxes roumains à partir du niveau local vers le transnational

-> Il s'agit moins d'une stratégie venue d'en haut que d'actions spatiales pragmatiques et locales impulsées par l'immigration roumano-moldave (l'Eglise en tant que peuple des fidèles). L'EOR\* évolue bien dans un système de concurrence spatiale entre Eglises orthodoxes mais l'initiative est locale, au mieux supervisée par le haut (doyennés missionnaires)

-> Par la force des choses, l'EOR (entendue comme deux grands groupes d'acteurs) reprend, au moins partiellement, le maillage territorial de l'Eglise catholique romaine pour l'implantation de ses paroisses.

-> L'EOR de/en France ne produit pas d'espaces ou de territoires ecclésiastiques vastes mais des lieux ou des micro-espaces qui s'organisent en réseaux.

-> La géographie résidentielle commande la géographie des lieux de cultes et paroisses. L'agglomération de population engendre la création/production de paroisses donc la production de ces espaces sociaux.

-> L'œcuménisme, préoccupation constante des acteurs catholiques interrogés (clergé, laïcs), est un opérateur favorisant la production d'espaces du religieux orthodoxes, de paroisses.

\*EOR : Eglise Orthodoxe Roumaine

**H3 (chapitre 9)**

La paroisse est à la fois « communauté » et espace social où se tissent des réseaux de solidarités entre Roumains, tout en étant acteur d'un développement local.

-> La paroisse orthodoxe en contexte d'exil est un espace polyfonctionnel : lieu de culte, centre d'actions collectives, d'action sociale et culturelle, lieu d'intégration des immigrés et de solidarités informelles.

-> Sur le plan identitaire, la paroisse s'adresse « aux mêmes » avant « les autres ». Ces « mêmes » et ces « autres » restant à définir selon la paroisse (nationalisme, différenciations régionales, fonction matrimoniale aussi, endogamie).

-> Les paroisses sont des micro-espaces sociaux multi-confliktuels (luttres de pouvoirs entre acteurs) qui amènent à s'interroger sur le rapport des paroisses à l'espace proche et intra-paroissial.

Une hypothèse sur la notion de communauté ou société locale roumaine orthodoxe émerge nécessairement car si les références à l'espace sont rares, celles relatives aux « *communautés orthodoxes* » sont très nombreuses en entretien.

Hypothèse **H4 (chapitre 6)** vaut réflexion générale et particulière (notre contexte) autour de la notion de communauté :

-> La communauté a une signification sociale et relationnelle plus que spatiale ou territoriale. La notion demande à être réévaluée à l'épreuve des phénomènes observés sur les terrains.

Les premiers entretiens *in situ* ont mis en avant, de façon détournée, des discours relatifs au rapport des paroisses à l'espace. Cette thématique du rapport à l'espace a donc pris de plus en plus d'importance lors des discussions avec mes interlocuteurs ultérieurs. Cette analyse s'impose, de fait, comme un axe de recherche indépendant autant que comme un travail préparatoire (chapitre 5) permettant de répondre aux autres questionnements retenus et notamment ceux ayant trait à l'apport des paroisses à l'espace (recherche de signaux faibles). Ce rapport à l'espace des paroisses est indissociable du rapport aux autres acteurs : groupes religieux, Roms, associatifs, collectivités territoriales. Concernant ces dernières, elles ne se positionnent pas sur ce sujet de l'implantation des groupes religieux orthodoxes dans l'espace français<sup>151</sup>. Seules quelques attitudes, à Romainville surtout, ou encore à Nantes sont présentées par l'intermédiaire d'autres acteurs aux chapitres 5 et 7.

#### 4. Options méthodologiques retenues

Pour mettre à l'épreuve ces hypothèses produites à partir d'une problématique générale, il est nécessaire d'opérer des choix méthodologiques qui conduisent à développer une stratégie de recherche.

##### 4.1. Parcours personnel et implication dans la recherche : chrétien orthodoxe et chercheur, un équilibre des postures

Le chercheur est « *un sujet social indissociable de ses propres contextes, et porteur de valeurs et de finalités à l'origine de ses travaux*<sup>152</sup> ». Pour ma part, je suis entré dans ce travail d'études avec ma propre subjectivité en assumant un rôle préexistant à cette recherche. Orthodoxe chrismé au sein de l'Eglise orthodoxe roumaine, il est question ici de reconnaître mes *a priori*, ma vision du monde, mes propres valeurs et ma familiarité avec le milieu socio-religieux étudié. Cette intimité avec l'objet me contraint autant qu'elle m'autorise et m'aide à prétendre à certaines options méthodologiques. Ce parcours personnel que je mobilise ici est marqué par ma chrismation au sein de l'Eglise orthodoxe roumaine en 2009<sup>153</sup>. Cette conversion s'inscrit dans ma démarche de recherche.

Cette lecture d'une position personnelle qui me permettra d'investir des éléments de biographie tout en revêtant l'habit du chercheur constituerait aussi une réponse au « pourquoi cette thèse ? ». La lecture du très éclairant ouvrage de Howard S. Becker, *Les ficelles du métier* paru en 2002 m'a, cependant, rappelé l'importance et la pertinence du « comment ? ». Si dans ce livre le sociologue éclaire le lecteur sur l'efficacité du « comment ? » dans le cadre d'un travail de terrain (Becker, 2002 : 105-117), il donne, indirectement par la même occasion, le moyen

<sup>151</sup> Enquêtes 2017-2020.

<sup>152</sup> Gephart R.P. Jr. (1988), *Ethnostatistics : Qualitative Foundations for Quantitative Research*, London : Sage. Dans Brasseur, M. (2012). « L'interaction du chercheur avec son terrain en recherche-action : deux cas d'accompagnement individuel des managers ». *Recherches en Sciences de Gestion*, n° 89, (2), p. 103-118. DOI :10.3917/resg.089.0101, dernière consultation le 02/07/2018.

<sup>153</sup> Il s'agit d'une conversion puisque j'ai été baptisé au sein de l'Eglise catholique romaine dans ma première année de vie au printemps 1979. « *Quand un Chrétien baptisé se convertit à l'Orthodoxie, il est généralement reçu par le sacrement de la Chrismation [...] qui vient lui donner la plénitude qui manquait au Mystère du baptême reçu en dehors de l'Eglise orthodoxe* » (Archimandrite Elie, 2014 : 135).

de réfléchir à sa propre condition de chercheur. Ainsi donc, comment lire et expliquer son parcours de vie pour expliquer son statut de chercheur ? Comment valoriser sa propre expérience biographique pour mieux revêtir l'habit du chercheur ?

Mon rapport à l'objet et au sujet crée une tension entre proximité (politico-)éthique, mon engagement, mon implication affective, et distanciation dans l'action, mise à distance de l'objet. Cette aporie m'a entraîné dans une série de réflexions préalables.

J'opte pour à la fois une proximité physique et sociale et un engagement dans l'action en exploitant les possibilités offertes par mon adhésion (avec toutefois des réserves) aux valeurs religieuses des sujets rencontrés (les orthodoxes roumains et moldaves) et ma connaissance du milieu de l'immigration roumaine (culture et langue roumaine notamment), tout en mettant l'objet à distance à travers un travail théorique d'analyse. Ainsi se pose la question de la réutilisation du matériau biographique et la nécessité de préciser son « *horizon de pertinence* » (Arborio, Fourier, 2015 : 88).

Dans cette optique, je distingue deux moments. Le premier concerne le travail sur les terrains choisis (paroisses, espaces sociaux pratiqués, appropriés, vécus par ces Roumains) qui m'engage plutôt à la proximité avec mon sujet, et le second moment est constitué par le travail théorique de la recherche qui apporte l'espace nécessaire à l'analyse, à la construction du savoir. Il n'est, cependant, pas question ici de porter le point de vue de ces orthodoxes sans recul critique. Il est question de profiter de ma connaissance initiale du milieu étudié pour mieux m'en distancier, sans nier mes propres affects. C'est ainsi que je présente mon positionnement pour me libérer de cette tension entre familiarité de fait avec le sujet et distance contrainte nécessaire à une analyse des phénomènes étudiés. Par incidence, c'est bien le Je impliqué et observant qui va s'exprimer mais obligé à l'autoréflexivité pour éviter l'écueil du manifeste, du pamphlet, de la propagande politico-religieuse. Concrètement, ce processus de recherche me permet de faire appel à des phénomènes observés (parfois analysés)<sup>154</sup> dans le milieu orthodoxe roumain en Roumanie mais aussi en France depuis l'année 2006. C'est la date à partir de laquelle j'ai commencé à voyager en Roumanie et à tisser un nouveau réseau de liens sociaux, familiaux. Parallèlement, en France, après ma chrismation en 2009, j'ai fréquenté des paroisses roumaines à Rennes essentiellement et à Paris très peu de temps avant le début de ce projet de recherche.

Néanmoins, la familiarité souhaitée avec les acteurs-sujets et plus généralement le(s) milieu(x) socio-géographique(s) retenu(s) pour la recherche n'est pas aussi évidente qu'elle peut paraître. Je dois prendre en compte cette méfiance, sinon cette hostilité, de nombre des immigrés roumains et moldaves orthodoxes à l'encontre de ces Français convertis. C'est alors qu'une première approche des terrains via l'observation directe incognito apparaît comme une solution au démarrage de la recherche. Cette position évolue lors du passage aux entretiens longs avec mes interlocuteurs.

<sup>154</sup> J'ai, avant l'amorce de cette recherche, proposé quelques travaux (articles scientifiques à comité de lecture) qui sont autant de passerelles vers un projet doctoral. Mon intérêt pour la vie de l'Eglise orthodoxe, mes lectures en amont de la présente recherche relèvent aussi de mon implication précoce dans l'étude de l'objet (l'Eglise orthodoxe) et partiellement du sujet (la présente recherche avec son travail au plus près des acteurs des terrains).

#### 4.2. Un point de vue de géographe forgé par la participation observante : conversion et distanciation

C'est en multipliant les regards qu'il est possible de saisir, non pas la totalité des faits sociaux, mais le plus large spectre possible de scènes de la vie sociale. L'observation participante, largement usitée en sciences sociales depuis le début du XX<sup>ème</sup> siècle, est définie par Alain Touraine comme « *la compréhension de l'autre dans le partage d'une condition commune*<sup>155</sup> ». A travers ce parti-pris :

« *l'anthropologue observe les lieux où se réalise l'interconnaissance, les lieux de coprésence. Toutefois, pour être observateur, l'anthropologue est tenu, dans le même mouvement, d'être également acteur. Sans quoi il ne pourra constater combien la place de chacun est constamment négociée. C'est en passant par sa propre expérience qu'il lui est possible d'objectiver celle de l'autre* » (Moussaoui, 2012).

La participation observante affirme, quant à elle, le primat de la participation sur l'observation et appelle ainsi à moins de passivité face aux situations rencontrées dans le contexte de recherche de terrain. Elle donne, en outre, un contenu méthodologique empirique à cette réhabilitation de la parole d'une population, ici les orthodoxes roumains et moldaves immigrés en France. Dans ce cas, le point de vue ou l'œil du géographe donne à voir du terrain d'étude ce qui ne peut être révélé par un regard plus distant, moins impliqué ou extérieur.

Les questions relatives à la subjectivité sont restées sans réponse au sein de la communauté des chercheurs en sciences sociales, dans le sens où aucun consensus ne se dégage. Le débat posant la tension entre participation et distanciation ne peut être résolu à titre individuel, me semble-t-il, tout simplement que par un choix relevant de la conviction du chercheur. Néanmoins, dans les cas limites d'implication ou d'immersion complètes, de conversion comme dans le cas de Benetta Jules-Rosette qui décide de son baptême au sein de l'Eglise apostolique de John Maranke<sup>156</sup> (Olivier de Sardan, 2018 : 186) le débat n'a plus lieu d'être. Cette conversion ouvre, d'ailleurs, à la chercheuse de nouvelles perspectives et l'accès à un corpus d'informations auxquels elle n'aurait songé sans cette plongée (au sens propre et figuré) (*Ibidem* : 21).

Mon cas est différent dans le sens où la conversion a lieu avant l'entrée sur le terrain mais la posture méthodologique est identique. Olivier de Sardan parle d'« *endo-ethnologie relative* »<sup>157</sup> pour désigner la pratique induite par cette double appartenance (chercheur et familier du milieu étudié), qui n'offre cependant pas le même « *niveau de compétences propre aux "vrais indigènes"* » au moins au début de la recherche (*Ibidem.* : 187). L'utilisation du je (Olivier de Sardan, 2000) est, pour moi, autant une posture méthodologique, épistémologique

<sup>155</sup> Touraine, A. commentaire de l'ouvrage de Whyte William Foote (1995). *Street corner society, la structure sociale d'un quartier italo-américain*, Paris, La Découverte, coll. Textes à l'appui, (trad. de l'américain, 1<sup>ère</sup> édition : 1943). Dans Soulimant, N. (2011). *Faire face au changement et réinventer des îles*. Thèse de doctorat en Géographie. Université de La Rochelle. Français. <NNT : 2011LAROF040>. <tel-00750862>

<sup>156</sup> Jules-Rosette, B. (1975). *African apostles: ritual and conversion in the church of John Maranke. (Symbol, Myth, and Ritual.)* [Apôtres africains : rituels et conversion dans l'Eglise de John Maranke]. Ithaca and London: Cornell University Press, 302 p.

<sup>157</sup> Relative car « *faire de l'ethnologie ou de la sociologie "chez soi" n'est jamais complètement vrai* » (Olivier de Sardan, 2018 : 187).

qu'un style narratif, et mon implication dans cette recherche passe par la participation, via l'adhésion aux croyances des acteurs<sup>158</sup> et par le respect de la parole des acteurs<sup>159</sup>. « *La réhabilitation de la subjectivité du chercheur servirait ainsi de véhicule à la réhabilitation des Sujets de l'enquête et de leur propre subjectivité* » (*Ibidem* : 177).

Néanmoins, cette position interne « acquise » par conversion peut poser problème, le même auteur parle de phénomène d'« *encliquage* » (*Ibidem* : 94). Ce biais qui peut conduire le chercheur à adopter le point de vue d'un groupe humain précis (d'une clique) aux dépens d'un autre est préjudiciable à sa recherche. Seule la lucidité du chercheur face à cette situation est en mesure de lui éviter de sérieuses déconvenues orientant sa recherche dans un sens imposé par sa « clique » (suggestion, persuasion, soumission). J'insiste sur ce point car mon expérience personnelle m'a montré qu'au sein de paroisses catholiques ou orthodoxes, les relations interpersonnelles entre acteurs sont parfois difficiles. Et il n'est pas rare d'observer des groupes de personnes, des clans, des « cliques » aux vues et aux actions divergentes.

Aussi,

*« l'observation est avant tout une pratique sociale qui dépend du contexte dans lequel elle se déploie. A la différence de l'observateur positiviste, le géographe sur son terrain ne peut adopter un point de vue totalement extérieur à ce qu'il observe, dans la mesure où ses pratiques d'observation sont en grande partie contraintes par les circonstances. C'est en fonction de ces contextes que les géographes peuvent déployer les principes méthodologiques qui fondent leur appartenance à la communauté disciplinaire »* (Calberac, 2010 : 71).

La distanciation par rapport à l'objet est donc, surtout, une question de vigilance permanente. Elle demande la création d'un espace à la fois épistémologique et méthodologique fait d'ajustements constants au sein duquel le rôle du chercheur et son point de vue (son œil) sont appelés à se transformer selon les circonstances ou les besoins de la recherche.

## **5. Méthodologie générale de la thèse : une méthode pragmatique hybride, hypothético-déductive et inductive**

Deux approches méthodologiques sont arrêtées, l'une hypothético-déductive consistant en la production d'hypothèses et de construits théoriques, l'autre inductive.

### **5.1. De la construction théorique à la méthode inductive : un processus itératif**

Dans le cadre d'une recherche reposant en partie sur la méthode hypothético-déductive, le recueil de données brutes sur le terrain est subordonné à la construction théorique et à la formulation d'hypothèses. Celles-ci sont le fruit d'un travail de synthèse bibliographique<sup>160</sup>, de

<sup>158</sup> Ma biographie, que je convoque pour cette recherche, témoigne que je ne peux pas simplement « jouer le jeu ».

<sup>159</sup> Je n'affirme pas ici que l'adoption du *je ethnographique* assure nécessairement le respect des règles déontologiques de la recherche.

<sup>160</sup> Il est, notamment, question de se servir de la littérature scientifique et de ne pas se laisser asservir par elle. (Becker, 1986 rééd. 2004). Voir le chapitre VIII du livre de H. S. Becker « Terrorisé par la littérature scientifique ».

traitements de données mais aussi des résultats obtenus à partir d'entretiens exploratoires. Ces derniers permettent d'identifier des thèmes qui émergent à travers les discours de personnes-ressources.

J'opte pour une méthode s'inspirant de la « théorisation ancrée », traduction approximative de « *grounded theory* » (Glaser, Strauss, 1967, rééd. 1995). De cette « théorisation ancrée », je retiens surtout le fait que mes hypothèses sont co-construites et réévaluées en permanence sur la base des retours des acteurs. Je considère le terrain comme « *un lieu de rencontre et de co-construction des savoirs entre l'enquêteur et les enquêtés* » (Calberac, 2010 : 65). Ainsi, « *cette approche place [...] le chercheur "en solidarité" avec son objet et ses interlocuteurs* » (Bioteau, 2018 : 122).

Les hypothèses sont mises à l'épreuve du terrain. Elles ne sont pas formulées lors des entretiens exploratoires longs. D'autres questionnements émergent progressivement au fil des entretiens et observations. De nouvelles pistes sont explorées. Opérer des retours constants sur ma propre démarche (itération) devient alors une nécessité.

L'idée générale, néanmoins très théorique, qui imprègne ma démarche est de faire, dans la mesure du possible, abstraction des cadres théoriques existants<sup>161</sup> pour pouvoir générer de nouvelles données à partir d'éléments empiriques. L'objectif est d'aboutir à une nouvelle ouverture sur le sujet. Il s'ensuit qu'une attention est portée aux phénomènes qui apparaissent tout au long de la recherche.

Concrètement, il est question de collecter et analyser des données concomitamment, et ce autant par l'observation directe<sup>162</sup> qu'à travers les entretiens exploratoires. On revient donc régulièrement sur ce qui a été fait pour ajuster et élargir la compréhension du sujet (Glaser, 1978). De fait, cela oblige à des retours sur le même terrain à plusieurs reprises. Par ce biais, on finit par délimiter et choisir un échantillon théorique de « personnes-cibles ». Cela permet de faire face à des interlocuteurs plus à même de « participer à » ou permettre et faciliter la théorisation. On précise donc de plus en plus les personnes et les situations jusqu'à la « saturation théorique », c'est-à-dire jusqu'au moment où les données recueillies n'apportent plus rien au cadre conceptuel qui a été progressivement construit. C'est le stade à partir duquel toute nouvelle donnée ne peut plus remettre en cause la théorie créée.

Les concepts doivent bien sûr s'ajuster aux données empiriques. En somme, cette méthode relève d'une conversation entre les données et l'analyste. Cela implique de ne pas se leurrer sur ce qu'apportent vraiment les données récoltées, de dépasser le premier niveau de lecture d'un phénomène avec l'aide des « *sensitizing concepts* » (*Idem*) pour reconnaître ce qui surgit véritablement des données collectées. Cette approche méthodologique s'appuie donc sur la « sensibilité théorique » du chercheur, perspective selon laquelle celui-ci perçoit ce qu'il voit,

<sup>161</sup> Cependant, cette mise de côté des cadres théoriques existants est temporaire.

<sup>162</sup> Devant la difficulté d'approcher une part de ces milieux socio-religieux orthodoxes et d'obtenir rapidement des entretiens avec les personnes cibles, je me suis, également, intéressé aux méthodes d'observations directes. Arborio, A-M, Fourier, P. (2015). *L'observation directe*. Armand Colin, 132 p.. Ces observations directes apportent des résultats originaux par association aux emprunts méthodologiques à la « *grounded theory* ». Cette dernière méthode laisse, d'ailleurs, une bonne marge de liberté au chercheur puisqu'elle n'implique pas un recours exclusif à certains matériaux (transcription d'entretiens exploratoires par exemple). Elle permet l'exploitation de résultats tirés de l'observation directe. Par cette dernière, il est question d'élaborer une grille d'analyse sans que soient posées des hypothèses.

entend. Cette approche inductive engendre des déductions ou intuitions qui apparaissent au fil de la recherche.

## 5.2. Le recueil et l'exploitation de données : au plus près des acteurs concernés par le fait religieux orthodoxe roumain en France

### 5.2.1. Première phase : observation en immersion dans les paroisses orthodoxes roumano-moldaves

Les premières séances d'observations dans les paroisses orthodoxes ont permis de constituer un état des lieux à partir d'une grille d'observation rudimentaire. Le chapitre 4 rend compte de l'entrée sur le terrain parisien qui a le plus posé problème. J'expose simplement ici les grandes lignes d'une démarche très pragmatique. Il s'agit d'observer et d'écouter, de « voir ce qui se passe » dans les églises-paroisses, en un laps de temps donné consacré à une activité principale particulière et particulièrement la liturgie orthodoxe<sup>163</sup> hebdomadaire.

L'approche a ses limites dans le sens où elle ne permet que d'observer un nombre de pratiques limitées. Dans le cas présent, c'est ce qui se joue au sein de la paroisse en tant qu'espace social à certains moments qui est observable. Certaines pratiques sont, quant à elles, difficilement observables, soit parce qu'elles se déroulent sur le temps très long, soit parce qu'elles mobilisent plusieurs échelles géographiques. Cette phase permet d'examiner des scènes de la vie sociale, « *de voir et décrire des séquences sociales nettement circonscrites* » (Arborio, Fourier, 2015 : 48).

Muni d'un carnet de recherche<sup>164</sup>, j'explore le terrain (au sens littéral) à partir de trois grands axes (description des lieux, des personnes et des interactions) avec évolution de la position d'observateur (uniquement dans l'espace à ce stade). Une première grille d'observation, avec date, adresse et coordonnées précises du lieu est constituée comme suit :

#### Lieu

- 1) Ouvert/fermé à l'arrivée de l'observateur
- 2) Usages
- 3) Activités observées habituelles ou exceptionnelles pour le lieu
- 4) Plan

#### Personnes/acteurs/opérateurs

- 1) Nombre (comptage)
- 2) Sexe (comptage)
- 3) Âges approximatifs (comptage par tranche d'âge)
- 4) Appartenances (préjugés d'appartenance) « ethniques »
- 5) Tenues
- 6) Signes d'appartenance sociale

#### Interactions entre acteurs et actions dans l'espace (pratiques spatiales intra-paroissiales)

- 1) Liens d'interconnaissance
- 2) Habités/nouveaux venus
- 3) Accueil éventuel
- 4) Prises de parole (hors cérémonie religieuse)
- 5) Circulation/Mobilités dans l'église (lieu de culte proprement dit)
- 6) Mobilités au sein de la paroisse (église-lieu) : hall, cour...
- 7) Mobilités extérieures

#### Interactions entre intérieur et extérieur du lieu

<sup>163</sup> Les catholiques romains disent « messe », « célébration », « liturgie ».

<sup>164</sup> Page de droite pour mes observations, page de gauche pour les remarques, questions, hypothèses.

Des prises de photographies, des plans des lieux et schémas des circulations-mobilités viennent compléter les notes. Un bilan des premières observations est ensuite effectué, afin de faire émerger des questionnements mais aussi de fixer certaines données chiffrées par exemple. L'auto-analyse et une mise en perspective de mon rapport au terrain avant, pendant et à la fin de la séance d'observation (également valable dans le cas des entretiens) complètent ce carnet de recherche.

#### 5.2.2. Deuxième phase : observer, laisser parler et accepter de se laisser guider par les acteurs-interlocuteurs concernés par le fait religieux orthodoxe roumain en France

A ces quelques séances d'observations directes succèdent les entretiens (**encart n° 5**). Je sollicite, en priorité, le prêtre de la paroisse orthodoxe roumaine étudiée mais aussi le prêtre catholique qui a accepté de partager sa paroisse. Souvent les enquêtés m'orientent vers d'autres interlocuteurs-cibles pertinents.

Il est approprié de se laisser guider par ses interlocuteurs. J'entends par là, avec Jean-Pierre Olivier De Sardan, le fait de procéder par itération « *concrète (l'enquête progresse de façon non linéaire entre les informateurs et les informations) et [...] abstraite (la production de données modifie la problématique qui modifie la production de données qui modifie la problématique)* » (Olivier de Sardan, 2018 : 82). Sur le plan le plus pratique, il est question d'accepter le

*« compromis permanent dans les plans du chercheur, les disponibilités de ses interlocuteurs, les opportunités qui se présentent, les filières de parenté ou d'amitié déjà constituées [...] de chaque entretien naissent de nouvelles pistes, de nouveaux interlocuteurs possibles suggérés directement ou indirectement au cours de l'entretien » (Ibidem : 83).*

Il est aussi nécessaire de construire des catégories d'acteurs et de chercher des « alliés » (Arborio, Fourier, 2015 : 48). « *Il est en effet impossible de se passer d'informateurs privilégiés, et pour de multiples raisons* », « *tous les consultants et tous les narrateurs ne se valent pas, en termes de qualité ou de quantité d'informations* » (Ibidem : 90-91).

Et, parmi ces informateurs privilégiés, il est possible d'en distinguer plusieurs types :

*« les généralistes qui donnent accès clairement et aisément aux représentations usuelles », les « "passeurs" [...] qui ouvrent la voie vers d'autres acteurs-clés ou des scènes culturelles difficiles d'accès », les « "experts" dans le rôle de consultance ou dans un rôle de narration personnelle » (Idem).*

Ces « personnes-clés », je les ai trouvées chez les orthodoxes et les catholiques. Sur le terrain de l'Ouest français (présenté au chapitre 4), un petit réseau d'interconnaissances m'a permis d'obtenir des données fiables. Le prêtre orthodoxe de Rennes et Nantes-Vertou, notamment, a été interlocuteur-clé dans cette recherche sur le terrain. En région parisienne, les prêtres catholiques des paroisses partagées avec les orthodoxes ont été de solides informateurs. La responsable des relations œcuméniques ainsi que quelques laïcs au contact des orthodoxes roumains, moldaves ou d'autres nationalités ont partagé leur fine connaissance des acteurs du milieu orthodoxe enquêté. L'épouse du prêtre orthodoxe de Drancy et le prêtre lui-même ont su exprimer une expérience qui m'a ouvert de nouvelles perspectives de recherches. Le chapitre 6 leur doit beaucoup. Des catégories d'acteurs se sont donc imposées et ont été renforcées au fil des enquêtes sur les différents terrains.

Le travail d'observation réalisé auparavant aura permis de dégager certains nouveaux thèmes ou de reconsidérer certains phénomènes. Les conclusions de cette première phase de terrain sont alors intégrées au travail d'observation par entretiens.

Les questionnements sont généraux sans références (totalement) explicites aux hypothèses de base déjà posées (mais sans que celles-ci soient totalement ignorées) et construits autour des questions qui ont émergé à partir des séances d'observations. Ils sont articulés autour de trois grands axes thématiques :

- Parcours de vie (on préjuge de l'objectivité du récit).
- Rapports aux espaces pratiqués, aux lieux de vie – espace-temps à plusieurs échelles pour mettre en évidence les pratiques socio-spatiales.
- Expression du ressenti par rapport aux conditions de vie de l'enquêté. On attend ici un discours pour faire émerger les représentations et perceptions des acteurs.

Le repérage du lexique indigène représente également un moment important de ce travail d'enquêtes-discussions.

**Encart n° 5 : Les grandes orientations initiales des discussions lors des enquêtes de terrain avant affinement des thématiques.**

Le point 4 du chapitre 4 relate précisément l'entrée sur le terrain parisien. Je me borne ici à affirmer l'utilité fondamentale de l'enquête par entretien. Celle-ci doit, en effet, être en mesure de mobiliser deux compétences des acteurs. La première est celle de l'expérience de vie et de la (re-)connaissance des préoccupations du chercheur. La seconde relève de sa capacité à se raconter, à raconter sa vie, à discourir sur son propre parcours personnel (*Ibidem* : 54) en acceptant l'imprégnation du discours par des affects. L'acteur est finalement incité à livrer son point de vue, de faire part de sa propre subjectivité à l'enquêteur. Ce deuxième aspect présente autant que le premier un intérêt de taille dans la construction du corpus de données à analyser. On insiste ici sur le fait que le « comment ? » est préféré en priorité au « pourquoi ? » (Becker, 2002). Les sujets, marginaux par rapport au groupe d'acteurs étudié, autrement dit ceux qui refusent de s'y intégrer, ceux qui y sont mal intégrés, ceux qui en sont exclus ou ceux qui d'une manière ou d'une autre peuvent porter un regard sur celui-ci sont importants. Ils sont la porte d'entrée vers une nouvelle vision du sujet. On peut penser ici aux immigrés roumains et moldaves qui ne fréquentent jamais les paroisses orthodoxes de l'immigration, aux Roms. Mais d'autres groupes sociaux émanant du milieu orthodoxe roumano-moldave pris dans son ensemble constituent, selon moi, également une marge. Cette recherche montre, en effet, que ce qui paraît relever de la norme s'avère parfois constituer une ou des marge(s) (chapitre 6).

La grille d'observation initiale s'enrichit sans cesse par recours et exploitation des entretiens exploratoires, semi-directifs, pour devenir une grille systématique. La phase consacrée aux entretiens n'empêche pas de poursuivre l'observation des comportements, pratiques.

La phase suivante du travail en situation correspond à la codification. Outre le fait d'interroger le corpus, il est question de relever, nommer, résumer des éléments des propos des informateurs pour les thématiser. Après retranscription des propos recueillis mais également des notes prises lors des observations<sup>165</sup>, l'objectif est de mener une entreprise de qualification de l'ensemble du propos et des observations, par des mots ou expressions en posant ces questions : Qu'y a-t-il ici ? De quoi s'agit-il ? En quoi cela consiste ? De quoi me parle-t-on ? Ceci amène à la catégorisation, étape où l'on nomme les éléments du phénomène étudié qui semblent les plus significatifs. Les codes auparavant repérés sont exploités. Ils sont regroupés, questionnés, classifiés en vue de mettre en exergue des catégories d'importance, plus riches, conceptuellement plus élevés que dans la codification. On donne un sens aux données. Ce travail effectué, on constitue des mémos ou monographies qui renforcent la catégorisation, ce qui permet de répondre aux hypothèses de départ et/ou aux hypothèses formulées à partir du matériau de terrain.

### 5.2.3. Troisième phase : chercher le consensus

Dans la dernière phase, l'enquête se fonde sur la méthode Delphi. Elle permet de répondre au reste des hypothèses non solvées et d'éviter le risque de surinterprétation. Pour ce faire, on contacte des personnes-ressources, c'est-à-dire des interlocuteurs-clés<sup>166</sup> sinon des « experts » dans leur domaine : des membres du clergé orthodoxe (roumain) ou catholique, des spécialistes de l'œcuménisme, des associatifs. Le profil type de ces informateurs-interlocuteurs varie selon les besoins identifiés en fin de recherche de terrain. Dans le cas présent, sur les vingt personnes ciblées, cinq ont bien voulu répondre. Ces personnes sont contactées par messagerie électronique. Le questionnaire est établi (**annexe n° 7**) de façon à ce que ces personnes puissent donner leur avis sur un ou des sujets qu'elles maîtrisent. Les réponses aux questions permettent d'affiner les hypothèses et d'aller chercher des éléments de consensus. Le faible taux de réponses au premier questionnaire n'a pas nécessité une deuxième phase d'enquête avec cette méthode. Il faut signaler, cependant, que la plupart des hypothèses, constamment réajustées au cours de la recherche, avaient toutes trouvé réponses. La faible participation durant cette phase n'a donc pas été pénalisante. Les questions posées et les réponses données ont surtout permis d'affiner certains résultats et d'apporter quelques informations complémentaires.

### 5.3. Calendrier des entretiens

Ce calendrier est présenté en **annexe n° 8** avec le questionnaire-type ayant servi pour les entretiens semi-directifs. L'**annexe 7** présente le questionnaire de type Delphi.

<sup>165</sup> L'entretien lui-même est propre à l'observation : de l'interlocuteur, des lieux où se déroule la discussion.

<sup>166</sup> Je précise encore que je n'exclus pas (bien au contraire puisque ma démarche est itérative) la rencontre avec des acteurs-agents-interlocuteurs vers lesquels mes interlocuteurs-cibles souhaitent m'orienter.

## 6. La question des données statistiques et de limitation du nombre d'entretiens

Il n'existe pas en France de recensement général des populations à partir du critère de l'appartenance religieuse. Les chercheurs doivent se contenter d'estimations obtenues grâce à des enquêtes en interne, à travers les données récoltées, notamment via les entretiens de recherche. Travailler sur les espaces religieux de l'Orthodoxie roumaine impose donc de se fier aux discours des acteurs interrogés mais aussi de compter soi-même, quand cela est possible. C'est cette démarche qui nous permet de donner ici de grandes tendances statistiques concernant la fréquentation des paroisses orthodoxes roumano-moldaves.

En ce qui concerne les chiffres de l'immigration roumaine et moldave, les statistiques doivent être appréhendées avec précaution (chapitre 4). Les statistiques sont, en outre, inexistantes concernant l'appartenance religieuse de ces migrants. Les données concernant l'immigration roumaine (et moldave) sont datées (rares pour les Moldaves), les communications officielles à ce propos sont limitées. Ce sujet est d'ailleurs source de confusion. Une demande d'information auprès de la Direction des services d'archives du conseil départemental de Seine-Saint-Denis effectuée le 24/09/2019 n'aboutit pas. A cette date, je demande en effet, en exposant rapidement mon projet de recherche, s'il existe des données statistiques récentes relatives à l'immigration roumaine en Seine-Saint-Denis et ultérieures à l'année 2011. La réponse qui m'est fournie fait référence à la loi du 6 janvier 1978 dite « informatique et liberté » qui précise qu'il est « *interdit de traiter les données à caractère personnel qui révèlent la prétendue origine raciale ou l'origine ethnique* ». Sauf que cette réponse ne concerne en rien à ma demande. Les statistiques basées sur la nationalité des migrants existent et sont diffusées par le Département (chapitre 4). Ma réponse à ce courriel du Département rappelle l'ensemble du cadre réglementaire concernant les statistiques sur la nationalité, l'ethnie, la religion :

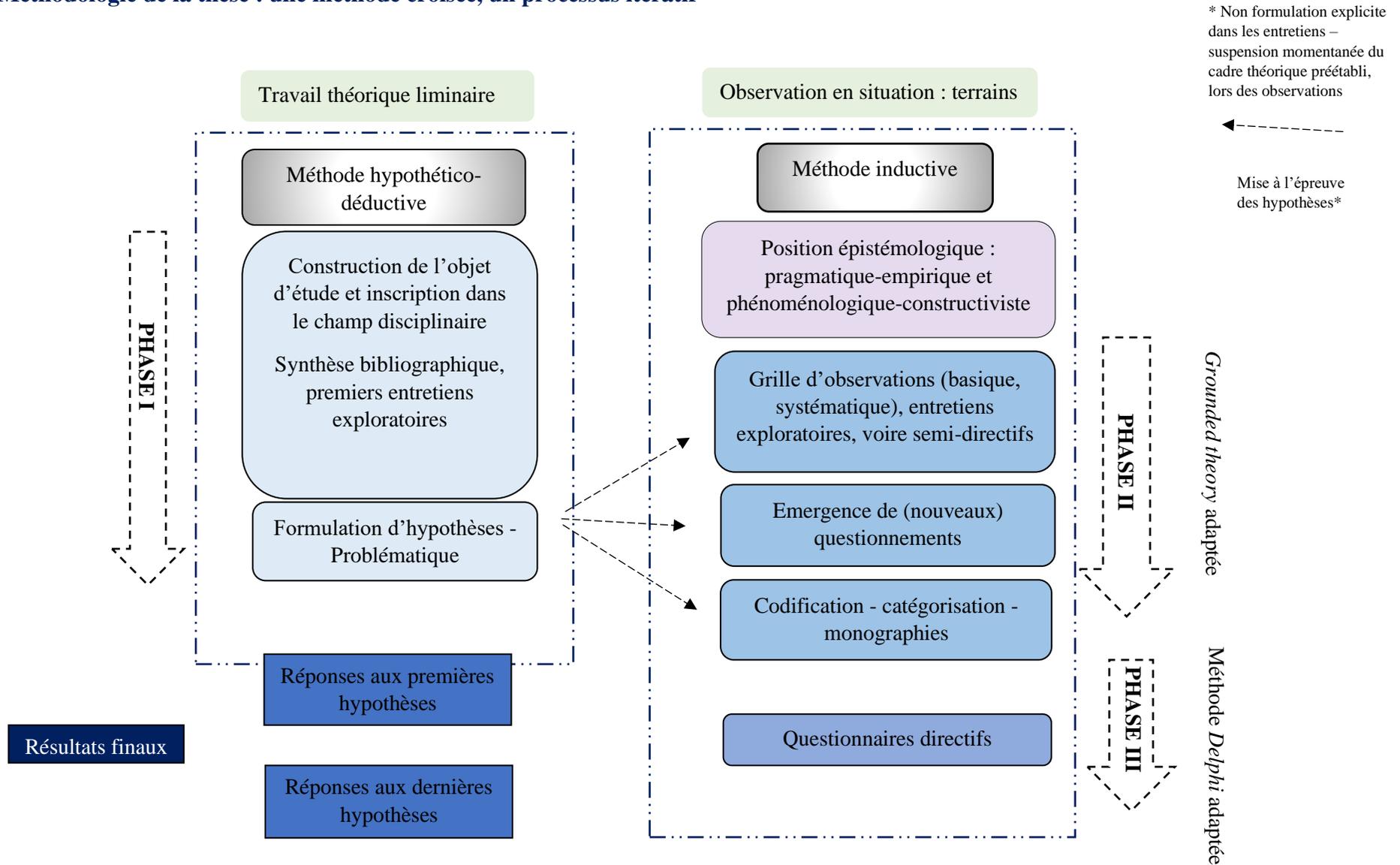
*« Si en effet -comme vous le rappelez justement- la loi du 06/01/1978 interdit le (pose le cadre général du) recueil de données personnelles relatives à l'appartenance "ethnique" et religieuse des individus, la connaissance statistique des étrangers et immigrés n'est pas, pour autant, interdite, comme vous le savez.*

*Les travaux de l'INSEE (statistique publique), par exemple, s'appuient sur des données comme la nationalité et le lieu de naissance (ce que je cherche et ai finalement trouvé dans le cadre de mon projet, connaissant les limites fixées par le cadre juridique français).*

*En outre, l'interdiction du recueil des "données sensibles" ("ethnie", "religion"... ) évoquées ne s'applique pas dans le cadre des enquêtes publiques non obligatoires et est possible sous certaines conditions (strictes). »*

Par ailleurs, la nature même du présent sujet impose de s'appuyer sur un nombre limité de discours, donc d'entretiens. La relative faible participation aux enquêtes confirme les résultats de cette recherche, à savoir qu'une bonne part du milieu orthodoxe roumano-moldave est très marquée par la recherche de l'entre-soi. Le chapitre 4 de cette thèse expose les conditions d'exercice de la présente recherche, les stratégies de contournement des difficultés rencontrées, et donne, tout comme le chapitre 9, des éléments d'explications à cette limitation.

7. Méthodologie de la thèse : une méthode croisée, un processus itératif





## **Partie II**

**Contexte et enjeux de l'étude : analyser les paroisses orthodoxes roumano-moldaves dans leurs rapports à l'espace français et au fait communautaire**



## **CHAPITRE 4 : Trois terrains, trois situations distinctes pour autant de constructions socio-spatiales singulières**

La première partie de cette thèse a posé l'objet, puis le cadre méthodologique permettant d'entrer dans le sujet de recherche. Les chapitres suivants décrivent les terrains d'étude (chapitre 4) puis les premiers éléments de réponses à cette recherche concernant le rapport de ces paroisses à leurs espaces d'implantation (chapitre 5) et au fait communautaire (chapitre 6). Ce dernier propose une lecture de ce milieu orthodoxe roumano-modave qui tient à distance la notion de communauté.

Le présent chapitre décrit les trois terrains principaux initiaux sur lesquels cette recherche se concentre. Ces trois terrains se singularisent par leur situation géographique, le contexte socio-économique, le régime urbain ou plutôt rural des communes d'implantation des lieux de culte, la présence plus ou moins forte d'une immigration roumaine et moldave. Le choix des terrains reflète une volonté de mettre en évidence la variété des situations rencontrées dans l'espace français. Les conditions pratiques d'exercice de cette recherche, notamment dans ses derniers développements, m'ont contraint à me concentrer sur deux grands groupes de paroisses en région parisienne et dans l'ouest de la France. Une étude plus avancée de la « communauté monastique » aurait renforcé le caractère exhaustif de cette étude. Néanmoins, l'exploration de terrains secondaires (point 3) - dont la pertinence s'est progressivement révélée - a été d'un grand intérêt pour obtenir un spectre diversifié de discours et de pratiques. Ces terrains ont largement permis d'affiner les conclusions du chapitre 6.

C'est la fréquentation de ces terrains qui permet d'éclairer mes hypothèses. Celles-ci ont été réajustées, réagencées par la confrontation du sujet-chercheur aux terrains d'observation. Les premières hypothèses construites à partir de quelques entretiens exploratoires (chapitre 3) ont mis en lumière des thématiques particulières qui ont été conservées. Elles ont dû être reformulées dès les premières interactions entre le chercheur et le terrain entendu en tant que système associant espaces et acteurs auquel le sujet-chercheur est progressivement intégré. Au chapitre 3, j'ai posé de nouveaux questionnements qui ont peu à peu été mis à l'épreuve des terrains jusqu'à leur résolution complète.

### **1. La paroisse orthodoxe roumano-moldave : un espace-laboratoire<sup>167</sup>**

Il existe un avantage à travailler sur les pratiques de ces chrétiens orthodoxes par rapport au fait d'étudier les pratiques éclatées des catholiques<sup>168</sup>. La raison est que ces orthodoxes se trouvent encore aujourd'hui, majoritairement, dans les paroisses là où leur vie spirituelle mais aussi une bonne part de leur vie sociale se jouent. Non pas que la vie spirituelle s'arrêterait à la fréquentation dominicale des paroisses (liturgie), mais que, semble-t-il, ce redéploiement du

<sup>167</sup> Je reprends cette catégorie géographique d'« espace-laboratoire » mise en lumière par Jean-Baptiste Humeau et reprise par Dodier R. (2009). *Individus et groupes sociaux dans l'espace, apports à partir de l'exemple des espaces périurbains*. Habilitation à Diriger des Recherches, Sciences de l'Homme et Société. Université du Maine, <tel-00430480>, <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00430480/document>, 246 p., dernière consultation le 31/10/2018.

<sup>168</sup> A tel point que certains chercheurs se demandent où se cachent ces catholiques ? « Car la vie est ailleurs, les enquêtes synodales de Clermont-Ferrand l'attestent : la vie de l'Eglise est manifeste (visibilité et vitalité) d'abord dans les pèlerinages, les rassemblements, les JMJ aux fréquentations beaucoup plus larges que les assemblées dominicales, ensuite dans les mouvements, anciens et nouveaux, enfin dans les services plus diocésains que paroissiaux », (Bertrand, Muller, 2000 : 89)..

croire orthodoxe en contexte d'exil<sup>169</sup> reste largement soumis à l'existence d'espaces sociaux, de lieux concrets, bâtis durablement, autrement dit de paroisses et d'églises.

### 1.1. La paroisse orthodoxe roumaine, expression socio-spatiale de l'Eglise orthodoxe de Roumanie hors de ses frontières originelles

*« Qu'apporte le terrain ? Il garantit l'authenticité des observations recueillies et fait découvrir des réalités qui échappent aux autres stratégies d'investigation »* (Claval, 2013)

Le terrain est à la fois lieu et sujet de recherche. J'ai considéré la paroisse comme une société miniature, lieu de convergence de certains immigrés orthodoxes roumains et moldaves pour qui la religion est soit une simple référence culturelle soit un aspect central de leur existence. En cela la paroisse est un champ socio-géographique d'étude pertinent. C'est, en effet, dans la paroisse qu'il est possible de trouver un condensé des préoccupations et pratiques de nombre de Roumains et Moldaves de l'exil.

Il existe une écologie de la paroisse qui est une écologie humaine. Cette dernière est définie comme le rapport entre les hommes, l'activité développée par ces êtres humains et l'environnement à la fois produit et condition de cette activité<sup>170</sup>. C'est sur cet espace-lieu qu'est la paroisse, avec en son centre symbolique l'église, que les orthodoxes roumains et moldaves de l'immigration construisent une organisation socio-spatiale particulière. C'est ici qu'ils créent les conditions favorables à leur existence d'exilés momentanés ou définitifs, s'autogèrent et trouvent donc les ressources nécessaires pour continuer à garder un lien fort avec leur culture d'origine.

En somme, la paroisse orthodoxe roumaine est autant un système stable permettant de (sup-)porter la vie en exil des orthodoxes que l'instrument privilégié garantissant la pérennité de ce groupe humain. Conséquemment à la perturbation que constitue le déracinement des hommes et femmes ayant quitté leur pays<sup>171</sup>, la paroisse permet ainsi la résilience, la capacité d'intégration de la perturbation (la migration) et favorise un retour à une normalité souhaitée<sup>172</sup>. C'est à partir de ce postulat que j'aborde le travail de recherche en situation.

La paroisse est un espace en devenir dans lequel les actions individuelles et collectives sont à évaluer. Les paroissiens orthodoxes roumains et moldaves s'engagent dans des dynamiques collectives ayant des effets potentiels sur les territoires. Les paroisses en tant qu'espaces sociaux sont aussi sujets à des tensions particulières. Ces conflits peuvent conduire à un repli sur soi ou bien offrir de nouvelles opportunités socio-territoriales. Stratégies individuelles et actions collectives font de la paroisse un terrain d'expérimentation<sup>173</sup>. C'est pour cela que ces paroisses peuvent être qualifiées d'« espaces-laboratoires ».

<sup>169</sup> Même si ce « croire orthodoxe » emprunte parfois des formes proches de celles des pratiques catholiques actuelles.

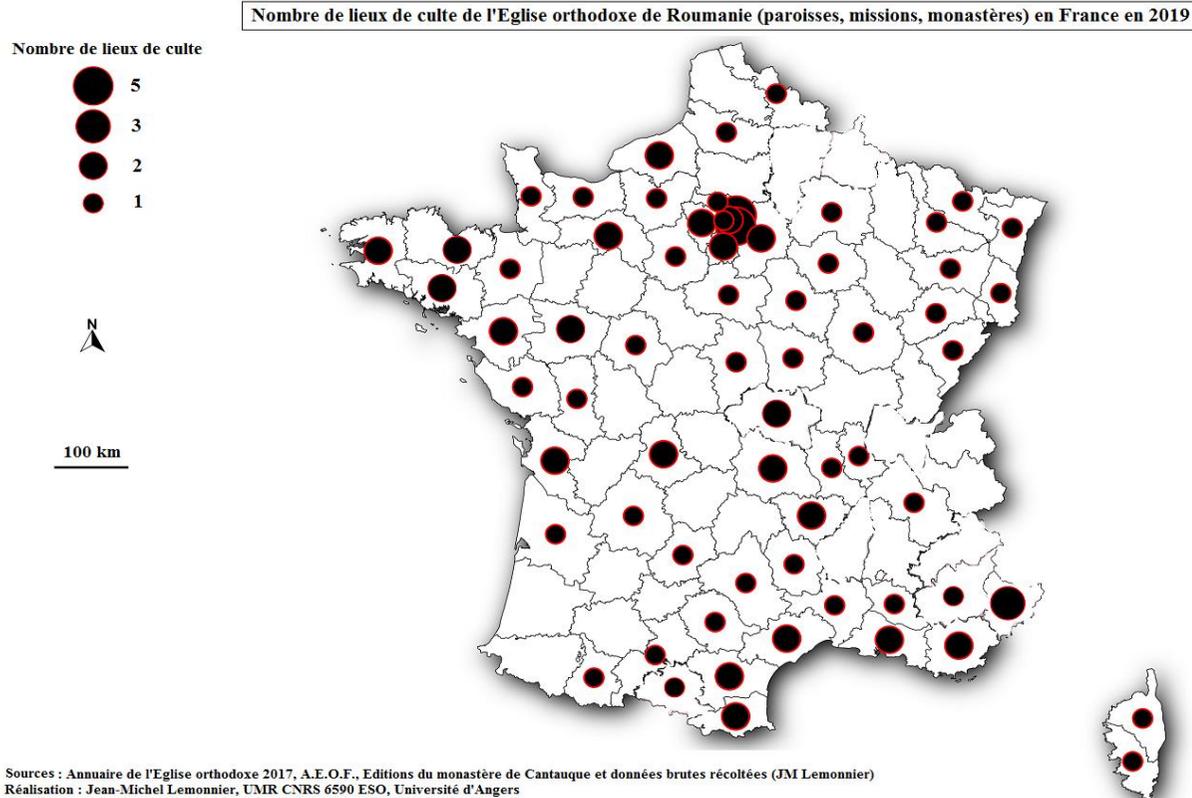
<sup>170</sup> Je m'inspire ici des propos de Koninckx, G., Teneau G. (2010). *Résilience organisationnelle : Rebondir face aux turbulences*. De Boeck supérieur, p.22 sur la résilience.

<sup>171</sup> La Roumanie ou la Moldavie.

<sup>172</sup> Koninckx, G., Teneau G., *op. cit.*

<sup>173</sup> « L'espace d'étude est convoqué comme un véritable laboratoire au sein duquel sera menée l'expérimentation » (Bioteau, Calberac, 2005).

1.2. Une concentration des lieux de culte dans certains espaces urbains, un maillage plus équilibré ailleurs malgré des espaces délaissés



On constate une localisation préférentielle des paroisses dans les grands centres urbains. La région parisienne est particulièrement bien dotée. Elle est, avec ses 22 paroisses dont 20 dans la petite et grande couronne de banlieue, le premier espace de polarisation de ces paroisses moldavo-roumaines. L'espace sud-est méditerranéen présente également une densité importante de paroisses réparties d'ouest en est, de Perpignan à Nice. Ce sont des espaces économiquement attractifs où l'on trouve une immigration roumaine déjà ancienne. L'ouest de la France est particulièrement dynamique sur la période récente (depuis 2008). C'est un nouvel espace d'accueil des migrants, pourvoyeur d'emplois dans l'agro-alimentaire et avec un cadre de vie recherché. En 1997, l'espace regroupant la Normandie, la Bretagne et les Pays de la Loire ne compte que quatre paroisses et une mission à Lannion (Roberti, 1997), dont aucune roumaine. En 2020, cet espace accueille 17 paroisses relevant de l'Eglise orthodoxe roumaine via son diocèse ouest-européen et 32 paroisses, missions et monastères toutes juridictions confondues (AEOF, 2017). On constate, cependant, une densité moindre de ces paroisses de la Meuse aux Pyrénées orientales. Cette faible concentration des lieux de culte suit mécaniquement la « diagonale du vide » autrement nommée moins caricaturalement « diagonale des faibles densités » [de population, d'activités]. L'Auvergne et son industrie manufacturière, le sillon rhodanien (« couloir de la chimie ») attirent également cette immigration roumaine. Enfin, la présence de médecins aussi bien sur les espaces urbains que ruraux contribue au développement des paroisses sur l'ensemble du territoire.

Certaines missions créées depuis 2019 comme Villemonble en région parisienne ne sont pas répertoriées.

**Carte n° 3 :** Répartition des paroisses, missions et monastères orthodoxes sous la juridiction de l'Eglise orthodoxe de Roumanie, par département français en 2019.  
**Réalisation :** JM Lemonnier, UMR CNRS 6590 ESO, 2019

### 1.3. Des terrains différenciés, sélectionnés pour leurs singularités

L'ensemble des terrains, en région parisienne ou dans l'Ouest français, présente des phénomènes similaires, à savoir une augmentation du nombre des lieux de culte chrétiens orthodoxes relevant de l'Eglise orthodoxe de Roumanie. La forte croissance de l'immigration roumaine et moldave sur ces espaces depuis 2007 explique cette situation. Le terrain parisien, entendu ici comme l'ensemble des paroisses observées et le monastère de Limours-en-Hurepoix, présente une plus grande complexité par rapport au terrain de l'Ouest français. Le fort dynamisme des espaces socio-religieux orthodoxes roumains et moldaves en région parisienne oblige à une vigilance constante pour bien cerner les dynamiques spatiales à l'œuvre. Dans l'Ouest français, la production en cours d'une paroisse multisituée sur deux régions, voire trois (expansion récente en 2021 vers la région Nouvelle-Aquitaine) offre un autre visage de cette Orthodoxie roumaine en France. Les lieux sont plus éclatés spatialement, contrairement à ceux rencontrés en région parisienne. Les espaces-lieux ligéro-bretons ne sont pas pour autant moins dynamiques que ceux de la région parisienne et en particulier ceux de Seine-Saint-Denis. Leur développement est autre.

Je fais le choix de considérer des groupes de paroisses, soit parce que celles-ci ont des caractéristiques sociales proches comme en région parisienne-Est, soit parce que le prêtre officiant dans les paroisses est le même comme dans l'ouest de la France.

Dans un premier temps, je choisis de me concentrer sur trois grands espaces régionaux différenciés : la région parisienne, la Bretagne, les Pays de la Loire. Mais la mobilité du prêtre roumain dans l'Ouest français et celle des fidèles dépassent le cadre des régions administratives et fondent un espace vécu et perçu à cheval entre la Bretagne et les Pays de la Loire<sup>174</sup>. En région parisienne la situation est différente. La densité des lieux de culte associée à une forte concentration des immigrés orthodoxes roumains et moldaves en Seine-Saint-Denis rendent ce territoire administratif pertinent pour cerner l'espace vécu et perçu par les migrants. Pour autant, une approche multiscale des phénomènes est privilégiée. C'est ce jeu d'échelles qui permet de bien rendre compte de la diversité des expériences de ces migrants orthodoxes.

Ces terrains s'opposent aussi sur le plan du contexte. Les paroisses implantées dans le département de Seine-Saint-Denis s'inscrivent dans un contexte de forte densité urbaine et démographique. Insérées dans un espace hyper-urbain dans la métropole mondiale qu'est Paris (ville-centre et banlieues), ces paroisses émergent depuis le début des années 2000. Les paroisses et missions ligéro-bretonnes retenues pour cette étude sont d'implantation un peu plus récente. Elles accompagnent le dynamisme migratoire roumain plus tardif dans cette partie du pays. L'autre terrain parisien qui correspond à un site monastique se singularise des deux autres terrains par son isolement géographique au sud de Paris dans l'Essonne.

La mise en relation de ces terrains est effective par, d'une part l'intense communication permise par l'explosion des réseaux sociaux, sites Internet mais aussi par l'importante mobilité des prêtres autant que celle de certains fidèles. L'exemple du prêtre orthodoxe de l'ouest de la France arrivé à Paris en 2008 illustre ce fait. Officiant auprès de la cathédrale métropolitaine, il fonde ensuite avec quelques fidèles la paroisse de Nantes puis celle de Rennes mais aussi plusieurs missions. On fera également mention des nombreuses rencontres au sein des paroisses

<sup>174</sup> Voir au-delà selon les dynamiques récentes propres au milieu orthodoxe de l'Ouest français.

de l'Ouest entre prêtres de la région parisienne et le milieu orthodoxe roumain breton. Ainsi, depuis 2014, le prêtre orthodoxe de Louveciennes et celui de la crypte Saint-Sulpice de Paris célèbrent, à plusieurs reprises, la liturgie avec le prêtre de Rennes et donnent des conférences-débats à l'issue de celle-ci (**document n° 1**). Il n'y a donc pas d'isolement géographique strict. La distance-temps est encore, par ailleurs, largement abolie par les progrès techniques récents permettant de relier la gare parisienne du Montparnasse à celle de Rennes en 1h30 grâce à la ligne à grande vitesse (LGV).


  
 Patriarhia Română  
 Patriarcat de la Roumanie  
 Mitropolia Ortodoxă Română a Europei Occidentale și Meridionale  
 Arhiepiscopia Ortodoxă Română a Europei Occidentale  
 Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale  
 Archevêché Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale

**Parohia Ortodoxa Romana Sfintii Parinti Ioachim  
 si Ana**  
**Paroisse Orthodoxe Roumaine Saint Ancêtres  
 Joachim et Anne**

DATA / DATE	ORA / HEURE	SLUJBA	CELEBRATION	
27.02.2016 Sambata/Samedi	10.00	Sfanta Liturghie	Sainte Liturgie	
05.03.2016 Sambata/Samedi	10.00	Sfanta Liturghie	Sainte Liturgie	Conferinta p. Razvan Ionescu
12.03.2016 Sambata/Samedi	10.00	Sfanta Liturghie	Sainte Liturgie	
19.03.2016 Sambata/Samedi	10.00	Sfanta Liturghie Parastas	Sainte Liturgie	
27.03.2016 Duminica/Dimanche	17.00 17.30	Vecernie Sfanta Liturghie	Vepres Sainte Liturgie	
02.04.2016 Sambata/Samedi	10.00	Sfanta Liturghie	Sainte Liturgie	
10.04.2016 Duminica/Dimanche	17.00 17.30	Vecernie Sfanta Liturghie	Vepres Sainte Liturgie	
16.04.2016 Sambata/Samedi	10.00	Sfanta Liturghie Sfantul Maslu	Sainte Liturgie	Conferinta pr. Marc Antoine
23.04.2016 Sambata/Samedi	10.00	Sfanta Liturghie	Sainte Liturgie	Sambata lui Lazar
30.04.2016 Sambata/Samedi	09.00	Sfanta Liturghie	Sainte Liturgie	Sambata Mare
07.05.2016 Sambata/Samedi	10.00	Sfanta Liturghie	Sainte Liturgie	
22.05.2016 Duminica/Dimanche	17.00 17.30	Vecernie Sfanta Liturghie	Vepres Sainte Liturgie	

**Document n° 1** : Feuille paroissiale présentant la programmation de liturgies et conférences dans la paroisse de Rennes (2016).

Cette feuille fournit plusieurs informations. Deux conférences sont annoncées (encadrés rouges) : une du prêtre de la crypte Saint-Sulpice de Paris en mars et une autre du prêtre de la paroisse de Louveciennes en avril. Ces conférences sont données après la célébration conjointe des deux prêtres : celui de Rennes et celui venu de la région parisienne. On voit apparaître un système relationnel entre cette paroisse bretonne et deux paroisses parisiennes au moins au niveau des prêtres (« chefs communautaires »). Il y a bien quelque chose ici qui est de l'ordre du réseau.

Les annonces sont faites en français et en roumain. Le bilinguisme est de rigueur dans la paroisse au moins partiellement. La liturgie étant majoritairement célébrée en roumain.

**Source** : Matériel récolté avant le début du projet doctoral. JM Lemonnier, février 2016.

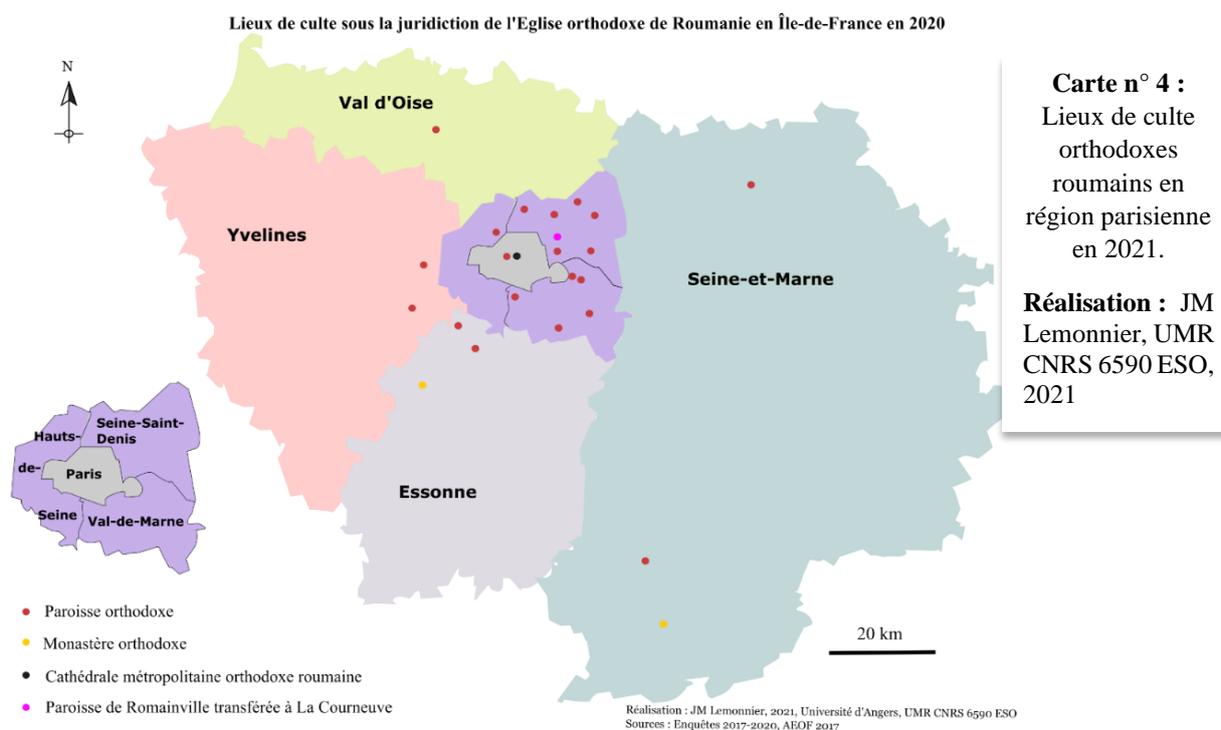
En outre, il faut considérer l'espace social des paroisses non comme un espace circonscrit mais comme un espace agissant, en perpétuelle construction. Ses frontières sont en redéfinition permanente. Ainsi, l'espace social qui existe par-delà les limites de la paroisse est produit par les interrelations existantes entre les paroisses en France (inter-localisme). Il est aussi produit par celles qui se créent entre les paroisses de l'espace français et celles du territoire d'origine

des migrants : la Roumanie et la Moldavie selon le cas. L'espace social des paroisses connectées - reliées entre elles par des hommes et des femmes mais aussi des idées, une vision du monde - est donc un espace social translocal construit avec les paroisses « du dehors » et « du dedans ».

Malgré leurs différences, ces terrains font apparaître des phénomènes qui sont communs notamment en matière de production de l'espace (chapitre 7). L'objectif n'est pas de produire une analyse comparée des terrains mais de dégager un processus, des invariants existant d'un terrain cible à l'autre dans un cadre de recherche multi-située.

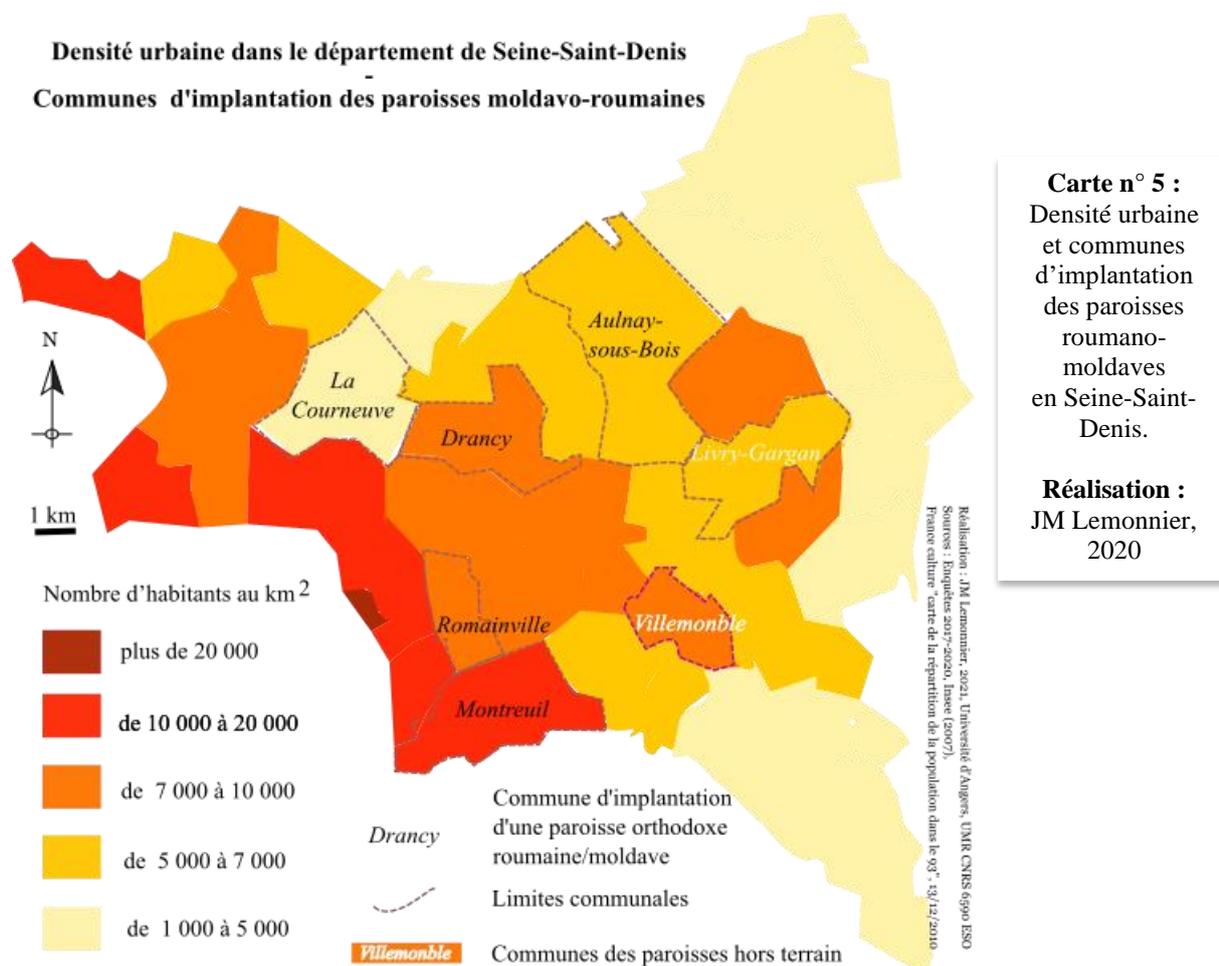
## 2. Les paroisses de la région parisienne : une surreprésentation dans l'espace séquanodionysien

### 2.1. L'Île-de-France : pôle central de l'Orthodoxie roumaine en France



Cette carte dressée à partir des relevés de terrains permet de localiser les lieux de culte sous la juridiction de la MOREOM en 2021 (**carte n° 4**). On peut lire une hyper-concentration métropolitaine de ces lieux de culte orthodoxes, paroisses et monastères roumains. Deux départements de la petite couronne parisienne, le Val-de-Marne et surtout la Seine-Saint-Denis sont les mieux dotés en matière de lieux de culte. Ce sont des espaces attractifs pour les migrants, qu'ils soient roumains ou moldaves. Ils sont pourvoyeurs d'emplois peu qualifiés très recherchés par ces migrants. De surcoût, le prix moyen des loyers est assez faible et facilite l'installation de ces immigrants.

## 2.2. L'implantation spatiale des immigrés roumains et moldaves : des milieux urbains aux indicateurs socio-économiques fragiles



Les Roumains et les Moldaves qui s'installent dans les communes de Seine-Saint-Denis doivent composer avec un héritage historique et spatial lourd. Quelques éléments de mise en contexte permettent de situer ces immigrés est-européens au sein des dynamiques socio-spatiales d'un département aux forts particularismes.

L'analyse des dynamiques spatiales propres aux paroisses orthodoxes apparaît pertinente à l'échelle du département. Avec plus de 1 646 100 habitants et 6912 habitants/km<sup>2</sup>, la Seine-Saint-Denis se classe au niveau des tout premiers départements français métropolitains en matière de population et de densité urbaine<sup>175</sup>.

Le département de Seine-Saint-Denis n'a de réalité administrative que depuis 1968 en application du projet administratif mais aussi éminemment politique de partitionner le département de la Seine dans le cadre de la réorganisation de la région parisienne.

Toutes les communes d'implantation des paroisses cibles font partie de cette ancienne « banlieue rouge » autrement nommée « ceinture rouge ». Cette formule articule une expression sociologique majoritaire manifestée à travers une prédominance de la classe ouvrière, une

<sup>175</sup> Insee (2016). « Tableaux de l'économie française. », <https://www.insee.fr/fr/statistiques/3303305?sommaire=3353488>, dernière consultation le 16/01/2021.

réalité politique, le communisme municipal, un paysage urbain composé d'habitats pavillonnaires modestes et d'habitats collectifs à loyers modérés. Cet ensemble a formé un système socio-politico-territorial jusqu'aux années 80 du XX<sup>ème</sup> siècle et il en subsiste encore des marqueurs spatiaux notamment sur le plan de l'habitat<sup>176</sup>. Avec ces mutations socio-spatiales, ce sont les représentations de cet espace qui évoluent comme en témoignent, parfois en creux, certains discours d'acteurs entendus durant cette recherche.

Le processus de mutation urbaine qui se met en place depuis trente ans associe politiques de rénovation de l'habitat, mutation de l'espace productif, immigration massive et exacerbation de tendances sociologiques déjà avérées. On observe alors une spécialisation des espaces au sein du département avec une polarisation renforcée de certaines classes sociales dans certains quartiers de certaines villes qui va soit dans le sens d'un appauvrissement des espaces à forte population immigrée, soit plus rarement dans le sens de la gentrification de certains autres. Dans ce dernier cas, l'exemple typique est la polarisation des couches moyennes supérieures dans le Bas-Montreuil.

Même si des communes profitent de la surreprésentation de cadres, de professions à revenus élevés, en 2016 la Seine-Saint-Denis est objectivement un département pauvre et occupe la 91<sup>ème</sup> place sur 100 départements français pour son taux de chômage moyen qui est de 18,7%<sup>177</sup>.

Les Roumains et dans une moindre mesure les Moldaves<sup>178</sup> surviennent sur cet espace très tardivement par rapport à d'autres immigrés. L'immigration roumaine est presque inexistante sur ce département jusqu'au début des années 1990. La part de ces migrants dans le flux migratoire entrant dans ce département augmente significativement depuis l'année 2007. A l'échelle de la région Île-de-France, les Roumains sont la quinzième nationalité représentée au sein de l'immigration en 2011.

A l'échelle du département, les Roumains sont la dixième nationalité étrangère la plus représentée en 2011<sup>179</sup>. En 5 ans, de 2006 à 2011, le nombre de Roumains présents dans le département a doublé avec 7449 personnes supplémentaires. En 10 ans, de 2006 à 2016, il a

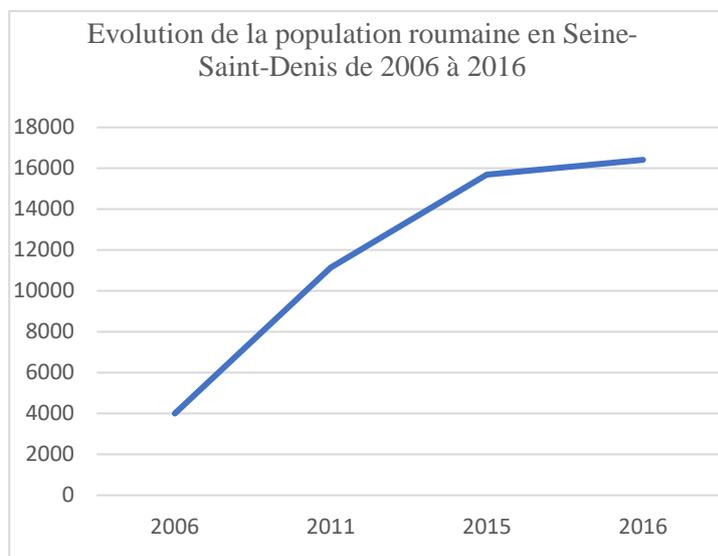
<sup>176</sup> Malgré un recul considérable de ce système, on en trouve quelques traces sur le plan politique avec la permanence relative de bastions communistes à l'ouest du département, Saint-Denis, Aubervilliers, Stains, La Courneuve, Villetaneuse, à l'est avec Tremblay-en-France, au sud avec Montreuil malgré la parenthèse Voynet (2008-2014), significative d'une évolution sociologique sur la commune.

<sup>177</sup> Insee (2021) « Comparateur de territoires », <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1405599?geo=DEP-93>, dernière consultation le 16/01/2021.

<sup>178</sup> Les statistiques concernant les Moldaves sont rares, voire inexistantes. On se focalise ici sur l'immigration roumaine. Mais les dynamiques sont les mêmes concernant ces immigrations. Il faut d'ailleurs signaler qu'aucune différence n'est faite entre Moldaves roumanophones et Moldaves russophones. Les orthodoxes moldaves qui relèvent de la juridiction de l'Eglise de Roumanie sont très majoritairement roumanophones. Au sein même des paroisses, aucune distinction claire n'est faite entre Moldaves de Roumanie et nationaux Moldaves.

<sup>179</sup> Insee (2014). « Etrangers-immigrés en 2011 », <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2046000?sommaire=2132997&geo=REG-11>, dernière consultation le 22/08/2021.

quadruplé (**graphique n° 1**). En 2016, l'Île-de-France compte 47 185 Roumains<sup>180</sup> et le département de Seine-Saint-Denis en recense 16 413 (**tableau n° 3**).



Année	2006	2011	2015	2016
Population roumaine en Seine-Saint-Denis	4000	11143	15687	16413

**Graphique n° 1 et tableau n° 3 :**

Evolution de la population roumaine en Seine-Saint-Denis de 2006 à 2016

**Réalisation :** JM Lemonnier, laboratoire UMR CNRS 6590 ESO, université d'Angers, 2019

**Sources :** Insee (2017), « RP 2015 exploitation principale », [https://insee.fr/fr/statistiques/3569310?sommaire=3569330&geo=DEP-93#IMG1B\\_V1\\_ENS](https://insee.fr/fr/statistiques/3569310?sommaire=3569330&geo=DEP-93#IMG1B_V1_ENS), dernière consultation le 03/09/2019

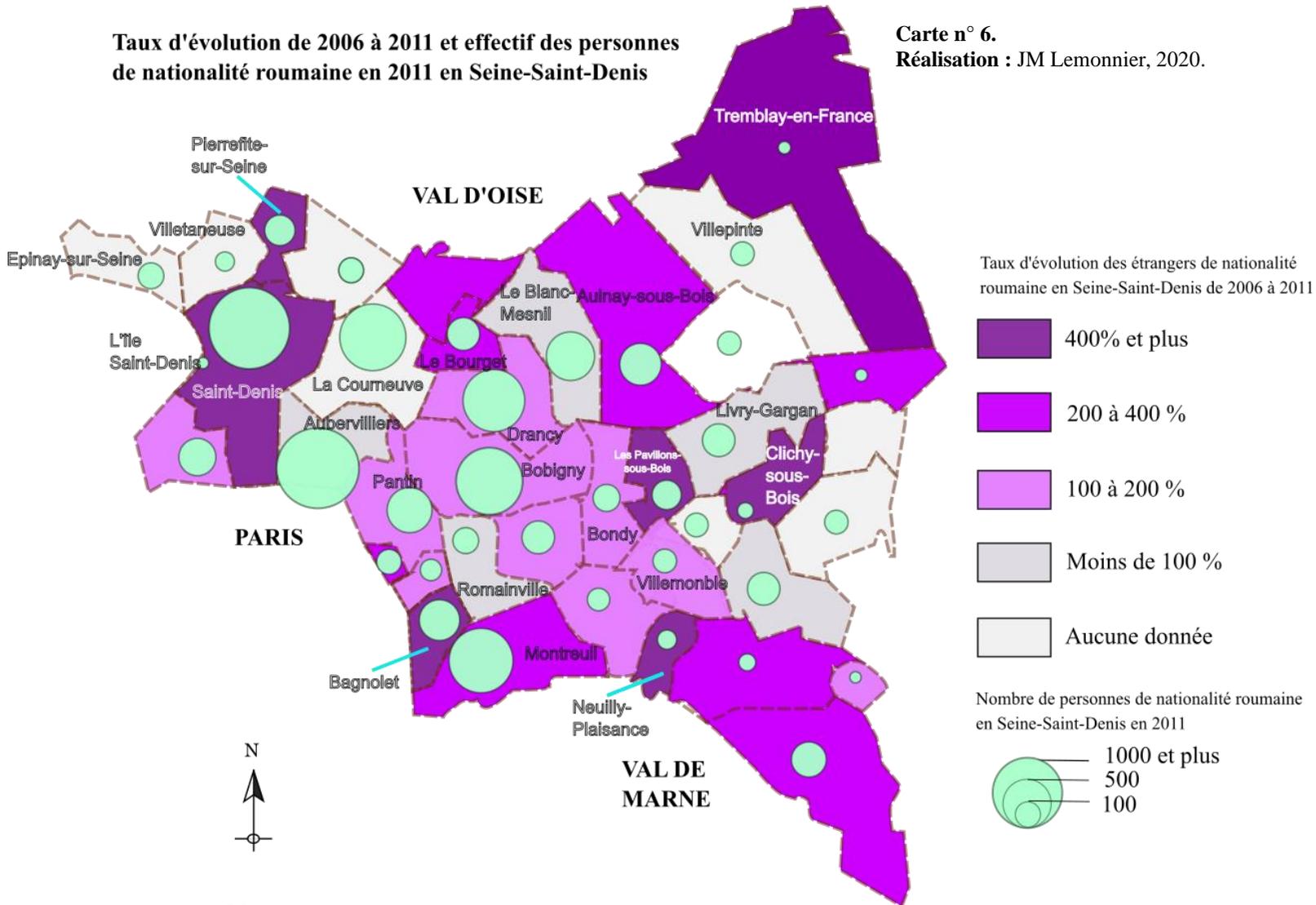
Estimés à 4000 individus en 2006, le nombre de Roumains a été multiplié par trois en 5 ans. En 2011, ils étaient alors 11 143 à résider en Seine-Saint-Denis. En 2016 on compte 16 413 Roumains, soit plus de 5000 personnes supplémentaires.

A l'échelle communale, la situation est contrastée (**carte n° 6**). Les communes d'Aubervilliers et celle de Saint-Denis (en 2020) sont celles qui regroupent le plus grand nombre de citoyens roumains dans le département. C'est à l'ouest et au centre du département que les effectifs croissent le plus rapidement, particulièrement dans les communes d'Aubervilliers, du Blanc-Mesnil, de Bobigny, La Courneuve et Drancy.

<sup>180</sup> Insee (2019), « Etrangers-immigrés en 2016 », <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4177174?sommaire=4177618&geo=REG-11>, dernière consultation le 06/10/2019.

Taux d'évolution de 2006 à 2011 et effectif des personnes de nationalité roumaine en 2011 en Seine-Saint-Denis

Carte n° 6.  
Réalisation : JM Lemonnier, 2020.



Réalisation : JM Lemonnier, 2021, Université d'Angers, UMR CNRS 6590 ESO  
Sources : Enquêtes 2017-2020, Insee "recensement de la population 2006-2011", département de Seine-Saint-Denis, "La population étrangère par nationalité en Seine-Saint-Denis. Etat des lieux en 2011 et évolution 2006-2011", avril 2016



### 2.3. Des paroisses orthodoxes roumano-moldaves d'ancrage récent

Ces paroisses semblent, de prime abord, caractéristiques de ce qui paraît être la norme dans les métropoles de niveau mondial en Europe occidentale. Elles s'inscrivent dans des espaces urbains à forte densité de population. Ces paroisses sont implantées dans des zones d'arrivée d'un grand nombre d'émigrés économiques (attractivité de la capitale d'un pays d'Europe occidentale) et sont fréquentées par une population majoritairement d'extraction sociale modeste. Les individus d'origine moldave (république ou région de Roumanie), venant de Transylvanie du Nord<sup>181</sup> et particulièrement des Maramureș constituent une large part de cette immigration. De surcroît, les paroisses sont dites « très fréquentées » avec jusqu'à 600 à 700 personnes le dimanche lors de la liturgie<sup>182</sup>. Enfin, le choix de ce terrain est aussi guidé par le fait que si les paroisses de Paris-Est sont *a priori* les plus fréquentées, le tissu socio-culturel local devrait être le plus riche et les mouvements d'Eglises, les Œuvres, plus intenses qu'ailleurs.

Ce sont toutes, à l'origine, des paroisses partagées avec des catholiques. Les orthodoxes sont accueillis dans des églises déjà investies en échange d'un loyer mensuel modeste, voire symbolique<sup>183</sup>. Le processus d'appropriation de l'espace religieux est commun à tous les groupes orthodoxes roumano-moldaves (chapitre 7). Parfois, comme c'est le cas à Montreuil ou à Romainville, le groupe religieux se déplace - ou est déplacé - d'un lieu de culte à un autre avant de s'installer plus durablement (chapitre 5, 7 et 9). Ces paroisses ont, en 2021, entre 2 et 15 ans d'existence environ.

Après les premiers entretiens menés durant l'année universitaire 2018-2019, le choix des terrains s'est affiné. Par ailleurs, des situations nouvelles sont apparues depuis lors parmi lesquelles la production de lieux de culte ex-nihilo (**carte n° 7**).

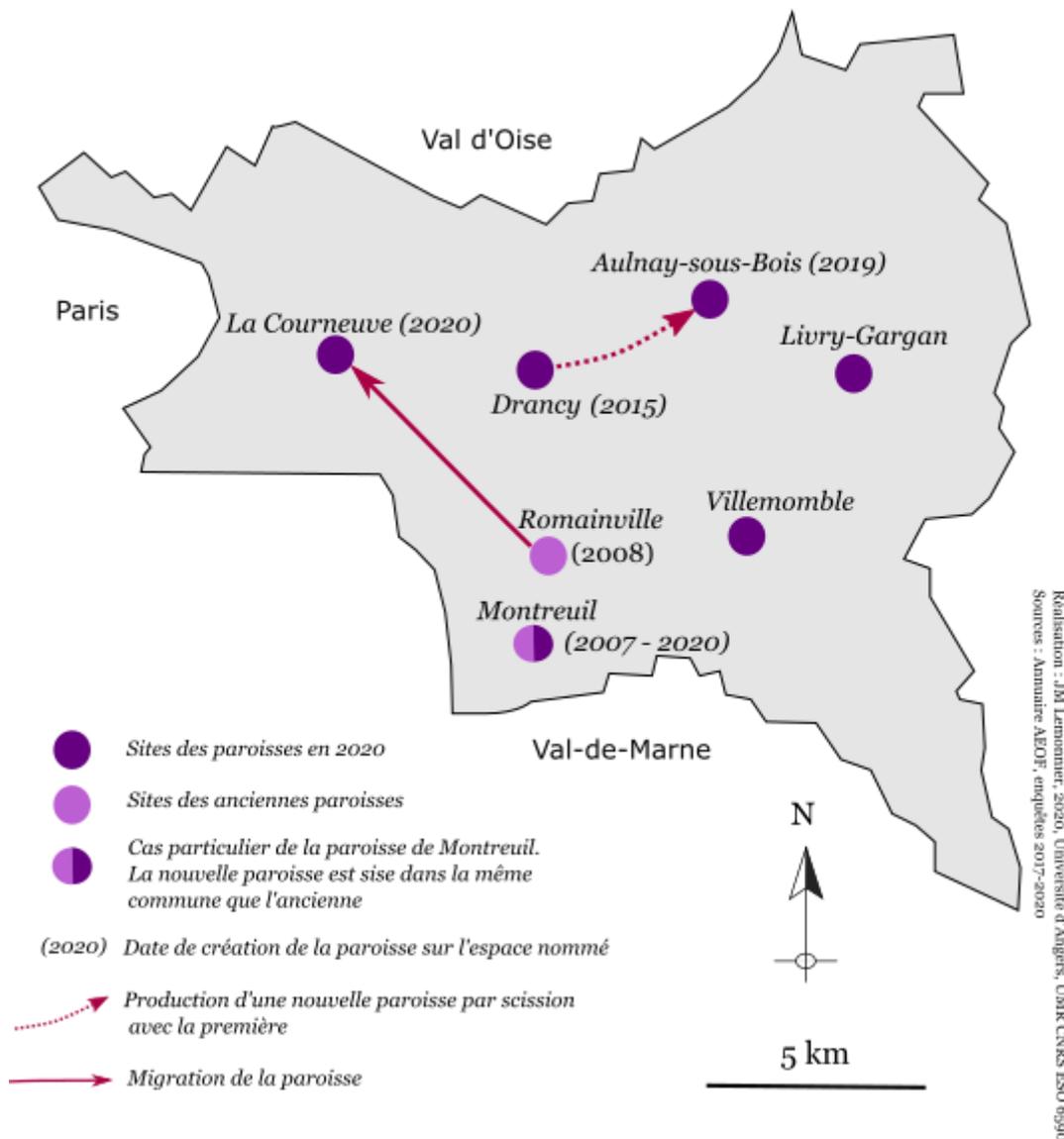
Les églises de Montreuil, Romainville et Drancy, partagées avec les catholiques, ont par ailleurs toutes le même profil. Ce sont des œuvres des Chantiers du Cardinal, une association de 1931 pour la construction et la rénovation d'églises en région parisienne, qui doit son nom au cardinal jésuite Jean Verdier.

<sup>181</sup> Entretien avec un prêtre de la cathédrale métropolitaine de Paris, 03/03/2017.

<sup>182</sup> *Idem*. L'estimation semble cependant exagérée après observation sur les terrains. Voir chapitres 5 et 9.

<sup>183</sup> 300 euros avec des charges supplémentaires à Drancy, 700 euros pour la crypte Saint-Sulpice à Paris. Entretiens avec les prêtres orthodoxes de Drancy et Saint-Sulpice, 2017-2018.

**Dynamiques spatiales des paroisses orthodoxes roumano-moldaves  
en Seine-Saint-Denis**



**Carte n° 7 :** Dynamiques spatiales des paroisses orthodoxes roumano-moldaves de Seine-Saint-Denis.  
**Réalisation :** JM Lemonnier, UMR CNRS 6590 ESO, université d'Angers, 2021.

### 2.3.1. La paroisse orthodoxe roumaine de Drancy et les transfuges d'Aulnay-sous-Bois

L'église de Drancy (**photographie n° 3**) est bâtie en 1931 et rénovée en 2018<sup>184</sup> (**photographies n° 4 et n° 5**). Cette église et paroisse catholique de Saint-Louis-du-Progress appartient à un groupement de paroisses catholiques plus vaste<sup>185</sup>. Au moment des premières enquêtes de terrain, la paroisse orthodoxe roumaine Sfintii Dimitrie și Ioan/Saints Dimitri et Jean Le théologien a quatre ans d'existence. Le même prêtre officie depuis cette date. Mais des conflits (chapitre 7) au sein du groupe des fidèles provoquent une scission qui conduit à la création d'une paroisse à Aulnay-sous-Bois. La paroisse d'Aulnay-sous-Bois est ainsi née d'une situation conflictuelle au sein de l'espace socio-religieux de Drancy. En s'installant à Aulnay,

<sup>184</sup> L'église Saint-Louis-du-Progress de Drancy doit également sa rénovation (2018) à l'œuvre interdiocésaine « Les Chantiers du Cardinal ».

<sup>185</sup> Le secteur Pastoral Blanc Mesnil regroupe les paroisses du Blanc Mesnil, Le Bourget, Dugny et Saint Louis de Drancy.

le prêtre affirme avoir perdu la moitié de ses fidèles<sup>186</sup>. On peut en déduire que la moitié des fidèles ont suivi le prêtre dans sa nouvelle mission fondatrice en l'église Saint-Pierre, sise 57 rue de Reims dans la commune précitée.

1000 fidèles ou liturgisants potentiels sont recensés par le prêtre et sa femme pour la paroisse de Drancy sur le groupement de communes Drancy, Blanc-Mesnil, Bondy<sup>187</sup>. En réalité, entre 150 et 300 personnes fréquentent régulièrement cette paroisse en 2018-2019. On en compte 500 lors des temps forts de l'année liturgique (fête de la Nativité, Pâques). L'immense majorité est originaire du nord de la Roumanie et notamment du pays d'Oaş (chapitre 5, 7, 8). La co-territorialité existante dans cette paroisse est à l'image de celle des autres paroisses de banlieue parisienne au moins dans leurs premières années de formation.

A partir d'avril 2019, un nouveau prêtre orthodoxe occupe la place laissée vacante par le premier prêtre de la paroisse.



**Photographie n° 3 :**

L'église Saint-Louis-du-Progress de Drancy.

**Crédit :** JM Lemonnier, décembre 2018



**Photographie n° 4 :**

Affichage indiquant les travaux de rénovation effectués par les œuvres Chantier du Cardinal.

**Crédit :** JM Lemonnier, décembre 2018

<sup>186</sup> Entretien avec le prêtre de la paroisse, le 13/08/2019.

<sup>187</sup> Entiens avec le prêtre et la femme du prêtre de la paroisse, le 14/12/2018.



**Photographie n° 5 :** Le tableau d'affichage à l'entrée de la paroisse indique la date de la cérémonie de bénédiction de l'église rénovée.

Les orthodoxes ont été conviés à cette messe.

**Crédit :** JM Lemonnier, décembre 2018

Une petite polémique a eu lieu entre orthodoxes et catholiques au moment des travaux de rénovation de l'église. Ce récit met en exergue un mode de faire et un rapport à l'église assez différent chez les catholiques :

*« On n'a pas le même mode de fonctionnement. Pour eux, comme rénovation extérieure (de l'église), il ne l'aurait pas fait comme ça...eux, crépis tout ça...un peu de peinture. Nous on a fait une réfection à l'identique, comme c'était il y a 80 ans. Pour eux c'est du pipeau, c'est de l'argent gaspillé. C'est dommage. Pour nous l'enjeu... ce n'est pas nous qui avons financé, ce sont les chantiers du Cardinal, c'est une solidarité au niveau de l'Ile-de-France pour tout ce qui est bâti et donc l'enjeu est intéressant. Mettre cette affiche dehors [photographie n° 4] montrant qu'on a mis 400 000 euros pour refaire l'église, c'est aussi dire aux gens du quartier "on ne vous abandonne pas. Si on investit 400 000 euros aujourd'hui, ce n'est pas pour vendre l'église demain". Mais bon peut-être que je n'ai pas assez expliqué, pas assez convaincant à ce niveau-là mais j'aurais aimé que la communauté orthodoxe montre un peu plus de satisfaction. Mais pour eux, je pense que ça n'a pas été perçu comme ça. C'est égal. Ça c'est un premier truc qu'on a peut-être un peu loupé<sup>188</sup>. »*

Ce deuxième extrait renforce cette idée que le fonctionnement au sein des groupes religieux est différent et peut même empêcher la mise en œuvre de projets communs entre groupes confessionnels (chapitre 9) :

*« Mais j'imagine qu'à l'avenir qu'il peut y avoir des choses communes, par rapport à des investissements... Par exemple, sur le parking... on a un petit terrain en face qui est inutilisé. Alors l'idée, c'est moi qui pousse un peu, on pourrait en faire un parking, pas*

<sup>188</sup> Entretien avec le prêtre catholique de Drancy, le 14/12/2018.

*un parking public... on ne va pas bétonner mais on va mettre des trucs pour qu'on puisse se garer... Mais il faut aussi donner l'idée, que ça fasse son chemin et que l'initiative vienne d'eux. Parce que si c'est moi qui impose... ça les Roumains ne comprennent pas ça. Le prêtre il dit "faut faire", on fait. Chez nous ça va prendre un an, deux ans pour que ça se mette en route, alors que chez eux, on décide aujourd'hui, demain on le fait comme un seul homme. Mais je me dis qu'il y a des choses qui pourront se faire<sup>189</sup>. »*

L'église Saint-Louis-du-Progrès est localisée dans le quartier « Economie » de la ville de Drancy. Ce dernier est un quartier résidentiel, pavillonnaire (**croquis n° 1 et n° 2 et photographie n° 6**) situé le plus au nord de la commune et coupé du reste de la ville par la voie ferrée. Une interlocutrice évoque une coupure spatiale, un effet d'enclavement objectivement dû à la présence de la voie ferrée qui coupe la commune en deux (**croquis n° 2**) :

*« [Il est] assez enclavé sur lui-même, assez différent des autres quartiers de Drancy, ce qui fait un peu sa spécificité, qui a fait son histoire de par la présence de ce curé -le père Liegibel- qui a une rue à son nom à Drancy [au sud de la voie ferrée] à l'époque qui est resté une figure emblématique où les gens que vous avez vus autour de la table ne rêvent que de lui<sup>190</sup>. Le quartier est enclavé entre la voie de chemin de fer, les usines du Bourget désaffectées et le centre de Blanc-Mesnil<sup>191</sup>. »*

De fait, l'Economie serait tourné vers des communes limitrophes tels le Blanc-Mesnil et Le Bourget plus au nord. Cette notion d'enclavement, subjective, est à relativiser du fait de l'implantation d'une gare RER dans le quartier, de la présence d'un pont routier d'une part, d'une passerelle piétonnière d'autre part, qui facilitent les échanges entre ce quartier et le sud de la ville. Par incidence, ces infrastructures font baisser le gradient de fermeture du quartier. Ma propre pratique de cet espace urbain me permet, au moins, de considérer l'accessibilité du quartier à partir de la gare appartenant au réseau express régional d'Île-de-France. L'église est située à 500 mètres de la gare RER de Drancy. Il faut compter cinq minutes à pied, dans des conditions optimales - à savoir sans réduction de capacité et d'autonomie de déplacement - en empruntant le chemin latéral qui longe la voie ferrée pour se rendre jusqu'au lieu de culte.

<sup>189</sup> *Idem.*

<sup>190</sup> En effet, le jour de l'entretien, un vendredi matin, un groupe d'une dizaine de personnes est présente dans une pièce du presbytère (salle à manger), assises autour d'un café. Il s'agit de l'équipe paroissiale.

<sup>191</sup> Entretien avec la responsable des relations œcuméniques à Drancy, 14/12/2018.



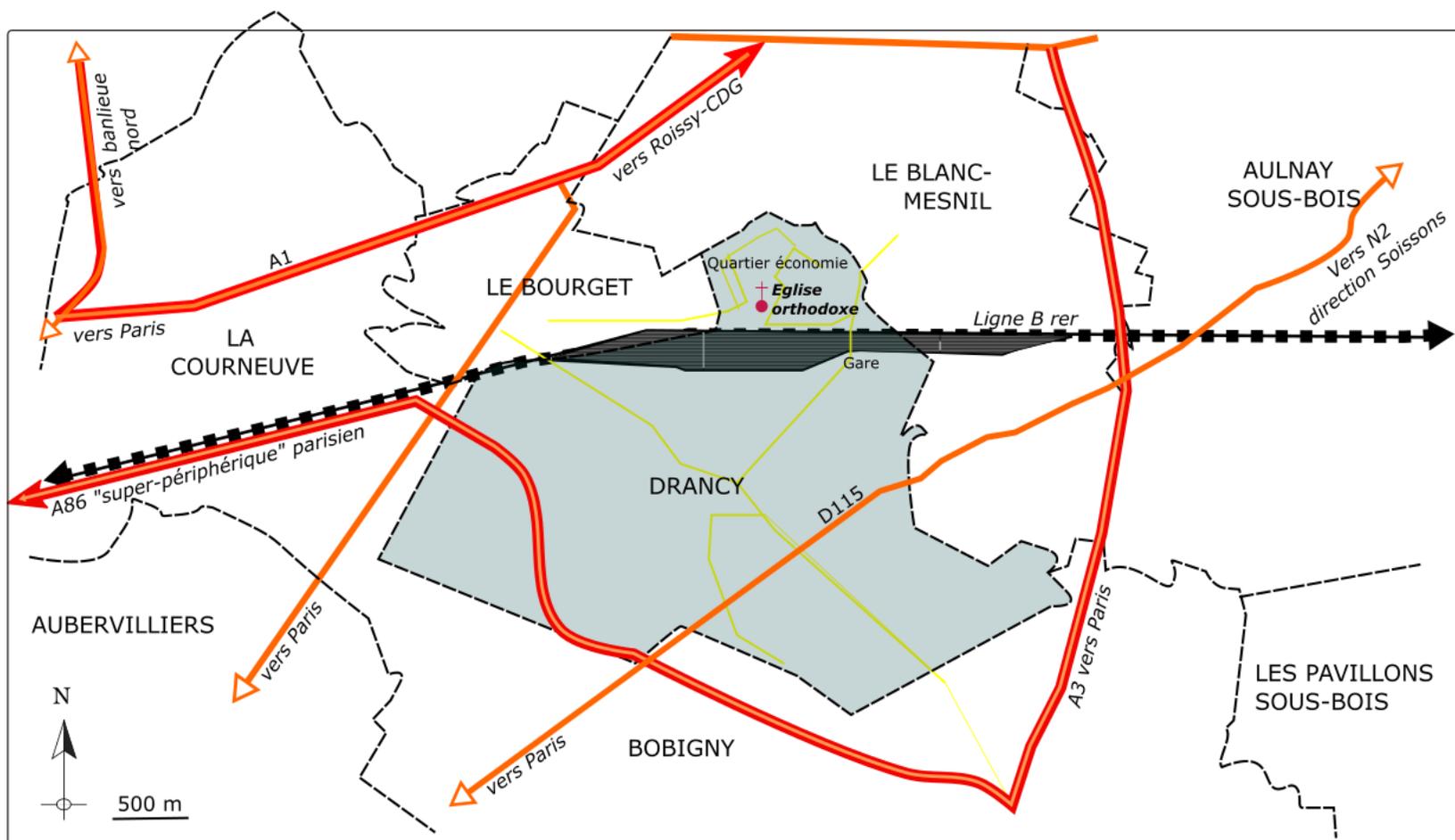
**Croquis n° 1** : Plan de l'espace dans lequel s'inscrit l'église Saint-Louis-du-Progrès.  
**Réalisation** : JM Lemonnier, 2021



**Photographie n° 6** : Rue qui mène à l'église de Drancy.

La rue Georges Marie conduisant à l'église située dans le quartier pavillonnaire de L'Economie.

**Crédit** : JM Lemonnier, décembre 2018



Réalisation : JM Lemonnier, 2020, Université d'Angers, UMR CNRS 6590 ESO  
 Source : Géoportail, enquêtes 2017-2020

### L'église-paroisse orthodoxe roumaine de Drancy : une situation d'enclavement relative

#### Croquis n° 2

Drancy, Aulnay-sous-Bois comme une partie des communes avoisinantes, telle le Blanc-Mesnil, font partie de cette région naturelle et historique appelée Plaine de France ou Pays de France. Cette dernière est un espace aux paysages variés où se côtoient et se confondent parfois d'antiques villages ruraux bâtis sur une plaine dont le sol limoneux est propice à l'agriculture céréalière, massifs forestiers plutôt au nord, des espaces densément urbanisés associant grands ensembles d'habitations collectives sortis de terre après la Seconde Guerre mondiale, zones pavillonnaires, friches industrielles en reconversion et zones d'activités en plein essor au sud.

Commune de la banlieue nord parisienne et incluse dans le département de Seine-Saint-Denis, un des trois départements de la petite couronne parisienne, Drancy -dont la cité de la Muette de sinistre mémoire, construite en 1932 est le principal camp d'internement des Juifs de France promis à la déportation de 1941 à 1944- est entouré de trois grands pôles économiques dynamiques : la zone aéroportuaire de Roissy-en-France, la plaine Saint-Denis et le Bourget.

Les membres de l'assemblée paroissiale catholique font, en outre, un état de changements démographiques, culturels et socio-économiques récents dans ce quartier. Ils renvoient à une tendance générale dans le département de Seine-Saint-Denis :

« Là aujourd'hui le quartier change complètement de figure. Les pavillons qui se vendent ne sont pas rachetés par des nouveaux arrivants et pas particulièrement par des gens qui viennent à la communauté catholique. Alors, comme moi je suis sur place... Ce que je vois... Il y a une école qui est tout près et le matin, à midi et à 4 heures il y a des mamans qui vont chercher leurs enfants. L'église étant fermée la semaine, le mercredi il y a une permanence. Souvent on voit des dames qui se mettent à genoux sur les marches et qui font leurs prières avant ou après avoir accompagné leurs enfants, mais qui ne sont pas forcément des personnes qui sont pratiquantes ici. Surtout des dames d'origine Sri-lankaise. [...] le quartier change complètement, et je pense que la communauté d'origine [les catholiques] est un peu perturbée par tous ces changements et par ce que va devenir l'église. Parce qu'à une époque, il avait été question que cette église ne soit plus une paroisse mais une chapelle.<sup>192</sup> »

Plus loin :

« Le quartier était vu comme bourgeois or c'est objectivement faux. Quartier d'artisans et d'ouvriers...Un quartier où les Portugais ne veulent pas se mélanger avec les Africains<sup>193</sup>. »

Quand le prêtre de Drancy explique la façon dont l'église accueillant les orthodoxes roumains a été choisie, il décrit également le paysage ethnico-religieux de l'espace constitué par l'unité pastorale de Blanc-Mesnil<sup>194</sup> :

« Si vous voulez, il y a déjà la communauté congolaise catholique qui célèbre à Saint-Charles [située au Blanc-Mesnil], il y a les Polonais qui célèbrent à Saint-Charles<sup>195</sup>. Sur Le Bourget, des anglophones, les Tamouls, une messe en Tamoul une fois par mois à Notre-Dame [du Blanc-Mesnil]. Donc on s'est dit Saint-Louis [l'église Saint-Louis-du-Progrès de Drancy], il n'y pas beaucoup d'activités... Alors ça va peut-être reprendre mais c'est quand même une paroisse d'anciens qui ont leur train-train. C'est vraiment une communauté qui se prend en main mais qui s'inquiète...<sup>196</sup> »

Ainsi, le quartier de L'Economie s'inscrit dans un double mouvement de transformation. Des immigrés extra-européens mais également des migrants en provenance de l'espace est-européen s'approprient cet espace. A ce multiculturalisme plus ou moins bien toléré par les plus anciens résidents, il faut ajouter un phénomène partiel de gentrification.

<sup>192</sup> Entretien avec la responsable des relations œcuméniques de Drancy et le prêtre catholique de Drancy, le 14/12/2018.

<sup>193</sup> *Idem*.

<sup>194</sup> Diocèse de Saint-Denis (2018). « Rénovation des églises Saint-Louis à Drancy et Notre-Dame au Blanc-Mesnil », 28 février, <https://saint-denis.catholique.fr/actualites/chantiers-du-cardinal-renovation-des-eglises-st-louis-a-drancy-et-notre-dame-au-blanc-mesnil>, dernière consultation, le 13/06/2020.

<sup>195</sup> Les messes sont célébrées en lingala, langue bantoue de la République démocratique du Congo, en polonais le dimanche.

<sup>196</sup> Entretien avec le prêtre de Drancy, le 14/12/2018.

## 2.3.2. De Montreuil à Montreuil

L'église Saint-Charles des Ruffins partagée entre catholiques et orthodoxes moldaves et roumains est construite en 1965<sup>197</sup> sur le Haut-Montreuil. Elle est sise au 125 rue des Ruffins. Pour les fidèles orthodoxes qui comptent une grande proportion de Moldaves (de république de Moldavie ou de Moldavie roumaine) la paroisse se nomme Sfântul Ștefan Cel mare/Saint Etienne Le Grand (**photographies n° 7 à 10**). En 2020, elle est dirigée depuis 12 ans par le même prêtre<sup>198</sup>. Si le prêtre ne donne pas de statistiques précises, le site internet de la paroisse annonce durant un temps le chiffre de 1000 paroissiens originaires de Satu Mare/Transylvanie du Nord (proche des frontières avec la Hongrie et l'Ukraine) et des Maramures. A Romainville l'origine des paroissiens est à peu près la même.



**Photographies n° 7 et 8** : La rue des Ruffins du Haut-Montreuil qui forme une pente.

**Crédit** : JM Lemonnier, printemps 2018



**Photographies n° 9** : L'église de Montreuil et son environnement proche (1).

L'église catholique Saint-Charles-des Ruffins du Haut-Montreuil n'est pas visible avant d'avoir pénétré la cour d'entrée de la paroisse. Le long de la rue des Ruffins (du nom du quartier), tout un système de haies végétales et de portails empêche la visibilité du lieu de culte. Seule la chapelle du même nom est visible (à droite).

**Crédit** : JM Lemonnier, mai 2018

<sup>197</sup> Ministère de la culture (2006), Base Mérimée, « Saint-Charles-des-Ruffins », <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/1A93000212>, dernière consultation le 01/11/2019

<sup>198</sup> Entretien avec le prêtre orthodoxe de Montreuil, août 2020.

**Photographie n° 10** : L'église de Montreuil et son environnement proche (2).

Il faut au moins se positionner perpendiculairement à la grille d'entrée principale pour voir le porche avancé, en béton, de l'église et sa porte d'entrée (**photographie n° 9**).

Originellement, il existe une chapelle datant de 1933 située à côté de l'église actuellement en fonction. La chapelle, devenue trop petite, est transformée en école et cède sa place en tant que lieu de culte à l'église actuelle forte de 500 places.

Cette église catholique est conforme au modèle des églises construites dans les années d'après-guerre, dans le sens où sont privilégiées les formes simples (abandon des spécificités régionales), les matériaux à bas coûts comme le béton et le métal. L'église Saint-Charles, bâtie selon un plan en losange, possède une charpente en tôles d'acier ainsi qu'une toiture métallique ; l'ensemble est soutenu par des poteaux de métal. Une croix de bonne hauteur est installée à gauche en entrant dans la cour sur un carré de pelouse légèrement arboré.

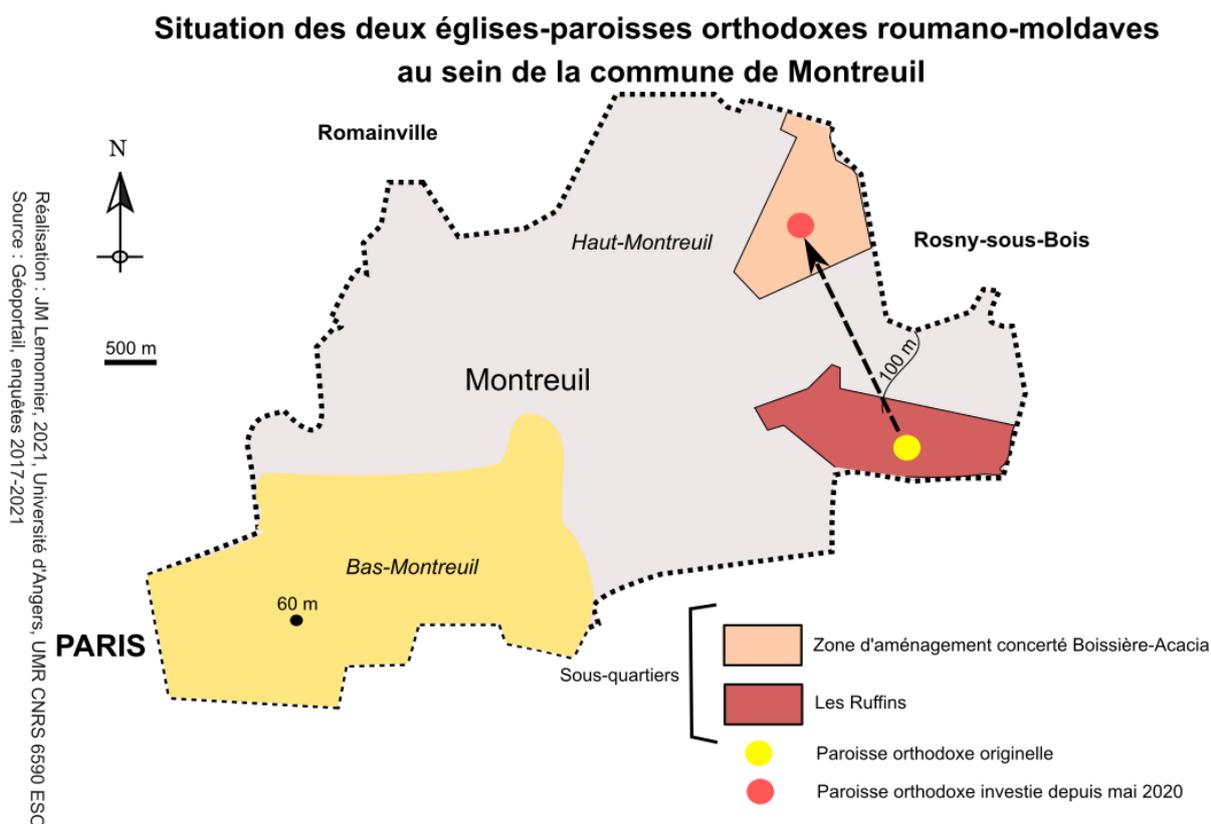
**Crédit** : JM Lemonnier, 2018



La topographie propre à la commune oppose deux espaces : la plaine du Bas-Montreuil située au sud-ouest de la ville, au coteau et au plateau à l'est et nord-est formant le Haut-Montreuil, là où se situe l'église. La ville de Montreuil est un exemple saisissant d'espace urbain en mutation depuis les années 1980. Une situation duale apparaît alors au sein du tissu urbain, avec d'un côté le Bas-Montreuil embourgeoisé, dominé par un espace de plaine de basse altitude, de l'autre le Haut-Montreuil plutôt populaire, caractérisé par son plateau et son coteau. La division sociale de la ville rejoint l'opposition sur le plan de la géographie physique.

Le projet d'édification d'une nouvelle église qui permettrait d'obtenir une autonomie pour les orthodoxes roumains et moldaves se concrétise en quelques années. Ladite crise sanitaire due à la maladie à virus de type SARS-CoV-2 nommée COVID-19 qui débute durant l'hiver 2020 en France précipite l'avancement des travaux de l'église-paroisse de Montreuil sur son nouveau site (**carte n° 8**). L'ancienne église partagée avec les catholiques de St-Charles-des-Ruffins devait rouvrir suite à la levée des restrictions en vigueur durant le premier trimestre de l'année 2020.

Malgré cette sortie de crise provisoire, l'évêque du diocèse catholique refuse la reprise des cérémonies religieuses dans cette église. Le prêtre et les fidèles orthodoxes prennent alors la décision de quitter les lieux pour investir le nouvel espace religieux encore inachevé (**chapitre Covid**). Les fidèles se réunissent dès mai 2020 dans une église encore en travaux. Cette dernière est implantée à Montreuil dans une zone artisanale et commerciale/zone industrielle au 25, rue des Roches, en bordure d'une zone d'aménagement concerté située au nord (**carte n° 8**). Ce choix de localisation qui répond à des contraintes économiques est riche de conséquences du point de vue spatial. Cette situation est analysée aux chapitres 5 et 8.

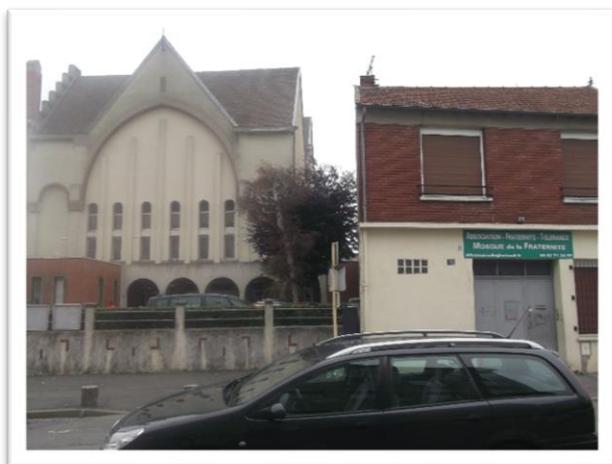


**Carte n° 8 :** Localisation et situation des deux paroisses orthodoxes de Montreuil.

**Réalisation :** JM Lemonnier, UMR CNRS 6590 ESO, université d'Angers, 2021

## 2.3.3. De Romainville à La Courneuve

Le groupe religieux orthodoxe roumano-moldave s'installe tout d'abord dans la chapelle Ste-Solange (Bas-Pays de Romainville), un lieu de culte prêté par le diocèse catholique. Un conflit avec la municipalité<sup>199</sup> conduit l'assemblée à investir une autre église-paroisse partagée avec des catholiques, celle de Saint-Luc-des-Grands-Champs. Celle-ci deviendra la paroisse orthodoxe *Sfinții Trei Ierarhi* [Saints Trois Hiérarques NDA : Basile le Grand, Grégoire de Nazianze/Le Théologien, Jean Chrysostome] (**photographies n° 11 et n° 12**). En 2021, cette paroisse a 12 ans d'existence. La paroisse initiale s'insère dans un quartier populaire où la présence d'immigrés de confession musulmane<sup>200</sup> est visible à travers des marqueurs spatiaux spécifiques (**photographies n° 11, n° 13 à 16 et croquis n° 3**).



**Photographie n° 11** : L'église Saint-Luc-des-Grands-Champs située au 56, rue de la Fraternité à Romainville.

La mosquée « Fraternité » (fermée pour des raisons administratives lors de la prise du cliché en juin 2018) jouxte l'église

**Crédit** : JM Lemonnier, juin 2018.



**Photographies n° 12** : L'entrée de l'église avec sa cour intérieure.

**Crédit** : JM Lemonnier, juin 2018

<sup>199</sup> Un conflit détaillé aux chapitres 5 et 7.

<sup>200</sup> A l'échelle du département, le préfet Philippe Galli avance le chiffre de 700 000 musulmans, soit 45 % de la population départementale. En 2011, l'Insee évaluait leur nombre à 427 000 (Giblin, 2016). L'absence de comptage sur des bases ethniques et/ou religieuses empêche évidemment un recensement correct.



**Photographie n° 13 :**  
Panneau annonçant la présence d'un hébergement d'urgence.

La location des chambres réservées aux très déshérités est financée par le SAMU social, ce qui donne une indication très précise sur la géographie sociale d'une partie de cet espace (quartier) sur lequel est implantée l'église.



**Photographie n° 14 :**  
Entrée de l'hôtel avec en arrière-plan la mosquée et l'église.

La configuration spatiale : hébergement d'urgence-mosquée-église partagée avec des immigrés (roumains et moldaves) esquisse une géographie sociale de cet espace, sinon à l'échelle du quartier au moins à l'échelle de quelques parcelles de ce quartier de Romainville.



**Photographie n° 15 :** Des immeubles, logement social

Cliché pris dans la rue qui longe l'église Saint-Luc, le dos tourné à l'église, à gauche en sortant de l'espace paroissial.

**Crédit :** JM Lemonnier, juin 2018



**Photographie n° 16 :** Ligne et arrêt de bus Mirabeau-Romainville.

Il s'agit d'une des lignes de bus les plus proches de l'église. Les gares RER de Rosny-sous-Bois et de Fontenay-sous-Bois sont les plus proches de l'église. Romainville en est dénuée. Il faut compter entre 20 et 30 minutes à pied selon la gare d'arrivée pour se rendre au lieu de culte. Les rares bus en circulation le dimanche ne permettent pas un gain de temps considérable par rapport à la marche à pied. Le site de l'église-paroisse orthodoxe n'est donc pas idéalement desservi par les transports en commun. L'usage de l'automobile reste largement la norme pour accéder à la paroisse Saint-Luc-des-Grands-Champs.

**Crédit :** JM Lemonnier, juin 2018



**Croquis n° 3 :** Site et situation de la paroisse orthodoxe de Romainville avant la migration vers La Courneuve.

**Réalisation :** JM Lemonnier, UMR CNRS 6590 ESO, université d'Angers, 2021.



**Carte n° 9 :** Migration de la paroisse roumano-moldave de Romainville vers La Courneuve.  
**Réalisation :** JM Lemonnier, UMR CNRS 6590 ESO, université d'Angers, 2021.

La paroisse est, début 2019, relocalisée à La Courneuve (**carte n° 9**). L'évolution de la paroisse de Romainville est très similaire à celle de Montreuil. Un appel à la solidarité et au(x) don(s) des fidèles a permis de poser très rapidement les premières pierres d'une église orthodoxe dans une zone industrielle. Elle est installée au 47 rue Politzer/1 rue du Colombier blanc à La Courneuve.

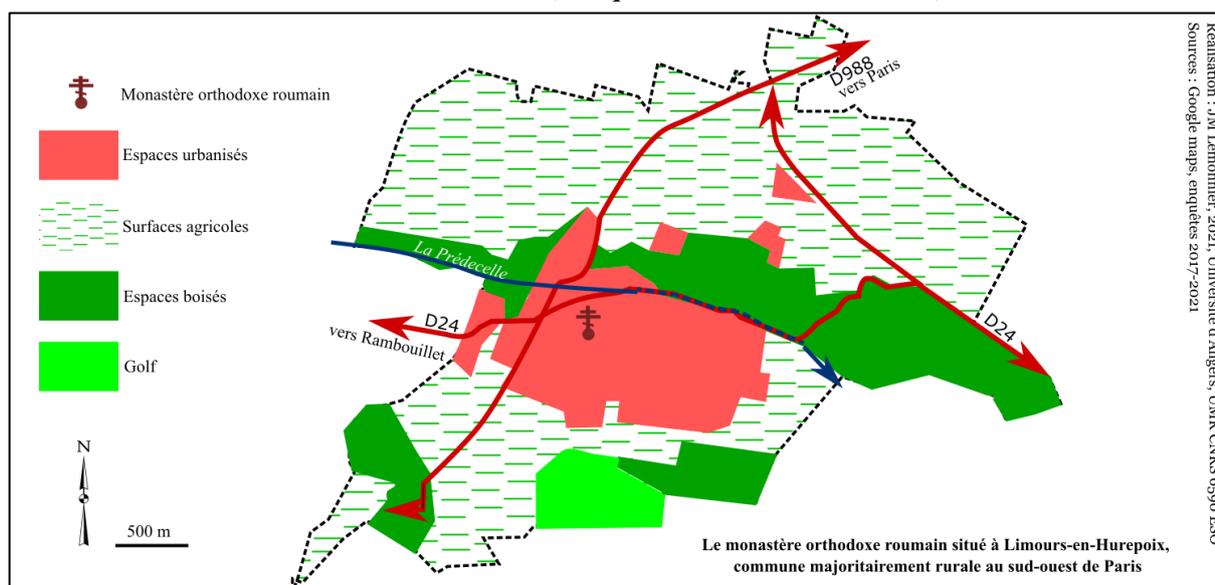
### 3. Le monastère orthodoxe roumain de Limours-en-Hurepoix

Ce troisième terrain diffère des deux précédents dans le sens où il s'agit d'une communauté monastique<sup>201</sup> située à Limours-en-Hurepoix dans le département de l'Essonne à 30 kilomètres de Paris. Limours est une commune rurale d'environ 6500 habitants dont 80% de la surface est occupée par des espaces agricoles ou boisés (**croquis n° 4**). D'emblée, ce terrain affiche sa particularité. Limours est le lieu de résidence d'une communauté monastique et, de surcroît, le siège administratif de la MOREOM. Une chapelle est construite, en 2003, à proximité de la résidence du métropolite et archevêque Joseph. Elle a la particularité d'avoir été bâtie selon les canons de l'architecture religieuse traditionnelle (XII<sup>ème</sup> s.), propre à la province des Maramureș<sup>202</sup>. La particularité de cette chapelle ne s'arrête pas là, puisque le bois qui la constitue provient du nord de la Roumanie. Construite dans les Maramureș puis démontée et

<sup>201</sup> Entendu ici comme un groupe social identifié a priori.

<sup>202</sup> Site de l'église de la synaxe de la Mère de Dieu et du saint prophète Elie, <http://limours.mitropolia.eu/ro/>, dernière consultation le 19/10/2017.

importée jusqu'à Limours, elle a trouvé sa place harmonieusement au sein du parc de la résidence métropolitaine<sup>203</sup>. L'accord de l'Etat roumain, propriétaire des lieux, a été donné en 2001 et le permis de construire délivré par la municipalité de Limours en avril 2003. Le 13 juillet 2003 commence donc la construction de l'église de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu. Les prêtres orthodoxes roumains de la région, ainsi que des fidèles de l'Eglise orthodoxe roumaine sont invités à cet événement symbolique qu'est la pose de la pierre d'angle de l'édifice. La chapelle est bénie le 11 juillet 2009 en présence du patriarche Daniel une fois l'ossature achevée et le décorum terminé (fresques, icônes et iconostase).



**Croquis n° 4** : Situation du monastère roumain de Limours-en-Hurepoix.

**Réalisation** : JM Lemonnier, UMR CNRS 6590 ESO, université d'Angers, 2021

D'autres espaces sociaux paroissiaux ont été observés : celui de l'église-cathédrale rue Jean de Beauvais, siège de la métropole roumaine, qui constitue une sorte de « butte témoin »<sup>204</sup> autant qu'un haut lieu de l'Orthodoxie roumaine en France, celui de l'église Saint-Pierre-du-Gros-Caillox dans l'hypercentre parisien où un groupe de fidèles transfuges de la paroisse rue de Jean de Beauvais continue à se réunir malgré la réintégration de toutes les autres paroisses au patriarcat roumain (chapitre 6). Enfin la paroisse d'Auvers-sur-Oise s'est révélée intéressante par rapport aux questions de visibilité des lieux de culte orthodoxes (chapitre 5).

#### 4. L'entrée sur les terrains parisiens : un nécessaire ajustement de la méthode

Quelques séances d'observations directes incognito sur les terrains choisis au printemps 2018 à Montreuil et à Romainville permettent de dresser un premier état des lieux.

En entrant sur ces terrains, au sens strict, dans l'église-lieu, je remarque à la fois quelques regards parfois étonnés mêlés à de la méfiance. Les fidèles semblent tous se connaître<sup>205</sup>. Au

<sup>203</sup> La chapelle de Limours, avec celles de Genève et de New-York, sont les seules existantes hors du territoire roumain à avoir été constituées sur ce modèle architectural traditionnel, Mairie de Limours (non daté). <http://www.limours.fr/La-Metropole-orthodoxe#.WKgbon2YOM8>, « La métropole orthodoxe », consulté le 18/01/2017

<sup>204</sup> L'expression émane d'un enquêté. Entretien avec un ancien fidèle de la cathédrale des Saints Archanges, printemps et automne 2019. Voir chapitre 6.

<sup>205</sup> J'observe de nombreuses interactions amicales au sein de l'espace paroissial, dans l'église elle-même durant la cérémonie ; on bavarde beaucoup dans le fond de l'église et à l'extérieur dans la cour (chapitre 9).

moins, il semble que les membres de l'assemblée des fidèles présentent un degré d'interconnaissance que je peux qualifier de fort. J'ai su ensuite<sup>206</sup> que les paroisses de Montreuil et Romainville disposent de « vigiles ». Un contrôle plus ou moins discret des entrées et sorties est fait durant l'office. Cette surveillance a au moins deux objectifs visant deux grandes catégories de personnes : celui de lutter contre la présence d'indésirables et celui d'identifier les nouveaux arrivants. Parfois l'identité entre ces deux catégories est parfaite. Toute entrée dans une église est finalement évaluée et en quelque sorte négociée. Il est utile d'échanger quelques mots avec un fidèle ou un groupe de fidèles pour attirer sa ou leur sympathie. En outre, il est nécessaire d'arriver le premier sur les lieux et de partir en dernier pour faire de la séquence d'observation une totalité intéressante<sup>207</sup> et pour éviter les observations partielles parfois trompeuses<sup>208</sup>.

A Montreuil l'ambiance paraît moins pesante qu'à Romainville. Cela vient peut-être du fait que je suis accueilli - c'est comme cela que je perçois la situation - par une femme mendicante, originaire de Pecica (département d'Arad)<sup>209</sup>. La femme restera assise dans la cour de l'église sous ce soleil printanier mais néanmoins assez virulent, durant les 4 heures de présence sur ce terrain ce jour-là.

Très rapidement, je trouve des limites à l'observation directe<sup>210</sup> lors de la liturgie du dimanche ou du samedi selon les cas. Ce mode opératoire permet, certes, d'obtenir des données intéressantes<sup>211</sup> mais montre des limites concernant la présente recherche. Les entretiens exploratoires et semi-directifs se révèlent indispensables. Ce sont les entretiens avec des acteurs ciblés qui dévoilent véritablement les processus à décrypter.

A l'amorce de la recherche *in situ*<sup>212</sup>, les refus tacites de rencontres se multiplient. Des pistes exploratoires pouvant expliquer ces silences sont présentées, notamment au chapitre 9 et dans un article non publié<sup>213</sup>. Ainsi, les prises de rendez-vous par courriel ou par téléphone sont dans ces cas inefficaces. Il est nécessaire de se rendre sur les terrains ciblés, à savoir les paroisses, le jour où les acteurs sont présents, principalement le jour de la liturgie, lors des repas fraternels quand l'assemblée se réunit<sup>214</sup>. Face au silence de certains acteurs orthodoxes roumains contactés (méls, téléphone), je me suis tourné vers les acteurs catholiques dès la fin de l'été 2018 : prêtres, responsables des relations œcuméniques et laïcs. La stratégie a été payante

<sup>206</sup> Entretien avec le prêtre catholique de Romainville, le 29/08/2018.

<sup>207</sup> Unité temporelle et spatiale des interactions sociales autour d'un événement.

<sup>208</sup> Des paroisses entières, surtout en région parisienne, ont été vidées de leurs éléments de souche nationale française, souvent sous la pression des nouveaux arrivants Roumains ou Moldaves. Ce sont ces Français orthodoxes qui ont pourtant largement participé au renouveau de l'Orthodoxie roumaine en France dans les années 90 du XXème s. On trouve des cas similaires de rejet dans plusieurs anciennes paroisses de l'ECOF dispersées sur le territoire français intégrées à l'Eglise orthodoxe roumaine.

<sup>209</sup> Elle justifiera sa présence en France, sans que je ne lui demande quoi que ce soit, par le besoin de récolter une somme d'argent suffisante pour soigner son mari hospitalisé en Roumanie, photographies de son mari alité et documents médicaux à l'appui.

<sup>210</sup> Une méthode qui n'interdit pas les interactions et les discussions entre acteurs.

<sup>211</sup> Nombre de fidèles, interactions entre personnes au sein de la paroisse, plan des lieux, de l'environnement proche, voire quelques informations non observables de visu lors d'échanges informels avec les membres de l'assemblée des fidèles.

<sup>212</sup> Après les premiers entretiens exploratoires de mars 2017.

<sup>213</sup> L'article en question s'intitule « D'un(e) géograph(i)e face à son objet, et à lui-même. Et d'un sujet à défricher. Positions pour l'étude de l'orthodoxie roumaine en France. » en co-écriture avec Emmanuel Bioteau.

<sup>214</sup> Le problème est que ces mêmes acteurs ne disposent pas du temps nécessaire le dimanche après la liturgie lors des agapes, pour des échanges longs. Même si en soi des contacts se font et des discussions formelles ont lieu. On apprend des choses en tendant l'oreille, parfois en échangeant quelques mots.

puisque tous ceux que j'ai contactés ont répondu favorablement à ma demande. Ils ont été de solides informateurs<sup>215</sup>. C'est lors de ces entretiens que d'autres acteurs à rencontrer m'ont été suggérés.

L'approche de la paroisse de Drancy a été moins compliquée. Alors que je programme une séance d'observation directe, j'obtiens finalement un entretien avec la femme du prêtre orthodoxe de la paroisse<sup>216</sup>. Je n'ai, en entrant sur ce terrain, que peu d'informations. La paroisse est de création récente (courant de l'année 2015) et peu visible en ligne (Internet), à part sur le réseau social Facebook<sup>217</sup>. La séance d'observation tourne court puisque en entrant dans l'église après avoir posé une question naïve (à quelle heure a lieu la liturgie ?) à une femme à l'entrée de l'église que j'ignore être l'épouse du prêtre, celle-ci commence à me questionner amicalement sur la raison de ma présence. La discussion s'engage rapidement sur l'histoire récente de cette paroisse orthodoxe roumaine, les fidèles.

Mon statut d'observateur incognito (mort-né) n'est plus tenable à partir de ce moment. Inévitablement, mon degré de participation évolue considérablement. C'est le dialogue avec l'acteur de terrain qui me fait basculer du rôle d'observateur (incognito) participant à celui de participant-observateur. Un fossé méthodologique est franchi. La relation enquêteur-enquêté évolue alors. Un lien plus serré, voire amical, se crée alors entre moi et l'acteur. Pour le coup, une telle configuration est une aubaine. La femme, très affable, accepte l'idée d'une discussion plus approfondie après la célébration. Son mari, le prêtre, n'interviendra qu'une fois la discussion avancée<sup>218</sup>. L'intégration - partielle - à l'assemblée des fidèles est très facile. La liturgie n'est pas encore commencée quand j'arrive. La femme me confie un billet de dix euros et me demande d'aller chercher du pain à la boulangerie du coin à quelques centaines de mètres de l'église. Ce pain sert pour la préparation de l'anaphore : du pain béni par le prêtre pour les non-communiants offerts aux fidèles à la fin de la célébration. De retour dans l'église la cérémonie religieuse débute. Je m'installe dans le fond de l'église à proximité de la femme qui est positionnée à l'entrée de l'église pour la vente de cierges.

A la date du 19/04/2019, j'apprends que le prêtre orthodoxe de Drancy et son épouse ont quitté la paroisse de Drancy pour s'installer à Aulnay-sous-Bois. C'est la conséquence évidente de la situation conflictuelle liée aux rapports de pouvoirs qui existaient dans cette paroisse (chapitre 7).

Les terrains de l'Ouest français n'ont pas posé ces difficultés. La connaissance du prêtre des paroisses ligéro-bretonnes est, à l'évidence, la raison qui a facilité les échanges interpersonnels.

<sup>215</sup> La recherche d'adresses électroniques et de numéros de téléphone sur les sites des différentes paroisses catholiques qui accueillent ou partagent une église avec des orthodoxes roumains m'a permis d'adresser des demandes d'entretiens, d'abord par courriel puis par téléphone.

<sup>216</sup> Août 2018. La femme du prêtre orthodoxe est souvent désignée comme prêtresse, ici comme *presbytera*, titre d'honneur (grec) donné à la femme du prêtre..

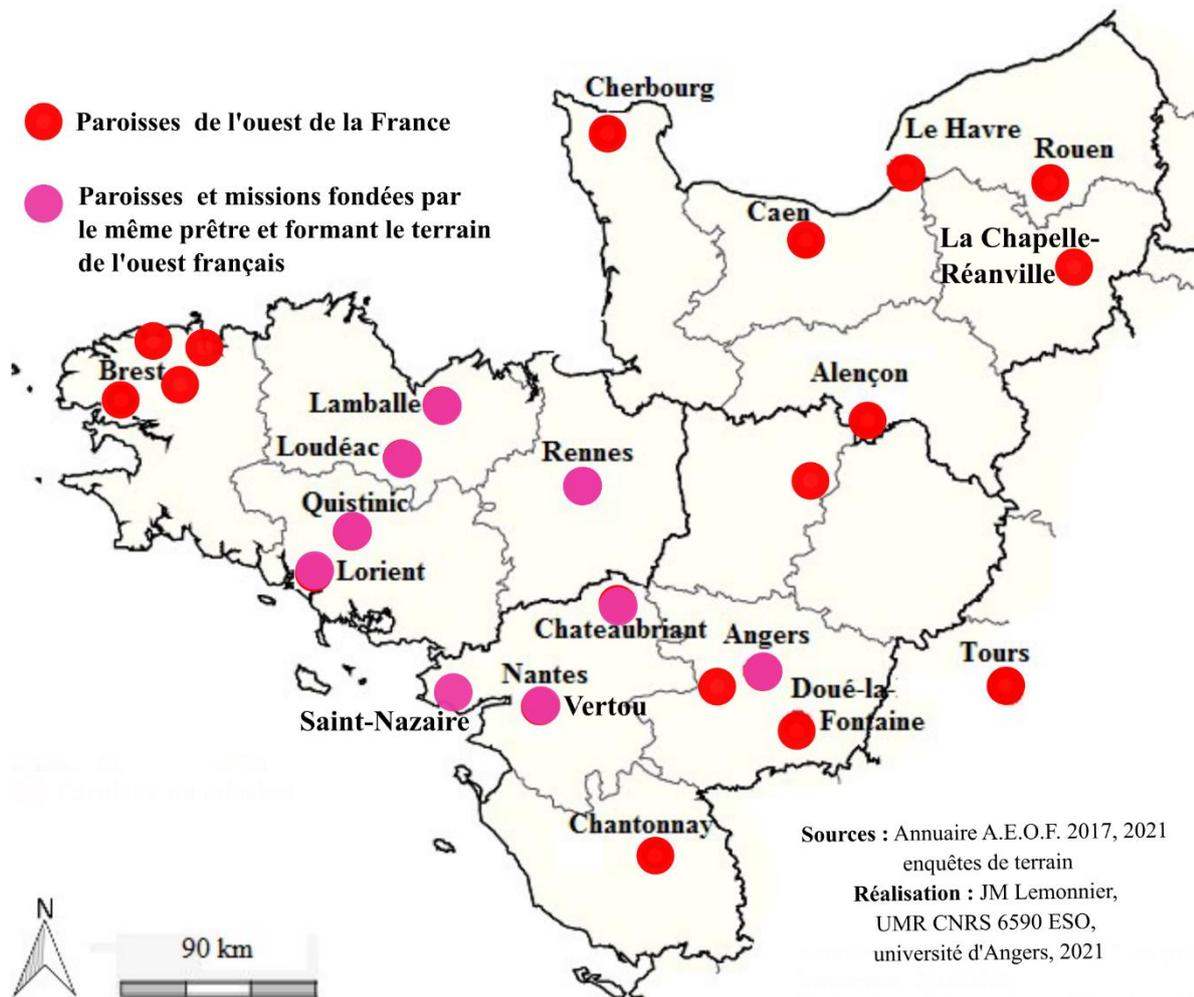
<sup>217</sup> Sur lequel le compte de la paroisse n'était de toute façon pas à jour au moment de mon entrée sur le terrain.

<sup>218</sup> D'autres rencontres auront lieu ensuite avec le prêtre. Voir calendrier des entretiens.

## 5. Les paroisses orthodoxes roumaines de l'Ouest français

### 5.1. Les paroisses orthodoxes roumaines cibles dans l'espace ligéro-breton

#### Les paroisses et missions orthodoxes roumano-moldaves de l'ouest français



**Carte n° 10** : Paroisses de l'Église orthodoxe de Roumanie dans l'Ouest de la France.

Les paroisses symbolisées en rose sont sous la direction du prêtre de Nantes-Vertou assisté d'un autre prêtre et d'un diacre. L'ensemble des paroisses représentées relève toutes de la MOREOM et de l'archevêché d'Europe occidentale. On notera que le prêtre-recteur de Rennes s'occupe également des paroisses de Chantonnay (Saint-Germain-de-Princay), Niort, Poitiers (chapitre 5). **Réalisation** : JM Lemonnier, 2020

Le groupe de paroisses qui forme ce troisième terrain est constitué de paroisses et de missions de Bretagne et de Pays de la Loire. Je retiens celles de Rennes et Nantes-Vertou tout en gardant un regard sur les missions nouvellement créées. Chateaubriant constitue une sorte de doublon de la paroisse de Nantes-Vertou. Aux missions de Lorient, Quistinic, d'Angers à laquelle s'ajoutent celles encore plus récentes de Lamballe (mars 2018), de Saint-Nazaire, (novembre 2018), celle de Loudéac où le premier office a été célébré le 23 décembre 2018 (**carte n° 10**). Ce dernier cas est intéressant car Loudéac est une commune polarisante en matière

d'immigration. Le secteur agro-industriel (abattoirs) dynamique attire nombre de migrants roumains et moldaves.

Ce terrain semble « plus classique » au regard de ce qu'il se passe dans l'espace français. Les paroisses sont récentes avec seulement deux à quatre années d'existence (au départ de cette recherche en 2016) pour Rennes et Nantes. Mais ces paroisses ou missions ont aussi la particularité d'avoir le prêtre-fondateur à leur tête. Un cas de « super-paroisse » ou d'« hyper-paroisse » organisée de manière réticulaire se présente ici. De fait, je sais déjà à l'amorce de la recherche de terrain que la mobilité de ce prêtre s'étend sur au moins trois départements bretons, l'Ille et Vilaine, les Côtes d'Armor, le Morbihan et deux départements ligériens, la Loire-Atlantique et le Maine-et-Loire. La mobilité du prêtre est donc très grande. Il paraît ainsi intéressant de mobiliser la notion d'« espace parcouru » (Humeau, 1995) pour rendre compte des pratiques spatiales du prêtre mais aussi des fidèles.

A l'amorce de cette recherche, les églises de Rennes et de Nantes-Vertou sont en cours d'acquisition. Les actes d'achat sont signés. Ce qui n'est pas la norme à l'échelle du territoire français.

En ce qui concerne l'église de Rennes, la fréquentation moyenne se situe au niveau de 30 à 40 personnes lors de la liturgie hebdomadaire. La fréquentation est dix fois plus importante lors des grandes célébrations liturgiques (fête de la Nativité, Pâques). Ces chiffres relevés entre 2014 et 2016<sup>219</sup> sont nécessairement appelés à évoluer du fait des dynamiques migratoires à l'œuvre sur ce vaste ensemble socio-territorial. Le scénario tendanciel est une croissance du nombre d'immigrés roumains et moldaves dans l'ouest de la France. La création des missions confirme cette tendance.

Selon le recensement de 2011<sup>220</sup>, la Bretagne compte 2090 Roumains ce qui correspond à 2,2% de la population immigrée totale dans cette région. Peu présente dans la région jusqu'en 1999<sup>221</sup>, la population roumaine a augmenté de 13% en 12 ans, ce qui correspond à l'arrivée d'environ 1500 citoyens roumains durant cette période. Les Roumains appartiennent à cette nouvelle vague de migrants composée de ressortissants d'Etats jusqu'alors peu représentés en Bretagne. Historiquement territoire où l'immigration est faible en comparaison des autres espaces régionaux français, la Bretagne connaît entre 2006 et 2011 une augmentation de 28% de sa population immigrée. C'est la plus forte augmentation (en valeur relative) parmi toutes les régions métropolitaines<sup>222</sup>. « *Ce constat s'explique à la fois par [la] faible implantation [des immigrés], qui induit mécaniquement des variations fortes, mais également par le regain d'attractivité d'ensemble que la région connaît depuis près de deux décennies*<sup>223</sup>. »

<sup>219</sup> Pré-travail de projet doctoral.

<sup>220</sup> Insee (2015). « Les immigrés en Bretagne : des profils qui se diversifient fortement », <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1285796>, dernière consultation le 09/08/2019.

<sup>221</sup> *Idem.*

<sup>222</sup> *Idem.*

<sup>223</sup> *Idem.*

Le choix résidentiel (contraint) des Roumains<sup>224</sup> se porte sur les grands centres urbains de la région. Néanmoins, à une échelle plus grande, au niveau des communes on constate un attrait du centre-Bretagne et une polarisation significative des immigrés roumains autour de la commune de Loudéac.

## 5.2. La paroisse orthodoxe roumaine de Rennes

L'église orthodoxe roumaine (**photographies n° 17 à 20**) est localisée à l'est de la ville de Rennes au 1, rue Marceau, perpendiculaire à la route de Lorient qui mène notamment au stade de football du même nom<sup>225</sup>. Le secteur urbain dans lequel s'inscrit l'église est à proximité immédiate de la voie ferrée Paris-Brest/Saint-Malo, limité par la rocade (RN136) à l'ouest et au sud par la rivière de la Vilaine (**croquis n° 5**). En 2021, l'ancienne chapelle Sainte-Anne est en cours d'acquisition par le diocèse roumain. Le prêtre actuel, qui est avant tout celui de la paroisse de Nantes-Vertou, n'est pas le prêtre-recteur de la paroisse. Il confie attendre un « *remplaçant*<sup>226</sup> ». C'est dire l'ampleur de la tâche confiée à ce prêtre ordonné en 2008. L'espace parcouru par ce prêtre fera l'objet d'un traitement au chapitre 5.



**Photographies n° 17 et n° 18** : Vue de l'église orthodoxe roumaine des saints parents Joachim et Anne à Rennes (35).

**Crédit** : JM Lemonnier, juillet 2019

<sup>224</sup> Neuvième nationalité de migrants la plus représentée en Bretagne.

<sup>225</sup> Rebaptisé *Roazhon park* depuis la fin de sa rénovation en 2015.

<sup>226</sup> Entretien avec le prêtre orthodoxe de Vertou-Nantes, Rennes, août 2019.

**Photographie n° 19 :** Vue de la rue de Lorient en direction du centre-ville de Rennes.

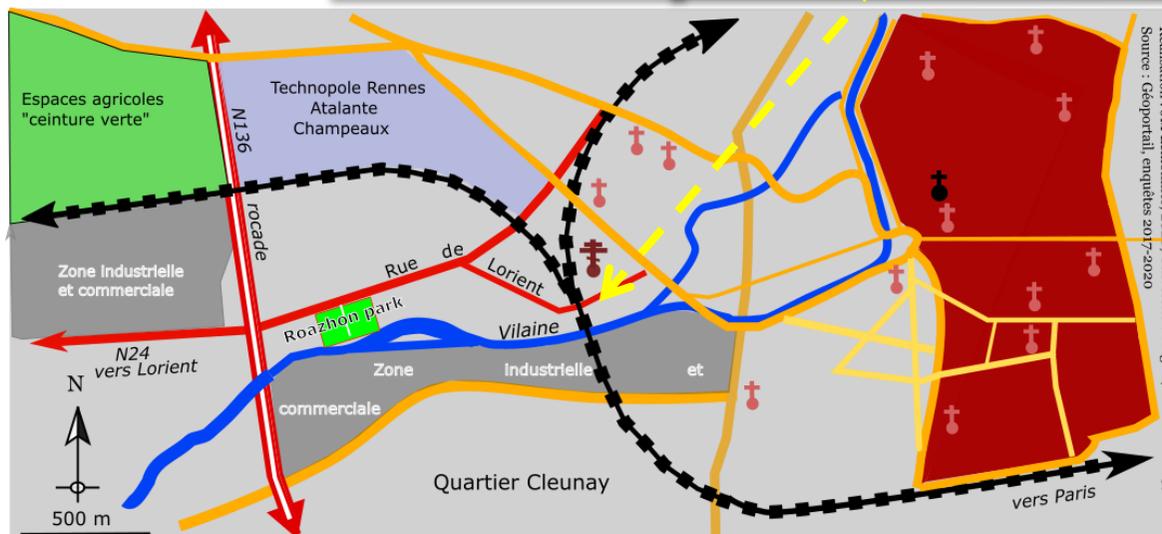
**Crédit :** JM Lemonnier, 2019



**Photographie n° 20 :** Vue de la rue de Lorient, direction du stade.

Au premier plan à droite l'église.  
A l'arrière-plan, la voie ferrée

**Crédit :** JM Lemonnier, 2019



*Une église-paroisse orthodoxe sise dans un quartier pavillonnaire, proche du centre-ville rennais à proximité d'axes de communication dynamisants*

**Croquis n° 5**

**Réalisation :** JM Lemonnier, 2019

- |   |   |   |                              |
|---|---|---|------------------------------|
| Espace urbain d'habitat individuel et collectif | Zone industrielle et commerciale            | Ceinture verte rennais progressivement grignotée par les activités commerciales | Eglises catholiques romaines |
| Quartier centre - noyau urbain ancien           | Technopole - activités de haute technologie |   | Cathédrale Saint-Pierre      |
|   |   |   | Eglise orthodoxe roumaine    |

### 5.3. La paroisse orthodoxe roumaine de Nantes-Vertou

Ce qui différencie la paroisse orthodoxe roumaine de la commune de Vertou (**photographie n° 21**) des autres c'est sa localisation dans l'espace périurbain nantais. Cette commune de Vertou présente encore des traits d'un espace rural dont la mutation est patente depuis plusieurs décennies. L'agriculture, bien qu'en déclin<sup>227</sup>, est axée sur le maraîchage et la viticulture. Une partie de la commune est intégrée au bocage nantais (breton) (**croquis n° 6**). C'est l'une des 24 communes de l'unité urbaine de Nantes autrement dit selon la nouvelle nomenclature de l'Insee (2020) de l'aire d'attraction de la ville de Nantes. Avec plus de 25 000 habitants elle fait, en matière de population, partie des dix premières communes de Loire-Atlantique.

Cette paroisse des Saints Apôtres Pierre et Paul [Sfinții Apostoli Petru și Pavel], ancienne chapelle catholique Notre-Dame-des-Victoires (XX<sup>ème</sup> s.), située rue de la Fontanelle/route de Nantes, a été acquise grâce aux dons des fidèles. L'apport financier de départ, en 2015, est de 29 000 euros (caisse de la paroisse). Le prix fixé par l'Évêché Catholique est de 110 000 €<sup>228</sup>. L'ancienne chapelle catholique n'était plus en usage depuis les années 1990.

L'achat rapide a été facilité par la polarisation de personnes de nationalité roumaine et moldave de confession orthodoxe dans l'agglomération nantaise<sup>229</sup>. Le processus d'appropriation de l'espace religieux a été marqué par des tentatives d'implantation en différents lieux comme ce fut le cas à Romainville. La demande de location ou de prêt d'un lieu de culte au diocèse de l'Église catholique est une étape systématique (chapitre 7). De 2009 à 2016, trois sites différents ont été proposés par le diocèse notamment au centre de Nantes, rue Gaston Turpin<sup>230</sup>. La première célébration dans la paroisse de Vertou a lieu le 05 juin 2016. Le prêtre consacré en 2008 a vécu à Paris entre 2008 et 2012<sup>231</sup>.

*« L'église du Vertou a été achetée grâce au sacrifice des croyants. Aucune des organisations auxquelles nous avons fait appel ne nous a aidés. Seulement les croyants. En grande partie, les croyants de Nantes et d'autres croyants. [...] L'église a coûté 119 000 euros. Un grand effort pour la communauté qui ne compte pas plus de 120 personnes [en 2017]. C'est vrai que lors de la nuit de Pâques ou de Noël, nous avons une fréquentation très forte, entre 600 et 900 personnes<sup>232</sup>. »*

<sup>227</sup> La surface agricole utile est passée de 1296 à 790 hectares entre 1979 et 1994. Nantes métropole (2019). « Plan local d'urbanisme. Rapport de présentation. Vertou », <https://nantesmetropole.maps.arcgis.com/apps/webappviewer/index.html?id=fd3746499a764990af98c87c576a9ea9>, dernière consultation le 18/01/2021.

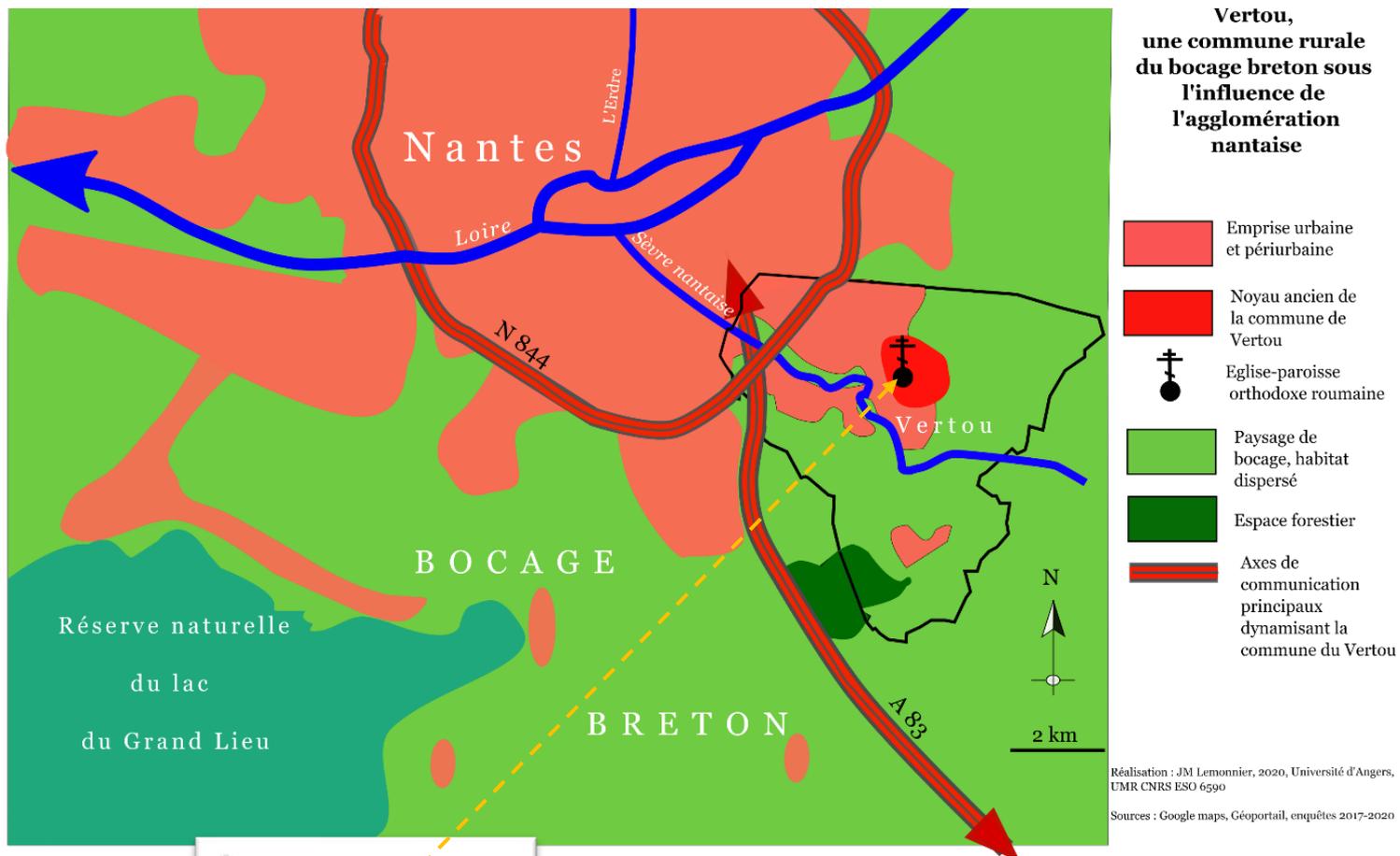
<sup>228</sup> Site de la paroisse de Nantes, <https://www.lafranceorthodoxe.fr/index.php/fr/toate-categoriile/cumpararea-bisericii/276-projet-d-achat>, dernière consultation le 18/01/2021.

<sup>229</sup> Entretien avec le prêtre orthodoxe de la paroisse de Nantes-Vertou, août 2019.

<sup>230</sup> Ouest-France (2016). « Une chapelle pour les orthodoxes roumains », <http://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/nantes-44000/une-chapelle-pour-les-orthodoxes-roumains-4268907>, 31 mai, consulté le 01/11/2016.

<sup>231</sup> Entretiens avec le prêtre avant le commencement du projet doctoral (2014-2015).

<sup>232</sup> Sputnik (2017). « Ortodoxia este vie: Cazul parohiei ortodoxe din Nantes, Franța » [« L'Orthodoxie est vivante : Le cas de la paroisse orthodoxe de Nantes, France »], 29 juillet, [https://sputnik.md/radio\\_rubrica\\_interviu/20170729/13800899/sputnik-ortodoxia-este-vie-nantes-franta.html](https://sputnik.md/radio_rubrica_interviu/20170729/13800899/sputnik-ortodoxia-este-vie-nantes-franta.html), dernière consultation le 18/01/2021.



**Croquis n° 6**  
**Réalisation :**  
JM Lemonnier, 2020



**Photographie n° 21 :**  
Eglise orthodoxe roumaine de Vertou à partir de la route de Nantes.  
**Crédit :** JM Lemonnier, 2019

### Conclusion du chapitre 4

Trois terrains différenciés permettent donc de mettre à l'épreuve les hypothèses progressivement réajustées. L'entrée sur les terrains parisiens a été rendue délicate pour plusieurs raisons. Le terrain de Seine-Saint-Denis originellement composé de trois paroisses (Romainville, Montreuil et Drancy) s'avérait accessible *a priori*. Les paroisses chrétiennes orthodoxes roumano-moldaves ne semblaient pas être fermées comme elles se révéleront l'être au fil des enquêtes. A ce propos, on peut parler de gradients d'accessibilité, d'ouverture ou de fermeture des terrains et à l'intérieur des terrains. Ainsi, concernant la paroisse de Drancy, on a une paroisses ouverte au sein d'un terrain délimité *a priori* qui s'est avéré plutôt fermé. On peut établir une typologie de ces paroisses orthodoxes roumano-moldaves selon les gradients d'ouverture/fermeture :

<i>Ouverture</i>	Rennes/Vertou et missions de l'Ouest français
↑	Paris cathédrale/ <i>Paris Saint-Pierre-du-Gros-Cailou (métropole grecque)</i>
↓	Drancy
<i>Fermeture</i>	Romainville/La Courneuve, Montreuil, Limours (monastère)

Cette présentation des terrains sous la forme de monographies permet déjà ainsi d'envisager le rapport des paroisses à l'espace et à d'autres acteurs ou groupes d'acteurs (chapitre 5). Elle montre aussi l'existence de clivages existant au sein de ce milieu orthodoxe roumano-moldave qui rendent difficile la mobilisation de la notion de communauté, voire de communauté religieuse (chapitre 6).



## **CHAPITRE 5 : Les paroisses orthodoxes roumano-moldaves dans leur(s) rapport(s) à l'espace**

Ces paroisses orthodoxes roumano-moldaves sont engagées dans un processus long et parfois difficile d'ancrage à l'espace euro-occidental et français plus particulièrement. Appréhender le rapport des paroisses roumaines et moldaves à leurs espaces d'implantation et plus lointains implique de considérer un nombre important de facteurs et relève d'une forte subjectivité liée au vécu des acteurs concernés.

Ce rapport à l'espace français est la conséquence de dynamiques internes et externes à l'Eglise de Roumanie, d'actions émanant d'acteurs religieux non orthodoxes, des pouvoirs publics, locaux - essentiellement - du pays d'implantation. Les acteurs associatifs semblent eux jouer un rôle marginal ou inexistant<sup>233</sup>.

Ce rapport à l'espace des paroisses est soumis à la contrainte des moyens dont dispose l'Eglise orthodoxe roumaine en tant qu'institution mais surtout des ressources des acteurs transnationaux ou translocaux du bas, à savoir les fidèles. La logique du don, le niveau de générosité des fidèles envers l'église et l'Eglise, le degré d'attachement à l'église en tant que lieu bâti et à l'Eglise comme institution agissent comme opérateurs sur ce rapport à un espace français en constante évolution.

Ce rapport à l'espace, local particulièrement, est parfois conflictuel. Les paroisses roumaines et moldaves agissent avec l'espace public et entrent en conflit avec les lois françaises, essentiellement celles concernant la laïcité comme cadre d'expression des opinions religieuses. L'environnement proche de la paroisse est également le théâtre de mésententes entre les fidèles et les habitants du quartier. Les conflits sont aussi infra-paroissiaux et sont d'ordre très variés. Les conflits d'usage au sein des édifices et espace religieux partagés sont fréquents.

Ce rapport à l'espace est également lié à une vision que ces paroisses (en tant qu'acteurs collectifs) ont du monde en général, du quartier, de la commune d'implantation (ou d'un groupe de communes qui fait sens d'une façon ou d'une autre), de l'environnement de proximité mais aussi plus lointain.

Examiner le rapport à l'espace des paroisses c'est s'intéresser aux perceptions, aux représentations, à la vision que les acteurs religieux orthodoxes d'en bas ont de la société d'accueil. Comprendre ce rapport c'est croiser les regards roumains, moldaves, avec les représentations et perceptions qu'ont des acteurs du pays d'accueil sur ces populations. Ce rapport à l'espace des paroisses est donc aussi influencé par les regards que d'autres acteurs portent sur elles, sur l'Eglise orthodoxe et, finalement sur l'immigration roumaine et moldave, qu'elle soit orthodoxe ou non.

<sup>233</sup> Entretien avec le prêtre orthodoxe de Nantes-Vertou, août 2019. On sait, concernant cette dernière catégorie d'acteurs, son peu d'implication auprès des acteurs religieux roumains orthodoxes. L'exemple de la paroisse de Vertou-Nantes est symptomatique Néanmoins, si le rôle de certaines associations est négligeable dans cette construction du rapport à l'espace de ces paroisses orthodoxes, on peut penser qu'il contribue à forger la perception que d'autres paroisses ont de l'espace.

Le rapport à l'espace des paroisses orthodoxes roumaines et moldaves est, à l'évidence, lié à l'histoire mouvementée du pays de départ (la Roumanie et la Moldavie) faite de dominations étrangères, de conquêtes, de violences dictatoriales (Gillet, 1997, Păcurariu, 2006). Ces migrants apportent avec eux une histoire individuelle mais également collective qui conditionne la manière dont ils pratiquent l'espace, se l'approprient et se le représentent.

Les orthodoxes roumains et moldaves dans leur processus de reterritorialisation inventent, *de facto*, de nouveaux rapports à l'espace français aussi bien dans leurs manières de se rendre visibles (ou invisibles) socialement et spatialement que dans leurs façons de négocier leur *place* auprès ou avec la société dominante.

## 1. L'espace religieux orthodoxe roumano-moldave : de l'invisibilité au dévoilement progressif

### 1.1. L'espace religieux (cultuel) orthodoxe à l'épreuve du terrain

Certes, le religieux orthodoxe roumain/moldave est visible à travers les églises, le bâti, et marque l'espace français. Mais cette visibilité est toute relative. D'une part, la co-spatialité, autrement dit la cohabitation des orthodoxes roumains et moldaves et des catholiques sur un même espace, limite la visibilité des premiers. D'autre part, dans le cas où ces églises-paroisses ont été construites *ex-nihilo*, et ce malgré une conception du bâti sur un modèle architectural singulier<sup>234</sup>, ces espaces-lieux n'ont qu'une centralité symbolique, autoréférentielle. On peut parler d'invisibilisation de ces espaces sur des espaces déjà invisibilisés (point 1.2). Ensuite, le lieu de culte n'est pas la seule façon de se rendre visible, même modestement. Les manifestations concrètes de la vie religieuse orthodoxe roumaine dans l'espace public sont un autre aspect de cette mise scène des acteurs du religieux orthodoxe. Dans ce contexte français, ces pratiques spatiales contreviennent parfois avec le principe républicain de laïcité et engendrent des situations conflictuelles (**point 4.3**).

En outre, la géographie se doit d'ignorer, au moins en partie, les séparations mises en évidence par certains historiens et sociologues des religions (Eliade, Caillois) entre espace sacré et espace profane pour mieux rendre compte de la complexité de l'espace religieux. Ce dernier n'entre pas uniquement dans la catégorie des lieux de culte, des lieux saints, ou des espaces sacrés. Il dépasse largement ces cadres. Ainsi, la configuration des rues, l'aménagement des quartiers, le développement des espaces, notamment urbains, sont à prendre en compte pour mettre en exergue la complexité de l'espace religieux (chapitre 8). On voit, en outre, ces nouveaux espaces du croire orthodoxe roumain et moldave se développer sur des espaces excentrés, totalement à l'écart de l'hypercentre des grandes villes françaises ou même de celui des villes-centres de banlieue. Les paroisses orthodoxes roumaines et moldaves de Seine-Saint-Denis offrent un exemple saisissant de ces reconfigurations spatiales.

<sup>234</sup> Le cas de la nouvelle implantation de la paroisse de Montreuil est particulièrement significatif.

Quelle définition donner de l'espace religieux ? Cette vision des choses tirée d'une étude sur la modification du paysage religieux montréalais est éclairante :

*« L'espace religieux [...] désigne un espace sociogéographique déterminé par ses composantes religieuses qui s'étendent bien au-delà des seuls lieux de culte. L'espace religieux est un espace englobant qui décrit comment l'aménagement ou la construction de l'espace plus global est influencé et conditionné par le déterminant religieux. Il contribue non seulement à une organisation spatiale imbibée du fait religieux vécu par sa population, mais il contribue également au développement d'activités, de réseaux de sociabilités propres à une communauté » (Quirion, 2011 : 86-87).*

Ainsi, de ce point de vue, la production de l'espace religieux orthodoxe roumano-moldave ne se limite pas à l'édification des églises et dépasse le caractère purement sacré attribué à certains lieux. L'espace religieux s'étend donc par-delà les lieux bâtis que sont les églises et les espaces sociaux que sont les paroisses. Ces églises et paroisses apparaissent néanmoins comme le premier moteur (cause première) de toute une série de pratiques, d'agencements socio-territoriaux qui, de prime abord, n'ont que peu à voir avec le fait religieux orthodoxe roumain. De nouvelles formes spatiales naissent de cette convergence des faits migratoires et religieux (chapitre 8).

L'espace religieux au sens le plus large est une construction socio-culturelle, à la fois matérielle et symbolique. Il est composé de lieux et de hauts-lieux bâtis qui vont de l'église à la rue commerçante en passant par le site de pèlerinage. Il est constitué d'aménagements pratiques comme les places de stationnement (cet aspect est absolument fondamental au regard de ce qui ressort de nos enquêtes sur tous les sites), de réseaux matériels comme la trame viaire configurés totalement ou partiellement par les actions spatiales de l'homme religieux orthodoxe de nationalité roumaine ou moldave. L'espace religieux orthodoxe roumano-moldave est aussi produit et traversé par des réseaux immatériels comme les réseaux d'interconnaissances. Il est aussi imprégné de marqueurs symboliques plus ou moins visibles dans l'espace comme la croix chez les chrétiens orthodoxes (présente mais peu discriminante sur nos terrains physiques), parfois des drapeaux nationaux (à l'extérieur et à l'intérieur des églises, de façon ponctuelle ou permanente). Il est enfin, peut-être avant tout, porteurs d'idées, d'une vision du monde conditionnée par des philosophies ou des théologies sans lesquelles cet espace n'a pas lieu d'être.

## 1.2. L'espace religieux orthodoxe roumain et sa visibilité au sein du tissu urbain

La localisation des églises orthodoxes à partir desquelles se forment les paroisses est un indicateur majeur témoignant de la discrétion spatiale de l'Orthodoxie roumaine en France. Elle est aussi un facteur majeur influençant le degré d'ouverture/fermeture des églises-paroisses par rapport à l'espace environnant. Cette localisation influence également le rapport de ces paroisses, en tant qu'espaces sociaux, aux personnes extérieures à elles.

La première paroisse fondée à Montreuil par des Moldaves<sup>235</sup> illustre cette situation. Elle est déjà investie par des catholiques lors de sa formation. L'appropriation de l'église Saint-Charles-des-Ruffins et la production de l'espace social orthodoxe moldave engendre une situation de cohabitation spatiale entre catholiques et orthodoxes. Deux espaces sociaux se superposent, interagissent et s'entrechoquent aussi. Cette absence de lieu de culte propre aux orthodoxes est un premier facteur d'invisibilisation spatiale et sociale. La deuxième cause d'invisibilisation, dans ce cas précis, est la situation géographique de l'église-paroisse sur le Haut-Montreuil, espace enclavé spatialement et ségrégué socialement (chapitre 4). La construction en cours (en 2021) d'une église orthodoxe sur l'initiative de l'assemblée paroissiale libère, il est vrai, les orthodoxes de cette contrainte de cohabitation avec les catholiques.

Cependant, le site retenu pour la construction de cette église n'est pas propice à une plus grande visibilité. En effet, l'église qui deviendra la deuxième église entièrement consacrée au culte orthodoxe roumain dans le département de Seine-Saint-Denis, après la Courneuve, est située dans une zone d'activités industrielles et commerciales. Le choix du site contraint par le budget des donateurs condamne cette paroisse à une nouvelle invisibilisation dans l'espace urbain (**croquis n° 7**), même si l'espace proche, à l'instar des friches industrielles au nord et à l'est de la paroisse, font l'objet d'une opération de rénovation urbaine (croquis n° 8, 9, 10 - chapitre 8). On observe d'ailleurs sur cet espace qu'est la zone d'activités que d'autres lieux de culte et espaces religieux qu'ils soient musulman ou chrétien (protestant-évangélique) subissent la même occultation spatiale. L'ensemble de ces espaces-lieux est, en quelque sorte, mis au ban de l'espace urbain (**croquis n° 7**) (croquis n° 8, 9, 10 - chapitre 8). Néanmoins, l'architecture retenue pour le projet d'église orthodoxe de Montreuil, calquée sur le modèle de celle des églises orthodoxes traditionnelles de Moldavie, atténue cette absence de visibilité à l'échelle hyper-locale : la rue.

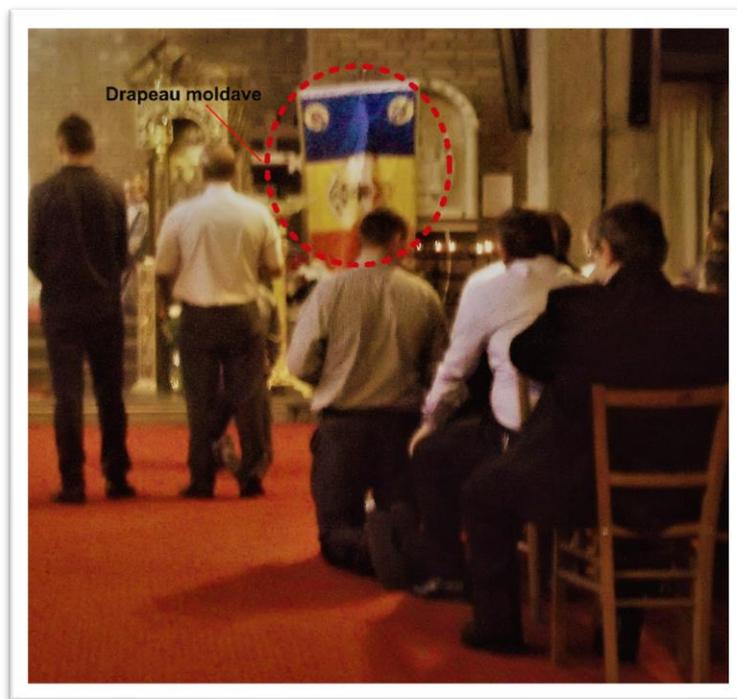
Une géographie du fait religieux qui se concentre sur la production d'espaces socio-religieux doit impérativement se pencher sur la façon dont les lieux de culte s'insèrent dans le tissu urbain. Ce dernier est à la fois opportunités et contraintes. Aussi la production d'espaces religieux va largement dépendre de ces deux paramètres. L'espace social, religieux, côtoie nécessairement d'autres espaces sociaux avec lesquels, parmi d'autres options, il peut négocier ou entrer en conflit.

L'espace religieux orthodoxe roumain, en tant qu'espace réduit au lieu de culte, peut fréquemment, comme déjà indiqué, être produit avec un espace déjà investi par d'autres groupes religieux. Dans ce cas, deux espaces se superposent en même temps que deux temporalités différentes se télescopent. Si ces églises sont appropriées par les orthodoxes roumains et moldaves, elles ne présentent pas toutes de signes extérieurs permettant de les identifier immédiatement comme telles. On ne peut même pas parler d'exceptions comme à Auvers-sur-Oise, dans le Val d'Oise, où le drapeau national roumain flotte, parfois, à l'entrée de la paroisse orthodoxe saint Anthime l'Ibère. Là encore rien n'indique l'appartenance confessionnelle de la chapelle. L'étendard tricolore est un marqueur de l'appartenance nationale et non pas un

<sup>235</sup> La paroisse n'est pas exclusivement moldave mais ce sont bien des Moldaves (Etat ou région de Roumanie) qui dominent cet espace.

marqueur religieux. Alors faut-il être au courant du lien traditionnellement étroit entre ethnicité/nationalité et religion dans l'Eglise orthodoxe roumaine pour comprendre cette manifestation patriotique ostentatoire comme relevant aussi du fait religieux orthodoxe roumain. Au dedans des églises, cette présence du drapeau est aussi révélatrice de ce lien entre nation et religion orthodoxe. La paroisse de Romainville, composée pour une bonne part de Moldaves, possédait dans son ancienne configuration (avant le départ de la paroisse à la Courneuve), son étendard national dans l'église.

Quel sens donner à cette manifestation non-religieuse à l'intérieur de l'église dont l'objectif n'est pas, *de facto*, de se rendre visible dans l'espace public du dehors ? Un tel marqueur identitaire ainsi placé au sein de l'église ne peut avoir pour fonction que d'affirmer une appropriation nationalitaire de l'espace (**photographie n° 22**).



**Photographie n° 22** : Un marqueur nationalitaire au sein d'une église orthodoxe moldave, juin 2018.

**Crédit** : JM Lemonnier

Ce sont d'abord des églises construites à l'origine pour le culte catholique qui portent le marqueur de l'espace religieux le plus ancien. Au contraire de nombre de lieux de culte évangéliques localisés en région parisienne nord/nord-est, rien n'indique explicitement l'existence d'une église orthodoxe roumaine à Drancy, à Montreuil (rue des Ruffins) ou à Romainville jusqu'en janvier 2020.

Aussi, c'est d'abord le bouche à oreille puis la recherche en ligne (annuaire, réseaux sociaux, sites internet)<sup>236</sup> qui permettent au fidèle de prendre connaissance de l'existence de ces paroisses orthodoxes. Dans le premier cas, et cela est d'autant plus vrai dans le cas de filières de migrants (du pays d'Oaş par exemple), les nouveaux arrivants sont en quelque sorte parrainés par les plus anciens pour pénétrer l'espace social paroissial et être accueillis par la communauté supposée<sup>237</sup>.

<sup>236</sup> Une question systématiquement posée lors des entretiens est « Comment êtes-vous entré en contact avec la paroisse ? ».

<sup>237</sup> On verra aux chapitres 6 et 8 que c'est véritablement l'enclos-réseau qui joue ce rôle intégrateur.

Dans le deuxième cas, un numéro de téléphone, une adresse électronique permettent d'établir le contact directement avec le prêtre-recteur ou parfois avec un membre de l'équipe (conseil) paroissial. Les données personnelles du requérant sont enregistrées par la paroisse et l'adresse électronique souvent (mais non systématiquement) ajoutée à une liste de diffusion permettant de communiquer les informations paroissiales<sup>238</sup>.

L'espace religieux orthodoxe roumano-moldave purement culturel relève donc d'une situation de cohabitation spatiale avec des catholiques (sur les terrains cibles), soit d'une production territoriale *ex-nihilo*. Dans les deux cas se pose la question de sa visibilité.

Dans le premier cas - et pour nombre d'espaces-lieux observés (**photographies n° 23**) - la visibilité dans l'espace est à peu près nulle si l'on se limite à l'observation du lieu bâti, autrement dit l'église. A Montreuil et Romainville originellement<sup>239</sup>, à Drancy, Rennes ou Nantes-Le Vertou, toutes les églises relèvent du culte catholique, quel que soit le statut des orthodoxes, locataires ou propriétaires.

---

<sup>238</sup> Entretien prêtre orthodoxe Nantes et Rennes, août 2019. J'en ai moi-même fait l'expérience avec la paroisse de Rennes.

<sup>239</sup> Il s'agit ici des églises-paroisses telles qu'elles ont été observées entre 2018 et 2020. La situation a changé à Romainville avec cette bascule de la paroisse à La Courneuve avec cependant le maintien d'une présence (temporaire ?) à Romainville. A Montreuil le changement de site s'est fait en mai 2020..

1



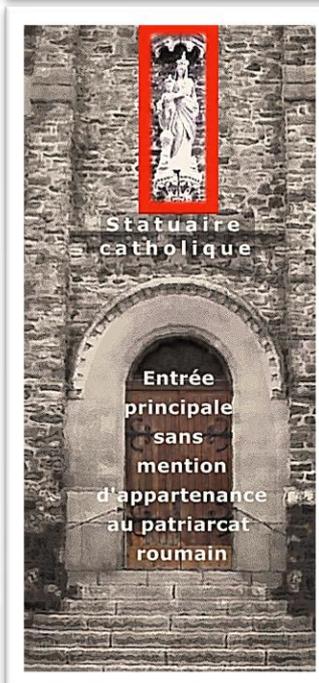
2



3



4



5

**Photographies n° 23 :** Entrées des églises de Montreuil (1) Romainville (2), Drancy (3), Vertou (4 – montage ), Rennes (5).

**Crédit :** JM Lemonnier, 2016-2020

Le marqueur confessionnel attestant de la présence d'orthodoxes roumains dans les quartiers et communes d'implantation n'est pas flagrant, au mieux est-il d'une grande discrétion comme ici à Rennes (**photographies n°24 et 25**) :



Dans le second cas, la visibilité du lieu de culte, surtout s'il prend les aspects typiques des églises orthodoxes roumaines telles que représentées par des imaginaires étrangers ou non à l'Orthodoxie, est plus évidente. Le bâtiment-église/chapelle comme à la Courneuve ou à Limours et encore depuis le printemps de l'année 2020 à Montreuil reprend une architecture traditionnellement et fréquemment usitée dans le monde orthodoxe roumano-moldave (**photographies n° 26 et n° 27**). C'est à lui seul un marqueur spatial qui permet de distinguer l'église dans un environnement indifférencié<sup>240</sup> avec lequel il se déploie (**croquis n° 7**). La chapelle bâtie sur le modèle des églises du Maramureș ou l'église orthodoxe à bulbes renvoient à des modèles architecturaux typiques et facilement identifiables. L'identité spécifique d'un tel lieu de culte le rend visible parce qu'il tranche avec le bâti environnant.

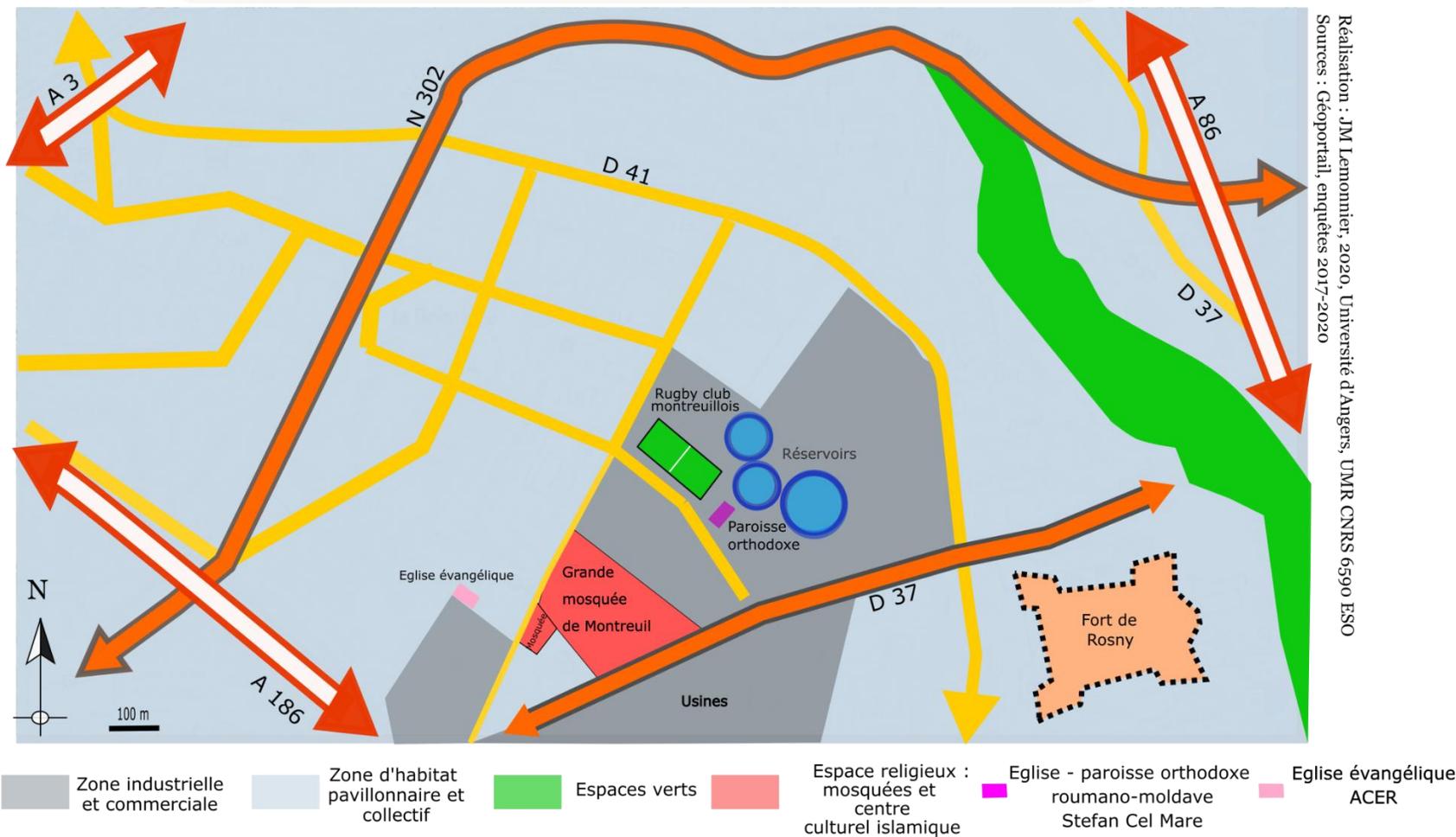
A cette visibilité du lieu s'ajoutent les manifestations socio-spatiales identiques à celles que l'on observe à partir des paroisses-églises prêtées par des catholiques : processions aux abords de l'église lors des grandes fêtes religieuses orthodoxes, investissement de la trame viaire par les fidèles roumains et moldaves lors des temps forts de l'année liturgique. Les entrées et les sorties d'église après chaque cérémonie visibilisent momentanément le groupe religieux. Ces manifestations concrètes de l'assemblée religieuse dans l'espace proche de l'église sont largement corrélées aux problématiques de stationnement des fidèles (**point n° 4.2**).

Le cas du monastère de Limours et encore celui de la cathédrale métropolitaine de Paris sont différents. Les implantations sont anciennes. Le monastère orthodoxe roumain, construit sur un modèle traditionnel, a déjà 20 ans. Le site de Limours a été réinvesti par l'Eglise orthodoxe roumaine au début des années 2000 mais l'ensemble de la propriété appartient à l'Etat roumain depuis le XIXème siècle. La cathédrale de la MOREOM a été investie par des Roumains orthodoxes dès la fin du XIXème siècle<sup>241</sup>.

<sup>240</sup> Le chapitre 8 reviendra sur l'indifférenciation des espaces d'implantation à Montreuil et à La Courneuve.

<sup>241</sup> L'histoire de cette église-cathédrale est, cependant, mouvementée. Se reporter à la première partie de cette thèse.

**L'église-paroisse orthodoxe de Montreuil :  
un espace invisibilisé de par son inscription dans un espace déjà invisibilisé**



Croquis n° 7. Réalisation : JM Lemonnier, UMR CNRS 6590 ESO, université d'Angers, 2021.



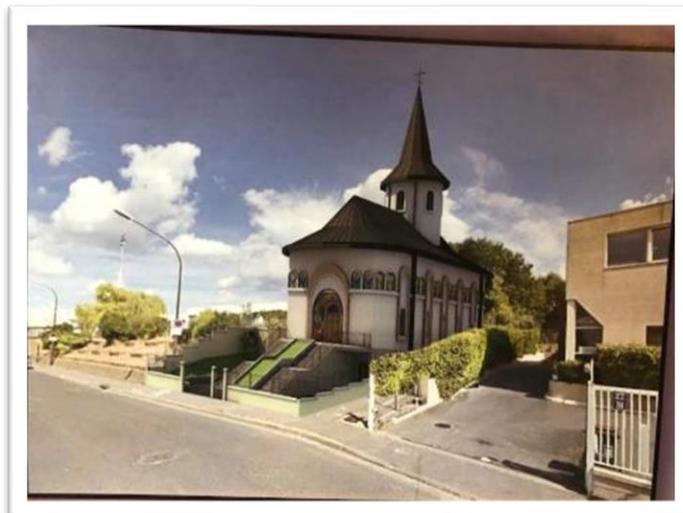
**Photographie n° 26** : Panneau de présentation du projet de construction de l'église orthodoxe roumano-moldave de Montreuil et appel aux dons en 2018.

Le panneau est posé dans le hall d'entrée de l'église Saint-Charles-des-Ruffins - Biserica Înălțarea Domnului și Sfântul Ștefan cel mare

L'église s'insère dans l'espace urbain et l'ensemble de l'espace social hétérogène plutôt qu'hétéroclite de la commune de Montreuil avec lequel interagissent d'autres acteurs.

Cette architecture religieuse orthodoxe, rare en France, est à elle seule un marqueur du paysage religieux urbain.

**Crédit** : JM Lemonnier, 2018



**Photographie n° 27** : Projet (en 2018) de la nouvelle église de la paroisse orthodoxe roumano-moldave de Montreuil.

Sur cette vue, la trame viaire est peu modifiée mais les abords directs de l'église bénéficient de petits aménagements qui agrémentent l'environnement très proche de l'entrée.

**Source** : page Facebook de la paroisse de Montreuil

<https://www.facebook.com/bisericaortodoxa.stefancelmare>

## 2. Des expériences fondatrices du rapport à l'espace français des paroisses orthodoxes roumaines et moldaves

Il n'existe pas d'espace neutre, dénué de sens. Les acteurs, ici les paroisses orthodoxe roumaines et moldaves, évoluent avec un espace français qui est signifiant dès sa découverte par ces mêmes acteurs. L'espace nouvellement investi par ces paroisses orthodoxes roumaines et moldaves est porteur de sens parce que d'autres groupes religieux comme les catholiques, le plus souvent, ont pratiqué cet espace avant eux. Tout un héritage historique, même récent, fait d'événements, de phénomènes, de valeurs, de représentations, de perceptions, voire de stigmates comme l'effet d'adresse en banlieue parisienne existe déjà. Ceci est valable pour l'espace proche et plus lointain de la paroisse (**encart n° 6**). Ce rapport à l'espace se construit à partir de pratiques qui peuvent évoluer en praxis de l'espace et aboutissent à la production de nouveaux espaces sociaux et religieux (partie III). C'est la dimension objective de ce rapport à l'espace.

Mais ce dernier est inséparablement lié à une forte subjectivité. Cette dimension du rapport des groupes orthodoxes à l'espace concerne aussi bien les espaces de vie que les espaces vécus ou encore les espaces perçus.

De fait, l'espace fait l'objet de représentations collectives. Les acteurs-sujets orthodoxes qui l'investissent composent alors avec des valeurs anciennes pour fonder leur propre rapport à l'espace. Ainsi le « sens » donné, la signification qui est attribué à l'espace évoluent au fil du temps. Dans le cas de la paroisse de Drancy, on voit se télescoper, à travers le discours d'une des membres de l'équipe paroissiale catholique toute une page d'histoire récente de l'église, de la paroisse et du quartier. La trajectoire historique du lieu, celle de l'espace social paroissial et celle de l'espace environnant s'articulent et se confondent (chapitre 4, point 2.3.1.).

C'est dans ce contexte de mutation radicale du quartier, d'appropriation de l'habitat par des nouveaux venus sans liens forts, culturels ou générationnels avec le quartier, d'arrivée de migrants totalement étrangers à la culture locale, de reformulation du croire apportée par ces mêmes migrants, de perte de sens progressif de la fonction initiale de l'église dédiée au culte catholique et de délitement de l'assemblée catholique que les orthodoxes font leur « place » et s'installent dans la paroisse de Drancy.

Toute pratique est spatio-temporelle et plus les acteurs interagissent avec l'espace nécessairement dans le temps, plus celui-ci devient familier. Cerner le rapport à l'espace (vécu) des paroisses orthodoxes roumaines (ceci étant valable pour d'autres acteurs) c'est comprendre le *sense of place* c'est à dire le sens donné à l'espace, autrement dit l'espace expérimenté par les pratiques répétitives. Celui-ci est indissociable du *sense of community* à savoir tout ce qui concerne la vie sociale (l'expérience sociale) tout autant que de l'identité de lieu (*place identity*) engendrée par les croyances, les idées, les émotions assignées à un lieu. Ces notions (car ces termes renvoient à une démarche empirique) sont proches également de la notion de psychologie environnementale qu'est le *place attachment*, c'est-à-dire la relation entre un individu et un espace particulier. Il faut souligner que ce *sense of place* ne rend pas seulement compte de la façon dont une communauté s'inscrit dans l'espace et interagit avec mais aussi de la manière dont une communauté humaine se forme par l'entrelac des relations sociales qui fondent la communauté.

**Encart n° 6 :** Rapports à l'espace, *sense of place*, *sense of community*, *place identity*, *place attachment*.

La Seine-Saint-Denis est identifiée par ces Roumains orthodoxes comme un espace signifiant parce qu'il véhicule des prénotions, des stéréotypes. « *Le 9-3* » [prononciation détachée de chacun des chiffres selon un usage médiatique assez courant et repris par certains acteurs interrogés] est un code postal qui a valeur de stigmat. Ce département est réputé pauvre, à forte concentration d'immigrés, fortement urbanisé<sup>242</sup>. Bien que cette image soit largement répandue, elle ignore les espaces qui échappent à ces qualifications dans ce département et, *de facto*, à d'autres représentations de ce territoire administratif. Ainsi le quartier ou la rue où résident les fidèles ou encore le quartier d'implantation de l'église<sup>243</sup> et l'église elle-même échappent aux stéréotypes généraux attribués au département : « *le quartier est agréable à vivre*<sup>244</sup> », « *on se sent bien dans notre église*<sup>245</sup> », « *c'est agréable de venir*<sup>246</sup> ». « *Je suis attachée à cette église, elle est belle, j'ai du mal à la quitter*<sup>247</sup> ».

Une commerçante installée à Villemomble récuse aussi cette perception négative du territoire séquano-dionysien. « *Nous sommes là pour créer quelque chose. On a fait des sacrifices. On se sent bien ici. Ce que disent les gens du [sur le] 93 est faux*<sup>248</sup> ». Apparaît cette idée que l'espace investi est tout à fait respectable et que même si « *il y a des problèmes anciens et compliqués de violence à résoudre* », on « *construit nos maisons ici* », « *on a notre paroisse maintenant*<sup>249</sup> ».

En outre, pour les fidèles orthodoxes qui fréquentent les paroisses du département mais n'habitent pas à proximité, mais soit dans le Val d'Oise plus au nord, soit plus rarement à Paris, la perception de ce territoire administratif est encore différente : « *On a trouvé une paroisse proche d'ici mais on a essayé plusieurs autres. Ce qui compte c'est d'avoir des églises et être ensemble non pas où elles se trouvent*<sup>250</sup> ».

### 3. Un rapport à l'espace des paroisses orthodoxes roumaines conditionné par la co-territorialité des groupes religieux

Ce rapport à l'espace se construit dans un contexte de co-territorialité des Eglises orthodoxes. L'espace séquano-dionysien est riche d'une grande variété d'Eglises orthodoxes. On y compte neuf églises et paroisses : six sont roumaines et/ou moldaves, les autres sont antiochienne (Blanc-Mesnil)<sup>251</sup>, serbe (Bondy), macédonienne (Pantin). Les Serbes ont « *directement acheté une chapelle qui relève du régime d'avant la séparation de l'Eglise et de l'Etat*<sup>252</sup> », les Macédoniens ont « *un bail emphytéotique sur une chapelle de quartier*<sup>253</sup> ». Les deux premières paroisses sous juridiction de la MOREOM sont créées à Montreuil et à Romainville :

<sup>242</sup> Entretiens janvier 2020 : fidèles des paroisses de Drancy, Romainville.

<sup>243</sup> Le quartier de résidence des fidèles et le quartier d'implantation de l'église ne sont souvent pas les mêmes.

<sup>244</sup> Entretien fidèle Romainville-Courneuve, janvier 2020.

<sup>245</sup> Entretiens, fidèles des paroisses de Drancy, Romainville, décembre, janvier 2019.

<sup>246</sup> Entretiens, fidèles des paroisses de Drancy, Romainville, décembre, janvier 2019.

<sup>247</sup> Entretien avec l'épouse du prêtre orthodoxe, Drancy, août 2018.

<sup>248</sup> Entretien, commerçant Villemomble, décembre 2019

<sup>249</sup> Entretien fidèles Montreuil, ouvrier électricien, intérimaire, août 2019.

<sup>250</sup> Entretien, août 2019.

<sup>251</sup> La première paroisse orthodoxe créée dans le département.

<sup>252</sup> Entretien avec la responsable des relations œcuméniques, diocèse de Seine-Saint-Denis, 02/11/ 2018.

<sup>253</sup> Entretien avec la responsable des relations œcuméniques, diocèse de Seine-Saint-Denis, 02/11/ 2018.

« En fait ce sont des Moldaves, mais le métropolite de la MOREOM, Mgr Joseph prenait conscience qu'il y avait beaucoup de Moldaves en région parisienne qu'ils étaient assez courtisés par des Eglises pentecôtistes, ils n'étaient pas près d'aller chez les Russes car ils avaient vécu très mal la période soviétique. Avec le fait que le clergé avait été remplacé par du clergé russe qui célébrait en slavon, avec le calendrier propre à l'Eglise russe qui n'était pas le leur. Donc arrivés en exil, ils ne pouvaient pas aller dans cette Eglise. Ils avaient aussi une difficulté à aller dans une église roumaine, car - si j'ai bien compris - ils avaient un vague sentiment que l'Eglise avait laissé faire la partition de la Moldavie. Mais moi je ne suis pas historienne, enfin pas sur ces questions-là. Je vous dis ce qu'on m'a dit. Et donc il a ordonné un Moldave et il a fallu se mettre en quête de qui et de où on pourrait avoir une église partagée. Les deuxièmes arrivés, c'est à Romainville. Ensuite, à Livry-Gargan, les quatrièmes arrivés... sur Drancy. Voilà pour les Roumains chez nous, pour camper le décor<sup>254</sup>. »

L'héritage historique lourd, à travers les relations complexes entre la Russie, la Moldavie et la Roumanie et les Eglises orthodoxes russe et roumaine, joue un rôle important dans le choix d'appartenance à une paroisse pour certains orthodoxes moldaves. Autrement dit, le choix de la paroisse implique l'appartenance à un patriarcat ou à un autre. Même si les éléments fournis à ce sujet sont elliptiques, on relève ici un conflit impliquant la mémoire collective moldave.

Si la concurrence des Eglises pour l'espace (la « place ») est réelle, la cohabitation entre paroisses des différents patriarcats et entre confessions semble en apparence apaisée. Ainsi au moment du Grand Carême qui mène vers Pâques :

« En Seine-Saint-Denis, comme dans d'autres diocèses, un groupe d'une grosse vingtaine de personnes a commencé à se réunir le vendredi pour une opération œcuménique "pain, pomme, prière". La démarche rassemble catholiques, protestants et orthodoxes venus du Blanc-Mesnil, d'Aulnay-sous-Bois, de Drancy, etc.<sup>255</sup>. »

Cependant, l'intérêt des orthodoxes roumains et moldaves pour les autres orthodoxes (et confessions) se révèle limité en dehors de quelques rapports cordiaux entre prêtres (pasteurs). Prenant l'exemple du rapport des orthodoxes roumains aux orthodoxes du patriarcat d'Antioche et aux protestants, le prêtre catholique de Drancy assène :

« C'est vrai qu'ils ont du mal à aller chez les autres. Ils ne viennent pas chez Nadim [le prêtre antiochien de la paroisse orthodoxe sise en l'église du Sacré-Cœur au Blanc-Mesnil] non plus, ils ne vont pas chez les orthodoxes antiochiens, ils ne vont pas non plus chez les évangéliques protestants encore moins. Ils ne viennent pas mais on vient, on leur propose une date et on fait quelque chose ensemble.

<sup>254</sup> Entretien avec la responsable des relations œcuméniques, diocèse de Seine-Saint-Denis, 02/11/ 2018.

<sup>255</sup> Le Point, AFP (2016). « Pain, pomme et prière pour un carême frugal en quête de "l'essentiel" », 13 février, [https://www.lepoint.fr/societe/pain-pomme-et-priere-pour-un-careme-frugal-en-quete-de-l-essentiel-13-02-2016-2017748\\_23.php](https://www.lepoint.fr/societe/pain-pomme-et-priere-pour-un-careme-frugal-en-quete-de-l-essentiel-13-02-2016-2017748_23.php), dernière consultation le 21/02/2021.

*Il faut travailler, tricoter petit à petit. J'avais trouvé triste. Je lui avais dit [au prêtre orthodoxe de Drancy jusqu'en 2019] ... il y avait l'ordination d'un prêtre là tout près au Sacré Cœur, un prêtre d'Antioche. Et je n'ai pas compris qu'ils ne soient pas foutus de venir au moins quelques-uns. Nous on y était allés, l'équipe liturgique-pastorale, mais ça tu vois, il y a un problème. On voit bien que l'Orthodoxie c'est un monde. Ce qui s'est passé l'autre jour c'est grave entre les Russes et les... [Moi : les Ukrainiens]. Mais je comprends aussi parce que ce sont des églises nationales... [Moi : elles sont censées être en communion quand même]. Ouais...*

*Mais je sais que par exemple il y a des gens qui sont allés voir Nadim...Ils voulaient être chrétiens. Nadim m'a dit "ah bah non ! non ! non ! non ! Vous allez voir les catholiques, ici on est en France, si vous n'êtes pas Libanais ou Syrien...Vous voulez devenir chrétien, vous allez chez les catholiques. Moi je ne suis pas habilité". C'est vraiment très géographique. C'est vrai qu'ils ne vont pas être missionnaires non plus..Voilà les Roumains, les Libanais ou n'importe...et donc même le contact entre Eglise orthodoxes c'est difficile [Moi : donc il y a un repli]. Oui, je pense...[...] Mais on voit la différence entre ceux qui sont là depuis 20 ans et ceux qui sont là seulement depuis quelques années<sup>256</sup>. »*

Par l'intermédiaire du prêtre catholique on obtient un portrait de psychologie collective intéressant relatif aussi bien aux orthodoxes roumains qu'aux autres orthodoxes. Mais c'est aussi la dimension nationale des Eglises tout autant que le contexte géopolitique avec lequel évoluent ces mêmes Eglises qui est mis en exergue. Cet extrait d'entretien confirme la relative imperméabilité des Eglises orthodoxes entre elles, mais aussi des églises-paroisses entre elles. Le discours du prêtre antiochien rejoint celui d'une frange des orthodoxes roumains et moldaves. Le plus souvent ceux issus des dernières générations de migrants considèrent que les Français n'ont qu'à aller dans leurs églises, sous-entendus, églises catholiques<sup>257</sup>. Toutes ces assertions sont à replacer dans les débats concernant les liens entre ethnicité, nationalité et Eglise orthodoxe, sur lesquels il n'est pas question de s'étendre ici.

Pour autant, la religieuse catholique qui s'occupe des relations œcuméniques dans le diocèse de Seine-Saint-Denis relate un épisode de confraternité orthodoxe lors d'une cérémonie (chapitre 7, point 1.3). L'enrichissement réciproque en matière de spiritualité mais aussi la construction de liens de solidarité interconfessionnelles produisent du territoire.

A Nantes et Rennes, le prêtre roumain évoque l'inexistence de liens avec l'autre paroisse orthodoxe de tradition russe de la ville, celle du père Jean Roberti, décédé en février 2018, dépendante du patriarcat œcuménique<sup>258</sup>. Mais ce désert relationnel entre les deux paroisses semble, selon les propos du prêtre roumain, plus lié à la personnalité du prêtre français qu'à des questions de concurrence spatiale entre Eglises et églises ou à un écart culturel<sup>259</sup>.

<sup>256</sup> Entretien avec le prêtre catholique de Drancy, le 14/12/2018.

<sup>257</sup> Entretien avec le doyen du doyenné de France de la MOREOM, mars 2017.

<sup>258</sup> Entretien avec le prêtre orthodoxe de Rennes et Nantes-Vertou août 2019.

<sup>259</sup> J'avais moi-même assisté à plusieurs reprises à la liturgie dans cette paroisse dès l'année 2008, donc avant mon passage à l'Orthodoxie et quelques années avant l'ouverture de la paroisse roumaine de Rennes. L'expérience de cette nuit de Pâques durant laquelle le prêtre interrompt la célébration pour s'adresser, sur un ton comminatoire, à une des fidèles fraîchement

On peut simplement noter une indifférence courtoise entre les paroisses sous la juridiction de différents patriarchats. Si la lutte d'influence pour le contrôle du territoire d'implantation des paroisses orthodoxes de l'Eglise orthodoxe de Roumanie est bien réelle au niveau local, il n'est pas possible d'évaluer les implications de cette concurrence-complémentarité des Eglises orthodoxes sur le plan géopolitique. La majorité des discours des acteurs met l'accent sur la bonne cohabitation entre Eglises et entre églises-paroisses.

D'autres acteurs non orthodoxes renforcent cette concurrence pour l'espace. Certains espaces sont déjà investis par des catholiques français, est-européens, africains, asiatiques, catholiques des églises « orientales », protestants, juifs, musulmans ou groupes sectaires. Sur les terrains d'étude, *a fortiori* sur le terrain de l'est-parisien, la cohabitation des orthodoxes et des catholiques implique de plus grandes interactions des premiers avec les seconds qu'avec tout autre groupe religieux. Même si l'église n'est pas partagée, les orthodoxes ont nécessairement des liens assez serrés avec les catholiques. En effet, ces derniers sont les interlocuteurs privilégiés des orthodoxes pour ce qui concerne la recherche d'un lieu de culte (chapitre 7). Mais, les catholiques immigrés sont eux aussi en recherche de lieux de célébration. La demande est importante en région parisienne, là où se polarise notamment, de façon signifiante, l'immigration afro-asiatique et particulièrement subsaharienne. L'exemple de la Seine-Saint-Denis est particulièrement saisissant (chapitre 4, point 2.3.1).

Le choix de la paroisse de Drancy a été commandé par des problématiques migratoires et religieuses qui concernent d'autres nationalités et confessions. Ce rapport à l'espace des Roumains et Moldaves est donc aussi conditionné par cette réalité qu'est la concurrence spatiale entre groupes religieux, particulièrement forte dans le département de Seine-Saint-Denis. Ce territoire est singulier dans sa capacité à accueillir des individus de nombreuses nationalités.

Les rapprochements à la fois territoriaux et sociaux sont donc plus nets entre orthodoxes roumano-moldaves et catholiques qu'entre orthodoxes relevant de patriarchats différents. Grâce à cette volonté de rapprochement par le haut et par le bas : rencontres œcuméniques, dialogues théologiques, côtoiement des catholiques par la force des choses, le discours des orthodoxes évolue souvent lors de la venue en France. Considérés comme des hérétiques, des non-chrétiens ou des faux-chrétiens, les paroles se font plus modérées lorsque la fréquentation des catholiques est effective : « *les catholiques nous ont accueillis, sans eux on n'aurait rien. Je ne les aimais pas beaucoup avant*<sup>260</sup> ». Un fidèle de la paroisse orthodoxe de Montreuil, membre du conseil paroissial, parle de « *frères catholiques*<sup>261</sup> ». Un autre fréquentant la paroisse de la rue Jean de Beauvais à Paris, se référant implicitement aux querelles millénaires entre orthodoxes et catholiques (latins) déclare que « *l'heure n'est plus au conflit*<sup>262</sup> ».

Il apparaît que la concurrence territoriale, au niveau local, est moins à chercher dans les interrelations orthodoxes qu'entre orthodoxes roumains et d'autres confessions chrétiennes.

---

arrivée et perdue dans l'assemblée, qui avait omis d'acheter des cierges m'avait donné une impression de manque de chaleur dans l'accueil.

<sup>260</sup> Entretiens avec paroissiens, ouvriers-employés, Drancy, janvier 2020.

<sup>261</sup> Entretien avec paroissien de Montreuil, informaticien, 15/11/2019.

<sup>262</sup> Entretien avec paroissien de la cathédrale métropolitaine, enseignant, juin 2019.

L'imposante immigration catholique et protestante-évangélique issue des Etats subsahariens semble être la principale cause qui rend cette « lutte des places » particulièrement virulente. Les relations avec les catholiques français sont, cependant, la principale source de conflits au sein des églises partagées.

#### 4. Les rapports à l'espace au niveau infra-paroissial et à l'espace proche des paroisses : cohabitations, conflits et adaptations

##### 4.1. Co-territorialité de deux groupes religieux, catholique et orthodoxe, au sein de l'espace paroissial

Les orthodoxes rennais et nantais ne connaissent pas ce système d'interactions sociales avec les catholiques puisqu'ils sont seuls dans cet espace-lieu. La situation est autre en banlieue parisienne. La division de l'espace paroissial est avant tout une division temporelle dans le sens où les groupes religieux peuvent se croiser mais rarement, sinon jamais, se rencontrer. Cependant, les tensions existent. Elles touchent à la façon dont les groupes religieux investissent cet espace partagé. Le rapport à l'espace paroissial est donc, chez les orthodoxes, largement déterminé par la présence catholique. On décrira ici comment les orthodoxes roumains occupent les églises qu'ils partagent avec les catholiques. Ce court rapport d'observation donne une première idée de cette vie sociale au sein des paroisses (**encart n° 7**) :

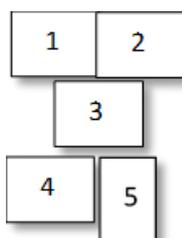
Il est 10 heures ce dimanche 10 juin 2018. Le hall de l'entrée de l'église Saint-Luc-des-Grands-Champs de Romainville est vide durant la messe catholique qui précède la liturgie orthodoxe. (**photographies n° 1, 2, 3**). Une situation qui tranche avec la configuration du lieu dès que débute la liturgie orthodoxe (**photographies n° 4 et 5**). Sur la **photographie n° 3**, on observe une assistance clairsemée, aucune présence humaine dans le hall (en dehors de la mienne). L'observation de cette fin de cérémonie religieuse catholique permet de faire le constat d'absence de circulation entre l'église et le hall durant la messe, au contraire de ce qui se passe durant la liturgie orthodoxe, d'une absence de « stands » de vente d'objets religieux (comme des reproductions d'icônes, des livres, des bijoux chrétiens) (**photographie n° 5**) comme chez les orthodoxes, d'une moyenne d'âge des fidèles bien supérieure à celle des fidèles orthodoxes avec ses nombreux enfants. Ces scènes se répètent tous les dimanches.

**Encart n° 7** : Rapport d'observation d'une scène de la vie sociale des interactants au sein de la paroisse de Romainville.

Les photographies suivantes montrent le contraste entre l'espace-temps réservé aux catholiques et celui attribué aux orthodoxes roumano-moldaves :



**Photographie(s) n° 28** : Comparaison entre l'occupation du hall de l'église de Romainville durant la messe catholique et durant la liturgie orthodoxe.



**1,2,3** : Hall de l'église vide durant la messe catholique à 10 heures le matin, soit 1 heure avant le début de la liturgie orthodoxe.

**4, 5** : Hall d'entrée après 11 heures alors que la liturgie orthodoxe a débuté.

**Crédit** : JM Lemonnier, 2018-2019.

Les scènes observées sont identiques à Montreuil et à Romainville. Je vois de nombreux couples jeunes, âgés d'une vingtaine d'années avec des enfants. Cette catégorie de population constitue - après comptage et avec toutes les approximations que cette démarche suppose - jusqu'à 50% des fidèles présents dans les paroisses de Romainville, Montreuil, Drancy ou encore Rennes et Nantes. 90% des enfants ont moins de 10 ans. La population juvénile est importante dans toutes les paroisses. On comptabilise 40 à 50 enfants pour plus de 200 paroissiens en moyenne dans les paroisses de Seine-Saint-Denis. A Romainville, le prêtre orthodoxe avance le chiffre moyen de 150 enfants pour 400 familles<sup>263</sup>. La différence avec les catholiques est criante. Un dimanche du temps ordinaire n'attire pas plus de 40 ou 50 personnes à Romainville chez les catholiques, soit quatre fois moins que chez les orthodoxes. La moyenne d'âge des fidèles catholiques est bien plus élevée. Les jeunes couples sont rares. Les enfants quasiment absents. Dans ces conditions les orthodoxes ont nécessairement d'autres attitudes et pratiques au sein de l'espace paroissial. Ils investissent le hall de l'église, la cour, l'espace proche de la paroisse. Les catholiques sont, quant à eux, absents de ces trois types d'espaces. A la fin de la messe, les catholiques croisent les orthodoxes et sont, en quelque sorte, noyés dans la masse des fidèles orthodoxes roumains et moldaves qui attendent « leur tour » dans la cour de la paroisse.

Lors d'un dimanche ordinaire, plus le temps passe, plus les fidèles orthodoxes partent définitivement ou restent dans la cour (**photographies n° 29 et n° 30**). Au fil du temps, il y a de moins en moins d'allers et venues entre l'intérieur et l'extérieur de la paroisse. Beaucoup de fidèles orthodoxes restent dans le hall de l'église ou dans la cour que ce soit à Montreuil ou Romainville. Jusqu'à 40 personnes sont encore dans la cour un peu avant 13h00 alors qu'il reste une bonne demi-heure de cérémonie.

La cour des églises est un espace d'échanges, de communication, de transit et également lieu de rencontres. Le hall joue le rôle d'espace intermédiaire entre la cour et le lieu de culte proprement dit (**photographie(s) n° 28**). De nombreux hommes se serrent la main à la sortie de l'église juste avant les escaliers (et le hall). On observe de nombreux échanges verbaux en français, surtout chez les enfants<sup>264</sup>. Ces éléments seront repris et détaillés au chapitre 9.

Plusieurs panneaux d'affichage sont disposés dans le hall des églises, certains destinés aux catholiques, d'autres aux orthodoxes. Quand le panneau est partagé, on voit progressivement croître la place consacrée aux orthodoxes au fil des semaines (**photographie n° 31**). Cette évolution suit celle existante au sein des espaces paroissiaux :

*« Au début, ils venaient le dimanche et puis petit à petit, la communauté a pris une place plus grande, ce qui me paraît un peu logique. Il y a la célébration du baptême, le père reçoit les familles, souvent le soir, assez tard. Dès fois, il est là jusqu'à 21h, 21h30. Après il y a d'autres célébrations. Par rapport au début, ils prennent de plus en plus de place. Mais je ne le dis pas d'une façon négative. C'est logique ! Et puis ce sont des célébrations par rapport à ce que nous on connaît qui durent très longtemps. Donc les*

<sup>263</sup> Manolache, V. (2018). « Poveste FABULOASĂ. Un preot român din Paris a reîntregit zeci de familii » [Histoire FABULEUSE. Un prêtre roumain a réuni des dizaines de familles], [https://www.stiridiaspora.ro/poveste-fabuloasa-un-preot-roman-din-paris-a-reintregit-zeci-de-familii\\_1612.html](https://www.stiridiaspora.ro/poveste-fabuloasa-un-preot-roman-din-paris-a-reintregit-zeci-de-familii_1612.html), 09 mai, dernière consultation le 07/03/2021.

<sup>264</sup> Observations 2018-2019, paroisses franciliennes.

*enfants ça coure partout. Ça n'a rien à voir avec ce que nous on connaît. Donc, il faut qu'on s'adapte les uns et les autres à une façon différente de vivre notre religion et une façon différente de vivre tout simplement. Mais je pense qu'ici que la communauté n'a pas été confrontée...et inconsciemment on voudrait qu'ils s'intègrent comme nous on voudrait qu'ils s'intègrent. C'est pour ça que parfois les choses sont un peu difficiles. On a des célébrations qui durent 2 heures, pendant ce temps on a des enfants qui courent partout... Moi ça m'énervait au début...Je n'étais plus chez moi...Quand il y a quelque chose qui ne va pas, je le dis directement et on arrive à vivre en bonne entente<sup>265</sup>. »*

Les orthodoxes roumains et moldaves ont tendance à investir les lieux de manière de plus en plus ostensible quand les catholiques se font de plus en plus discrets. Ce phénomène engendre des problèmes concrets de cohabitation notamment en ce qui a trait à la propreté des lieux ou au stationnement aux abords des paroisses.

### Photographie n° 29



**Photographies n° 29 et n° 30** : L'entrée des églises, espace d'interactions sociales fortes.

A Montreuil (**photographie n° 29**) c'est aussi dans la cour intérieure que se jouent des scènes de la vie sociale paroissiale.

L'espace composé du (simili-)cloître et de la cour intérieure est un espace d'interactions sociales fortes à Romainville (**photographies n° 30**).

**Crédit** : JM Lemonnier, 2018-2019



### Photographie n° 30

<sup>265</sup> Entretiens à Drancy, décembre 2018.



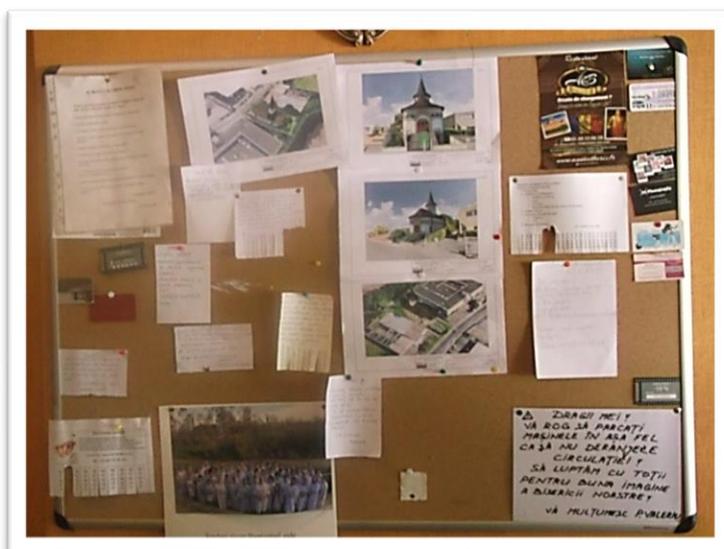
**Photographie n° 31 :**  
Panneau d'affichage  
partagé entre  
catholiques et  
orthodoxes dans le  
hall d'entrée de  
l'église Saint-Charles  
des Ruffins de  
Montreuil.

**Crédit :** JM  
Lemonnier, mai 2018

#### 4.2. Stationnements gênants : surveiller et prévenir

D'autres relations conflictuelles concernent l'espace proche des paroisses. Elles découlent directement de la grande proximité intra-paroissiale entre orthodoxes et catholiques

Le panneau d'affichage situé dans le hall d'entrée de l'église de Montreuil même s'il est partagé est, toutefois, dominé par une forte présence orthodoxe (**photographie n° 32**). Événements paroissiaux, culturels (concerts, fêtes communautaires), mais surtout petites annonces (logement, cours de français, recherche et proposition d'emplois...), projet de construction d'une église *ex-nihilo*. En bas à droite, sur une feuille épinglée : « *Mes chers ! Garez s'il vous plaît les voitures de manière à ne pas déranger la circulation. Luttons ensemble pour une bonne image de notre église. Je vous remercie. P. Valeriu* ». On voit ici un problème concret formulé concernant l'usage de l'espace et les conflits d'appropriation de l'espace proche de la paroisse impliquant les fidèles et le voisinage.



**Photographie n° 32 :** Panneau  
d'affichage partagé entre  
catholiques et orthodoxes dans  
le hall d'entrée de l'église de  
Romainville.

Événements paroissiaux,  
petites annonces. On constate  
que l'espace réservé aux  
orthodoxes sur ce panneau  
croît un peu plus au fil des  
mois. La place occupée sur le  
panneau tend à refléter la place  
grandissante des orthodoxes  
dans l'espace religieux lui-  
même.

**Crédit :** JM Lemonnier, juin  
2018

La question du stationnement des voitures des fidèles est un problème récurrent aussi bien dans cette paroisse que dans celle de Romainville ou Drancy par exemple<sup>266</sup>. Ce conflit d'usage de l'espace proche de l'église-paroisse ressort systématiquement des discours au point d'occuper parfois jusqu'à un tiers des entretiens. L'observation directe des abords des églises-paroisses confirme d'ailleurs les dires des interlocuteurs quel que soit le terrain.

A Drancy, le père catholique affirme avoir été témoin d'une « *situation limite violente. Une personne qui venait à la célébration se garait n'importe comment*<sup>267</sup>. »

« *Les relations avec le quartier ne sont pas évidentes parce qu'il y a un problème de stationnement, parce que les gens qui viennent aux célébrations... C'est comme partout... C'est comme chez nous... il y a des gens qui ne sont pas marrants. Ça m'est arrivé de m'accrocher avec l'un ou l'autre. [...] on est confrontés à la même situation que dans un quartier où de nouvelles personnes arrivent qui sont originaires d'autres pays qui sont différents de nous. Bah voilà, la réalité c'est celle-là... Et quand des personnes n'ont pas beaucoup bougé dans leur vie, ont toujours vécu entre eux, c'est très compliqué pour eux d'accepter des personnes qui vivent différemment... Les personnes de la communauté ne sont pas toutes jeunes... et encore je trouve que ce n'est pas si dramatique que ça. Mais pour le quartier c'est un réel problème... Il y a des gens qui ont écrit au diocèse, qui ne sont pas contents, qui appellent la police*<sup>268</sup>. »

En ce qui concerne les paroisses de Seine-Saint-Denis, le problème du stationnement n'est nié par aucune des parties, Les prêtres catholiques comme orthodoxes reconnaissent bien les difficultés existantes ou ayant existé.

« *Ici c'est très visible, parce qu'il y a un petit parking pour les voitures, les autres sont garées un peu plus loin. L'autre côté, c'était des copropriétaires... Il y a eu des petits problèmes. Maintenant on s'arrange. Ils ont toute une organisation avec quelqu'un qui veille. Ils sont surpris que chez nous il n'y a pas personne pour voir qui entre. Ils se connaissent entre eux et quand il y a quelqu'un qui entre, ils font attention à qui c'est qui entre*<sup>269</sup>. »

Les conflits d'usage de l'espace dépassent cependant les problèmes de stationnement des véhicules. Les problématiques propres à la gestion et l'occupation de l'espace extérieur à l'église se télescopent avec celles ayant trait avec l'usage de l'espace cultuel. Tout un système de surveillance est opérationnel à la fois pour la gestion des places de stationnements mais aussi concernant l'entrée dans l'église<sup>270</sup>. J'ai moi-même fait l'expérience de cette vigilance des fidèles lors de ma première entrée dans l'église en juin 2018. Tout visage étranger semble, en effet, scruté. Mais s'il n'y a pas de communication verbale, les regards peuvent être insistants. Un préposé aux entrées (et sorties) regarde avec attention, mais sans hostilité apparente, le survenu, celui qui est encore étranger à l'assemblée.

<sup>266</sup> Entretiens avec les prêtres catholiques de Romainville, Drancy et responsable des relations œcuméniques, 2018.

<sup>267</sup> Entretien avec le prêtre catholique de Drancy, le 14/12/2018.

<sup>268</sup> *Idem.*

<sup>269</sup> Entretien avec le prêtre catholique de Romainville, août 2018.

<sup>270</sup> Entretien avec le prêtre catholique de Romainville, août 2018.

Sur le terrain ligéro-breton, le stationnement autour de l'église de Beautour (le Vertou) plus qu'aux abords de l'église de Rennes est également problématique. La presse dite « identitaire bretonne » relaie même des histoires de troubles à l'ordre public entre « Roumains » et « riverains »<sup>271</sup> en des termes polémiques et de manière univoque. Aussi peut-on lire dans un article en ligne daté du 10 novembre 2018 :

*« le stationnement anarchique des fidèles le week-end gêne commerçants et riverains. Or les forces de l'ordre semblent refuser de s'attaquer au problème [...] "Ils ont peur d'eux !", tempête un riverain. "En revanche, lorsque les clients du café ou de la boulangerie se garent comme ils le peuvent au vu du bazar, ils se prennent des amendes systématiquement". Courant octobre, un riverain qui a photographié des voitures de fidèles garées n'importe comment s'est fait menacer par "deux jeunes roumains âgés d'une trentaine d'années, armés de couteaux"<sup>272</sup>. »*

L'auteur de l'article cite néanmoins la reconnaissance par les « riverains » de l'apport des Roumains à la rénovation de l'église, de fait à la conservation du patrimoine local (chapitre 8). Cet enthousiasme est, cependant, aussitôt modéré par les propos rapportés de « certains » qui regrettent que l'évêché et la mairie aient permis la vente de l'église « patrimoine commun ». Interrogés de nouveau sur cette problématique des relations « entre voisins », trois habitants de l'espace proche de l'église<sup>273</sup> évoquent, en effet, « des moments où la cohabitation a été difficile » mais n'ont pas connaissance de conflits majeurs entre les habitants proches de la chapelle et les fidèles orthodoxes.

#### 4.3. Pratiques socio-spatiales religieuses orthodoxes roumaines et rapport à l'espace public

L'espace proche du lieu de culte est également un enjeu lors des processions religieuses et devient un sujet de discorde avec les acteurs locaux. L'environnement proche de l'ancienne paroisse de Romainville, partagée jusqu'au début de l'année 2020, a été le théâtre de conflits entre les paroissiens et les riverains :

*« Les jours de grandes fêtes, au mois de juin, et lors des fêtes pascales, la communauté rassemble beaucoup plus et donc il y a tout un service d'ordre qui se met en place ici [Romainville] comme à Montreuil, avec des personnes qui sont responsables sur la chaussée pour que les voitures ne se mettent pas sur les bateaux [abaissments de trottoirs]. Enfin, pour empêcher les problèmes de voisinage... Là-dessus, ils gèrent bien suite à de petites tensions qu'il y a eu avec le voisinage... ça c'est anecdotique mais ça fait partie de la vie<sup>274</sup>. »*

<sup>271</sup> Breizh-info.com (2018). « Vertou : à Beautour, l'église orthodoxe roumaine de la discorde », <https://www.breizh-info.com/2018/11/10/105446/vertou-a-beautour-leglise-orthodoxe-roumaine-de-la-discorde/>, 10 novembre, dernière consultation le 19/07/2020.

<sup>272</sup> *Idem.*

<sup>273</sup> Entretiens à Vertou, le 17/08/2020.

<sup>274</sup> *Idem.*

#### 4.4. Conflits intraparoissiaux

##### 4.4.1. Saleté et mendicité



**Photographie n° 33** : Affichette dans le hall d'entrée dans l'église de Montreuil

« Essayez de respecter un lieu de culte. S.V.P. L'église St-Charles n'est pas un dépotoir de déchets en tout genre. A bon entendeur. Salut ».

**Crédit** : JM Lemonnier, juin 2018

Cette affichette (**photographie n° 33**) posée dans le hall de l'église de Montreuil (2018-2019) illustre les conflits d'usage entre les groupes religieux au sein de l'espace paroissial. La tonalité du message témoigne d'un agacement patent de la part du ou des auteurs du message. Ce rappel à l'ordre confirme parfaitement les propos tenus par les acteurs interrogés concernant les rapports parfois conflictuels entre les deux groupes religieux. L'interpellation écrite rappelle aussi que les catholiques sont « chez eux » et que les orthodoxes sont leurs hôtes comme me l'affirme le prêtre catholique de Romainville et anciennement de Montreuil.

A travers l'exemple des travaux effectués au sein de la paroisse s'exprime une tension entre le « chez nous » et le « chez eux » dont la frontière concrète aussi bien que symbolique est floue. Il faut alors un rappel des conditions du contrat passé entre catholiques et orthodoxes dans le cadre de cette cohabitation socio-territoriale aussi bien à Montreuil qu'à Romainville ou à Drancy :

« On avait souhaité leur installer une kitchenette. Le père [orthodoxe] avait répondu : "on va tout faire". Alors, on avait quand même acheté le matériel (chauffe-eau, etc.) pour rester maîtres parce que le fait qu'ils fassent tout, c'est une manière pour eux que le lieu devienne à eux. C'est important de marquer que l'église est une propriété de l'Eglise catholique. Ce n'est pas dans une volonté de rester maîtres mais de garder la maîtrise de lieux<sup>275</sup>. »

A Drancy :

<sup>275</sup> Entretien avec le père Romainville, août 2018.

« On va se confronter à des petites choses comme un qui a oublié d'éteindre les lumières et qui tout à coup s'amplifient. Alors moi j'ai trouvé une solution. On va faire comme ça. Dimanche dernier quand je suis revenu, il y avait une lumière qui n'était pas éteinte, je fais ce qu'il faut et puis je ne dis plus rien<sup>276</sup>. »



**Photographie n° 34** : Une fidèle de l'église orthodoxe roumano-moldave de Montreuil.

**Crédit** : JM Lemonnier, juin 2018

**Encart n° 8** : Rapport d'observation d'une scène de la vie sociale au sein de la paroisse orthodoxe roumano-moldave de Montreuil.

Ce 27 mai 2018, jour de fête de la Pentecôte, j'arrive à la paroisse un peu avant 10 heures, soit avant le début de la liturgie. A l'entrée, en arrivant sur le site de la paroisse, une femme m'interpelle pour me demander de l'argent. Elle parle roumain uniquement, ne comprend pas bien, voire pas du tout le français. Elle est assise sur un siège pliable à proximité du portail (à quelques pas) et fait face à l'entrée de l'église. Un voile couvre ses cheveux. Elle me tend un papier illisible. A ses pieds, un fond de bouteille plastique découpé lui sert à récolter les maigres pièces que quelques fidèles daignent lui donner. La discussion en roumain avec elle à peine engagée, elle me tend des documents administratifs originaux ou photocopiés ; carte d'identité, carte vitale, coordonnées bancaires et un rapport médical concernant son mari. Elle affirme que celui-ci est malade, qu'elle est en France pour recueillir de l'argent pour le soigner. Elle me montre une photographie. Je vois un homme allongé sur un lit d'hôpital qu'elle dit être son mari. Je lui demande si le prêtre l'aide financièrement. Elle hésite à répondre et hausse les épaules. C'est la seule personne qui en 3 heures de présence sur les lieux m'adressera la parole spontanément. A 11h20 : je retourne lui parler. Elle affirme venir de Pecica (département de Arad en Roumanie). Elle a besoin de 2000 euros. Son assiette d'aumône contient un euro. Je lui donne quelques pièces. Elle me remercie abondamment. Les fidèles entrent et sortent du site paroissial en l'ignorant.

La mendicante gêne physiquement, empêche la fermeture du portail (à ce moment de la prise du cliché, elle s'est déplacée) de l'entrée de la paroisse. Ce jour-là, vers 11h20, alors que le portail est ouvert depuis l'ouverture de la paroisse ce dimanche (vers 9h, *Utrenie*, office des matines, qui précède la liturgie de 10h), une femme au visage fermé demande à la femme assise de se décaler de façon à ne pas gêner la fermeture du portail, prétextant de sécuriser le jeu des enfants (peu attentifs à la liturgie et préférant jouer dans la cour de la paroisse) en les empêchant d'aller sur la voie publique (trottoir et route). La femme gêne aussi symboliquement, c'est l'image de l'église qui est aussi en jeu. Tout comme l'est l'enjeu de stationnement et d'usage de l'espace proche de la paroisse. Les orthodoxes ne sont pas « chez eux » (entretien prêtre catholique) et certains paroissiens comme le prêtre orthodoxe veillent à donner, bon gré mal gré, une image sociale respectable du groupe religieux pour éviter, atténuer ou annihiler les effets d'étiquetage social, empêcher de se voir attribuer certains marqueurs sociaux (déviance, mendicité, saleté...), écarter les effets de réputation. Voir aussi **photographie n° 34**.

Est-ce qu'une telle femme se sent appartenir à la dite « communauté paroissiale » ? Est-ce que le groupe la reconnaît comme membre ?

<sup>276</sup> Entretien avec le prêtre catholique de Drancy, décembre 2018

4.4.2. Typologie des conflits au sein des paroisses<sup>277</sup>

La notion/problématique de conflit(s) revient fréquemment dans les entretiens menés, le tableau ci-dessous se fixe pour objectif d'en donner une typologie avec les acteurs et les espaces impliqués ainsi qu'une représentation de ces conflits par les acteurs interrogés. Ce tableau montre des luttes de pouvoirs (rivalités) entre acteurs. Les réseaux d'acteurs doivent donc être envisagés sans préjuger de la nature des liens entre ces acteurs. Concernant le premier terrain parisien, **tableau n° 4** :

TYPES DE CONFLITS	ACTEURS	LIEUX/ESPACES (ECHELLES)	PHENOMENES	STATUT	REPRESENTATIONS CONFLITS/ESPACES (par les orthodoxes sauf mention explicite)
<b>Appropriation et usages de l'espace</b>	-Prêtres et fidèles orthodoxes roumains et moldaves  -Prêtre et fidèles catholiques	-Eglises  -Paroisses  -Espace circonscrit	-Jalousie entre les deux groupes de paroissiens catholiques et orthodoxes  -Occupation des locaux au sein de la paroisse	-Conflit latent  -Conflit latent de faible intensité	-Superposition des espaces religieux : celui des « vieux catholiques », celui des « jeunes orthodoxes »
	-Prêtres et fidèles orthodoxes roumains et moldaves, terrain parisien et Ouest français  -Prêtre et fidèles catholiques  -Habitants des quartiers où est localisée la paroisse  -Municipalité	-Quartier (territoire administratif)  -Espace vécu  -Commune  -Diffusion spatiale de proche en proche  -Toutes les paroisses étudiées	-Processions dans la rue du quartier de la paroisse lors des grandes fêtes liturgiques  -Stationnement des fidèles orthodoxes considéré comme gênant par les habitants de l'espace proche de la paroisse	-Conflit latent et ouvert      -Conflit ouvert	-L'espace proche de la paroisse fait partie de l'espace vécu des orthodoxes.  -L'espace public n'est pas considéré comme espace non-religieux.  -Mépris des règles régissant l'espace public non-religieux

<sup>277</sup> Il sera question plus en avant (chapitre 9) du « sujet Rom » qui entre en correspondance avec ces attitudes et rapports à la saleté, la mendicité et par suite avec la question de l'intégration de cette frange de la population roumaine à la communauté religieuse présumée. Le sujet, au regard de son ampleur, sera traité dans le chapitre relatif à la fonction sociale de la paroisse. Néanmoins, le tableau qui fait état des conflits qui prennent racines au sein des paroisses mentionne déjà cette problématique relative au rapport du groupe dominant à cette minorité.

<b>Identitaire et symbolique</b>	-Prêtres et fidèles orthodoxes roumains et moldaves	-Paroisse Drancy  -Eglise	- « Villagisme », régionalisme : conflit clanique entre le prêtre, son groupe de fidèles et un autre groupe de fidèles venant d'autres (groupe de) villages (Drancy).  -Un fidèle « plus instruit que les autres qui a une emprise » sur d'autres fidèles	-Conflit ouvert	-« Gentils » (le prêtre et son groupe de fidèles) contre « Méchants » (le chef de clan et son groupe de fidèles) (femme du prêtre, Drancy). L'espace religieux perçu et représenté comme fragmenté- « diaspora de merde », (expression du prêtre) -> « Roumains enrichis », « peu éduqués »
	-Roms  -Prêtres et fidèles orthodoxes roumains et moldaves de la société dominante en Ro. et Mold.  -Prêtres et fidèles orthodoxes roumains et moldaves	-Paroisses (toutes)  - « Paroisses moldaves » du 93  -Eglises	-Dialectique marginalisation/intégration de la minorité Rom	-Conflit latent	-Rejet des Roms hors de l'espace idéal (selon catholiques)  -Dans les faits, présence de Roms dans l'espace religieux matériel (« il n'y a pas de problème »)
	-Fidèles orthodoxes non-roumains fréquentant les paroisses		-Rejet ou méfiance à l'encontre des non-Roumains  -Nationalisme  -Rapport à la laïcité		-L'espace religieux est communautaire, réservé aux mêmes -L'espace religieux est l'espace d'une solidarité mécanique/organique ? -Il existe un espace à coloniser
<b>Politique</b>	-Orthodoxes roumain et moldaves (Romainville)  -Prêtre orthodoxe  -Catholiques (Romainville)  -Municipalité/Mairie (Romainville)	-Chapelle Ste-Solange (Bas-Pays de Romainville)	-Fermeture d'un lieu de culte orthodoxe (chapelle catholique prêtée par les catholiques, provisoire) par la mairie  -Non-respect des principes de la laïcité par la Municipalité (intervention de la mairesse lors d'une cérémonie, Jeudi Saint, pour exiger l'évacuation des lieux - fissure dans un mur)	-Conflit ouvert de forte intensité	-La municipalité perçue comme « agresseur »

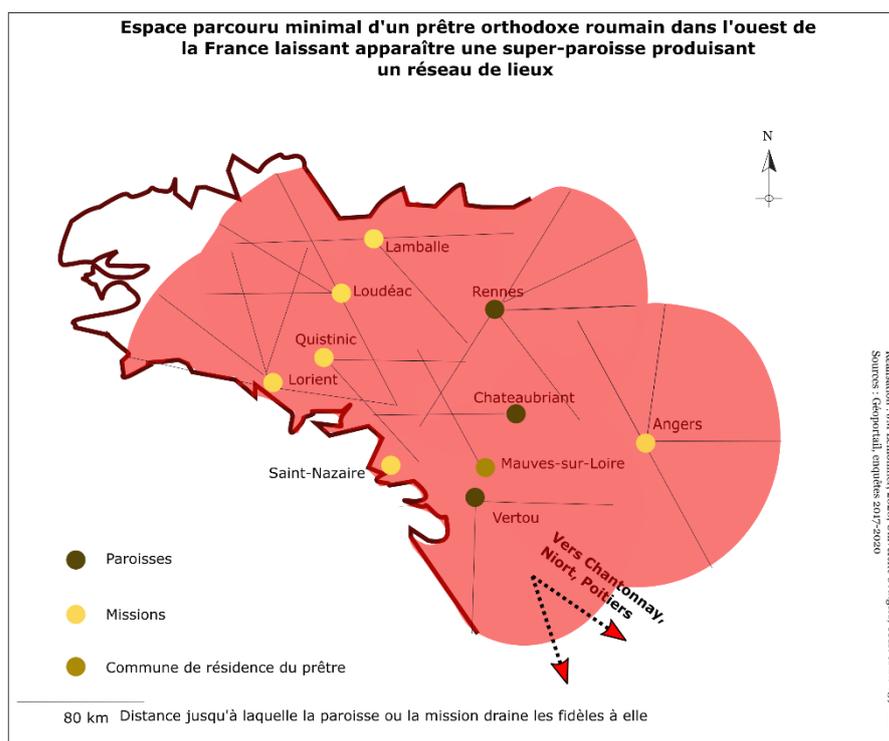
Aussi le chercheur approchant ce milieu autant clairement fracturé que seulement divisé<sup>278</sup> doit-il prendre en compte cet éclatement et progressivement s'habituer à traiter avec des groupes d'acteurs aux centres d'intérêts pluriels et parfois avec des individus farouchement opposés à tout projet qui produit du commun.

### 5. Espaces parcourus, espaces vécus : un emboîtement d'échelle de l'église-lieu orthodoxe roumaine à la circulation interrégionale

Le « sens » attribué et plus encore attribuer un sens à l'espace ne peut se dispenser de recourir à la réalité vécue des espaces parcourus. Le mot latin *spatium* rend compte de cette triple appartenance sémantique de l'espace ; l'espace entendu comme une étendue (espace physique et socialement produit), une circulation ou un parcours (espace parcouru) et l'espace en tant que durée (espace temporel). L'objectif est ici de faire dire consciemment aux acteurs ce qui est vécu le plus souvent inconsciemment de manière multidimensionnelle.

Un exemple d'espace parcouru retenu ici est celui du prêtre de la paroisse de Nantes, en charge également d'autres paroisses et missions dans l'Ouest français (**carte n°**).

**Carte n° 11** : Espace parcouru du prêtre de l'Ouest français et formation d'un espace social-réseau de lieux.  
**Réalisation** : JM Lemonnier, UMR CNRS 6590 ESO, université d'Angers, 2021.



L'espace parcouru par le prêtre-recteur de la paroisse de Vertou-Nantes s'étend du sud au nord sur 240 km et d'est en ouest sur environ 320 km. C'est un espace vécu, parcouru, pratiqué au

<sup>278</sup> Mais parfois sans pour autant être séparé spatialement.

sein duquel se forme un réseau de lieux avec des pôles majeurs de centralité - on peut parler de polycentrisme - que sont les paroisses de Vertou-Nantes et Rennes et la mission de Chateaubriant, auxquels s'ajoutent les missions d'implantations plus récentes. Le prêtre réside à proximité de Nantes et la paroisse bénéficie (ou subit) l'emprise de l'agglomération nantaise. Ce sont six départements de l'Ouest français<sup>279</sup> qui sont parcourus totalement ou partiellement par le prêtre<sup>280</sup>. Cet espace présente de grands pôles urbains attractifs comme Nantes ou Rennes, un fort maillage de villes moyennes structurant des bourgs et de paysages ruraux<sup>281</sup>. Le même prêtre se déplace depuis peu jusqu'à Niort ou Poitiers<sup>282</sup>.

La cartographie de ce prêtre circulant prend aussi bien en compte les déplacements pour la liturgie dans les paroisses et missions que d'autres activités pastorales<sup>283</sup> dans les communes situées aux alentours des paroisses et parfois plus éloignées. Le rayon de 80 kilomètres retenu est celui fixé par le clergé qui considère que l'influence d'une paroisse se situe à cette échelle. Cet espace symbolisé en rosé sur la carte est un espace quotidien pratiqué, vécu, parcouru qui témoigne d'une forte mobilité du prêtre<sup>284</sup>. On voit apparaître un réseau de lieux qui mêle églises-paroisses<sup>285</sup>, communes de résidence des fidèles.

La paroisse orthodoxe roumaine (Vertou-Nantes ou Rennes) draine à elle des fidèles qui parcouraient parfois jusqu'à 100 kilomètres<sup>286</sup> avant la création des missions de Bretagne ou des Pays de la Loire. Parfois, une paroisse située dans le département de résidence du fidèle est plus éloignée du domicile que la paroisse à une heure de route sise dans le département voisin. Un fidèle préfère aller à Vertou plutôt qu'à Chantonay plus proche de chez lui<sup>287</sup>. Depuis l'ouverture des missions, on observe un « nomadisme culturel ». Certains fidèles peuvent désormais choisir une paroisse ou une mission, parfois plusieurs dans certains cas<sup>288</sup>. Ils sont moins contraints par le facteur « éloignement de leur domicile ». Il apparaît donc que cet ensemble, entrelacs de lieux de culte, de lieux de résidence et bien sûr d'acteurs, forme réseau. Il n'est pas rare que les fidèles de Rennes connaissent ceux de Nantes. Les uns et les autres fréquentent, parfois indifféremment, l'une ou l'autre paroisse orthodoxe roumaine selon les moments de l'année. On choisira la paroisse de Rennes ou une mission ligéro-bretonne (Chateaubriant, Angers) pour un temps faible de l'année liturgique et celle de Nantes-Vertou pour un temps fort de l'année liturgique<sup>289</sup>. On préférera assister à la liturgie exceptionnellement dans une paroisse orthodoxe roumaine du fait de la présence d'un conférencier post-liturgie qui y est présent à telle date<sup>290</sup>. A une assez forte mobilité des fidèles au niveau local (à plusieurs

<sup>279</sup> Loire-Atlantique, Maine-et-Loire, Vendée, Ille-et-Vilaine, Côtes d'Armor, Morbihan.

<sup>280</sup> Il faut depuis l'année 2021 ajouter les départements de la Nièvre et des Deux-Sèvres qui comptent chacun une nouvelle mission.

<sup>281</sup> Paysages composés de plateaux semi-bocagers (les marches de Bretagne notamment), de landes, de bois et de zones humides (marais et tourbières).

<sup>282</sup> Voir note précédente.

<sup>283</sup> Bénédiction des maisons, assistance de divers ordres aux fidèles.

<sup>284</sup> Une mobilité incomparablement plus grande que celle des prêtres de région parisienne.

<sup>285</sup> La paroisse n'est pas donc équivalente à une commune comme le furent jadis les paroisses catholiques devenues intercommunales ou transcommunales.

<sup>286</sup> Entretien avec un fidèle résidant de Vendée, juillet 2019.

<sup>287</sup> *Idem*.

<sup>288</sup> Entretien avec un paroissien résidant à Nantes, août 2020.

<sup>289</sup> Entretien avec un fidèle orthodoxe roumain, Vertou, août 2020.

<sup>290</sup> *Idem*.

échelles ; le local étant difficilement définissable) s'associe, tout de même un désir d'ancrage fort. Les fidèles investissent dans des paroisses sur le plan financier, matériel, émotionnel.

A travers l'exemple de l'espace parcouru par ce prêtre, on lit la formation continue de réseaux d'acteurs. Ceux-ci se croisent à travers les paroisses. Certains acteurs fréquentent plusieurs paroisses, d'autres sont attachés à une seule d'entre elles<sup>291</sup>. Certains encore ne fréquentent qu'une paroisse occasionnellement et ignorent totalement les autres paroisses de la région.

Cet ensemble de lieux est aussi bien un réseau d'acteurs qui semble constituer une « hyper-paroisse » transdépartementale ou transrégionale à la tête de laquelle se trouve principalement un prêtre assisté d'un autre clerc arrivé tardivement. Pour autant, cette méga-paroisse dont l'influence s'étend sur un espace d'environ approximativement 30 000 km<sup>2</sup> n'apparaît pas comme une communauté religieuse absolument bien identifiée. Le chapitre suivant (chapitre 6) montrera que, de manière générale, les communautés présumées et présentées comme telles<sup>292</sup> cachent des réalités sociologiques variées qui rendent caduque la mobilisation de cette notion de communauté. La communauté n'est, en définitive, qu'une prénotion.

### Conclusion du chapitre 5

Ainsi, le réel rationnel compterait moins que la perception que certains acteurs peuvent avoir de certains espaces vécus à l'échelle hyper-locale (grande échelle du quartier, de la commune) ou à la petite échelle au niveau interrégional. Ces acteurs orthodoxes roumano-moldaves deviennent progressivement sujets de leur(s) propre(s) espaces vécus et perçus et souvent sans égards pour des représentations déjà établies. La polarisation des acteurs autour de et dans un espace social perçu positivement comme la paroisse écarte un certain nombre de représentations peu flatteuses d'une commune ou d'un quartier.

La paroisse orthodoxe roumano-moldave est mise en avant par les acteurs parce qu'elle concentre - et engendre - un réseau de relations interpersonnelles denses. Celles-ci même si elles peuvent être conflictuelles restent néanmoins la garantie qu'il existe un espace social bien à soi dans lequel le sujet se retrouve avec des semblables qui partagent une vision du monde similaire. En cela, peu importe que le territoire administratif, la commune souffrent d'une mauvaise réputation. C'est le cas en Seine-Saint-Denis. Ce qui compterait avant tout c'est la capacité d'être en relation avec des espaces transformés devenus familiers, progressivement délestés de leurs stigmates. L'espace de vie, même s'il concentre des difficultés de différents ordres (socio-économiques, sécuritaires) devient donc par la pratique un espace vécu positivement.

De même, la situation des paroisses de l'Ouest français instaure un régime particulier de rapports à l'espace chez les fidèles et le clergé roumain. Le prêtre charismatique autour duquel se retrouvent les fidèles orthodoxes a sous sa responsabilité un réseau de lieux signifiants. En parcourant cet espace ligéro-breton et désormais une part du territoire de la Nouvelle-Aquitaine, le prêtre orthodoxe roumain construit des liens et produit des lieux.

On trouve, certes, dans les paroisses orthodoxes roumaines de l'ouest la plupart des grandes problématiques existantes en banlieue parisienne-est mais la grande dispersion des fidèles dans l'espace ligéro-breton engendre une toute autre vision de l'espace vécu. C'est dans ces

<sup>291</sup> Entretien fidèle Rennes, août 2019.

<sup>292</sup> Entretien avec le prêtre orthodoxe de Nantes, août 2019.

conditions que naissent et grandissent ces lieux et espaces sociaux religieux orthodoxes roumains dans cette portion de la France.

Ces paroisses orthodoxes roumano-moldaves sont cependant peu visibles dans l'espace français, que ce soit dans l'Ouest français ou en région parisienne. Elles sont invisibilisées, pour la plupart, du fait d'une situation de co-territorialité dans les églises-paroisses prêtées par des catholiques. Dans les cas des paroisses orthodoxes roumaines de Rennes et de Vertou, il existe certes une indépendance vis-à-vis des catholiques mais le bâtiment, une église ou une chapelle originellement affectée au culte catholique empêche une visibilité claire des lieux de culte orthodoxes roumains au sein de l'espace local.

Les relocalisations de certaines d'entre elles permettent de retrouver une autonomie et un espace propre sans partage avec les catholiques. A Montreuil ou La Courneuve, la production d'églises *ex-nihilo* apporte une visibilité à ces églises-paroisses mais largement atténuée par une localisation dans des espaces péricentraux déjà affectés à d'autres usages (le chapitre 8 reprend en partie cette thématique). Ainsi, la présence d'orthodoxes roumains et moldaves est peu lisible dans les espaces d'implantation, au sein notamment d'un tissu urbain soumis à une forte lutte des places entre groupes religieux.

Seule la situation du monastère orthodoxe de Limours-en-Hurepoix, et principalement sa chapelle semble se distinguer parmi ces trois terrains d'études. Néanmoins, cette chapelle du monastère enclose dans la résidence métropolitaine reste largement cachée aux regards extérieurs.



## CHAPITRE 6 : Les paroisses orthodoxes roumano-moldaves, un lien entre communauté supposée et réseaux d'acteurs multiples

C'est à partir des analyses portant sur le rapport à l'espace des acteurs pratiquant les terrains d'observation que l'on peut désormais poser des jalons d'explications concernant le fonctionnement des groupes religieux orthodoxes roumano-moldaves et la manière dont ils se forment et se perçoivent. Le *sense of place* qui s'articule nécessairement au *sense of community* apparaît complexe, fait de réseaux de personnes qui s'intègrent ou (s')excluent d'autres réseaux d'acteurs.

### 1. Le fait communautaire : un antéprédicatif occultant les systèmes de relations entre sujets et au sein même des groupes d'acteurs

Comment l'Eglise orthodoxe roumaine produit des « communautés » ancrées dans l'espace français ? La question posée de la sorte ouvre plusieurs chantiers dont certains sont imbriqués. Le premier consiste donc à voir s'il existe une volonté de l'institution de produire ces communautés. Il s'agit d'une question pertinente à laquelle il est aisé de répondre. Sans trop préjuger du sens donné au terme mobilisé par l'institution, la réponse est oui.

C'est l'existence d'un groupe local pratiquant et produisant un espace social, la paroisse, là où s'exprime une vision du monde particulière, qui crée la communauté supposée, religieuse en l'occurrence. La façon dont sont suscitées ces communautés, autrement dit le « comment se forment-elles ? » peut très bien se contenter d'une réponse expliquant le processus à l'œuvre dans la production des paroisses (chapitre 7). Ainsi, la communauté homologuée à la paroisse a une existence de fait<sup>293</sup> une fois qu'un groupe d'immigrés roumains et/ou moldaves, fidèles de l'Eglise orthodoxe<sup>294</sup>, entreprend une démarche de recherche de lieu de culte.

On donne ainsi une description d'un processus qui a valeur de définition *a minima* de la communauté tout en expliquant les logiques qui président à sa formation.

La mobilisation du terme apparaît, de prime abord, utile. Elle permettrait de décrypter le tissu de relations interpersonnelles engendrées par le fait de revendiquer une même appartenance religieuse en se regroupant sur l'espace-lieu de la paroisse-église. Elle limite, cependant, la compréhension des phénomènes socio-spatiaux engendrés par les groupes locaux parfois fortement fragmentés que nous avons observés. En outre, cette notion de communauté laisse sans explications des attitudes d'immigrés roumains/moldaves à la fois dans l'Eglise orthodoxe et en dehors des « églises locales » de l'exil. Où situer les *unchurched*, ces orthodoxes roumains et moldaves installés en France, totalement exclus des « paroisses-communautés » par choix ou par ignorance, pour qui *de facto*, l'espace religieux se situe hors de leur espace vécu ?

Elle ignore aussi des comportements au sein même des communautés présumées. Au mieux faudrait-il évoquer, au minimum, l'existence de communautés (plurielles) avec des appartenances multiples. Aussi,

<sup>293</sup> Et reconnue comme telle par l'institution et d'autres acteurs, religieux ou non.

<sup>294</sup> Aidé le plus souvent par des membres des clergés orthodoxes et catholiques (chapitre 7).

« la communauté est une catégorie de la pensée éminemment contextuelle, qui ne prend sens que dans la situation où elle exprime des configurations spécifiques de liens sociaux (ou économiques, politiques...), éventuellement inscrites dans un territoire. La communauté est une notion heuristique, qui permet de décrypter les logiques d'affiliation collective à un temps *t*, dans un environnement donné » (Gouëset, Hoffman : 2006).

La communauté ne fait sens que si elle renvoie aux acteurs « qui s'y réfèrent à leurs logiques d'action » (*Idem*).

On signalera ici le travail produit par Christophe Monnot (2010) concernant les paroisses et communautés religieuses en Suisse recapitulant, de façon quasiment exhaustive, les différents apports théoriques et les débats relatifs à la notion de communauté<sup>295</sup>. Mais cet état de l'art dit aussi la difficulté des chercheurs à se positionner par rapport à cette notion. Monnot retient la définition de l'étasunien Mark Chaves<sup>296</sup>. Cette définition en vaut cependant d'autres et ne s'avère guère opérationnelle si l'on cherche à appréhender la complexité interne des milieux religieux enquêtés. En effet, dans ce cas comme dans d'autres la communauté reste un donné qui ignore les dynamiques de constructions sociales variées à l'œuvre au sein de ces groupements d'individus.

La communauté s'impose donc avant tout comme un énoncé performatif : « Que la communauté soit ! ». C'est finalement un antéprédicatif qui nie toute pratique socio-spatiale et par extension toute praxis des sujets en mesure de produire des tissus relationnels originaux.

Selon moi, la démarche de décryptage doit être la suivante. En définissant le processus à l'œuvre, on pose ensuite le(s) mot(s) adéquat(s) pour l'exprimer. Le regard du chercheur doit être focalisé sur les processus qui émergent dans les pratiques du quotidien pour décrire et définir celles-ci. Poser la question de la signification de la « communauté religieuse »<sup>297</sup>, c'est assigner un cadre spatial et socio-religieux préconçu sans doute trop rigide à un groupe humain qui diverge dans sa façon d'appréhender autant la vie dans l'Eglise et dans l'église que dans son rapport à d'autres acteurs.

La notion classique de *Gemeinschaft* (**encart n° 9**), à savoir de communauté organique est-elle apte à rendre compte de ce mode de socialité qui s'exprime dans et à partir de la paroisse orthodoxe roumano-moldave en France ? Toute une série d'objections semble limiter ou empêcher l'appropriation de la notion de la communauté locale religieuse. Parfois, au regard des phénomènes observés sur les terrains (individualisme, intérêt, séparation), le terme de

<sup>295</sup> La recherche est menée dans un contexte sans comparaison possible avec le nôtre. C'est une étude nationale portant sur 1000 responsables religieux similaire à celles conduites dans le monde anglo-saxon notamment par le sociologue étasunien Mark Chaves.

<sup>296</sup> « Une communauté est une institution sociale dans laquelle des personnes qui ne sont pas uniquement des spécialistes religieux (1) se rassemblent physiquement (2), fréquemment (3) et à intervalles réguliers (4) pour des activités ou des réunions qui ont un contenu et un but explicitement religieux ou spirituel (5) dans laquelle il y a continuité dans le temps pour les individus (6) qui se rassemblent, quant au lieu de rassemblement (7) et quant à la nature des activités (8) lors de chaque rencontre », Chaves, M. (2004). *Congregations in America*, Cambridge (MA), Harvard University Press, 291 p. Dans Monnot (2010), p. 81

<sup>297</sup> C'est-à-dire une communauté d'esprit fondée sur le lien religieux qui unit ses membres à partir d'un rapport à l'espace parfois fortement dissocié du lien social.

société ou société locale serait plus adapté (**encart n° 9**). Mais s'arrêter là serait se contenter de polémiquer sur les mots. La description des pratiques socio-spatiales et des relations interpersonnelles permettra d'éclairer les phénomènes à l'œuvre dans les paroisses.

**Encart n° 9** : Sur la distinction entre communauté et société.

« La *Gemeinschaft*, c'est la communauté. Ce qui la constitue, c'est une unité absolue qui exclut la distinction des parties. Un groupe qui mérite ce nom n'est pas une collection même organisée d'individus différents en relation les uns avec les autres ; c'est une masse indistincte et compacte qui n'est capable que de mouvements d'ensemble, que ceux-ci soient dirigés par la masse elle-même ou par un de ces éléments chargé de la représenter. C'est un agrégat de consciences si fortement agglutinées qu'aucune ne peut se mouvoir indépendamment des autres. C'est en un mot la communauté ou, si l'on veut, le communisme porté à son plus haut point de perfection. Le tout seul existe ; seul il a une sphère d'action qui lui soit propre. Les parties n'en ont pas. »

« Mais nous connaissons un autre mode de groupement c'est celui que nous pouvons observer dans les grandes villes des grandes sociétés contemporaines. C'est là qu'il faut observer, presque à l'état de pureté, ce que M. Tönnies appelle la *Gesellschaft*.

La *Gesellschaft* implique « un cercle d'hommes qui, comme dans la *Gemeinschaft*, vivent et habitent en paix les uns à côté des autres mais, au lieu d'être essentiellement unis, sont au contraire essentiellement séparés, et tandis que dans la *Gemeinschaft* ils restent unis malgré toutes les distinctions, ici ils restent distincts malgré tous les liens. Par conséquent, il ne s'y trouve pas d'activités qui puissent être déduites d'une unité existante *a priori* et nécessairement et qui expriment la volonté et l'esprit de cette unité... Mais chacun est ici pour soi et dans un état d'hostilité vis-à-vis des autres. Les divers champs d'activité et de pouvoir sont fortement déterminés les uns par rapport aux autres de sorte que chacun interdit aux autres tout contact et toute immixtion... Personne ne fera rien pour autrui à moins que ce ne soit en échange d'un service similaire ou d'une rétribution qu'il juge être l'équivalent de ce qu'il donne... Seule la perspective d'un profit peut l'amener à se défaire d'un bien qu'il possède. »

C'est, on le voit, l'antipode de la *Gemeinschaft*. Les consciences, naguère confondues, sont ici différenciées et même opposées les unes aux autres.

Il est d'ailleurs inutile de déduire les principaux caractères de la *Gesellschaft*, pour en donner une idée au lecteur. C'est à peu de chose près la société industrielle de Spencer. C'est le règne de l'individualisme au sens où ce mot est généralement entendu. Le régime du *status* est cette fois remplacé par celui des contrats. »

Durkheim, E. (1889) « Communauté et société selon Tönnies », édition électronique réalisée à partir d'un texte d'Émile Durkheim (1889), « Communauté et société selon Tönnies. » Extrait de la Revue philosophique, 27, 1889, p. 416 à 422. Reproduit dans Émile Durkheim, Textes. 1.Éléments d'une théorie sociale, p. 383 à 390. Paris : Éditions de Minuit, 1975, 512 p. Collection : Le sens commun, [http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques\\_des\\_sciences\\_sociales/index.html](http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html)

## 2. La notion de communauté religieuse orthodoxe roumaine à l'épreuve du terrain : une appartenance souvent revendiquée et parfois contestée

### 2.1. Les occurrences du terme communauté dans les entretiens réalisés

Le terme de communauté est d'un usage récurrent dans les entretiens réalisés aussi bien chez les interlocuteurs de confession orthodoxe que catholique. A titre d'exemples, le mot revient à 35 reprises dans l'entretien réalisé avec une responsable des relations œcuméniques et le prêtre de Drancy, 26 fois lors de la rencontre avec le prêtre catholique de Romainville, 10 fois avec le prêtre orthodoxe de Nantes et 7 fois avec celui de Montreuil par exemple. Lors des échanges avec les fidèles orthodoxes roumains et moldaves le même terme est mobilisé.

Les enquêtés évoquent aussi bien la communauté orthodoxe que la communauté roumaine et ces expressions sont interchangeable avec celle de paroissiens. L'expression redondante

« *groupe collectif*<sup>298</sup> » apparaît une fois pour désigner ces Roumains ou Moldaves qui ont investi ces églises catholiques.

Les prêtres orthodoxes de nationalité roumaine, moldave ou française tout comme leur évêque mobilisent également cette notion de communauté. En français et en roumain on retrouve des expressions comme communauté orthodoxe, communauté paroissiale, communauté de roumains ou de moldaves orthodoxes, *comunitățile din Eparhiile Mitropoliei Ortodoxe Române* [les communautés des éparchies de la Métropole orthodoxe roumaine], *comunitățile ortodoxe* [les communautés orthodoxes], *comunități ortodoxe* [des communautés orthodoxes], *comunitatea românească* [la communauté orthodoxe]. Ce sont les expressions présentes dans les propos de nos interlocuteurs, dans les déclarations orales, les productions écrites articulées (avec un article défini ou indéfini) ou non<sup>299</sup>.

L'appartenance religieuse se confond aussi avec la filiation nationale, ainsi l'expression *comunitățile de români* [les communautés de Roumains] est-elle usitée<sup>300</sup>.

L'expression est parfois précisée avec la mention d'un rattachement géographique en France : la communauté des Roumains orthodoxes de Nantes ou de Rennes<sup>301</sup>. Parfois, l'appartenance confessionnelle n'est pas explicite mais implicite : la communauté de Montreuil<sup>302</sup>.

Que penser alors de l'usage fréquent du vocable « communauté » aussi bien chez les catholiques que les orthodoxes avec qui nous avons échangé ? Les membres du groupe de religieux sont-ils rassemblés véritablement au nom de convictions religieuses communes ? Ou bien sont-ils regroupés au nom d'un sentiment patriotique commun ? Le sentiment religieux n'est-il qu'une vitrine ? L'observation directe *in situ* montre la présence de signes évidents de volonté d'affirmation d'une identité nationale à travers la présence de drapeaux roumains ou moldaves dans les églises. Ce fait n'est en soi pas propre à l'état des choses dans les églises de l'immigration roumano-moldave en France. A ma connaissance et depuis 15 années de voyages et de fréquentations des églises orthodoxes en Roumanie, le drapeau est systématiquement présent dans le lieu de culte. Néanmoins, un faisceau d'indices incite à considérer qu'un autre phénomène est propre à ce contexte migratoire : le rassemblement au nom d'une unité régionale<sup>303</sup> comme à Drancy ou à Romainville dans une moindre mesure. L'écoute de témoignages plus longs donne une idée plus précise de ce rapport des orthodoxes à une communauté qui paraît être une commodité de langage.

## 2.2. La notion de communauté orthodoxe mise à mal par l'expérience des fidèles

Pour l'un des membres du conseil paroissial de Montreuil, l'appartenance à la paroisse de Montreuil est d'abord citée. Pour lui, il existe bien une communauté religieuse avant tout. Lors de l'entretien<sup>304</sup>, il ne fait pas état de préoccupations politiques particulières. L'ingénieur entré

<sup>298</sup> Entretiens, prêtre catholique de Romainville, 2018.

<sup>299</sup> Comptes-rendus des Assemblées Générales du doyenné de France, revue Apostolia, Apostolia TV, doxologia.ro, site internet de la MOREOM, sermons dans le cadre de la liturgie orthodoxe, entretiens avec les prêtres orthodoxes 2018-2019.

<sup>300</sup> *Idem*.

<sup>301</sup> Entretien prêtre de Nantes-Vertou et Rennes, août 2019.

<sup>302</sup> Entretien avec membre du conseil paroissial de Montreuil, ingénieur informatique, activités politiques, novembre 2019.

<sup>303</sup> Une région définie selon la perception qu'en ont les paroissiens.

<sup>304</sup> Entretien avec membre du conseil paroissial de Montreuil, ingénieur informatique, activités politiques, novembre 2019.

en politique depuis de longues années ne cache pas son activisme lors de l'entretien mais il n'est pas mis en avant. Une recherche complémentaire en ligne s'impose alors<sup>305</sup>. En 2019 en Moldavie, il se présente comme candidat à la députation au Parlement européen pour le Parti Libéral dans la circonscription 50 (Europe de l'Est) mais aussi pour les élections législatives d'octobre 2019 en République de Moldavie. Durant cette année, il affirme avoir fait sept à huit fois le trajet entre la France et la Moldavie, alors qu'en moyenne la fréquence des déplacements est bien moindre. Aussi, il ne se rend dans son pays que deux à trois fois par an, à l'occasion notamment des grandes fêtes familiales<sup>306</sup>. On note ici les liens étroits entre le Moldave et son pays d'origine.

Lors de cette campagne il tente de mobiliser les paroissiens de différentes paroisses moldaves qui ne relèvent pas systématiquement de l'Eglise orthodoxe de Roumanie (MOREOM). Ainsi, il se rend à la Crypte Alexandre Nevsky<sup>307</sup> sous la juridiction de l'archevêché russe pour les Moldaves (République) de langue russe tout comme à Villeneuve-Saint-Georges, paroisse du patriarcat roumain. Le paroissien est un partisan de l'union (ou réunification selon le point de vue choisi) de la République de Moldavie avec la Roumanie. Il cite spontanément la paroisse dite moldave d'Auvers-sur-Oise implantée dans le Val d'Oise depuis peu au moment de l'entretien. L'activisme politique du paroissien rejoint les préoccupations de certains orthodoxes moldaves mais aussi roumains concernant le processus de fusion entre les Etats moldave et roumain.

Peut-on considérer qu'il existe un réseau d'acteurs moldaves réunissant prêtres et fidèles de différents patriarcats ? La réponse est, *a priori* positive. C'est un des enclos sociologiques identifiés par cette recherche.

En outre, le paroissien habite dans les Hauts-de-Seine à Courbevoie. Son lien à l'espace environnant sa paroisse est assez ténu. Hors la paroisse, point de préoccupations pour la vie du quartier ou de la commune d'implantation de l'église orthodoxe de Montreuil. Ce désintérêt pour la vie locale se retrouve dans la plupart des entretiens menés avec les orthodoxes roumains et/ou moldaves. Le chapitre précédent (chapitre 5) a certes, mis en exergue un attachement à une commune, voire une portion d'espace départemental comme en Seine-Saint-Denis. Cependant, nombre de membres de ladite communauté religieuse, dont les prêtres, ne résident pas dans la commune d'implantation de la paroisse.

Or donc, ce qui semble certain c'est l'absence de fidélité exclusive au patriarcat roumain - soit l'Eglise orthodoxe de Roumanie - chez les Moldaves<sup>308</sup>.

Au dehors des paroisses originellement ciblées par cette recherche, des Roumains exilés de longue date récusent toute appartenance communautaire, dans le sens où celle-ci serait figée ou

<sup>305</sup> TV8 Moldavie (2019). « Încă un potențial candidat la alegerile noi în circumscripția nr. 50. A candidat și anterior în Europa de Vest » [Encore un potentiel candidat à nos élections dans la cinquantième circonscription. Il s'était porté candidat auparavant en Europe de l'Est], <https://tv8.md/2019/08/31/inca-un-potential-candidat-la-alegerile-noi-in-circumscripția-nr-50-a-candidat-si-anterior-in-europa-de-vest/>, dernière consultation le 18/05/2020.

<sup>306</sup> Infoprut (2019). « George Simion: Duminică sunt alegeri la Chișinău. Avem o șansă pe anumite circumscripții » [George Simion : Dimanche, ce sont les élections à Chisinau. Nous avons une chance dans certaines circonscriptions ], 24 février, <https://infoprut.ro/51960-george-simion-duminica-sunt-alegeri-la-chisinau-avem-o-sansa-pe-anumite-circumscripții.html>, dernière consultation le 18/05/2020.

<sup>307</sup> Il s'agit de la crypte de l'église parisienne de la rue Daru, un des principaux centres de l'immigration russe au XXe siècle.

<sup>308</sup> Mais cette distanciation n'est pas uniquement le fait des Moldaves.

exclusive. Le cas particulier des Roumains ayant d'abord fréquenté l'église-cathédrale de la rue Jean de Beauvais à Paris avant d'opter dans les années 1990 pour la métropole grecque du patriarcat de Constantinople et en particulier l'église Saint-Pierre-du-Gros-Cailou est parlant (chapitre 1). Dans les années 90 du XX<sup>ème</sup> siècle, des orthodoxes roumains ont refusé le retour de la cathédrale de Paris sous la juridiction du patriarcat de Bucarest<sup>309</sup>. Ce sont environ 350 familles qui composent ce groupe particulier<sup>310</sup>.

Il est question ici d'une vieille immigration d'avant 1990 ou arrivée rapidement après la contre-révolution. Ces immigrés quittent l'église rue Jean de Beauvais dans les années 90. Les prêtres alors en fonction sont dits « *intégristes*<sup>311</sup> » et le rattachement de l'église au patriarcat roumain jugé trop rapide<sup>312</sup>.

La cathédrale métropolitaine est, quant à elle, d'abord fréquentée par la petite bourgeoisie roumaine d'après-guerre - parfois des sympathisants de la « Légion de l'Archange Michel » - qui fuit le communisme pour constituer le noyau dur de la paroisse parisienne (chapitre 1). Puis d'autres immigrés arrivent par vagues jusqu'à aujourd'hui. On trouve, de fait, dans cette paroisse des Roumains naturalisés, des Français nés de parents roumains dans la décennie 1950-1960, des immigrés d'ancrage plus récent à partir des années 1970 jusqu'à aujourd'hui. Le témoignage d'un paroissien ayant vécu de l'intérieur l'évolution rue Jean de Beauvais, aujourd'hui installé dans le sud de la France mais fréquentant désormais occasionnellement la paroisse rue Jean de Beauvais, éclaire sur l'évolution du milieu orthodoxe roumain parisien :

*« Je me souviens que dans les années 60, 70, 80 le chœur (le chevet gothique) était adorné en permanence de deux immenses drapeaux tricolores, bleu blanc rouge d'un côté, roumain de l'autre, cela me choquait un peu... »*

*Les paroissiens de la génération de l'après-guerre, venus dans les années 50, disaient spontanément que l'Eglise était là pour maintenir le lien avec la religion ancestrale (credița strămoșilor noștri), on n'utilisait pas, ou peu, l'expression orthodoxie (d'ailleurs c'est un mot grec, connoté plutôt négativement, quant au mot pravoslavnic, il n'est pas loin de signifier fanatique, bigot...).*

*La réintégration dans le Patriarcat roumain de Bucarest (BOR) [Biserica Ortodoxă Română] aura permis de surmonter tout cela, outre que les nouvelles générations, quand elles viennent à l'église, le font pour affirmer une appartenance à l'orthodoxie, la question nationale se posant dans des termes bien différents.*

*Aujourd'hui, la grande majorité des paroisses de la Métropole roumaine d'Europe occidentale sont des paroisses francophones [NDA : assertion qui demande à être très largement modérée], la cathédrale de la rue Jean de Beauvais constituant une sorte de butte-témoin de la situation qui prévalait au siècle dernier, elle-même héritée de la première communauté roumaine orthodoxe (dans cet ordre) venue s'établir en France au lendemain de la révolution de 1848...<sup>313</sup> »*

<sup>309</sup> Entretien avec le prêtre de la paroisse parisienne du diocèse roumain de la métropole grecque, août 2020.

<sup>310</sup> *Idem.*

<sup>311</sup> Entretien septembre 2019, immigré roumain, profession artistique, arrivé au début des années 1990.

<sup>312</sup> Entretien avec le prêtre de la paroisse parisienne du diocèse roumain de la métropole grecque, août 2020.

<sup>313</sup> Entretien, fidèle orthodoxe d'origine roumaine, né en France dans les années 1950, enseignant, octobre 2019.

L'immigration roumaine post-1945 et post-1989 mais aussi les descendants d'immigrés nés en France dans les années d'après-guerre ignorent, pour une large part, les processus à l'œuvre dans les paroisses créées au tournant des années 2000 et 2010. Un interlocuteur n'a, par exemple, pas connaissance du fait que la cathédrale roumaine de Paris est désormais retournée sous la juridiction du patriarcat de Bucarest<sup>314</sup>.

Néanmoins, l'immigration roumaine de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle n'est pas la seule à se tenir à l'écart des assemblées paroissiales formées récemment. A Rennes, une Roumaine, enseignante de 29 ans, venue de Sibiu, arrivée en France dans les années 2010, affirme fréquenter « *assez souvent* » la paroisse du coin mais pour elle ce n'est :

« [...] *pas l'endroit le plus important. Ce n'est pas toute ma vie. C'est un endroit où je ne m'implique pas à fond. Je n'ai pas d'amis là-bas. Le plus important pour moi c'est la famille. La paroisse est un endroit qui me lie à la Roumanie. La foi et l'Eglise ne sont pas les plus importantes pour moi. Ce n'est pas ce qui me définit le plus*<sup>315</sup>. »

En outre, des « catholiques orientaux », donc en communion avec Rome (chapitre 2), fréquentent la paroisse de Rennes et Nantes<sup>316</sup>, sans le plus souvent comprendre un seul mot de langue roumaine. Et encore, des orthodoxes roumains préfèrent assister à la messe catholique à Drancy parce que la compagnie des orthodoxes roumains est « *pesante* », « *la divine liturgie est trop longue*<sup>317</sup>. »

### 2.3. Les orthodoxes roumains sans paroisse

Il y a encore ces Roumains immigrés, pourtant de confession orthodoxe, vivant dans l'aire d'influence des paroisses<sup>318</sup> qui ne fréquentent jamais ces dernières, à l'instar de cette Roumaine de 35 ans, originaire de Bucarest, présente en France depuis seulement quelques années (en 2019) :

« *Je suis ce que les saints pères appellent parfois les căldiceï, ceux dont la foi est tiède. Je suis prise dans le tumulte de la vie. Je n'ai pas le temps. Les paroisses sont trop loin. J'ai du mal à conduire ici. Je connais l'emplacement des paroisses. Je ne me suis pas donnée l'occasion de le faire, ça ne veut pas dire que je ne le ferai pas. Je trouve toujours une excuse le dimanche. Aux grandes fêtes, j'aimerais bien y aller mais les horaires ne me conviennent pas. Au niveau des transports, c'est pas compatible. Je suis certainement croyante mais pas pratiquante. Je suis à un moment de ma vie où je suis éloignée de l'église mais ça pourrait changer. Ma mère et ma grand-mère sont très*

<sup>314</sup> Entretien de septembre 2019.

<sup>315</sup> Entretien Rennes, femme roumaine mariée enseignante, le 12/08/2019.

<sup>316</sup> Pré-travail de thèse de doctorat 2015-2016, observations directes 2018-2019.

<sup>317</sup> Entretien immigrée roumaine orthodoxe, janvier 2019.

<sup>318</sup> On a vu au chapitre précédent avec l'espace parcouru du prêtre mais aussi la densité de paroisses en Seine-Saint-Denis que cette notion d'aire d'influence doit être envisagée avec précaution.

*croyantes et insistent beaucoup pour que j'intègre une paroisse. Mais pour l'instant, ce n'est pas une priorité*<sup>319</sup>. »

Se posent les problèmes concrets de mobilité. L'interlocutrice vit dans la commune de Domont située dans le département du Val d'Oise où il n'existe qu'une seule paroisse orthodoxe roumaine (à Auvers-sur-Oise). La proximité du lieu d'habitation avec la Seine-Saint-Denis ne change pas grand-chose. Les paroisses roumano-moldaves de Seine-Saint-Denis sont considérées comme « *difficiles d'accès* », « *peu attirantes* », « *mal placées* »<sup>320</sup>. Mais c'est surtout, semble-t-il, l'absence de contraintes, de pressions sociale et familiale qui conduisent à construire de nouveaux rapports avec l'Eglise mais aussi avec les Roumains dans ce contexte d'exil.

*« Non, je ne fréquente pas de Roumains. Je ne sens pas le besoin. J'ai une amie qui est du côté de Paris que je vois de temps en temps. Mais rencontrer des Roumains pour rencontrer des Roumains, c'est un peu artificiel. Je ne me force pas à fréquenter des Roumains*<sup>321</sup>. »

On entend ici, par ailleurs, que le sentiment d'appartenance nationale, la volonté de recréer un lien sur une base religieuse mais aussi nationale est nulle et non avenue. Les personnes interrogées se tiennent à bonne distance des sentiments d'appartenance, qu'ils soient religieux ou nationaux. La migration dans un pays comme la France modifie le rapport à la religion mais aussi à la société d'origine et finalement à la famille :

*« C'est compliqué quand on habite en France, ne serait-ce que sur le lieu de travail. C'est des sujets tabous. Du fait de la laïcité. Du coup on intègre ça et on perd la foi telle qu'elle est vécue en Roumanie avec les carêmes, le calendrier à respecter et toutes les règles qui tiennent de la tradition. Ici, ça n'a plus de sens de respecter certaines choses qu'on respectait en Roumanie. S'il y avait une église plus proche de chez moi, j'irais si j'ai besoin d'un curé pour baptiser mon enfant. Il n'y a personne pour nous juger en France. Par exemple pour faire une lessive le dimanche. Ce sont des choses qui paraissent ridicules à un Français. Du coup, si tu respectes ces principes, tu ne les fais que pour toi, car tu te rends compte que Jésus s'en fiche que tu fasses une lessive le dimanche*<sup>322</sup>. »

La disparition de la pression sociale ou sa mise à distance à travers les seuls appels téléphoniques à/de la famille joue ici un rôle fondamental. Il n'y plus d'obligations. Finalement, la migration est le moyen de tenir à l'écart un héritage culturel et familial pesant. C'est le sentiment d'accéder à une certaine liberté qui prévaut sur toute autre considération. L'important est d'être en accord avec soi-même. Il faut également retenir de ce discours un effet de contexte singulier. La France républicaine s'est d'abord construite contre la religion majoritaire, le

<sup>319</sup> Entretien, Roumaine, profession médicale, Domont, mariée, août 2019.

<sup>320</sup> *Idem.*

<sup>321</sup> *Idem.*

<sup>322</sup> *Idem.*

catholicisme romain. Ensuite, le principe de laïcité est un régime de droit qui certes, garantit la liberté de conscience mais s'est principalement construit pour écarter le catholicisme de l'exercice du pouvoir politique et administratif. En outre, l'indifférence religieuse - essentiellement à l'égard du catholicisme et du christianisme de manière générale - ne doit pas uniquement à ces lois laïques mais imprègne la société française<sup>323</sup>. Si la Roumanie est aussi un Etat laïc, à sa manière, l'Etat rémunère les membres du clergé des religions reconnues légalement et les interrelations Etat-Eglise (orthodoxe) n'ont rien en commun avec celles existantes entre l'Etat français et l'Eglise catholique. L'organisation de l'Eglise orthodoxe roumaine sur des bases nationales ajoute d'ailleurs à la complexité des relations entre l'Eglise orthodoxe et l'Etat roumain. On peut donc comprendre à travers le discours de la Roumaine une difficulté à inscrire son propre héritage culturo-religieux dans le paysage socio-culturel français, voire à saisir le sens et les implications de cette laïcité à la française. On peut y voir aussi une reconnaissance de cet apport complexe de la France républicaine à la liberté de conscience des personnes nées en France ou non, croyantes ou non.

Une autre femme, médecin ayant fait ses études en Roumanie et en partie en France déclare ne pas être au courant de l'existence de paroisses ou d'églises orthodoxes<sup>324</sup>, « *Il existe quelque chose de ce genre ici ?* », reconnaissant tout de même la forte présence d'immigrés roumains « *par ici* ». Baptisée orthodoxe, peu pratiquante en Roumanie, elle s'installe en France dans les années 2010. Marié à un roumain, elle a vécu « *ailleurs en Île-de-France* » que dans le Val d'Oise et se désintéresse de la question religieuse si ce n'est « *au moment des grandes fêtes* » quand elle rentre « *chez elle* [en Roumanie] ».

On pourrait multiplier les exemples de ces Roumains sans liens avec l'Eglise orthodoxe en France. Au hasard des rencontres dans les transports en commun en région Île-de-France particulièrement, les courtes discussions avec des Roumains montrent une méconnaissance à peu près parfaite de l'existence d'une vie religieuse au sein des paroisses de l'immigration.

### **3. Le passage par la bande et les filières de migrants roumains : premier moteur de production des effets d'encliquage au-delà du déterminant religieux**

Sur la seule année 1990, 100 000 Roumains ont émigré (Vasilcu, Séchet : 2012). Depuis lors, si les flux migratoires ont été moindres, ils restent à un niveau très élevé malgré les politiques d'immigration parfois plus restrictives mises en place par certains Etats européens.

Cette immigration a eu, dès l'après contre-révolution, la particularité de se construire sur le principe de la filière ou du réseau. Aussi :

*« Les flux migratoires fonctionnant sur des logiques de réseaux ou de filières ont été en grande partie provoqués par le hasard des errances des premiers migrants et par leur*

<sup>323</sup> Bréchon, P. (1995). « Institution de la laïcité et déchristianisation de la société française », *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien* [En ligne], n° 19, mis en ligne le 14 mai 2006, DOI : <https://doi.org/10.4000/cemoti.1687>, dernière consultation le 23/11/2021.

<sup>324</sup> Entretien, Roumaine, médecin, Val d'Oise, hiver 2020.

*capacité à créer des niches migratoires, des destinations et des secteurs professionnels d'accueil pour leurs compatriotes. » (Idem).*

Les Roms, largement persécutés en Roumanie, de par leur pratique de l'espace transnational européen et leur capacité à développer des stratégies migratoires efficaces ont, d'ailleurs, aussi été des modèles pour d'autres Roumains (*Idem*).

Cette immigration se constitue, à l'origine, à partir de réseaux spontanés dont la logique a déjà été mise en évidence par Alexandra Nacu (2010)<sup>325</sup> :

*« Quelques "pionniers" migrent vers une région et, après quelques mois, lorsque la migration commence à faire ses preuves, mesurées par l'argent envoyé au pays, d'autres les suivent. Cette notion de « réseau » est à entendre dans un sens large, celui d'une organisation informelle et mouvante constituée de liens lâches [...] Après la mise en place du réseau, on observe un phénomène général dans les migrations internationales, explicité par Massey (1988), à savoir que la logique du réseau devient prépondérante et que celui-ci se nourrit de lui-même. À partir d'un certain seuil, d'un nombre suffisamment important de migrants, on observe une indépendance du processus de migration par rapport aux causes qui l'ont généré. »*

On retrouve toujours cette dynamique particulière chez une frange de l'immigration roumaine dans le département de Seine-Saint-Denis. Des immigrés installés dans des groupements de commune de l'est-parisien affirment avoir suivi des pionniers, parfois peu au fait des conditions de vie dans la société d'accueil, mais dont l'expérience a servi l'implantation de nouveaux migrants dans de meilleures conditions<sup>326</sup>. C'est cette accumulation d'expériences des anciens migrants devenue praxis socio-spatiale qui guide, fréquemment, le projet migratoire et d'ancrage à l'espace des nouveaux venus<sup>327</sup>. Très souvent, la réalité du marché du travail au niveau local a été clairement identifiée par les anciens. Ces derniers sont, par exemple, bien implantés dans une entreprise et font connaître l'état du secteur aux candidats à l'immigration. Fréquemment, ces Roumains ou Moldaves ont monté leur propre société dans le domaine du bâtiment en particulier. L'intégration au « monde du travail » est ainsi facilitée par le passage par la bande. Ce raccourci évite les errances et les déceptions. Le réseau d'acteurs constitué, la bande, est un intégrateur manifeste, sinon à la société d'accueil à l'enclos socio-culturel déjà formé. Si cet enclos repose, en partie, sur l'appartenance de classe ou sinon à un secteur ou une branche comme le BTP généralement ou l'agro-alimentaire spécifiquement dans l'Ouest français<sup>328</sup>, il est avant tout un enclos élaboré à partir d'autres critères : de la filiation

<sup>325</sup> Un phénomène décrit au chapitre 6.

<sup>326</sup> Le chapitre 8 insiste sur cette dynamique qui transforme la pratique de l'espace en praxis spatiale.

<sup>327</sup> Entretiens fidèles de Drancy, Montreuil, Romainville, Rennes, 2018-2020.

<sup>328</sup> On observe une hyperspécialisation des immigrés roumains orthodoxes recrutés dans le domaine de l'agro-alimentaire : « Dans les abattoirs, dans les entreprises de volailles... Ils participent à l'économie de la région » (Ouest-France (2019). « Témoignage. "Beaucoup de Roumains travaillent autour de Loudéac" », 22 septembre, <https://www.ouest-france.fr/bretagne/loudeac-22600/temoignage-beaucoup-de-roumains-travaillent-autour-de-loudeac-5264613>, dernière consultation le 22/08/2021). A l'échelle de la région, les Roumains travaillant dans le domaine médical ou paramédical sont, certes, moins nombreux mais visibles de part leur statut social : « il existe 40 dentistes roumains, autant de médecins généralistes, un chef de service diabétologue également ». « Dans quelques départements, la part des médecins roumains exerçant dans une commune rurale peut être relativement importante. C'est le cas [...] pour notre espace d'enquête, des Côtes d'Armor » pour 50% des médecins roumains installés dans le département (Séchet, Vasilcu, 2012).

nationalitaire à partir du discours nationaliste portant sur la Bessarabie et l'union des pays roumains « la Moldavie roumaine », l'affiliation régionale (la région historique des Maramureș) ou micro-régionale (la région ethno-culturelle comme le pays d'Oaş).

Mais encore, sans que soit identifiée une logique réticulaire, le passage par la bande bénéficie aux acteurs appartenant à des classes sociales au capital économique et culturel dit supérieur comme les travailleurs du secteur médical, en particulier les médecins<sup>329</sup>.

### **Une étude de cas symptomatique : les paroisses orthodoxes de Seine-Saint-Denis fondées par des acteurs revendiquant une même appartenance nationale ou régionale**

Lors de certains entretiens le mot communauté n'est jamais prononcé. Préféré à celui de « *clan* » ou de « *personnes* », de « *Roumains* », de « *Roumains de la diaspora* », de « *gens du pays d'Oaş* »<sup>330</sup>. L'appartenance religieuse est occultée mais la filiation régionale/nationale, l'ancrage et l'attachement à un espace sont mis en avant. On note, en outre, des rapports à l'Autre différents au sein d'une même paroisse.

Ainsi, un prêtre peut présenter sa paroisse comme ouverte à d'autres sujets qui ne sont pas baptisés au sein de l'Eglise orthodoxe de Roumanie mais affirme, dans le même temps, le caractère multinational des paroisses au moins dans les discours<sup>331</sup>. *A contrario*, un noyau de fidèles de la même paroisse à l'origine de la création de cette paroisse refuse de considérer comme appartenant à la paroisse des personnes originaires d'une autre région, voire d'autres villages que les siens<sup>332</sup>. Un clivage net reposant sur des conceptions diamétralement opposées de la paroisse orthodoxe roumaine, implicitement de la communauté religieuse supposée, se présente alors.

D'après les entretiens menés<sup>333</sup> et les statistiques présentées au chapitre 4, on peut estimer à 2000 le nombre de Roumains présents sur le groupement de communes Drancy, Blanc-Mesnil, Bondy, Bobigny. Selon les données recueillies en entretiens, la moitié de cette population est originaire du nord de la Roumanie, principalement du département de Satu Mare et des Maramureș (**carte n° 12**). C'est parmi ce groupe d'immigrés qu'on trouve les fidèles de la paroisse de Drancy. La moitié de ces 1000 personnes est propriétaire d'une maison individuelle. Ces 500 propriétaires roumains se répartissent sur l'ensemble des communes urbaines précédemment citées. Une large part de ce millier de Roumains est principalement originaire du pays d'Oaş, une région ethno-historique située au nord-est du département de Satu Mare. La plupart de ces migrants viennent de deux ou trois villages : de Moșeni (commune de Certeze) pour 60 % d'entre eux, de Negrești Oaş et d'un autre village de Satu Mare. L'autre frange de cette immigration vient des Maramureș et compose 20 % de cette population roumaine concentrée sur quelques communes. Un groupe de personnes a émigré à partir d'autres espaces

<sup>329</sup> Entretien, Roumaine, médecin, Val d'Oise, hiver 2020.

<sup>330</sup> Entretiens, Drancy 2018 et 2019.

<sup>331</sup> Entretien avec les prêtres orthodoxes, 2018-2019.

<sup>332</sup> Entretiens, Drancy, août 2018.

<sup>333</sup> Entretien avec le prêtre orthodoxe de Drancy et sa femme, août 2018, août 2019.

mais une large part de la population roumaine présente sur ces communes est issue de cette microrégion roumaine, encore très rurale. Ce territoire est aussi réputé comme étant majoritairement très pauvre comme l'ensemble des migrants de Transylvanie du nord présents en Seine-Saint-Denis<sup>334</sup>.

Si on considère que jusqu'en 2019 - année de départ du premier prêtre - la paroisse orthodoxe roumaine de Drancy compte jusqu'à 500 fidèles (estimation haute) et que 60% d'entre eux venait de Moïșeni, 300 personnes venant de ce village fréquentaient au moins occasionnellement la paroisse. Le village de Moïșeni compte 1286 habitants<sup>335</sup>. On peut donc en déduire qu'environ 25 %, soit un quart, de la population du village de Moïșeni fréquente la paroisse de Drancy au moins occasionnellement. Si on prend l'estimation haute de 1000 Roumains vivant sur les communes citées, c'est presque 50 %, soit la moitié de la population du village, qui a quitté le village pour s'installer en Seine-Saint-Denis sur un espace circonscrit à quelques communes. On comprend alors parfaitement cette formule saisissante :

*« des villages ont été vidés de leur population. Il ne reste que des vieux<sup>336</sup>. »*

Cette immigration s'est organisée sur le principe résumé schématiquement par : un homme est parti de son village, les autres ont suivi, parfois avec leurs familles<sup>337</sup>.

On saisit ce besoin, pour les paroissiens de Drancy, majoritairement issus du même village - auquel s'adjoignent des individus de villages voisins - de perpétuer un existant, de recréer un espace social qui ressemble à celui qui a été quitté provisoirement ou définitivement. On trouve ici une des explications aux conflits qui ont opposé cette assemblée des fidèles au premier prêtre de la paroisse, originaire de Moldavie (région roumaine) (chapitre 7).

On voit également apparaître un ancrage fort sur une portion de l'espace français (francilien) progressivement mais très partiellement modifié<sup>338</sup> (chapitre 8) articulé à une forte mobilité translocale des migrants<sup>339</sup>.

Ces allers-retours permanents entre la France et la Roumanie revêtent une dimension translocale très affirmée. Si l'espace produit à partir de la paroisse de Drancy jusqu'aux communes environnantes est peu perceptible à première vue (chapitre 8), la physionomie d'une commune comme Moïșeni est par contre radicalement bouleversée. Des images récupérées de Google maps<sup>340</sup> montrent une modification radicale de l'espace villageois due à la construction de « maisons d'orgueil ». Ces constructions sont le reflet d'un phénomène très aigu dans le pays

<sup>334</sup> Entretien avec un prêtre de la cathédrale métropolitaine, mars 2017.

<sup>335</sup> Recensement de 2002.

<sup>336</sup> Entretiens à Drancy, août 2018.

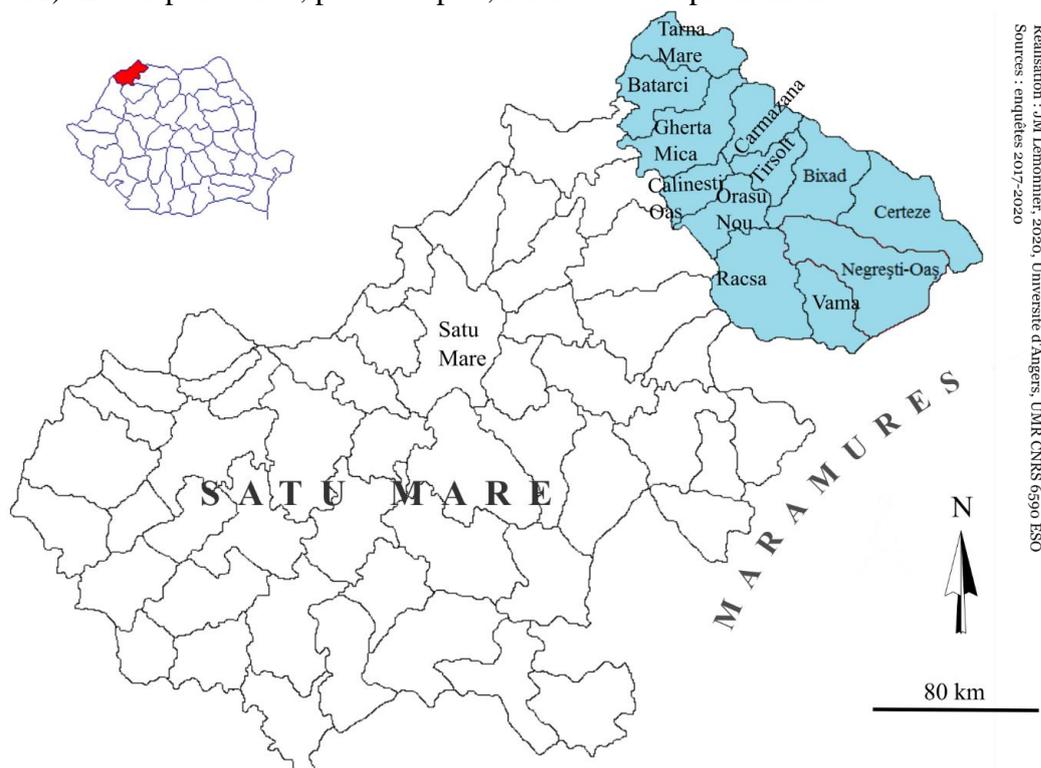
<sup>337</sup> *Idem*.

<sup>338</sup> Cet ancrage est à relativiser, c'est avant tout un enracinement au niveau micro-local sur un secteur très limité : la paroisse, le lieu d'habitation, les quelques rues où la présence roumaine est, non pas visible, mais lisible par les immigrés. Autrement dit, les immigrés savent où leurs semblables vivent, travaillent et prient. L'individu étranger à ce milieu orthodoxe ne verra que quelques épiceries roumaines, des patronymes inscrits parfois sur les devantures de quelques entreprises ou encore sur les boîtes aux lettres des particuliers.

<sup>339</sup> Entretiens avec les paroissiens, 2018-2019.

<sup>340</sup> <https://www.google.com/maps/place/Moi%C8%99eni+447102,+Roumanie/@47.9243344,23.4650141,3a,75y,88.11h,89.97t/data=!3m6!1e1!3m4!1sTzd6cCiTsk205Pb75ySfpQ!2e0!7i13312!8i6656!4m5!3m4!1s0x47379290918d5b07:0xd2484c705e17202b!8m2!3d47.9284568!4d23.4684019>, dernière consultation le 04/09/2021.

d'Oaş mais également visible dans d'autres régions de Roumanie (Moisa, 2011, Lemonnier, 2012). Le chapitre 8 fait, pour une part, référence à ce phénomène.



Carte n° 12 : Localisation du pays d'Oaş en Roumanie. **Réalisation** : JM Lemonnier, 2020.

#### 4. L'occultation de la communauté supposée et du territoire face à l'enclos sociologique et au réseau

Les réponses aux enquêtes menées laissent peu de place à la dimension spatiale des communautés dont il est question. La communauté et la paroisse sont souvent confondues et même dans ce cas ces termes ne sont associés à aucun ordre de grandeur. La communauté est la paroisse mais la paroisse n'est pas délimitée. Implicitement, les discours semblent identifier la communauté présumée à l'espace-lieu qu'est l'église en tant que lieu bâti et aux acteurs messalisants/liturgisants qui fondent et forment l'espace social paroissial.

Quel territoire couvre donc la paroisse ? Il est impossible de répondre définitivement à cette question. Les paroisses étudiées sont d'implantation récente et les quelques données statistiques recueillies pour cette étude ne permettent pas d'affirmer quoi que ce soit à ce propos. Néanmoins, le point de vue adopté pour mener cette recherche a permis de cerner des espaces vécus et parcourus (chapitre 5). Ces derniers donnent au moins une idée de la mobilité des fidèles et de certains prêtres et permettent d'appréhender l'aire d'influence des paroisses orthodoxes roumaines. Deux cas de figure se présentent. L'espace vécu-parcouru en région parisienne et l'espace vécu-parcouru dans l'Ouest français. Les différences de densité de paroisses sur les deux terrains est le facteur fondamental qui différencie les parcours des circulants.

Le clergé orthodoxe roumain a fixé un rayon de 80 kilomètres pour délimiter théoriquement l'aire d'influence d'une paroisse ou mission (chapitre 5) dans les régions de l'ouest. A l'épreuve des faits cette influence est bien supérieure ; les fidèles pouvant parcourir jusqu'à 100 voire 200 kilomètres<sup>341</sup> pour assister à une liturgie à Vertou ou Rennes et évitent donc les missions de proximité. En région parisienne, avant de déménager, des paroissiens de Romainville viennent du Val d'Oise pour assister à la célébration du dimanche<sup>342</sup>. La paroisse de Romainville n'est pourtant pas la plus proche de leur domicile.

L'aire d'influence d'une paroisse n'est, de toute évidence, pas la bonne variable à retenir pour saisir le lien entre communautés supposées, paroisses et territoires. L'organisation réticulaire des acteurs qui forment des enclos sociologiques fondés sur des critères forts variés plus ou moins connectés entre eux selon les affinités rend inopérante cette notion l'aire d'influence. Cette dernière n'est pas pertinente quand on observe ces enclos-réseaux qui possèdent un nœud matriciel plus ou moins lié à d'autres nœuds, eux-mêmes noyaux matriciels d'autres enclos-réseaux. Le réseau d'acteurs semble donc s'imposer comme l'organisation socio-spatiale privilégiée par ces orthodoxes roumains et moldaves. Ces réseaux d'acteurs sont aussi des réseaux fondés sur un sentiment d'appartenance singulier. On a vu à quel point le réseau d'acteurs moldaves basé sur l'appartenance nationale avait un sens. De même, les fidèles réguliers ou plus occasionnels de l'église Saint-Pierre-du-Gros-Cailou compose un réseau particulier très à l'écart, non connecté aux autres réseaux de l'immigration orthodoxe roumano-moldave récente (fin des années 2000 et années 2010). Pareillement, l'existence d'un réseau construit sur l'appartenance micro-régionale (le pays d'Oaş) ou régionale (les Maramures) paraît indéniable. D'autres enclos-réseaux existent et peuvent appréhender comme étant marginaux. Le schéma de synthèse (**schéma n° 2**) fait état de cette diversité.

Si individuellement les acteurs-sujets du réseau ont un rapport à l'espace qui leur est propre, l'enclos-réseau, émanation-reformulation concrète d'une communauté abstraite purement performative, navigue entre enracinements hyper- voire micro-locaux entre la Roumanie/ou la Moldavie et la France, et désintéret patent pour l'espace environnant le nœud paroissial. L'espace n'est pas absent des représentations des acteurs mais c'est avant tout un espace translocal fait de lieux qui relient ces acteurs en France et en Roumanie et/ou en Moldavie (chapitre 8).

## **5. Synthèse : de la communauté intégrée dans les discours au sujet intégré dans l'enclos-réseau**

La théorisation des enclos-réseaux ne peut uniquement s'appuyer sur les entretiens. C'est l'ensemble du processus d'enquête<sup>343</sup>, de l'entretien individuel à la consultation de sites Internet<sup>344</sup> et la veille des réseaux sociaux en passant par les observations directes qui permet cela.

<sup>341</sup> Entretiens avec le prêtre de Nantes, 2019.

<sup>342</sup> Entretien avec le prêtre de Romainville, 2018.

<sup>343</sup> De fait, les interactions entre le sujet-cherchant et son sujet, le terrain.

<sup>344</sup> Sites de la MOREOM, des paroisses, blogues religieux orthodoxes, articles de presse.

On observe donc que les orthodoxes roumains et moldaves sont à la fois agents et acteurs. Agents quand ils appartiennent à un enclos sociologique mais également acteurs car autonomes dans leur prise de décisions au quotidien. On voit ces individus tout autant très dépendants des uns et des autres de (et dans) leur enclos-réseau qu'en mesure de faire des choix personnels indépendamment de leur groupe de référence. Ainsi, le prêtre d'une paroisse orthodoxe roumaine peut donner des consignes de vote lors des élections municipales. De façon très concrète, il distribue des papiers avec le nom du candidat pour lesquels les fidèles doivent voter<sup>345</sup>. Ici s'exprime un fait de culture, une mentalité particulière, articulés à une très forte ascendance du chef religieux sur le groupe de fidèles. Si le prêtre agit de la sorte c'est que le groupe accepte qu'il agisse de cette façon. *A contrario*, on voit des immigrants prendre des décisions de façon totalement indépendante du *groupe enclosé* dans le domaine économique, à travers la création d'entreprises par exemple. En outre, il existe donc des individus qui se situent totalement à l'écart des dynamiques d'enclos et de réseaux.

La communauté est donc un antéprédictif occultant tout le travail pratique de mise en relations des acteurs et de production de liens sociaux originaux.

Concernant la méthode de l'enquête par entretien, déterminante pour faire émerger les impensés des acteurs, une série de questions ont été posées. Parfois, les propos sur « la communauté » interviennent au fil des discours. Passée l'étape de l'enquête exploratoire et conformément à la méthode de travail retenue, les questions ont été plus précises. Ainsi, le questionnaire portant sur le rapport à la notion de communauté contient ces formulations : d'abord « Pensez-vous appartenir à un groupe humain particulier dans le cadre de votre présence en France ? » Puis « Comment pourriez-vous nommer ce groupe auquel vous pensez appartenir ? ». Enfin « Quel sens donnez-vous à cette appartenance ? ». Parfois, la première question n'a pas été comprise, elle a été reformulée pour proposer à l'enquêté une question plus directe et orientée « Pensez-vous appartenir à une communauté ? ». Par suite, les deux questions suivantes sont remplacées par celle-ci « Qu'est-ce que la communauté veut dire pour vous ? »<sup>346</sup>.

Les tableaux (**tableaux n° 5 et n° 6**) ci-dessous résument les propos entendus. C'est sur cette base que s'est progressivement construite la notion d'enclos-réseau. Ils présentent la synthèse des propos recueillis durant la deuxième et la dernière phase d'enquête. Néanmoins, ce que je peux nommer l'entretien déclencheur qui constitue une sorte d'alerte m'incitant à reconsidérer la notion de communauté et en refuser toutes les implications est celui que j'ai eu à Drancy à l'été 2018. C'est bien cette discussion avec l'épouse du prêtre de Drancy qui m'a mis sur la voie de cette théorisation.

<sup>345</sup> Questionnaire Delphi – une anecdote significative apparue dans une réponse complémentaire du questionnaire envoyé aux personnes-ressources.

<sup>346</sup> Une partie des entretiens a été réalisée en utilisant la langue roumaine pour faciliter l'échange, mais aucun entretien n'a été mené intégralement dans cette langue.

**Tableau n° 5 :** Synthèse sur le sentiment d'appartenance des Roumains et Moldaves interrogés et sens donné à cette appartenance.

<b>Interlocuteurs</b> <b>Variable</b>	<b>Durée de séjour en France</b>	<b>Sentiment d'appartenance</b>	<b>Sens donné à cette appartenance le cas échéant</b>	<b>Paroisse(s) fréquenté(es)</b>
Ingénieur informatique, membre conseil paroissial Montreuil, activités politiques	Depuis 1993	Oui : communauté de Moldaves et Roumains	Communauté religieuse, nationale (Moldavo-roumaine), politique et militante	Montreuil, Villeneuve-Saint-Georges, Paris (Alexandre Nevsky)
Ancien fidèle de Montreuil		Orthodoxe mais pas de lien avec la paroisse. « Les prêtres ne s'intéressent qu'à l'argent »	« Je suis un travailleur roumain orthodoxe en France ».	Montreuil auparavant, désormais aucune
Paroissienne orthodoxe de Romainville		Appartenance à la paroisse orthodoxe prêtée par des catholiques	Se retrouver en tant que peuple roumain et moldave orthodoxe avec une culture identique.	Romainville
Paroissien orthodoxe de Romainville		Très attachée à la paroisse. « On suit le prêtre qui est très bien »	« Je ne peux pas l'expliquer. On est des Moldaves qui sont attachés à leurs traditions religieuses ».	Romainville
Fidèle BTP (1)	Depuis 2016	Oui : communauté roumaine orthodoxe du pays d'Oaş et des Maramureş	La communauté regroupe ceux du même groupe de villages en premier. Ensuite c'est l'Orthodoxie qui unit.	Drancy
Fidèle BTP (2)	Depuis 2017	Oui : communauté roumaine	Communauté culturelle, géographique. Ensuite	Drancy

		orthodoxe, du pays d'Oaş	c'est l'Orthodoxie qui unit.	
Fidèle BTP (3)	Depuis 2017	Oui : communauté roumaine orthodoxe du pays d'Oaş	Communauté culturelle, géographique en même temps orthodoxe.	Drancy
Roumaine, fonctionnaire	Depuis 2007	« Non pas à une paroisse personnellement. Certains forment une communauté d'autres ne sont que des passagers. Les passagers sont mal accueillis et encore plus les femmes qui sont méprisées notamment par ceux qui sont proches du clergé voire certains membres du clergé ».	Aucune concernant les paroisses. « Orthodoxe mais je deviens Française ».	Paris, cathédrale à l'occasion mais peu envie d'y retourner régulièrement. Les paroisses de banlieue ne sont pas attirantes. « Trop éloignées de chez moi ».
Fidèle de l'église cathédrale orthodoxe roumaine de Paris, cadre ingénieur		« J'appartiens aux orthodoxes de Paris, mais installé en France »	Appartenance à l'Orthodoxie qui navigue entre deux cultures mais de langue française au quotidien	Paris, cathédrale
Fidèle de la cathédrale orthodoxe roumaine, architecte		Communauté orthodoxe de Roumains très ancienne avec quelques nouveaux vite intégrés. « Je me sens Français »	Besoin de se retrouver, de partager une foi commune, une culture, la tradition d'un pays	Paris, cathédrale

Roumaine, paramédical	Depuis 2016	Aucun avec les autres Roumains d'ici. « Jamais mis les pieds dans une église orthodoxe en France. Avant j'étais en Suisse avec mon copain. je suis Roumaine de France »	Néant	Aucune
Roumain, livreur	Depuis 2018	« Non pas à une communauté religieuse mais à une communauté de Roumains. Je ne parle pas bien français donc je travaille avec des Roumains (réseaux de magasin) mais je peux livrer des produits à des Roumains ou Moldaves orthodoxes qui vont à l'église »	« Communauté roumaine qui s'entraide. C'est comme ça que j'ai trouvé du travail en venant en France. »	Aucune
Roumaine, profession médicale	Années 2010	Oui, Orthodoxie	L'Orthodoxie comme référence culturelle, pas de sens autre que religieux, « Eglise du Christ »	Aucune en région parisienne. « Paroisses trop loin du Val d'Oise, c'est compliqué le dimanche. Si une plus proche se construit peut-être que j'irais »

Roumain, profession artistique	Depuis 1993	Oui : communauté de Roumains, société française, orthodoxe culturel non pratiquant (ou pratiquant non croyant)	Communauté non militante sans dimension religieuse	Eglise rue de Bizet, métropole grecque pas plus de 3 fois par an, auparavant paroisse des saints archanges, Paris
Français, emploi dans la communication	Sans objet	Oui appartenance à l'Orthodoxie chrétienne, société française	Appartenance à l'Orthodoxie mais pas d'affinités avec les Roumains. Pas d'intégration à une communauté religieuse, « pas à l'aise avec cela »	Nantes mais maintenant aucune.
Roumaine, fidèle, femme de ménage	Depuis 2007	Oui, orthodoxie roumaine	Communauté d'entraide, dimension religieuse secondaire	Rennes
Roumaine, fidèle, enseignante			« Pas l'endroit le plus important », « d'abord la famille »	Rennes
Roumain, associatif, Loudéac		Aucun lien avec les paroisses. Immigré installé en France.		Aucune

**Tableau n° 6 :** Personnes ressources ayant répondu à la question sur le sentiment d'appartenance et le sens qui lui est donné – La mobilisation de la méthode Delphi arrive en fin de la démarche d'enquête et permet de dégager, outre un consensus, une représentation du milieu orthodoxe roumain

	Durée de séjour en France	Sentiment d'appartenance	Sens donné à cette appartenance	Paroisse(s) fréquenté(es)
Français de parents roumains	Né France, immigration roumaine d'après-guerre	Oui, communauté orthodoxe mais double appartenance avec des déclinaisons	Le mot Orthodoxie n'était pas employé dans la génération d'après-guerre, communauté orthodoxe mais sens évolutif. Double appartenance communauté roumaine et société français après-guerre, aujourd'hui le sens donné à l'appartenance nationale est différent.	Paroisse des Saints Archanges, Paris Sud de la France,
Prêtre orthodoxe roumain	Depuis 2008	Oui, communauté orthodoxe, nationale (roumaine) et société française (progressivement)	Religieuse mais aussi volonté de conserver et les racines culturelles roumaines et perpétuer les traditions. « Cela dépend ensuite de l'ancienneté des paroisses : degrés de communautarisation. Nantes est une communauté, Rennes aussi en formation. Pas à Angers ou dans les autres missions », « La communauté est comme un enfant qui grandit »	Paroisses : Nantes-Chateaubriant, Rennes. Missions : Lorient, Loudéac, Lamballe, Angers, Quistinic
Religieuse catholique	Sans objet	La communauté orthodoxe n'est pas nécessairement la meilleure expression (sans précision supplémentaire).		
Responsable laïc catholique	Sans objet	Oui, réalité de cette communauté orthodoxe	Mentalité très particulière. Le prêtre dit aux fidèles pour qui voter aux élections par exemple. Rapports hommes/femmes assez perturbants.	

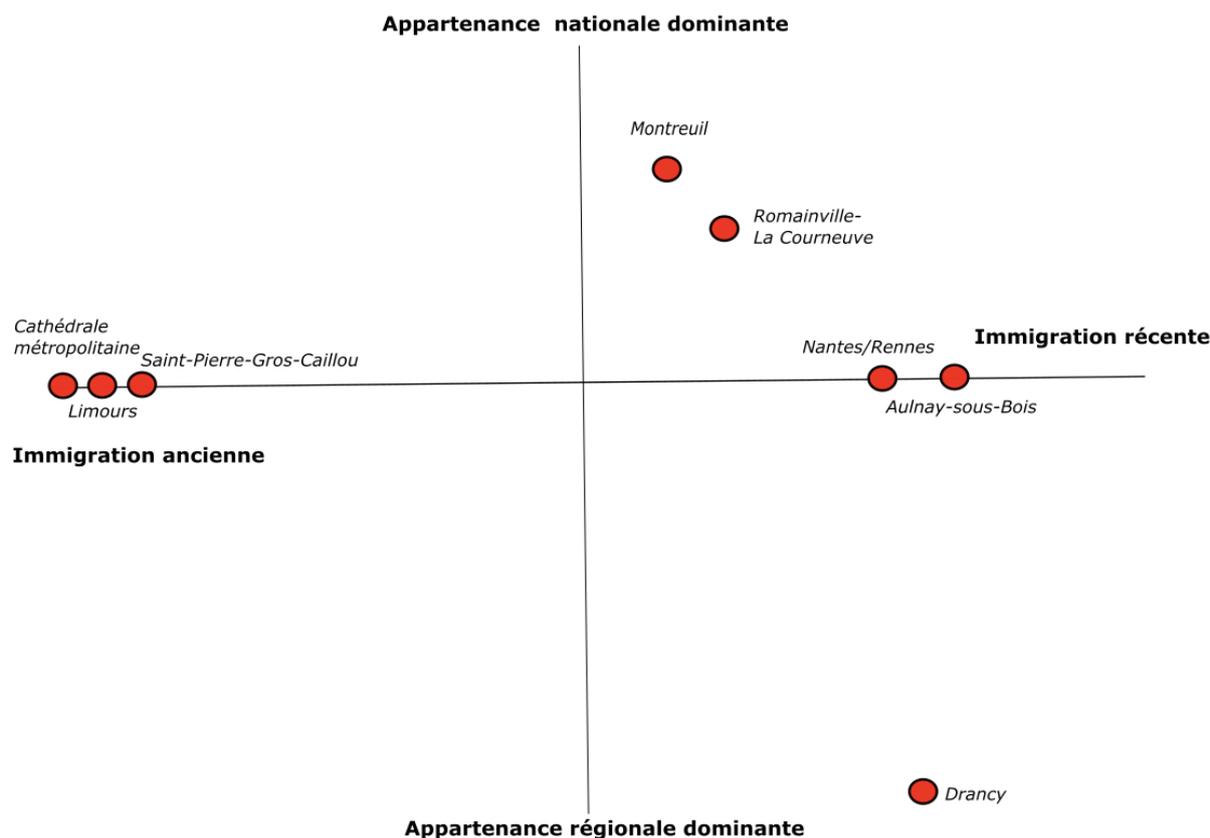
Les entretiens menés conduisent à considérer que le sentiment d'appartenance à une communauté supposée dépend de plusieurs facteurs comme la durée de présence sur le sol français, le sentiment d'appartenance à une nation, à une région ou micro-région. Il ne semble

pas que l'appartenance de classe puisse être un autre facteur discriminant permettant de préciser les attitudes face aux autres (acteurs, groupes d'acteurs), même si on retrouve la même extraction sociale dans les enclos. Nous verrons plus tard comment la praxis socio-spatiale fait évoluer ces classes (chapitre 8). Donc ce critère n'est pas retenu. Le niveau d'études n'apparaît pas comme une dimension permettant de catégoriser les pratiques. A titre d'exemple, on trouve chez la majorité des prêtres orthodoxes un niveau au moins égal à cinq années d'études supérieures. Sur les sept prêtres orthodoxes rencontrés (entretiens exploratoires inclus) tous ont fait des études supérieures : faculté de théologie. Un prêtre interrogé en début de recherche possède des diplômes en théologie, sciences médicales de niveau doctorat. Tous mentionnent le sentiment national comme étant important, à l'image de nombre de leurs fidèles. On remarque que ces derniers évoluent, sur le plan professionnel, dans le secteur secondaire (BTP notamment) ou le secteur tertiaire (ingénieurs, informaticien) et ne se distinguent pas, dans les discours, sur les questions d'appartenance.

On voit apparaître de multiples enclos sociologiques fondés sur des appartenances et sentiments d'appartenance très variés. La première chose qui ressort de ce tableau de synthèse c'est l'absence d'une immigration roumaine/moldave homogène. Des cercles d'interconnaissances plus ou moins ouverts émergent de cette analyse des discours. Les lignes suivantes présentent une première typologie reflétant la diversité du milieu orthodoxe roumano-moldave selon plusieurs critères mais le principal reste la durée de présence en France. Cette typologie s'est avérée en partie exacte mais insuffisante. Elle contient des doublons. A titre d'exemple, des orthodoxes se retrouvent à la fois dans le groupe « communauté post-2002/2007 » et dans celui « Paroisses récentes 10-15 ans ».

- **Communauté « butte témoin »** : Ancienne immigration arrivée après la Seconde Guerre mondiale : Cathédrale des Saints Archanges, rue Jean de Beauvais
- **Communauté des années 80** : une en région parisienne à Clichy
- **Communauté de l'immédiat post-communisme** : Rue Jean de Beauvais
- **Immigration a-communautaire** : Métropole grecque - éparchie roumaine, Eglise Saint-Pierre-gros-caillou. Orthodoxes ont refusé le retour de la cathédrale de Paris sous la juridiction du patriarcat de Bucarest dans les années 90.
- **Communautés « militantes » post-2002/2007, les plus récentes** : « Libre circulation des personnes »
- **Paroisses récentes 10 à 15 ans** : Seine-Saint-Denis, Ouest de la France
- **Immigration roumano-moldave post-1989 + post-2002/2007** : Stefan cel Mare, Montreuil-Crypte Alexandre Nevsky (Patriarcat Constantinople - Archevêché russe, Moldaves roumanophones), Villeneuve-Saint-Georges +...
- **Orthodoxes qui ne vont plus chez les orthodoxes**, préfèrent les paroisses catholiques (Drancy...)
- **Français convertis : ECOF et parcours individuels**
- **Chrétiens dits « orientaux » : melkites, maronites** (Rennes...) qui fréquentent les paroisses orthodoxes
- **Pratiquants non croyants** : se retrouvent dans plusieurs paroisses
- **Roumains orthodoxes baptisés qui ne fréquentent pas les paroisses** par désintérêt pour la religion, absence de paroisses à proximité de chez eux, orthodoxie comme simple référence culturelle
- **Roms**
- **Orthodoxes roumains du patriarcat œcuménique** (hors terrains)

Une autre typologie provisoire a été produite. Elle ne retient que les paroisses ciblées et réellement observées et se fondent sur trois critères dont deux sont de nature proche : l'appartenance régionale et/ou nationale, l'ancienneté de l'immigration (**figure n° 2**)



**Figure n° 2 :** Positionnement des paroisses selon l'ancienneté de leur création et la tendance politique dominante (en moyenne).

**Réalisation :** JM Lemonnier, UMR CNRS 6590 ESO, université d'Angers, 2021

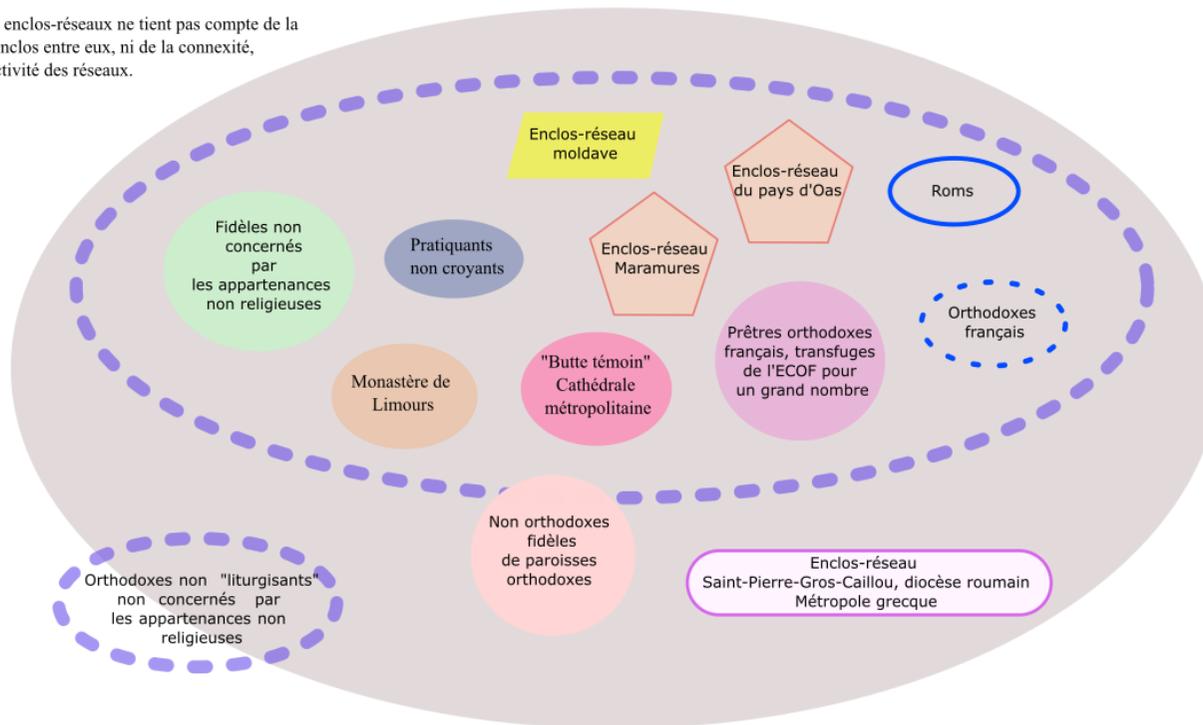
Cinq paroisses ou monastères ne se démarquent pas du point de vue de l'affirmation identitaire. Drancy se singularise par une forte crispation sur l'appartenance (micro-)régionale. Montreuil et Romainville/La Courneuve, paroisses composées de nombreux Moldaves tendent à exprimer un sentiment nationaliste affirmé<sup>347</sup>. Néanmoins, d'autres affirmations identitaires, régionales/régionalistes (Satu Mare et Maramureș), atténuent cette tendance nationaliste à Romainville/La Courneuve.

Ces typologies ont dû être affinées en prenant en compte l'ensemble des informations présentées dans les points précédents de ce chapitre pour aboutir au **schéma n° 2**.

<sup>347</sup> Pour le prêtre moldave de Montreuil, la république de Moldavie est roumaine sans contestation possible..

**Essai de représentation du milieu orthodoxe roumano-moldave français à partir des enquêtes réalisées sur les terrains cibles**

La position des enclos-réseaux ne tient pas compte de la proximité des enclos entre eux, ni de la connectivité, ou de la connectivité des réseaux.



	Enclos-réseau fermé mais connecté sélectivement à d'autres enclos
	Enclos-réseau ouvert
	Ne constitue pas un réseau
	Intégrés marginalisés
	Enclos construit sur l'appartenance religieuse orthodoxe et nationale
	Enclos construit d'abord sur l'appartenance régionale avant l'appartenance religieuse orthodoxe
	Enclos construit sur un conflit politico-religieux et lié à l'ancienneté de présence en France
	Eglise orthodoxe de Roumanie (ayant aussi juridiction sur la Moldavie)

Réalisation : JM Lecomte, 2020, Université d'Angers, UMR CNRS 6590 ESO  
Sources : enquêtes 2017-2020

**Schéma n° 2 :** Représentation du milieu orthodoxe roumain.

## Conclusion du chapitre 6

L'observation des pratiques socio-spatiales des acteurs et de leur(s) rapport(s) à l'espace à travers les discours a remis en cause le préjugé d'approche du sujet. J'ai montré que ce milieu religieux orthodoxe roumano-moldave, considéré originellement comme un bloc homogène (position qui a valeur d'hypothèse 0 pour laquelle je vais chercher tout ce qui s'y oppose), est bien plus un ensemble d'enclos sociologiques qui fonctionnent à travers différents sous-réseaux<sup>348</sup> branchés sur des réseaux paroissiaux. Aussi, rapidement il n'a plus été question d'étudier un groupe humain parfaitement cohérent mais des acteurs constitués en réseaux multiples<sup>349</sup> plus ou moins ouverts au dialogue avec d'autres groupes d'acteurs. Considéré dans son ensemble, le seul critère commun - en dehors de la religion<sup>350</sup> - à ce milieu orthodoxe *multiplement enclosé* n'est véritablement que la langue maternelle.

On peut dès lors considérer les paroisses comme insérées dans des réseaux multiples non hiérarchisés formés par des enclos sociologiques plus ou moins ouverts les uns aux autres. La paroisse est un nœud receveur avec un nombre de liens très grands autour duquel gravitent ou sont reliés des enclos sociologiques qui forment donc des sous-réseaux enchevêtrés mais reliés. Ces enclos sont des associations libres de personnes, plus ou moins ouverts et non déterminés spatialement. Chaque paroisse est bien sûr également un nœud dans un réseau de paroisses. On peut d'ailleurs aussi penser que certains de ces enclos-réseaux (sous-réseaux du réseau de paroisses) convergent vers plusieurs paroisses.

Ces enclos-réseaux ne constituent pas une multiplicité de communautés parce que le regroupement est moins contraint que choisi sur des critères/variables.

<sup>348</sup> Ce projet doctoral s'est fixé comme objectif de détailler les modalités de constitution de ces enclos-réseaux.

<sup>349</sup> Sans appartenance exclusive pour autant.

<sup>350</sup> Et encore, la religion n'est pas systématiquement le motif qui conduit une personne à rejoindre une assemblée paroissiale. Voir la catégorie des pratiquants non croyants.

## **Partie III**

# **Les paroisses orthodoxes roumano-moldaves dans leurs apports à l'espace français**



## CHAPITRE 7 : Les dynamiques de production des paroisses orthodoxes roumaines et moldaves. De la formation des espaces sociaux au réseau de lieux

Les enquêtes sur les terrains ciblés pour cette étude permettent d'analyser les rapports et apports portentiels à l'espace des paroisses orthodoxes. Il a donc d'abord été question de montrer quels rapports ces paroisses entretiennent avec leur espace proche et plus lointain (chapitre 5)<sup>351</sup> puis de savoir si ces paroisses forment communauté (chapitre 6). Ces analyses ont été un préalable à la mise à l'épreuve des hypothèses retenues concernant précisément les dynamiques de production des espaces religieux. Le jeu d'aller-retour entre le sujet-chercheur et ses données mais aussi l'autoréflexivité<sup>352</sup> ont conduit à affiner ces hypothèses jusqu'à obtenir des résultats significatifs.

Il est désormais possible de décrypter le processus d'implantation des paroisses roumano-moldaves mis en œuvre par les acteurs du religieux (chapitre 7), d'exposer jusqu'à quel point les espaces de vie des migrants devenus espaces vécus sont modifiés par le déterminant religieux orthodoxe et par incidence les paroisses (chapitre 8), puis d'analyser les fonctions de la paroisse en tant que qu'espace produit par la solidarité des acteurs (chapitre 9). Concernant le dernier aspect de cette recherche, il est question de passer de la prénotion, la fonction culturelle de la paroisse et sa dimension sacrée, au non-dit, à l'impensé, à savoir l'analyse sociale de ce type d'espace.

Les terrains d'abord sélectionnés ont évolué. Ce changement témoigne du dynamisme des acteurs que sont les paroisses orthodoxes roumaines et moldaves. Il s'agit d'une évolution géographique, de situation, liée à la dynamique des groupes religieux étudiés. Trois situations concrètes illustrent cette assertion :

- la scission de la paroisse de Drancy a induit la création d'un nouvel espace social et religieux à Aulnay-sous-Bois. Un des résultats de cette recherche est que le conflit intra-paroissial est producteur d'espace et contribue à l'expansion territoriale de l'Eglise orthodoxe roumaine.
- de nouveaux lieux de culte apparaissent, contribuant à reconfigurer l'espace vécu et pratiqué par les paroissiens. Une église a été bâtie *ex-nihilo* à la Courneuve sous l'impulsion de l'assemblée paroissiale de Romainville. Elle a été inaugurée à la fin du mois de janvier 2020.
- des espaces-projets remontant à quelques années ont été concrétisés au moment où les derniers entretiens fixés par le calendrier doctoral s'achevaient. La construction d'une église à Montreuil à l'initiative de l'actuelle paroisse de Montreuil a été hâtée du fait du contexte sanitaire (**chapitre épilogue**). Dès le printemps 2020, les orthodoxes de Montreuil ont commencé à célébrer la liturgie au rez-de-chaussée du nouvel édifice. A Vertou, la paroisse a décidé d'investir dans de nouveaux locaux, un bar-PMU attenant à l'église. Un compromis de vente a été signé le 6 avril 2021.

<sup>351</sup> Même si la question du rapport à l'espace des paroisses irrigue constamment ce travail, ce chapitre 5 décrypte les discours et les pratiques des acteurs observés dans le détail.

<sup>352</sup> Ceci est lié à la posture de recherche retenue permettant le dialogue entre le sujet chercheur et le sujet d'étude, son matériau mais aussi ses interlocuteurs ; les deux étant articulés.

Ainsi, dynamiques d'appropriation et de production de l'espace fondées sur la solidarité au sein des enclos socio-religieux et volonté d'ancrage dans l'espace français entrent dans un rapport dialogique évident.

## 1. Une appropriation pragmatique de l'espace par les acteurs du religieux orthodoxe roumano-moldave

Le processus d'appropriation et de production de l'espace religieux orthodoxe roumano-moldave est soumis à quelques variantes mais il est possible de mettre en évidence une similarité dans les actions entreprises par les orthodoxes. L'objectif de ce chapitre est de décrire la construction d'un réseau d'interactants commun à tous les terrains et qui finit par former système. Ce dernier dévoile alors un processus-type de formation des paroisses.

### 1.1. L'agglomération des populations d'immigrés orthodoxes roumains et moldaves : la logique résidentielle, premier moteur de production spatiale

La demande de lieu de culte est le souhait originel des acteurs avant tout autre considération concernant d'autres fonctions potentielles de l'église et de l'espace paroissial. Elle est formulée d'en bas. C'est bien une initiative locale des Roumains et Moldaves laïcs (le peuple des fidèles) qui déclenche une démarche de recherche d'une église<sup>353</sup> : « *Les Roumains s'installent et ensuite on crée la paroisse*<sup>354</sup> » .

Nous avons vu au chapitre 4 la situation du département de Seine-Saint-Denis en matière d'immigration. Les ressortissants roumains et moldaves s'installent là où le prix des loyers et du foncier est le plus bas<sup>355</sup>. « *Il y a beaucoup de Roumains [dans les communes de Drancy, Blanc-Mesnil, Bondy, Bobigny] car les loyers ne sont pas très chers*<sup>356</sup> ». On observe une superposition de la carte de l'immigration roumaine et moldave à celle des implantations de paroisses orthodoxes de l'Eglise de Roumanie. La logique résidentielle fortement corrélée à une contrainte économique engendre une polarisation de l'immigration sur un ensemble de communes.

En outre, le groupe qui effectue la démarche se connaît bien, il est question d'amitié :

« *Mon travail a commencé il y a douze ans [l'entretien est donné en 2019] avec la bénédiction de Monseigneur Joseph. Les fidèles au départ étaient des amis à nous. On a trouvé un endroit à Montreuil dans une paroisse catholique. Petit à petit, la paroisse, elle a développé son activité. Les paroissiens se sont multipliés et donc on a essayé de fortifier le travail de Dieu, d'accomplir sa mission dans le monde*<sup>357</sup>. »

<sup>353</sup> Entretiens avec deux prêtres catholiques de Romainville et Drancy, 2018, avec la religieuse, responsable des relations œcuméniques pour le diocèse de Seine-Saint-Denis, 2018, la responsable de l'œcuménisme à la paroisse de Drancy, 2018. Trois prêtres orthodoxes, Drancy, Montreuil, Nantes, 2018, 2019, 2020, femme du prêtre de Drancy, 2018.

<sup>354</sup> Entretien avec un prêtre de la cathédrale métropolitaine, mars 2017.

<sup>355</sup> Entretien avec un prêtre de la cathédrale métropolitaine, mars 2017.

<sup>356</sup> Entretien avec la femme du prêtre de Drancy, 2018.

<sup>357</sup> France 2 (2019). « Là où paraît l'évêque, que là soit la communauté », prêtre orthodoxe de Montreuil, 20 octobre.

On retrouve cette interconnaissance à Drancy où ce sont les habitants de quelques villages voisins qui posent l'acte de création de la paroisse. A Nantes, la situation est similaire. C'est toujours un groupe de personnes immigrées, sinon amies au moins très proches socialement, qui se mettent en quête d'un lieu de célébration.

Si la volonté d'obtenir un lieu de culte émane bien des immigrés orthodoxes roumains et moldaves installés sur une ou plusieurs communes proches, les autorités supérieures du diocèse orthodoxe roumain ont, néanmoins, parfaitement conscience des évolutions démographiques en cours en région parisienne et particulièrement en Seine-Saint-Denis. On comprend ainsi que bien qu'ayant autorité sur les orthodoxes baptisés au sein de l'Eglise de Roumanie résidant sur un vaste espace incluant de nombreux pays d'Europe occidentale (partie I), l'évêque-métropolitain est très au fait des dynamiques socio-spatiales de l'immigration roumaine et moldave au niveau local.

En outre, ce processus de production d'espace religieux s'inscrit dans une situation de forte concurrence spatiale des Eglises et confessions (chapitre 5) :

*« Mais il n'y a pas que les orthodoxes [roumains et moldaves] qui ont fait cette demande. Il y a les coptes par exemple. C'était il y a une dizaine d'années. La demande m'a été faite sur une des paroisses du Haut-Montreuil<sup>358</sup>. »*

Le prêtre est en région parisienne ordonné une fois que la prétendue communauté a été fondée, néanmoins, le futur prêtre est déjà membre du clergé :

*« Le prêtre moldave était diacre et il a été ordonné à partir du moment où il pouvait y avoir une communauté. Ce n'est pas le système "on ordonne des gens et puis on va voir ce qu'on va faire". C'était l'inverse<sup>359</sup>. »*

C'est donc la polarisation des immigrés, fidèles de l'Eglise orthodoxe roumaine, sur un espace circonscrit qui suscite l'implantation originelle de la paroisse. La concentration des immigrés roumains et moldaves engendre, par la volonté de ces derniers, une première dynamique dans le processus de production. En somme, la logique résidentielle commande la géographie des lieux de culte.

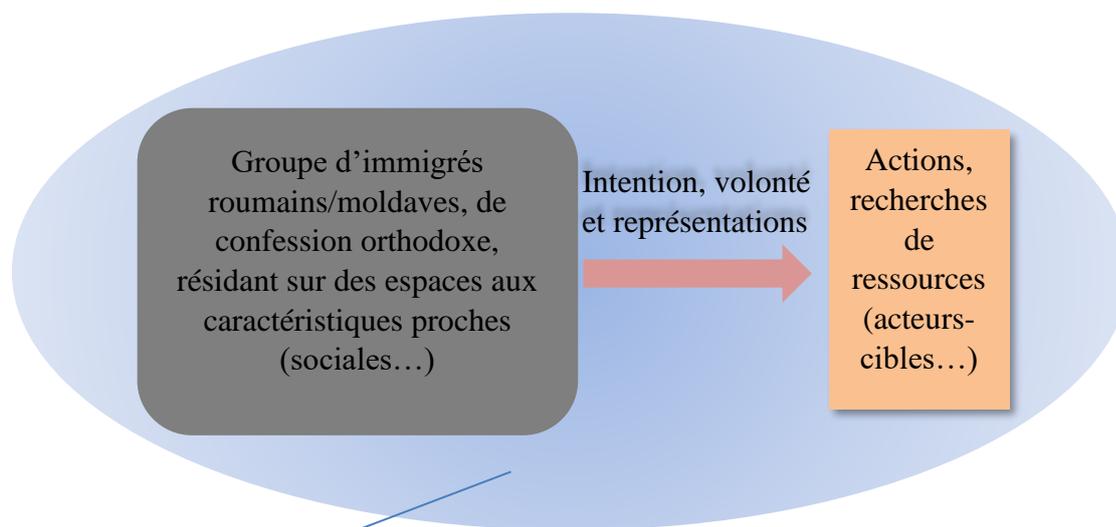
Il y a donc à l'origine du processus un groupe d'acteurs que l'on pourrait également considérer comme agents, non conscients et déterminés par leur milieu, social et religieux et les habitudes prises en leur sein. Il apparaît que les acteurs du processus peuvent être tout autant stratèges, autonomes, qu'agents passifs et (sur-)déterminés dont l'agir serait conditionné par un *habitus*, des habitudes qui deviennent des dispositions. Il est impossible de trancher en faveur de tel ou tel positionnement des individus. Néanmoins, une autonomie totale du sujet est douteuse.

Ce qui est certain c'est que des personnes, immigrées, de nationalité roumaine ou moldave, de confession orthodoxe, se retrouvant sur un espace qui leur est commun (espace de vie mais aussi vécu) décident d'agir collectivement. Ils se rassemblent pour améliorer les capacités

<sup>358</sup> Entretien avec le père catholique de Romainville et anciennement de Montreuil, le 29/08/2018.

<sup>359</sup> Entretien avec la responsable des relations œcuméniques, diocèse de Seine-Saint-Denis, le 02/11/2018.

d'actions individuelles, pour « peser » dans une démarche, dans un processus, et accomplissent un projet à partir d'une idée : obtenir un lieu de culte, perpétuer une habitude et/ou en créer de nouvelles. Quelque chose est perçu donc devient une idée et appartient alors au sujet, au groupe en formation par diffusion, partage/échange de cette idée. Cette dimension idéelle permet au groupe de s'engager dans l'action. Toute une série d'actions va mobiliser d'autres acteurs-sujets territorialisés. Peu à peu un système s'élabore (**schéma n° 3**). Une stratégie non-explicitée mais progressivement formulée par une pratique empirique émerge alors.



Sphère idéelle et matérielle d'amorce de l'action collective du groupe d'immigrés roumano-moldaves orthodoxe

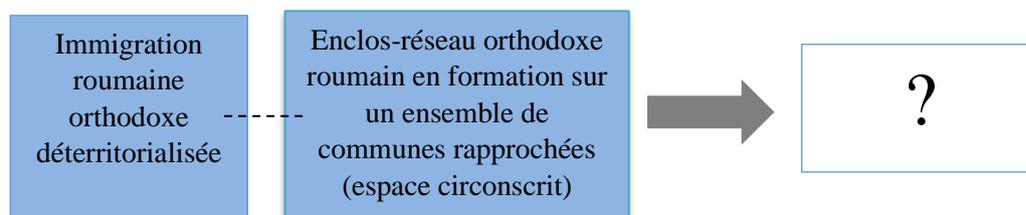
**Schéma n° 3** : Amorce du processus de production spatiale de la paroisse orthodoxe roumaine.

**Réalisation** : JM Lemonnier, UMR CNRS 6590 ESO, université d'Angers, 2021.

Il est fort probable que ce mode d'action dont nous verrons en détail les modalités soit un modèle, un archétype à l'échelle de l'espace français et dans les mêmes conditions. Toujours est-il que le processus est commun à l'ensemble des terrains pratiqués.

### 1.2. Une action spatiale conjointe des acteurs du religieux orthodoxes et catholiques

Une fois le souhait de fonder une paroisse, exprimé par les immigrés, tout un processus s'enclenche. Quels acteurs vont être sollicités ? (**schéma n° 4**)



**Schéma n° 4** : Amorce du processus de production spatiale 2. Quel(s) acteur(s) privilégier ?

**Réalisation** : JM Lemonnier, UMR CNRS 6590 ESO, université d'Angers, 2021.

La création ex-nihilo d'un lieu de culte orthodoxe roumain est impensable lorsque les immigrés se reterritorialisent. Les raisons sont évidentes : leur situation économique est défavorable à toute entreprise de ce genre. Un choix s'impose : investir un lieu de culte existant en échange d'un loyer. Ce lieu de culte peut être déjà occupé, entraînant une situation de cohabitation spatiale ou il peut être vide. Les édifices cultuels catholiques étant les plus nombreux sur le territoire français, c'est vers ces lieux que se tourne principalement cette immigration roumano-moldave.

Les futurs paroissiens peuvent faire la demande directement à la paroisse catholique ciblée, parfois accompagnés d'un prêtre orthodoxe roumain implanté de longue date en région parisienne comme ce fut le cas à Drancy<sup>360</sup>. C'est le prêtre orthodoxe de la crypte de l'église Saint-Sulpice qui a prospecté et fait le tour des paroisses catholiques autour de Drancy<sup>361</sup>. L'expérience des immigrés implantés de plus longue date peut être mobilisée (voir chapitre 8).

On observe quelques variations dans ce processus avec notamment l'intervention de la responsable des relations œcuméniques du diocèse Seine-Saint-Denis à qui les paroisses orthodoxes à forte composante moldave doivent, à l'évidence, beaucoup (**point 1.3**).

Un prêtre catholique résume l'enchaînement des interventions des différents acteurs une fois formulé le désir de créer une paroisse :

*« Cela part d'évêque à évêque. Le père [l'évêque] Joseph téléphone à l'évêque [catholique]. L'évêque en cause avec le conseil épiscopal puis il essaie de regarder les lieux où ce serait possible. Alors je sais que l'évêque précédent, décédé désormais était trop doux au départ. Il posait la question aux curés. Et puis, les prêtres des paroisses n'ont pas envie de s'embêter, de se charger. C'est sûr que partager une église, ça crée des charges en plus, nécessairement. [...] Mais l'évêque joue de l'autorité. Mais, en l'occurrence pour les orthodoxes, il pose la question. Et puis les paroisses répondent "pour nous c'est compliqué, on a besoin de la paroisse pour la catéchèse". D'autres acceptent. L'évêque de Saint-Denis fait un petit sondage, et en fonction de la réponse, il donne la réponse à l'évêque Joseph. Il transmet les coordonnées du prêtre à contacter. Les orthodoxes viennent voir les lieux, ils disent leurs besoins. Les catholiques disent si c'est possible. C'est relativement récent que ces demandes existent. Une vingtaine d'années maximum. Il y a eu des prêtres du Liban... Un évêque du Liban qui a demandé une mise à disponibilité d'église. A Montreuil on a aussi une communauté copte qui est accueillie au Haut-Montreuil<sup>362</sup>. »*

On notera des sollicitations du même ordre émanant d'autres groupes religieux : orthodoxes antiochiens, coptes orthodoxes non-chalcédoniens (voir chapitre 2), orthodoxes macédoniens, serbes orthodoxes qui suivent le même processus. Dans les deux derniers cas, soit un bail emphytéotique a été contracté, soit l'appropriation de l'église s'est faite par un achat direct<sup>363</sup>.

<sup>360</sup> Entretiens décembre 2018.

<sup>361</sup> *Idem*.

<sup>362</sup> Entretien avec le prêtre catholique de Romainville, le 29/08/2018.

<sup>363</sup> Entretien avec la responsable des relations œcuméniques, diocèse de Saint-Denis, 2018.

Ensuite, on lit ici la forte implication des catholiques sollicités pour accueillir les orthodoxes au sein de leur paroisse. A Romainville :

*« La réflexion s'est faite avec une équipe de laïcs à propos d'une paroisse que nous utilisons le samedi soir à 18 heures et le dimanche pour quelques rencontres dans le trimestre. Donc on s'est dit, c'est possible. Sachant que les orthodoxes pratiquent le jeûne eucharistique depuis minuit, ils cherchaient une paroisse qui puisse être occupée le matin et l'après-midi lors de la rupture du jeûne. Un lien s'est créé avec le prêtre moldave sur Montreuil. Il y avait déjà eu une première amorce avec une autre communauté mais le problème était la desserte en transports en commun. Et là, alors le père [de Montreuil] et son épouse, charmante... On a sympathisé. Cela s'est fait en se mettant d'accord sur le type d'occupation et ensuite un contrat a été établi : une convention de mise à disposition officielle avec l'économiste diocésain avec participation aux frais, etc. Alors donc, le contrat initial c'était qu'ils occupent l'église le dimanche matin. L'église était à leur disposition avec les salles adjacentes. Et puis ensuite, ils ont demandé s'ils pouvaient venir "installer l'église" le samedi soir. Progressivement, l'espace vital et l'espace horaire ont pris un peu plus d'ampleur<sup>364</sup>. »*

A Drancy :

*« On a pris du temps, on a parlé longtemps et au bout d'un moment, l'équipe d'animation paroissiale, ce sont eux qui gèrent et qui donnent les orientations de la paroisse, au bout d'un moment ils ont dit pourquoi pas, on va tenter l'expérience. On a été en lien avec le diocèse, le diocèse a donné son accord et le diocèse nous a donné les formulaires pour signer un contrat. Donc là, il y a un contrat qui mérite toujours d'être renouvelé [sourire]... C'est un contrat pour une église partagée<sup>365</sup>. »*

Les refus d'accueillir ces orthodoxes roumains et moldaves sont nombreux comme le signalent les prêtres catholiques et la responsable du pôle œcuménisme du diocèse de Seine-Saint-Denis<sup>366</sup>. La peur de l'inconnu induite par la possibilité d'une cohabitation avec un autre groupe religieux mal connu ou mal identifié, le refus de changer ses habitudes, sont les causes les plus fréquentes de recherche de préservation de l'entre-soi<sup>367</sup>.

Parfois le prêtre est déjà présent auprès d'un groupe de fidèles. C'est le cas pour les paroisses de Nantes et de Rennes. Le prêtre de l'Ouest français a été ordonné en 2008 puis nommé pour la paroisse de Nantes. Le processus diverge sur ce point par rapport à ce qu'il se fait en région parisienne. Pour autant, lors de la recherche d'une paroisse à Rennes, le prêtre déjà implanté est pleinement impliqué dans la démarche. Il en est même l'initiateur au même titre que les immigrés qui cherchent un lieu de culte à proximité de leurs lieux de vie. De cette paroisse, il n'est cependant pas recteur comme à Nantes mais « suppléant<sup>368</sup> ».

<sup>364</sup> Entretien avec le père catholique de Romainville, le 29/08/2018.

<sup>365</sup> Entretien avec le prêtre catholique de Drancy, le 14/12/2018.

<sup>366</sup> Entretiens avec prêtres catholiques, religieuse, laïcs, 2018, 2019.

<sup>367</sup> *Idem*.

<sup>368</sup> Entretien avec le prêtre de Vertou-Rennes, le 10/08/2019.

Dans un autre cas, c'est un diacre qui n'est donc, par définition, pas encore ordonné prêtre qui tient le rôle de chef de file d'une assemblée religieuse naissante.

Que l'église (ou la chapelle) soit libre avant l'implantation des orthodoxes roumains, ce qui conduit souvent les acteurs à acheter le bâtiment comme à Nantes ou Rennes, ou que le futur espace religieux soit partagé avec les catholiques, la démarche est identique. Souvent, comme c'est le cas à Nantes ou à Montreuil, le groupe religieux s'est installé provisoirement dans une église ou une chapelle avant d'investir une autre église. A Nantes et à Rennes, cela se traduit par un lourd investissement de l'assemblée des fidèles dans l'achat du lieu de culte.

A Drancy, l'initiative première est le fait de laïcs uniquement. Cette situation peut poser problème au prêtre orthodoxe ensuite nommé dont l'autorité est remise en cause par l'assemblée des laïcs. Cependant dans ce dernier cas, le problème ne se fixe pas uniquement sur le fait que le prêtre est venu se greffer à l'assemblée (embryonnaire) mais sur une toute autre dimension : l'appartenance régionale du prêtre (moldave roumain) différente de celle de la majorité des fidèles venus du Pays d'Oaş<sup>369</sup>.

A Drancy, un prêtre proche de l'évêque que j'interrogeai en début de ce projet doctoral a fait la démarche au nom du groupe qui cherchait à s'implanter :

*« C'est le père [...] qui est sur Saint-Sulpice qui est venu me voir. Mais je pense qu'il prospectait un peu partout, je ne pense pas qu'il soit seulement venu chez nous. Il est venu me voir une fois, il a pris contact et puis on a discuté. Est-ce qu'il serait possible qu'ils aient un lieu de culte partagé sur notre unité pastorale ? Au départ ce n'était pas Saint-Louis [du-progrès], c'était une de nos six églises [du groupement paroissial]. Donc on a déjà retiré les églises qui étaient occupées...<sup>370</sup> »*

La démarche est, néanmoins, co-construite par le prêtre et le groupe qui fait la demande d'être représenté et qui est pleinement acteur du processus de production spatiale (**schéma n° 5**). L'expérience du prêtre<sup>371</sup> est mise à profit par l'assemblée ou l'enclos naissant. Comme l'affirme l'épouse du prêtre orthodoxe de Drancy (août 2018), il y a bien un noyau d'immigrés roumains (dont on connaît désormais les liens culturels forts qui les unissent) qui prétend être à l'origine de la paroisse. C'est, d'ailleurs, cette revendication d'être les premiers arrivés, les premiers impliqués, qui a joué un rôle pernicieux durant quatre ans dans les rapports entre, d'une part, l'assemblée et, d'autre part, le prêtre nommé une fois le lieu trouvé. La conséquence ultime de ces relations délétères sera l'éviction du prêtre de la paroisse<sup>372</sup>.

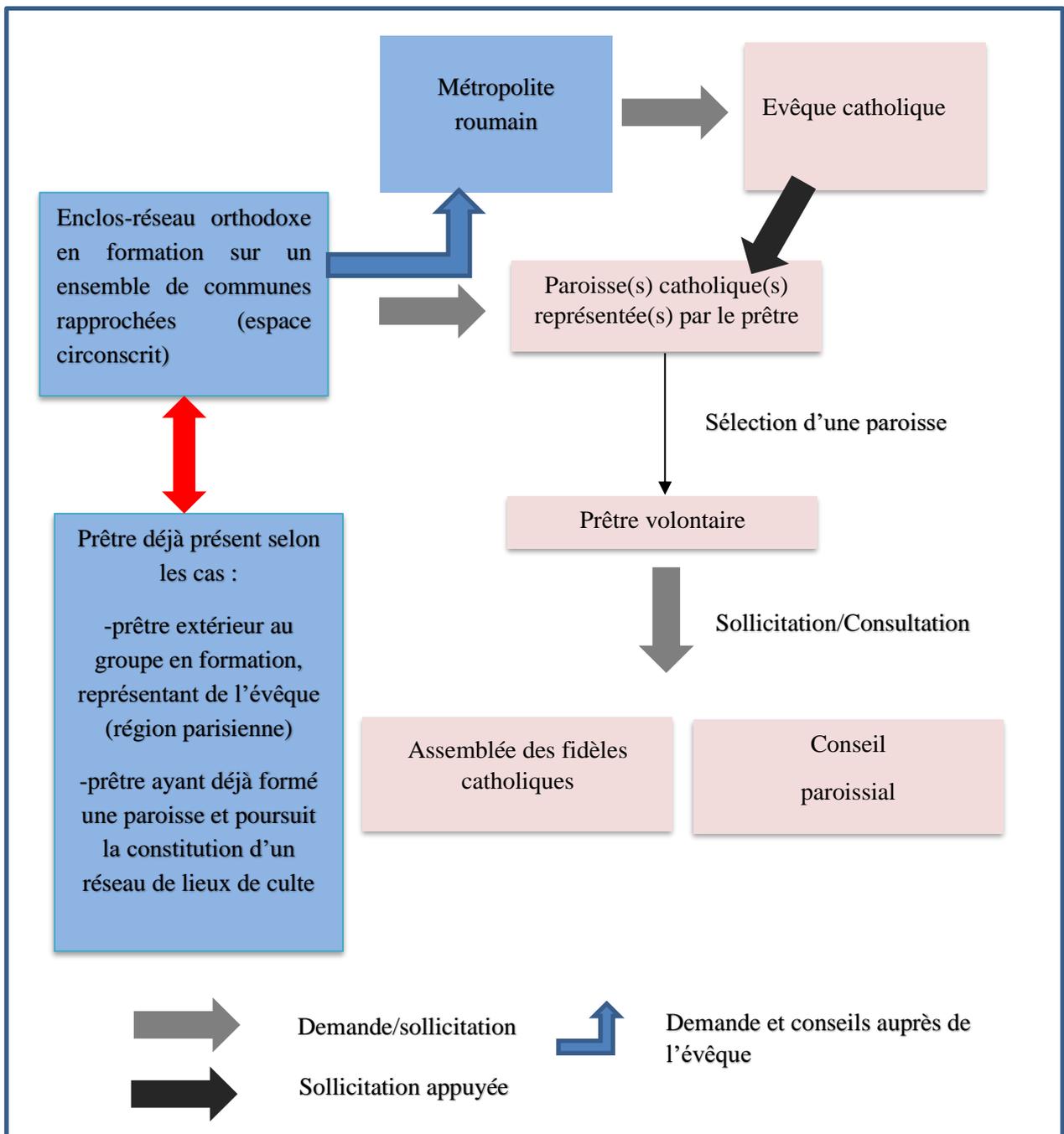
La nomination qui intervient après la recherche du lieu peut donc porter à conséquences de manière assez grave quand l'assemblée des fidèles réduite à des enclos-réseaux - ici ceux du Pays d'Oaş et des Maramureş - ne reconnaît pas le père nommé comme faisant partie des siens (**point n°2**).

<sup>369</sup> Entretien avec la femme du prêtre de Drancy, 19/08/2018.

<sup>370</sup> Entretien avec le prêtre catholique de Drancy, le 14/12/2018.

<sup>371</sup> Le chapitre développe cette idée que l'expérience des migrants plus anciennement implantés est mobilisée par les nouveaux arrivants.

<sup>372</sup> Entretien avec la femme du prêtre de Drancy, 19/08/2018.



**Schéma n° 5 :** Premières étapes de la mise en relation des acteurs dans le processus de production spatiale.

**Réalisation :** JM Lemonnier, UMR CNRS 6590 ESO, université d'Angers, 2021

### 1.3. Le rôle de l'œcuménisme, acteur-opérateur aménageur

Un acteur du milieu catholique joue un rôle central dans le processus de formation des paroisses. On le retrouve en région parisienne mais pas sur les terrains de l'Ouest français. Il s'agit d'une religieuse apostolique d'une petite congrégation ignatienne<sup>373</sup> qui a donc une mission dans le monde, à la fois religieuse mais aussi sociale. Celle-ci a en charge les relations œcuméniques (**encart n° 10**).

*« Je sais que le père [orthodoxe roumain de Romainville] m'est très redevable. Chaque fois que je vais à une liturgie, il ne manque pas de dire que cela est permis grâce à la sœur [...]. Pas que moi bien sûr, mais j'ai mouillé ma chemise, quoi... Et ça fait que régulièrement on est invités à manger, aux fêtes de la communauté. Je suis invitée quand il y a la fête patronale, dans la semaine sainte, je vais aux offices... à Noël aussi... Et il se passe que j'ai déjà été invitée dans les familles, la vie avec les familles, les enfants. La première fois que j'ai été invitée dans une famille orthodoxe... Il me confie d'aller faire la prière aux enfants, chose assez belle...<sup>374</sup> »*

**Encart n° 10** : Extrait d'entretien avec la responsable des relations œcuméniques. Explication de sa conception de l'œcuménisme.

**Vous m'avez parlé de ce que vous faites sur le plan des actions concrètes en matière d'œcuménisme mais pourriez-vous me donner votre définition de l'œcuménisme ?**

Pour moi c'est retrouver la fraternité chrétienne, pas seulement personnelle mais entre Eglises [...] mais vraiment d'Eglise à Eglise ; on y est loin d'y être. C'est pas du tout un imaginaire. Quand on dit unité dans le monde catholique, on s'imagine que tout le monde va revenir. Ce n'est pas ce à quoi je pense. Moi, mon idéal est celui des « anneaux olympiques », c'est à dire des diversités qui sont capables de se reconnaître. Mais ça suppose des conversions énormes de chacune des Eglises, se décentrer. Mais Dieu sait que, nous, dans notre culture catholique, on est très... On a vécu une vision centrée. Parce que par exemple, on a eu un concile Vatican II. Ce que les évêques ont décidé à un moment donné, il faut que ça devienne la chair des Eglises mais si vous regardez le catéchisme de 1936-1937, le schéma était simple, le Seigneur choisit Pierre, Pierre prend des collaborateurs et ils vont chercher des chrétiens. ça c'est une vision de l'Eglise que j'appelle « chapeau pointu ». On pourrait dire que le Christ s'entoure de gens et qu'à l'intérieur de ces...pour servir...il y a besoin de certains collaborateurs... Bon ça, ça serait plutôt protestant. Tout ça pour dire que chaque tradition est informée inconsciemment ou consciemment mais plutôt inconsciemment par des imaginaires de l'unité et ça prend encore du temps. C'est ça que j'appelle les fondations. L'enjeu qu'on ait un comportement cohérent avec ce qu'on annonce. Si on affirme que le Christ est venu pour rassembler les enfants de Dieu dispersés et qu'on n'est pas foutus de manifester la fraternité entre nous, vaudrait mieux se taire. Je ne pense pas qu'il faut qu'on soit tous pareils, pas du tout ! Mais manifester de la fraternité, de l'intérêt, du respect. C'est le B-A BA mais qui n'est pas toujours là...

Le travail entrepris sur le plan de l'œcuménisme qui se lit dans le parcours de la religieuse bénéficie à ces orthodoxes :

<sup>373</sup> La religieuse est ancienne maîtresse de conférences devenue émérite en 2018. Elle enseigne la théologie dogmatique et pastorale au Centre Sèvres (Facultés jésuites) à Paris. Elle est membre de la Congrégation des auxiliaires du sacerdoce basée sur l'œuvre spirituelle d'Ignace de Loyola, du Groupe des Dombes, un groupe de dialogue œcuménique associant catholiques et protestants, membre des Conversations évangéliques-catholiques en France et coordinatrice du service diocésain pour l'unité des chrétiens du [diocèse de Saint-Denis](#). Elle est présente dans le diocèse depuis 1998.

<sup>374</sup> Entretien avec la responsable des relations œcuméniques pour le diocèse de Saint-Denis, 02/11/2018.

« Il faut dire aussi que j'ai quand même œuvré pour que les deux premiers [premiers prêtres orthodoxes roumains] soient accueillis, qu'ils trouvent un lieu. Et ça a créé une relation de confiance. Celle-ci a été partagée sur place. Il s'est trouvé que des prêtres étaient ouverts. [Le prêtre catholique de Romainville et auparavant de Montreuil] par exemple, est devenu ami [du] prêtre moldave<sup>375</sup>, et [un autre prêtre catholique], qui est maintenant à Montreuil est devenu ami avec [le prêtre orthodoxe de Romainville]. L'amitié ça n'a pas de prix en œcuménisme. D'ailleurs [le prêtre moldave de Montreuil] a amené le père [catholique de Romainville] au Mont Athos<sup>376</sup>. »

Ce ne sont donc pas seulement les relations officielles entre Eglises pour lesquelles l'action œcuménique joue un rôle décisif mais bien les liens amicaux tissés d'abord au niveau local qui permettent la production d'un tissu relationnel fécond. Ces interrelations n'ont rien d'artificiel puisqu'elles sont fondées sur la connaissance et la reconnaissance réciproque de personnes qui partagent, au moins pour l'essentiel (une croyance dont les fondements sont identiques) la même vision du monde. Il y a donc bien ici un jeu d'interactions sociales identifiable à une solidarité<sup>377</sup> qui permet l'installation de nouveaux groupes religieux. C'est l'ouverture d'esprit, la capacité à accueillir, qui se trouvent au centre de cet œcuménisme.

« Un autre beau souvenir que j'ai c'est quand notre évêque a démissionné pour des raisons de santé... [L'évêque] Berranger qui est mort depuis... La cathédrale aurait été trop petite pour une liturgie, donc ils ont loué l'arène à Gagny. A ce moment, il n'y avait que les deux premiers prêtres roumains et l'Antiochien. A la sortie du culte, l'Antiochien prend un Roumain de chaque côté puis il leur dit : "Bon, les amis, quand vous rentrez au pays, vous leur dites que les catholiques savent nous accueillir". Et dans la voiture, un des Roumains me ramène en voiture. Moi j'y étais allée à pied -ça aurait terrible de savoir où se stationner ce jour-là- il me dit "Je voudrais vous dire quelque chose ma sœur. Quand je suis venu, je me suis dit ça c'est encore les catholiques, ils vont faire un peu n'importe quoi dans une salle de sports. Et je dois vous dire que j'ai vu une belle liturgie, j'ai vu un peuple en prière". Et comme par ailleurs, je sais qu'on ne peut pas dire le Notre Père ensemble à cause des conflits gréco-catholiques/grecs orthodoxes en Roumanie qui se passent aux tribunaux civils, etc. Eh bien je pense que ce nous vivons ici dans notre 93 dépasse largement l'espace du 93. Et moi je reçois beaucoup aussi en fréquentant le monde orthodoxe. Je sens bien que ce n'est pas ma culture. Mais...il y a des rites qui tout d'un coup viennent réveiller un aspect de ma foi<sup>378</sup>. »

Du côté des orthodoxes la reconnaissance est bien réelle. Le prêtre de l'ouest de France pour qui sans les catholiques l'implantation des assemblées religieuses orthodoxes roumaines est impossible atteste aussi de cet état de fait<sup>379</sup>. C'est aussi la capacité à accepter d'être accueilli et aidé qui est mise en avant ici. L'œcuménisme c'est donc, au niveau local et de manière très

<sup>375</sup> La confusion entre Moldaves roumains et Moldaves (nationalité) est récurrente chez tous les enquêtés.

<sup>376</sup> Entretien avec la responsable des relations œcuméniques pour le diocèse de Saint-Denis, le 02/11/2018

<sup>377</sup> Une solidarité qui, finalement, est une amitié fraternelle.

<sup>378</sup> Entretien avec la responsable des relations œcuméniques pour le diocèse de Saint-Denis, le 02/11/2018

<sup>379</sup> Entretien avec le prêtre orthodoxe Vertou-Rennes, le 10/08/2019.

concrète, des « *diversités capables de se reconnaître* » (**encart n° 10**), de s'entendre et en mesure de tisser des liens forts, solidaires et/ou amicaux.

Le prêtre catholique auparavant à Montreuil puis affecté à Romainville reconnaît ce lien d'amitié avec le prêtre moldave de Montreuil qui s'est créé au fil du temps. Pour lui :

*« C'est très important toute cette fraternité qui s'était scellée avec la communauté moldave de Montreuil, avec le prêtre moldave et sa femme. Ils avaient invité la responsable des relations œcuméniques du diocèse. On a été invités chez eux à Eaubonne [Val d'Oise]<sup>380</sup>. »*

Si le tissu relationnel se forme par le bas, via les membres des différentes Eglises et églises-paroisses, les niveaux supérieurs de la hiérarchie du clergé orthodoxe s'insèrent également dans cet entrelacs de vertus chrétiennes<sup>381</sup>, de liens amicaux et/ou solidaires, de respect mutuel voire de rapprochements entre confessions ou encore de simple tolérance réciproque :

*« [...] même si ça n'a pas été simple, même si tous les gens n'ont pas été hyper-géniaux, ils ont été accueillis. Et cet œcuménisme de la charité est essentiel. C'est ce qu'on a vécu ici. Et on s'enracine dans cette dimension là si vous voulez. Le témoignage que je vous avais donné au début, de ce prêtre roumain de reconnaître qu'il y a des choses bien chez les catholiques, ça montre que lui-même avait été formaté dans un certain sens et qu'il était capable de dire "bah non, ce n'est pas que comme ça". J'ai eu des témoignages du prêtre moldave dans le même sens. [...] Et puis il faut dire que l'évêque, le métropolitain d'Europe occidentale est remarquable et qu'il va dans ce sens. Ce n'est pas un doctrinaire. On mange souvent ensemble car il vient aux fêtes de ses ouailles. Et donc en général si j'arrive à l'heure, je suis passée à côté ou pas loin... Par exemple, on a mangé ensemble, il revenait du Concile de Crète. Il m'a traduit ce qu'il avait dit aux gens parce qu'il y avait des discours qui venaient de Roumanie, des hétérodoxes... Il m'a dit "On ne pourrait pas célébrer en Europe occidentale si les catholiques ne nous avaient pas accueillis." Je le crois sincère. Moi, je pense que c'est la chance pour nous. Ce sont des migrants. Personne ne peut choisir de gaité de cœur de quitter son pays. Et ça aussi ça demande du respect et de la compassion. Mais encore une fois, ce sont des gens qui s'intègrent bien, une fois qu'ils sont ici. Mais ce qui est une souffrance pour eux a une part de chance pour nous. Pour nous ouvrir le cœur<sup>382</sup>. »*

Je propose la lecture de cet extrait d'entretien qui montre l'action déterminante de la responsable des relations œcuméniques lors des premières implantations en Seine-Saint-Denis :

***Vous avez dit que vous avez aidé les communautés à se procurer des églises. Quel a été le processus pour l'acquisition des paroisses ?***

*« Alors j'en parle à l'évêque. Pour la première fois, ça s'est passé comme ça. [...] Donc il était à une fête à Saint-Denis à la cathédrale et il cherchait à qui parler. Et moi je*

<sup>380</sup> Entretien avec le prêtre de Romainville, auparavant Montreuil, le 29/08/2018.

<sup>381</sup> La charité est une vertu chrétienne. C'est un acte purement moral. La charité implique le désintéressement de celui qui donne à autrui, ce qui n'est pas forcément le cas d'un geste de solidarité.

<sup>382</sup> Entretien avec la responsable des relations œcuméniques du diocèse de Saint-Denis, le 02/11/2018.

*vois quelqu'un en soutane qui m'avait l'air tout d'un orthodoxe ou d'un oriental. Donc je l'aborde et il me dit "voilà je cherche un lieu".*

*Le père [orthodoxe de Montreuil], je l'ai connu [alors qu'il était] diacre, lors de la grande fête du diocèse, la Saint-Denis. Il était là à la cathédrale pour dire qu'il cherchait un lieu de culte pour une communauté moldave, un lieu de rassemblement pour cette communauté. Donc à partir de là, on est restés en relation. On a cherché des solutions. Ça a pris du temps. Il fallait préparer les deux communautés. Si on partage une église, c'est quand même quelque chose de symbolique, de fraternel. [...] Il faut vraiment trouver un lieu propice et des deux côtés qu'il y ait cette ouverture de cœur. Alors j'en parle à l'évêque et puis l'évêque...je ne sais plus s'il m'a donné des noms à qui je pouvais m'adresser ou si c'est lui qui a tenté des choses et ça n'a pas été facile, je peux vous le dire, car beaucoup ont refusé. Enfin beaucoup... Il y a eu des refus je le sais. Voilà. Et finalement on a trouvé<sup>383</sup>. »*

On lit ici le rôle clé joué par la religieuse qui fait le lien entre le prêtre missionné pour chercher une église, l'évêque catholique, l'évêque orthodoxe roumain et le groupe religieux orthodoxe roumano-moldave qui cherche à s'implanter. A la religieuse, acteur du processus, il faut certainement ajouter l'œcuménisme en tant qu'opérateur. En effet, c'est parce qu'une mission a été confiée à la religieuse que celle-ci s'adresse au prêtre orthodoxe. Ce dernier peut alors bénéficier d'une ressource - une vision des relations interreligieuses - qui lui est favorable. Ensuite, c'est le tissage de relations interpersonnelles qui vient sceller une collaboration entre personnes.

Le modèle d'organisation ecclésiologique orthodoxe fondé sur la synodalité (**annexe n° 2**), exprimée à travers l'expression « *anneaux olympiques* » se retrouve à plusieurs reprises dans le discours de la religieuse. « *Moi mon idéal est celui des "anneaux olympiques"* » affirme-t-elle. On lit le désir d'imiter ce modèle qui, selon elle, aurait la capacité de mieux accepter, sinon intégrer, ces groupes religieux orthodoxes roumano-moldaves :

*« Donc la difficulté que moi j'éprouve face aux prêtres ou face aux équipes de laïcs responsables c'est qu'il n'y a pas forcément un grand sens de l'histoire de l'Eglise. Oui ici, il y a une tradition, il y a des migrants, il faut les accueillir. Mais penser qu'on est en train d'accueillir une Eglise sœur. Il y a un grand respect à avoir. Ne pas penser que tout a commencé à Rome et qu'après il y a des méchants qui ont quitté. Enfin, tu vois... Inconsciemment, il existe des structures mentales de ce type. Et la culture catholique n'est pas une culture d'ecclésiologie de communion. On a tellement une vision de l'Eglise sur le modèle du "chapeau pointu" et qu'on n'a pas sur le modèle des "anneaux olympiques". Les anneaux olympiques c'est l'Orthodoxie. Donc à partir du moment... dans la mondialisation, on découvre des gens qui sont des grandes Eglises, à leur arrivée il faudrait qu'on ait le réflexe "anneaux olympiques"<sup>384</sup>. »*

<sup>383</sup> *Idem.*

<sup>384</sup> *Idem.*

Ressort ici une certaine préférence - au moins sur cet aspect - pour le fonctionnement interne de l'Église orthodoxe. Ce modèle organisationnel s'oppose donc au modèle « *chapeau pointu* », verticale de l'Église latine qui serait moins en mesure de s'adapter aux nouveaux enjeux posés par la présence croissante d'immigrés roumains et moldaves de confession orthodoxe en France.

Enfin, depuis quelques années le prêtre orthodoxe actuel de La Courneuve a rejoint la communauté de Taizé qui travaille pour l'unité des différentes confessions chrétiennes :

*« Et alors depuis peu, vous connaissez Taizé... Il y avait depuis 10 ans un groupe de jeunes catholiques qui avaient monté ce qu'ils appelaient « prière Taizé ». Ils circulaient d'une paroisse à l'autre pour faire des prières dans le type Taizé. Et puis il y a trois ans, ils ont découvert que Taizé était œcuménique. Alors ils sont venus me voir pour me demander comment on fait pour être œcuménique. Alors je leur ai expliqué, montré...et le père [orthodoxe] de Romainville a été contacté. J'ai amené les jeunes aussi à la liturgie chez lui. Et me voilà qui nous dit "moi, je connais Taizé. Je connais Taizé, j'ai passé une nuit de prière dans l'église. Et j'ai pris des décisions fondamentales pour ma vie." Si bien qu'aujourd'hui, il est dans le staff Taizé 93. Je dis officiellement<sup>385</sup>. »*

On constate ainsi que toute cette effervescence autour de la rencontre et d'une meilleure interconnaissance des différents groupes chrétiens en Seine-Saint-Denis aboutit à des « conversions » des prêtres eux-mêmes. Cette démarche conduisant un prêtre orthodoxe de l'immigration à s'insérer dans ce réseau multiconfessionnel de croyants témoigne, à l'évidence, d'une évolution des mentalités conséquemment à la fréquentation des catholiques (la pratique qui transforme le sujet) mais aussi de la force de cet opérateur qu'est l'œcuménisme.

L'œcuménisme, initiative catholique, est pourtant redouté par une frange d'orthodoxes (qualifiés sans doute à tort de conservateurs<sup>386</sup>) car parfois perçu comme une stratégie de l'Église latine pour ramener les différentes confessions chrétiennes à elle<sup>387</sup>. Si l'encyclique publiée par l'Église orthodoxe de Roumanie, suite au concile de Crète de 2016, rappelle le besoin du dialogue entre Églises, il n'est à aucun moment question de compromis théologiques. « *Les dialogues multilatéraux portés par l'Église orthodoxe n'ont jamais signifié, ne signifient pas et jamais ne signifieront un compromis en matière de croyance*<sup>388</sup> ». On peut penser, à raison, que si une encyclique insiste autant sur cette limite à ne pas dépasser en matière de relations interreligieuses alors qu'elle est, avant tout, consacrée au bilan d'un Grand Synode,

<sup>385</sup> *Idem.*

<sup>386</sup> Le fait de se méfier des dialogues trop approfondis pouvant se traduire par une ingérence d'une Église dans les affaires d'une autre, la volonté de préserver une tradition, une théologie particulière sont difficilement assimilables à du conservatisme. Les orthodoxes sont d'autant plus méfiants de ces mouvements d'Églises, en apparence généreux et très axés sur ce qui est commun aux Églises et peu sur ce qui les différencie fondamentalement, que l'histoire religieuse de la Roumanie est pleine de ce double-jeu de l'Église catholique. On se référera à la partie I de cette thèse de doctorat.

<sup>387</sup> La Croix (2016). « L'œcuménisme ne fait l'unanimité chez les orthodoxes », 23 juin, <https://www.la-croix.com/Religion/Monde/L-oeumenisme-fait-unaninite-chez-orthodoxes-2016-06-23-1200770985>, dernière consultation le 07/04/2021.

<sup>388</sup> Patriarcat de Roumanie (2017). *Enciclica Sfântului si Marelui Sinod Al Bisericii Ortodoxe*. [Encyclique du Saint et Grand Synode de l'Église orthodoxe], Editura Basilica, p. 28.

c'est que l'histoire des relations entre Eglises catholique et orthodoxe laisse encore des blessures ouvertes.

## 2. Les conflits d'usage de l'espace producteurs d'espaces religieux

On peut identifier deux types de conflits qui engendrent de nouveaux espaces religieux. Dans le chapitre 5, j'expose la nature des relations conflictuelles intra- et extra- paroissiales. Parmi celles-ci, deux types correspondant à deux situations distinctes précises en région parisienne ont été des opportunités aboutissant à la création de nouvelles paroisses. On se focalise ici sur le cas de Drancy et de Montreuil. Il faudrait ajouter une autre situation qui peut être généralisée à l'ensemble des paroisses ayant existé ou encore en activité : c'est la situation de co-territorialité dans les paroisses qui finit systématiquement, à plus ou moins long terme, par produire de nouveaux espaces. La lassitude de la cohabitation forcée mais nécessaire entre groupes religieux finit par produire les conditions d'une migration des orthodoxes roumano-moldaves au niveau local. Cette question du rapport à l'espace des orthodoxes mais aussi la problématique liée aux autres acteurs<sup>389</sup> a été traitée au chapitre 5. Désormais, il s'agit d'exposer les conséquences concrètes de ces rapports. Ces derniers peuvent, pour partie, se traduire par des apports à l'espace.

### 2.1. Drancy : du chef religieux sans pouvoir sur une communauté présumée au chef fondateur d'un nouvel espace

La paroisse de Drancy est formée en 2015 sous l'action d'un groupe d'immigrés roumains orthodoxes qui cherche à obtenir un lieu de culte sur le secteur de Drancy. Au chapitre 6, j'ai montré que cette paroisse relève d'un ou deux enclos sociologiques précis construits sur l'appartenance régionale. Ceux-ci sont fortement cloisonnés même s'ils ne sont pas non plus totalement imperméables à d'autres enclos-réseaux. Cependant, le degré de fermeture de ces enclos du Pays d'Oaş et des Maramureş défie, apparemment, toute possibilité d'élargir et d'enrichir ces deux cercles relationnels. C'est un groupe de fidèles avec à sa tête un chef charismatique qui revendique la création de la paroisse. L'emprise de ce chef est forte<sup>390</sup>. Un prêtre orthodoxe étranger à ces régions ethno-historiques de Roumanie est nommé au moment de la formation de la paroisse. L'arrivée du prêtre ordonné en 2015 (au moment de sa nomination à Drancy), présent en France depuis 1995, diacre durant 14 ans à Saint-Sulpice (Paris) mais originaire de Bicaz (département de Neamt)<sup>391</sup> donc de la région historique de Moldavie roumaine est mal perçue par au moins la moitié des fidèles. De nombreuses crises vont émailler le séjour du prêtre à Drancy. Il ne réside pas sur place mais dans une commune du Val d'Oise. C'est un premier fait mais il n'est pas discriminant. Cette situation se retrouve chez les prêtres de Montreuil ou à Romainville dont l'autorité sur leurs assemblées respectives est indiscutable. Or donc, parmi les conflits marquants on peut citer celui relatif à la gestion de l'argent de la paroisse, accumulé grâce aux dons des fidèles. Le groupe fondateur - et dominant - se croit autorisé à disposer des finances de la paroisse et à investir cet argent comme bon lui semble. *« Il y en a un qui a son clan et ses conseillers et ils décident de ce que le prêtre doit*

<sup>389</sup> Ou agents, même s'il n'existe pas selon moi, d'« agent pur ».

<sup>390</sup> Entretien avec la femme du prêtre de Drancy, le 19/08/2018.

<sup>391</sup> Son épouse est arrivée en France quelques années auparavant grâce au regroupement familial. Le père de la femme ayant migré vers la France en 1989.

*faire*<sup>392</sup> ». « *Ils ont pris l'argent et l'ont mis sur un compte en Roumanie*<sup>393</sup> ». La personne qui dirige le « clan » a un « *niveau supérieur par rapport aux autres. Il y a une domination. L'autre clan soutient le prêtre*<sup>394</sup> ». « *Il y a quelques semaines, ils ont refusé de chanter*<sup>395</sup> ». La femme du « *méchant*<sup>396</sup> » a même demandé lors d'un mariage si les mariés étaient du même village qu'elle et sa clique.

A des revendications identitaires se superposent des questions pratiques. Le refus d'intégrer des nouveaux venus - le prêtre et sa femme d'origines régionales différentes du groupe dominant - fait se succéder les conflits. On entend chez les membres du groupe opposés au prêtre orthodoxe cette volonté de se distinguer par cette appartenance régionale particulière<sup>397</sup>. L'affaire entre le groupe et le prêtre n'est pas évoquée en entretien avec d'autres acteurs orthodoxes roumains de la paroisse de Drancy ou bien est-elle balayée d'un revers de main.

Au moment du premier entretien avec le prêtre, en août 2018, des démarches sont déjà engagées pour l'installation dans une autre paroisse. Des pourparlers sont en cours. En 2019, le départ du prêtre orthodoxe « moldave » et de son « clan » est effectif. Le choix se porte sur l'église Saint-Pierre-de-Nonneville à Aulnay-Sous-Bois. L'église est cette fois encore, partagée avec des catholiques. Mais l'appropriation d'un nouvel espace permet au prêtre, sa famille et au groupe de fidèles qui les ont suivis de « disséminer » et d'engendrer un lieu de culte supplémentaire à compter au bénéfice de l'Église orthodoxe de Roumanie. Le chef religieux sans autorité sur la totalité de ses paroissiens devient donc le chef fondateur d'un nouvel espace, par sa volonté de sortir d'une crise sans issue. D'agent sans véritable capacité d'action sur son assemblée du fait d'une pression sociale forte venue des enclos-réseaux précédemment définis, il devient acteur et producteur.

## 2.2. Romainville : des conflits successifs qui engendrent de nouveaux espaces

*« Voilà, la communauté orthodoxe ici où je suis depuis 3 ans [nous sommes en 2018], le prêtre [de Romainville] était déjà là à l'église Saint-Luc. Elle avait été avant déjà sur Romainville. Cela doit faire six ans qu'ils sont sur Romainville. Mais avant ils étaient sur une chapelle sur Romainville, la chapelle Sainte-Solange qui est sur le Bas-pays. C'est une petite chapelle. La communauté orthodoxe a grandi. Elle tenait au début dans la chapelle... La sono était mise à l'extérieur [pour ceux qui ne pouvaient accéder à l'église]. Les familles se garaient sans parking. Des plaintes ont été déposées pour nuisances. La mairie, un jour, a débarqué pendant un office et constaté qu'il y avait une fissure dans un mur. Donc le lieu a été interdit. Cela fait trois ans de cela. Il y a eu un procès parce que la mairesse est intervenue pendant un office et le prêtre [...] a gagné le procès. Ceci n'arrange pas les relations entre la mairie et les orthodoxes. En plus ça prive, pour le moment, les catholiques d'un lieu de culte. Ce n'était pas un mur porteur mais un mur de séparation. Financièrement, on n'a pas encore pu faire les travaux.*

<sup>392</sup> Entretiens à Drancy, août 2018.

<sup>393</sup> *Idem.*

<sup>394</sup> *Idem.*

<sup>395</sup> *Idem.*

<sup>396</sup> C'est comme cela que le chef du clan est nommé par l'interlocutrice, août 2018.

<sup>397</sup> Entretiens avec des paroissiens, Drancy, janvier 2020.

*C'était un Jeudi Saint. Donc en urgence, ils sont venus ici [à l'église Saint-Luc-des-grands-champs de Romainville]. L'église leur a été prêtée. Ils y sont maintenant depuis trois ans.<sup>398</sup> »*

Cet extrait d'entretien<sup>399</sup> avec un acteur qui a vécu l'histoire des implantations des paroisses orthodoxes à Montreuil puis à Romainville révèle la multi-dimensionnalité des conflits. On note, premièrement, une installation primitive en la chapelle Sainte-Solange de Romainville. La chapelle est le premier espace-lieu approprié par les orthodoxes. Cet espace social devient rapidement impraticable pour une assemblée qui ne cesse de croître. En outre, des attitudes que l'on retrouve dans des églises-paroisses roumaines comme le fait de positionner des hauts parleurs à l'extérieur du lieu de culte sont importées en France. J'observe ici un fait culturel qui est mal toléré en France. L'espace religieux devient diffus. Ses frontières sont, de fait, mal délimitées. Ainsi, l'espace religieux circonscrit se transforme en espace liquide. Il empiète sur un espace dont l'usage n'est pas destiné à la pratique religieuse. Cet état des choses provoque alors des conflits d'usages. Outre le conflit de voisinage évident qui n'est pas uniquement lié à cette manifestation concrète<sup>400</sup>, c'est le rapport à la laïcité de ces orthodoxes qui est questionné. Cependant, il est nécessaire de préciser que la loi française distingue le trouble objectif à l'ordre public et la perception subjective de ce trouble<sup>401</sup>. On peut ajouter que

*« les cérémonies, processions et autres manifestations collectives extérieures d'un culte sont possibles dès lors qu'elles ne troublent pas l'ordre public. Le maire peut cependant imposer un itinéraire ou un espace à ces manifestations religieuses pour des raisons de sécurité ou des impératifs de circulation<sup>402</sup> ».*

Cette perception des pratiques des orthodoxes roumains et moldaves dans l'espace proche de leurs paroisses est ainsi largement conditionnée par le regard des observateurs qu'ils soient voisins du lieu de culte<sup>403</sup> ou pouvoirs publics. D'ailleurs, ce qui vaut à Romainville, vaut pour d'autres paroisses (cf. chapitre 5). Si l'extrait de cet entretien<sup>404</sup> nous dit que ce rapport à l'espace proche (volume sonore, stationnement) est problématique, c'est un autre problème lié à l'édifice cultuel qui va provoquer la fermeture de la chapelle et provoquer une (migration)/production (vers) d'un autre espace religieux.

Le conflit opposant les deux groupes d'acteurs, les orthodoxes roumains et moldaves et l'équipe municipale prend un tournant judiciaire favorable au prêtre et à ses fidèles. Les relations exécrables entre les deux parties conduisent même le prêtre orthodoxe à demander les autorisations de circuler sur la voie publique lors de certaines cérémonies religieuses

<sup>398</sup> Entretien avec le prêtre catholique de Romainville, le 29/12/2018.

<sup>399</sup> Le prêtre orthodoxe de la paroisse refuse d'aborder le sujet.

<sup>400</sup> Les problèmes liés aux difficultés de stationnement sont systématiques dans les paroisses observées. Ils sont décrits au chapitre 5.

<sup>401</sup> Observatoire de la laïcité (2016). « Libertés et interdits dans le cadre laïque »,

[https://www.gouvernement.fr/sites/default/files/contenu/piece-jointe/2016/10/2\\_libertes\\_et\\_interdits\\_dans\\_le\\_cadre\\_laïque\\_0.pdf](https://www.gouvernement.fr/sites/default/files/contenu/piece-jointe/2016/10/2_libertes_et_interdits_dans_le_cadre_laïque_0.pdf), 03 octobre, consultation le 06/04/2021

<sup>402</sup> *Idem*.

<sup>403</sup> La responsable de l'œcuménisme (93) fait notamment mention d'une forte population musulmane susceptible de ne pas apprécier ces manifestations de la vie religieuse orthodoxe à Romainville. Entretien le 02/11/2018.

<sup>404</sup> Confirmé par les entretiens avec la responsable du pôle œcuménisme de Saint-Denis et les acteurs catholiques de Drancy, 2018-2019.

(notamment lors de la Semaine sainte) non plus à la mairie mais à la préfecture<sup>405</sup>. Les difficultés relationnelles des orthodoxes roumano-moldaves avec les municipalités ne sont par contre pas systématiques. A Vertou, par exemple, les relations avec le maire sont cordiales<sup>406</sup>.

Certes donc, les conflits d'usage concernant l'espace proche existent déjà avant l'intervention brutale de la mairesse en plein office religieux. Cette intervention qui survient, d'ailleurs, durant la Semaine sainte est porteuse d'une charge doublement symbolique. Premièrement, elle a lieu un Jeudi saint, moment fort de l'année liturgique. Deuxièmement, l'irruption des pouvoirs publics en pleine cérémonie religieuse contrevient manifestement aux principes de laïcité, de neutralité du politique vis-à-vis du religieux. La polémique porte d'ailleurs sur un problème mineur qui, a priori, ne menace en rien la sécurité immédiate des fidèles. « *Ce n'était pas un mur porteur*<sup>407</sup> ». Pour toutes ces raisons, on comprend aisément l'inopportunité de l'intrusion.

Que nous dit, en outre, ce discours ? Que le conflit est producteur de nouveaux espaces du religieux orthodoxe. Les « crises » comme opportunités : c'est ce qui est marquant et récurrent dans ce milieu orthodoxe roumano-moldave. Cela est également remarquable lors de la crise sanitaire de 2020-2021 (cf. chapitre Covid).

De cette situation conflictuelle va alors naître une opportunité d'investir un nouvel espace. Les orthodoxes roumano-moldaves s'installent en l'église Saint-Luc-des-Grands-Champs. Débute alors la situation de cohabitation spatiale déjà décrite (chapitre 5). Enfin, après quatre années de proximité avec les catholiques devenue promiscuité avec un groupe religieux ancré aux habitudes et comportements différents des orthodoxes, les orthodoxes de Romainville s'implantent à La Courneuve. L'église de La Courneuve construite grâce aux dons des fidèles devient le lieu de culte de ce groupe religieux orthodoxe. Un nouvel espace socio-religieux est produit mais cette fois les orthodoxes roumano-moldaves accèdent à une autonomie territoriale. L'année 2019 marque le début de la fin de la situation de co-territorialité orthodoxes/catholiques. Le choix d'implantation est largement contraint par les finances de la paroisse. Ici, il s'agit d'une démarche qui n'est plus dépendante d'autres acteurs tels les catholiques. C'est un autre processus basé sur la recherche de terrains constructibles et la négociation avec des promoteurs. Il semble que la présence d'une entreprise fondée par des ressortissants moldavo-roumains dans la zone d'activités de la Courneuve a largement conditionné le choix du terrain.

### 2.3. A Montreuil : une crise latente résolue récemment (2020)

Les conflits d'usage de l'espace au sein de la paroisse de Montreuil, présentés au chapitre 5, sont révélateurs des tensions existantes au sein des espaces sociaux paroissiaux partagés. Mais la paroisse de Montreuil n'est pas une exception. Les situations de cohabitations spatiales sont problématiques dans toutes les paroisses observées relevant de ce régime. Aussi, l'intention d'accéder à l'autonomie sans plus avoir de comptes à rendre aux catholiques s'impose-t-elle au bout de quelques années. La situation des paroisses de l'Ouest français est différente du fait de

<sup>405</sup> Entretien avec la responsable du pôle œcuménisme de Saint-Denis, le 02/11/2018.

<sup>406</sup> Entretien avec le prêtre orthodoxe roumain, Vertou-Rennes, le 10/08/2019.

<sup>407</sup> Entretien avec le prêtre catholique de Romainville, le 29/08/2018.

ce non-partage de l'espace. Peut-être existe-t-il des situations de tensions dans les missions mais celles-ci sont de création trop récente pour pouvoir en juger.

La crise sanitaire qui débute à l'hiver 2020 a permis d'accélérer un processus de migration vers un autre espace pour l'assemblée de Montreuil. Ce n'est pas la crise en elle-même qui a provoqué ce départ de la paroisse du Haut-Montreuil. Au mieux a-t-elle été un accélérateur (cf. chapitre Covid). Les orthodoxes de Montreuil ont acheté un terrain dans une zone industrielle il y a 5 ans (en 2021)<sup>408</sup>. L'intention d'investir un nouvel espace était donc déjà bien présente au sein de l'assemblée paroissiale. Alors que les pouvoirs publics lèvent, en partie, les mesures prises durant le premier semestre de l'année 2020 pour faire face à la pandémie de Covid-19, les orthodoxes roumano-moldaves ne sont pas autorisés à reprendre leurs activités culturelles (et culturelles) dans l'église Saint-Charles-des-Ruffins. Cette interdiction formulée par le diocèse catholique est un déclic : « *On a dit "maintenant, c'est le moment"*<sup>409</sup> ». Alors que la première pierre de la nouvelle église de Montreuil est posée le 30 juin 2019, les orthodoxes investissent le lieu de culte en mai 2020. Deux lots qui correspondent à deux parcelles géométriques ont été vendus par la municipalité de Montreuil. L'ensemble totalise 1058 mètres carrés. Un centre culturel verra aussi le jour dans ces locaux<sup>410</sup>.

### 3. Des dynamiques originelles d'appropriation de l'espace différentes du processus actuel

Les lieux sur lesquels les orthodoxes de l'Eglise de Roumanie jettent leur dévolu sont parfois autres. De l'abri de jardin à l'appartement, de la structure précaire au bâti solide mais inattendu, les stratégies qui mènent au choix d'un lieu peuvent être différentes de celle précédemment décrite. Mais ces situations sont rares et sont, le plus souvent, liées à des périodes antérieures à l'immigration massive des Roumains et Moldaves, soit avant les années 2010. Ainsi, en 1998, au moment de la réorganisation du diocèse d'Europe de l'ouest<sup>411</sup>, l'évêque orthodoxe roumain lui-même fraîchement intronisé a dû faire jouer des réseaux d'acteurs, mobiliser des ressources encore faibles par rapport à celles existantes de nos jours (le réseau d'acteurs institutionnels notamment) pour trouver un lieu de culte :

*« La Mère Anastasia, professeur universitaire à la retraite, vivant dans un monastère orthodoxe où Son Eminence avait été prêtre et père spirituel quelques années, a mis à la disposition de notre Archevêché pour une période déterminée l'appartement laissé en héritage à ses enfants, qui étaient partis à l'étranger pour des études. [...] L'appartement situé non loin de l'Arc de Triomphe à Paris a servi pendant plus de deux ans comme résidence épiscopale, siège administratif et chapelle épiscopale<sup>412</sup>. »*

L'évêque orthodoxe roumain fait donc jouer ses relations. Les acteurs sollicités se situent socialement dans la frange plutôt aisée de l'immigration roumaine implantée de longue date en France. On voit que le réseau d'interconnaissances est bien différent de celui des orthodoxes roumains et moldaves plus récemment arrivés sur le territoire français. L'expérience accumulée

<sup>408</sup> Entretien avec le prêtre orthodoxe de Montreuil, août 2020.

<sup>409</sup> *Idem*.

<sup>410</sup> *Idem*.

<sup>411</sup> L'archevêché d'Europe occidentale et méridionale ancêtre de la MOREOM, cf. Partie I.

<sup>412</sup> Apostolia (2018), numéro 120, mars, p. 35-36

par l'immigration roumaine plus ancienne et plus bourgeoise, particulièrement sur le plan du réseau d'acteurs mobilisables, profite à ces migrants roumains et moldaves des années 2000 et 2010. Mais le caractère massif de cette néo-immigration largement encouragée par l'entrée de la Roumanie dans l'Europe communautaire et mécaniquement la demande de plus en plus forte de lieux de culte, ne permettent plus de faire appel aux réseaux traditionnels. Ces derniers sont (ou étaient) largement constitués par une petite et moyenne bourgeoisie roumaine ou d'origine roumaine venue s'installer en France durant la période communiste :

« *Quelques familles s'étaient déjà liées au Père Joseph dès l'époque où il étudiait à Paris et était prêtre servant du monastère de Bussy-en-Othe*<sup>413</sup>. *L'une d'entre elles dès l'époque où Son Eminence le locum tenens de l'Archevêque avait reçu la bénédiction de transformer en chapelle un abri de jardin d'environ 7 mètres carrés*<sup>414</sup>. »

Plus tard, c'est toujours un proche de l'évêque qui permet l'installation du groupe religieux orthodoxe parisien dans une église en bois construite par la « *communauté norvégienne [...] à proximité de Versailles*<sup>415</sup> ». Quelques temps plus tard, ces Roumains orthodoxes de l'immigration post-1989 obtiennent la jouissance de l'usage de la crypte de l'Eglise Saint-Sulpice de Paris. Cette dernière implantation-production d'espace est durable. Cette paroisse existe toujours en 2021. L'iconostase de la crypte a d'ailleurs été réalisée par un scénographe roumain de l'Opéra de Paris. Les icônes posées sur l'iconostase ont été peintes par celui qui deviendra le prêtre orthodoxe de Drancy en 2015. Il abandonnera son métier de comédien pour se consacrer définitivement à l'Eglise<sup>416</sup>.

On lit ici une page de la biographie de l'actuel évêque-métropolitain de la MOREOM. Etudiant à Paris, le futur évêque se construit peu à peu un capital relationnel (un « carnet d'adresses ») suffisamment riche pour y trouver des acteurs-ressources en mesure de l'aider dans ses recherches de lieux de culte. L'extraction sociale de nombre des migrants des années 2000 et 2010 résidant en Seine-Saint-Denis ou en Centre-Bretagne, où les couples d'ouvriers<sup>417</sup> sont fréquents, est donc tout autre. *De facto*, les ressources mobilisables pour la prospection de lieux de culte sont sensiblement différentes.

L'appartement prêté par les relations de l'évêque orthodoxe roumain, qui fera pendant un moment office de siège administratif de l'éparchie, se révèle rapidement inadapté. Celui-ci doit d'ailleurs être libéré. L'évêque et ses proches se mettent en quête d'un nouveau lieu. Les rumeurs vont bon train. L'Etat roumain posséderait une demeure dans le sud de la région parisienne qui pourrait convenir aux besoins de ces orthodoxes. Finalement, le 1<sup>er</sup> décembre 2000, après avoir effectué les démarches nécessaires, l'évêque et son groupe de fidèles auxquels

<sup>413</sup> Il s'agit du monastère de Notre-Dame-de-toute-Protection fondé en 1946 qui réunit à l'origine trois moniales russes et une grecque. Implanté en Bourgogne, il se trouve sous la juridiction du patriarcat de Constantinople.

<sup>414</sup> Apostolia (2018), n° 120, mars, p. 36.

<sup>415</sup> *Idem*.

<sup>416</sup> Cette appartenance au clergé roumain de l'immigration le contraint néanmoins à avoir un métier comme d'autres prêtres. Les prêtres qui reçoivent un traitement de la part de l'Eglise orthodoxe roumaine sont rares. Entretien avec le doyen du doyenné de France, mars 2017, entretiens avec le prêtre orthodoxe de Drancy et Aulnay-Sous-Bois, 2018, 2019.

<sup>417</sup> Des ouvriers et employés qui travaillent dans le secteur du bâtiment (en région parisienne) ou dans le domaine de l'agro-alimentaire (Bretagne, Pays de la Loire).

viennent s'ajouter de nouveaux venus inaugurent le siège administratif de la MOREOM à Limours<sup>418</sup>.

Au tournant du siècle, l'éparchie roumaine compte une trentaine de paroisses dont une bonne partie est constituée d'anciennes paroisses de l'ECOF (cf. partie I). C'est l'époque du renouveau du diocèse roumain qui se réorganise complètement de la fin des années 1990 jusqu'en 2009 après des années d'incertitudes (cf. Partie I) : création de la métropole roumaine - avec des vicariats, de nouveaux évêchés en son sein - qui suit l'arrivée d'une nouvelle immigration roumaine mais aussi moldave.

#### 4. Un réseau de lieux de culte produits plutôt qu'un territoire ecclésiastique

Il faut, pour comprendre comment s'organise le maillage des lieux de culte orthodoxes roumano-moldaves, commencer par connaître les représentations qu'en ont les acteurs. En effet, c'est à partir de ces représentations comme idées construites avec le monde que les pratiques des acteurs-sujets se révèlent.

« *Parce qu'on pouvait parler d'un évêché, d'un diocèse mais les gens ça ne les intéressaient pas* » affirme l'évêque<sup>419</sup>. »

Ce que dit l'évêque des « gens » donc ce qu'il dit des (de ses) paroisses nous dit le rapport des fidèles orthodoxes roumains et moldaves à l'espace ouest-européen et français. On pourrait considérer qu'accepter une telle position serait accepter que les fidèles soient « parlés » par le haut-clergé et réduits à des agents sans grande autonomie. En réalité, cette phrase conforte l'immense majorité des propos entendus et recueillis concernant le rapport des fidèles orthodoxes roumano-moldaves à leur(s) paroisse(s). Aussi restreint soit le nombre des fidèles ayant accepté le dialogue avec le chercheur pour ce travail<sup>420</sup>, les propos concernant les rapports aux lieux et aux espaces vécus sont suffisamment conséquents pour donner des réponses à ce sujet. De ces résultats ressort une constante : le diocèse est un impensé pour la majorité des enquêtés hormis pour les fidèles de la vieille immigration roumaine parfois très au fait (avec des limites)<sup>421</sup> de l'organisation ecclésio-territoriale de l'Eglise orthodoxe roumaine. Aussi, si un fidèle évoque très bien « *l'éparchie roumaine* », son organisation, sans faire mention de lieux et en insistant sur la dimension territoriale de l'Eglise roumaine<sup>422</sup>, la totalité des fidèles interrogés ne parlent que des lieux qu'ils connaissent, qu'ils pratiquent. C'est ce qui ressort du

<sup>418</sup> Enquête administration de Limours, automne 2020.

<sup>419</sup> Métropolitaine Joseph, émission France 2 (2019), déjà citée.

<sup>420</sup> Mais faire de la recherche qualitative sur un « petit nombre », un « petit monde », c'est aussi donner crédit à la parole des acteurs, c'est leur accorder une autonomie, une liberté de parole. C'est aussi respecter leur intelligence d'être jetés dans un monde qu'il leur est familier à quelque degré que ce soit et sur lequel ils peuvent tenir un discours. Le chercheur n'est finalement que dépendant de ce qu'on lui dit. Il n'existe pas sans ces acteurs et surtout ces derniers -c'est un positionnement assumé- sont tout à fait en mesure d'avoir un recul sur ce qu'ils sont, sur ce qu'ils font, sur la manière dont ils peuvent être déterminés. Toute vérité n'est pas que dans l'infradiscursif même si effectivement à certains moments le besoin d'aller au-delà des évidences du discours se fait sentir. Ma posture de sujet-cherchant a toujours été de faire la part des choses (des discours) entre ce qui paraît acceptable en l'état et ce qui demande à être décrypté en profondeur. C'est un pari scientifique, une subjectivité assumée, une sorte de « pacte » semblable en partie au « pacte de lecture » passé entre un auteur et ses lecteurs. Cela renvoie, en partie, à ce que j'ai identifié auparavant (chapitre méthodologie) comme la nécessité de multiplier des points de vue, de changer de posture et de regard sur les discours.

<sup>421</sup> La principale étant leur méconnaissance patente, mais non dissimulée, de la nouvelle immigration roumaine orthodoxe et des paroisses créées depuis une quinzaine d'années.

<sup>422</sup> Ce discours est à l'instar de celui des membres du clergé rencontrés pour cette étude. Entretien avec un ancien fidèle régulier de la cathédrale métropolitaine issu de l'immigration roumaine d'après-guerre, enseignant, 2019.

travail présenté au chapitre 5 de cette thèse. Du point de vue du peuple des fidèles orthodoxes roumano-moldaves, le sentiment d'appartenance des paroisses au diocèse (à l'archevêché, au doyenné), en tant qu'espace, semble ténu. Ces fidèles se focalisent sur le lieu, l'église. Evidemment, cette église forme paroisse en tant qu'espace social mais c'est le lieu signifiant, le lieu de culte, l'église, qui est mis en avant.

Ainsi des lieux sont produits (et pratiqués) par les fidèles aidés en cela par d'autres acteurs. Les églises forment alors des nœuds. L'espace est vécu à travers l'attachement à des lieux, de fait à des personnes : le prêtre, les autres membres du groupe religieux, les acteurs du religieux non orthodoxes comme les catholiques. Le rapport des paroisses au territoire sur lequel l'Eglise a juridiction est ainsi un rapport construit à partir de lieux et de liens sociaux. On peut, par contre, mettre en évidence des particularités - qui ne sont pas pour autant synonymes de divergences irréconciliables - selon le régime dominant, rural ou urbain, environnant ces paroisses.

### **La production d'une forme spatiale réticulaire peu dense : une particularité dans l'Ouest français**

Malgré la tendance générale qui va dans le sens d'une reconfiguration de l'espace religieux dans des espaces largement sous régime urbain comme les grandes villes européennes, les banlieues et les grandes banlieues (Vieillard-Baron, 2016), on observe une dynamique de recomposition du paysage religieux sur des espaces où l'influence urbaine est plus faible. Les paroisses roumaines sises en Bretagne et dans les Pays de la Loire sont des exemples significatifs de cette dernière (re-)configuration.

Une forme spatiale réticulaire apparaît progressivement constituée à partir de deux nœuds principaux : la paroisse roumaine implantée dans la ville-centre rennaise et la paroisse roumaine périurbaine de Vertou à proximité immédiate de Nantes mais également tournée vers des zones ligériennes plus rurales. Certes implantées sur des espaces largement sous influence urbaine, ces paroisses orthodoxes s'inscrivent, néanmoins, dans un espace de densité urbaine assez faible qui constitue un réseau de villes moyennes.

Le nœud originel du réseau de lieux de culte orthodoxes roumains est Nantes-Vertou, lieu d'installation de la première paroisse orthodoxe roumaine stable dans la région de Nantes. C'est vers lui que convergent ensuite les liens qui vont le renforcer. Des flux de personnes, des fidèles orthodoxes roumains permettent la polarisation autour de ce nœud. Alors que le point nodal croît, d'autres situations similaires apparaissent dans cet espace. Il faut entendre par là : un apport migratoire de Roumains de plus en plus important, un besoin commun qui se transforme en une demande collective. Une deuxième paroisse est créée rapidement à Rennes en 2014 puis des missions jusqu'à aujourd'hui. Le réseau de paroisses orthodoxes roumaines est d'abord administré par le même prêtre -sous l'autorité de l'évêque- recteur de la paroisse de la commune de Vertou. Puis, un prêtre orthodoxe roumain nommé ainsi qu'un diacre viennent appuyer la mission du prêtre fondateur des paroisses et missions. Se forme ainsi un réseau d'acteurs, les paroisses et missions, avec deux grands pôles dominants. Un réseau polycentrique de paroisses-missions orthodoxes roumaines émerge peu à peu.

Le centre et sud Bretagne est un exemple intéressant de cette production spatiale d'espaces-lieux religieux orthodoxes roumains en milieu rural. Mais ce dernier varie largement de Loudéac, au caractère équilibré entre ruralité et urbanité, à la commune de Quistinic, mission récente [en 2021] plus rurale et hors influence urbaine au sens de l'Insee en 2020<sup>423</sup>.

En 2018, la presse locale annonce l'ouverture de la mission de Loudéac dédiée à saint Haralambos<sup>424</sup>. Le papier décrit, partiellement, l'amorce du processus de création d'un lieu de culte :

*« Ce n'est pas par prosélytisme qu'Adrian Iuga, l'un des deux popes roumains de Bretagne, est venu ce dimanche à Loudéac, mais pour répondre à une demande. Le territoire compte une importante communauté roumaine de confession orthodoxe et qui est privée à la fois de prêtre et de lieu de culte<sup>425</sup>. »*

On retrouve ici le processus typique qui débute avec une agglomération de population d'immigrés roumains. Ces immigrés s'installent sur un espace fortement connecté au reste du territoire breton, premier pôle économique du centre-Bretagne avec un parc industriel majeur<sup>426</sup>, où la demande de main-d'œuvre est importante :

*« Le gros de la troupe travaille pour l'industrie agroalimentaire, un secteur pourvoyeur d'emplois en Centre Bretagne. » "Au départ, ils étaient là pour quelques mois mais la plupart sont restés", explique le recteur qui indique être régulièrement sollicité par des familles roumaines du Centre Bretagne pour des baptêmes qui ne pouvaient jusque-là être organisés qu'à Nantes ou Rennes<sup>427</sup>. »*

La concentration d'immigrés roumains augmente. Alors apparaissent des besoins collectifs clairement affirmés. Non pas qu'individuellement le besoin spirituel n'existe pas mais la volonté collective (au sens de désir commun) conduit à la formulation de demandes de création d'un lieu de culte, ici une chapelle. Dans le cas loudéacien, un prêtre orthodoxe roumain parcourt et donc pratique un espace allant de l'ouest des pays de la Loire au centre de la Bretagne depuis plusieurs années<sup>428</sup>. Un second prêtre arrive ensuite en soutien au premier.

*« À Loudéac, les popes ont pu ouvrir une mission avec l'aide de l'évêché. "Nous sommes très heureux d'être reçus dans cette chapelle. Le principal problème, pour*

<sup>423</sup> Les nomenclatures de l'Insee sont évolutives parce qu'elles prennent en compte les dynamiques des différents phénomènes étudiés. <https://www.insee.fr/fr/information/4803954>, dernière consultation le 09/04/2021. L'Insee s'appuie depuis 2020 sur la grille de densité communale <https://www.insee.fr/fr/information/2114627>, dernière consultation le 09/04/2021.

<sup>424</sup> Charalampe de Magnésie martyr du 3<sup>ème</sup> siècle.

<sup>425</sup> Le télégramme (2018). « Religion. L'ouverture d'une mission orthodoxe », 25 décembre, [https://www.letelegramme.fr/cotes-darmor/loudeac/religion-l-ouverture-d-une-mission-orthodoxe-25-12-2018-12171213.php?fbclid=IwAR0HyW9YUqwu\\_ksblazpFNdILN7NMdkjgz0dDN29Nvmu2Y3BBxSnElx6Go](https://www.letelegramme.fr/cotes-darmor/loudeac/religion-l-ouverture-d-une-mission-orthodoxe-25-12-2018-12171213.php?fbclid=IwAR0HyW9YUqwu_ksblazpFNdILN7NMdkjgz0dDN29Nvmu2Y3BBxSnElx6Go), dernière consultation le 12/09/2021.

<sup>426</sup> Dans le secteur de l'agro-alimentaire on compte des enseignes dynamiques : Argoat Le Hir, Ceva Santé Animale, Ker Cadelaç, Kermené Gelagri Bretagne, Entremont Alliance, Boscher Volailles, Bio 3G.

<sup>427</sup> Le télégramme (2018). « Religion. L'ouverture d'une mission orthodoxe », 25 décembre, [https://www.letelegramme.fr/cotes-darmor/loudeac/religion-l-ouverture-d-une-mission-orthodoxe-25-12-2018-12171213.php?fbclid=IwAR0HyW9YUqwu\\_ksblazpFNdILN7NMdkjgz0dDN29Nvmu2Y3BBxSnElx6Go](https://www.letelegramme.fr/cotes-darmor/loudeac/religion-l-ouverture-d-une-mission-orthodoxe-25-12-2018-12171213.php?fbclid=IwAR0HyW9YUqwu_ksblazpFNdILN7NMdkjgz0dDN29Nvmu2Y3BBxSnElx6Go), dernière consultation le 12/09/2021.

<sup>428</sup> Voir chapitre 5 concernant l'espace parcouru du prêtre circulant.

nous, c'est toujours d'avoir un lieu de célébration disponible", *complète le religieux qui explique avoir bien connu Mgr Denis Moutel, l'évêque actuel de Saint-Brieuc, lorsqu'il était vicaire à Nantes*<sup>429</sup>. »

Ici, c'est le réseau relationnel confessionnel du prêtre orthodoxe roumain déjà bien construit et solidifié qui facilite les démarches pour la mise en branle d'un processus de production spatiale de lieux de cultes et paroisses.

C'est la fonction du doyenné missionnaire orthodoxe roumain de l'ouest de la France (**encart n° 11**) que de mettre en œuvre une action prospective pour repérer les besoins en matière de lieux de culte<sup>430</sup>.

Les quatre doyennés régionaux actuellement spatialement fixés (mais non figés) ne correspondent pas à des territoires administratifs de l'Eglise. Cette situation est clairement mise en exergue par l'institution elle-même\*. Ces doyennés sont des territoires de missions. S'ils sont délimités *a priori* c'est pour fixer un cadre spatial d'action qui correspond approximativement à la région française (avant la réforme de 2015). Plusieurs régions peuvent composer ce doyenné ; l'Eglise partant du principe que « *des affinités [...] peuvent se créer entre des territoires* »\*. L'approche missionnaire de l'Eglise orthodoxe est bien spatiale. La notion d'« affinité » entre les territoires choisis est, cependant, très vague. Le compte-rendu de 2012 de l'assemblée du doyenné de France stipule que « *ces "frontières" ne sont pas immuables* » et que le temps « *confirmera [les] choix* » effectués. On lit ici une ambiguïté avec cette idée que les frontières sont évolutives mais que l'avenir *confirmera* des choix antérieurs. Cette anomalie repose sans doute sur une formulation hasardeuse dans le texte du rapport. La mission dévolue à ces entités territoriales est basée sur quatre grandes orientations :

«-Rompre l'isolement des paroisses.

-Soutenir les recteurs dans leur action pastorale.

-Faire un état des villes ou zones qui ignorent l'existence (ou qui n'ont pas) de paroisse à proximité.

-Susciter des rencontres annuelles axées sur des conférences suivies d'échanges.

-Organiser des rencontres entre les paroisses des différentes juridictions orthodoxes, notamment pour le dimanche de l'Orthodoxie.»

Les objectifs sont de natures différentes mais toutes ont une dimension spatiale.

\*Compte-rendu de l'assemblée du doyenné de France, du 17/11/2012, url : <https://www.sagesse-orthodoxe.fr/wp-content/uploads/2012/12/C.R.-A.G.-du-Doyenne-2012.pdf>

**Encart n° 11** : La fonction prospective des doyennés régionaux.

Cette action du doyen du doyenné régional qui est essentiellement celle du recteur de la paroisse de Nantes-Vertou et de quelques proches s'inscrit donc dans le cadre d'une appropriation progressive de l'espace occidental français. L'espace considéré est vaste. La mobilité du prêtre et de certains fidèles est certaine mais, de toute évidence, le réseau initial composé des paroisses orthodoxes roumaines de Nantes-Vertou, Rennes et Chateaubriant (la plus vieille mission du secteur) ne suffit pas à satisfaire la demande des fidèles de plus en plus nombreux en Bretagne et en Pays de la Loire. Cette demande semble tout aussi pressante en région Aquitaine. Dans

<sup>429</sup> Le télégramme (2018). « Religion. L'ouverture d'une mission orthodoxe », 25 décembre, [https://www.letelegramme.fr/cotes-darmor/loudeac/religion-l-ouverture-d-une-mission-orthodoxe-25-12-2018-12171213.php?fbclid=IwAR0HyW9YUqwu\\_ksbIazpFNdILN7NMdkjgz0dDN29Nvmu2Y3BBxSnEIX6Go](https://www.letelegramme.fr/cotes-darmor/loudeac/religion-l-ouverture-d-une-mission-orthodoxe-25-12-2018-12171213.php?fbclid=IwAR0HyW9YUqwu_ksbIazpFNdILN7NMdkjgz0dDN29Nvmu2Y3BBxSnEIX6Go), dernière consultation le 12/09/2021.

<sup>430</sup> Entretien avec le prêtre orthodoxe roumain, le 10/08/2019.

les Deux-Sèvres et la Vienne, à Niort et Poitiers, deux paroisses orthodoxes roumaines ont pour origine l'action du même prêtre roumain.

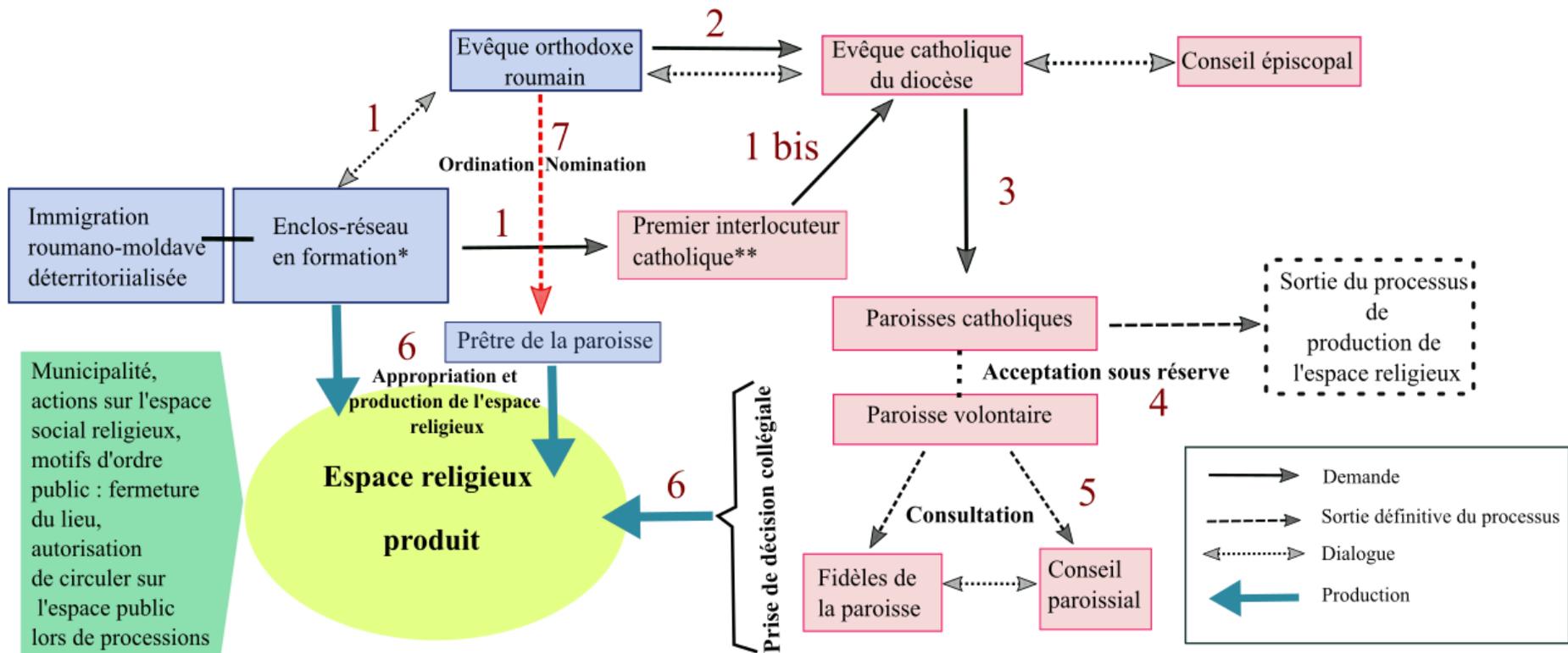
En région parisienne, la densité des lieux de culte orthodoxes de la MOREOM est bien plus importante que dans l'Ouest français, aussi les immigrés roumains et moldaves peuvent aisément trouver une paroisse à proximité de leur lieu d'habitation malgré les limites pointées (chapitre 5 et 6). Ainsi, la forte dispersion des fidèles en région ouest oblige les immigrés roumains et moldaves à multiplier les actions en faveur d'une production de nouveaux lieux de culte et par suite de nouveaux espaces sociaux. Le processus en lui-même concernant la mobilisation de différents acteurs du religieux est, par contre, parfaitement similaire à celui mis en œuvre dans l'est-parisien.

### **Conclusion du chapitre 7 : schéma du processus de production de l'espace religieux cultuel orthodoxe roumano-moldave**

Ainsi, la formation des paroisses orthodoxes roumano-moldaves mobilise un réseau d'acteurs religieux mais dans lequel les acteurs laïcs ont un rôle indispensable. Du groupe d'immigrés roumains et moldaves déterritorialisés qui prend conscience de la nécessité de construire un espace social à la manifestation concrète de cette volonté, un système d'acteurs se forme. Le processus de production est similaire d'un espace à l'autre, c'est ce que montre le schéma de synthèse suivant (**schéma n° 6**). Aucune stratégie apparente ne peut être mise en évidence. Le processus de formation des paroisses de la MOREOM apparaît comme spontané avec une forte dose de pragmatisme. Cela ne veut pas dire pour autant qu'il n'y pas d'intérêt pour l'appropriation de l'espace français de la part les autorités religieuses orthodoxes roumaines. Il existe bien une ambition géopolitique, associant Eglise et Etat, concernant l'appropriation du territoire français à travers des lieux de culte (cf. partie I). Mais cette ambition est peu visible au niveau local<sup>431</sup>. La recherche des lieux de culte semble, avant tout, guidée par un désir de créer des espaces sociaux dans lesquels les orthodoxes peuvent se retrouver pour différentes raisons exposées au chapitre 9. L'Eglise orthodoxe roumaine n'est pas stratège mais suit et appuie avec grand intérêt les dynamiques socio-spatiales à l'œuvre sur le territoire français. En outre, le diocèse roumain à l'échelle de l'espace français apparaît comme un ensemble d'espaces-lieux que sont les paroisses-églises, missions et monastères, de fidèles effectifs ou potentiels qui fonctionnent en réseaux. De ce fait, l'évêque roumain est moins à la tête d'un espace-diocèse qu'un réseau de lieux. Les paroisses qui retiennent notre attention sont bien des constructions sociales avec à leur tête un chef d'assemblée plus ou moins charismatique (voire « sans pouvoir » comme à Drancy) qui tisse des liens assez faibles, parfois inexistant dans le cas de la paroisse de Rennes, avec l'espace environnant. Cette question de la modification de l'espace proche et plus lointain des paroisses est l'objet du prochain chapitre.

<sup>431</sup> Le chapitre 8 évoque, néanmoins, la venue de l'évêque de Satu Mare et des Maramureș à La Courneuve.

Représentation du processus de production d'un espace religieux orthodoxe



\* Parfois un pêtre proche de l'évêque est présent

\*\* Prêtre d'une paroisse ou responsable des relations oecuméniques, étape non systématique

Réalisation : JM Lemonnier, université d'Angers, UMR CNRS 6590 ESO  
Sources : enquêtes 2017-2021

Schéma n° 6 : Essai de représentation du processus de production d'un espace religieux orthodoxe roumano-moldave.

Réalisation : JM Lemonnier, UMR CNRS 6590 ESO, université d'Angers, 2021.



## CHAPITRE 8 : Des apports différenciés des paroisses orthodoxes roumano-moldaves à l'espace français

Ce chapitre met en exergue les actions spatiales des acteurs du religieux orthodoxe roumano-moldave et les résultats autant concrets que symboliques qui peuvent en découler. Il est question de montrer que le rapport des paroisses orthodoxes à leurs espaces d'implantation détermine de possibles transformations de l'espace. Ces apports différenciés à l'espace montrent comment l'implantation de ces groupes religieux orthodoxes dans l'espace français (de fait leur rapport à cet espace) est corrélée au statut socio-économique des migrants roumano-moldaves. L'insertion des paroisses orthodoxes roumano-moldaves dans l'espace dépend de leur capacité à s'imposer comme pôles socio-religieux fédérateurs. A ce stade, il est encore difficile d'apprécier totalement le sens politique de ces paroisses roumano-moldaves qui leur permettrait de faire aboutir de nouveaux projets et d'accéder à plus de visibilité spatiale.

A l'épreuve de terrains, il semble que c'est avant tout le paysage culturel qui est transformé (chapitre 5 et 7). Les apports des paroisses à leur espace environnant sur le plan paysager, foncier, restent relativement limités dans tous les cas. L'arrivée tardive de ces migrants roumano-moldaves orthodoxes dans l'est-parisien est une des raisons possibles de cet effacement (ou cette absence d'apparition). Par rapport à d'autres groupes confessionnels présents dans ce même espace depuis des décennies, leur arrivée est récente, soit moins de 15 ans en 2021<sup>432</sup>. Il y a un autre facteur qui semble jouer dans cette invisibilisation sociale et spatiale, c'est le fait que les paroissiens résident, de manière générale, très peu dans la commune d'implantation de la paroisse ou tout du moins rarement à proximité directe de celle-ci.

Dans l'ouest de la France, à Rennes, cette absence d'apports (au sens d'aménagements) de la paroisse roumaine à son espace proche est même totale. Cette absence est moins marquée à Vertou. Récemment, en avril 2021, un acte d'achat a été signé par le prêtre roumain concernant l'achat d'un bâtiment à proximité immédiate du lieu de culte orthodoxe roumain. C'est un pas possible vers une reconfiguration de l'espace local à partir du déterminant religieux orthodoxe (**point n°4**). Le département de Seine-Saint-Denis qui concentre une large part des migrants roumains et moldaves donne, cependant, à voir des modifications de l'espace à l'échelle locale : la rue, secteur d'un quartier.

S'appuyant sur des études menées en banlieue parisienne, H. Veillard-Baron fait le constat que « *l'implantation de ces religions [islam, bouddhisme, protestantisme, judaïsme, christianismes orientaux principalement] résulte largement des conditions socio-économiques de l'immigration et que leur pouvoir d'attraction dépend de la présence locale d'un centre communautaire, sinon de la puissance des liens construits sur une mémoire partagée.* » (Veillard-Baron, 2016 b).

Il ajoute : « *Si les modalités d'insertion des lieux de culte dans un quartier influencent les pratiques, il n'est pas rare que celles-ci modifient en retour la vie du quartier.* » (Idem). Il est

<sup>432</sup> Sauf cas particuliers de migrants roumains ou moldaves ayant rejoint ces paroisses de Seine-Saint-Denis.

nécessaire de modérer la seconde assertion. Le rôle du déterminant religieux comme puissant moteur de la modification de l'espace local semble se confondre, dans le cas de l'Orthodoxie roumaine, avec celui d'initiatives indépendantes du fait religieux.

J'ai montré que la notion de « communauté orthodoxe » est avant tout une abstraction. C'est une formulation qui tente d'inclure des personnes aux intérêts forts divergents (chapitre 6) au prétexte qu'une conscience religieuse serait partagée par l'ensemble des individus regroupés sous ce terme. Le vocable a un but fédérateur mais il est aussi une habitude de langage. La communauté, sous-entendue religieuse orthodoxe roumaine et moldave, est une idée que l'on se fait d'une population précédant tout jugement logique à son propos. Ce mot nie, selon moi, autant l'autonomie (même relative) des sujets et les spécificités des parcours individuels que la réalité des fortes fragmentations au sein de ce milieu orthodoxe. Ces dernières sont d'ailleurs tellement criantes qu'elles remettent en cause le bien-fondé d'une analyse d'un milieu orthodoxe<sup>433</sup> pris dans son ensemble. L'enclos-réseau a été la façon de désigner des regroupements, certes, sur des appartenances partagées (chapitre 6) mais en excluant souvent radicalement d'autres<sup>434</sup>.

Or donc, dans d'autres contextes, la rue, le quartier sont fortement modifiés par cette présence du lieu sacré religieux. Ce dernier devient le lieu symbole et matriciel d'un bouleversement de l'espace environnant, là où s'installent souvent les croyants. Mais le lien dit communautaire peut d'une part être défini bien au-delà de la seule appartenance religieuse, et d'autre part se recomposer à partir d'autres déterminants. Il existe des liens élargis qui dépassent l'affiliation culturelle. Ainsi, la pratique de l'espace permet une recomposition des liens indifféremment de l'attache religieuse. L'échange marchand, la sociabilité, par exemple, créent des rapports à l'autre et constituent le ciment de nouvelles formes d'organisations sociales dites communautaires. C'est ce que montre Lucine Endelstein à travers l'étude des rues commerçantes casher (Endelstein, 2009)<sup>435</sup>. Certaines communes de Seine-Saint-Denis, dont des quartiers ont été largement transformés par l'arrivée massive d'immigrés musulmans de différentes nationalités depuis les années 1960 (Vieillard-Baron, 2016 b), connaissent également ce type de dynamiques socio-spatiales. Il existe d'autres exemples particulièrement parlants de reconfigurations de l'espace, directement liés à la présence de chrétiens dans les communes de l'est et du nord de Paris. Au moins trouve-t-on, *mutatis mutandis*, une implantation similaire de migrants chrétiens polarisés sur un même espace circonscrit (**encart n° 12**).

<sup>433</sup> Du terme « milieu », il faut d'ailleurs garder la définition la plus vague, celle renvoyant à un environnement certes en partie déterminant pour le sujet mais où il n'y a pas de liens contraints mais seulement subis.

<sup>434</sup> Il n'est, par ailleurs, pas question d'affirmer que seuls les orthodoxes roumains/moldaves sont divisés par des velléités de différenciations internes (cf. Endelstein, 2009). Il est nécessaire ici d'insister sur la spécificité de l'histoire juive. Les juifs ont délaissé les campagnes et l'agriculture pour la ville et le commerce entre le VIII<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècle en Mésopotamie. Selon Maristella Botticini et Zvi Eckstein, c'est l'aspect bien plus lucratif du commerce par rapport à l'agriculture qui a orienté les juifs d'Irak, notamment, vers les activités marchandes ; les persécutions antisémites étant secondaires dans ce choix (Botticini, Eckstein, 2016).

<sup>435</sup> Parmi les multiples exemples de refondation de ce type de liens sociaux, on peut citer le grand quartier juif historique de Paris qu'est le Marais, le secteur « Cholettes-Albert Camus » renommé « Petite Jérusalem » à Sarcelles.

Les évangéliques dans toute leur(s) diversité(s) comptent parmi les acteurs du religieux qui modifient leur espace environnant (Dejean, 2009). Les orthodoxes roumains et moldaves sont relativement discrets dans leurs actions et manifestations spatiales par rapport aux groupes religieux cités. Pourtant, on observe des évolutions dans les rues, les quartiers, communes investis par des immigrés Roumains et Moldaves orthodoxes. Néanmoins, les mutations spatiales à partir du déterminant religieux orthodoxe roumano-moldave sont timides, peu visibles, très ponctuelles.

Le cas des Assyro-chaldéens estimés à 15 000 personnes dans le Val d'Oise est éclairant. Sarcelles, Gonesse, Villiers-le-Bel ou encore Saint-Brice-sous-Forêt pour les familles les plus aisées sont des communes dont la vie de certains quartiers a été bouleversée par l'arrivée de ces chrétiens rattachés à Rome. Certains arrivés de longue date ont fui les persécutions turques, d'autres installés plus récemment dans la banlieue parisienne nord ont échappé aux guerres d'Irak et du Levant. Outre la singulière et imposante église Saint-Thomas-Apôtre, j'ai observé à Saint-Brice-sous-Forêt sise à proximité de mon lieu d'habitation (au moment de ce projet doctoral), un bar, situé à quelques pas de la gare de Sarcelles-Saint-Brice et à proximité de l'église Saint-Thomas. Celui-ci marque fortement le paysage culturel local (et le paysage tout court). Sa décoration intérieure composée, notamment, d'un drapeau assyro-chaldéen en fond de salle ne laisse planer aucun doute sur l'identité qui veut être affichée dans ce lieu public.

**Encart n° 12 :** Un exemple de modification de l'espace due à la présence de chrétiens dits orientaux en région parisienne.

## **1. De la pratique à la praxis : des espaces modifiés par les acteurs immigrés comme par les acteurs du religieux orthodoxe**

### **1.1. Une réévaluation constante des questions posées en entretiens : révéler les impensés des enquêtés**

Les récits de vie récoltés auprès des Roumains et Moldaves souvent à partir d'une question initiale qui était « pourquoi ou comment êtes-vous venu en France ? » ont permis de faire émerger des discours centrés sur le parcours individuel du migrant. Les propos recueillis ne font pas ressortir directement la façon dont ces immigrés envisagent leur rapport à leur(s) espace(s) de vie sur le territoire français. Les premières réponses des enquêtés ont alors orienté l'évolution du questionnaire. A la question « pourquoi ou comment êtes-vous venu en France ? » s'est jointe une autre « comment envisagez-vous votre vie ici ? ».

La première question induit une réponse moyenne basée autour d'affirmations vagues, des réponses monothématiques le plus souvent évoquant la cause économique de la migration. La deuxième question oblige l'interlocuteur à l'autoréflexivité sur les raisons profondes qui l'ont poussé à migrer vers la France et à s'installer dans un espace précis déjà investi par des compatriotes roumains/moldaves. Apparaît alors le récit des circonstances ayant motivé le départ du pays d'origine souvent reliées aux expériences antérieures des immigrés déjà installés en France.

Ainsi, en réévaluant le questionnaire à partir des réponses données, des impensés prennent vie à travers la parole. Les raisons d'abord évoquées concernant l'installation en France se font plus complexes. Un projet plus concret apparaît chez les acteurs avec une finalité préétablie et qui dépasse le cadre de la nécessité économique individuelle même si cette dernière ne disparaît

pas des discours. Ce projet induit par les expériences socio-spatiales des Roumains et Moldaves orthodoxes arrivés de plus longue date se révèle assez souvent connecté aux préoccupations de l'Eglise orthodoxe roumaine en tant que peuple des fidèles mais aussi en tant qu'institution et boussole idéologique.

Le « je » s'accommode du nous ou le « je » devient même, par instant, indissociable du nous. Souvent, l'homme du foyer migre et ensuite sa famille le rejoint<sup>436</sup>. La famille se reforme en exil. Parfois, dans le cas de migrations provisoires ou « incertaines », ce « nous » ne trouve pas de place dans la reterritorialisation. D'ailleurs, ce « nous » n'est pas uniquement celui de la famille nucléaire. Si le projet du « je », l'acteur qui fait ses choix, est aussi un projet du « nous » (la famille), il devient également celui de l'enclos-réseau. Cet ensemble doit composer avec le « on », la société dominante du pays d'accueil, la France, mais aussi avec les autres groupes humains d'autres nationalités, religions ou confessions.

Il y a accumulation d'expériences, création progressive de nouvelles valeurs affectées au territoire d'arrivée. Le migrant orthodoxe roumano-moldave, par un jeu de l'histoire migratoire récente et plus ancienne, s'il prétend prendre une décision individuelle<sup>437</sup> est finalement, en partie, déterminé dans ses choix par les expériences socio-spatiales de ceux qui l'ont précédé.

### 1.2. Une accumulation d'expériences qui influence les rapports et les apports à l'espace : une superposition des rôles des nouveaux migrants

La praxis du migrant orthodoxe roumano-moldave naît alors de la synergie de pôles différenciés mais complémentaires : d'un choix de vie décidé en Roumanie ou en Moldavie, de prédispositions culturelles et sociales, soit d'habitudes qui évoluent en *habitus* mais aussi d'un héritage légué au nouvel arrivant dans l'espace français. Cet héritage construit par les pratiques socio-spatiales devenues praxis de l'espace contient une finalité, un sens prédéfini donné à l'exil. Ceci est flagrant à Drancy :

*« Je suis arrivé ici parce qu'il y avait du travail. Je l'ai su parce qu'un ami travaillait déjà en France. Il a aidé à la paroisse [celle de Drancy] avec sa famille pratiquante. Je ne savais pas où loger. J'ai eu des aides. J'en ai parlé à l'église [la paroisse] qui avait déjà aidé d'autres Roumains et qui ont très bien réussi. Cela m'a donné envie de réussir sur cette terre. Maintenant ma famille est ici. La paroisse est très belle. On a vraiment notre monde à nous ici. Je ne sais pas si je retournerai en Roumanie. Mais aujourd'hui nous sommes bien avec notre maison<sup>438</sup>. »*

De la pratique originelle de l'espace sans but déterminé à la praxis socio-spatiale naît un projet migratoire plus élaboré. Celui-ci est en constante évolution par ajustements successifs du fait des incertitudes liées à la vie en exil et à l'existence en général. Mais il est surtout, pour une bonne part, induit par les expériences fondatrices des premiers migrants. Ce projet du « je » qui se confond peu à peu avec le « nous » est de surcroît enrichi par de nouvelles aspirations du fait

<sup>436</sup> Entretien avec les fidèles de Drancy et Romainville, janvier 2020.

<sup>437</sup> Un projet qui engage sa famille ou non.

<sup>438</sup> Entretien avec un fidèle de Drancy, ouvrier BTP, janvier 2020.

d'une découverte empirique d'un champ des possibles à travers l'exil. En effet, à Romainville, un fidèle déclare :

« *Jamais je n'aurais cru à la possibilité de construire une église en France avec nos propres dons [ceux des fidèles de la paroisse]. Au début, je ne connaissais pas bien l'église et je n'y allais pas. Je travaillais le dimanche aussi. Mais avec le temps, je me suis investi et j'ai payé à la paroisse pour nous, pour qu'on parte d'ici [l'église de Saint-Luc-des-Grands-Champs]. Mes enfants parlent français. Ils grandissent et font des études. Ils deviennent plus Français que moi et ma femme [sic]<sup>439</sup>. »*

Le sens de l'exil par ses aspects socio-spatiaux concrets à travers les pratiques, l'appropriation et la production d'espace, même si parfois rempli de nostalgie et d'espoir de retour au pays, devient plus net. Il est débarrassé des scories inhérentes à un projet d'expatriation momentané ou définitif. L'étude diachronique et synchronique des parcours individuels met en évidence cette logique d'évolution du sens donné à l'exil tout comme le sens donné à l'espace. A travers le temps, par la mise en parallèle des parcours individuels des migrants<sup>440</sup> apparaissent progressivement des préoccupations, une vision de la migration (et du monde en général) mais aussi un rôle attribué à l'Eglise orthodoxe de Roumanie<sup>441</sup> qui peuvent, d'ailleurs, être différents d'un enclos-réseau à l'autre.

Immigrés ou acteurs du religieux ? Il est difficile de faire la part des choses tant les dynamiques spatiales de ces populations roumano-moldaves migrantes majoritairement de confession orthodoxe articulent préoccupations économiques et religieuses qui se confondent dans leurs objectifs.

## 2. Les épiceries roumaines : de l'initiative individuelle au réseau émergeant connecté aux paroisses

Les épiceries sont sans aucun doute les lieux les plus visibles et les plus nombreux produits par l'immigration roumano-moldave, de confession chrétienne orthodoxe le plus souvent.

*Gustul de acasă* [Le goût de chez nous] est le nom donné à un ensemble de onze épiceries roumaines fonctionnant en réseau et localisées dans trois départements : la Seine-Saint-Denis, le Val d'Oise et la Seine-et-Marne (**photographies n° 35 et 36**). Avec six magasins, la Seine-Saint-Denis est privilégiée dans le choix de localisation de ces magasins d'alimentation. Néanmoins, cet ensemble d'épiceries possède un système de livraison desservant une grande partie des communes de la banlieue parisienne. Pour autant, si l'offre commerciale répond à des besoins particuliers des fidèles orthodoxes, les employés n'ont pas nécessairement de liens forts avec les paroisses orthodoxes<sup>442</sup>.

<sup>439</sup> Entretien avec un fidèle de Romainville, janvier 2020.

<sup>440</sup> Des migrants appartenant aux différentes vagues migratoires : de la période communiste, de l'immédiat après-communisme et de la période récente.

<sup>441</sup> Et à travers l'espace de proximité concret qu'est la paroisse.

<sup>442</sup> Entretien, livreur, août 2019.

Ces épiceries sont créées sur le modèle de l'*alimentară*. Ce sont des magasins présentant une large gamme de produits de consommation courante que l'on trouve fréquemment en Roumanie<sup>443</sup>. Outre les spécialités roumaines largement consommées par les Roumains « du dedans » et recherchées par les Roumains « du dehors », ces commerces proposent une offre alimentaire qui répond aux besoins des fidèles orthodoxes lors des périodes de Carême : pâté végétal, *zacuscă*<sup>444</sup>, *vinete*<sup>445</sup>.



**Photographies n° 35 et n° 36** : Sacs en plastique fournis par les épiceries roumaines.

Sur le premier, on trouve la mention des adresses des 11 épiceries *Gustul de acasă* de la région parisienne. Le sac a été fourni lors d'un achat. On compte 11 adresses sur le sac (**photo. n° 35**) alors que deux ans auparavant, le même type de sac n'en mentionne que 5 (**photo. n° 36**). Cela témoigne, de toute évidence, de la croissance rapide du nombre de ces magasins. On notera le bilinguisme.

**Crédit** : JM Lemonnier, 2018-2021

**Photographie n° 35**



**Photographie n° 36**

**Photographie n° 37** : Enseigne *La Moldoveanu* à Pierrefite-sur-Seine.

**Crédit** : JM Lemonnier, février 2019

<sup>443</sup> Et en Moldavie.

<sup>444</sup> Préparation à base de légumes.

<sup>445</sup> Salade/caviar d'aubergines autrement appelé plus rarement « *salată de vinete* ».

Il s'agit d'un service marchand mais des petites annonces de services sont affichées à l'entrée des boutiques. Ces dernières sont des lieux bien plus visibles que les paroisses dans l'espace urbain séquano-dionysien. Le service marchand proposé n'exclut pas les interactions sociales habituelles comme les civilités - certes, classiques dans un magasin - mais aussi les demandes informelles, de « coups de main » pour orienter tel ou tel néo-arrivant roumain ou moldave récemment installé « dans le coin ».

A Drancy, on recense trois magasins d'alimentation spécialisés dans la vente de produits roumains et balkaniques. Deux d'entre eux, « *Tradiții românești* » et « *Românașul* », sont localisés au nord de la voie ferrée, un autre est implanté au sud de cette même voie qui sépare le quartier de l'Economie du reste de la ville (chapitre 4). L'enseigne « *La Moldoveanu* » est présente à Drancy. L'entrepôt de cette chaîne d'épiceries est situé à La Courneuve. Aulnay-sous-Bois compte deux épiceries fines roumaines. L'une d'elles appartient au réseau « *Gustul de acasă* ». Plus au sud à Noisy-le-Sec, on trouve une des épiceries de la même enseigne. Ce ne sont pas moins de sept magasins d'alimentation que l'on trouve répartis sur 25 kilomètres carrés environ, de la Courneuve à Aulnay-sous-Bois, de Drancy à Noisy-le-Sec. D'autres magasins de première nécessité sont répartis avec une grande régularité dans le département de Seine-Saint-Denis comme à Villemomble ou Pierrefite-sur-Seine (**photographie n° 37**).

L'épicerie drancéenne « *La Moldoveanu* » spécialisée dans les produits roumains jouxte un magasin nommé « *Au Drancy portugais* » au 240 de l'avenue Jean-Jaurès. Les deux commerces sont situés entre un concessionnaire Toyota et un cabinet d'infirmiers dans lequel aucun praticien ayant un patronyme roumain n'est identifié. Un peu plus loin, en montant l'avenue on trouve une boulangerie et sur l'autre côté de celle-ci un restaurant japonais. Cet exemple pris sur une portion de la trame viaire montre bien la dilution des manifestations concrètes de l'entrepreneuriat roumano-moldave au sein de l'espace urbain<sup>446</sup>.

Si les paroisses roumaines n'ont pas de responsabilité dans cet apport à l'économie locale, on observe sur la période récente une mise en relation solidaire des acteurs économiques et des acteurs du religieux orthodoxe roumain. Durant la pandémie de Covid-19, un système de ravitaillement ponctuel s'est mis en branle autour de la mission de Loudéac. Le prêtre auxiliaire des paroisses et missions de l'Ouest français remercie les commerçants de l'épicerie fine « *Bunătați de acasă* », située à Pontivy pour leur initiative. Ils ont apporté l'eau bénite et le pain [*aghiasma și pâine*]<sup>447</sup>.

Il existe bien un lien entre certains commerces de proximité et certaines missions ou paroisses orthodoxes roumano-moldaves. Mais on ne peut pas dire que la paroisse engendre ce développement local à partir d'un maillage de magasins d'alimentation. Au mieux, un lien se tisse entre les entrepreneurs et les paroisses orthodoxes.

<sup>446</sup> On s'avancerait trop en faisant de cette dilution dans l'espace urbain un signe d'assimilation à la société dominante.

<sup>447</sup> Page Facebook de la mission de Loudéac, <https://www.facebook.com/Misiunea-Ortodoxa-Sf-Sf-Mc-Haralambie-Loudeac-324927051659193>, dernière consultation le 21/08/2021.

La presse locale fait, par ailleurs, écho à l'installation du couple, propriétaire du magasin de Pontivy :

« *C'est en octobre 2014 que cette boutique a été créée par Michaela Constantin, amie et compatriote d'Alina. À l'époque, le magasin avait été baptisé Dor de gustul romanesc (Le goût de la Roumanie qui nous manque) [la traduction approximative est le fait du rédacteur de l'article]. En vendant d'abord ses produits sur internet, Michaela Constantin s'était aperçue qu'il y avait une communauté roumaine très importante en Bretagne et que l'idée d'une boutique pouvait alors devenir une réalité. Alina Guler a repris la boutique de son amie en juillet 2016. "Avec mon mari, nous sommes arrivés en Bretagne en 2011, pour le travail et pour recommencer notre vie". Monsieur est ingénieur en maintenance. Madame était professeur de violon en Roumanie. [...] "Je crois que j'ai réussi mon intégration après avoir dépassé la barrière de la langue. Maintenant, nous sommes très bien ici."*<sup>448</sup>. »

Il n'est à aucun moment fait mention de la mission orthodoxe roumaine implantée à proximité de l'épicerie. Et pour cause, cette dernière a été créée bien avant la mission de Loudéac et même avant l'ensemble des missions de Bretagne. Si aujourd'hui (en 2021) un rapport s'est instauré entre les acteurs du religieux orthodoxe roumain et ces commerçants roumains, c'est avant tout par une mise en relation progressive et opportuniste des différents acteurs du milieu orthodoxe roumain en Centre-Bretagne.

Si les paroisses roumano-moldaves et l'Église orthodoxe ont un rôle direct très limité sinon inexistant dans la création de ces magasins, au moins savent-elles tirer profit des situations existantes. Ainsi à Antony, dans les Hauts-de-Seine, le magasin « *Gust'art* » est choisi pour un placement de produits émanant de la MOREOM. Il s'agit de livres et d'objets religieux. Le rayon est béni en juin 2018 par l'évêque-métropolitain accompagné de prêtres et de moniales. A cette occasion la vendeuse de ce magasin déclare :

« *On est Roumains mais on est aussi est-Européens car on s'adresse à une Orthodoxie entière que sont [sic] les Russes, les Serbes, les Polonais [sic], aussi des fois, d'autres nationalités* »

« *Premier point de vente de la région parisienne avec livres [édités par la MOREOM] qui sont un vecteur de culture [...]. Il y a des gens qui ne poussent jamais la porte de l'église et qui vont venir [dans le magasin] et qui vont découvrir cette partie spirituelle, de livres et d'éducation. [Ces valeurs] ont va les inculquer pour nourrir l'estomac [sic] mais surtout l'esprit*<sup>449</sup>. »

Outre la coopération entre le secteur marchand de la très petite entreprise et l'Église orthodoxe roumaine, on note les cibles privilégiées par ce magasin. Les Roumains, les Russes, orthodoxes, plus étonnamment les Polonais, pays majoritairement catholique dont la population de

<sup>448</sup> Pontivy journal (2017). « La seule épicerie traditionnelle roumaine du Morbihan est à Pontivy », 11 décembre, [https://actu.fr/bretagne/pontivy\\_56178/la-seule-epicerie-traditionnelle-roumaine-toute-bretagne-est-pontivy\\_14368068.html](https://actu.fr/bretagne/pontivy_56178/la-seule-epicerie-traditionnelle-roumaine-toute-bretagne-est-pontivy_14368068.html), dernière consultation le 23/06/2021.

<sup>449</sup> Vidéo sur la page Facebook du prêtre de la crypte Saint-Sulpice, 15/06/2018, <https://www.facebook.com/profile.php?id=100011227637142>, dernière consultation le 21/08/2021.

confession orthodoxe n'excède pas les 600 000 personnes (chapitre 2). Le discours s'adresse donc, avant tout, aux Européens de l'*Intermarium*<sup>450</sup> et aux ressortissants russes. Le magasin se désigne, d'ailleurs, sous l'étiquette « épicerie culturelle est-européenne ».

En dehors de ces initiatives on perçoit une déconnexion à peu près parfaite entre le milieu entrepreneurial roumain de l'immigration et les réseaux religieux orthodoxes roumains. Si ces entrepreneurs - petits et moyens patrons - peuvent, à l'évidence, fréquenter les paroisses roumano-moldaves et créer des liens avec elles<sup>451</sup>, l'initiative de création d'entreprises est indépendante des acteurs religieux orthodoxes roumains.

Il semble en être de même pour le milieu associatif laïc. Il est d'une part bien segmenté (aide aux Roms, aux Roumains, culture) et d'autre part indifférent à la communauté orthodoxe roumaine définie comme ensemble abstrait (chapitre 9).

### 3. Un espace translocal en formation, de la Seine-Saint-Denis au village quitté : du désir de reconnaissance sociale à la reconnaissance sociale effective

#### 3.1. Une mise en scène discrète des orthodoxes dans l'espace urbain est-parisien...

Un tiers des étrangers de nationalité roumaine résidant en Seine-Saint-Denis en 2011 vit dans les cinq communes suivantes : Aubervilliers, Bobigny, Le Bourget, Drancy, La Courneuve<sup>452</sup>. Les données recueillies sur le terrain confirment cette concentration des Roumains sur un groupe de communes de l'est-parisien. Entre Blanc-Mesnil, Drancy, Bondy et Bobigny, on trouve environ un millier de Roumains et dont à peu près 500 sont propriétaires d'une maison individuelle (pavillon). Certains de ces Roumains, issus des zones rurales du nord de la Transylvanie et des Maramureş, de Moldavie roumaine et de Moldavie ont, parfois, construit de véritables petits immeubles « cachés » dans leur jardin pour loger leurs compatriotes. Ils achètent une maison et construisent ensuite une deuxième maison qui prend parfois l'apparence d'un petit immeuble d'habitation loué en partie ou en totalité à d'autres immigrés. Ces micro-espaces comme ces jardins d'agrément situés à l'arrière des pavillons sont transformés en espaces habitables destinés à la location. Ils témoignent de la réussite individuelle des immigrés. Ayant bénéficié durant un temps de passe-droits, d'une tolérance des pouvoirs publics, cette dynamique bâtisseuse s'est affaiblie ces dernières années<sup>453</sup>. On lit ici une volonté d'enracinement dans l'espace français de ces migrants venus pour une grande part du nord de la Roumanie.

Malgré une géographie résidentielle largement déterminée par le prix du foncier, l'investissement financier des ménages est important. Même si de nombreux travaux

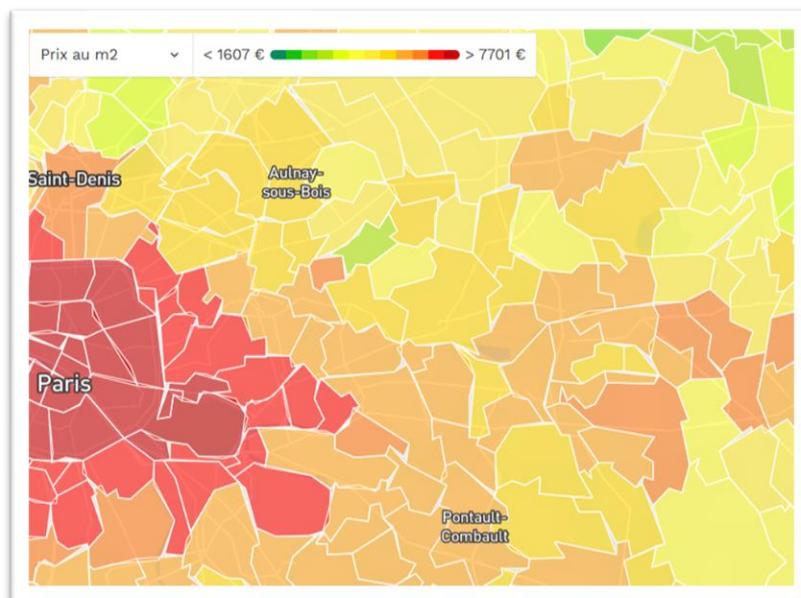
<sup>450</sup> Un vaste espace composé d'Etats allant de la Baltique à la mer Noire.

<sup>451</sup> A tel point que les orthodoxes doivent largement leurs églises nouvellement bâties au travail de ces entreprises du bâtiment créées par des Roumains/Moldaves.

<sup>452</sup> Conseil département de Seine-Saint-Denis (2016). « La population étrangère par nationalités en Seine-Saint-Denis », n°2, avril, [http://data.seine-saint-denis.fr/politiques/La%20Seine-Saint-Denis/Population%20et%20territoire/Documents/Decryptage\(s\)%202%20-%20La%20population%20etrangere%20par%20nationalites%20en%20Seine-Saint-Denis%20-%20Etat%20des%20lieux%20en%202011%20et%20evolution%202006-2011%20-%202016.pdf](http://data.seine-saint-denis.fr/politiques/La%20Seine-Saint-Denis/Population%20et%20territoire/Documents/Decryptage(s)%202%20-%20La%20population%20etrangere%20par%20nationalites%20en%20Seine-Saint-Denis%20-%20Etat%20des%20lieux%20en%202011%20et%20evolution%202006-2011%20-%202016.pdf), dernière consultation le 22/08/2019.

<sup>453</sup> Entretien avec la femme du prêtre et le prêtre orthodoxe à Drancy, août 2018 et le prêtre orthodoxe Aulnay-sous-Bois, août 2019.

d'aménagements sont effectués par les propriétaires eux-mêmes ou des proches appartenant au même enclos-réseau, le prix des logements et/ou du mètre carré de terrain dans certaines communes de Seine-Saint-Denis limite l'accès à la propriété à la plupart des immigrés (**carte n° 13**).



**Carte n° 13 :**

Arrondissements et communes de l'est-parisien selon le prix du foncier (prix au mètre carré).

**Source :**

<https://www.meilleuragents.com/prix-immobilier/ile-de-france/>, dernière consultation le 28/04/2021.

Ce sont la plupart du temps des employés des entreprises du bâtiment ou des artisans travaillant dans le domaine du bâtiment et des travaux publics qui construisent des logements dans leur jardin. Ce processus n'est pas sans rappeler, partiellement, un phénomène existant en Roumanie : celui de la construction de « maisons d'orgueil » avec l'argent gagné au retour d'exil ou parfois durant les périodes de repos (chapitre 6).

### 3.2. ...mais une visibilité criante au village

Des maisons parfois de deux ou trois étages sont construites dans les villes et villages quittés par ces Roumains<sup>454</sup> qui, revenus au pays, veulent également marquer matériellement et symboliquement leur différence avec ceux n'ayant pas tenté l'aventure migratoire. La maison qui imprime une nouvelle marque à l'espace quitté - villageois, le plus souvent<sup>455</sup> - se veut « moderne » dans le style des maisons urbaines<sup>456</sup>. Il est question d'afficher sa réussite sociale qui se matérialise. Dans ces conditions, le retour au pays<sup>457</sup> permet de se démarquer d'un monde rural considéré comme « arriéré » et perçu comme étant à l'écart des dynamiques socio-

<sup>454</sup> Les exemples ne manquent pas dans l'espace roumain. V. Mihăilescu, (2011) s'intéresse aux dynamiques spatiales à Pucheni. Pour ma part, j'ai observé ce phénomène dans plusieurs villages du département de Braşov, Covasna, Harghita. Un article écrit en 2012 fait état de celui-ci dans le village de Cărpiniş (Braşov). J'ai, cependant, constaté la réalité de ce phénomène autant sur un espace urbain comme Braşov que sur des espaces plus ruraux, notamment dans les départements à majorité hongroise. Les filières migratoires sont sans doute différentes, mais cette dynamique bâtisseuse est similaire d'un espace à l'autre, sur la forme et sur le fond (volonté de reconnaissance notamment).

<sup>455</sup> « *Le grand mouvement immobilier ne commença qu'avec les premières vagues massives d'émigration, après 2000, quand la libre circulation fut accordée à la Roumanie. Relativement stabilisée après cette date, l'émigration à durée non déterminée va atteindre un pic d'environ 2,8 millions de Roumains en 2008, c'est-à-dire plus d'un quart de la population active du pays, dont la plupart était d'origine rurale. Tous font partie de la « transition par migration »* (Mihăilescu, 2011).

<sup>456</sup> *Idem*.

<sup>457</sup> En roumain, pays et campagne sont désignés par le même mot : *ţară*.

économiques garantissant un épanouissement personnel. Cet épanouissement ne peut être qu'en rupture avec un monde rural encore largement agricole (nord de la Roumanie, Moldavie) et inapte à satisfaire les aspirations de ces émigrés.

La comparaison entre les mutations spatiales dans ces villages roumains ou moldaves et celles existantes dans ces communes parisiennes est cependant largement à modérer. En région parisienne, ces dynamiques sont diluées dans un contexte de forte mutation d'un espace urbain très dense. Le régime urbain dominant rend donc relativement peu visible et lisible (dans le sens de compréhensible) ces mutations de l'espace qui peuvent, d'ailleurs, s'apparenter (sous réserve d'une étude spécifique sur le sujet) à celles d'autres groupes d'immigrés d'autres nationalités. Il est évident qu'une maison à deux ou trois étages dans une commune rurale des Maramureș tranchera radicalement avec le bâti environnant, quand un tel édifice passera inaperçu à Bobigny ou au Blanc-Mesnil.

S'expriment dans tous les cas concrètement, à travers ces dynamiques, à la fois le caractère solidaire des relations entre paroissiens par l'aide au logement des nouveaux arrivants, un désir d'obtenir un revenu supplémentaire via un service marchand mais aussi le caractère « *travailleur et courageux*<sup>458</sup> » de ces immigrés.

### 3.3. La reconnaissance sociale se fait hors des espaces où se construit les fondements de cette reconnaissance

Cette mutation de l'espace par l'appropriation et la production de nouveaux espaces a donc pour corollaire une volonté d'afficher sa réussite sociale, de montrer que l'on n'est pas parti de son pays pour rien, que l'échec n'est pas possible. Ainsi, les immigrés orthodoxes se mettent-ils en scène, même sans grande réussite au sens de visibilité et lisibilité dans l'espace du pays d'accueil, la France. Mais cette volonté n'est pas nécessairement reconnue.

Cette mutation spatiale engendrée par l'immigration de retour au pays prend aussi l'allure d'une volonté de retour à « l'authentique », au « rustique ». Cette démarche doit être comprise comme un désir de domestication de la modernité, mais également de reconnaissance au village, quand cette reconnaissance est absente là où l'immigré travaille.

*« Ce travail retrouve sa valeur hors de l'espace productif où il se déroule : la reconnaissance domestique lui apporte un sens, il devient visible à travers son absence. On peut dire qu'un travail « rationnel » mais mal reconnu là-bas reprend son sens par une consommation « irrationnelle » ici, mais qui jouit de la reconnaissance sociale des proches. » (Mihăilescu, 2011)*

L'enclos-réseau qui se reconnaît comme un groupement de personnes partageant un maximum de liens sociaux, culturels et religieux apporte, en partie, cette reconnaissance. Mais si l'enclos sociologique reconnaît la réussite de chacun, il s'agit d'une auto-reconnaissance entre (eux) mêmes. Une reconnaissance qui s'annule par cette situation d'entre-soi. Il manque un regard extérieur à l'enclos formé. La société dominante et les autres groupes minoritaires n'apportent pas cet assentiment. La véritable reconnaissance se trouve au village quitté pour une durée

<sup>458</sup> Entretien avec l'épouse du prêtre de Drancy, août 2019.

indéterminée. Elle vient des proches restés au village, souvent les anciens, des voisins, amis ou non, qui n'ont pas tenté l'aventure migratoire même s'ils sont parfois peu nombreux.

### 3.4. L'accès à de nouveaux modes de consommation et à un nouveau statut social

Cette situation matérielle mais aussi cette attitude de l'esprit sont résumées avec un brin d'ironie par la femme du prêtre de la paroisse de Drancy (en 2018) :

*« En août, tout le monde part en vacances. Tout le monde achète sa BMW, son vison de la couleur de l'année. Ces signes de richesses les confortent dans leurs choix. A la base, les paroissiens voulaient retourner au pays mais ils sont restés. Certains ont un projet : louer ici et rentrer au pays.<sup>459</sup> »*

Cet extrait d'entretien renvoie à plusieurs problématiques : celle du sens donné à l'exil mais aussi celle du *standing* de ces immigrés qui n'est d'ailleurs pas étrangère à la première.

Ainsi, dans le premier cas le processus sans but défini devient parfois praxis avec l'arrivée de migrants qui bénéficient des apports matériels (espace physique) et idéologique (espace symbolique) de ceux ayant migré plus tôt qu'eux. Les nouveaux arrivés cohabitent avec les anciens immigrés et profitent de leur expérience. Ainsi, le processus devient un projet avec une finalité déjà posée. La détermination du champ des possibles est déjà établie. La pratique ancienne devient praxis nouvelle, c'est-à-dire que la nature du phénomène évolue. L'expérience vécue des migrants installés depuis un certain nombre d'années devient théorie (au sens de système de connaissances et de compétences éprouvées à visée didactique) à mettre à l'épreuve de la réalité des nouveaux arrivants. Il s'agit dès lors de transformer l'espace environnant dans un sens précis en évitant les erreurs, tâtonnements et errements des prédécesseurs.

Ensuite, concernant la question du *standing*, les comportements relevés par notre informatrice et les observations réalisées<sup>460</sup> nous amènent à questionner le nouveau rapport à la consommation de ces immigrés (**encart n° 13**). Partis de leur pays déjà dotés de biens d'équipements (réfrigérateur, gazinière, machine à laver, automobile mais aussi accès aux infrastructures routières), ces migrants accèdent à un autre niveau de consommation. Pour nombre d'entre eux, il ne s'agit pas d'un changement de statut social par un changement de classe sociale mais d'une évolution au sein de la même classe<sup>461</sup> du fait d'une amélioration des conditions de vie engendrée par le passage d'un pays à un autre. L'obtention d'un emploi en France dans le même secteur qu'en Roumanie s'apparente, néanmoins, à un changement de classe. Apparaît ici un des sens donnés à l'exil. Encore est-il que nombre de ces migrants n'ont pas une histoire individuelle linéaire marquée par un enrichissement progressif et régulier. Le migrant roumain ou moldave, à son arrivée en France, est avant tout guidé par la nécessité de la survie. Il est déclassé par l'exil.

Ces Roumains travaillant dans les secteurs primaire, secondaire et tertiaire (avec une prédominance des deux derniers) dans leur pays d'origine, n'ont jamais eu accès à autre chose qu'à des biens de consommation courante, des biens d'équipement. D'autre part, l'arrivée en

<sup>459</sup> *Idem.*

<sup>460</sup> Observations directes, 2018-2020.

<sup>461</sup> Il est question ici des ouvriers-employés qui restent dans cette strate sociale une fois arrivés en France.

France ne les fait pas plus entrer dans une « société de consommation ». D'abord parce que celle-ci n'existe pas en tant que système socio-économique et politique généralisé et parce qu'ensuite l'immigré reste, avant tout, dans le sous-ordre de la survie dans les premiers temps de son arrivée dans le pays d'accueil (et parfois les années passant y reste définitivement).

S'il peut avoir accès aux biens d'équipement communs à ceux que possède l'ouvrier ou l'employé français, la migration décline l'émigré et le contraint à la survie. Ce n'est que par le travail que ces Roumains et Moldaves accèdent à un autre niveau de consommation qui les amène parfois à imiter les pratiques sociales et les comportements de consommation de la bourgeoisie<sup>462</sup> du pays d'accueil (produits de luxe) sans jamais appartenir à un enclos sociologique où le niveau de vie correspond strictement au genre de vie<sup>463</sup>.

Pour bien comprendre cette situation nouvellement produite par la migration, il est nécessaire de faire un détour théorique concernant les débats relatifs à la prétendue « société de consommation ». Ce détour repose sur une prémisse : la société de consommation décrite par Louis Althusser et surtout Jean Baudrillard<sup>1</sup> n'existe pas. Pas plus en France qu'en Roumanie. Une société de consommation est une société où les producteurs consomment ce qu'ils ont produit. C'est la révolution communiste accomplie. Or, la société capitaliste de classes telle que nous la connaissons et la vivons présente tout au contraire, des classes, certes, qui consomment, mais d'une part pas toutes au même niveau et d'autre part des acteurs et agents productifs qui ne peuvent aucunement accéder à tout un système d'objets décrit par Jean Baudrillard [1]. Selon le philosophe et sociologue Michel Clouscard [2], il existe tout un étalement typologique des modèles de consommation établi selon le statut socio-économique des acteurs mais l'ensemble ne constitue pas la « société de consommation ». Un réfrigérateur, cela ne se consomme pas. C'est un bien d'équipement, comme la voiture. La montée en gammes concernant les automobiles fait effectivement sortir de cette dernière catégorie parce que la fonction de l'automobile change alors. La voiture sportive, de luxe, ne relève plus de l'ordre du besoin.

*Mutatis mutandis*, les sociétés française et roumaine et moldave sont encadrées par cet ordre qui est le « couple éternel » misère-luxe qui encadre une typologie des modes de consommation. Quand le migrant roumain s'installe en France, il est dans la survie. Il doit se contenter de biens de subsistance, puis il franchit, parfois très rapidement, une étape en atteignant le champ du besoin qui concerne la classe ouvrière (couple mixte ouvrier-employé) qui ne peut se permettre autre chose que des biens d'équipements, comme la voiture familiale pour se rendre au travail, conséquences du fantastique développement des forces productives d'après-guerre. Enfin la catégorie du désir dans laquelle s'exprime (s'illustre) la véritable société de consommation est atteinte quand ces immigrés enrichis atteignent le niveau de vie et adoptent le mode vie courant des couches moyennes. C'est à ce moment que les migrants accèdent à la véritable société de consommation aux biens de standing et pour une part d'entre eux aux biens de confort (foncier, immobilier). Au-delà il existe le luxe, à savoir la sphère des pratiques de consommation (objets, espaces) de la grande bourgeoisie. Ce niveau n'est que très rarement atteint. Par contre, le désir d'imiter et d'adopter les signes apparents de cette bourgeoisie est très fort. D'où la remarque un peu cynique de la femme du prêtre de Drancy concernant certains comportements de ses compatriotes à propos de l'achat de visons par exemple.

[1] Baudrillard, J. (1996). *La société de consommation*. Gallimard. Folio essais, première parution 1970

[2] Clouscard M. (2008 rééd) « Néo-fascisme et idéologie du désir. Mai 68 : une contre-révolution libérale libertaire ». Editions Delga, première parution (1973) aux Editions sociales.

### Encart n° 13 : Vraie et pseudo-société de consommation.

<sup>462</sup> La bourgeoisie du néo-capitalisme n'est d'ailleurs pas, dans la plupart des cas, une bourgeoisie possédante, détentrice des moyens de production, mais une bourgeoisie consommante.

<sup>463</sup> L'ouvrier a, la plupart du temps, un genre de vie égal à son niveau de vie parce qu'il ne peut faire autrement. Si, dans quelques cas, l'ouvrier en vient à imiter certaines pratiques de consommation de la bourgeoisie, il n'atteint jamais le niveau de vie du bourgeois. A contrario, on trouve des bourgeois qui ont un genre de vie qui ne correspond pas à leur niveau de vie mais cela relève d'un choix. L'exemple typique est le « mouvement hippie » des années 70.

Ces orthodoxes agissent avec un espace translocal de façon peu visible même dans le cas où ils construisent leurs propres lieux de culte (chapitre 5 et 7). Leurs intentions ne sont pas nécessairement marquées par le déterminant religieux et se confondent avec des préoccupations purement économiques. Cependant, leurs actions s'inscrivent parfois dans le cadre d'un développement local. Elles rendent leur présence sinon visible, utile à des projets locaux de conservation du patrimoine religieux, comme dans l'ouest de la France.

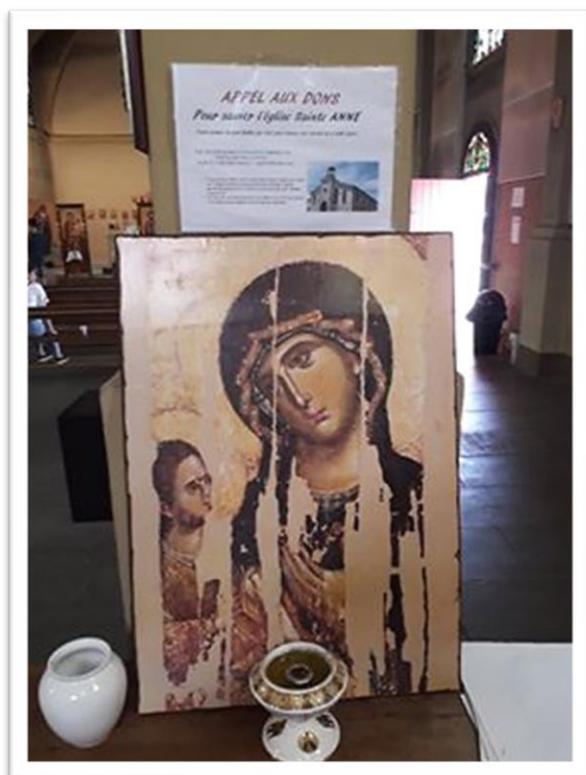
#### 4. Les orthodoxes roumains, acteurs d'un développement local : la conservation du patrimoine bâti religieux

Deux situations illustrent cette intervention des acteurs orthodoxes roumains sur le patrimoine religieux catholique français : Rennes et Vertou.

##### 4.1. La chapelle Sainte-Anne de Rennes

A Rennes, la chapelle investie par les orthodoxes depuis 2014 a donc été achetée au diocèse de Rennes (**photographie n° 38**).

*« L'église Sainte-Anne est, à l'origine, une chapelle construite en 1924 par l'entrepreneur rennais Charles Badault et ornée de vitraux dus au peintre verrier rennais Briand. Devenue paroissiale en 1948, elle sera dotée d'un presbytère, aujourd'hui détruit, construit sur les plans des architectes Derrouch et Rual<sup>464</sup>. »*



##### **Photographie n° 38 :**

Affichette appelant au don des fidèles orthodoxes pour l'achat et la rénovation de l'ancienne chapelle Sainte-Anne de Rennes.

**Crédit :** JM Lemonnier, 2018

<sup>464</sup> « Chapelle Sainte-Anne, actuellement église paroissiale Sainte-Anne, rue de Lorient (Rennes) », <http://patrimoine.bzh/gertrude-diffusion/dossier/chapelle-sainte-anne-actuellement-eglise-paroissiale-sainte-anne-rue-de-lorient-rennes/76b11b17-40eb-485e-8841-324f28e4545e>, dernière consultation le 21/08/2021

Elle a fait l'objet de quelques travaux de rénovation intérieure et d'aménagements extérieurs<sup>465</sup>. A l'origine, le lieu de culte est affecté au catholicisme. Depuis 2014, les orthodoxes roumains ont donc pris possession des lieux en achetant l'église. L'aspect extérieur n'a pas été modifié, en dehors d'une plaque signalant la nouvelle affectation de l'église au culte orthodoxe sur la façade qui donne sur la rue Marceau (chapitre 5). Les modifications de l'espace intérieur sont bien plus conséquentes mais elles sont révocables (**photographies n° 39 à 41**).



**Photographie n° 39 et n° 40 :** Les aménagements intérieurs de la paroisse roumaine de Rennes.

Iconostase improvisée en l'église Sainte-Anne de Rennes. Le décorum est riche d'icônes achetées par les paroissiens notamment. La micro-géographie du lieu tente de reproduire celle d'une église orthodoxe « traditionnelle ».

**Crédit :** JM Lemonnier, 2018



**Photographie n° 41 :**

Les bancs, absents des églises orthodoxes « traditionnelles », n'ont pas été enlevés.

**Crédit :** JM Lemonnier, juillet 2018



<sup>465</sup> Pré-travail de thèse 2015. Travaux auxquels j'ai participé.

#### 4.2. L'église Notre-Dame des victoires de Beautour/Vertou

La presse locale<sup>466</sup> fait état de l'appropriation de la chapelle de Beautour-Vertou, Notre-Dame des Victoires, devenue église de la Sainte Famille puis paroisse orthodoxe des Saints Apôtres Pierre et Paul. Construite à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle à l'initiative de Georges Tertrais, industriel à la tête d'une usine de conservation de viande et de légumes, la chapelle devient une église largement fréquentée par les ouvriers de l'entreprise de conserverie. L'histoire de la commune est intimement liée autant à celle de la famille Tertrais qu'à celle du monde ouvrier local. L'époque de l'édification de la chapelle est celle du capitalisme familial paternaliste. Les Tertrais font construire, outre l'usine, une crèche, une école communale. Pour respecter un vœu, celui d'épouser Marie-Louise Vertin, Georges Tertrais fait construire une chapelle pour remercier la Mère de Dieu. L'édifice est béni en 1902, la cloche de la chapelle baptisée Marie-Louise. Si l'histoire de la chapelle-église est inséparable de l'histoire industrielle et ouvrière locale, par sa dédicace elle renvoie aussi à la mémoire et au sacrifice des hommes tués durant la Première Guerre mondiale pour défendre la nation française. En 1949, la chapelle devient église paroissiale<sup>467</sup>.

Les Roumains orthodoxes investissent donc une église largement marquée par l'histoire locale. La messe n'y est plus célébrée depuis au moins deux décennies. Pour les habitants de la commune, c'est un renouveau. L'église a été achetée grâce « *aux dons et au sacrifice des fidèles*<sup>468</sup> ». Les Français, très sensibles à la conservation de leur patrimoine historique et culturel, préfèrent que ce patrimoine soit confié aux Roumains pour sa préservation plutôt que de le voir partir en ruines<sup>469</sup>. Les habitués du quartier s'arrêtent devant l'église quand les orthodoxes font des travaux et se disent très intéressés de revoir vivre cette église<sup>470</sup>.

L'action des Roumains orthodoxes s'inscrit pleinement dans une politique de préservation du patrimoine<sup>471</sup> qui associe acteurs religieux et acteurs politiques locaux :

*« Figurant parmi les engagements électoraux de l'équipe majoritaire, la préservation et la rénovation de la chapelle Notre-Dame-des-Victoires a pu se concrétiser rapidement, grâce à un travail concerté entre la Ville, l'Evêché Catholique et l'Eglise Orthodoxe. Le transfert de propriété et l'opération de rénovation ont permis à la fois la remise en état de l'édifice et la préservation du caractère sacré<sup>472</sup>. » (document n° 3)*

Les travaux débutent à l'été 2016 (**photographie n° 42**), « *les colonnes sont poncées, les murs en pierre et leurs joints sont nettoyés et refaits à neuf. [...] A l'extérieur, les travaux*

<sup>466</sup> Ouest-France (2016). « Chapelle de Beautour : le vœu de Georges Tertrais », 04 juin, <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/vertou-44120/chapelle-de-beautour-le-vœu-de-georges-tertrais-4278953>, dernière consultation le 28/04/2021.

<sup>467</sup> Ouest-France (2016). « Une paroissienne de Beautour se souvient », 04 juillet, <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/vertou-44120/une-paroissienne-de-beautour-se-souvient-4349061>, dernière consultation le 29/04/2021.

<sup>468</sup> Entretien avec le prêtre orthodoxe roumain de Vertou, 2019.

<sup>469</sup> Sputnik (2017). « Ortodoxia este vie : Cazul parohiei ortodoxe din Nantes, Franța » [L'Orthodoxie est vivante : le cas de la paroisse orthodoxe de Nantes, France], 29 juillet, [https://sputnik.md/radio\\_rubrica\\_interviu/20170729/13800899/sputnik-ortodoxia-este-vie-nantes-franta.html](https://sputnik.md/radio_rubrica_interviu/20170729/13800899/sputnik-ortodoxia-este-vie-nantes-franta.html), dernière consultation le 18/01/2021.

<sup>470</sup> Entretien prêtre orthodoxe, 2019.

<sup>471</sup> Un autre exemple se trouve à Auvers-sur-Oise, voir encart n° 14.

<sup>472</sup> Ville de Vertou (2018). « L'information municipale », n° 343, mars.

[concernent] les pierres qui ornent le porche et les marches pour y accéder ont été poncées et une partie de la cloche a été restaurée<sup>473</sup>. »

**VIVRE À VERTOU** patrimoine

**CHAPELLE NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES**

## Seconde vie pour la chapelle

Acquise par la paroisse Orthodoxe Roumaine des Saints Apôtres Pierre et Paul en 2016, la chapelle de Beautour bénéficie de travaux de rénovation depuis plusieurs mois.





Le transfert de propriété et l'opération de rénovation ont permis à la fois la remise en état de l'édifice et la préservation du caractère sacré. Depuis plus de 20 ans, la chapelle Notre-Dame-des-Victoires n'avait pas servi au culte, jusqu'à ce que la paroisse Orthodoxe Roumaine la rachète et entame des travaux de rénovation.

**Remettre en valeur le patrimoine architectural**

En juin 2016, les premiers chantiers commencent et concernent l'intérieur de l'édifice : les colonnes sont poncées, les murs en pierre et leurs joints sont nettoyés et rebais à neuf. L'humidité étant un problème majeur, les travaux ont permis d'assainir les pièces grâce à un drainage. Pour pallier définitivement le problème, la paroisse orthodoxe prévoit prochainement d'y installer un chauffage.

A l'extérieur, les travaux ont débuté : les pierres qui ornent le porche et les marches pour y accéder ont été poncées et une partie de la cloche a été restaurée. De fait, jusqu'à l'entretien de la chapelle, la paroisse a bénéficié de nombreux dons comprenant notamment de la main d'œuvre, des matériaux et des outils.

**Un édifice ouvert au public**

Des événements culturels sont organisés plusieurs fois par an dans la chapelle : concerts de musique classique, ouvertures à l'occasion des journées du patrimoine. Un programme des événements est régulièrement affiché à l'extérieur, sur la porte d'entrée principale. La chapelle Notre-Dame-des-Victoires est également accessible au public : les dimanches de 9h00 à 13h et les mercredis de 19h à 20h00. « Nous essayons d'ouvrir la chapelle aux habitants du quartier elle fait partie de l'histoire et du patrimoine de Beautour » précise Adrian Luga, curé de la paroisse.

Dans les années 1890, George Tertrais, industriel de Vertou promit de construire une chapelle à Beautour s'il épousait Marie-Louise Versin. Union à laquelle la famille de la jeune femme s'était initialement opposée. Le mariage eut lieu, et en 1902 la chapelle Notre-Dame-des-Victoires fut construite et sa cloche baptisée du nom de sa donatrice « Marie-Louise ». Pendant plus d'un demi-siècle, la chapelle fut utilisée pour les offices (mariages, messes, baptêmes, enterrements...), qui furent ensuite, dans les années 1970, tenues à la chapelle de la Joliverie à Saint-Sébastien sur Loire.

Figurant parmi les engagements électoraux de l'équipe majoritaire, la préservation et la rénovation de la chapelle Notre-Dame-des-Victoires a pu se concrétiser rapidement, grâce à un travail concerté entre la Ville, l'évêché Catholique et l'église Orthodoxe.

22 **VERTOU MAGAZINE - N° 30 - MARS 2018**

**Document n° 3 :**

Extrait du magazine local « L'information municipale », mars 2018



**Photographie n° 42 :**

Travaux d'aménagements dans l'église.

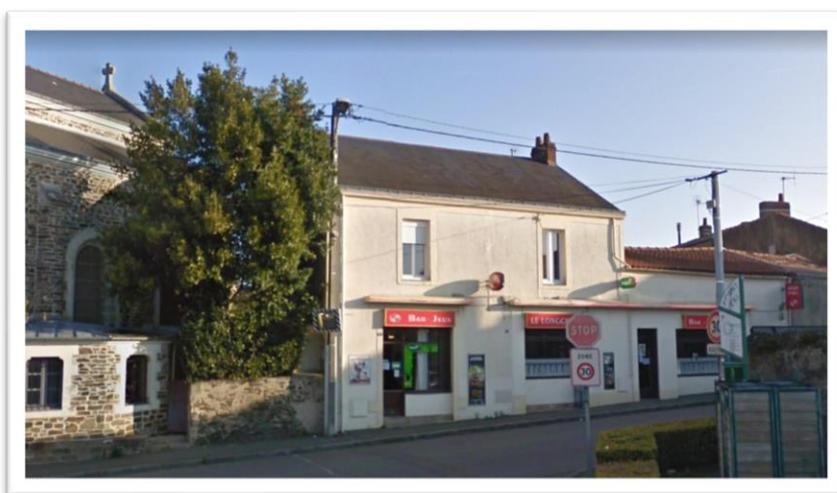
**Crédit :** Paroisse de Nantes-Vertou, page Facebook

<https://www.facebook.com/nantes.paroikiaortodoxaromana/>

<sup>473</sup> Idem.

Au premier semestre de l'année 2021, un acte d'achat est signé pour l'acquisition d'un (ancien) bar-PMU attenant au site de la paroisse<sup>474</sup>. Les locaux doivent servir à l'implantation d'un centre culturel avec une « école après l'école » pour maintenir le lien entre les jeunes Roumains et leur culture d'origine. Au total, la somme nécessaire à l'acquisition du bâtiment s'élève à 212 000 euros. Comme pour l'achat de l'église, l'intégralité du financement sera privé et dépendra de la générosité des fidèles, de la logique du don. Le prêtre compte donc encore une fois sur la solidarité des fidèles. C'est cette solidarité qui produit des lieux et des espaces sociaux (chapitres 7 et 9).

Ainsi, on voit se modifier progressivement l'espace proche de l'église. Même si les modifications de l'environnement immédiat sont encore discrètes, ces orthodoxes numériquement en constante augmentation agissent dans/avec l'espace paroissial proche.



**Photographie  
n° 43 :**

Le bar attenant à  
l'église de  
Vertou

**Crédit :** Google  
Street View,  
novembre 2018

En région parisienne, dans le département du Val d'Oise, une dynamique similaire s'est mise en place. Il est toujours question de rénover le patrimoine bâti religieux catholique pour le réaffecter ensuite au culte orthodoxe (**encart n° 14**).

<sup>474</sup> Page Facebook de la paroisse de Nantes-Vertou [Parohia Ortodoxă Română Sfinții Apostoli Petru și Pavel - Nantes], avril 2021.

oise Le Vexin @LeParisien\_95

## Les catholiques vendent leur chapelle... aux orthodoxes

C'est la communauté orthodoxe roumaine qui va investir, d'ici à deux ou trois semaines, ce lieu de culte construit en 1910.



Auvers-sur-Oise, jeudi. La chapelle Saint-Nicolas ne va même pas changer de nom. Ce Saint est en effet très important pour les fidèles orthodoxes qui vont donc conserver l'appellation du bâtiment.

**AUVERS-SUR-OISE**  
PHILIPPE PERSSON

**ON LA PENSAIT** transformée en un lieu d'habitation un peu insolite... La chapelle Saint-Nicolas est finalement promise à un avenir bien différent : elle va ressembler en tant que lieu de culte. Mais désormais, c'est la communauté orthodoxe roumaine qui va l'investir dans les semaines qui viennent. « C'est une véritable joie pour nous de pouvoir sauver ce bâtiment et le restituer en tant que lieu de culte », se réjouit le père Razvan Ionescu, l'un des représentants du patriarcat de Roumanie en France.

« C'est une chance un peu historique pour nous ? » La chapelle, construite en 1910, n'était plus utilisée par les catholiques depuis plusieurs dizaines d'années. Désacralisée, elle avait même accueilli jusqu'en 2010 une librairie d'occasion religieuse (l'émulsion de « la caverne aux livres » installée à la gare).

**GRAND MÉNAGE ET TRAVAUX**  
Le diocèse a finalement mis en vente l'édifice fin août 2015. Le bien était affiché au prix de 233 000 €, avec à la clé au moins 100 000 € de travaux pour rendre l'espace habitable. L'annonce a attiré pas mal de curieux. Un premier acheteur potentiel s'est rétracté. Le second projet de transformation de la chapelle en habitation n'a pu passer sous les fourches caudines de l'architecte des bâtiments de France. Le destin en avait décidé autrement...  
À la fin de l'année dernière, une vente a finalement été conclue, avec la seule paroisse orthodoxe roumaine du Val-d'Oise. « C'est une très bonne nouvelle pour tous les fidèles, notre projet est de commu-

ner des célébrations le plus vite possible dans les deux à trois semaines qui viennent », annonce le père Lilian Mantalita. Sa toute jeune paroisse orthodoxe, créée il y a un an, réunit des fidèles d'origine roumaine et moldave. Entre cinquante et soixante personnes assistent régulièrement aux offices.

« L'Église catholique a accepté de nous prêter la chapelle Sainte Thérèse, mais ce n'était pas une solution à long terme », explique le père Razvan Ionescu. « Actuellement, en Europe, uniquement 1 % de toutes les paroisses roumaines ont leur propre lieu de culte. » La chapelle Saint-Nicolas serait le troisième site propre du patriarcat en Ile-de-France, sachant que la région compte douze paroisses.

Si la communauté est en train de faire un grand ménage dans la chapelle Saint-Nicolas pour l'investir le plus vite possible, elle réfléchit aussi à des travaux possibles à plus long terme, avec notamment un parking. « Nous allons respecter ce lieu qui est très beau. C'est un don que nous faisons aussi à notre pays d'adoption, en entretenant son patrimoine », assure le père Razvan Ionescu.

**La transaction va financer la future église de Montigny**



La nouvelle église pourra accueillir 420 fidèles.

**LES CATHOLIQUES** du Val-d'Oise voient d'un bon œil la renaissance orthodoxe de la chapelle Saint-Nicolas. Car si le diocèse avait décidé de céder cet édifice inutilisé, il surveillerait malgré tout de très près le devenir de ce patrimoine. Pas question pour les religieux de créer une ancienne chapelle à n'importe qui... La vente leur a été cependant une belle épine du pied. « L'édifice abandonné posait un problème d'entretien », reconnaît le père Gregor Prochodko, curé d'Auvers-sur-Oise. « Grâce à ce projet, la chapelle va revivre ! » La transaction va aussi permettre aux catholiques de financer un autre programme : l'argent de la transaction va directement contribuer à la construction d'une nouvelle église à Montigny-Lès-Cormeilles. La récente chapelle Saint-Josaph, située rue de la République, doit être détruite au mois de mars. Et la première pierre d'une future église de 420 places est prévue pour le mois de juin. Le coût de ce chantier, qui durera au moins un an, est estimé à 3 M€.

A Auvers-sur-Oise (95), une chapelle catholique de 1910, désaffectée, désacralisée, transformée un moment en librairie a été cédée aux orthodoxes. Les architectes des bâtiments de France ont refusé à un potentiel acquéreur la possibilité de transformer le bâtiment en habitation. L'accord passé entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique présente un triple intérêt :

1. Les orthodoxes acquièrent un nouveau lieu de culte
2. Le patrimoine religieux bâti est réhabilité
3. L'argent versé à l'Église catholique pour l'achat de la chapelle contribuera au financement de la construction d'une nouvelle église à Montigny-Lès-Cormeilles en remplacement d'une chapelle vétuste. La paroisse créée est dédiée à Saint Anthime l'Îbère, saint du XVIIIème siècle d'origine géorgienne devenu métropolitain d'Ungro-Valachie.

Article du 22 janvier 2017 paru dans « Le Parisien ».

Encart n° 14 : Les orthodoxes roumains du Val d'Oise investissent et rénovent une ancienne chapelle catholique.

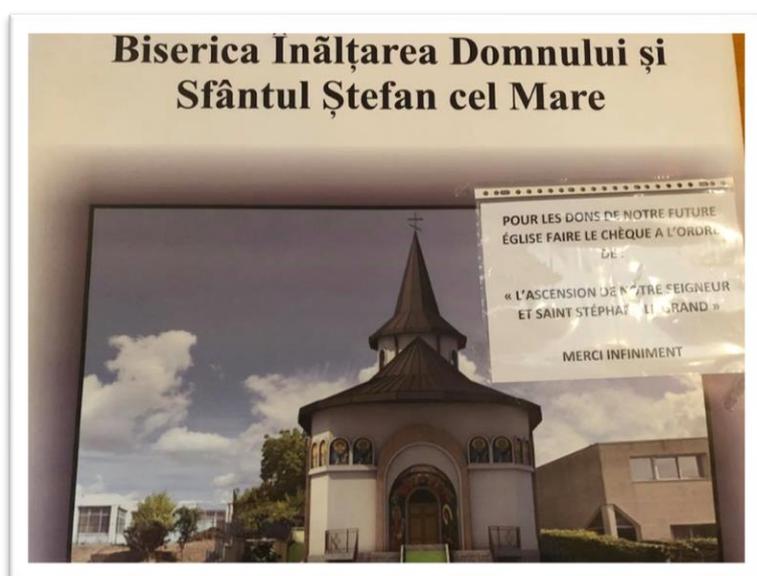
### 5. La construction des églises orthodoxes roumaines de Montreuil et de La Courneuve : de nouveaux marqueurs religieux dans un espace productif en reconversion

La production *ex-nihilo* d'édifices religieux à Montreuil (photographies n° 44 et n° 45) et à La Courneuve montre la capacité des Roumains à transformer l'espace investi. L'espace n'est plus seulement pratiqué, il est produit empiriquement. Les ouvriers des chantiers sont largement issus des enclos sociologiques des paroisses. Le réseau d'interconnaissances formé par les fidèles, souvent ouvriers travaillant dans des entreprises fondées par des Roumains/Moldaves<sup>475</sup> permet la construction ou l'aménagement (à la Courneuve) des édifices à moindre coût.

<sup>475</sup> Les immigrants sont dans certains cas chefs d'entreprises.

Certes, il s'agit ici de lieux de culte et leur environnement proche n'est pas marqué par cette présence orthodoxe. Mais la localisation de l'église dans une zone d'activités marque d'autant plus l'espace que ce dernier est un espace marginal au « ban de la ville ». Le site s'inscrit dans un espace productif mais à l'écart des communes de banlieue.

Cette zone d'activités à Montreuil fait l'objet pour sa partie nord d'une reconversion. La zone d'aménagement concerté Boissière-Acacia, située immédiatement au nord du site de la paroisse, devient pour une part un quartier résidentiel bâti selon les principes d'un développement dit durable. Des friches industrielles sont peu à peu réaffectées à de nouveaux usages (**croquis n° 8 et n° 9**). L'objectif est, à terme, de désenclaver la zone d'activités industrielles et commerciales où se situe la paroisse et de faire la jonction entre le Haut et le Bas-Montreuil (chapitre 4, carte n° 8).



**Photographie n° 44** :  
Projet de construction de  
l'église orthodoxe de  
Montreuil.

Panneaux d'affichage  
présents dans le hall de  
l'église de Saint-Charles  
des Ruffins de Montreuil.

L'affiche mentionne  
l'appel au don à destination  
des fidèles.

**Crédit** : JM Lemonnier,  
2018



**Photographie n° 45** :

L'église orthodoxe de  
Montreuil, 25 rue des  
Roches, en novembre  
2020.

A gauche sur la  
photographie, un stand de  
tir, à droite une entreprise  
spécialisée dans le  
bâtiment

**Crédit** : Google Street  
View, novembre 2020

Comme le montrent les **croquis n° 8 et 9**, la paroisse est encore à l'écart des dynamiques spatiales qui affectent l'espace nord de la commune car elle est limitée par les installations du service d'eau d'Île-de-France. Elle s'inscrit bien dans la partie de la zone d'activités encore peu

touchée par la requalification urbaine. Cette paroisse se situe à la frontière entre un Haut-Montreuil en pleine mutation et un Bas-Montreuil qui préserve ses avantages de situation malgré ses poches d'insalubrité et les interventions d'aménagement lourds qui y ont cours : proximité avec Paris, espace socialement attractif.

Si les constantes spatiales historiques sont bien présentes, la géographie sociale de la commune de Montreuil évolue. La production d'un nouveau quartier d'habitat collectif va dans le sens d'un désenclavement de la zone d'activités qui fait office de limite entre des quartiers plutôt populaires et pauvres au nord et des espaces investis par des couches moyennes plutôt favorisées socialement au sud. Affirmer que la paroisse contribue à cette dynamique de mutation de l'espace montreuillois est sans doute exagéré. Cependant, la paroisse, bien que peu visible car invisibilisée par la polyfonctionnalité de l'espace dans lequel elle s'inscrit, contribue tout de même à modifier, même modestement, la physionomie de la commune.

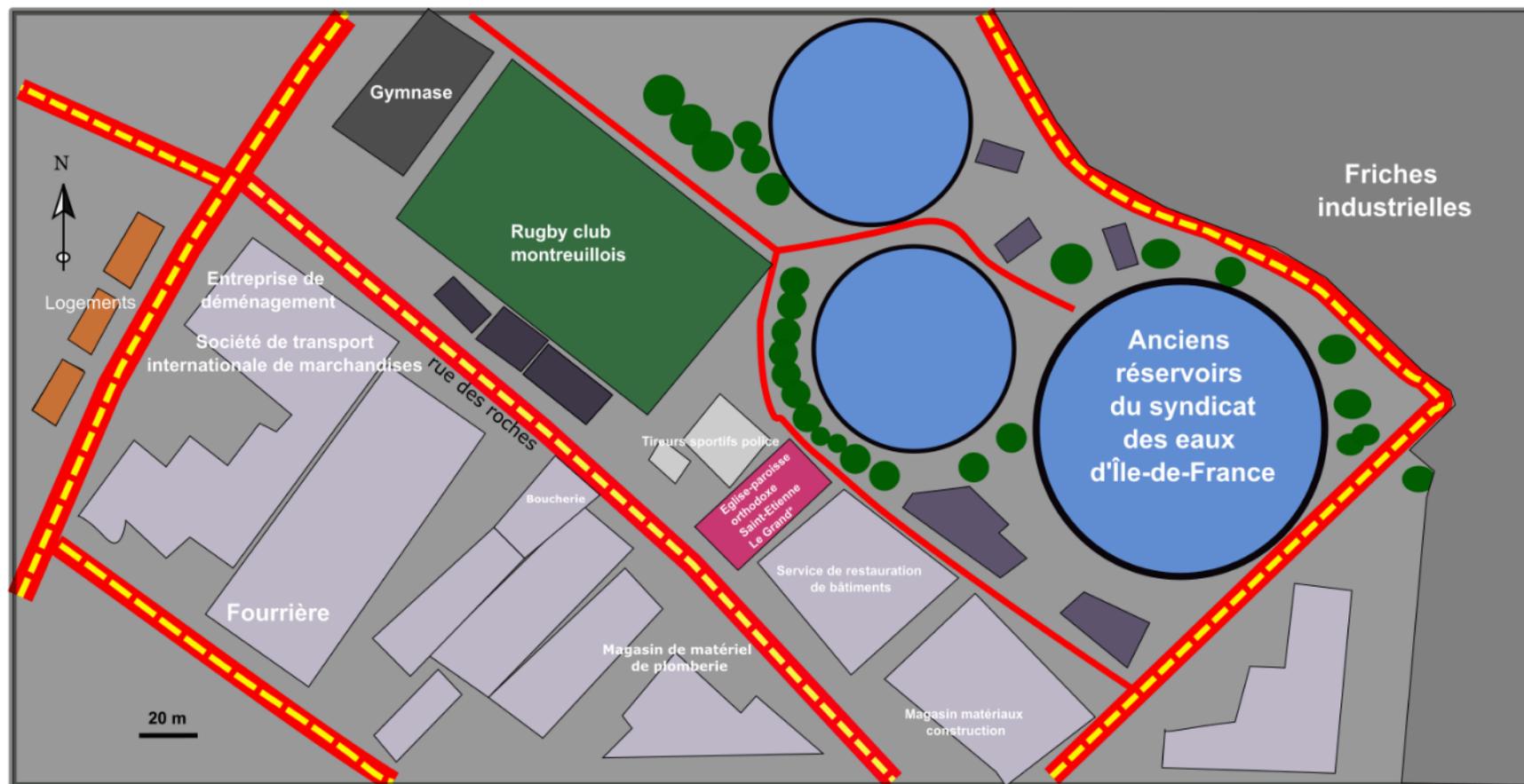
**Croquis n° 8 :** Localisation de la paroisse orthodoxe roumano-moldave par rapport à l'espace montreuillois en cours d'aménagement.



50 m

Réalisation : JM Lemonnier, 2021 - université Angers, UMR CNRS 6590 ESO  
Source : Géoportail, enquêtes 2017-2021

**Une église-paroisse orthodoxe roumano-moldave implantée sur une zone d'activités, espace tampon entre un espace en reconversion au nord et le Bas-Montreuil au sud**



Eglise-paroisse orthodoxe roumano-moldave  
 \*Église Orthodoxe du patriarcat roumain "Biserica Înălțarea Domnului și Sfântul Ștefan cel Mare"

Réalisation : JM Lemonnier, 2021, Université d'Angers, UMR CNRS 6590 ESO  
 Source : Google Maps, enquêtes 2017-2021

**Croquis n° 9. Réalisation : JM Lemonnier, UMR CNRS 6590 ESO, université d'Angers, 2021.**

A l'église de La Courneuve viendra s'adjoindre une bibliothèque<sup>476</sup>. Comme à Montreuil ou à Vertou, La Courneuve aura son centre culturel intégré à l'église paroissiale. La nouvelle église est également implantée dans une zone d'activités (**croquis n° 10**). L'emplacement invisibilise l'édifice religieux, entouré d'entreprises, de magasins, d'un centre postal et d'un lieu de culte musulman. Plus au sud du secteur d'implantation, l'existence d'une église protestante renforce encore cette perception d'un espace indistinct, difficilement catégorisable. Les usages et appropriations sont donc multiples sur cet espace nommé « zone d'activités » (sous-entendue commerciales et industrielles) dont le sens devient alors encore plus large.

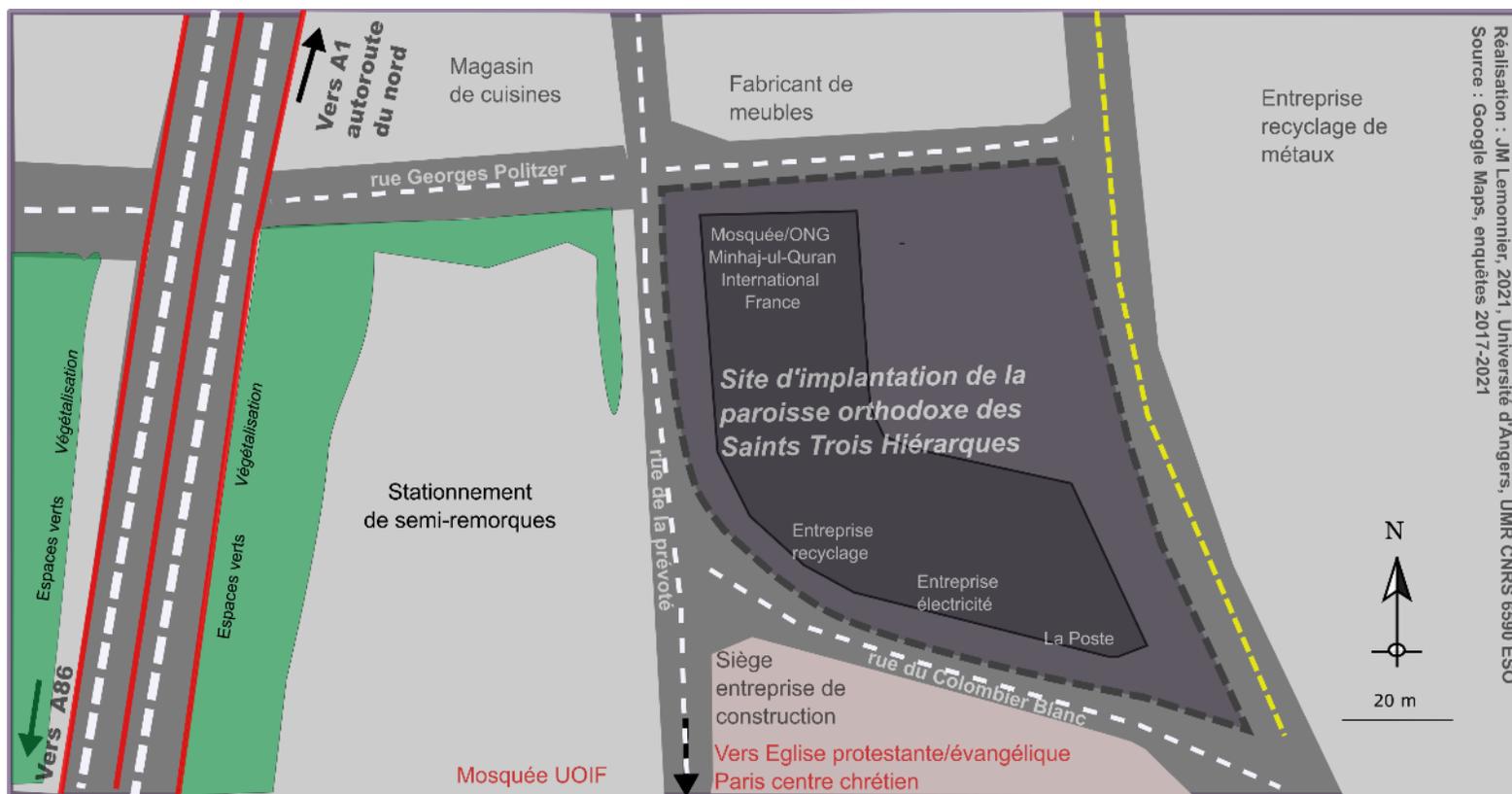
Une mosquée-ONG pakistanaise installée dans des locaux à l'architecture postmoderne domine l'environnement proche de l'église orthodoxe. Autour, de nombreux espaces sont délaissés. Leur affectation précise n'est pas claire *a priori*. On observe espaces de stationnements, friches industrielles et commerciales. Cet espace représenté par le **croquis n° 10** témoigne de la mutation des espaces productifs de l'est-parisien. De nouveaux usages de l'espace apparaissent. Le fait religieux s'installe durablement en banlieue pauvre et plus encore à l'écart des communes de ces mêmes banlieues, dans des espaces qui deviennent progressivement multifonctionnels. L'ancien espace productif est progressivement réaffecté à des usages polymorphes. Il devient espace à la fois industriel, commercial, religieux et finalement indifférencié.

Même si toutes les paroisses dépendent des contraintes de site liées au prix du foncier (prix, surface disponible, les deux étant corrélés), celles de Montreuil et La Courneuve en cours de construction (aménagement partiellement achevé en 2021) s'implantent sur de nouveaux espaces où tout est à (re-)faire. A Vertou, la paroisse s'accommode d'une situation existante bien plus contraignante en apparence. La chapelle devenue église est plus que centenaire et est implantée dans un quartier résidentiel de l'espace périurbain nantais dans lequel seul l'achat de nouveaux bâtiments permet d'étendre spatialement la présence orthodoxe. Et pourtant, des opportunités de déploiement spatial sont là au centre de cette petite commune périurbaine. Ces dernières sont peut-être même plus faciles à saisir que sur ces parcelles de zones d'activités de banlieue parisienne où l'espace est autant fortement limité que marqué par l'indistinction.

En mai 2019, l'évêque de Satu Mare et des Maramureș vient bénir la bibliothèque ouverte par la paroisse de Romainville-La Courneuve. Ce lieu inauguré en grandes pompes est présenté par la presse orthodoxe de Roumanie comme la première bibliothèque roumaine en région parisienne<sup>477</sup>, ce qui est abusif, sinon faux. L'institut culturel roumain implanté à Paris tient, en effet, cette place. On notera le déplacement de l'évêque d'une éparchie roumaine pour cette bénédiction. Ceci montre, à l'évidence, l'existence d'un lien très fort existant entre cette paroisse et ses *enclos* et une des principales régions de départ des Roumains immigrés de Seine-Saint-Denis. Ce lien renvoie au translocalisme des fidèles dont la co-présence en Roumanie et en France est manifeste. La venue de l'évêque montre également l'intérêt très marqué que le patriarcat roumain témoigne à sa « communauté » de l'étranger.

<sup>476</sup> <http://lacourneuve-paris.mitropolia.eu/>, dernière consultation le 10/11/2021

<sup>477</sup> Basilica.ro (2019). « Episcopul Iustin a binecuvântat spațiul care va găzdui prima bibliotecă românească din zona pariziană » [L'évêque Justin a béni l'espace qui va accueillir la première bibliothèque roumaine de la région parisienne], 25 mai, <https://basilica.ro/episcopul-iustin-a-binecuvantat-spatiul-care-va-gazdui-prima-biblioteca-romaneasca-din-zona-pariziana/>, dernière consultation le 30/04/2021.



La nouvelle église-paroisse orthodoxe roumano-moldave de Romainville-La Courneuve (2021) : une sur-invisibilisation due à une implantation dans une zone d'activités industrielles et commerciales et amplifiée par l'hétérogénéité des activités affectées à l'espace

Croquis n° 10. Réalisation : JM Lemonnier, UMR CNRS 6590 ESO, université d'Angers, 2021.

## Conclusion du chapitre 8

L'immigration roumano-moldave<sup>478</sup> installée en Seine-Saint-Denis apparaît, pour une bonne part, comme translocale et très fortement marquée par une co-présence entre deux pays<sup>479</sup>. Celle-ci évite ou n'investit que finalement peu, la plupart du temps, les espaces que l'on peut qualifier d'« intermédiaires » entre la commune et l'espace national<sup>480</sup>.

L'échelle hyper-locale incluant la paroisse et son environnement immédiat est l'objet des plus grandes attentions. A cette échelle, on voit ces Roumains et Moldaves de confession orthodoxe coopérer dans des entreprises de sauvegarde du patrimoine comme à Vertou ou à Rennes. L'espace est donc, certes, parfois reconfiguré par la présence de ces paroisses, mais de manière peu flagrante avec des limites spatiales qui sont aussi des limites sociales, c'est-à-dire conditionnées par des attitudes propres à des enclos sociologiques. L'acteur religieux orthodoxe est ainsi souvent un agent, par définition passif, dont les pratiques sont modelées par l'*habitus* dominant au sein de son enclos.

Cette immigration orthodoxe arrivée tardivement par rapport à d'autres nationalités-religions-confessions ne se rend que peu visible malgré des tentatives : le lieu de culte construit sur un modèle traditionnel comme la chapelle de Limours ou les églises de Montreuil et La Courneuve. Au-delà et souvent ailleurs, loin du lieu de culte, les maisons construites dans le but d'être louées permettent aux immigrés de s'assurer une rente en France ou une fois rentrés au pays. L'épicerie largement « noyée » dans l'espace urbain au milieu d'autres magasins alimentaires, restaurants, entreprises ou services non marchands ne réussit pas à donner de visibilité à cette immigration roumano-moldave. La rue marchande orthodoxe pas plus que le quartier marchand orthodoxe n'existent. L'épicerie, bien que perçue comme une vitrine potentielle de l'Orthodoxie par le clergé, est intégrée à la rue francilienne souvent multiculturelle. Dans ce contexte, elle est dans l'impossibilité de se distinguer.

Il y a, cependant, des lieux, peu visibles certes, mais bien ancrés dans l'espace français. Les adresses de ces lieux (de culte) sont parfois tenues comme de véritables secrets. Une recherche en ligne par mots-clés<sup>481</sup> laisse apparaître peu de résultats. Il faut très souvent savoir à quels saints l'église a été consacrée. Autrement dit, il faut passer par la « bande », faire partie de la « bande » pour accéder au (connaître le) lieu.

La paroisse est-elle un moteur de la modification de son espace proche ? Sans doute faut-il avant tout considérer la nécessité pour ces orthodoxes de produire des lieux de culte qui leur sont propres. L'étalement de l'espace religieux au-dehors, à l'échelle d'une rue, d'un quartier est peu frappante. Si on voit, en effet, des tentatives d'investir l'espace à proximité immédiate de l'église-paroisse comme à Vertou, des constructions d'églises et de centres culturels comme en Seine-Saint-Denis, l'espace religieux orthodoxe ne se déploie jamais au-delà. Il existe des

<sup>478</sup> L'expression diaspora délaissée dans cette thèse est discutée dans un article (Lemonnier, 2017).

<sup>479</sup> Soit entre la France et la Roumanie, soit entre la France et la Moldavie.

<sup>480</sup> Résultats questionnaires méthode Delphi, 1<sup>er</sup> trimestre 2021.

<sup>481</sup> Désignation de la paroisse orthodoxe avec le nom de la commune en roumain et français.

liens entre des lieux, entre la paroisse ou la mission (Loudéac) et quelques épiceries ou encore avec quelques entreprises du bâtiment. Mais les espaces de vie des orthodoxes apparaissent comme éclatés.

La paroisse est sise sur un site, la maison du fidèle construite à des kilomètres de la première dans un quartier où se côtoient nombre de nationalités comme à Drancy ou totalement à l'écart des regroupements sur des bases ethniques ou nationales comme à Rennes.

La forme socio-spatiale du réseau semble la plus appropriée pour décrire cette situation selon laquelle les acteurs immigrés orthodoxes roumano-moldaves (en tant que paroisses, enclos-réseaux et individus) communiquent sélectivement entre eux et fonctionnent à travers un système relationnel relativement marginal par rapport au reste de la société d'accueil.

En somme, la paroisse orthodoxe est à l'évidence un espace-lieu centralisateur et fédérateur pour une frange de l'immigration roumano-moldave. Mais les effets de contexte comme l'arrivée tardive de ces Roumano-moldaves dans les espaces déjà investis par d'autres groupes confessionnels limitent ce développement de l'espace religieux considéré au sens le plus large. On peut, par ailleurs, en retournant la question première, se demander jusqu'à quel point (pourquoi et comment ?) ces paroisses sont un frein à une plus grande extension de l'espace religieux et à l'investissement de cette immigration dans des projets de développement local. Le chapitre suivant (chapitre 9) consacré à la géographie sociale de la paroisse posera des jalons de réflexion à ce propos.

## **CHAPITRE 9 : La paroisse orthodoxe roumano-moldave, un espace social de solidarités plurielles : co-construites, entre-soi, dans l'altérité**

En contexte d'exil, la paroisse orthodoxe se révèle en tant qu'espace-lieu où se concentrent les différentes échelles de l'expérience d'une partie des migrants roumains et moldaves. Ces derniers sont tous, par définition, des personnes étrangères à l'espace-lieu investi. C'est d'abord un espace inconnu des migrants qui est investi, approprié et produit. Mais, il a sa propre histoire systématiquement liée à l'histoire locale d'un groupe religieux catholique. La paroisse originelle qui est donc par métonymie à la fois lieu et espace social, est avant tout une église ou une chapelle catholique.

Parfois ces paroisses sont construites *ex nihilo*, mais même dans ce cas, le regroupement originel de l'assemblée des fidèles se fait toujours selon un processus typique (chapitre 7). Etrangers au lieu, peu à peu les migrants deviennent de ce lieu-là. Se constitue alors un espace social qui métabolise les différentes expériences des migrants orthodoxes roumano-moldaves<sup>482</sup>. Par accumulation, échanges, assimilations mais aussi exclusions, les pratiques deviennent praxis, activités qui transforment l'espace autant que les liens sociaux. En ce sens, la paroisse est bien un « espace laboratoire ».

En France, la paroisse orthodoxe roumano-moldave est créée sous l'impulsion de l'Eglise d'en bas, les fidèles. Elle est à sa création très souvent partagée avec un autre groupe religieux. Son aire d'influence est mal définie (chapitre 5), alors que la paroisse du territoire canonique roumain ou moldave (partie I) attire généralement à elle, sauf très rares exceptions, des gens du lieu, c'est-à-dire des personnes du même village, du même quartier. La densité des paroisses en Roumanie et Moldavie n'a évidemment rien à voir avec celle rencontrée en France. Même dans les espaces à forte concentration de migrants roumains et moldaves comme en Île-de-France (chapitre 4 et 5), les paroisses sont dispersées sur de vastes superficies. Avec 236 kilomètres carrés, la Seine-Saint-Denis regroupe six paroisses et missions<sup>483</sup> en 2021. Cette dispersion est encore plus flagrante dans le cas des paroisses de l'Ouest français (chapitre 4 et 5).

Par ailleurs, la paroisse de l'exil au « ban de la ville » diffère encore de la paroisse au pays qui occupe une place centrale à plusieurs niveaux. La centralité de la paroisse moldave ou roumaine est à la fois géographique et symbolique (chapitre 1). Si cette centralité est toujours *tropologique* au-dedans et au dehors de l'espace quitté, cette centralité n'est même plus *topologique* sur les territoires de l'immigration.

Aussi, la paroisse de ces orthodoxes roumains et moldaves « dispersés » apparaît-elle comme un espace-lieu difficilement comparable à celui de la paroisse telle qu'elle se présente en Roumanie et en Moldavie. Le désir est pourtant grand de recréer un existant quitté<sup>484</sup>. On trouve, cependant, plusieurs attitudes chez ces Roumains et Moldaves. Ainsi, ces immigrés peuvent

<sup>482</sup> Entretien avec le prêtre orthodoxe doyen du doyenné de France, mars 2017.

<sup>483</sup> Sept, si on tient compte du doublon provisoire (?) Romainville-La Courneuve.

<sup>484</sup> Entretien avec le prêtre orthodoxe doyen du doyenné de France, mars 2017.

entretenir une sorte de « *rêverie diasporique*<sup>485</sup> ». Présents en France mais souvent tournés vers le pays de départ, le fait est que nombre d'entre eux resteront en France et parfois pour toujours. Des liens se créent entre les lieux et les personnes d'ici et de là-bas. L'ensemble forme alors un réseau translocal socio-religieux (chapitre 8).

L'étymologie du mot paroisse est, par ailleurs, intéressante à mobiliser. Elle trouve un nouvel écho dans ce contexte. Littéralement, la paroisse signifie « séjour dans un pays étranger » dérivé de *paroikos* « habiter à côté ». Dans l'Empire byzantin, les *paroikoi* étaient ceux qui n'étaient pas propriétaires. Au XXI<sup>e</sup> siècle, en France, dans ce contexte de migrations massives de populations dépositaires du legs religieux mais également largement politique de l'Empire romain d'Orient, la paroisse semble être le lieu idéal, le lieu refuge, pour des immigrants roumains et moldaves.

Par ailleurs, les premiers entretiens exploratoires laissent entendre que la paroisse est un passage « obligé » pour les migrants orthodoxes<sup>486</sup>. Mais qu'en est-il vraiment à l'épreuve des pratiques ? Dans ce contexte de déterritorialisation-reterritorialisation, quel peut être le sens de la paroisse, le sens de cette « place-là » ? Quelles fonctions lui sont attribuées et quel rôle est attendu d'elle par ceux qui l'investissent en premier puis par ceux qui surviennent à leur suite ?

Outre la dimension religieuse affectée et commandée au lieu, nombre d'autres missions se déploient dans la paroisse et à l'extérieur de la paroisse. Des mécanismes d'entraide, une dimension solidaire des interactions sociales émergent. Les chapitres 7 et 8 ont montré la capacité des Roumains et Moldaves à s'entraider, d'abord pour fonder une paroisse puis pour permettre l'installation de nouveaux migrants à travers la construction de maisons notamment. Mais ce tissu social est, avant tout, assez nettement fondé sur et réservé à un entre-soi choisi. La théorisation de l'enclos-réseau (chapitre 6) expose en creux la nature de ces solidarités. Il s'agit dans ce chapitre d'explorer les différentes facettes de ces dernières.

Des entretiens menés avec les fidèles à propos de la fonction de la paroisse permettent la mise en évidence de préoccupations plurielles. Selon les personnes, la paroisse remplit une ou plusieurs fonctions. Ces enquêtes par entretiens avec des orthodoxes roumano-moldaves n'ont pas été suffisantes pour mettre en évidence la polyfonctionnalité de la paroisse. Des rencontres avec des catholiques, l'observation *in situ* dans les paroisses, les comptes-rendus d'assemblées générales, autant que la lecture de la revue *Apostolia* éditée par la MOREOM ou la consultation de sites Internet des paroisses ont été nécessaires pour bien cerner cette diversité.

<sup>485</sup> *Idem*.

<sup>486</sup> Entretiens exploratoires, mars 2017.

Le **tableau n° 7** donne une idée de la variété des perceptions orthodoxes à propos de la paroisse de l'immigration roumano-moldave :

<b>Interlocuteurs</b>	<b>Paroisse(s) fréquentée(s)</b>	<b>Fréquentation</b>	<b>Fonction(s) de la paroisse</b>
<b>Variables</b>			
<b>Homme, profession artistique</b>	Eglise rue de Bizet, métropole grecque, auparavant paroisse des Saints Archanges, Paris	Très occasionnelle, 3 fois par an	Non signifiante
<b>Femme, profession médicale</b>	Aucune en région parisienne	Néant	Non signifiante. Ne fréquente ni Roumains, ni paroisses
<b>Homme BTP (1)</b>	Drancy	Hebdomadaire	Se retrouver entre orthodoxes, « parler entre nous », décider des projets
<b>Homme BTP (2)</b>	Drancy	"Souvent"	Religieuse, « consolider les liens entre gens du même endroit »
<b>Homme BTP (3)</b>	Drancy	"Souvent"	Religieuse (« Divine Liturgie »), se retrouver ensemble
<b>Homme, paramédical</b>	Vertou-Nantes	Occasionnelle	Religieuse
<b>Homme, informaticien</b>	Vertou-Nantes	Régulière	Religieuse, entraide, coopérer, aide aux plus démunis
<b>Homme, électricien</b>	Montreuil	Régulière	Religieuse, entraide, discuter
<b>Homme, manutentionnaire/ chantiers</b>	Montreuil	Hebdomadaire	Religieuse, se retrouver entre orthodoxes, partager les repas
<b>Homme, ingénieur informatique, membre du conseil paroissial Montreuil, activités politiques</b>	Montreuil, Villeneuve-Saint-Georges, Paris (Alexandre Nevsky)	Hebdomadaire	Prêche (religieuse) et entraide
<b>Femme</b>	Romainville	Régulière	Religieuse, entraide
<b>Femme</b>	Romainville	Régulière	Religieuse, aide aux plus pauvres
<b>Femme, femme de ménage</b>	Rennes	Régulière	Religieuse, entraide, trouver des solutions aux problèmes des autres, discuter de tout
<b>Femme, professeur</b>	Rennes	Régulière	Religieuse, se retrouver entre Roumains, « se donner des idées »

**Tableau n° 7** : Synthèse des entretiens portant sur la fonction de la paroisse orthodoxe roumano-moldave.

**Sources** : JM Lemonnier, enquêtes 2018-2020.

Ce tableau montre que la vocation religieuse de la paroisse roumano-moldave est indéniable. Mais d'autres dimensions apparaissent : l'entraide, le besoin de consolider les liens entre orthodoxes, de construire des projets, plus généralement le besoin de se retrouver en un lieu et de discuter entre personnes partageant les mêmes préoccupations pratiques. Cette synthèse révèle, de plus, qu'à l'écart des réseaux de migrants, l'indifférence à l'égard de cet espace social paroissial est de mise.

Quelque chose se joue dans cet espace social paroissial et particulièrement une volonté de créer un espace dans lequel et avec lequel convergent des intérêts communs. L'espace social religieux orthodoxe se manifeste comme le produit d'une dynamique de solidarité entre migrants roumains et moldaves. Des phénomènes sont bien identifiés : l'action sociale solidaire tout autant que culturelle - qui renvoie également à la solidarité - à travers de multiples initiatives.

Cette solidarité réelle est à définir et à mieux délimiter : qui est concerné ? Les limites à cette solidarité sont, en effet, criantes comme le montre la théorisation des enclos-réseaux (chapitre 6). Ce chapitre montre dans le détail qu'une catégorie sociologique bien particulière, les Roms, est particulièrement concernée par cette limite aux solidarités intra et extra-paroissiales. Le sujet Rom est un sujet au sens de sujet d'étude tout autant qu'au sens de préoccupation, à la fois au-dedans et au-dehors de la paroisse. C'est aussi le sujet pensant. L'expression évite, en outre, la reprise de la très problématique formulation « question rom ». Je ne cherche pas à définir qui est Rom ou pas. Cette catégorie est créée par le regard au sein des paroisses. La mise en opposition par différenciation de cette population qualifiée de Roms rend difficile sa participation à la solidarité paroissiale. Cette solidarité n'inclut que très rarement ceux qui sont qualifiés de Roms.

Il faut signaler que ce chapitre n'abordera pas la dimension missionnaire de l'Eglise à partir des paroisses. D'une part parce que l'Eglise orthodoxe roumaine à tous ses niveaux hiérarchiques n'est pas prosélyte. D'autre part, parce que la mission évangélisatrice ou de « ré-évangélisation » du diocèse destinée aux immigrants roumains et moldaves<sup>487</sup> fonctionne avant tout par le bouche à oreille. En somme, on peut établir un parallèle entre la filière de migrants et le passage par la bande et l'accueil des migrants roumains et moldaves dans les paroisses. Ce sont ces filières dont le mode de fonctionnement a été mis en exergue au chapitre 8 qui conduisent mécaniquement certains nouveaux migrants à la paroisse. On se limitera à évoquer dans ce chapitre la mission de la MOREOM à destination du Togo qui articule évangélisation et action humanitaire mais à laquelle le diocèse roumain s'associe sans en être l'instigateur.

### **1. L'incontournable déterminant religieux comme fonction de la paroisse roumano-moldave et organisateur de la vie sociale**

L'Orthodoxie chrétienne en France relève de la marginalité<sup>488</sup>. L'effectif de cette confession chrétienne est limité au sein des minorités religieuses existantes en France (chapitre 2) et les lieux de culte sont sinon systématiquement marginalisés au moins invisibilisés spatialement (chapitre 5). En outre, je rappelle que le chercheur doit se contenter d'estimations quand il s'agit de recenser les appartenances religieuses et confessionnelles. Il a donc été nécessaire d'estimer, paroisse par paroisse, le nombre de fidèles potentiels (et effectifs) fréquentant les lieux de culte orthodoxes de la MOREOM.

<sup>487</sup> Il existait aux premiers temps de l'archevêché roumain à la fin des années 1990, début 2000, une volonté de se tourner vers les Français. Cette « mission » a été abandonnée. Entretien avec le doyen du doyenné de France, mars 2017.

<sup>488</sup> Les orthodoxes roumains et moldaves, certes aujourd'hui majoritaires dans le milieu orthodoxe français, sont statistiquement des marginaux au sein du paysage religieux français.

### 1.1. Une pratique religieuse marginale à l'échelle de l'espace français mais fortement suivie à l'échelle des paroisses orthodoxes roumano-moldaves

Les activités dans la paroisse n'ont pas la même intensité. En ce qui concerne la pratique religieuse, cette intensité varie en fonction du calendrier liturgique<sup>489</sup>. Il existe bien des espaces-temps faibles réunissant peu de fidèles à un temps précis et sur un espace donné et des espaces-temps forts qui mobilisent la majorité des fidèles orthodoxes roumains et moldaves dans l'espace religieux. Cet espace n'est pas limité à la paroisse. Il est étendu à son espace proche dans le cas des fêtes liturgiques impliquant une procession en dehors de l'église-paroisse orthodoxe comme lors des célébrations de la « semaine sainte ». Dans ce dernier cas, des croyants pratiquants occasionnels viennent se greffer au noyau paroissial durablement constitué.

En outre, à ce cycle liturgique annuel<sup>490</sup> il faut ajouter les célébrations de sacrements comme le baptême ou le mariage. Il est à noter que, suivant les contraintes subies ou négociées au sein des paroisses partagées ou selon la disponibilité du prêtre orthodoxe<sup>491</sup>, la liturgie<sup>492</sup> n'a pas nécessairement lieu le dimanche. Durant un temps, le prêtre roumain de la paroisse nantaise célèbre une messe le mercredi soir à Rennes<sup>493</sup>.

Les chiffres donnés par mes interlocuteurs<sup>494</sup> autant que les données recueillies lors des observations *in situ*<sup>495</sup> donnent un ordre d'idée de ce décalage entre temps faibles et temps forts liturgiques mobilisant plus ou moins de fidèles. Entre 40 et 60 personnes fréquentent régulièrement la paroisse de Rennes. A Pâques, le nombre de fidèles est multiplié par quatre ou cinq. A Nantes, le prêtre orthodoxe affirme avoir célébré la liturgie, au moment de la création de la paroisse en 2009, avec deux personnes<sup>496</sup>. Rapidement, la paroisse basée initialement à Nantes puis relocalisée dans la commune de Vertou compte plusieurs centaines de fidèles les jours de fêtes majeures dans le calendrier liturgique, avec une fréquentation moyenne sensiblement supérieure à celle de Rennes.

A Montreuil ou Romainville, on observe une centaine de personnes présentes à l'église lors d'une liturgie du temps ordinaire mais jusqu'à 700, voire 1000 à Pâques ou lors de la fête de la Nativité du Christ. A l'Ascension ou la Pentecôte, les effectifs se situent entre les deux extrêmes que sont le temps ordinaire en période de vacances et les fêtes centrales de l'année liturgique. On dénombre alors entre 200 et 300 fidèles (**photographies n° 46 à 49**).

<sup>489</sup> Ceci est aussi valable chez les catholiques notamment.

<sup>490</sup> Ce cycle liturgique rejoint le cycle naturel cosmique, lui-même subdivisé en cycle hebdomadaire avec plusieurs offices et quotidien, divisant, quand les conditions le permettent, la journée en heures canoniales.

<sup>491</sup> Le prêtre doit, comme dans le cas de l'hyper-paroisse de l'ouest de la France, assumer la charge culturelle et pastorale dans plusieurs églises/chapelles.

<sup>492</sup> La liturgie est nommée « divine liturgie » chez les orthodoxes. La liturgie, dominicale le plus souvent, mais aussi les autres offices hebdomadaires font entrer le pratiquant liturgisant dans un temps et un espace de qualités différentes de ceux du temps ordinaire, banal (Eliade, 1965). En co-célébrant avec le prêtre – car le fidèle n'est pas censé rester passif et le prêtre a besoin des fidèles pour célébrer- le liturgisant réitère un acte qui s'est produit « aux origines » (Eliade, 1963). C'est-à-dire qu'il réitère rituellement un événement de la vie du Christ. La célébration religieuse est donc en soi un espace-temps particulier qui diffère en tout du temps et de l'espace du quotidien.

<sup>493</sup> Pré-travail de thèse de doctorat 2015-2016.

<sup>494</sup> Entretiens 2017-2020.

<sup>495</sup> Avant et pendant le projet doctoral.

<sup>496</sup> Entretien prêtre orthodoxe Vertou-Rennes, août, décembre, 2019.

A Drancy, les bouleversements au sein de la paroisse (chapitres 4, 5, 6) ont réduit l'effectif initial. Une estimation de 250 fidèles réguliers semble correcte. A Aulnay-sous-Bois, certains fidèles de Drancy ont suivi le prêtre chassé de sa première paroisse. Le prêtre affirme avoir perdu des fidèles tout en récupérant d'autres. Il avance le chiffre de 150 liturgisants en moyenne<sup>497</sup>. A Limours, la fréquentation de la chapelle du monastère étant devenue trop importante - le lieu de culte étant en lui-même très limité spatialement - une paroisse est fondée à Trappes en 2012<sup>498</sup> dans les Yvelines. Si un baptême est prévu, le nombre de personnes présentes augmente mécaniquement. Ainsi, une célébration du temps ordinaire couplée à une cérémonie de baptême réunit jusqu'à 80 ou 100 personnes<sup>499</sup>.

Les temps de vacances et particulièrement la période estivale vident les églises de leurs fidèles. En certains lieux, comme à Drancy ou Rennes, on ne compte que 10 à 20 personnes lors d'une liturgie en juillet ou en août<sup>500</sup> (**photographies n° 50 et n° 51**).



**Photographie n° 46 et n° 47 :**  
Paroisse orthodoxe roumano-moldave de Montreuil lors de la fête de la Pentecôte.

L'église est remplie. On compte 300 à 400 personnes. Les allers-retours entre l'église, le hall et la cour de l'église sont incessants. Ces mouvements s'arrêtent largement au moment de l'eucharistie.

**Crédit :** JM Lemonnier, 2018

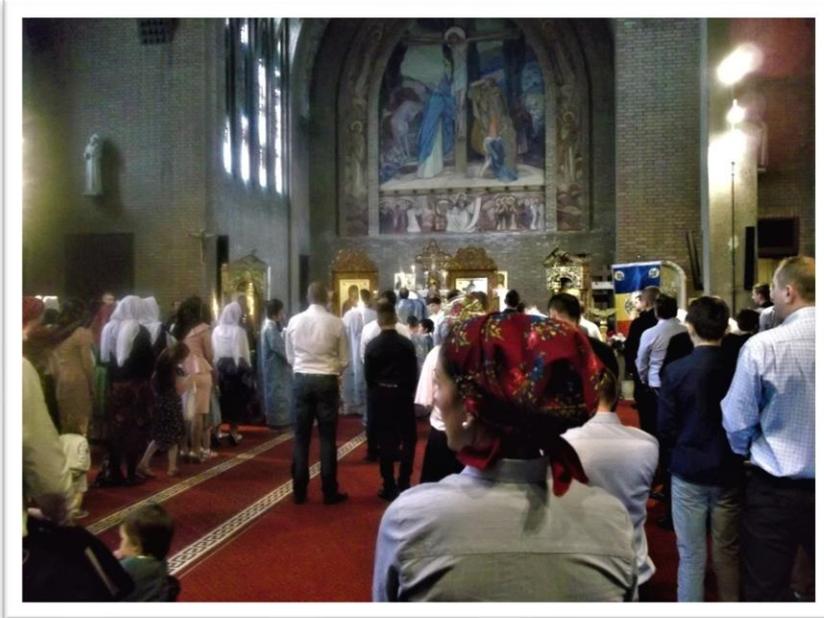


<sup>497</sup> Entretiens avec le prêtre de Drancy, puis Aulnay-sous-Bois, 2018-2019.

<sup>498</sup> Compte rendu d'assemblée générale, doyenné de France, 2012.

<sup>499</sup> Pré-travail de thèse de doctorat, observations directes, 2015-2020.

<sup>500</sup> Enquêtes 2018.



**Photographie n° 48** : Paroisse orthodoxe de Romainville, un dimanche du temps ordinaire (1).

L'effectif est important. On compte au moins 200 personnes. Les fidèles restent debout. Les bancs présents pour les offices catholiques sont systématiquement enlevés.



**Photographie n° 49** : Paroisse de Romainville, un dimanche du temps ordinaire (2)

La séparation hommes/femmes dans la nef est relativement stricte. La plupart des femmes présentes portent un voile.

L'appariement mini-jupe/voile n'est pas rare.

**Crédit** : JM  
Lemonnier, 2018-2019



**Photographie n° 50 :**

Paroisse orthodoxe roumaine de Rennes au mois de juillet (2019).

L'assemblée est clairsemée. On compte une trentaine de personnes.



**Photographie n° 51:**

Paroisse roumaine de Drancy en août (2018).

Ce sont à peine vingt fidèles qui co-célébrant la liturgie.

Dans deux paroisses en été, l'une située en région parisienne, l'autre en Bretagne, la situation est la même.

Les fidèles sont peu nombreux. La majeure partie de l'assemblée est repartie au pays pour les vacances.

**Crédit : JM**

Lemonnier, 2018-2019

En déphasage avec l'espace-temps d'une société française sécularisée qui n'exclut pas les diverses reformulations du fait religieux, la paroisse orthodoxe roumano-moldave propose de nouveaux espaces-temps qui jurent avec ceux communément adoptés par la société dominante. Le calendrier liturgique qui s'inscrit, par définition, dans le temps trouve son application concrète dans l'espace religieux paroissial orthodoxe roumano-moldave à travers un cycle annuel mais également hebdomadaire et journalier.

### 1.2. Une vie sociale adaptée à des espaces-temps singuliers

Un exemple assez saisissant de cette dépendance entre fait religieux et vie sociale est la prise de congés lors de la semaine sainte pour être en mesure d'assister à la plupart des célébrations liturgiques ou de les célébrer. Certes, le droit français sur la base de la circulaire du 23/09/1967

permet la délivrance d'autorisations d'absences pour fêtes religieuses aux fonctionnaires pratiquant une religion minoritaire. Mais la plupart du temps, les intéressés ne sont concernés ni par le statut d'agent de l'Etat, ni par les règles qui régissent les facilités qui sont accordées à ce dernier. Les prêtres roumains et moldaves immigrés qui, en majorité, ne reçoivent aucun traitement de la part de l'Etat roumain - au contraire des prêtres du territoire canonique - posent des congés d'une durée de quelques jours à une semaine pour pouvoir officier durant la « semaine sainte »<sup>501</sup>.

Un autre phénomène en rupture avec l'espace-temps dominant<sup>502</sup> est la célébration des matines, nommée spécifiquement *orthros* dans l'Eglise byzantine ; les Roumains ayant gardé le terme slavon *utrenie*. Même s'il est généralement suivi par une poignée de fidèles - à peine une dizaine - en semaine, l'office se tient à l'aube avant le départ au travail<sup>503</sup>. Le dimanche, il précède la célébration de la liturgie. Les vêpres (*vecernie*) - même si l'horaire est moins contraignant pour les travailleurs roumains et moldaves<sup>504</sup> - est également un moment de différenciation avec l'espace-temps de la société dominante. Le respect de ce cycle quotidien - avec des ajustements selon les contraintes du prêtre salarié d'une entreprise généralement - constitue une singularité par rapport à ce qui est en vigueur au sein de nombre de paroisses catholiques. Le jeûne eucharistique, qui précède (et prépare) la liturgie dominicale débute la veille au soir et s'achève le dimanche en début d'après-midi, est « très suivi<sup>505</sup> ». Il témoigne de surcroît de la particularité de la pratique orthodoxe.

Le 30 novembre, fête de la Saint-André, est un jour férié en Roumanie<sup>506</sup> et pas en France. Les orthodoxes roumains s'adaptent à cette situation, soit en suivant le calendrier dominant, soit, plus rarement, en posant un jour de congé.

Le calendrier civil en vigueur en France étant ponctué par les fêtes catholiques majeures, ces orthodoxes roumains et moldaves immigrés qui tentent d'importer leur modèle de référence hésitent donc entre deux systèmes ou deux espaces-temps. Or, certaines pratiques d'ordre culturel rencontrent plus de succès que d'autres parmi les orthodoxes et celles-ci sont très souvent en décalage avec le calendrier civil adopté par l'Etat français. De surcroît, l'assiduité de certains groupes de fidèles et la volonté des prêtres de suivre à la lettre le cycle liturgique annuel, hebdomadaire et journalier, renforcent le caractère marginal de la pratique religieuse orthodoxe roumano-moldave en France.

Les activités culturelles, certes primordiales, renvoient à l'une des fonctions de l'église-paroisse car la polyfonctionnalité de la paroisse orthodoxe roumano-moldave est effective. La

<sup>501</sup> Les orthodoxes roumains et moldaves utilisent deux calendriers : le calendrier grégorien pour les fêtes fixes (fête de la Nativité de Jésus-Christ) et le julien modifié pour les fêtes mobiles (Pâques et toutes les fêtes qui en découlent : Ascension, Pentecôte). Cela constitue une divergence forte avec l'espace-temps dominant. Le décalage temporel entre la fête de Pâques des orthodoxes et celle des catholiques va d'une à cinq semaines selon les années. Les années où les dates des deux calendriers sont identiques sont plutôt rares. Par ailleurs, l'usage en Roumanie veut que la fête de la Nativité se prolonge par un jour férié au-delà du 25 décembre. La situation est similaire au moment de Pâques et de la « semaine lumineuse » qui suit immédiatement le dimanche de la Résurrection.

<sup>502</sup> On parle ici du catholicisme comme religion dominante. Mais sans doute y a-t-il beaucoup de choses à dire sur ce sujet, et même beaucoup trop. Acceptons ici de considérer le catholicisme comme la religion de référence, historiquement et géographiquement la mieux ancrée dans l'espace français.

<sup>503</sup> Entretien avec prêtres catholiques et orthodoxes, 2018-2020.

<sup>504</sup> Vers 18 heures.

<sup>505</sup> Entretien avec prêtres catholiques et orthodoxes, 2018-2020.

<sup>506</sup> L'importance de cette fête religieuse est renforcée par le fait que l'apôtre est saint patron de la Roumanie.

reterritorialisation des orthodoxes baptisés au sein de l'Église roumaine va de pair avec la nécessité de créer des liens qui font sens que ce soit entre (eux-)mêmes, *dans l'enclos* ou *avec d'autres*. Un besoin apparaît nettement : celui de multiplier les interactions sociales intraparoissiales. Mais de quelle(s) nature(s) sont ces interactions ? Vers quelle(s) spécialisation(s) tend(ent) ces paroisses ?

## 2. Des espaces sociaux solidaires : un besoin de cohésion sociale

### 2.1. Solidarités réelles ou relations interpersonnelles : un besoin d'éclaircissements

Il existe bien un tissu de relations interpersonnelles au sein des paroisses roumano-moldaves construit non exclusivement à partir du critère religieux et fondé sur un sentiment d'appartenance commun. Ce système relationnel s'impose en large partie comme un contre-modèle face à ou à côté de la société dominante. Néanmoins, ce constat ne nous renseigne pas sur la nature des rapports au sein de la paroisse. Autrement dit, ces relations sociales intersubjectives ont-elles un rapport avec la notion de solidarité ? Des questionnements sur ces relations avec - en creux - un certain nombre d'écueils à éviter émergent. En effet, la solidarité est, certes, un objet spatialisé mais il ne doit pas être confondu avec d'autres phénomènes ou expériences. A la suite de E. Bioteau, je reprends ici une définition proposée par S. Paugam :

*« Les chercheurs en sciences sociales définissent la solidarité, non pas exclusivement comme un levier de la politique sociale, mais de façon plus générale, comme le fondement de la vie sociale. Elle traduit en effet les liens qui unissent les individus entre eux et qui les attachent à la société dans son ensemble. La solidarité peut donc prendre des formes diverses : la solidarité entre parents et enfants dans le cadre de la famille, la solidarité qui s'exerce dans des groupes réunis sur une base affinitaire et organisés en fonction d'une aspiration à l'entre-soi, la solidarité dans le monde du travail fondée sur la complémentarité des fonctions des individus, et, enfin, la solidarité qui relève de la citoyenneté, c'est-à-dire des valeurs d'égalité entre les membres d'une même communauté politique. Dans les sociétés modernes, la solidarité envers les pauvres correspond à cette dernière forme et se traduit en termes de droits sociaux<sup>507</sup>. »*

Par ailleurs, *« les solidarités étant une des caractéristiques du lien ou des rapports sociaux, elles sont de la sorte inscrites dans l'espace autant qu'elles contribuent à le remodeler. »* (Bioteau, 2018). Sur cette base, il faut donc considérer la paroisse comme un espace social construit avec un tissu relationnel solidaire mais aussi produit par la solidarité elle-même. La paroisse s'impose alors comme un espace produit à partir de dynamiques de solidarités (chapitre 7). Seulement, ce territoire de solidarité qu'est la paroisse est avant tout fondé sur/par une solidarité au sein d'enclos-réseaux et ne va généralement guère au-delà. La chapitre 8 a expliqué à quel point cette production d'espaces (sociaux), hors de la paroisse orthodoxe est limitée. Cette solidarité ne déborde que très rarement de l'espace matriciel où se joue justement cette

<sup>507</sup> Paugam S. (2013). « Les cycles de la solidarité envers les pauvres », Dans Castel R., Duvoux N., (dir.), *L'avenir de la solidarité*, PUF et La Vie des Idées.fr, coll. La vie des idées, Paris, p. 23 », Dans Bioteau, E. (2018), *Constructions Spatiales des Solidarités. Contribution à une géographie des solidarités*. Sciences de l'Homme et Société. Université d'Angers., tel-02383988, p. 28-29.

solidarité productrice de l'espace religieux culturel orthodoxe roumain<sup>508</sup>. En outre, certains de ces enclos ou niches sociologiques (solidaires entre eux/elles) sont par ailleurs exclus de cette dynamique de solidarités réticulaire comme cela est montré au chapitre 6.

## 2.2. L'action sociale

On peut considérer l'action sociale à deux niveaux. L'un renvoie à l'agir solidaire informel via les « petites annonces » et le bouche-à-oreille, l'autre est construit à partir de programmes d'assistance à destination des plus fragiles socialement.

### 2.2.1. L'affichage concret des préoccupations des acteurs du religieux : une différence orthodoxe/catholique

Une des manifestations concrètes, visible et pour le coup lisible (au sens littéral) de ce tissu relationnel solidaire, est la présence de panneaux d'affichage largement consacrés aux petites annonces au sein des paroisses roumano-moldaves. Souvent, dans le cas des paroisses partagées, plusieurs panneaux sont présents. Ils sont partagés ou répartis entre orthodoxes et catholiques (**photographies n° 53 et n° 54**). Le chapitre 5 donne des exemples d'utilisation de ces panneaux révélant le rapport des orthodoxes (et des catholiques) à un espace social partagé. Or donc, ces panneaux sont bien mis en évidence dans les halls des paroisses. Du côté des orthodoxes roumano-moldaves (**photographie n° 54**), les annonces sont d'abord orientées vers la recherche et l'offre d'emplois. Celles consacrées aux services en tout genre sont les plus nombreuses. Elles sont aussi orientées vers l'appel aux dons pour la construction d'une église à Montreuil et Romainville ou pour son achat, à Rennes (**photographie n° 52**).

Il y a séparation informationnelle (sinon un conflit informationnel) entre catholiques français et orthodoxes roumains et moldaves. Les annonces sont de natures différentes. Du côté des catholiques (**photographie n° 53**), l'affichage est tourné vers la promotion d'associations caritatives comme le Secours catholique, des équipes Rosaire (mouvement missionnaire d'apostolat des laïcs), la recherche de bénévoles pour le fonctionnement de la paroisse. L'activité missionnaire, d'évangélisation, est très présente avec des affichettes pour le catéchisme, les dates de pèlerinages (au moment où la photographie est prise, un projet de pèlerinage à Paray le Monial). Même si ces campagnes ne sont pas absentes chez les orthodoxes, on constate que l'activité missionnaire est nettement plus mise en avant chez les catholiques que chez les orthodoxes. Chez les catholiques les petites annonces sont absentes.

<sup>508</sup> Cet espace social solidaire ou solidarisé n'est pas un moteur de développement local puissant en dehors de quelques expériences circonscrites à l'espace immédiatement proche de la paroisse.



**Photographie n° 53 et n° 54 : Panneaux d'affichage à Montreuil, printemps 2018.**

**Photographie n° 53**

On voit l'affichage des catholiques. En dessous, une table pour la vente d'icônes et autres objets religieux.



**Photographie n° 54**

Le tableau d'affichage chez les orthodoxes est largement consacré aux « petites annonces » et à l'appel aux dons.

Le contraste concernant la nature de l'affichage est marqué.

**Crédit : JM Lemonnier 2018-2019**



**Photographie n° 52 : Affichage dans la paroisse roumaine de Rennes.**

Appel aux dons pour « sauver la chapelle ». La générosité des fidèles est sollicitée tout comme le caractère solidaire des relations qui unissent les fidèles de la paroisse. L'objectif est de conserver le patrimoine religieux bâti (chapitre 8).

**Crédit : JM Lemonnier, 2019**

A travers ces tableaux d'annonces, on voit se dessiner le caractère polyfonctionnel de l'église en tant que lieu et de la paroisse en tant qu'espace social.

### 2.2.2. Le tissu de relations intra-paroissiales orthodoxes roumano-moldaves : un système solidaire amplifié par les réseaux sociaux en ligne

En dehors de ces annonces, le dialogue est primordial pour produire un tissu relationnel solidaire. Les fidèles se connaissent, interagissent et se préoccupent les uns des autres. Les discussions vont bon train lors des cérémonies religieuses. Les interactions sociales sont nombreuses au moment même où le prêtre célèbre la liturgie avec une poignée de fidèles attentifs. On se serre la main entre hommes même dans la nef - pourtant lieu de prières - et on entame la discussion alors que la cérémonie a commencé<sup>509</sup>.

Mais la plupart des échanges se font en retrait dans le hall de l'église ou dans la cour de la paroisse, parfois dans le narthex<sup>510</sup> s'il en existe un. La vie sociale de ces orthodoxes roumains et moldaves se joue largement le dimanche au moment de la liturgie. On parle travail, enfants, travaux dans la maison, projets de vacances, de retour au pays<sup>511</sup>. Lors des beaux jours, nombreux sont les paroissiens qui restent dans la cour de la paroisse (**photographie n° 55 et n° 56**). Les enfants jouent. Les femmes parlent de cuisine. L'une parle de « *grenouilles* » en faisant référence à la cuisine française. Les mères parlent en roumain et les enfants jouent, se bousculent, courent en s'interpellant une fois en français, une autre en roumain<sup>512</sup>. A la fin de la cérémonie, même si les fidèles entrent progressivement dans l'église - au moment de l'eucharistie le plus souvent - des familles entières restent dans la cour intérieure de la paroisse.

Tout se passe comme si cette cour était celle de la maison des fidèles. On y trouve des phénomènes de natures différentes : familiarités, rires, jeux, discussions sérieuses.

Un dimanche de printemps<sup>513</sup>, les enfants se plaignent de la chaleur et de la faim. Les mères apportent de quoi manger. Vers 12h30, l'une d'elles prépare un petit casse-croûte à base de pain de mie et de *salam săsesc* (viande de porc et de bœuf), à son fils. Celui-ci semble troublé, il s'allonge un moment sur un des murets dans la cour près de sa mère. Le jeûne eucharistique semble suivi par une bonne part des fidèles. La même femme demande à des amis proches d'elles s'ils veulent également manger. La tentation semble grande pour certains et tous répondent finalement par la négative. C'est une question de statut, de perception par les autres. On ne rompt pas le jeûne<sup>514</sup>.

Dans l'Ouest français, les enfants jouent aussi, mais au sein de l'église. La configuration du lieu ne permet pas les allées et venues aussi facilement entre l'église (le lieu culte *stricto sensu*) et la cour. Une table est installée à la limite entre la nef et le narthex, comme à Rennes. Des crayons et du papier sont à la disposition des enfants<sup>515</sup>.

<sup>509</sup> Observations, enquêtes 2018-2020.

<sup>510</sup> Espace intermédiaire qui précède la nef.

<sup>511</sup> Observations, enquêtes 2018-2020.

<sup>512</sup> Observations directes, Montreuil, Romainville, printemps 2018.

<sup>513</sup> Observations directes, printemps 2018.

<sup>514</sup> Observation directe, Montreuil, printemps 2018.

<sup>515</sup> Observations directes, enquêtes, et pré-travail de thèse, 2015-2019, Rennes.



**Photographie n° 55** : Scène de la vie sociale intra-paroissiale à Montreuil, printemps 2018 (1). Si la séparation hommes/femmes est relativement stricte dans l'église, elle l'est autant dans la cour de la paroisse. Les hommes discutent entre eux.

**Crédit** : JM Lemonnier



**Photographie n° 56** : Scène de la vie sociale intra-paroissiale à Montreuil, printemps 2018 (2)

**Crédit** : JM Lemonnier

Les échanges se font la plupart du temps en roumain mais parfois en français. « *Les enfants ne parlent plus notre langue et n'ont aucune envie de rentrer en Roumanie*<sup>516</sup> » peut-on entendre. Et c'est une réalité. Les enfants sont scolarisés dans des écoles françaises, évidemment. Dans certaines familles d'ancienne implantation (plus de 10 ans), on encourage aux « *hautes études* ». Certains enfants de prêtres finalisent leurs études de médecine au moment des entretiens<sup>517</sup>. Ceci modère au passage un préjugé tenace selon lequel les immigrants seraient dans l'incapacité

<sup>516</sup> Entretiens, 2018-2020.

<sup>517</sup> Entretiens avec les acteurs orthodoxes et catholiques, 2018-2020.

de dialoguer avec la société d'accueil. Il faut plutôt envisager le fait que ces immigrés sélectionnent scrupuleusement leurs interlocuteurs. S'ils mettent en place des stratégies d'évitement, c'est avant tout pour préserver d'une part un entre-soi auquel ils tiennent et d'autre part du fait d'un très grand pragmatisme de ces immigrés roumains et moldaves. On peut résumer la situation en affirmant que seul ce qui apporte quelque chose de concret, un avantage pour soi, son *enclos*, vaut la peine d'être envisagé<sup>518</sup>.

L'observation de ce système social donne des indices concernant le degré d'assimilation d'une frange des immigrés roumains et moldaves à la société dominante. Je donne ici un exemple. Un dimanche à Romainville, un groupe de quatre jeunes paroissiens composé de deux garçons et de deux filles âgés - à vue d'œil - entre 15 et 20 ans, arrive vers midi au moment de la récitation du Notre-Père. Ils se positionnent à l'entrée de la paroisse et discutent entre eux, en français. Ils semblent ne pas vouloir entrer : « - *C'est l'heure du Tatăl nostru* [le Notre-Père] dit l'un des garçons. - *Moi, je ne connais que cette prière en roumain*, répond l'autre. Une fille intervient – *Moi, je sais. Je connais.* » Elle se met à réciter la prière en roumain. Plus tard, toujours devant le portail de la paroisse, on entend les chants venus du chœur de l'église. « *Qu'est-ce que c'est long...* » assène l'un des garçons. Le groupe finit par entrer. Cette scène nous dit plusieurs choses : l'oubli progressif de la langue « maternelle » chez les enfants d'immigrés roumains et moldaves, l'intérêt très relatif porté à l'église ou au moins à la vie religieuse par ces mêmes enfants. Elle interroge de plus sur le conservatisme supposé du milieu orthodoxe<sup>519</sup> qui apparaît répulsif à une frange des nouvelles générations, enfants d'immigrés roumains et moldaves nés en France. Néanmoins, ces jeunes sont-ils présents à l'église au moins occasionnellement.

En outre, un nombre considérable de fidèles reste peu longtemps dans l'église, parfois juste le temps d'embrasser les icônes présentes dans l'église. Sur une cérémonie d'une durée de trois heures, ce sont des dizaines de personnes qui agissent de la sorte. En règle générale, l'assemblée est bruyante au-dedans de l'église comme au-dehors dans la cour mais aussi parfois dans la rue qui longe la paroisse. En 2015, à Rennes, une famille rom (c'est comme cela qu'elle sera nommée ensuite par les paroissiens) est interpellée par le prêtre à la fin d'une cérémonie de baptême pour rappeler les règles en vigueur au sein du lieu de culte<sup>520</sup>.

L'après-liturgie est marquée par des agapes fraternelles. Chaque paroissien est invité à apporter de la nourriture et de la boisson auparavant bénies par le prêtre. Ce moment répond d'ailleurs autant au besoin de communier (sans confusion avec la liturgie eucharistique elle-même) et de se retrouver entre fidèles que pour satisfaire à un besoin physiologique pressant. Certains fidèles jeûnent depuis la veille au soir. Enfin, ce « repas » est également destiné aux plus pauvres. Un SDF m'avouera venir manger tous les samedis à la crypte Saint-Sulpice<sup>521</sup>.

Ce système relationnel est, en outre, amplifié par les communications via les réseaux sociaux en ligne comme Facebook. Ainsi, les modérateurs des pages des paroisses orthodoxes de la

<sup>518</sup> Le fait de prendre le temps de répondre à quelques questions pour un projet doctoral même sous couvert d'anonymat peut ainsi être considéré (par ces orthodoxes) et analysé (par moi) comme une perte de temps.

<sup>519</sup> On se limitera ici à citer la conservation du roumain comme langue liturgique malgré la timide place laissée au français.

<sup>520</sup> Les hommes, principalement, iront se servir à boire, discuteront, sans trop d'égards pour la cérémonie du sacrement. Pré-travail de thèse, 2015.

<sup>521</sup> Rencontre lors de l'entretien de mars 2017 avec le prêtre orthodoxe de la crypte Saint-Sulpice.

MOREOM, souvent les prêtres eux-mêmes, relaient des annonces. Les dates des cérémonies religieuses sont bien sûr annoncées sur les pages et les groupes (privés) des paroisses<sup>522</sup>. Mais d'autres annonces de natures très différentes sont diffusées. Les annonces de décès, d'hospitalisation, de naissance comme les demandes de prières sont fréquentes. Concernant spécifiquement les paroisses orthodoxes roumaines de l'Ouest français, il est par exemple fait mention de vente directe de viande par un couple (mixte) d'agriculteurs franco-roumains installé dans le Morbihan. La vente de véhicules, les propositions de co-voiturage, de transports de personnes et de marchandises vers la Roumanie ou en direction de la France<sup>523</sup> sont parmi le type d'annonces le plus fréquent. Des propositions de services non payants ne manquent pas non plus. On voit donc un réseau de solidarités se former et prendre une toute autre dimension via la dialectique « réel-virtuel » ou plutôt « *in situ*-en ligne ». La liturgie est généralement, retransmise via les chaînes YouTube des paroisses<sup>524</sup> ou par l'intermédiaire de Facebook. Ces chaînes proposent d'ailleurs outre la retransmission des cérémonies, des émissions culturelles, de débats ou des cours (**point n°4**). L'articulation actions sociales-culturelles-culturelles forme un ensemble solidaire.

A travers ces échanges intra-paroissiaux, on voit se dessiner un ensemble de liens plus ou moins forts qui unissent les fidèles orthodoxes roumano-moldaves entre eux. Certains liens sont solides-solidaires et sont constitués sur la base d'échanges personnels, intimes très poussés, d'autres sont plus lâches, voire extrêmement ponctuels. Ce qui est à retenir, c'est que la paroisse orthodoxe roumaine se présente bien comme un « espace-laboratoire » où des expériences sont tentées dans ce contexte d'exil. Ces expériences sont sociologiques et produisent finalement cet espace social aux multiples solidarités qui irriguent aussi bien la famille, le groupe d'amis, que les camarades de travail et finalement l'enclos-réseau. C'est cet écosystème qui fonde la paroisse orthodoxe en tant que système solidaire et comme nécessité. Ainsi, la paroisse orthodoxe est produite par cette solidarité première qui permet l'émergence d'un premier groupe de migrants roumains ou moldaves à l'origine de la paroisse (chapitre 7). Puis, une fois produite, cette solidarité s'étend à d'autres individus, ce qui consolide et élargit l'agir solidaire au sein du groupe de fidèles. Ce phénomène reconfigure aussi le rapport entre les fidèles (parfois l'enclos sociologique délimité) et l'espace religieux orthodoxe roumano-moldave.

L'usage des nouvelles technologies de l'information et de la communication enrichit encore ces liens sociaux. Du réseau social *in situ* au réseau social en ligne, un entrelacs de relations se forme prenant une dimension transnationale et/ou translocale. Ainsi, la presse orthodoxe roumaine et moldave en ligne se fait le relai de la vie des paroisses<sup>525</sup>. Il est possible de participer à ces réseaux avec plus ou moins d'implication, même de l'étranger. Peut-être

<sup>522</sup> On peut citer le groupe de la paroisse de Romainville <https://www.facebook.com/groups/564574377006755> la page Facebook de la paroisse de Nantes <https://www.facebook.com/nantes.parohiaortodoxaromana>. Les intitulés sont systématiquement rédigés en langue roumaine.

<sup>523</sup> Ce type d'annonce a tendance à se multiplier suite à la liquidation de l'entreprise de transport en car, Eurolines, en juillet 2020.

<sup>524</sup> Apostolia TV, <https://www.youtube.com/channel/UCtOnT7mNxyGtwP8BuQvaRoQ>, Parintele Mircea FILIP (Romainville, La Courneuve) [https://www.youtube.com/channel/UCW0e5euonh\\_MxW-IBg7Dqmg](https://www.youtube.com/channel/UCW0e5euonh_MxW-IBg7Dqmg), Parohia Nantes <https://www.youtube.com/channel/UCVO-JhjsJhT8xwnWHwRytNA>, dernières consultations le 21/11/2021.

<sup>525</sup> Tout au long de cette thèse, j'ai cité des articles de presse roumaine et moldave, confessionnelle ou non (Basilica.ro., Sputnik Moldavie...). Cf. bibliographie.

certains fidèles se contentent-ils de ce que les paroisses leur proposent en ligne ? Font-ils donc partie d'une paroisse pour autant ? Est-ce que les réseaux sociaux, les chaînes paroissiales en ligne n'affaiblissent d'ailleurs pas le désir de s'inscrire dans la vie des paroisses orthodoxes roumano-moldaves ? Une étude est peut-être à mener.

Enfin, il faut rappeler un fait : toute relation interpersonnelle n'est pas commandée par la solidarité. Aux chapitres 5, 6 et 7, j'ai fait état des conflits qui émaillent la vie sociale des paroisses. Ces conflits sont parfois si violents qu'ils conduisent parfois à l'exclusion de tout ou partie d'un groupe de fidèles d'une paroisse orthodoxe. Il a également été montré que certains orthodoxes roumains ou moldaves sont indésirables parce qu'ils renvoient à des problématiques particulières, la mendicité notamment. Le chapitre 6 rend compte alors de la constitution d'enclos-réseaux non systématiques mais bien réels construits sur des critères d'appartenance variés. Nous verrons plus en avant que les Roms constituent un groupe humain enclosé qui bien qu'au-dedans des paroisses pour une part, est largement victime de préjugés qui conduisent à sa marginalisation sociale et spatiale (espace religieux culturel).

### 2.2.3. Les actions sociales programmées des paroisses roumano-moldaves<sup>526</sup>

En dehors de ces liens sociaux informels construits au fil du temps avec et dans l'espace paroissial, souvent seulement au sein d'enclos sociologiques, existent des programmes particuliers mis en place à partir des paroisses et à destination des plus fragiles socialement.

Les visites des prêtres orthodoxes roumains et moldaves aux migrants en difficulté sociale font partie des missions et fonctions de la paroisse. Ce genre d'actions n'est pas imposé par le haut et relève de l'initiative des prêtres mais s'impose et est imposé (par l'évêque du diocèse) comme une obligation morale<sup>527</sup>.

L'Association Saint-Cosme basée à Limours est un organisme de prestations sociales. Elle a pour fonction de collecter des fonds pour cotiser à l'organisme CAVIMAC<sup>528</sup> pour les membres du clergé qui n'ont pas de profession civile. Les prêtres orthodoxes ont parfois un métier souvent en dehors de leur champ de compétences initial<sup>529</sup>, d'autres non. Dans ce dernier cas, le prêtre peut recevoir un traitement de la part de l'Eglise roumaine et une autre somme provenant des dons des fidèles mais de manière officieuse<sup>530</sup>. Le contraste entre la situation des prêtres en Roumanie/Moldavie et celles des prêtres de l'immigration est saisissant. Un prêtre en Roumanie a un statut social plutôt avantageux. Il est rémunéré par l'Etat. Vu de France, le mode de vie du

<sup>526</sup> Je m'appuie ici largement sur les comptes rendus des assemblées générales du doyenné de France depuis 2012, dernières consultations le 29/03/2019.

<sup>527</sup> D'un point de vue chrétien, cette obligation morale repose sur le principe que l'amour du prochain est le reflet de l'amour que l'homme doit porter à Dieu et que Dieu porte de manière inconditionnelle à l'homme. Cependant, majeure est la différence théologique entre catholiques et orthodoxes concernant le rapport homme/Dieu. Ce sujet n'est pas le nôtre. Disons simplement qu'à l'image de Dieu, les hommes sont consubstantiels et partagent donc une seule et unique nature. De ce fait, il n'est pas chrétien d'exclure un seul être humain de cet organisme spirituel qui est Un dans sa multiplicité. Dans cette perspective, l'obligation morale d'aider son prochain est évidente.

<sup>528</sup> Caisse d'assurance vieillesse invalidité et maladie des cultes.

<sup>529</sup> On peut prendre l'exemple d'un prêtre ingénieur contraint d'effectuer de la manutention.

<sup>530</sup> 200 euros de la part de l'Eglise et jusqu'à 500 euros de la part des fidèles (entretiens prêtres orthodoxes).

clerc en Roumanie est perçu comme « *petit bourgeois*<sup>531</sup> ». Les prêtres roumains et moldaves orthodoxes vivant en France sont alors d'autant plus méritants qu'ils sont des pionniers et produisent un travail incomparablement plus difficile au regard du contexte avec/dans lequel ils évoluent. Parfois les femmes, à haut niveau de qualification, apportent le seul salaire au ménage/foyer<sup>532</sup>.

On note plusieurs initiatives locales comme l'accueil des orthodoxes roumains et moldaves « sans papiers » ou des demandeurs d'asile, au sein des paroisses orthodoxes. Ces mêmes paroisses proposent un accompagnement dans les démarches administratives, des cours de français pour l'intégration des immigrés de nationalité roumaine et moldave et parfois un hébergement d'urgence. Dans ce dernier cas, la solidarité des fidèles envers leurs compatriotes est mise à l'épreuve. Le clergé de la MOREOM peut demander aux particuliers d'accueillir les nouveaux arrivants dans leur propre maison. Il faut noter que l'église orthodoxe roumaine métropolitaine de Paris permet l'hébergement temporaire des prêtres roumains et moldaves qui viennent d'arriver sur le territoire français.

L'action de l'Eglise roumaine et des paroisses en direction des fidèles n'est, néanmoins, pas toujours perçue comme positive. Un fidèle de l'église-cathédrale des Saints Archanges de Paris, d'origine roumaine et né en France déclare :

*« Je ne connais pas trop les paroisses récentes mais l'Eglise ne peut pas tout. Elle ne peut pas à la fois donner du travail aux Roumains et en même temps assumer sa charge. A un moment donné, chacun doit se débrouiller<sup>533</sup>. »*

Il semble que ce discours soit largement conditionné par la durée de présence en France. Ceux qui sont installés de longue date étant moins sensibles à cette vocation sociale de l'Eglise roumaine. Néanmoins, ce n'est qu'un facteur explicatif parmi d'autres. Les orthodoxes sont, de manière générale, perçus comme moins portés sur l'investissement des paroisses auprès des plus démunis. C'est d'ailleurs un des reproches faits à cette Eglise orthodoxe par les catholiques depuis des siècles et sans doute une raison de l'incompréhension de l'attitude des orthodoxes de l'exil par les catholiques<sup>534</sup>. Ces derniers considèrent que chez les orthodoxes, peu prosélytes par ailleurs, l'accent est mis sur la contemplation, le mysticisme, au détriment des mouvements d'Eglise, des œuvres. Sans doute que la critique est fondée mais à nuancer fortement. Les faits exposés dans ce chapitre en attestent.

### **3. L'action des paroisses roumano-moldaves en direction des lieux d'enfermement**

L'association Saint-Nicolas coordonne un autre type d'action solidaire et se fonde sur trois pôles. Le premier concerne les prisons, le deuxième les hôpitaux et le troisième les Roms. L'attitude de l'Eglise de Roumanie envers les Roms mérite un traitement particulier, on ne

<sup>531</sup> Entretien avec le doyen du doyenné de France, mars 2017.

<sup>532</sup> Il n'est pas possible d'approfondir plus en avant la thématique de la condition des femmes au sein du milieu orthodoxe ou des enclos-réseaux en France. Il s'agit encore d'un sujet à part entière qui mériterait de longs développements.

<sup>533</sup> Entretien avec un fidèle de la Cathédrale orthodoxe roumaine de Paris, cadre-ingénieur, 22/12/2019.

<sup>534</sup> Entretiens avec les acteurs catholiques et questionnaire Delphi, 2018-2021.

traitera ici que des actions en direction des prisonniers. Il n'y a pas grand-chose à développer concernant les visites des prêtres aux malades, si ce n'est pour dire encore que l'Église considère cela comme une obligation morale. Cette aumônerie des hôpitaux s'organise de façon pragmatique au cours du temps.

Or donc, plusieurs prêtres orthodoxes de la MOREOM basés en région parisienne ont ou ont eu pour mission d'apporter une aide spirituelle et/ou matérielle aux prisonniers de nationalité roumaine ou moldave. Deux d'entre eux sont des prêtres des paroisses cibles de cette recherche. En France, une vingtaine de prêtres orthodoxes relevant du patriarcat roumain sont aumôniers de prison. En 2012, l'assemblée générale du doyenné de France faisait ce constat au sujet de l'aumônerie des prisons.

*« Encore trop peu d'aumôniers pour le travail à faire. Les recteurs (et des laïcs) doivent se manifester pour participer, même peu, aux visites à nos frères prisonniers. Développer également les auxiliaires d'aumônerie, ceux-ci ont besoin d'avoir un agrément. Ils peuvent aider le prêtre dans sa mission<sup>535</sup>. »*

*« [Le prêtre orthodoxe de la paroisse de Drancy au moment de l'entretien] m'a dit qu'il allait de temps en temps en prison. Il est référent pour les orthodoxes roumains. Il y va une fois par semaine, je crois<sup>536</sup>. »*

Le prêtre moldave de Montreuil est aumônier à la prison de Villepinte depuis 2011. L'actuel prêtre d'Aulnay-sous-Bois aumônier à Fleury-Mérogis<sup>537</sup> est nommé par l'administration pénitentiaire. Le prêtre est d'ailleurs, de plus, chargé de mission auprès des populations roms sous l'autorité de l'évêque-métropolitain de la MOREOM (**point n°8**). Ces prêtres orthodoxes sont, cependant, peu nombreux au regard du travail à accomplir<sup>538</sup>.

En 2018, sur environ 14 964 prisonniers de nationalité étrangère, 1496 sont Roumains, ce qui représente environ 10% de cette catégorie de personnes. Ceci place les Roumains au troisième rang de la population carcérale dans cette catégorie, derrière les Algériens et les Marocains et devant les Tunisiens<sup>539</sup>.

Hors terrain, on signalera l'aumônerie de la gendarmerie, celle des armées.

#### **4. L'action éducative, culturelle et sportive : de la paroisse orthodoxe roumano-moldave aux enclos, cultiver l'entre-soi, se cultiver entre-soi**

Les écoles paroissiales se développent progressivement dans les paroisses orthodoxes de la MOREOM. A Romainville, on compte 60 enfants répartis dans deux classes selon deux groupes d'âge de 5 à 7 ans et de 8 à 14 ans. On observe le même genre d'initiatives à Montreuil avec un

<sup>535</sup> Doyenné de France (2012). Compte rendu de l'Assemblée du doyenné de France, 17 novembre, <https://www.sagesse-orthodoxe.fr/wp-content/uploads/2012/12/C.R.-A.G.-du-Doyenne-2012.pdf>, dernière consultation le 16/08/2019.

<sup>536</sup> Entretiens avec le responsable des relations œcuméniques et un prêtre catholique, Drancy, le 14/12/2018

<sup>537</sup> Entretiens, 2018.

<sup>538</sup> Doyenné de France (2012). Compte rendu.

<sup>539</sup> Le Figaro (2018). « Plus d'un détenu sur cinq en France est de nationalité étrangère », 16 février, <https://www.lefigaro.fr/actualite-france/2018/02/16/01016-20180216ARTFIG00305-plus-d-un-detenu-sur-cinq-en-france-est-de-nationalite-etrangere.php>, dernière consultation le 16/02/2018.

enseignement religieux au sein de la paroisse mais également de la catéchèse, des cours de langues, particulièrement de français pour les nouveaux arrivants. Dans ces classes, on enseigne la langue roumaine, l'histoire et la géographie de la Roumanie autant que la catéchèse, la musique, l'iconographie ou les arts manuels<sup>540</sup>. Dans l'Ouest français, le phénomène est similaire mais avec des effectifs moindres. A Vertou, l'achat du bâtiment contigu à la paroisse (chapitre 8) permettra de pérenniser cette action culturelle dans un centre spécialement dédié. Depuis 2011, le Centre Saint-Nicolas coordonne ces programmes culturels à Paris même. Le but avoué est de « *transmettre la beauté et la richesse de la langue, de la culture et des traditions roumaines aux enfants provenant de familles roumaines ou mixtes*<sup>541</sup> ». On y propose outre des cours de civilisation, des enseignements musicaux, de danse.

Ces activités sont gérées par l'Association Culturelle et Educative Franco-roumaine (ACERF), sous l'égide de la MOREOM. Au niveau européen, la MOREOM a créé le centre de coordination pédagogique associant l'Eglise roumaine à son niveau hiérarchique supérieur, les paroisses au niveau local et le gouvernement roumain. L'objectif est de développer les écoles paroissiales.

L'enseignement supérieur n'est pas oublié. Un centre d'étude et de recherche a été créé rapidement en 2008 mais il ne s'agit pas d'une initiative locale (**encart n° 15**). La revue *Apostolia* qui traite, pour partie, de la vie des paroisses est à sa manière une autre vitrine de la MOREOM. Elle est diffusée en langue française et roumaine. De belle apparence, elle succède, depuis 2008, au plus modeste bulletin Jean Cassien et témoigne du dynamisme du diocèse. Cette revue à parution mensuelle présente plusieurs volets : catéchétique/théologique, culturel, sociologique (vie des paroisses). Elle a une fonction en matière de pastorale au sein du diocèse, de diffusion d'un enseignement religieux. Cette publication a sans aucun doute un objectif de cohésion sociale par le partage et la reconnaissance - à travers la lecture - d'une appartenance au milieu orthodoxe roumano-moldave de l'exil.

La dimension éducative se mêle le plus souvent à l'aspect culturel. Un ensemble folklorique est constitué au sein des paroisses. Celui-ci a bien la fonction de perpétuer des traditions et de les faire vivre en exil mais un non-dit orthodoxe surgit à l'écoute de certains discours en dehors du milieu orthodoxe<sup>542</sup>. En effet, ces groupes de danseurs et/ou de chanteurs réunissent des Roumains et Moldaves. Ils permettent la rencontre de jeunes gens et le tissage de liens d'amitié et plus encore. Ce système relationnel est identique mais à d'autres échelles au sein de l'association Nepsis (**point 5**). Les relations peuvent devenir intimes et c'est parfois ce qui est recherché, même si cela n'est formulé par aucun acteur du religieux orthodoxe roumain. Apparaît ici une « fonction matrimoniale » de ces rencontres culturelles. Ces regroupements ne sont, certes, pas des « clubs de rencontres » mais, dans les faits, des affinités apparaissent conduisant à la formation de couples. C'est une recherche d'homogamie-endogamie. L'homogamie de classe sociale ne semble pas systématique mais les couples formés

<sup>540</sup> *Apostolia* (2019), n° 133, avril.

<sup>541</sup> Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale (MOREOM) (2014). 29 septembre, <http://www.mitropolia.eu/fr/stiri/1070/le-centre-educatif-et-recreatif-saint-nicolas-de-la-metropole-redemarre-ses-activites-le-1-octobre-2014.htm>, dernière consultation le 21/11/2021.

<sup>542</sup> Entretien avec le prêtre catholique de Romainville, 29/08/2018.

appartiennent à un groupe semblable du point de vue social. C'est une façon de conserver l'unité du groupe religieux<sup>543</sup>.

En fin d'année civile, les concerts de *colinde*, chants de Noël traditionnels, sont une coutume importée dans ces paroisses autant en région parisienne comme à Romainville que dans l'Ouest français. Des vedettes du genre sont invitées. Ștefan Hrușcă mais aussi Vasile Șeicaru sont venus à plusieurs reprises. La chorale des enfants de la paroisse orthodoxe de Romainville participe à certains de ces concerts comme c'est le cas le 02/12/2018 lors de la venue de Ștefan Hrușcă. L'invitation d'artistes roumains donne une autre visibilité aux paroisses et réaffirme leur dimension transnationale et translocale (Hrușcă est originaire des Maramureș). De fait, ces initiatives consolident la co-présence de ces Roumains en France et en Roumanie.

Enfin, un tournoi de football inter-paroisses a été mis en place en région parisienne. En février 2019, 100 enfants des paroisses de Livry-Gargan, Drancy, St-Sulpice, Villeneuve-St-Georges, Romainville y ont participé. Les enfants des familles des paroisses profitent également de camps d'été en France ou en Roumanie.

Le festival « Pour l'amour de la beauté » est le grand événement culturel annuel organisé par la MOREOM. C'est un événement parisien mais auquel les paroisses de banlieue contribuent. Tous les orthodoxes roumains et moldaves présents en France y sont conviés. Ce festival est largement ouvert à tous, orthodoxes roumains ou non, mais dans les faits c'est le milieu orthodoxe roumain souvent dans sa dimension « petite-bourgeoise » qui se retrouve dans cette programmation. Si les paroisses de banlieue parisienne ne sont pas oubliées à travers des démonstrations de danses, des chants, les colloques et les conférences sont largement fréquentés par les plus anciennes immigrations roumaines ante-2000 et ante-1990. On retrouve ici des attitudes socio-culturelles et finalement des « spécialisations » propres aux différents enclos-réseaux de l'Orthodoxie roumano-moldave en France.

Le centre d'étude et recherche théologiques *Dumitru Stăniloae* [CDS] est sans doute l'initiative majeure de la MOREOM. C'« est une institution de culture et de spiritualité fondée en 2008 par une décision du Synode métropolitain de la [MOREOM]. Inauguré par le Patriarche Daniel de l'Eglise Orthodoxe roumaine en juillet 2009, il a provisoirement son siège à la Cathédrale orthodoxe roumaine, 9 rue Jean de Beauvais, 75005 Paris. » [1]. Néanmoins, la plupart des enseignants et chercheurs sont des prêtres des paroisses de France. Le défunt Jean Boboc a porté ce projet ambitieux qui, bien que loin de concurrencer l'institut théologique Saint-Serge, démontre la vivacité et le rayonnement intellectuel et spirituel du diocèse roumain en Europe occidentale. Il existe deux centres, l'un à Paris sis dans les locaux de la cathédrale métropolitaine, l'autre à Bruxelles. Les cours se donnent en présentiel et en distanciel via la chaîne YouTube *Apostolia TV*. La formation proposée est agréée par l'académie de Paris.

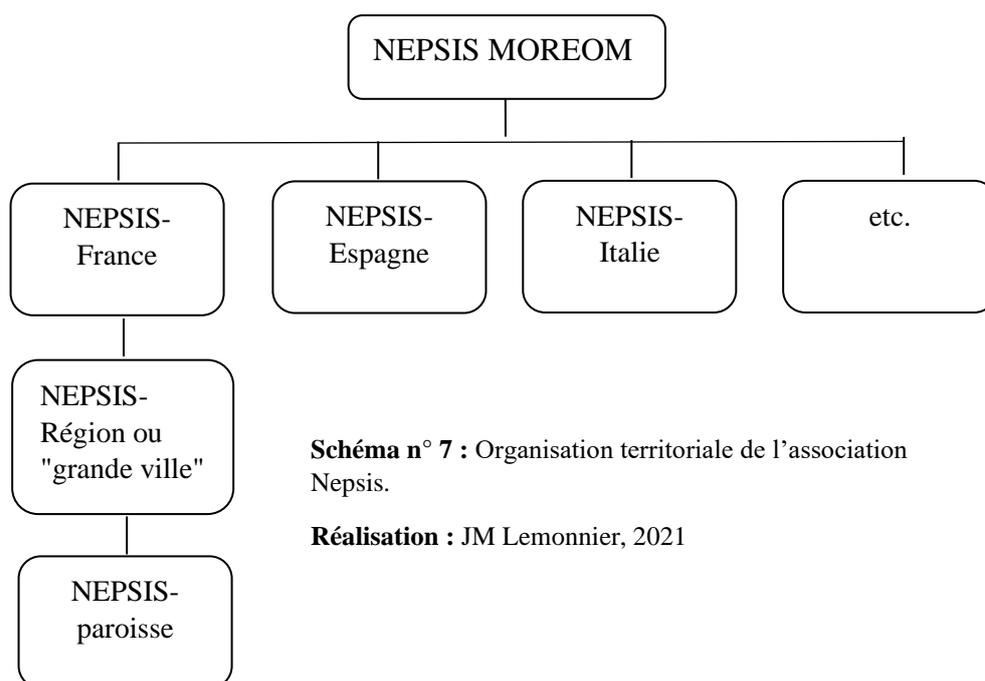
[1] <https://www.apostolia.tv/author/cds/>, dernière consultation le 21/08/2021.

**Encart n° 15 :** Le centre orthodoxe d'étude et de recherche de la MOREOM, un projet de formation ambitieux sur le plan intellectuel, social mais aussi géopolitique.

<sup>543</sup> Entretiens acteurs catholiques, 2018.

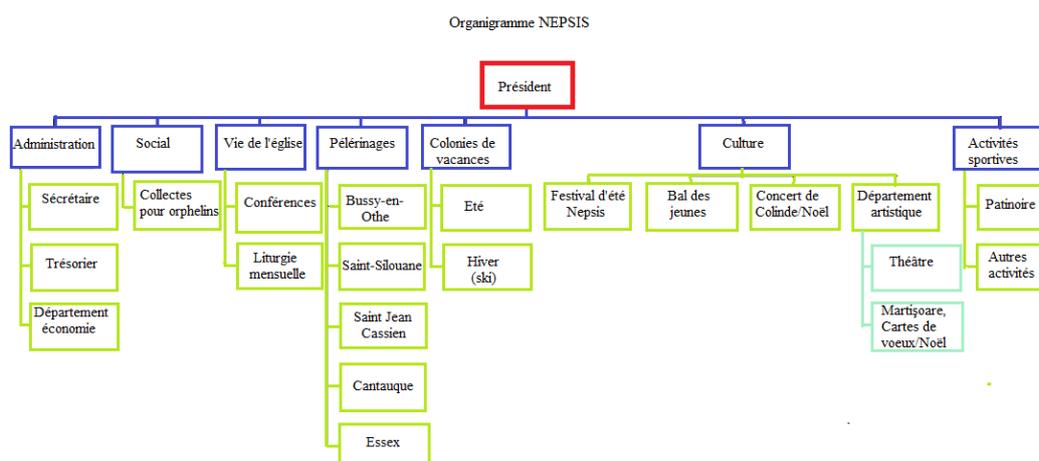
## 5. L'organisation de jeunesse Nepsis : des vocations multiples à différentes échelles territoriales

Une attention particulière doit être portée aux activités de l'association de jeunesse orthodoxe roumaine NEPSIS. Le terme signifie « sobriété spirituelle » et renvoie à une notion théologique orthodoxe. L'association a été créée en 1999 suite à une demande formulée par des jeunes des paroisses auprès de l'évêque roumain<sup>544</sup>. Elle est ouverte aux adolescents mais surtout aux jeunes adultes. L'organisation spatiale suit un double mouvement. Le premier relève de l'emboîtement d'échelles du territoire national à la paroisse. Le second tient du fonctionnement en réseaux de paroisses (**schéma n° 7**).



**Schéma n° 7 :** Organisation territoriale de l'association Nepsis.

**Réalisation :** JM Lemonnier, 2021



**Schéma n° 8 :** Organigramme de l'organisation NEPSIS.

**Source :** Nepsis.org.

**Réalisation :** JM Lemonnier, 2017

<sup>544</sup> Site de l'association : <https://www.nepsis.org/?fbclid=IwAR3xVNrGa0ZdZgBLoT9-OKLZLLHk6JkEU2nah8KbZIIMwQno8xeaNifotT0>, dernière consultation le 16/05/2021. Le site est souvent hors service et rarement mis à jour.

L'association, même si elle n'a pas toujours une implantation au niveau local, irrigue l'ensemble des paroisses du diocèse. Tous les ans, l'association Nepsis France se réunit en congrès en la cathédrale métropolitaine<sup>545</sup>. De nombreuses démarches de rencontres entre les jeunes adultes des paroisses sont effectives. Les domaines d'intervention sont très variés, de la collecte pour des orphelins à l'organisation de camps de vacances ou de pèlerinages, comme le montrent le **schéma n° 8** et le **document n° 4**. Si l'association a vocation à accueillir Roumains et Français orthodoxes, dans les faits celle-ci est très roumano-centrée, comme l'affirme un ancien membre de l'association<sup>546</sup>.

**NEPISIS**  
NOTRE DAME DE TOUTE PROTECTION, BUSSY EN OTHE

**PELERINAGE NEPISIS**  
10-12 martie/mars  
27 places/locuri

**LOCALISATION/LOCALIZARE**  
160 km de Paris, Bourgogne, Bussy en Othe (2h en voiture)

**DEPART/PLECARE**  
10 mars, 18h30 de Paris  
10 martie la 18h30 din Paris

**INFORMATIONS**  
Le monastère Notre Dame de Toute Protection, le plus ancien monastère orthodoxe de France, est placé sous la juridiction de l'Archevêché des Églises Orthodoxes Russes en Europe Occidentale. Ici ont tenu pendant plusieurs années Mgr Joseph, Mgr Séraphin et Mgr Silouane. Communauté de moniales, dans un village de Bourgogne, le monastère de Bussy est l'un des endroits préférés par les pèlerins de Nepsis pendant le carême. C'est l'occasion pour se recueillir dans un cadre pittoresque et multiculturel, à côté des moniales et des prêtres qui viennent de différentes régions du monde (on parle en russe, français, anglais, roumain).  
Venez avec nous à Bussy pour partager ensemble dans la prière, dans l'air frais, dans un endroit béni!

**Programme**  
Offices - Samedi : 08h30 - Liturgie: 18h00 - Vigiles  
Dimanche : 10h00 - La Sainte Liturgie  
Randonnée, conférences, visites guidées de l'église et des fresques.

**TRANSPORT/COST**  
En voiture - ceux qui ont des voitures et/ou permis de conduire, merci de nous contacter. Le transport sera pris en charge par les pèlerins et au monastère les dons seront faits selon les possibilités de chacun.  
Cu masina - cei care au masini cu locuri libere si/sau dein permis de conducere, sunt rugati sa ne contacteze. Costul transportului va fi suportat de pelerini, iar la manastire fiecare daruiesc cat pot.

**ADRESSE WEB** : <http://www.monastere-bussy.org/>  
Contact / inscription : Camelia DASCALU - camdelast@yahoo.fr

**INFORMATII**  
Manastirea Notre Dame de Toute Protection, una dintre cele mai vechi manastiri din Franta, este de Arhiepiscopia Bisericii Ruse din Europa Occidentala. Aici au slujit timp de multi ani IPS Iosif, IPS Serafim si PS Silvan. Asazmanii de marea, au-tinut azi din Bourgogne, manastirea de la Bussy este unul din locurile dragi de pelerinaj ale nepisivilor in perioada Postului Mare. Este o locatie de reculegere intr-un cadru pitoresc si multicultur. Oportunitate de reculegere si pentru slujitori care vin din numaramate locuri ale lumii (se vorbește rusa, franceza, engleza, romana).  
Daca veti sa ne bucuram impreuna de un loc binecuvantat, va rugam, sa ave curaj, atunci veniti cu noi la Bussy!

**Program**  
Slujbe: Sambata : 08:30 - Sf Liturghie: 18:00 - Vecernie  
Duminica : 10:00 - Sf Liturghie  
Drumetie in imprejurimi, conferinta, vizita ghidata a bisericii si a frescelor.

**Document n° 4 :** Annonce d'un pèlerinage dans un monastère orthodoxe de Bourgogne.

**Source :** prospectus congrès Nepsis, février 2017

Des pèlerinages annuels sont organisés par la MOREOM en France à Marseille, Rouen, St-André, St-Odile, à l'étranger en Israël, au Mont Athos aux monastères de Solan (Gard), Porquerolles (Var), Le Ricardès (Lozère), Le Vilar (Pyrénées orientales), de Cantauque (Aude), au monastère du patriarcat œcuménique/exarchat russe de Bussy-en-Othe, Bourgogne

Nepsis est souvent incontournable pour la mise en place de ces projets.

## 6. Une timide volonté d'agir à l'international : des partenariats très variés mais peu pérennes

L'association MENAS-Togo<sup>547</sup>, basée dans les Yvelines, résulte de la coopération entre l'Eglise orthodoxe grecque du Patriarcat d'Alexandrie et l'Eglise orthodoxe roumaine via la MOREOM. Mais c'est bien la première Eglise qui chapeaute et dirige l'ensemble. Le patriarcat d'Alexandrie a juridiction sur toute l'Afrique (chapitre 2). L'Eglise roumaine est venue se greffer à cette initiative. MENAS est l'acronyme de « Mon Ecole Notre Avenir Solidaire ». L'objectif de l'association est l'aide au développement, l'intervention sociale-humanitaire à travers notamment la création d'établissements scolaires.

Le président de l'association Jacques Agbodjan explique :

<sup>545</sup> J'ai assisté au congrès de février 2017. Celui-ci a lieu, généralement, après l'assemblée annuelle du doyenné de France.

<sup>546</sup> Congrès Nepsis-France, février 2017.

<sup>547</sup> <https://www.menastogo.com/>, dernière consultation le 16/05/2021.

*« L'œuvre de l'Association Menas Togo est une œuvre qui est appelée à grandir. Elle porte, au cœur de son action, l'assistance aux enfants déshérités du village d'Ahépé au Togo. Cette œuvre désire offrir aux jeunes enfants de ce village les conditions d'un véritable épanouissement éducatif, social et culturel, pouvant leur assurer de trouver leur juste place dans la société<sup>548</sup>. »*

La MOREOM, par l'intermédiaire de certains fidèles et prêtres des paroisses, coopère pour des projets de création d'entreprises qui soutiennent des micro-projets de solidarité internationale. L'association permet le développement de micro-crédits en partenariat avec ASSED Togo<sup>549</sup>, « Association d'Entraide pour les Démunis et pour le Développement du Togo », autre association « présente dans les régions sud et nord du pays. Elle est reconnue par les autorités régionales préfectorales, ainsi que par les chefs-coutumiers traditionnels qui encouragent et soutiennent ses actions<sup>550</sup>. »

Des actions solidaires qui produisent donc du territoire, donc des territoires de solidarités à l'international existent donc. Mais ces initiatives sont peu visibles, peu connues des fidèles des paroisses eux-mêmes malgré les « concerts solidaires » organisés pour récolter des fonds<sup>551</sup>.

Les paroisses agissent cependant directement en direction des pays d'origine des fidèles, en Moldavie ou Roumanie. Les paroisses de Seine-Saint-Denis comme celles de l'Ouest français s'investissent dans des projets caritatifs, humanitaires. Les camps d'été sont l'occasion de renforcer les liens, la solidarité socio-culturelle et translocale. Les femmes de prêtres sont souvent associées à ces actions. A Montreuil, la paroisse s'est impliquée un moment dans un projet humanitaire avec l'association « Moldavenir », le « cercle Moldavie » et la fondation Veolia pour la construction d'un établissement d'enseignement en Moldavie.

« Cercle Moldavie », anciennement « les Moldaviens » est une association d'amitié franco-moldave fondée par des étudiants moldaves en France. Elle est à l'origine du site [www.moldavie.fr](http://www.moldavie.fr) qui témoigne d'une co-présence entre la Moldavie et la France. Les associatifs ont été invités à la paroisse orthodoxe de Montreuil dans les années qui ont suivi la création de l'association. Mais là (encore), l'initiative est d'abord extérieure à l'Eglise et qui plus est laïque. Les paroisses à forte population moldave en tirent ensuite profit.

L'association AXIOS<sup>552</sup> venant en aide aux orphelins roumains est une émanation des rencontres des jeunes NEPSIS.

Bon nombre d'initiatives sont abandonnées au fil des ans. La tendance est à l'entre-soi choisi au sein de l'espace social. Cet espace peut néanmoins être élargi aux individus temporairement

<sup>548</sup> *Idem.*

<sup>549</sup> Eglise orthodoxe du Togo, <http://egliseorthodoxe-togo.org/oeuvres-sociales/>, dernière consultation le 22/08/2021. « En raison de la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat au Togo et de son régime politique laïque, ASSEDD-TOGO, de par son statut d'association Loi 1901, est le partenaire privilégié de l'Eglise Orthodoxe auprès des autorités politiques et des institutions publiques du pays, pour la conduite de tous les projets sociaux de l'Eglise en faveur de la population. Ses actions sanitaire, social et éducatif [sic], orientées vers les plus démunis : les victimes du chômage, de la misère et de la précarité, ont débuté dans un quartier de la capitale, Attégou. Elles se sont ensuite étendues à d'autres villes du pays. »

<sup>550</sup> *Idem.*

<sup>551</sup> Concert en la cathédrale métropolitaine en juin 2015 associant des chorales roumaine, serbe et géorgienne, par exemple.

<sup>552</sup> [https://www.apostolia.eu/fr/articol\\_1265/des-nouvelles-de-lassociation-axios.html](https://www.apostolia.eu/fr/articol_1265/des-nouvelles-de-lassociation-axios.html), dernière consultation le 23/10/2021

mis à l'écart de l'assemblée des fidèles ou des enclos spécifiques. Surtout, la solidarité enclosée s'exprime à travers l'aide ponctuelle aux plus démunis restés dans le pays quitté : des proches, des « gens du même village », de la même micro-région.

### 7. Les limites aux solidarités socio-spatiales et aux projets de développement locaux « non enclosés »

La forte solidarité (même *enclosée*) au-dedans des paroisses orthodoxes roumano-moldaves et la faible implication au dehors interrogent. Les regards extérieurs portés sur ces orthodoxes à travers les discours des catholiques<sup>553</sup> nous donnent des réponses. Selon la responsable des relations œcuméniques pour le diocèse de Saint-Denis, une des raisons qui rend difficile la création de projets mixtes de développement local ou simplement d'entraide solidaire, impliquant orthodoxes et catholiques est le fait que « *les gens n'habitent pas sur place*<sup>554</sup>. »

Pour le père catholique de Drancy (P) et la femme en charge des relations interreligieuses (F), le peu d'intérêt porté par les orthodoxes à l'égard des autres groupes religieux orthodoxes ancrés à proximité de la paroisse de Drancy est symptomatique d'une volonté de préserver un entre-soi choisi. L'objectif serait de conserver « *l'unité de la communauté*<sup>555</sup> ».

*P : « Mais c'est vrai que si on peut initier des projets communs, des choses simples, ça nous soudera. Alors le Secours catholique est à Notre-Dame [au Bourget] mais il y a des choses qui... On a quand même une spiritualité qui est commune, il y a moyen de se rattacher les uns aux autres. On fait de l'interreligieux, on fait de l'œcuménisme, ils ne viennent pas... Le seul moment où il y a une rencontre c'est quand nous on vient ici et que ce sont eux qui arrivent. On fait le "parcours prière", on passe d'une église à l'autre le vendredi, et puis on prie ensemble et ensuite on partage un petit repas ensemble*<sup>556</sup>. »

Sur le plan purement culturel, la rencontre se fait peu ou mal. La religieuse interrogée tout comme les autres prêtres et laïcs catholiques assistent, cependant, aux liturgies et participent aux agapes fraternelles post-liturgie. Mais cet intérêt est à sens unique ou presque si on excepte les initiatives personnelles des prêtres : celui de Romainville/La Courneuve est membre du « *staff Taizé pour le 93*<sup>557</sup> », les prêtres ont sur tous les terrains parisiens d'excellentes relations avec le bas-clergé catholique<sup>558</sup>, des liens amicaux se sont créés comme cela a déjà été mentionné.

Cette mise en retrait des fidèles orthodoxes donne lieu à des explications différentes. La fracture linguistique est pointée du doigt. C'est certainement un obstacle aux rencontres. Mais on peut encore se demander si cette barrière de la langue veut être réellement franchie :

<sup>553</sup> Les catholiques sont proches des orthodoxes par la pratique des mêmes espaces mais restent toujours en dehors du milieu orthodoxe malgré les liens amicaux ponctuellement forgés.

<sup>554</sup> Entretien avec la religieuse du pôle œcuménique (93), le 02/11/2018.

<sup>555</sup> Une unité illusoire comme nous l'avons vu au chapitre 6 notamment.

<sup>556</sup> Entretiens à Drancy, le 14/12/2018.

<sup>557</sup> Entretien avec la religieuse du pôle œcuménique (93), 2018. Le défi pour intégrer un prêtre orthodoxe venu de Moldavie à un groupe de dialogue et de travail œcuménique était pourtant de taille : fort conservatisme d'importation, méfiance déjà évoquée d'un dialogue approfondi entre catholiques (latins) et orthodoxes largement dus au poids de l'histoire.

<sup>558</sup> Entretiens avec les prêtres orthodoxes et les catholiques, 2018-2020. Les relations du prêtre orthodoxe roumain de l'Ouest français avec le clergé catholique sont d'un autre ordre dans le sens où ses paroisses ne sont pas partagées avec les catholiques.

F : « Certains ont beaucoup de mal à parler français. Donc ça c'est très difficile pour rentrer... Les femmes parlaient mieux français que les hommes. Donc moi qui était seule au milieu d'eux. Au bout d'un moment...je suis restée une heure et je suis partie parce qu'au bout d'une heure.

F. : Ils font l'effort de parler français au début et très vite ils reparlent roumain.

P : Oui et entre eux, ils parlent roumain, très vite on sent. Alors j'ai posé des questions. C'est comme ça que j'ai su... J'ai parlé à une dame qui avait perdu ses parents qui m'a parlé de son histoire familiale, je me suis rendue compte que c'est très difficile... Souvent quand ils invitent, ils nous préparent le repas ici (presbytère) pour la communauté catholique<sup>559</sup>. »

En mars 2021, au moment où s'achève le recueil de données dans sa dernière phase<sup>560</sup>, cette perception du groupe orthodoxe de Drancy n'a pas évolué. Ainsi, dans les remarques complémentaires récoltées, je lis :

« Je crois que si l'Orthodoxie roumaine veut s'ouvrir aux autres il faudra passer par la langue française dans notre pays. Souvent les échanges sont compliqués en raison de la langue. La culture n'est pas la même me dit-on, mais si en plus nous avons des difficultés à nous comprendre, si les liturgies sont toujours en roumain, les communautés ne s'ouvriront pas à d'autres. »

Il ressort quand même une envie de se rapprocher des catholiques pour sortir d'un environnement socio-religieux parfois jugé pesant :

F : « Les dames, elles nous disent : "ça ne nous intéresse pas de manger entre nous. On voudrait manger avec vous". Et eux, ils le font comme ça car c'est mieux comme ça. Du coup les échanges sont difficiles car chacun se retrouve dans son coin<sup>561</sup>. »

Un fidèle de Montreuil mentionne la « timidité des fidèles<sup>562</sup> ». Le prêtre orthodoxe moldave de Montreuil considère quant à lui que « nous sommes en France » et qu'il n'est donc pas étonnant que les fidèles refusent le dialogue<sup>563</sup>. Ces explications sont les mêmes quand j'interroge ces acteurs au sujet de la réticence des fidèles à se livrer au chercheur.

Parfois la volonté d'interagir plus en profondeur avec les catholiques est là mais la pression sociale au sein de l'enclos, les valeurs intégrées de longue date limitent les interactions entre les groupes religieux.

Le prêtre catholique de Drancy (en 2018) est certain que la mise en commun d'idées et le montage de projets concrets permettraient de franchir un cap qualitatif dans les relations entre les deux groupes religieux. Le même prêtre a pris l'initiative d'une exposition qui a interpellé les Roumains :

<sup>559</sup> Entretiens à Drancy, le 14/12/2018.

<sup>560</sup> Méthode par questionnaire « Delphi ».

<sup>561</sup> Entretien avec le prêtre catholique de Drancy, le 14/12/2018.

<sup>562</sup> Entretien avec membre du conseil paroissial de Montreuil, informaticien, le 15/11/2019.

<sup>563</sup> Entretien avec le prêtre orthodoxe de Montreuil, août 2020.

« Pour l'histoire, je ne crois pas beaucoup au hasard, mais c'est curieux... Mais le fait est que, moi je suis Alsacien. Et dans mon village d'origine Soultz, il y a un cimetière roumain<sup>564</sup>. [...] Et il y a eu des prisonniers roumains qui ont été internés dans plusieurs camps en Alsace et notamment dans mon village... Mon papa me racontait ça. Ces prisonniers qui traversaient le village, beaucoup sont morts de malnutrition, de froid... J'ai tout un dossier là-dessus, et ça fait 100 ans que ce cimetière existe. Et le lien s'est fait. L'année dernière on a fait une exposition là, dans la salle en face sur ce cimetière roumain. Et ça aussi, ça crée des liens... L'histoire nous réunit. Et [le prêtre orthodoxe de Saint-Sulpice] m'avait dit et le pope aussi qu'ils vont à Soultz. Le cimetière est devenu un territoire roumain et c'est donc la Roumanie qui entretient le cimetière. Et donc il y a des célébrations chaque année. Autrefois avec la reine... Ils ont continué à entretenir ces liens entre mon village et... Et c'est vrai que ça les a touchés parce que mon père avait récupéré des petits objets [...] Ce sont des oiseaux sculptés dans du bois tendre, dans les montagnes, dans les Alpes... On appelle ça les oiseaux du bonheur et les soldats roumains quand ils traversaient le village, ils donnaient aux enfants les petits oiseaux qu'ils avaient sculptés en échange de pain ou d'une pomme ou quelque chose comme ça. Et donc, j'en ai une dizaine à la maison et donc je les avais emmenés pour l'exposition et c'est vrai que 100 ans en arrière ça les a touchés<sup>565</sup>. »

En dehors de cette initiative singulière purement personnelle d'ailleurs mais capable de toucher les fidèles orthodoxes roumains, il n'y a rien de notable en matière de projets communs. Cette dynamique semble inexistante ou retardée pour le moment (période 2018-2021). Les conflits qui ont abouti au départ du premier prêtre orthodoxe à Aulnay-sous-Bois indiquent déjà la difficulté à maintenir une cohésion intra-paroissiale. L'absence d'unité au sein de la paroisse orthodoxe apparaît comme l'un des facteurs ayant limité jusqu'alors la co-construction de projets entre les fidèles des deux confessions. Cette perception de l'attitude des orthodoxes par les catholiques est confirmée par deux autres acteurs :

« Une solidarité entre eux c'est certain, mais avec d'autres, je ne suis pas en mesure de répondre. En ce qui concerne la communauté que je connais, je trouve qu'ils sont très fermés sur leur communauté. Mais nous devons aussi nous interroger : leur permettons nous de s'intégrer ?<sup>566</sup> » « Celle [la paroisse] que je connais ne paraît pas impliquée dans la vie locale, par contre certains de ses membres sont impliqués sur leur ville. Mais c'est à titre anecdotique pour le moment<sup>567</sup>. »

Le peu d'intérêt pour la vie locale est un fait manifeste<sup>568</sup>. Le fort attachement à la paroisse orthodoxe comme nous l'avons vu aux chapitres 5 et 8 est patent. Mais au-delà, s'il y a bien un intérêt partiel pour l'espace de vie - de l'église à la commune de résidence - l'intérêt des acteurs et des enclos-réseaux se portent principalement sur la vie laissée au pays quitté.

<sup>564</sup> Dans cette nécropole militaire reposent 678 Roumains morts au combat durant la Première Guerre mondiale.

<sup>565</sup> Entretien avec le prêtre catholique de Drancy, le 14/12/2018

<sup>566</sup> Questionnaire Delphi, réponses complémentaires.

<sup>567</sup> Questionnaire Delphi, réponses complémentaires.

<sup>568</sup> Entretiens et réponses au questionnaire de type /méthode Delphi.

Pour compléter cette géographie sociale de la paroisse orthodoxe roumano-moldave, il reste à examiner le rapport des paroisses aux Roms.

## 8. Les Roms<sup>569</sup> de l'immigration roumano-moldave, à la fois au-dedans et au dehors des paroisses orthodoxes

### 8.1. Un premier regard de l'Église orthodoxe roumaine hors-frontières sur les Roms

Le rapport de l'Église orthodoxe de Roumanie aux Roms à son niveau hiérarchique le plus élevé n'est pas sans ambiguïtés. En 2010, lors du démantèlement de camps de Roms roumains dans le cadre d'une politique gouvernementale appliquée par le ministre Brice Hortefeu, l'évêque métropolitain Joseph interrogé par la presse locale refuse de se prononcer sur la situation que d'aucuns ont qualifié à l'époque de « *chasse aux Roms* » (Fourest, 2012) :

*« Des Roms roumains et bulgares, dont beaucoup sont de confession orthodoxe même si leurs liens avec l'Église sont souvent distendus, le métropolitain confie : "Nous les aimons, ils nous donnent un exemple humain extraordinaire." Mais pas question de juger plus avant la légitimité de la dispersion des camps et des reconduites à la frontière sans peser chaque mot d'une déclaration écrite<sup>570</sup>. »*

Qualifié de « *plus prudent* »<sup>571</sup> que les représentants des Églises catholique et protestante, le journal Sud-Ouest, considère que :

*le « père Joseph » [sic] [...] s'est retranché derrière la confection d'une "déclaration officielle" qu'il devait peaufiner avec quelques ecclésiastiques français et roumains participant à la deuxième université d'été de la Métropole orthodoxe roumaine<sup>572</sup>. »*

L'Église roumaine, par une volonté perceptible de tenir à distance toute accusation de racisme, rédige et affiche sur son site une déclaration à l'occasion des 160 ans de l'abolition de l'esclavage dans les pays roumains<sup>573</sup>. Rappelant l'attitude de nombre de prêtres orthodoxes roumains au moment de la déportation des Roms sous le régime d'Antonescu mais aussi la politique sociale mise en œuvre en Roumanie à destination de cette population, le patriarche Daniel tente de convaincre de l'attitude irréprochable de l'Église envers cette minorité.

<sup>569</sup> Population parfois regroupée sous le terme générique de Tsiganes, surtout en Roumanie notamment.

<sup>570</sup> Sud Ouest (2010). « Une Église roumaine hésitante », 26 août (sauvegardé à partir d'Europresse.com), dernière consultation le 15/10/2016.

<sup>571</sup> Si le patriarcat roumain ne réagit pas officiellement à la politique du gouvernement français de l'époque, il prend néanmoins position face la politique discriminatoire du gouvernement Berlusconi : « À Bucarest non plus, l'Église orthodoxe roumaine ne s'est pas encore officiellement prononcée sur la politique sarkoziste envers les Roms. Mais elle a rappelé qu'elle participait à des actions en faveur de cette minorité très marginalisée en Roumanie. Il y a deux ans, elle avait fini par réagir à la politique (très dure) de l'Italie envers les nomades, en reprochant au gouvernement Berlusconi de prendre argument d'actes de délinquance pour faire des amalgames. » (Idem)

<sup>572</sup> Idem.

<sup>573</sup> Daniel (patriarce). (2016). « Minoritatea Romilor de la robie, la libertate și speranță » [Minorité Rom, de l'esclavage à la liberté et l'espérance], <http://patriarhia.ro/minoritatea-romilor-de-la-robie-la-libertate-si-sperana-9225.html>, dernière consultation le 12/01/2021.

Dans les faits, quelles attitudes adoptent l’Eglise face au sujet Rom ? Les propos recueillis lors des enquêtes donnent à entendre des discours multiples qui tranchent parfois avec l’affirmation d’une attitude bienveillante de l’Eglise roumaine à l’égard des Roms.

## 8.2. L’aide aux Roms en Seine-Saint-Denis : l’implication des prêtres des paroisses de l’Eglise orthodoxe roumaine en coopération ponctuelle avec l’Eglise catholique

La MOREOM a mis en place plusieurs actions destinées spécifiquement aux Roms. L’une d’elles, aujourd’hui largement délaissée, est axée sur l’évangélisation des Roms migrants en région parisienne. Pendant un an, durant l’année scolaire 2013-2014, en coopération avec l’Eglise catholique, une femme, enseignante au centre d’enseignement et de recherche Dumitru Stăniloae<sup>574</sup>, participe à un programme d’évangélisation des Roms. Ce programme vise les populations installées dans les campements du département de Seine-Saint-Denis. L’impulsion est, néanmoins, donnée par une catholique, Nathalie-Marie Chantepie à travers l’association « Porte-B’Honneur-Chemins d’espérance »<sup>575</sup>. La paroisse catholique des Buttes-Chaumont est impliquée dans le projet. La femme orthodoxe française affirme à l’époque, qu’il y a :

*« beaucoup de travail éducatif. Nous les sortons de leur(s) camp(s), émerveillés par les décorations de Noël dans les rues... On fait une forme d’inculturation... Le plus important, c’est le partage de la foi. Ils ont le sens du sacré et du mystère et sont intéressés de tout. Ils sont respectueux, attentifs. » « Ils sortent peu de leur ghetto. Ils parlent très peu le français. Ils parlent soit roumain soit leur langue<sup>576</sup>. » « Nos dimanches après-midi me font penser à ce qu’on appelait autrefois le patronage. Les enfants étaient réunis autour d’un curé ou d’un vicaire. On fait de l’enseignement religieux précis et puis beaucoup de vivre-ensemble<sup>577</sup>. »*

La femme récapitule en entretien les différents moments passés avec les Roms dans les camps. Durant cette période, elle accompagne l’actuel doyen du doyenné de France qui vient bénir les personnes roms<sup>578</sup>. Cette initiative a été abandonnée car l’une des initiatrices catholiques du projet n’est plus sur Paris. Pour autant, deux prêtres des paroisses de Seine-Saint-Denis continuent l’œuvre sociale et évangélisatrice des Roms immigrés.

Parallèlement à ces actions, d’autres Eglises drainent à elles une frange des populations roms. Un membre d’une église évangélique basée à Paris confirme cette présence rom dans les mouvements protestants. *« Ils se sentent mieux accueillis. Ici c’est moins de contraintes. On n’est pas nationalistes même si on aime notre pays. Ça ne veut pas dire qu’il n’y a pas de racisme ici, mais ça ne se voit pas<sup>579</sup>. »*

<sup>574</sup> Ancienne fidèle de l’ECOF et qui a rejoint l’Eglise orthodoxe roumaine en 2000.

<sup>575</sup> Porte-B’Honneur-Chemins d’espérance [association], <http://www.net1901.org/association/ASSOCIATION-PORTE-BHONNEUR-CHEMINS-DESPERANCE--POUR-LEDUCATION-LA-SANTE-LA-PROMOTION-LINSERTIONLADAPTATION-LA-FORMATION-DES-FAMILLES-L.E.S.P.I.A.F.F.1051897.html>, dernière consultation le 20/02/2020. Association loi de 1901, ayant pour objet l’ « assistance au niveau de la santé, de l’éducation des enfants et de leur familles en vue d’une meilleure intégration et d’un épanouissement optimal, dans le fondement de la justice et de la paix. », dernière consultation le 29/02/2020.

<sup>576</sup> Vidéo personnelle transmise par la femme française orthodoxe, missionnée auprès des Roms, 2013.

<sup>577</sup> *Idem.*

<sup>578</sup> Entretien avec la femme française orthodoxe, missionnée auprès des Roms, 2020.

<sup>579</sup> Entretien membre d’une église évangélique parisienne, le 25/11/2019.

Il y a donc une mission de l'Église orthodoxe envers les Roms concurrencée par celle des Églises évangéliques<sup>580</sup> mais ce qui se trame véritablement au sein de la paroisse est tu. J'ai, auparavant, fait état de l'attitude d'une famille rom durant une cérémonie de baptême et de la réaction du prêtre mais également des fidèles : « *ce sont des Roms* ». Certains comportements sont ainsi attribués aux seuls Roms sur la base d'une perception : physionomie, comportements. Seule la possibilité d'être témoin de ces scènes de la vie sociale permet de saisir complètement ce regard des orthodoxes de la société dominante roumaine et moldave sur la minorité rom. Ces regards des orthodoxes de l'ethnie majoritaire<sup>581</sup> sont aussi perçus par d'autres acteurs, notamment catholiques.

### 8.3. Le rapport des Roumains orthodoxes aux Roms vu par les Français catholiques

Ce petit dialogue rend compte d'un regard posé sur ceux qui sont qualifiés de Roms et de Roumains par certains Français (catholiques). Cette différence produite est aussi celle faite par des Roumains. Pourtant, ces Français ne perçoivent, le plus souvent, pas de différences phénotypiques (d'apparence) entre Roms et Roumains (si elles existent). Pour certains Français catholiques, Roumains et Roms, en tant que catégories socialement produites, créées par le regard, se confondent. Ces Français font le constat d'une population génétiquement bigarrée<sup>582</sup> qui pourtant opère des distinctions en son sein (la couleur de peau assignée aux Roms). Enfin, les Roms sont invisibilisés socialement à travers le discours (performatif) des Roumains de la société dominante (en Roumanie)<sup>583</sup>.

F : « - *Moi avant de les rencontrer, j'ignorais totalement qu'il pouvait y avoir des Roumains. Si, ce que je connaissais, c'était euh comment ?* »

P : - *Les Roms.*

F : - *Les Roms ! Ceux-là on les connaît depuis longtemps.*

P : - *Ça c'est marrant, parce que quand ils sont venus nous demander...les laïcs pour l'église, ils nous ont dit "nous on n'est pas des Roms, il n'y a pas de Roms".*

F : - *Pourtant, il y en a de chez eux qui sont très typés. Très très typés.*

P : - *C'est une sorte de défense. Comme ils savent que les Roms ont mauvaise réputation en France... Voleurs de poules, etc. C'était une façon de se présenter autrement. Alors qu'il y a des Roms. »*

Plus loin :

P : « *La perception des Roumains par rapport aux Roms, ça c'est encore autre chose. Tu sais qu'à Valence je m'occupais d'un foyer de jeunes et on faisait de l'accueil. On accueillait un Roumain qui était sous-diacre mais il ne pouvait pas passer au diaconat parce qu'il fallait qu'il se marie pour passer au diaconat. Très sympathique. Alors lui, il n'y avait pas de problème, il venait à la messe catholique. Il passait d'une église à l'autre, il était très ouvert. Mais alors, un jour on était à table, on commence à discuter*

<sup>580</sup> Il n'est pas question d'aller plus loin sur ce sujet de la « conversion des Roms ».

<sup>581</sup> Je reprends le terme utilisé dans les recensements nationaux en Roumanie, voir partie I.

<sup>582</sup> Comme tout groupe humain.

<sup>583</sup> F : femme, membre de la paroisse catholique. P : prêtre catholique, décembre 2018.

*des Roms, je ne sais plus pourquoi. Et là Christian [Cristian] commence à dire : "Moi, tu sais les Roms, ils peuvent tous crever. C'est même pas des hommes !". Et là j'ai dit : "Ecoute Christian, si tu veux rester...ça je n'accepte pas." Mais alors ça ! Cette perception d'un homme d'église ! Il y a des relations conflictuelles entre les Roms et les Roumains. Comme il y a une consonance Roms-Roumains, ils veulent se différencier ». F : « Parce que moi j'ai un frère qui n'est pas du tout pratiquant et qui passe au moment de la célébration du dimanche. Et il me dit : -"Mais il y a plein de Roms". Je dis -"Oh ! Ne dis jamais ça devant eux !" - "Mais ils sont hyper typés !" - "Mais attends, ne leur dis jamais qu'il y a des Roms dans leur église, alors ils seraient fous". Mais c'est vrai la perception qu'on a d'eux... L'autre jour, on était à table, il y avait un groupe d'hommes. Physiquement, je ne vois pas la différence entre eux, j'en suis incapable. »*

Apparaît ici le profil d'une frange d'un groupe religieux (orthodoxe) appartenant à une société dominante (en Roumanie) en exil en France, très soucieux de sa réputation. Cette population est prête à épouser les stéréotypes et « valider » les préjugés répandus dans la société d'accueil. Ces préjugés sont les mêmes que ceux qui irriguent la société de départ. Le but non avoué de ces Roumains non-Roms paraît être de se construire une identité propre<sup>584</sup>. A aucun moment il n'est question de dépasser ces prénotions, de déconstruire un discours sur les Roms. On se défend simplement d'être « sales », « voleurs », d'être Roms.

Entre la xénophobie ordinaire avouée de certains Roumains interrogés, « on a été élevés comme ça dans la détestation des Roms, c'est naturel. Il faut s'en méfier<sup>585</sup> », et la discrimination clairement raciste du prêtre Cristian, entre le discours sur le pur et l'impur au sein de l'église et de l'Eglise, il n'y a pas de solution de continuité.

Les Roms sont en quelque sorte limités à leur apparence. Ils sont biologiquement assignés. Par ces discours (ici rapportés), les Roms ne peuvent trouver leur *place* physique, dans l'espace public en général et dans l'espace religieux particulièrement. Ils ne trouvent pas plus de *place* symbolique entendue comme intégration dans l'espace psychologique des « dominants » en tant que membres à part entière du groupe dominant parce qu'il n'y en a pas pour eux. Suit alors la « mauvaise réputation », le stigmate. Victimes d'une tension entre identité sociale virtuelle et identité sociale réelle, le stigmate est généré par la collision entre ces deux identités construites. Les Roms sont, pour la société dominante et les pouvoirs publics, des déviants. Il faut comprendre ce terme comme étant une désignation, une labellisation, un étiquetage, finalement un regard (Becker, 1963) (Goffman, 1975) porté sur le « sujet Rom » qui est alors catégorisé, essentialisé (Delépine, 2016).

<sup>584</sup> Au sens propre comme au figuré.

<sup>585</sup> Entretien avec femme roumaine orthodoxe, profession paramédicale, le 25/11/2019.

#### 8.4. Le milieu associatif de Seine-Saint-Denis, les Roms et les paroisses orthodoxes de la MOREOM : une absence de liens évidents

Solliciter le monde associatif tourné vers la lutte contre les discriminations m'a paru être une piste féconde pour comprendre les interactions entre orthodoxes roumains et Roms roumains qu'ils soient de confession orthodoxe ou non.

Une association a retenu une attention particulière. Il s'agit de l'ASET 93, fondée en 2006 et basée en Seine-Saint-Denis<sup>586</sup>. Celle-ci se fixe pour objectif de scolariser les enfants éloignés du milieu scolaire classique. La marraine de l'association est Anina Ciuciu<sup>587</sup>. Son parcours est, en partie, similaire à celui de nombre de familles Roms migrantes : émigration dans les années 1990, intégration progressive à la société française après nombre de vicissitudes.

L'ASET 93 est l'héritière directe de l'Association pour la Scolarisation des Enfants Tsiganes (ASET) créée en 1969 par l'Aumônerie nationale des Gitans<sup>588</sup>. L'acronyme retenu semble jouer avec la proximité homophonique ASET/ascète<sup>589</sup> et marquer l'association d'un sceau spirituel<sup>590</sup>. Progressivement, les actions de l'association se concentrent sur les enfants des familles circulantes par choix mais surtout par contrainte. L'action de l'ASET est alors nationale et l'association est active dans plusieurs grandes agglomérations françaises. En 2006, une section de l'association est renommée ASET 93 et devient une association départementale. Son action s'étend au-delà de la Seine-Saint-Denis, puisque des communes du Val d'Oise comme Sarcelles ou Gonesse ainsi que Melun en Seine-et-Marne bénéficient de l'action associative. Cette dernière se concentre sur l'aide à la scolarisation des enfants roms de familles migrantes et sédentaires du département séquan-dyonisien mais encore d'autres groupes immigrés. Des antennes mobiles, dont la manifestation concrète est le camion-école, permettent de faire classe aux enfants roms dans leurs lieux de vie : aires d'accueil, campements, bidonvilles<sup>591</sup>. Cette action contre la ségrégation scolaire se double d'une dimension de lutte contre la ségrégation socio-spatiale des Roms en région parisienne. Le travail de l'association est potentiellement immense. En Seine-Saint-Denis, 600 enfants roms vivent dans des bidonvilles. 80 % d'entre eux n'ont pas accès à l'École<sup>592</sup>. Ce type d'habitat informel est parfois nommé *Platz* par les Roms. Construites sur des terrains illégalement occupés, ces habitations sont des assemblages de petites baraques constituées de matériaux de récupération. Avec ces logements de fortune, la frontière entre espace privé et espace public est généralement incertaine (Cousin, 2015).

<sup>586</sup> Devenue Askola entre 2020 et 2021.

<sup>587</sup> Rom roumaine, avocate et écrivaine, femme politique en France et en Roumanie où elle a été conseillère du premier ministre Victor Ponta concernant la « question Rom ».

<sup>588</sup> Devenue Aumônerie nationale pour les gens du voyage.

<sup>589</sup> L'ascète étant une personne menant une vie d'efforts devant la conduire à la réalisation spirituelle.

<sup>590</sup> Deux religieuses enseignantes et une religieuse assistante sociale entourées d'une équipe de bénévoles composent l'association initialement. Son rôle est de permettre l'alphabétisation des Roms issus des Etats balkaniques dont les familles sont venues s'installer en région parisienne. Pour répondre aux besoins des familles régulièrement déplacées, des structures d'actions sociales itinérantes sont créées.

<sup>591</sup> « *Les antennes scolaires mobiles assument, là où elles sont présentes, une mission temporaire de scolarisation et de lien vers l'école pour des élèves et des familles dont la relation au système scolaire est précaire.* » Ministère de l'Éducation nationale (2012). « Circulaire n° 2012-142 du 02/10/2012, Scolarisation et scolarité des enfants issus des familles itinérantes et de voyageurs ». [http://www.gisti.org/IMG/pdf/circ\\_norrede1236611c.pdf](http://www.gisti.org/IMG/pdf/circ_norrede1236611c.pdf), dernière consultation le 23/11/2021.

<sup>592</sup> <https://www.askola.fr/>, dernière consultation le 19/11/2020.

Une médiatrice de l'ASET 93<sup>593</sup>, chargée des démarches pour la scolarisation des enfants roms confie que l'intégration des enfants roms ne pose, en général, pas de problème dans la plupart des communes sollicitées dans le département hormis à Drancy<sup>594</sup>. Une lettre datée de 2009 fait état des difficultés rencontrées par les Roms migrants dans l'espace municipal<sup>595</sup>. En 2016, c'est la mairie de Saint-Ouen qui refuse la scolarisation des enfants roms dans les écoles de la commune<sup>596</sup>.

Selon la même interlocutrice, les relations avec les paroisses orthodoxes roumaines ou moldaves du département (et au-delà) sont inexistantes. Aucun lien n'est tissé entre l'association et ces paroisses. La structure reste, par contre, très liée par son histoire aux organisations caritatives et solidaires du monde catholique, comme le Secours catholique notamment, mais aussi aux associations humanitaires non confessionnelles comme Médecins du monde.

La médiatrice, fraîchement nommée au moment de l'enquête, est d'origine roumaine (département de Prahova), ce qui semble faciliter l'approche avec les groupes roms ciblés par les projets de l'association. Elle a effectué de nombreux petits boulots et a été finalement embauchée par l'association. Même si l'évocation des origines nationales et du parcours individuel est presque systématiquement problématique avec ces interlocuteurs roumains<sup>597</sup>, ce qui ressort de l'entretien (et des quelques mots laborieusement concédés par la médiatrice sur son parcours) est donc ce rôle passerelle entre les Roumains roms et l'association de banlieue parisienne. L'appartenance à l'Orthodoxie chrétienne de l'employée de l'ASET 93 ne paraît pas apporter une plus-value particulière à sa mission.

Quand on aborde la question des partenariats mis en place par l'association ce sont d'abord les associations catholiques qui sont citées spontanément. Les orthodoxes sont absents dans les discours et sur le terrain. Les liens avec le milieu catholique et particulièrement des associations comme le Secours catholique perdurent même s'ils sont moins forts depuis le départ du dernier Frère des Ecoles chrétiennes en 2003<sup>598</sup>. Les origines catholiques de l'association sont mises en avant sur le site de l'ASET 93<sup>599</sup>. Ce lien avec les catholiques n'est aujourd'hui pas exclusif, comme en témoignent les partenariats avec les institutions (inspection académique DSDEN 93, UNICEF), des ONG comme Médecins du monde. D'autres associations développant des activités culturelles et sportives (Yag Bari, Chapiteau Rajganawak) ou encore le collectif Romeurope, collaborent avec cette association.

Les familles roms concernées par les actions de l'association sont souvent orthodoxes mais ne fréquentent pas les paroisses orthodoxes ancrées dans le département de Seine-Saint-Denis. Les Roms participent néanmoins aux grands événements de la vie de l'Eglise orthodoxe lors des

<sup>593</sup> Elle ne se présente pas comme Rom mais comme Roumaine.

<sup>594</sup> Entretien avec médiatrice (suppléante) de l'association, janvier 2020.

<sup>595</sup> [https://www.romeurope.org/IMG/pdf/drancy\\_2027\\_20mars\\_202009.pdf](https://www.romeurope.org/IMG/pdf/drancy_2027_20mars_202009.pdf), dernière consultation le 19/11/2020.

<sup>596</sup> El Moaddem, N. (2016). « Non scolarisation des enfants roms : la préfecture de Saint-Denis met en demeure la mairie de Saint-Ouen » <https://www.bondyblog.fr/societe/education/scolarisation-des-enfants-roms-la-prefecture-de-seine-saint-denis-met-en-demeure-la-mairie-de-saint-ouen/#.V-VbdJOLTMU>, 23/09/2016, dernière consultation le 19/11/2020.

<sup>597</sup> D'où les stratégies alternatives développées pour obtenir des informations.

<sup>598</sup> ASET 93 (2018). « Rapport d'activité 2018 », [https://2b278d7d-7917-493c-95ba-082cd93576bf.filesusr.com/ugd/f5ed89\\_ad97811d3cab44eba82227c14b41c573.pdf](https://2b278d7d-7917-493c-95ba-082cd93576bf.filesusr.com/ugd/f5ed89_ad97811d3cab44eba82227c14b41c573.pdf), dernière consultation le 20/11/2020.

<sup>599</sup> <https://www.aset93.com>, dernière consultation le 19/11/2020.

grandes fêtes de l'années liturgique quand elles sont de « *retour au pays, pendant les vacances*<sup>600</sup>. »

La médiatrice ne fait état d'aucun travail commun entre l'association et les organisations de croyants de Roumains et Moldaves orthodoxes, que ce soit via les paroisses ou d'éventuelles associations caritatives confessionnelles. Cette piste consistant à interroger les acteurs associatifs proches des familles roms a révélé une absence d'articulation entre les orthodoxes roumains en France et cette association pourtant désormais visible médiatiquement mais encore concrètement dans l'espace francilien<sup>601</sup>.

## Conclusion du chapitre 9

La paroisse orthodoxe roumano-moldave est indéniablement un espace de solidarité(s). Cet espace social est cependant un espace solidaire avec lui-même. La solidarité produit l'espace religieux et encourage de nouvelles solidarités limitées à ce même espace la plupart du temps. « L'esprit de clocher », la volonté de se retrouver avec ses semblables limitent l'expansion de ce territoire de solidarité(s) par-delà la paroisse. L'espace social religieux orthodoxe roumano-moldave est solidaire avec lui-même. C'est avant tout un « espace du même », « égal à lui-même ». La paroisse, par son mode de production et son mode de fonctionnement est, dans cette perspective, un frein à une co-construction plus poussée d'initiatives solidaires.

Cette solidarité ne s'étend que rarement au-delà des enclos-réseaux (chapitre 6). A titre d'exemple, si l'enclos-réseau des Maramureș possède un grand nombre de liens avec celui de Satu Mare, il en aura assez, peu voire aucun avec l'enclos-réseau Rom. Pour autant, les interrelations solidaires au sein de l'espace paroissial *enclosé* ou non sont riches.

Le tissu relationnel produit par ces paroisses est donc très marqué par l'entre-soi. Il ne peut, malgré tout, ignorer l'apport d'autres acteurs à la production de l'espace religieux orthodoxe roumano-moldave (chapitre 7). Cependant, cette coopération des orthodoxes avec ces acteurs catholiques est cantonnée à la création de la paroisse. Si des liens amicaux apparaissent, ils sont limités à la relation entre quelques acteurs orthodoxes et catholiques.

En outre, l'usage des nouvelles technologies de l'information et de la communication par ces paroisses orthodoxes de la MOREOM est, à l'évidence, un moyen de se rendre plus visible, plus facilement accessible. C'est une façon de créer de nouveaux liens. Mais là encore, cette tendance à vouloir être vu est, paradoxalement, largement assujettie à cette volonté de rester entre-soi. De surcroît, certains médias sont privilégiés par rapport à d'autres. Certains sites de paroisses orthodoxes ne sont pas à jour, parfois laissés à l'abandon. Par contre, on constate un dynamisme réel des paroisses roumano-moldaves sur un réseau social en ligne comme Facebook. Des pages et des groupes publics comptent jusqu'à plusieurs milliers d'abonnés,

<sup>600</sup> Entretien avec médiatrice (suppléante) de l'association, janvier 2020.

<sup>601</sup> Nombre d'articles dans la presse nationale font référence à cette association.

parfois en lien avec des pages « non confessionnelles » consacrées aux petites annonces déposées par les migrants roumains et moldaves<sup>602</sup>.

Les contraintes liées à la situation des migrants roumains et moldaves pèsent énormément sur l'attitude des acteurs du religieux orthodoxe. La dimension psychologique du déracinement, la difficulté à dialoguer avec la société d'accueil<sup>603</sup>, le refus d'être vu par peur d'être jugé ou importuné, les difficultés sociales, sont des éléments d'explications acceptables mais insuffisants. Des faits de culture très prononcés qui varient, par ailleurs, selon la région d'origine de ces Roumains et Moldaves renforcent cet isolement. Il est ainsi difficile de considérer que les relations avec la société d'accueil sont insurmontables. En effet, certains migrants roumains et/ou moldaves installés depuis parfois 25 ans en France arrivent à tisser un réseau relationnel très riche qui leur permet d'investir des églises, d'acheter des terrains. Ces mêmes migrants, pour certains naturalisés français, connaissent les stratégies d'évitement de la carte scolaire pour envoyer leurs enfants dans les meilleures écoles. La liste serait trop longue. L'intérêt immédiat et la capacité à s'investir dans des projets impliquant des acteurs étrangers au milieu orthodoxe roumano-moldave en général et aux enclos-réseaux en particulier modèrent cette thèse du migrant apeuré par la société dominante.

Il apparaît plutôt que le migrant roumain et/ou moldave, passé l'étape de sa prise de marques dans l'espace français et (parfois) de son intégration à un enclos-réseau est, avant tout, guidé par son intérêt et celui de son groupe de référence.

Le pragmatisme articulé à une volonté de rester entre-soi, elle-même propre à une psychologie nationale, expliquerait, pour une part, et assez bien ces attitudes de défiance envers les autres et en dernière analyse cette invisibilité sociale et spatiale parfois choisie. Une étude en ethnopsychologie de l'Université de Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca (David, 2015) prétend identifier une psychologie nationale roumaine. Il en ressort un idéal-type roumain qui ne croirait pas en l'homme, dont l'intérêt pour les autres ne dépasserait pas le cercle familial. Le peuple roumain, dans sa majorité, serait systématiquement sur la défensive face à autrui. Les héritages culturels lourds, la mentalité collectiviste happée et mise à l'épreuve par les grands bouleversements géoéconomiques et géopolitiques de la fin des années 80 du XX<sup>e</sup> siècle auraient alors produit ou renforcé une psychologie roumaine particulière. Ces propos résumés du chercheur Daniel David ne sont pas sans évoquer ceux d'une Roumaine séjournant en France interrogée lors d'une enquête : « *on a été élevé par des schizophrènes*<sup>604</sup> ».

<sup>602</sup> <https://www.facebook.com/groups/2238089139807560/> « Români și Moldoveni în Franța », dernière consultation le 16/05/2021.

<sup>603</sup> Daniel F. Predoiu (2007) à travers l'analyse des journaux intimes de trois intellectuels roumains met en avant le fait que dans l'exil le sujet est dans l'incapacité à dialoguer avec la société d'accueil et est contraint à un double exil géographique et psychologique, voire à un troisième qui serait ontologique. Un statut et une condition dans la société d'accueil difficile et impossible à trouver conduit à l'errance mais aussi tardivement à une redéfinition identitaire personnelle. Alors l'exilé « *se déprovincialise* » (Arraou, 1999).

<sup>604</sup> Entretien, Roumaine orthodoxe résidant en banlieue parisienne-est, février 2020.



## Chapitre (épilogue) : Les paroisses orthodoxes roumano-moldaves au temps du Covid-19

La pandémie qui débute en France à la fin de l'hiver 2020 a engendré des situations nouvelles au sein des paroisses orthodoxes de la MOREOM et plus généralement en ce qui concerne le rapport des orthodoxes roumano-moldaves à leur Eglise. La crise sanitaire peut être perçue comme un élément déclencheur qui va conduire les acteurs à adopter de nouveaux comportements. Elle semble, en fait, un simple accélérateur de décisions prises en raison d'une longue crise au sein des paroisses partagées, comme à Montreuil :

*« Durant le Covid 19, l'Evêque de Seine-Saint-Denis nous a interdit d'exercer [sic]. Ça traînait. Pour nous c'était important de voir comment construire. Il est très important qu'une communauté grandisse, ça permet aux personnes de pouvoir plus s'investir. L'endroit était déjà prêt. On a pu aménager cette salle de 300 m<sup>2</sup> pour la vie de la communauté, pour la prière. Pour nous c'était du temps perdu [présence à Montreuil]. Il fallait aménager, déménager les icônes [chaque semaine]. On a fait ça [pendant] 13 ans. On a dit maintenant c'est le moment. Le gouvernement a donné l'autorisation [à la fin des mesures de confinement] mais on n'avait toujours pas le droit. J'ai discuté avec le père [actuel prêtre de Montreuil] qui nous a dit "J'ai une mauvaise nouvelle à vous annoncer"<sup>605</sup>. »*

C'est finalement moins la pandémie qu'une volonté d'accéder à une indépendance désirée par les acteurs du religieux orthodoxe qui conduit à cette migration de Montreuil à Montreuil. A travers cette situation de blocage, une opportunité s'est révélée. L'occasion de franchir le pas et d'accéder enfin à une autonomie. On peut résumer cette situation somme cela, sans trahir les propos du prêtre : « 13 ans que ça dure ! Nous sommes là depuis 2007. Il est temps de passer à autre chose. Les conditions sont aujourd'hui réunies ». La crise est donc une aubaine, une « bonne excuse » pour les orthodoxes pour dire aux catholiques qu'ils n'ont plus besoin d'eux. On note cette idée d'arrivée à maturité. Le groupe religieux a grandi. Même si numériquement il est plus important depuis des années que le groupe de fidèles catholiques, il semble donc être plus cohérent, plus à même de se différencier spatialement. Pour autant, cette mutation-migration a pour conséquence pour le groupe d'être à nouveau invisibilisé par le choix manifestement contraint du site (finances). Cette invisibilisation a également le but certain de rester (avant tout) entre-soi comme je l'ai déjà mentionné.

La situation de cohabitation spatiale est, en effet, inconfortable. Le discours de la responsable des relations œcuméniques interrogée avant le début de la pandémie exprime parfaitement les préoccupations et contraintes permanentes que fait (faisait) peser cette situation de co-territorialité :

*« [...] vous voyez quand on fait une liturgie orthodoxe dans une église prêtée, ça veut dire venir 2 heures avant, préparer, mettre les tapis, retirer les chaises, mettre les icônes*

<sup>605</sup> Entretien avec le prêtre orthodoxe moldave de Montreuil, le 04/08/2020.

*qui vont jouer la fonction d'icônostase... Les grandes icônes, elles ont des pupitres avec des roulettes, il faut recomposer l'espace. Chez les Moldaves, j'ai compté l'autre fois, 40 icônes au mur. Faut les mettre et les retirer. Bon voilà. Une des choses à laquelle il faut bien penser et ça je l'ai appris au fur et à mesure. Quand les orthodoxes demandent un lieu de culte pour deux heures, il faut savoir qu'il faut leur donner une heure avant et une heure après. Il faut savoir aussi que si une paroisse vit, prend chair, car tout est de la diaspora donc il faut que ça prenne. Si ça prend, il y aura des mariages, il y aura des baptêmes, il y aura tout ça. Donc il faut être clair dès le début qu'il y aura d'autres besoins que le dimanche. Il faut apprendre aux catholiques qu'il faut prêter un lieu de culte où il n'y aura pas de messe le dimanche matin. Un lieu où on fait la messe le samedi soir, ça c'est parfait et que voilà. "Alors pourquoi eux ils ne feraient pas le soir", question des catholiques. Bah oui mais ils jeûnent depuis la veille donc faut qu'ils puissent faire ça le dimanche matin<sup>606</sup>. »*

En outre, ce temps entre parenthèses, particulier, *extra-ordinaire*, n'a pas pour autant été un temps mort, vide de sens ou d'immobilisation. Comme déjà évoqué dans cette thèse, les fidèles roumains de la paroisse des Saints Pierre et Paul de Nantes-Vertou ont été mis à nouveau à contribution pour l'achat d'un bâtiment, un bar-restaurant, contigu à la paroisse. La solidarité intra-paroissiale est à nouveau convoquée pour engendrer une nouvelle dynamique qui conduira à l'extension de l'espace socio-religieux orthodoxe roumain. 212 000 euros seront nécessaires pour faire aboutir ce projet.

Dans un autre registre, la période de crise a aussi permis un retour à des pratiques domestiques abandonnées ou délaissées. Le numéro de mai 2020 de la revue de la MOREOM, *Apostolia*, fait largement état de ce repli sur le foyer concernant la pratique religieuse. Le mensuel consacre 18 pages aux autels de maisons (**document n° 5**).



**Document  
n° 5 : Les autels  
de maison de la  
nuit de Pâques  
2020**

**Crédit :**  
*Apostolia*, mai  
2020, p. 64-65

<sup>606</sup> Entretien avec la responsable des relations œcuméniques (93), le 02/11/2018.

Est-ce que pour autant cet espace-temps singulier annonce un retour aux ecclésiologies, ces églises de maison où se regroupaient des petits groupes de chrétiens dans les premiers temps du christianisme ? D'une part, il s'agit de savoir que cette pratique existe déjà largement<sup>607</sup>, certes surtout dans le milieu protestant, sans qu'il soit possible de la quantifier. D'autre part, l'attachement à l'Eglise, lui aussi difficile à cerner, mais perceptible à travers la fréquentation des paroisses, n'a pas été atteint par cette crise. Au contraire, l'Eglise a été une béquille, une boussole face à l'adversité. Elle reste un pilier dans l'existence des croyants. Un pilier dont ils ont pu tester la solidité. Les messages de remerciements destinés aux prêtres pour leur aide spirituelle et matérielle apportée durant cette séquence 2020-2021 sont légion<sup>608</sup>. L'un d'entre eux affirme ne jamais avoir été autant sollicité de toute sa vie

*« que ce soit pour des questions religieuses, de maladie, de peur de la mort, de soutien, de demande d'aide de toutes sortes et malheureusement pour des enterrements parfois impossibles dans des conditions dramatiques<sup>609</sup>. »*

Durant la période de confinement qui débute en mars 2020, le prêtre orthodoxe célèbre seul et/ou accompagné d'une équipe liturgique très réduite. Les liturgies et les autres offices dans une moindre mesure sont diffusés via les chaînes YouTube des paroisses, de Romainville, de Limours et de l'église des Saints-Archanges à travers le canal *Apostolia TV* de la MOREOM. Certains découvrent à ce moment l'utilité de ces « paroisses en ligne », alors qu'auparavant ils n'y prêtaient guère attention<sup>610</sup>.

Dans l'Ouest français, le prêtre orthodoxe recteur de la paroisse de Nantes-Vertou déclare en roumain sur sa page Facebook, en avril 2021 :

*« Pendant la pandémie, nous avons vu à quel point c'est merveilleux d'avoir notre propre maison [notre église/paroisse]. Si la plupart des missions ont été fermées parce qu'elles se trouvaient dans des localités où l'église est louée [partagée], notre église [Nantes-Vertou] est restée ouverte pour recevoir ceux qui voulaient prier. »*

La pandémie n'a donc pas empêché la pratique religieuse même si elle a dû être adaptée aux contraintes sanitaires et politiques imposées durant ce temps. L'Eglise (l'église) orthodoxe roumaine s'est définitivement, semble-t-il, imposée comme un repère (un repaire) pour des fidèles sidérés, comme une large part de la population, par les événements.

En mai 2021, toujours face à ces problématiques sanitaires et malgré des règles moins strictes par rapport à l'année précédente, les orthodoxes roumains de la paroisse de Vertou sont obligés de célébrer à plusieurs reprises dans une église (catholique) plus grande que la leur mais toujours dans la même commune.

Néanmoins, malgré la volonté des paroisses orthodoxes de faire respecter les normes en vigueur, des attitudes de rejet de ces mêmes normes ont été notées. Dans le cadre de l'enquête

<sup>607</sup> Certes surtout dans le monde protestant mais l'Orthodoxie chrétienne regorge aussi de ces groupes parfois formés autour de quelques familles.

<sup>608</sup> Entretien complémentaire, prêtre orthodoxe, 2021.

<sup>609</sup> *Idem.*

<sup>610</sup> Entretiens complémentaires par téléphone, fidèles de Romainville, Drancy, Nantes-Vertou/Rennes.

finale via un questionnaire de type Delphi envoyé au premier trimestre de l'année 2021 à des « personnes-ressources », je peux lire en remarques complémentaires ce qui est à la fois un constat et un discours rapporté directement lié au comportement de certains orthodoxes durant l'après premier confinement du début du premier semestre 2020. Ainsi, dans une des paroisses orthodoxes de Seine-Saint-Denis, un acteur du religieux catholique écrit :

*« Dans le cadre du règlement qui nous est imposé en raison de la COVID, la communauté a des difficultés à respecter les règles imposées par le gouvernement (nombre de personnes restreint dans l'église) trouvant qu'elles sont souvent absurdes et nous précisant qu'ils ne sont pas cartésiens. Le prêtre précise qu'en tant que prêtre il ne refusera jamais du monde même si le nombre imposé est dépassé... »*

Sur le plan strictement religieux, chaque paroisse-église est centre de l'univers car c'est l'espace-lieu où est célébrée l'eucharistie, mémorial et réactualisation du sacrifice christique. Il est, cependant, certain que chaque croyant ou « usager de la paroisse »<sup>611</sup> n'appréhende pas cet espace-lieu de cette façon. Nous l'avons vu, la paroisse est aussi et le plus souvent un espace de rapprochement social, de solidarité, de communion (orthodoxe) au-delà du sens strictement religieux. Ainsi, l'obligation de se tenir à distance des uns et des autres et finalement de l'eucharistie<sup>612</sup> engendre nécessairement un trouble, plus encore un profond malaise pour le chrétien.

Dans le propos précédent apparaît un trait de psychologie collective. Ce refus du cartésianisme par une frange du milieu orthodoxe en co-présence en France et en Roumanie, serait moins à considérer comme une essentialisation performative, qu'un phénomène relevant potentiellement du champ de la psychologie interculturelle et sociale. Ce fait dépendrait d'une norme sociale et d'un modèle culturel articulés à un contexte sociopolitique. Ce dernier se présente comme étant celui de la société roumaine, avec ses particularismes régionaux, de cette Roumanie démo-libérale post-communiste du début du XXIème siècle encore largement dominée par l'Eglise orthodoxe qui irrigue cette société avec des méta-principes<sup>613</sup>. La méfiance envers l'Etat et ses mesures administratives est tout à fait commune. La période 2020-2021 a vu, d'ailleurs, (re-)fleurir les discours sur les Temps derniers. Si le clergé et les théologiens orthodoxes se méfient voire rejettent prophéties et prophètes improvisés, une frange du peuple des fidèles se nourrit des interprétations du livre des Révélation (Apocalypse) qui circulent au sein des groupes de fidèles et pullulent sur les sites religieux orthodoxes en ligne<sup>614</sup>. La séquence temporelle 2020-2021 n'a fait qu'actualiser, chez certains orthodoxes roumains et moldaves, des peurs millénaires et... un millénarisme<sup>615</sup> pourtant traité comme une hérésie par l'Eglise orthodoxe elle-même.

<sup>611</sup> Dans le cas des « pratiquants non croyants ».

<sup>612</sup> On entendra ici à distance du lieu concret, l'église (de nouveaux espaces sociaux en ligne se constituant durant cette période) mais aussi du corps et du sang du Christ. Les orthodoxes recevant les « espèces eucharistiques » dans la même *cuiller*, de nombreuses polémiques ont eu lieu concernant le maintien d'une telle pratique durant la pandémie.

<sup>613</sup> On entend ici par méta-principes, des principes profonds, permanents, des invariants moraux.

<sup>614</sup> Des sites comme [Apărătorul ortodox](#) ou [Gânduri din Ierusalim](#), dont les articles sont relayés par des orthodoxes de l'immigration, sont particulièrement à la pointe de cette inflation du catastrophisme sur la base d'interprétations souvent littérales et systématiquement douteuses des Ecritures.

<sup>615</sup> Le sujet est bien trop vaste et complexe pour être abordé ici. Disons que la forme de millénarisme largement répandue est une croyance en l'imminence eschatologique.

Sur la base d'entretiens courts complémentaires, ce temps différent qui débute à l'hiver 2020 est perçu comme contraignant et pesant par les fidèles. Mais il est aussi perçu comme une période de combat où les préoccupations religieuses sur la Fin des Temps sont articulées à des revendications politiques<sup>616</sup>. Les mesures prises par le pouvoir politique en France, en Roumanie ou au niveau mondial sont clairement considérées parfois comme la mise en œuvre d'un projet global de domination des masses, voire d'extermination, alors que des millions de doses de vaccin anti-covid sont injectées aux populations<sup>617</sup>.

Plus prosaïquement, un regard moins catastrophé est porté sur cette crise. Des opportunités nouvelles de dissémination des orthodoxes roumains et moldaves dans l'espace français sont apparues. Des mises en relation et de nouvelles modalités d'entraide comme à Loudéac entre la mission et une épicerie roumaine proche sont nées. Des appels à des volontaires pour le nettoyage de la cour de la paroisse orthodoxe à Rennes sont lancés sur la page Facebook de la paroisse. La solidarité intra-paroissiale est constamment évoquée. Cette mise à distance contrainte a finalement été dépassée et des projets coopératifs sont nés, parfois il est vrai, en se jouant ou en détournant certaines règles. Les orthodoxes roumains et moldaves envisagent donc l'avenir à travers des projets même s'ils restent toujours réservés *aux mêmes*.

Dragoș Gheorghe Calma, professeur associé à l'*University College Dublin*, qui considère ce moment pandémique comme une « *période de monachisme urbain* » résume la position de l'Eglise orthodoxe roumaine. Ses écrits ont valeur de constat critique et témoignent de la fidélité de l'Eglise envers ses principes. Mais ces quelques lignes ont également valeur de « profession de foi » au sens littéral, c'est-à-dire de « déclaration en avant ». Ces mots sont ainsi une déclaration d'intention, à savoir un projet de vie avec en son centre l'Eglise orthodoxe, donc le Christ. Ils font, en partie, écho aux derniers propos recueillis pour ce projet doctoral :

*« A l'excès médiatique macabre on répond par la mémoire beaucoup plus riche de la Résurrection à travers les offices transmis depuis une multitude de monastères et d'églises. Aux rencontres médiatisées avec des pères spirituels renommés se sont ajoutés les rencontres en ligne organisées par les recteurs des paroisses. En ligne également, les hiérarques ont rencontré les prêtres, et parfois même les fidèles. Des synaxes, des catéchèses, des discussions. On a répondu à l'absence des offices du dimanche dans des églises par beaucoup plus que l'office dominical transmis en direct. L'Eglise est la seule qui a compris à la fois l'urgence de communion spirituelle durant la pandémie, ainsi que la préparation pour le monde d'après la pandémie<sup>618</sup>. »*

<sup>616</sup> Entretiens complémentaires, printemps 2021.

<sup>617</sup> Entretien avec un paroissien de Seine-Saint-Denis et un paroissien de l'église des Saints-Archanges.

<sup>618</sup> Apostolia (2020). n°146, mai, p. 21.



## CONCLUSION GENERALE

Cette thèse fait s'entrecroiser trois dimensions qui s'imbriquent. Les résultats de cette recherche peuvent être lus à partir d'un jeu d'échelles : du diocèse d'Europe occidentale et méridionale, aux paroisses orthodoxes roumano-moldaves et enfin à l'échelle des *enclos réseaux*<sup>619</sup>. Cet emboîtement est un ensemble cohérent qui fait système : des trajectoires collectives à l'affect individuel.

### La nouvelle frontière de l'Eglise orthodoxe de Roumanie : un réseau d'acteurs qui produit un réseau de lieux dynamique

Le diocèse orthodoxe roumain<sup>620</sup> d'Europe occidentale et méridionale se présente, d'abord, comme une entité juridictionnelle ayant autorité sur un vaste espace réunissant neuf pays. Ce travail de recherche monte qu'il est plus sûrement un *réseau de lieux* constitués en *espaces socio-religieux*. L'évêque métropolitain de la MOREOM est donc avant tout à la tête d'un ensemble de lieux de culte, paroisses et monastères qui fonctionnent à travers un réseau d'acteurs. La frontière de cette Eglise orthodoxe de Roumanie sans cesse repoussée et continuellement renouvelée est liquide, en ce sens qu'elle est instable, fluctuante et qu'elle ne peut, à ce stade, être délimitée strictement. Elle est fortement malléable et se conforme aux évolutions territoriales du diocèse suivant l'action des paroisses, espaces-lieux d'initiatives collectives, qui aménagent cet *espace religieux orthodoxe roumano-moldave transnational*.

L'espace euro-occidental est, d'abord, le territoire canonique de l'Eglise catholique dont le rapport à l'espace est un produit socio-culturel interactionnel vieux de presque deux millénaires<sup>621</sup>. La juridiction de l'Eglise orthodoxe roumaine se superpose à celle de l'Eglise latine et se surajoute à celles d'autres Eglises chalcédoniennes (de la communion orthodoxe) et ante-chalcédoniennes. Cette situation de co-territorialité et de multi-juridictionnalité a été exposée et mise en évidence dans d'autres travaux, en partie cités en première partie de cette thèse. Cette thématique n'a, cependant, concerné ce travail qu'à la marge<sup>622</sup>. Ce que l'on constate au niveau local, c'est surtout une indifférence des orthodoxes roumains à l'égard des autres confessions mais aussi des orthodoxes relevant d'autres patriarcats ayant un ancrage territorial proche.

Or donc, plus qu'un territoire ecclésiastique, ce sont essentiellement des lieux de présence de ces orthodoxes de l'Eglise orthodoxe de Roumanie qui sont identifiables. Le marquage et le maillage du territoire français par l'Eglise catholique sont, en outre, ce qui permet aux

<sup>619</sup> Cette dimension dit aussi la non-participation de nombres d'acteurs à cette *logique réticulaire-enclosée*.

<sup>620</sup> Comme déjà précisé, Moldaves et Roumains relèvent de cette même Eglise orthodoxe de Roumanie.

<sup>621</sup> Il y a beaucoup trop à dire à ce sujet. L'Eglise occidentale avant le grand schisme de 1054 et surtout avant la querelle du *filioque* (à partir du VIII<sup>ème</sup> siècle) peut être considérée comme parfaitement orthodoxe. D'autres nombreuses querelles théologico-politiques largement hors sujet ont émaillé l'histoire de cette « Eglise indivise ». En outre la doctrine gallicane qui émerge progressivement dès le début du XIV<sup>ème</sup> siècle s'impose comme une spécificité française au XVIII<sup>ème</sup> siècle avant de s'effacer devant l'ultramontanisme au siècle suivant.

<sup>622</sup> On mentionnera, de surcroît, les démarches très prosélytes des mouvements protestants évangéliques mais aussi des musulmans, sunnites essentiellement, qui finissent de rendre ce contexte socio-religieux extrêmement concurrentiel surtout en région parisienne.

orthodoxes immigrés baptisés dans l’Eglise de Roumanie de constituer leur propre réseau de lieux. Ces paroisses orthodoxes composées de Roumains et de Moldaves immigrés sont avant tout des paroisses historiquement catholiques. On voit donc se superposer, sinon totalement au moins partiellement, la carte des lieux de culte orthodoxes roumains à celle des lieux de culte catholiques français. Les dynamiques spatiales récentes tendent très progressivement à faire évoluer cette situation de chevauchement spatial. A La Courneuve, à Montreuil, ou encore à Limours-en-Hurepoix la construction *ex-nihilo* d’édifices - la production de paroisses orthodoxes - illustre cette situation. Par ailleurs, comme à Vertou ou à Rennes, l’acquisition d’anciennes églises ou chapelles catholiques affaiblit, modestement à ce jour, les lieux de présence et de mémoire catholiques. On peut même inclure dans cette réécriture des espaces du religieux la cathédrale métropolitaine orthodoxe roumaine de Paris, ancien lieu de culte catholique mais devenu peu à peu haut-lieu de l’Orthodoxie roumaine en France et en Europe occidentale. La carte des lieux de culte est, de ce fait, un palimpseste. L’évolution du rapport à l’espace des paroisses orthodoxes roumano-moldaves engendre de nouvelles dynamiques spatiales qui contribuent à façonner cette nouvelle carte des espaces religieux en France.

Il est donc difficile d’affirmer qu’il y a un espace clairement identifié par les orthodoxes roumains et moldaves qui serait ce diocèse ou même encore l’archevêché ou le doyenné. Le fidèle-type, liturgisant occasionnel ou ponctuel, s’identifie avant tout et surtout sinon exclusivement, au(x) lieu(x), à la paroisse. S’il peut mettre des mots et décrire plus ou moins facilement un rapport à l’espace, c’est avant tout une relation à ses espaces-lieux du quotidien qui est décrite (chapitre 5). Le diocèse en lui-même, la MOREOM, existe comme entité abstraite mais est mal identifié, voire parfaitement impensé, par ce milieu orthodoxe roumano-moldave par ailleurs largement fragmenté et divisé. L’ensemble forme, certes, un continuum spatial mais largement marqué par la *réticularité*.

### **La constitution de réseaux de paroisses orthodoxes roumano-moldaves : de la pratique de l’hyper-lieu orthodoxe à la praxis fondatrice de l’espace religieux solidaire**

Les dynamiques sociales et spatiales à l’œuvre sur les terrains ciblés se présentent comme des agencements. De la situation de cohabitation territoriale au sein des paroisses où les espaces sociaux orthodoxes et catholiques se superposent (chapitre 5) et se télescopent parfois, à la construction progressive d’un réseau de lieux, de nouvelles configurations spatiales émergent (chapitre 7 et 8). Celles-ci n’apparaissent pas sur l’espace du diocèse roumain mais forment le diocèse lui-même. Ce sont des regroupements de personnes immigrées de nationalité roumaine et moldave qui aboutissent à la production de ces lieux. Le ou les lien(s) d’appartenance qui forme(nt) le groupe initial fonde(nt) la paroisse orthodoxe. Autrement dit, c’est *la solidarité du groupe qui produit l’espace social et religieux roumain orthodoxe. Cette solidarité originelle est fondatrice*. Elle est autant un produit de relations sociales particulières qu’un *acte et un moteur de création*. La paroisse orthodoxe roumano-moldave est au-delà de sa fonction culturelle évidente, un espace de solidarité. Il faut entendre ici que *la solidarité est tout autant le principe premier qui fonde l’espace-lieu que la cause qui maintient la cohésion du groupe religieux à travers un tissu relationnel marqué par la fraternité et la solidarité*.

Cette recherche montre également que la paroisse orthodoxe roumano-moldave est un *hyper-lieu*. Elle concentre les différentes expériences des migrants roumains et moldaves de confession orthodoxe à différentes échelles du local au global du transnational au translocal. Elle est un accumulateur de cette expérience par le fait que les pratiques spatiales de ces immigrés orthodoxes deviennent *praxis* spatiales. Cette *praxis* est un ensemble d'activités ou d'actions concrètes qui transforment l'espace et les acteurs religieux eux-mêmes.

*Un fort pragmatisme des acteurs opérateurs du religieux orthodoxe roumain mais aussi catholique au niveau local*

Aussi, à travers cette reconfiguration de l'Église orthodoxe de Roumanie aucune stratégie territoriale n'est clairement identifiée. Les paroisses orthodoxes roumaines sont les acteurs à partir desquels se fonde le rapport à l'espace de l'Église roumaine hors frontières. L'action spatiale est pragmatique et largement conditionnée par les ressources matérielles des immigrés roumains et moldaves. Cette logique et cette volonté de l'agir concret producteur (*praxis*) conduisent à la formation d'un *espace réticulaire religieux orthodoxe roumain* en France. C'est donc une expérience locale ou *localiste* qui permet le redéploiement de l'Église orthodoxe roumaine en dehors de son territoire canonique. C'est, à l'évidence, le même processus qui forme la totalité du diocèse roumain d'Europe de l'ouest et du sud. Tout un ensemble d'acteurs est mobilisé. Du groupe de fidèles progressivement constitué en *enclos-réseau* à l'évêque catholique du diocèse en passant par des intermédiaires, indispensables parfois, comme la responsable des relations œcuméniques, *un système d'acteurs territorialisés produit l'espace du religieux orthodoxe roumano-moldave*.

Il faut insister sur le rôle de l'œcuménisme d'origine catholique<sup>623</sup> en tant qu'opérateur qui permet cette appropriation et production de l'espace (chapitre 7). Cet œcuménisme est largement construit et peut-être avant tout sur la fraternité, les liens d'amitié tissés entre acteurs religieux orthodoxes et catholiques au niveau local. Si la reconnaissance interconfessionnelle est effective, c'est bien un tissu relationnel *solide* produit au fil des ans, au fur et à mesure des rencontres entre acteurs des confessions chrétiennes, qui contribue à la production d'une nouvelle donne socio-territoriale. Si l'association d'acteurs orthodoxes roumains et moldaves est évidemment fondamentale pour produire l'espace religieux, l'œcuménisme intervient comme opérateur indispensable exclusivement<sup>624</sup> en région parisienne. C'est dans cet espace où le paysage religieux est très riche que s'agencent des collaborations entre confessions et nationalités différentes. Celles-ci engendrent de nouveaux espaces-lieux religieux en général et orthodoxes roumains/moldaves en particulier. Il faut mettre cette collaboration fructueuse concernant la production de nouveaux espaces religieux orthodoxes au compte de *l'expérience de la rencontre et de l'accueil de l'autre* chez les acteurs catholiques. Il y a, de toute évidence, le rôle pivot de la religieuse du pôle œcuménisme du diocèse catholique de Saint-Denis mais aussi la très grande pratique des acteurs et espaces du religieux chez les prêtres comme le père

<sup>623</sup> De nombreuses critiques sont émises à partir du milieu orthodoxe français à ce propos. Cet œcuménisme est parfois qualifié de « cynisme politique » (discussion informelle en 2018 avec un archimandrite). Là encore, il n'est pas question d'entrer dans ces polémiques.

<sup>624</sup> Exclusivement s'entend ici avec une aussi grande implication de l'œcuménisme dans le processus de production spatiale.

spiritain de Drancy. De façon plus générale, la longue fréquentation des diverses nationalités, religions et confessions par des acteurs du religieux catholique est un facteur déterminant dans l'implantation réussie, à ce stade, des orthodoxes roumano-moldaves dans l'espace séquanodionysien.

Les paroisses et missions orthodoxes roumaines de l'Ouest français ne sont, quant à elles, pas concernées par cet opérateur<sup>625</sup>. Si effectivement le clergé catholique local a su comprendre les besoins de ces orthodoxes, on ne peut pas identifier le même niveau d'implication affective et solidaire des catholiques dans le processus de production spatiale comme en Seine-Saint-Denis. En outre, au-delà de ce qui a été dit par les acteurs interrogés à propos des liens fraternels, amicaux, d'entraide entre orthodoxes et catholiques, que peut aussi signifier cet intérêt porté par les catholiques envers les orthodoxes ? Est-ce que cette solidarité n'est pas un moyen, pour les catholiques, de garder le développement de l'Orthodoxie sous contrôle dans l'espace français ? Cette étude ne répondra pas à cette interrogation.

On notera ici la discrétion des collectivités territoriales réticentes à produire un discours sur ces acteurs orthodoxes roumains et moldaves même si elles interviennent dans le jeu social (chapitre 7).

*Le réseau paroissial socio-religieux orthodoxe roumano-moldave en région parisienne : un « petit monde » entre-soi et les autres*

La paroisse orthodoxe roumano-moldave en région parisienne, en dehors des deux paroisses de l'hyper-centre parisien, est une paroisse mise au ban de la « grande ville », une paroisse de banlieue. S'il faut être prudent quant à la qualification de la banlieue, terme éminemment polysémique (objet géographique certes, mais sujet à de nombreux fantasmes), il faut reconnaître, au moins, la non-centralité de ces paroisses considérées, justement, comme des paroisses de banlieue. Ces paroisses roumano-moldaves sont localisées dans des espaces périphériques de la région parisienne. Elles se trouvent à l'écart des centres symboliques et fonctionnels. Concrètement, ces paroisses orthodoxes se construisent avec des *espaces dominés*, des *espaces répulsifs*.

Certes, ces espaces comme à Montreuil ou à La Courneuve sont des zones d'activités commerciales et/ou industrielles (des espaces productifs en mutation) mais ce sont des espaces avant tout *dé-qualifiés* ou *disqualifiés*. Ils le sont à la fois par leur évolution-mutation difficile car en reconversion suite aux bouleversements socio-économiques qui touchent ces espaces depuis 40 ans mais aussi par le regard, car peu attrayants et mal identifiés : multiplication des activités sur ces espaces, inflation de la fonction des lieux, présence de friches, espaces de relégation sociale. Invisibilisées car bannies des espaces les plus attrayants socialement et les mieux connectés aux pôles de commandement et de décisions, ces paroisses orthodoxes restent, cependant, des espaces-lieux reliés entre eux.

<sup>625</sup> Ce propos renvoie à la note précédente.

Aussi, ces paroisses roumano-moldaves existent à travers un réseau de lieux qui forme un système territorial en marge des dynamiques spatiales qui touchent les pôles les plus attractifs de la Seine-Saint-Denis et de la région parisienne plus généralement. Si comme à Drancy la situation (au sens géographique) semble, *a priori*, plus favorable à une meilleure visibilité de la paroisse orthodoxe, d'autres contraintes sociales et spatiales neutralisent cette possibilité de se rendre plus visible, de fait plus attractive. La situation d'enclavement relative du quartier d'implantation, le multiculturalisme, le pluralisme religieux, la faible mixité sociale diluent cet avantage de situation (une église-paroisse située dans un quartier pavillonnaire longtemps réservé aux couches moyennes).

### *L'hyper-paroisse orthodoxe roumaine de l'ouest de la France : un espace religieux inédit mais fragile*

Dans l'ouest de la France, l'*hyper-paroisse orthodoxe roumaine* s'impose comme un espace religieux *sui generis* construit autour de lieux qui sont autant de pôles de concentration de certains immigrés orthodoxes roumains et moldaves. Ces pôles ou nœuds sont des lieux, paroisses ou missions, connectés entre eux avec des liens plus ou moins forts. Il n'a pas été possible, ici, d'identifier des enclos-réseaux spécifiques. Les paroisses de Rennes, de Vertou-Nantes et la mission de Chateaubriant<sup>626</sup> constituent un axe principal originel à partir duquel se sont constitués d'autres espaces-lieux orthodoxes ligéro-bretons. C'est un réseau connexe car il est possible pratiquement donc théoriquement de relier chacun des nœuds entre eux par des arêtes, des liens qui sont des liens matériels (infrastructures) mais aussi fortement symboliques fondés sur la solidarité entre acteurs. Ainsi, cette connexité est un système territorial solidaire, au sens de nécessaire à la stabilité de l'*écosystème formé par l'ensemble des paroisses*. Sa connectivité est elle aussi effective. La paroisse de Vertou constitue un carrefour qui est le lieu à partir duquel la connectivité de l'*hyper-paroisse* est la plus élevée. Ce vaste réseau de lieux qui s'étend d'ouest en est et du nord au sud, de Loudéac à Angers, de Lamballe à Nantes-Vertou, s'est récemment encore étendu spatialement. Il faut désormais compter, depuis l'année 2020, avec les missions sises à Niort ou bien Poitiers. A partir du premier lieu de culte nantais s'est construit tout un système territorial qui s'est d'abord constitué vers le nord (Haute-Bretagne, Bretagne occidentale) puis s'est déplacé vers l'est (Angers) avant de s'étendre vers le sud en région Nouvelle Aquitaine bien au-delà de l'espace ligéro-breton. Il faut souligner le défi que constitue la production de cette *hyper-paroisse* largement, sinon exclusivement à l'initiative du prêtre roumain recteur de la paroisse de Nantes-Vertou et de quelques proches. Des auxiliaires, un diacre notamment, sont progressivement venus en appui du prêtre avec la collaboration des milieux orthodoxes roumano-moldaves locaux.

Néanmoins, cette *hyper-paroisse orthodoxe* par ses dimensions tend à devenir une *méta-paroisse*. J'entends ici *méta* au sens de grand mais aussi au sens d'au-delà : au-delà peut-être de ce qu'il est possible de faire. Surgit ici la question de la viabilité et la durabilité de ces lieux de culte dont la gestion avec un effectif réduit (au niveau du clergé) peut devenir délicate,

<sup>626</sup> Mission sur laquelle nous ne sommes pas attardés car elle constitue, en quelque sorte, un doublon de la paroisse de Vertou-Nantes.

autrement dit compliquée, voire extrêmement difficile. Il faut ici rappeler un chiffre. Ce sont sept à huit missions orthodoxes roumaines (selon les dates de création effectives retenues) qui ont vu le jour entre le début de ce projet doctoral et son achèvement. Ce sont donc deux missions orthodoxes qui naissent chaque année dans l'ouest de la France. Il est difficile d'envisager l'avenir de tous ces espaces-lieux à moyen et long terme et même à court terme. Plusieurs facteurs rendent la viabilité de ces paroisses roumaines incertaine ; le premier étant le comportement de cette immigration roumaine et moldave dont les projets individuels et collectifs restent à identifier. Cette *méga-paroisse* de l'espace occidental français est ainsi véritablement un *espace-laboratoire religieux orthodoxe interrégional*.

La différence de situation géographique des paroisses orthodoxes est donc fondamentale entre la Roumanie ou la Moldavie et la France. L'église orthodoxe roumaine et par extension la paroisse est un espace-lieu central au pays quitté. L'église-paroisse orthodoxe est au centre de la vie et de la ville<sup>627</sup> roumaine et moldave. En France, et particulièrement en région parisienne, le lieu de culte n'a plus qu'une centralité symbolique et l'espace social paroissial n'est plus central dans la vie des immigrés de nationalité roumaine ou moldave. Cela ne veut pas dire que cet espace social-solidaire religieux ne compte plus mais qu'il n'est plus en mesure de s'affirmer comme le centre de l'existence de nombre d'immigrés. Néanmoins, l'agir de certains acteurs religieux orthodoxes, notamment parmi le clergé de la MOREOM, tente de le positionner comme un espace indispensable pour la vie en exil. C'est une demi-réussite, en ce sens que nombre d'immigrés roumains et moldaves bien que baptisés ne le considèrent pas comme indispensable dans leur existence de migrants temporaires ou définitifs (chapitre 6).

### **Des enclos-réseaux producteurs d'un espace social et religieux orthodoxe roumano-moldave translocal : entre itinéraires individuels et cheminements collectifs**

Ces paroisses roumano-moldaves s'organisent selon le principe du réseau. Des liens existent entre elles mais ce sont aussi les *enclos-réseaux* qui sont liés entre eux selon des degrés d'affinités plus ou moins grands (chapitre 6). On peut constater des liens entre les *enclos-réseaux* multiples présents au sein de la paroisse de Montreuil et Romainville/La Courneuve mais aussi pour certains d'entre eux avec l'*enclos-réseau* de Drancy. Ce dernier *enclos-réseau*, contrairement à ce qui se produit dans les deux paroisses citées est le seul de la paroisse drancéenne. Il domine sans partage après l'exclusion du premier prêtre de la paroisse et le départ de fidèles qui l'ont suivi. L'*enclos-réseau* du pays d'Oaş autrement dit de Satu Mare a des liens forts avec celui des Maramureş au sein de la paroisse de Drancy mais cultive un sentiment d'appartenance commun et des interrelations avec l'*enclos-réseau* des Maramureş de Romainville/La Courneuve. L'*enclos* moldave, on l'a vu, est beaucoup plus vaste et se construit autour de l'appartenance à plusieurs paroisses dont certaines n'appartiennent pas au diocèse roumain. La localisation des églises-paroisses renforce cette logique d'entre-soi et engendre une situation d'invisibilité sociale et spatiale.

<sup>627</sup> Ou du village roumain, espace en mutation rapide depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale et dont l'évolution a encore pris un tournant différent depuis la chute du régime communiste.

La notion d'*enclos-réseaux* a ainsi été forgée pour prendre en compte ces fractures au sein du milieu orthodoxe roumano-moldave. Cette formule exprime le regroupement des immigrés orthodoxes roumains et moldaves sur des critères d'appartenance de nature variée. Elle est à la fois volonté de reterritorialisation, tout autant que l'aboutissement même de ce processus d'ancrage plus ou moins durable au territoire de l'immigration. C'est autant un processus qu'un donné hérité, autant un ensemble de pratiques de l'espace évoluant en *praxis socio-spatiale* qu'une détermination culturelle. Il faut donc comprendre à travers cette expression une volonté des immigrés de confession orthodoxe et de langue roumaine de (se) rassembler en discriminant ce qui relève du *même* de ce qui appartient à *l'autre*, tout en reconnaissant des apports nouveaux à la formation du groupe. Le déterminant religieux orthodoxe s'efface devant d'autres facteurs de différenciation : l'appartenance nationale, régionale ou micro-régionale, la durée de présence dans l'espace français, la façon dont un groupe est perçu et se reconnaît lui-même (le cas des Roms étant particulièrement parlant).

Pour autant, mobiliser le terme d'*enclos* ne signifie pas considérer le groupe comme étant totalement fermé à d'autres acteurs. Il n'est pas non plus synonyme d'immobilité ou d'inertie. L'apposition immédiate du terme réseau dit, en effet, la mise en relation des acteurs au sein du groupe formé mais aussi, dans la plupart des cas, la capacité de l'*enclos* à interagir - mais sélectivement - avec d'autres *enclos*.

#### *Enclos militants/enclos limitants : une modification de l'espace à l'échelle hyper-locale*

C'est d'ailleurs cet entre-soi qui fait que l'espace proche des paroisses orthodoxes roumano-moldaves est peu investi (chapitre 8). Et, si l'espace environnant les paroisses est approprié et modifié, il l'est pour servir les intérêts de la paroisse. A Vertou, on voit apparaître un projet de développement local axé sur la conservation d'un patrimoine bâti doublé d'un investissement de l'espace proche qui est une extension directe de la paroisse. En région parisienne, des espaces culturels intégrés aux paroisses orthodoxes voient également le jour. Ces extensions des paroisses sont, dans tous les cas, des espaces exclusivement consacrés à la perpétuation des liens sociaux paroissiaux. Ces liens se (re-)créent dans les espaces de l'immigration et avec les espaces quittés.

Il existe donc bien une implication des acteurs religieux orthodoxes roumains et moldaves dans la vie locale mais elle est fortement guidée par les intérêts particuliers des enclos reliés aux paroisses. Ces derniers ont des intérêts variés parfois militants : tendance à valoriser certains traits culturels propres à une région, nationalisme. Se constitue alors un espace qualifié de translocal qui ignore - au sens de désintérêt des acteurs - les *entre-deux territoriaux*. Des lieux quittés en Roumanie ou en Moldavie aux lieux investis en France, un système de mise en relation réticulaire des acteurs se crée. Le réseau de paroisses existe en France mais ce système actoriel évolue constamment dans le sens d'un système réticulaire translocal d'enclos sociologiques différenciés. Les émigrés orthodoxes sont attachés à des lieux en France, en Roumanie, en Moldavie qui sont autant d'espaces sociaux. L'articulation et la mise en relation de ces lieux forment un *espace social translocal* à cheval entre la France et la Roumanie/Moldavie. Les paroisses sont les relais d'*enclos-réseaux* qui ne sont pas homologables à une seule paroisse le plus souvent. Ainsi, doit-on parler d'interactions entre

*enclos-réseaux compatibles entre eux en France et entre la France et la Roumanie et/ou la Moldavie.*

*Un regard de géographe dedans dehors : de l'équilibre méthodologique à l'analyse socio-anthropologique impliquée des enclos-réseaux*

En tant que sujet-chercheur, tel que je me suis positionné tout au long de ce projet doctoral, je dois aussi considérer ma place au sein de ce milieu orthodoxe roumano-moldave fragmenté. Il n'est pas question uniquement de chercher cette place dans un *enclos* mais de reconnaître ma participation aux dynamiques de ce milieu, tout autant comme baptisé (chrismé) que comme chercheur.

Il est nécessaire, selon moi, de rappeler deux choses. Elles peuvent paraître des évidences. Cependant, la confusion encore répandue, même dans les milieux académiques, entre absence de scientificité et subjectivité impose ce rappel. Ainsi, d'une part, vouloir se soustraire à ses propres croyances et opinions philosophiques, voire politiques, est bien sûr illusoire. D'autre part, considérer que le chercheur n'interagit pas avec son sujet ou ne l'influence pas est tout aussi chimérique. Par suite, l'implication du chercheur dans/avec son sujet conduit à produire des résultats de recherche largement imprégnés de ses propres affects. L'autoréflexivité permanente nécessaire à ce rééquilibrage entre implication/participation et recul face aux données (au sens le plus large : du récit récolté à l'expérience réalisée par la participation à la vie du groupe étudié) a, de toutes façons, des degrés de présence très variables d'un auteur à l'autre. Dans le cas d'une forte proximité du chercheur avec le sujet d'étude, ces postulats sont encore plus vrais. Or ainsi, le sujet impliqué, participant, redéfinit son propre sujet en même temps qu'il doit revoir progressivement son positionnement à l'égard de celui-ci.

Mes intuitions de départ n'ont, cependant, pas toutes été invalidées. Il existe bien, par exemple, une méfiance à l'égard des Français convertis mais aussi à l'encontre de ceux, agents de l'Etat ou non, qui tentent de connaître ou d'approfondir leur connaissance de ce milieu orthodoxe<sup>628</sup>. Ici, ma *place* a été constamment négociée non pas seulement avec les acteurs du religieux orthodoxe roumain mais également avec ma condition originelle à l'amorce du projet doctoral. Dans ce dernier cas, il s'agit d'un conflit clairement psychologique, interne au sujet. Certes orthodoxe de nationalité française, marié à une Roumaine également de confession orthodoxe, je ne me sens pas moins proche de l'*enclos-réseau* français que de ces orthodoxes de nationalité roumaine qui ne revendiquent pas d'autre appartenance que religieuse. Ces attitudes (la mienne et celles d'autres de ces orthodoxes français ou non) confirment selon moi la capacité et la volonté de certains *enclos* à dépasser les assignations et les discours performatifs qui condamnent les acteurs-sujets à rester *entre (eux-)mêmes*. La véritable évolution de mon point de vue a été de comprendre comment nombre d'acteurs orthodoxes s'organisent - parfois virulemment comme je l'ai montré - contre l'unité du milieu orthodoxe roumano-moldave tout

<sup>628</sup> Pour une mise en perspective de ce phénomène voir notamment Palierne, J.-L. (2002). *Mais où donc se cache l'Eglise orthodoxe ? La trop longue errance des Français*. Editions l'Age d'homme.

en étant incapables d'empêcher les interactions sociales et solidaires qui dépassent les rivalités entre *enclos-réseaux*. Les frontières psychologiques relevant de la sphère idéale, du domaine matériel (à savoir les murs des églises, mais aussi d'autres lieux (*places*)) où se retrouvent ces acteurs *enclosés*, en plus d'être un frein à l'expansion de cette réalité organique fondée sur la solidarité qu'est l'Orthodoxe chrétienne roumaine de l'exil vont, à terme, selon moi, devenir des facteurs qui marginaliseront ces *enclos*. Ces derniers tendent déjà à s'auto-exclure du jeu social fondé sur une solidarité utile mais surtout vitale pour la cohésion de l'ensemble du milieu orthodoxe roumano-moldave. On observe déjà la marginalisation des Roumains orthodoxes de la métropole grecque de Constantinople totalement ignorés par les autres orthodoxes roumains sous la juridiction du patriarcat de Bucarest. La méfiance, voire le mépris, d'autres orthodoxes à l'égard des revendications régionalistes et nationalistes de certains *enclos* est encore un signal faible qui annonce une mise à l'écart progressive de ces mêmes *enclos*. C'est au mieux une mise en garde pouvant conduire à une évolution des comportements qui ont cours en leur sein.

Or donc, l'autoréflexivité nécessaire à la conduite de cette recherche a ainsi mené à reconsidérer mon sujet, *de facto*, les acteurs du sujet. La situation dans laquelle mon enquête socio-anthropologique m'a plongé m'a fait penser un moment que j'étais marginalisé par le milieu orthodoxe roumano-moldave. Il n'en est rien. La réflexion menée sur mon rapport au sujet d'étude a progressivement imposé l'idée que c'est moins le chercheur que certains de ces *enclos-réseaux* théorisés qui relevaient de la marginalité au sein du milieu étudié. Les *enclos-réseaux* en question déterminent de nouvelles frontières mais internes au milieu orthodoxe roumano-moldave. C'est la frontière plus ou moins poreuse qui, certes, forme l'*enclos*. Mais c'est aussi la frontière de chacun des *enclos* qui limite pour une bonne part la capacité du milieu orthodoxe roumano-moldave à préciser sa propre frontière. Par conséquence, ce jeu de frontières limite la conquête de l'espace ou de lieux par l'Eglise roumaine (du haut et du bas). Certains *enclos-réseaux* surdéterminés par leurs propres sentiments d'appartenance empêchent le développement *solidaire* du milieu orthodoxe roumano-moldave tout entier.

J'en conclus que ce milieu orthodoxe roumano-moldave est constitué d'un ensemble de groupes humains dont une partie est guidée par une *logique d'enfermement socio-culturel et spatial*. Au-delà de la comptabilité statistique qui fait du milieu orthodoxe roumain et moldave un groupe religieux marginal, la mise à l'écart choisie de certains acteurs renforce encore cette exclusion sociale. Cette dernière pèse sur l'ensemble des acteurs du religieux orthodoxe relevant de l'Eglise de Roumanie. La nouvelle frontière de l'Eglise roumaine ressemble à une clôture avec des droits de passages. Sa redéfinition est conditionnée par le bon vouloir de certains *enclos-réseaux* plus ouverts à des opportunités d'expansion sociale et spatiale que d'autres. L'introduction dans ce milieu se fait donc par des ouvertures ou des « portes » dans cette clôture, devrais-je dire des « postes-frontières ». Ces derniers sont ces lieux de passage avec des degrés d'ouverture, donc de facilités de passage (« traverser la frontière ») qui dépendent de la nature de l'*enclos-réseau*.

On aura lu dans les pages qui précèdent des jalons d'explication relatifs à cette attitude moyenne rétive qui irrigue ce milieu orthodoxe. Je ferai référence ici à un autre constat qui aurait valeur de *méta-réponse* à tous ces interrogations relatives au difficile dialogue entre le milieu

orthodoxe roumain et les autres acteurs du religieux mais aussi au sein même de ce milieu. Ces propos donneraient une cohérence à ces *isolements* sans pour autant tout expliquer.

Il vient donc de tout ce qui précède une situation complexe, laquelle compile : multi-juridictions, une forme de co-territorialité pouvant conduire à une concurrence spatiale avec d'autres groupes religieux, un regroupement des immigrants dans des paroisses sur des bases nationales. Tout cela agrégé et cumulé forme système. Ainsi :

*« La Diaspora risque d'être livrée aux lois psycho-sociologiques des micro-minorités : fragmentation, craintes obsessionnelles, refus du dialogue, rôle excessif des querelles de personnalités, transformation de l'Orthodoxie en une idéologie pensée contre, non seulement contre les non-orthodoxes, mais contre les autres orthodoxes !<sup>629</sup> » et « dans ces conditions, la Diaspora semble devenir de plus en plus un enjeu entre les Eglises autocéphales au lieu d'être le lieu providentiel où l'Eglise orthodoxe se doit de manifester son unité et son universalité<sup>630</sup>. »*

### Des trajectoires personnelles à distance des groupes constitués

A l'écart de cette logique de réseaux, des individus non concernés par les effets d'encliquage construisent leur(s) parcours au fil de l'eau. Orthodoxes roumains et moldaves sans grande considération pour la vie sociale des paroisses, leur(s) trajectoire(s) individuelle(s) se dessine(nt) loin des enjeux inter- et intra-paroissiaux, à distance des enclos-réseaux. Pour cette catégorie d'acteurs, le « je » prime sur le « jeu » social (collectif). Même si des liens peuvent être tissés avec le milieu orthodoxe roumano-moldave, ceux-ci restent ponctuels, désintéressés.

Le désintérêt de ces orthodoxes, baptisés au sein de l'Eglise de Roumanie, pour ces paroisses et ces enclos est parfois total. L'indifférence réciproque entre ces deux grands groupes d'acteurs (orthodoxes au dedans des paroisses et orthodoxes en dehors de celles-ci) est même souvent à peu près parfaite. Cette mise à distance n'est pas pour autant synonyme d'isolement systématique. Ces individus trouvent dans l'immigration d'autres façons de conduire leur existence. Des stratégies de sociabilisation en contexte d'exil sont donc simplement différentes. Le lieu et les collègues de travail, les relations amicales créées en dehors du milieu orthodoxe (et de ses espaces de prédilection) et de l'immigration roumano-moldave plus généralement, sont autant de « solutions » trouvées pour une reterritorialisation réussie en dehors des cadres collectifs précédemment décrits. D'autres parcours sont plus mouvementés. L'exclusion sociale jusqu'à la mendicité touche une frange de cette immigration roumaine et moldave. Peu d'alternatives s'offrent à elle, sinon le repli sur soi, individuellement, parfois en famille. L'errance et la marginalité sociales s'imposent alors comme seul horizon immédiat.

<sup>629</sup> Clément, O. (1978). « Avenir et signification de la Diaspora orthodoxe en Europe occidentale », *Contacts*, Paris, n°103, 3e Trim., p 259-283.

<sup>630</sup> « Le 28e canon du IVe concile œcuménique et la « diaspora orthodoxe », <http://www.orthodoxa.org/FR/orthodoxie/droit%20canon/canonetdiaspora.htm>, consulté le 05/03/2017.

## Vers une géographie des solidarités construite par le fait religieux orthodoxe roumain

Le moteur premier de la production de ces paroisses de la MOREOM est la solidarité entre membres du même groupe. La paroisse orthodoxe roumaine est bien un territoire de solidarité(s) mais elle est aussi acteur capable d'autonomie et en mesure d'évoluer, de (se) muer par l'action concrète grâce à une solidarité (pratique) multiforme cependant réservée aux *semblables* (chapitre 9). Cette solidarité est, en effet, largement déterminée par une recherche d'entre-soi et se révèle parfois fortement excluante et discriminante.

Certes, l'hétérogénéité culturelle et sociale qui fonde les paroisses orthodoxes roumano-moldaves est réelle. Mais ces divergences socio-culturelles sont souvent dépassées, *de facto*, comme à Rennes, Nantes-Vertou ou dans les missions de l'Ouest français. Elles sont aussi supprimées par la mise à distance d'individus ou de groupes d'acteurs n'appartenant pas au bon *enclos sociologique ou socio-culturel* : les Roms dans la plupart des cas, un ou plusieurs individus originaires d'une région dans le cas des paroisses en région parisienne (selon les cas concrets qui ont été décrits), les orthodoxes de nationalité française encore ailleurs. L'*enclos-réseau* naît donc d'une *praxis* qui transforme les paroisses de l'intérieur et le milieu orthodoxe roumano-moldave plus globalement.

Enfin, il serait abusif de faire de la paroisse orthodoxe roumano-moldave un territoire de solidarité dans lequel le déterminant religieux tiendrait un rôle secondaire dans la constitution de l'espace social. L'existence d'*enclos-réseaux* est bien une réalité selon laquelle des groupes humains se forment avec un espace translocal. Ces *enclos* construits à partir d'une co-présence en France et en Roumanie/Moldavie articulée à une dimension identitaire souvent très éloignée des préoccupations religieuses est un fait. Néanmoins, le fait religieux orthodoxe roumain est bien l'opérateur producteur d'espaces sociaux paroissiaux.

La nouvelle frontière de l'Église de Roumanie est la métaphore qui permet d'envisager tout un espace des possibles pour cette immigration orthodoxe roumano-moldave. Cette frontière s'apparente à un front pionnier qui produit au fil des initiatives<sup>631</sup> un *espace archipelagique* nommé *réseau de lieux* dans cette thèse. Tout un processus qui fait système a été clairement identifié dans cette recherche : de l'appropriation de l'espace à la création de réseaux d'acteurs qui se consolident au fil du temps. Le déterminant religieux orthodoxe<sup>632</sup> est la cause de l'existence d'un rapport à l'espace (français et ouest-européen) particulier chez cette immigration roumano-moldave. Même si, comme nous l'avons vu, d'autres facteurs viennent se greffer à cette causalité, le fait religieux orthodoxe roumain engendre des solidarités. Ces solidarités sont créatrices de lieux et de liens. Elles transforment et produisent l'espace à leur manière. Elles organisent, de fait, les relations entre les hommes. Elles relient des groupes humains. Elles forment des espaces-lieux.

<sup>631</sup> On a vu que les initiatives, les pratiques, évoluent en praxis de l'espace.

<sup>632</sup> Il existe plusieurs approches du fait religieux sur lesquelles il n'y a pas lieu de revenir. Les approches divergent selon les pays, les disciplines. La religion elle-même ne peut faire l'objet d'une définition « fermée ».

L'Orthodoxie de l'immigration roumaine et moldave est bien une expérience sociale et spatiale novatrice<sup>633</sup>. A ce stade d'implantation (2021), l'Orthodoxie roumano-moldave est sans conteste la plus dynamique dans l'espace français et ouest-européen. Au-delà de quelques grands questionnements géographiques classiques<sup>634</sup> relatifs à la place et à la fonction de l'Orthodoxie dans la ville ouest-européenne au XXIème siècle, sur la manière dont cette Orthodoxie marque l'espace urbain ou sa capacité à s'ancrer durablement, la géographie - sociale particulièrement - est directement convoquée pour appréhender les évolutions actuelles et futures de ce milieu orthodoxe roumano-moldave.

La paroisse orthodoxe roumano-moldave à travers un système d'acteurs-réseaux complexe constitue un sujet fécond qui peut et doit retenir l'attention du géographe. Ce contexte est tout à fait propice à l'ouverture de nouveaux chantiers de recherche concernant une géographie des solidarités liée au fait religieux orthodoxe<sup>635</sup>. Ces orthodoxes de nationalité roumaine et moldave sont des pionniers, fondateurs de nouveaux espaces et de nouvelles sociabilités. Les enclos présentés, de par leur nature, tendent à muter selon les besoins sociaux localisés et au-delà du déterminant identitaire (véritable auto-assignation par endroit) à faire preuve d'un très grand pragmatisme par la mobilisation de nouveaux « acteurs utiles »<sup>636</sup>. Cette recherche pose donc les bases solides de futures recherches qui pourraient s'intéresser à l'évolution de ce milieu, notamment à travers ses *enclos-réseaux translocaux* et les dynamiques de solidarités qui leur sont spécifiques. Quels nouveaux territoires de solidarités peuvent émerger en dehors (et à partir) de ces lieux de culte et de quelques formes spatiales déjà identifiées ?

L'approfondissement de certains résultats de cette recherche est envisageable. L'approche de ces paroisses orthodoxes et enclos roumano-moldaves via la thématique du développement local semble une entrée fertile. Les quelques projets déjà en cours sur les terrains étudiés laissent envisager de nouveaux investissements dans des entreprises similaires en France et ailleurs dans l'espace européen occidental. Une approche des solidarités par le genre/le sexe permettrait d'analyser, finement, la place (indispensable) des femmes orthodoxes dans les enclos identifiés. Par ailleurs, le réseau d'écoles paroissiales orthodoxes roumano-moldaves peut-il s'imposer comme un système d'écoles privées sur le modèle des écoles catholiques ou musulmanes hors contrat ? Il est très tôt pour le dire mais une géographie sociale, de l'éducation, est en mesure d'identifier de futurs projets éducatifs territorialisés, de nouveaux territoires apprenants.

Les pistes exploratoires de prolongements de cette recherche ne manquent pas. Des questionnements sur des thématiques très spécifiques non traitées dans cette thèse de doctorat ouvrent de nouvelles perspectives concernant cette géographie sociale de l'Orthodoxie roumaine et moldave.

<sup>633</sup> Les mouvements migratoires récents sont singuliers. Une immigration roumaine existe depuis le XIXème siècle en France mais le phénomène actuel n'a rien à voir avec elle quantitativement.

<sup>634</sup> Classiques dans le sens où ces questions valent aussi pour d'autres groupes. Ces questionnements restent, par ailleurs, incontournables et parfaitement connectés aux ouvertures proposées dans cette conclusion.

<sup>635</sup> Toute une sociologie des religions propose déjà d'appréhender la religion comme un lien social articulé au système du don. Dans cette perspective, ce dernier se présente comme un objet à plusieurs dimensions mettant en jeu la relation des fidèles au monde suprahumain, la relation aux semblables (qui se rapproche de la solidarité étudiée dans cette recherche) et la filiation soit la relation aux ascendants et aux descendants, « les vivants et les morts ».

<sup>636</sup> Utiles ponctuellement à l'enclos-réseau mais également utiles à sa perpétuation.

## Bibliographie

### Ouvrages, articles scientifiques, thèses, communications

Agyriadis, K. (éd.), Capone, S., la Torre, R. (de), Mary, A. (2012). *Religions transnationales des Suds : Afrique, Europe, Amérique*. Paris : IRD, L'Harmattan, 255 p.

Akrich, M., Callon, M., Latour, B. (2006) *Sociologie de la traduction : Textes fondateurs*. Editions Transvalor, 304 p.

Arborio, A.-M., Fourier, P. (2015). *L'observation directe*. Armand Colin, 4<sup>e</sup> édition, 132 p.

Arjakovsky, A. (2013). *Qu'est-ce que l'orthodoxie ?* Paris : Gallimard, folio, 640 p.

Audinet, M., Kastouéva-Jean, T. (2019). « L'autocéphalie de l'Eglise orthodoxe ukrainienne et ses conséquences politiques », <http://www.sciencespo.fr/ceri/fr/oir/l-autocephalie-de-l-eglise-orthodoxe-ukrainienne-et-ses-consequences-politiques>, dernière consultation le 17/08/2019

Badie, B. (1995). *La fin des territoires : essai sur le désordre international et sur l'utilité sociale du respect*. Paris, Fayard, 276 p.

Bailleul, H. (2009). « Aborder le rapport à l'espace dans sa dynamique: les représentations spatiales de l'habitant à l'épreuve des projets urbains ». 2<sup>èmes</sup> journées scientifiques de l'ARPenV (Association pour la Recherche en Psychologie Environnementale), Université de Nîmes, Juin, Nîmes, France. <halshs-00722997>, 26 p.

Bailly, A. (dir.) (2004). *Les concepts de la géographie humaine*. Editions Armand Colin, Coll. U., 336 p.

Bardos-Feltoronyi, N. (2000). *Eglises et Etats au centre de l'Europe : réflexions géopolitiques*. Editions L'Harmattan, 205 p.

Baudrillard, J. (1996). *La société de consommation*. Gallimard. Folio essais, 320 p. [première parution 1970]

Beck, U. (2007). « La condition cosmopolite et le piège du nationalisme méthodologique ». Dans Wiewiorka, M. (2007). *Les Sciences sociales en mutation*. Editions Sciences Humaines, 624 p.

Becker, H. S. (2002). *Les ficelles du métier. Comment conduire sa recherche en sciences sociales ?* Editions La Découverte, coll. Grands repères 354 p.

Becker, H. S. (2004). *Ecrire les sciences sociales. Commencer et terminer son article, son livre, sa thèse*. Editions Economica, 179 p.

Becker, H. S. (2020). *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*. Editions Métailié, 310 p. [première parution 1963]

Berque, A. (1996). *Êtres humains sur la terre*. Editions Gallimard : Paris, 216 p.

- Berque, A. (2000). *Écoumène, introduction à l'étude des milieux humains*. Paris : Belin, coll. Mappemonde, 272 p.
- Bertrand, J.-R., Muller, C. (dir.). (1999). *Religions et territoires*. Paris : L'Harmattan, 290 p.
- Bertrand, J.-R., Muller, C. (2000). *Où sont passés les catholiques ? Une géographie des catholiques en France*. Paris : Desclée de Brouwer, 314 p.
- Besse, J.-P. (1994). *L'église orthodoxe roumaine de Paris : au cœur du Quartier latin*. Paris : Ed. DUC, 165 p.
- Bioteau, E., Popa, N. (2004). « Pluriconfessionnalité et recompositions urbaines dans l'ouest roumain », *Annales de la recherche urbaine*, numéro 96, octobre
- Bioteau, E. (2005). *Des frontières et des hommes - Approche des recompositions territoriales frontalières : l'exemple de l'Ouest roumain*. Thèse de doctorat, Université d'Angers, 418 p.
- Bioteau, E., Calberac, Y. (2005). « Le géographe face à son objet. Distanciation et méthode à travers l'exemple d'un terrain urbain frontalier ». *Geographica Timisiensis*, vol. 14, p. 55-73, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00431247/document>, [halshs-00431247](https://halshs-00431247), dernière consultation le 22/11/2021
- Bioteau, E. (2018). *Construction spatiale des solidarités. Volume 1 : Economie Sociale et Economie : Solidaire. Communautés. Solidarités. Contribution à une géographie des solidarités*. Habilitation à Diriger des Recherches – soutenue le 07/09/2018 – Université d'Angers, 418 p.
- Bîrsan, G. (2019). « Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale. (MOREOM) ». Dans Anne-Laure Zwilling (2019). *Les minorités religieuses en France*. Editions Bayard Culture, 1152 p.
- Boia, L. (2018). *Cu s-a românizat România* [Comment s'est roumanisée la Roumanie]. Bucarest : Editions Humanitas, 2ème édition, 139 p.
- Bonnemaison, J. (1981). « Voyage autour du territoire », *Espace géographique*, tome 10, n°4, p. 249-262 DOI : [10.3406/spgeo.1981.3673](https://doi.org/10.3406/spgeo.1981.3673), [www.persee.fr/doc/spgeo\\_0046-2497\\_1981\\_num\\_10\\_4\\_3673](http://www.persee.fr/doc/spgeo_0046-2497_1981_num_10_4_3673), dernière consultation le 21/08/2021
- Botticini, M., Eckstein, Z. (2016). *La Poignée d'élus : Comment l'éducation a façonné l'histoire juive. 70-1492*. Editions Albin Michel, 432 p.
- Boulard, F. (1947). *Carte religieuse de la France rurale*. [avec Le Bras G.]
- Bourdieu, P. (1980). *Le sens pratique*. Les éditions de Minuit, 480 p.
- Brasseur, M. (2012). « L'interaction du chercheur avec son terrain en recherche-action : deux cas d'accompagnement individuel des managers ». *Recherches en Sciences de Gestion*, n° 89, (2), p. 103-118. DOI : [10.3917/resg.089.0101](https://doi.org/10.3917/resg.089.0101), dernière consultation le 02/07/2018
- Bréchon, P. (1995). « Institution de la laïcité et déchristianisation de la société française », *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien* [En ligne], n° 19 |

mis en ligne le 14/05/2006, DOI : <https://doi.org/10.4000/cemoti.1687>, dernière consultation le 15 avril 2021

Bruneau, M. (1998). *Les Grecs pontiques, diaspora, identités, territoires*, CNRS-Editions, 247 p.

Bruneau, M. (2004). *Diasporas et espaces transnationaux*. Paris : Economica, Anthropos, coll. Villes-géographie, 249 p.

Bucur, E. R. (2012). « Réseaux migratoires roumains en Espagne : Stratégies et territoires de vie à Castellón de la Plana (Comunidad Valenciana) ». Géographie. Université d'Angers, Français. <tel-00985417>, 387 p.

Buléon, P., Di Méo, G. (2005 rééd. 2007). *L'espace social. Lecture géographique des sociétés*. Paris : Armand Colin, coll. U, 304 p.

Caillois, R. (2013). *L'homme et le sacré*. Paris : Gallimard, folio, [première parution 1950], 256 p.

Calberac, Y (2010). *Terrains de géographes, géographes de terrain. Communauté et imaginaire disciplinaires au miroir des pratiques de terrain des géographes français du XXe siècle*. Thèse de doctorat en Géographie. Université Lumière - Lyon II. Français. <NNT : C0021478>. <tel-00551481v1>, 397 p.

Callon, M. (1986). « Éléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc », *L'Année sociologique*, vol. n° 36, PUF, p. 169-208

Callon, M. (2006). *Sociologie de l'acteur réseau*, p. 267-276. Dans Akrich, M., Callon, M., Latour, B. (2006) *Sociologie de la traduction : Textes fondateurs*. Editions Transvalor, 304 p.

Capelle-Pogacean, A. (2008). « L'Orthodoxie nationale en Roumanie. Le miroir éclaté ». Dans Capelle-Pogacean, A., Michel, P., Pace, E. (2008). *Religion(s) et identité(s) en Europe. L'épreuve du pluriel*, Presses de Sciences Po, 344 p.

Capelle-Pogacean, A. (1998). « Du retour de l'orthodoxie dans la Roumanie postcommuniste. L'Autre Europe, religion, politique et société en Europe centrale et orientale ». *L'Âge d'homme*, n° 36-37

Capone, S. (2010). « Religions "en migration" : De l'étude des migrations internationales à l'approche transnationale ». *Autrepart*, n° 56, (4), p. 235-259. DOI :10.3917/autr.056.0235, dernière consultation le 27/02/2018

Chamussy, H. « Religions dans le monde ». Dans Bailly A. (et al.), (1992). *Encyclopédie de la Géographie*, Paris, Economica, p. 879-892

Chamussy, H. (2002). « Les stratégies spatiales de l'Eglise catholique ». Actes du FIG, [http://archives-fig-st-die.cndp.fr/actes/actes\\_2002/chamussy/article.htm](http://archives-fig-st-die.cndp.fr/actes/actes_2002/chamussy/article.htm), dernière consultation le 20/10/2017

Chaves, M. (2004). *Congregations in America* [Congrégations en Amérique]. Cambridge (MA), Harvard University Press, 291 p.

- Chedemail, S. (1998). *Migrants internationaux et diasporas*, Paris : Armand Colin, 188 p.
- Claval, P. (1992 a). « Champ et perspectives de la géographie culturelle », *Géographie et cultures* [En ligne], n° 1, mis en ligne le 16/07/2013, <http://journals.openedition.org/gc/2448> ; DOI : 10.4000/gc.2448, dernière consultation le 27/01/2018
- Claval, P. (1992 b). « Le thème de la religion dans les études géographiques », *Géographie et cultures* [En ligne], n° 2 , mis en ligne le 16/11/2015, <http://journals.openedition.org/gc/3501> , DOI : 10.4000/gc.3501, dernière consultation 29 décembre 2017
- Claval, P. (2008). *Religion et idéologie : perspectives géographiques*. Paris : PUPS, 233 p.
- Claval, P. (2013). « Le rôle du terrain en géographie », *Confins* [En ligne], n° 17, mis en ligne le 01/04/2012 [?], <http://journals.openedition.org/confins/8373> , DOI : 10.4000/confins.8373, dernière consultation 19/05/2018
- Clerc, P. « Lieu ». *Hypergeo*, <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article214>, dernière consultation le 29/09/2021 [lien corrompu au 22/11/2021]
- Clément, O. (1978). « Avenir et signification de la Diaspora orthodoxe en Europe occidentale », *Contacts*, Paris, n°103, 3e Trim., p 259-283.
- Clément, O. (2010). *L'Eglise orthodoxe*. 8e édition. PUF, Que sais-je ?, 8e édition, 128 p.
- Clément, O. (non daté). « Le patriarcat de Constantinople », <http://www.orthodoxa.org/FR/patriarcat/documents/constantinople.htm>, dernière consultation le 23/08/2019
- Clouscard, M. (2008 rééd). *Néo-fascisme et idéologie du désir. Mai 68 : une contre-révolution libérale libertaire*. Editions Delga, 132 p. [première parution 1973 aux éditions sociales]
- Colosimo, J.-F. (2018). *Aveuglements. Religions, guerres, civilisations*. Editions du Cerf, 541 p.
- Cousin, G. (2015). Le platz des Roms. *Revue Projet*, 5 (5), n° 348, p. 31-37, <https://doi.org/10.3917/pro.348.0031>, <https://www.cairn.info/revue-projet-2015-5-page-31.htm> dernière consultation le 21/11/2021
- Dardel, E. (1952, rééd. 1990). *L'homme et la terre*, Paris : Editions du CTHS, 201 p.
- David, D. (2015). *Psihologia poporului roman. Profilul psihologic al romanilor intr-o monografie cognitiv-experimentală* [Psychologie du peuple roumain. Profil psychologique du peuple roumain à travers une monographie cognitivo-expérimentale]. Editura Polirom
- Derbardieux, B. (2004). « Les problématiques de l'image et de la représentation en géographie ». Dans Bailly A. (dir.) (2004). *Les concepts de la géographie humaine*. Editions Armand Colin. Coll. U. 336 p., p. 202
- Deffontaines, P. (1948). *Géographie et religions*. Paris : Gallimard, 439 p.
- Deffontaines, P. (1966). « La marque géographique des religions » Dans Deffontaines, P. et Brunhes-Delamarre, M. J. (éd.). (1966). *Géographie générale*. Paris : Gallimard, p. 1717-1725 cf. p. 1717-1718. Dans Claval, P. (2008). *Religion et idéologie : perspectives géographiques*. Paris : PUPS, p. 20

- Dejean, F. (2009). « Visibilité et invisibilité des églises évangéliques et pentecôtistes issues de l'immigration : une quête de reconnaissance », *e-migrinter* n°4, [http://migrinter.labo.univ-poitiers.fr/wp-content/uploads/sites/150/2016/05/e-migrinter2009\\_04\\_tout.pdf](http://migrinter.labo.univ-poitiers.fr/wp-content/uploads/sites/150/2016/05/e-migrinter2009_04_tout.pdf), dernière consultation le 21/08/2021
- Dejean, F. (2010). *Les dimensions spatiales et sociales des Eglises évangéliques et pentecôtistes en banlieue parisienne et sur l'île de Montréal*. Thèse de géographie. Université Paris 10, 385 p.
- Delépine, S. (2011). *Atlas des Tsiganes, les dessous de la question rom*, Autrement, 100 p.
- Demangeon, A. (1923). *L'Empire britannique. Etude de géographie coloniale*. Paris : Armand Colin, 280 p.
- Descola, P. (2005). *Par-delà nature et culture*. Paris : Gallimard, 640 p.
- Di Méo, G. (1996). *Les territoires du quotidien*. Coll. Géographie sociale, L'Harmattan, 208 p.
- Dictionnaire de français, Larousse, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/strat%C3%A9gie/74818>, dernière consultation le 22/08/2021
- Dima, R. (2013 a). *L'Église Orthodoxe Roumaine – acteur transnational. Les relations entre l'Église Orthodoxe Roumaine et les communautés orthodoxes roumaines d'Europe Occidentale après 1990*. Thèse de doctorat - Université Babeş-Bolyai, Roumanie (position de thèse)
- Dima, R. (2013 b). « Les discussions inter-orthodoxes sur le sujet de la diaspora et la décision de l'Église orthodoxe roumaine de réorganiser ses structures ecclésiales en France et en Italie après 1990 », *Codrul Cosminului*, XIX, n° 2, p. 229-256
- Dodier, R. (2009). *Individus et groupes sociaux dans l'espace, apports à partir de l'exemple des espaces périurbains*. Habilitation à Diriger des Recherches, Sciences de l'Homme et Société. Université du Maine, <tel-00430480>, <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00430480/document>, 246 p., dernière consultation le 31/10/2018
- Doyon, M., Deroo, T. (2014). « Développement territorial périurbain, réseau d'acteurs et innovation sociale : le cas d'une coopérative internet dans la région de Montréal », *Revue Interventions économiques* [En ligne], n° 50, en ligne le 01/09/2014, <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/2276>, dernière consultation le 28/09/2018
- Dumont, G.-F., Flaman, R. (2006). « La Roumanie, terre d'émigration et de dépopulation ». *Population & Avenir*, vol. 5, n° 680, p.15-17
- Durkheim, E. (1889) « Communauté et société selon Tönnies », édition électronique réalisée à partir d'un texte d'Émile Durkheim (1889), « Communauté et société selon Tönnies. » Extrait de *la Revue philosophique*, n° 27, p. 416 à 422. Reproduit dans Émile Durkheim (1975). *Textes. I. Éléments d'une théorie sociale*, p. 383 à 390. Paris : Éditions de Minit, coll. Le sens commun, [http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques\\_des\\_sciences\\_sociales/index.html](http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html), 512 p., dernière consultation le 22/11/2021
- Durkheim, E. (2013). *Les formes élémentaires de la vie religieuse*. PUF, 647 p. [première parution 1912]

- Eliade, M. (1963 rééd. 1989). *Aspects du mythe*. Paris : Gallimard, coll. folio essais, 250 p.
- Eliade, M. (1965, rééd. 2013). *Le Sacré et le Profane*. Paris : Gallimard, coll. folio essais, 192 p.
- Elie (archimandrite). (2014). *L'Orthodoxie : qu'est-ce que c'est ? La Voie, la Vérité, la Vie*. Congrégation monastique de la Transfiguration. 222 p.
- Endelstein, L. (2009). « La rue commerçante casher et la globalisation du religieux ». *Géographie et cultures* [En ligne], n° 71, mis en ligne le 21/03/2013, <http://journals.openedition.org/gc/2002>, DOI : 10.4000/gc.2002, dernière consultation le 04/05/2019
- Fourest, A. (2012). « Les roms migrants dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur : 1997-2012 : quinze années de galère et de chasse aux Roms ». *Migrations Société*, n° 144(6), p. 23-40. <https://doi.org/10.3917/migra.144.0023>, dernière consultation le 12/01/2021
- Frémont, A. (1976). *La région espace vécu*. Paris : Presses Universitaires de France, 290 p.
- Frémont, A. et al. (1984). *Géographie sociale*. Masson, 387 p.
- Géoconfluences (2005). « Territoires, territorialisation, territorialité », juillet, <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/territoires-territorialisation-territorialite>, dernière consultation le 18/12/2017
- Géographie et cultures, site (plateforme) <https://journals.openedition.org/gc/>, dernière consultation le 19/11/2021
- Gephart, R.P. Jr. (1988), *Ethnostatistics : Qualitative Foundations for Quantitative Research*, London : Sage. Dans Brasseur, M. (2012). « L'interaction du chercheur avec son terrain en recherche-action : deux cas d'accompagnement individuel des managers ». *Recherches en Sciences de Gestion*, vol. 89, n° 2, p. 103-118, doi:10.3917/resg.089.0101, dernière consultation le 02/07/2018
- Giblin, B. (2016). Éditorial. *Hérodote*, n° 162(3), p. 3-10. <https://doi.org/10.3917/her.162.0003>, dernière consultation le 22/08/2021
- Gidoin, J. (2013). « La pagode : Lieu de mémoire d'un bouddhisme vietnamien transnational en France », *Carnets de Géographes*, n°6, septembre. [http://www.carnetsdegeographes.org/carnets\\_recherches/rech\\_06\\_02\\_Gidoin.php](http://www.carnetsdegeographes.org/carnets_recherches/rech_06_02_Gidoin.php), dernière consultation le 22/08/2021
- Gillet, O. (1997). *Religion et nationalisme. L'idéologie de l'Eglise orthodoxe roumaine sous le régime communiste*. Editions de l'université de Bruxelles, 189 p.
- Glaser, B. G. (1978). *Theoretical Sensitivity* [Sensibilité théorique]. Mill Valley, CA : Sociology Press, 164 p.
- Glaser, B. G., Strauss, A. L. (1995). *The discovery of grounded theory. Strategies for qualitative research* [La découverte de la théorisation ancrée. Stratégies pour la recherche qualitative]. New Brunswick : Aldine Transaction, 271 p. [première parution 1967]

- Goffman, E. (1975). *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*. Éditions de Minuit, coll. Le sens commun, traduit de l'anglais par Alain Kihm, 176 p.
- Gouëset, V., Hoffmann, O. (2006). « Communauté. Un concept qui semble poser problème dans la géographie française », 14 p. Dans Sechet R., Veschambre V. (Dir.). (2006). *Penser et faire la géographie sociale. Contributions à une épistémologie de la géographie sociale*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. Géographie sociale, 397 p., p. 263-275, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00463388/document>, dernière consultation le 22/11/2021
- Grigoriță, G. (2011). *L'autonomie ecclésiastique selon la législation canonique actuelle de l'Eglise orthodoxe et de l'Eglise catholique : étude canonique comparative*. Editions : Roma : Pontificia universita gregoriana - Thèse de doctorat, 608 p.
- Gumuchian, H., Grasset, E., Lafarge, R., Roux, E. (2003). *Les acteurs, ces oubliés du territoire*. Edition Economica, Anthropos, 186 p.
- Harvey, D. (1982). *The Limits to Capital* [Les limites du capital]. The university of Chicago press, 478 p.
- Heidegger, M. (1958). *Essais et conférences*. Paris : Gallimard, p. 65. Dans Raffestin, C. « Théorie du réel et géographicit  » . Dans *Espaces Temps* (1989), né 40-41, numéro thématique Géographie,  tat des lieux. Débat transatlantique, sous la direction de Jacques Lévy et Marie-Flore Mattei, p. 26-61, DOI : [10.3406/espat.1989.3454](https://doi.org/10.3406/espat.1989.3454), dernière consultation le 22/11/2021
- Hervieu-Léger, D. (1999). *Le p lerin et le converti. La religion en mouvement*, Flammarion, Paris, 289 p.
- Hervieu-Léger, D. (2003). « La religion, mode de croire », *Revue du MAUSS*, vol. 2, né 22, p. 144-158
- Hoyez, A.-C. (2005). *L'espace-monde du yoga. Une géographie sociale et culturelle de la mondialisation des paysages thérapeutiques*. Thèse de géographie. Université de Rouen, 493 p.
- Ihlamur, S. G. (2009). *The Romanian Orthodox Churches in Italia. The Construction of Romanian-Italian Transnational Orthodox Space*. [L'Eglise orthodoxe roumaine en Italie. La construction de l'espace orthodoxe transnational roumano-italien] - thèse de doctorat - Université de Trente, 438 p.
- Isambert, F.-A. (1976). « La sécularisation interne du christianisme ». *Revue française de sociologie*, XVII
- Isambert, F.-A., Terrenoire, J.-P. (1980). *Atlas de la pratique religieuse des catholiques en France*. Paris :  ditions de la FNSP et CNRS, 188 p.
- Jeannin, J. (1963). *Visages religieux de l'Anjou en 1961. La pratique religieuse en Maine-et-Loire : présentation graphique et cartographique*, CNRS, 199 p.
- Jules-Rosette, B. (1975). *African apostles : ritual and conversion in the church of John Maranke. (Symbol, Myth, and Ritual)* [Apôtres africains : rituels et conversion dans l'Eglise de John Maranke]. Ithaca and London: Cornell University Press, 302 p.

- Koninckx, G., Teneau, G. (2010). *Résilience organisationnelle : Rebondir face aux turbulences*. De Boeck supérieur, 295 p.
- Lambert, Y. (2007). *Dieu change en Bretagne. La religion à Limerzel, de 1900 à nos jours*, Paris : Éditions du Cerf, 415 p. [première parution 1985]
- Laporte, C. (2008). *Tous les saints de l'Orthodoxie*. Editions Xénia, [https://www.editions-xenia.com/pdf/doc/025\\_saints\\_pp1-80.pdf](https://www.editions-xenia.com/pdf/doc/025_saints_pp1-80.pdf), 80 p., dernière consultation le 19/11/2021
- Lauriol, J., Perret, V., Tannery, F. (2008). « Stratégies, espaces et territoires : Une introduction sous un prisme géographique ». *Revue française de gestion*, n° 184, (4), p. 91-103. DOI : 10.3166/rfg.184., dernière consultation le 22/11/2021
- Le Berre, M. (1992). « "Le territoire" selon Maryvonne Le Berre ». *Hypergeo*, <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article335>, dernière consultation le 30/09/2021
- Le Berre, M. (1995), « Territoires ». Dans Bailly A., Ferras R., Pumain D. (1995). (dir.), *Encyclopédie de géographie*. Paris : Economica, 2ème édition, 1167 p.
- Le Bras, G. (1976). *L'église et le village*. Editions Flammarion, 294 p.
- Lefebvre, H. (1974). *La production de l'espace*. Editions Anthropos. 485 p.
- Lefebvre, H. (1974). « La production de l'espace ». *L'Homme et la société*, n° 31-32, numéro thématique Sociologie de la connaissance marxisme et anthropologie. p. 15-32. DOI : 10.3406/homso.1974.1855, [www.persee.fr/doc/homso\\_0018-4306\\_1974\\_num\\_31\\_1\\_1855](http://www.persee.fr/doc/homso_0018-4306_1974_num_31_1_1855), dernière consultation le 19/11/2021
- Lemonnier, J.-M. (2012). « Les mutations socio-spatiales dans un village de Transylvanie méridionale face à la pérennité des traditions : conflits ou adaptations ? ». *Annales Universitatis Apulensis. Series Philologica*, Universitatea 1 Decembrie 1918, Alba Iulia, Roumanie, n°13/2, p 279-296
- Lemonnier, J.-M. (2017). « L'Eglise orthodoxe roumaine en Europe occidentale : territoires et "diaspora" ». *Annales Universitatis Apulensis. Series Philologica*, Universitatea 1 Decembrie 1918, Alba Iulia, Roumanie, n°18/1, p. 365-390
- Les actes du FIG [Festival international de géographie] (2002). « Religions et géographie », [http://archives-fig-st-die.cndp.fr/actes/actes\\_2002/index.htm](http://archives-fig-st-die.cndp.fr/actes/actes_2002/index.htm), dernière consultation le 16/11/2017
- Levalois, C. (2018). *Le christianisme orthodoxe face aux défis de la société occidentale*. Editions Cerf, Coll. Patrimoines, 196 p.
- Lévêque, P., Muler, C. (1999). « Nouveaux territoires, nouvelles communautés ». Dans Bertrand, J-R et Muller, C. (dir.). (1999). *Religions et territoires*. Paris : L'Harmattan, p. 160
- Levi-Strauss, C. (1958). *Anthropologie structurale*. Paris : Plon, 454 p.
- Lévy, J., Lussault, M. (2003, rééd. 2013). *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Editions Belin, 1033 p.

- Light, A., Smith, J. M. (Dir., Edit.) (1998). *Philosophy and geography III : philosophy of places* [Philosophie et géographie III : une philosophie des lieux], Editions : Rowman & Littlefield Publishers, 320 p.
- Lossky, N. (2013). « L'Orthodoxie en France ». *Études*, novembre, tome 399, p. 507-517. DOI : 10.3917/etu.995.0507. <https://www.cairn.info/revue-etudes-2003-11-page-507.htm>, dernière consultation le 31/05/2020
- Lossky, V. (1994, rééd. 2005). *Essai sur la théologie mystique de l'Eglise d'Orient*. Editions du Cerf, 267 p.
- Lupăștean, I. C. (2008), Department of Mass Media of the Romanian Orthodox Episcopate in Italy. « Întronizarea Ps. Siluan » [« Intronisation du Ps. Silouane. *Apostolia*, n° 2-3, p. 8. Dans Ihlamur, S. G. (2009), p. 241
- Lussault, M. (2007). *L'Homme spatial. La construction sociale de l'espace humain*. Editions Le Seuil, 400 p.
- Mary, A. « Transnationalisation, transnationalisme », <http://www.ird.fr/reli-trans/?Transnationalisation,394>, dernière consultation le 05/01/2018
- Mazel, F. (2016). *L'évêque et le territoire : l'invention médiévale de l'espace (Ve-XIIIe s.)*. Editions Seuil, coll. L'Univers historique, 544 p.
- Michalon, B., Nedelcu, M. (2010). « Histoire, constantes et transformations récentes des dynamiques migratoires en Roumanie ». *Revue d'Études Comparatives Est-Ouest*, CNRS, n° 41 (4), p. 5-28. [halshs-00771467](https://halshs-00771467), dernière consultation le 22/11/2021
- Mihăilescu, V. (2011). « Comment le rustique vint au village. Modernité domestique et domestication de la modernité dans les campagnes roumaines ». *Terrain*, n° 57, Paris : Maison des sciences de l'homme, p. 96-113
- Miloe, J. (1976). *La riposte aux attaques du gouvernement Roumain contre l'Eglise orthodoxe de Paris*. Paris, 385 p.
- Moine, A. (2006). « Le territoire comme un système complexe : un concept opératoire pour l'aménagement et la géographie ». *L'Espace géographique*, tome 35, 2, p.115 – 132, DOI :10.3917/eg.352.0115., dernière consultation le 22/11/2021
- Moisa, D. (2011). « Du couteau à la maison. Matérialités et pratiques de la réussite au village de Certeze ». *Martor*, (Revue du Musée du Paysan Roumain), no 16, p. 34-50
- Moles, A. (1992). « Vers une psycho-géographie ». Dans Bailly A., Ferras R. et Pumain D. (dir.) (1995). *Encyclopédie de la géographie*. Paris : Economica, p. 159-188
- Monnot, C. (2010). *Pratiquer la religion ensemble : analyse des paroisses et communautés religieuses en Suisse dans une perspective de sociologie des organisations*. Sociologie. Ecole pratique des hautes études - EPHE PARIS, Université de Lausanne. tel-00712678, 462 p.

- Moussaoui, A. (2012). « Observer en anthropologie : immersion et distance ». *Contraste*, 36, (1), p. 29-46. DOI : 10.3917/cont.036.0029, dernière consultation le 29/10/2018
- Nacu, A. (2010). « Les Roms migrants en région parisienne : les dispositifs d'une marginalisation », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 26, n°1, mis en ligne le 01 février 2013, <http://journals.openedition.org/remi/5047>, dernière consultation le 12/08/2019
- Nicolae, M. I. (2003). *Biserica Ortodoxa Romana in Italia* [L'Eglise orthodoxe roumaine en Italie]. Undergraduate Thesis, University of Pitesti, Faculty of Orthodox Theology, Pitesti, p. 12
- Dans Ihlamur, S. G. (2009), p. 240
- Norton, B., Hannon, B. (1998). « Démocratie and sense of place values in environmental policy » [Démocratie et valeurs du sens du lieu dans la politique environnementale]. Dans Light, A. et Smith, J. M. (Dir., Edit.) (1998). *Philosophy and geography III : philosophy of places*. Publisher : Rowman & Littlefield Publishers, 320 p., p. 128
- Olivier de Sardan, J.-P. (2000). « Le "je" méthodologique. Implication et explicitation dans l'enquête de terrain ». *Revue française de sociologie*, n° 41-3, p. 417-445, [www.persee.fr/doc/rfsoc\\_0035-2969\\_2000\\_num\\_41\\_3\\_5289](http://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_2000_num_41_3_5289), DOI : 10.2307/3322540
- Olivier de Sardan, J.-P. (2018). *La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*. Editions Academia-Bruylant. 365 p.
- Orsi, R. A. (2008). *Gods of the city. Religion and the American Urban Landscape*. [Les dieux de la ville : la religion et le paysage urbain américain], Editions Robert A. Orsi, 416 p.
- Păcurariu, M. (2006). *Istoria Bisericii Ortodoxe Române*. [Histoire de l'Eglise orthodoxe roumaine]. Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române. București, 647 p.
- Păcurariu, M. (2018). *Unitate românească prin Biserică*. [L'union roumaine à travers l'Eglise]. Editura Andreiana, 383 p.
- Palierne, J-L (2002). *Mais où donc se cache l'Eglise orthodoxe ? La trop longue errance des Français*. Editions l'Age d'homme, 136 p.
- Park, C. (1994). *Sacred worlds. An introduction to geography and religion*. [Mondes sacrés. Une introduction à la géographie et à la religion], Londres : Routledge, 287 p.
- Paugam S. (2013). « Les cycles de la solidarité envers les pauvres », Dans Castel, R., Duvoux, N., (dir.), *L'avenir de la solidarité*, PUF et La Vie des Idées.fr, coll. La vie des idées, p. 23 », Dans Bioteau, E. (2018), *Constructions Spatiales des Solidarités. Contribution à une géographie des solidarités*. Sciences de l'Homme et Société. Université d'Angers,. tel-02383988, p. 28-29
- Pessar, Patricia R. (1999). « The Role of Gender, Households and Social Networks in the Migration Process : A Review and Appraisal » [Le rôle du genre, des ménages et des réseaux sociaux dans le processus de migration : examen et évaluation]. *The Handbook of International Migration*, p. 56

- Picard, J. (2013). « La ville, ses espaces-temps migratoires et religieux : quelles possibilités et capacités d'ancrage pour les Subsahariens chrétiens au Caire ? ». *Carnets de Géographes*, n°6, septembre, [http://www.carnetsdegeographes.org/carnets\\_recherches/rech\\_06\\_03\\_Picard.php](http://www.carnetsdegeographes.org/carnets_recherches/rech_06_03_Picard.php), dernière consultation le 22/08/2021
- Pittau, F., Ricci, A. (2015). « L'adhésion de la Roumanie à l'union européenne : une relecture à travers le prisme de la migration ». *Migrations Société*, n° 158, p. 139-154. <https://doi.org/10.3917/migra.158.0139>, dernière consultation le 22/11/2021
- Piveteau, J.-L. (1995). *Temps du territoire*. Editions Zoé : Genève, 265 p.
- Planhol (de), X. (1957). *Le monde islamique. Essai de géographie religieuse*. Presses Universitaires de France, coll. Mythes et Religions, Paris, 146 p.
- Pnevmatikakis, V. (2014). *La géopolitique de la diaspora orthodoxe en France : territoire, pouvoir, identité*. Thèse de doctorat, Institut français de géopolitique, Université Paris 8, 354 p.
- Popa, N. (1999). « Églises et religiosité en Roumanie ». Dans Bertrand J.-R., Muller C. (dir.), (1999). *Religions et territoires*. Paris, L'Harmattan, coll. Géographie Sociale
- Predoiu, D. F. (2007). *L'exil, l'identité et la mémoire dans les journaux intimes de trois intellectuels roumains, 1950-2000*. Mémoire de Maîtrise, Université Laval, Québec
- Quirion, D. (2011) « Spatialisation du sacré et cohabitation interreligieuse dans l'espace montréalais ». *Études d'histoire religieuse*, vol. 77, p. 85-100. <https://doi.org/10.7202/1008399ar>, dernière consultation le 28/11/2019
- Racine, J.-B. (1993). *La ville entre Dieu et les hommes*. Paris : Presses Bibliques Universitaires et Anthropos, 356 p.
- Raffestin, C. (1986) « Territorialité : concept ou paradigme de la géographie sociale ? ». *Geographica helvetica*, n° 2
- Roberti, J.-C. (1997). « Les églises orthodoxes dans la France de l'Ouest ». *Norois*. n°174, p. 369-371. DOI : 10.3406/noroi.1997.6800, [/web/revues/home/prescript/article/noroi\\_0029-182x\\_1997\\_num\\_174\\_1\\_6800](/web/revues/home/prescript/article/noroi_0029-182x_1997_num_174_1_6800), dernière consultation le 14/08/2019
- Roberti, J.-C. (1998). *Etre orthodoxe en France aujourd'hui*. Paris : Hachette, 207 p.
- Santamaria, F. (2008). « Développement local », 28 juin, <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article424>, dernière consultation le 04/10/2017
- Scheibling, J. (1994, rééd. 1998). *Qu'est-ce que la géographie ?* Editions Hachette supérieur, 199 p.
- Scutaru, B. (2014). « La Roumanie à Paris : exil politique et lutte anti-communiste ». *Histoire@Politique*, n° 23, p. 154-165. <https://doi.org/10.3917/hp.023.0154>
- Séchet, R., Vasilcu, D. (2011). « Vingt ans d'expérience migratoire en Roumanie postcommuniste ». *Espace populations sociétés* [En ligne], mis en ligne le 01 septembre 2013, <http://journals.openedition.org/eps/4463>, DOI : 10.4000/eps.4463, dernière consultation le 18/08/2019

Séchet, R., Vasilcu, D. (2012). « Les migrations de médecins roumains vers la France, entre démographie médicale et quête de meilleures conditions d'exercice », *Norois* [En ligne], 223, mis en ligne le 28/02/2014, <http://norois.revues.org/4203> ; DOI : 10.4000/norois.4203, dernière consultation le 31/10/2016

Siegfried, A. (1995). *Le Tableau politique de la France de l'Ouest*. Editions Imprimerie nationale [première parution 1913], 636 p.

Sopher, D. (1967). *Geography of religions*. [Géographie des religions]. Foundations of Cultural Geography Series, 118 p.

Soulimant, N. (2011). *Faire face au changement et réinventer des îles*. Thèse de doctorat en Géographie. Université de La Rochelle

Terrain (2008). *Religion et politique*, n° 51, septembre

Thual, F. (1998). *Le douaire de Byzance. Territoires et identités de l'Orthodoxie*. Editions Ellipses, 128 p.

Touraine, A. commentaire de l'ouvrage de Whyte William Foote (1995). *Street corner society, la structure sociale d'un quartier italo-américain*, Paris, La Découverte, coll. Textes à l'appui, (trad. de l'américain, 1<sup>ère</sup> édition : 1943). Dans Soulimant, N. (2011). *Faire face au changement et réinventer des îles*. Thèse de doctorat en Géographie. Université de La Rochelle. Français. <NNT : 2011LAROF040>. <tel-00750862>

Trouillet, P.-Y. (2010). *Une géographie sociale et culturelle de l'hindouisme tamoul. Le culte de Murugan en Inde du sud et dans la diaspora*. Thèse de Géographie. Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 479 p.

Tuan, Y.-F. (1975). « Place : An experimental perspective » [Le lieu : une perspective expérimentale], *Geographical review*, vol. 65, n°2, Avril, Editions : American geographical society, p. 151 - 165, <http://www.travelstudies.com/sites/default/files/Tuan%20experience%20of%20place.pdf>, dernière consultation le 16/11/2016 [lien indisponible au 22/11/2021]

Van Der Veer, P. (2002). « Transnational religion : Hindu and Muslim movements ». [Religion transnational : mouvements hindous et musulmans]. *Global Networks*, n° 2, p. 95-109, DOI : 10.1111/1471-0374.00030, dernière consultation le 22/11/2021

Vernicos-Papageorgiou, S. (1999). *Orthodoxie et espace en Roumanie : le rôle du fait religieux dans l'organisation territoriale roumaine*. Thèse de doctorat. Université Paris 1, 298 p.

Vidal de la Blache, P. (1903). *Histoire de France depuis les origines jusqu'à la Révolution. Tome premier. I, Tableau de la géographie de la France*. Paris : Hachette, 395 p.

Vieillard-Baron, H. (2004 a). « De la difficulté à cerner les territoires du religieux : le cas de l'islam en France », *Annales de Géographie*, tome 113, n° 640, p. 563-587. DOI : 10.3406/geo.2004.1954, [www.persee.fr/doc/geo\\_0003-4010\\_2004\\_num\\_113\\_640\\_1954](http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_2004_num_113_640_1954), dernière consultation le 21/11/2021

Vieillard-Baron, H. (2004 b). « De l'objet invisible à la présence ostensible ? L'Islam dans les banlieues », *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 96, p. 91-102. DOI : [10.3406/aru.2004.2559](https://doi.org/10.3406/aru.2004.2559), dernière consultation le 02/03/2018

Vieillard-Baron, H. (2016 a). « L'Islam en France : dynamiques, fragmentation et perspectives ». *L'Information géographique*, n° 80, p. 22-53, <https://doi.org/10.3917/lig.801.0022>, dernière consultation le 22/11/2021

Vieillard-Baron, H. (2016 b). « Les religions dans les banlieues : territoires et sociétés en mutation », 18 octobre, <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/fait-religieux-et-construction-de-l-espace/articles-scientifiques/les-religions-dans-les-banlieues-territoires-et-societes-en-mutation>, dernière consultation le 01/07/2021

Vlaicu, P. (2013). *Le statut de l'Eglise orthodoxe en Roumanie post-communiste - (1989-2007)*. Editions L'Harmattan, 323 p.

Ware, K. (Évêque Kallistos). (1997). *L'Orthodoxie. L'Église des sept conciles*. Paris : Editions du Cerf, 467 p.

Weber, M. (2007). *L'Ethique protestante et l'esprit du capitalisme*. Flammarion, coll. Champs classiques, 400 p. [première parution 1905]

Weber, M. (2006). *Sociologie de la religion*. Paris : Editions champs-Flammarion, 512 p. [traduit et présenté par Isabelle Kalinowski]

Zimmermann, M. (1911). « La géographie humaine d'après Jean Brunhes ». *Annales de Géographie*, t. 20, n°110, p. 97-111. DOI : [10.3406/geo.1911.7362](https://doi.org/10.3406/geo.1911.7362), [www.persee.fr/doc/geo\\_0003-4010\\_1911\\_num\\_20\\_110\\_7362](http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1911_num_20_110_7362), dernière consultation le 20/08/2021

### Sitographie : articles de presse, pages Facebook, rapports

ACER-Mouvement de Jeunesse Orthodoxe (MJO). <https://www.acer-mjo.org/>, dernière consultation le 30/08/2021

Apărătorul orthodox [Le conseil orthodoxe], <https://www.aparatorul.md/>, dernière consultation le 21/08/2021

Apostolia (2012). « Des nouvelles de l'association AXIOS », 04 décembre, [https://www.apostolia.eu/fr/articol\\_1265/des-nouvelles-de-lassociation-axios.html](https://www.apostolia.eu/fr/articol_1265/des-nouvelles-de-lassociation-axios.html), dernière consultation le 23/10/2021

Apostolia TV, <https://www.youtube.com/channel/UCtOnT7mNxyGtwP8BuQvaRoQ>, dernière consultation le 21/08/2021

ASET 93 [Association d'Aide à la Scolarisation des Enfants Tsiganes], <https://www.aset93.com>, dernière consultation le 27/02/2020

ASET 93 (2018), « Rapport d'activité 2018 », [https://2b278d7d-7917-493c-95ba-082cd93576bf.filesusr.com/ugd/f5ed89\\_ad97811d3cab44eba82227c14b41c573.pdf](https://2b278d7d-7917-493c-95ba-082cd93576bf.filesusr.com/ugd/f5ed89_ad97811d3cab44eba82227c14b41c573.pdf), dernière consultation le 20/11/2020

ASKOLA, site <https://www.askola.fr/>, dernière consultation le 19/11/2020

Basilica.ro (2019). « Episcopul Iustin a binecuvântat spațiul care va găzdui prima bibliotecă românească din zona pariziană » [L'évêque Justin a béni l'espace qui va accueillir la première bibliothèque roumaine de la région parisienne], 25 mai, <https://basilica.ro/episcopul-iustin-a-binecuvantat-spatiul-care-va-gazdui-prima-biblioteca-romaneasca-din-zona-pariziana/>, dernière consultation le 30/04/2021

Biserica Sfântul Nicolae [église Saint-Nicolas], <http://www.sfnicolae.biserica.be/>, dernière consultation le 18/10/2017

Breizh-info.com (2018). « Vertou : à Beautour, l'église orthodoxe roumaine de la discorde », <https://www.breizh-info.com/2018/11/10/105446/vertou-a-beautour-leglise-orthodoxe-roumaine-de-la-discorde/>, 10 novembre, dernière consultation le 19/07/2020

Conseil département de Seine-Saint-Denis (2016). « La population étrangère par nationalités en Seine-Saint-Denis », publié par le conseil département de Seine-Saint-Denis, *Décryptages*, n°2, avril, [http://data.seine-saint-denis.fr/politiques/La%20Seine-Saint-Denis/Population%20et%20territoire/Documents/Decryptage\(s\)%20%20-%20La%20population%20etrangere%20par%20nationalites%20en%20Seine-Saint-Denis%20-%20Etat%20des%20lieux%20en%202011%20et%20evolution%202006-2011%20-%202016.pdf](http://data.seine-saint-denis.fr/politiques/La%20Seine-Saint-Denis/Population%20et%20territoire/Documents/Decryptage(s)%20%20-%20La%20population%20etrangere%20par%20nationalites%20en%20Seine-Saint-Denis%20-%20Etat%20des%20lieux%20en%202011%20et%20evolution%202006-2011%20-%202016.pdf), dernière consultation le 22/08/2019

Daniel (patriarche) (2016). « Minoritatea Romilor de la robie, la libertate și speranță » [Minorité Rom, de l'esclavage à la liberté et l'espérance], <http://patriarhia.ro/minoritatea-romilor-de-la-robie-la-libertate-si-sperana-9225.html>, dernière consultation le 12/01/2021

Département de Seine-Saint-Denis (2016). « La population étrangère par nationalités en Seine-Saint-Denis », *Décryptages*, n°2, avril, [http://data.seine-saint-denis.fr/politiques/La%20Seine-Saint-Denis/Population%20et%20territoire/Documents/Decryptage\(s\)%20%20-%20La%20population%20etrangere%20par%20nationalites%20en%20Seine-Saint-Denis%20-%20Etat%20des%20lieux%20en%202011%20et%20evolution%202006-2011%20-%202016.pdf](http://data.seine-saint-denis.fr/politiques/La%20Seine-Saint-Denis/Population%20et%20territoire/Documents/Decryptage(s)%20%20-%20La%20population%20etrangere%20par%20nationalites%20en%20Seine-Saint-Denis%20-%20Etat%20des%20lieux%20en%202011%20et%20evolution%202006-2011%20-%202016.pdf), dernière consultation le 22/08/2019

Diocèse de Saint-Denis (2018), « Rénovation des églises Saint-Louis à Drancy et Notre-Dame au Blanc-Mesnil », 28 février, <https://saint-denis.catholique.fr/actualites/chantiers-du-cardinal-renovation-des-eglises-st-louis-a-drancy-et-notre-dame-au-blanc-mesnil>, dernière consultation, le 13/06/2020

Doxologia.ro, dernière consultation le 21/08/2021

Doyenné de France (2012). Compte rendu de l'Assemblée du doyenné de France, 17 novembre, <https://www.sagesse-orthodoxe.fr/wp-content/uploads/2012/12/C.R.-A.G.-du-Doyenne-2012.pdf>, dernière consultation le 16/08/2019

Eglise catholique Orthodoxe de France (ECOF), [http://eglise-orthodoxe-de-france.fr/situation\\_canonique.htm](http://eglise-orthodoxe-de-france.fr/situation_canonique.htm), dernière consultation le 20/08/2021

Eglise orthodoxe du Togo, <http://egliseorthodoxe-togo.org/oeuvres-sociales/>, dernière consultation le 22/08/2021

El Moaddem, N. (2016). « Non scolarisation des enfants roms : la préfecture de Saint-Denis met en demeure la mairie de Saint-Ouen », <https://www.bondyblog.fr/societe/education/scolarisation-des-enfants-roms-la-prefecture-de-seine-saint-denis-met-en-demeure-la-mairie-de-saint-ouen/#.V-VbdJOLTMU>, 23 septembre, dernière consultation le 19/11/2020

Éparchie Orthodoxe Roumaine de l'Europe Occidentale, site de la Métropole grecque de Constantinople, <https://mgro.fr/2011/03/30/region-nord/>, dernière consultation le 22/08/2021

Episcopia Italiei [Evêché d'Italie] (non daté). « Episcopia Ortodoxă Română a Italiei. Istoric, componență, activități pastorale, culturale și social-filantropice » [« Evêché orthodoxe roumain d'Italie. Histoire, organisation, activités pastorales, culturelles et philanthropiques »] <http://episcopia-italiei.it/index.php/istoric/336-monografia-episcopiei-ortodoxe-romane-a-italiei>, dernière consultation 23/01/2017

Episcopia Italiei [Evêché d'Italie] (2014). « La aniversarea a 40 de ani de la venirea preotului Traian Valdman la Milano » [40<sup>ème</sup> anniversaire de la venue du prêtre Traian Valdman à Milan] <http://www.episcopia-italiei.it/index.php/it/relatari-2/3334-la-aniversarea-a-40-de-ani-de-la-venirea-preotului-traian-valdman-la-milano>, dernière consultation le 22/08/2021

Episcopia Spaniei și Portugaliei, [Evêché d'Espagne et du Portugal], <http://www.episcopiaspanieiportugaliei.es/index.php/protopopiate>, dernière consultation le 20/08/2021

Forum orthodoxe francophone, <http://www.forum-orthodoxe.com/~forum/viewtopic.php?f=1&t=1676>, dernière consultation le 13/08/2019

Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, <https://fraternite-orthodoxe.eu/bis/>, dernière consultation le 21/11/2021

Gânduri din Ierusalim [Les pensées de Jérusalem], site <https://www.ganduridinierusalim.com/>, dernière consultation le 21/08/2021

Geoportail, <https://www.geoportail.gouv.fr/>, dernière consultation le 21/08/2021

Google Maps

Google Street View

Infoprut (2019). « George Simion: Duminică sunt alegeri la Chișinău. Avem o șansă pe anumite circumscripții » [George Simion : Dimanche, ce sont les élections à Chisinau. Nous avons une chance dans certaines circonscriptions ], 24 février, <https://infoprut.ro/51960-george-simion-duminica-sunt-alegeri-la-chisinau-avem-o-sansa-pe-anumite-circumscripții.html>, dernière consultation le 18/05/2020

Institutul Național de Statistică (2011) [Institut National de Statistiques de Roumanie], Recensământul Populației și Locuințelor [Recensement de la population et des habitants], <http://www.recensamantromania.ro/rezultate-2/>, dernière consultation le 22/08/2021

Institutul Național de Statistică [Institut National de Statistiques de Roumanie]. (2013). *What does the 2011 Census tell us about religion ?* [Qu'est-ce que le recensement de 2011 nous dit à propos de la religion ?], [http://www.insse.ro/cms/files/publicatii/pliante%20statistice/11\\_Pliant%20religii%20eng.pdf](http://www.insse.ro/cms/files/publicatii/pliante%20statistice/11_Pliant%20religii%20eng.pdf), [http://www.insse.ro/cms/files/publicatii/pliante%20statistice/08-Recensamintele%20despre%20religie\\_n.pdf](http://www.insse.ro/cms/files/publicatii/pliante%20statistice/08-Recensamintele%20despre%20religie_n.pdf), dernière consultation le 19/08/2019

Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE) (2014), « Etrangers-immigrés en 2011 », 30/06/2014, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2046000?sommaire=2132997&geo=REG-11>, dernière consultation le 22/08/2021

Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE) (2015). « Les immigrés en Bretagne : des profils qui se diversifient fortement », <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1285796>, dernière consultation le 09/08/2019

Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE) (2016). « Tableaux de l'économie française. Edition 2018 », <https://www.insee.fr/fr/statistiques/3303305?sommaire=3353488>, dernière consultation le 16/01/2021

Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE) (2017). « RP 2015 exploitation principale, géographie au 01/01/2017 », [https://www.insee.fr/fr/statistiques/3569310?sommaire=3569330&geo=DEP-93#IMG1B\\_V1\\_ENS](https://www.insee.fr/fr/statistiques/3569310?sommaire=3569330&geo=DEP-93#IMG1B_V1_ENS), dernière consultation le 03/09/2019

Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE) (2019). « Etrangers-immigrés en 2016 », 25 juin, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4177174?sommaire=4177618&geo=REG-11>, dernière consultation le 06/10/2019

Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE) (2021). « Base des aires d'attraction des villes 2020 », 06 mai, <https://www.insee.fr/fr/information/4803954>, dernière consultation le 21/08/2021

Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE) (2021) « Comparateur de territoires », <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1405599?geo=DEP-93>, dernière consultation le 16/01/2021

Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE) (2021). « La grille communale de densité », 28/07/2021, <https://www.insee.fr/fr/information/2114627>, dernière consultation le 21/08/2021

Inventaire (I') du patrimoine en Bretagne « Chapelle Saint-Anne, actuellement église paroissiale Sainte-Anne », Région Bretagne, <http://patrimoine.bzh/gertrude-diffusion/dossier/chapelle-sainte-anne-actuellement-eglise-paroissiale-sainte-anne-rue-de-orient-rennes/76b11b17-40eb-485e-8841-324f28e4545e>, dernière consultation le 21/08/2021

Ionescu, R., prêtre de la crypte Saint-Sulpice, page Facebook, <https://www.facebook.com/profile.php?id=100011227637142>, dernière consultation août 2021

Jeunesse Orthodoxe en France (JOF). <https://jeunesseorthodoxe.fr/>, dernière consultation le 30/08/2021

La Croix (2016). « L'œcuménisme ne fait pas l'unanimité chez les orthodoxes », 23 juin, <https://www.la-croix.com/Religion/Monde/L-oeumenisme-fait-unanimite-chez-orthodoxes-2016-06-23-1200770985>, dernière consultation le 07/04/2021

La documentation française (2006). Commission de réflexion juridique sur les relations des cultes avec les pouvoirs publics (Rapport Machelon), <https://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/064000727.pdf>, dernière consultation le 16/08/2019

Le Figaro (2018). « Plus d'un détenu sur cinq en France est de nationalité étrangère », 16 février, <https://www.lefigaro.fr/actualite-france/2018/02/16/01016-20180216ARTFIG00305-plus-d-un-detenu-sur-cinq-en-france-est-de-nationalite-etrangere.php>, dernière consultation le 15/05/2021

Le Parisien (2016). « Le pape fait peur : la gare de Villeneuve-Saint-Georges évacuée », 26 septembre, <https://www.leparisien.fr/val-de-marne-94/villeneuve-saint-georges-94190/un-individu-suspect-signale-la-gare-de-villeneuve-saint-georges-evacuee-26-09-2016-6152123.php>, dernière consultation le 21/08/2019

Le Parisien (2017). « Les catholiques vendent leur chapelle...aux orthodoxes », 22 janvier

Le Point, AFP (2016). « Pain, pomme et prière pour un carême frugal en quête de "l'essentiel" », 13 février, [https://www.lepoint.fr/societe/pain-pomme-et-priere-pour-un-careme-frugal-en-quete-de-l-essentiel-13-02-2016-2017748\\_23.php](https://www.lepoint.fr/societe/pain-pomme-et-priere-pour-un-careme-frugal-en-quete-de-l-essentiel-13-02-2016-2017748_23.php), dernière consultation le 21/02/2021

Le télégramme (2018). « Religion. L'ouverture d'une mission orthodoxe », 25 décembre, <https://www.letelegramme.fr/cotes-darmor/loudeac/religion-l-ouverture-d-une-mission-orthodoxe-25-12-2018-12171213.php>, dernière consultation le 12/09/2021.

Mairie de Limours (non daté). « La métropole orthodoxe », <http://www.limours.fr/La-Metropole-orthodoxe#.WKgbon2YOM8>, dernière consultation 18/01/2017

Manolache, V. (2018). « Poveste FABULOASĂ. Un preot român din Paris a reîntregit zeci de familii » [Histoire FABULEUSE. Un prêtre roumain a réuni des dizaines de familles], [https://www.stiridiaspora.ro/poveste-fabuloasa-un-preot-roman-din-paris-a-reintregit-zeci-de-familii\\_1612.html](https://www.stiridiaspora.ro/poveste-fabuloasa-un-preot-roman-din-paris-a-reintregit-zeci-de-familii_1612.html), 09 mai, dernière consultation le 07/03/2021

Meilleurs agents, « Prix immobilier > Île-de-France », <https://www.meilleursagents.com/prix-immobilier/ile-de-france/>, dernière consultation le 21/08/2021

MENAS Togo, site de l'association <https://www.menastogo.com/>, dernière consultation le 16/05/2021

Ministère de la culture (2006), Base Mérimée, « Saint-Charles-des-Ruffins », <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA93000212>, dernière consultation le 01/11/2019

Ministère de l'Éducation nationale (2012). « Circulaire n° 2012-142 du 02/10/2012, Scolarisation et scolarité des enfants issus des familles itinérantes et de voyageurs », [http://www.gisti.org/IMG/pdf/circ\\_norrede1236611c.pdf](http://www.gisti.org/IMG/pdf/circ_norrede1236611c.pdf), dernière consultation le 23/11/2021

Mission de [Misiunea Ortodoxa Sf Mc Haralambie – Loudeac], page Facebook <https://www.facebook.com/Misiunea-Ortodoxa-Sf-Sf-Mc-Haralambie-Loudeac-324927051659193>, dernière consultation le 21/08/2021

Moldavie.fr, [www.moldavie.fr](http://www.moldavie.fr), dernière consultation le 16/11/2021

Monitorul juridic (2008). <http://www.monitoruljuridic.ro/act/hotarare-nr-53-din-16-ianuarie-2008-privind-recunoasterea-statutului-pentru-organizarea-si-functionarea-bisericii-ortodoxe-romane-emitent-guvernul-publicat-n-88984.html>, dernière consultation le 29/01/2017

Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale (MOREOM) (2008). « Art. 2, *Statutul canonic al Mitropoliei Ortodoxe Române a Europei Occidentale și Meridionale* » [« Art. 2, Statut canonique de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale »], texte adopté à l'unanimité à l'assemblée métropolitaine extraordinaire à la date du 19 février 2008, <http://www.mitropolia.eu/uploads/file/statut-moreom-ro.pdf>, dernière consultation 26/01/2017

Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale (MOREOM) (2014). 29 septembre, <http://www.mitropolia.eu/fr/stiri/1070/le-centre-educatif-et-recreatif-saint-nicolas-de-la-metropole-redemarre-ses-activites-le-1-octobre-2014.htm>, dernière consultation le 21/11/2021

Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale (MOREOM) (2018). Dossier de presse du Congrès de la MOREOM des 10 et 11 mai 2018 à Paris, <https://docplayer.fr/110051818-Congres-de-la-metropole-orthodoxe-roumaine-d-europe-occidentale-et-meridionale-a-paris-le-10-et-11-mai-dossier-de-presse.html>, dernière consultation le 16/08/2019

Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale (MOREOM), (non daté). « Archévêché d'Europe occidentale », <http://www.mitropolia.eu/fr/site/152/>, dernière consultation le 20/08/2021

Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale (MOREOM), (non daté). « Historique de la présence roumaine en France », <http://www.mitropolia.eu/fr/site/149/>, dernière consultation le 29/06/2017

Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale (MOREOM), (non daté). « La métropole », <http://www.mitropolia.eu/fr/site/121/>, dernière consultation 26/01/2017

Monastère de Limours [Synaxe de la Mère de Dieu et saint prophète Elie] <https://limours.mitropolia.eu/>, dernière consultation le 22/08/2021

Nantes métropole (2019). « Plan local d'urbanisme. Rapport de présentation. Vertou » <https://nantesmetropole.maps.arcgis.com/apps/webappviewer/index.html?id=fd3746499a764990af98c87c576a9ea9>, dernière consultation le 18/01/2021

NEPSIS, <http://www.nepsis.org/fr/>, dernière consultation le 22/08/2021 [site indisponible au 25/10/2021]

Observatoire de la laïcité (2016). « Libertés et interdits dans le cadre laïque », <https://www.gouvernement.fr/sites/default/files/contenu/piece->

[jointe/2016/10/2. libertes et interdits dans le cadre laique 0.pdf](#), 03 octobre, consultation le 06/04/2021

OLTR (mouvement pour une Organisation Locale de Tradition Russe), <http://www.oltr.fr>, dernière consultation le 27/09/2021

Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) (2019). <http://www.oecd.org/els/mig/dioc.htm>, 07 juin, dernière consultation le 20/07/2021

Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) (2019). « Talent abroad : A review of Romanian emigrants » [« Talent à l'étranger : une revue des émigrés roumains »], <https://www.oecd.org/fr/publications/talent-abroad-a-review-of-romanian-emigrants-bac53150-en.htm>, en ligne le 16/07/2019, dernière consultation 20/07/2021

Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) (2020). « Perspectives des migrations internationales 2020 », [https://read.oecd-ilibrary.org/social-issues-migration-health/perspectives-des-migrations-internationales-2020\\_6b4c9dfc-fr#page278](https://read.oecd-ilibrary.org/social-issues-migration-health/perspectives-des-migrations-internationales-2020_6b4c9dfc-fr#page278), dernière consultation le 17/10/2021

Orthodoxie.com (2019). « Archevêque Jean (Renneteau) : "J'ai décidé ce jour de me mettre, ainsi que notre Archevêché, sous l'obédience canonique proposée par le Patriarcat de Moscou" », 14 septembre, <https://orthodoxie.com/communiqué-du-bureau-de-larcheveque-du-14-septembre-2019/>, dernière consultation le 22/09/2019

Orthodoxie.com (2019). « Signature du tomos d'autocéphalie de l'Eglise orthodoxe d'Ukraine », 05 janvier, <https://orthodoxie.com/signature-du-tomos-dautocephalie-de-leglise-orthodoxe-dukraïne/>, dernière consultation le 13/08/2019

OrthodoxWiki, « Higoumène », <https://fr.orthodoxwiki.org/Higoum%C3%A8ne>, dernière consultation le 16/08/2019

Ouest-France (2016), « Chapelle de Beautour : le vœu de Georges Tertrais », 04 juin, <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/vertou-44120/chapelle-de-beautour-le-voeu-de-georges-tertrais-4278953>, dernière consultation le 28/04/2021

Ouest-France (2016). « Une paroissienne de Beautour se souvient », 04 juillet, <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/vertou-44120/une-paroissienne-de-beautour-se-souvient-4349061>, dernière consultation le 29/04/2021

Ouest-France (2016). « Une chapelle pour les orthodoxes roumains ». <http://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/nantes-44000/une-chapelle-pour-les-orthodoxes-roumains-4268907>, 31 mai, dernière consultation le 01/11/2016

Ouest-France (2019). « Témoignage. "Beaucoup de Roumains travaillent autour de Loudéac" », 22 septembre, <https://www.ouest-france.fr/bretagne/loudeac-22600/temoignage-beaucoup-de-roumains-travaillent-autour-de-loudeac-5264613>, dernière consultation le 22/08/2021

Parlons d'Orthodoxie (2014). « Les Eglises uniates », [https://www.egliserusse.eu/blogdiscussion/Les-Eglise-Uniates\\_a4067.html](https://www.egliserusse.eu/blogdiscussion/Les-Eglise-Uniates_a4067.html), 04 décembre, dernière consultation le 17/08/2019

Parlons d'Orthodoxie (2014) « Russie : nombre d'orthodoxes et pratiques en hausse mais... », [https://www.egliserusse.eu/blogdiscussion/Russie-nombre-d-Orthodoxes-et-pratique-en-hausse-mais\\_a3911.html](https://www.egliserusse.eu/blogdiscussion/Russie-nombre-d-Orthodoxes-et-pratique-en-hausse-mais_a3911.html), 28 août, dernière consultation le 30/08/2019

Parlons d'Orthodoxie (2018). « Le patriarcat oecuménique vient de dissoudre l'Archevêché des églises orthodoxes russes en Europe occidentale », 27 novembre, [https://www.egliserusse.eu/blogdiscussion/Le-patriarcat-oecumenique-vient-de-dissoudre-l-Archeveche-des-eglises-orthodoxes-russes-en-Europe-occidentale\\_a5567.html](https://www.egliserusse.eu/blogdiscussion/Le-patriarcat-oecumenique-vient-de-dissoudre-l-Archeveche-des-eglises-orthodoxes-russes-en-Europe-occidentale_a5567.html), dernière consultation le 18/08/2019)

Paroisse orthodoxe de Drancy [Parohia ortodoxa sfintii Dimitrie și Ioan], page Facebook introuvable au 22/08/2021

Paroisse orthodoxe de Montreuil [Parohia Sfântul Stefan cel Mare din Paris], [https://m.facebook.com/pages/category/Religious-Organization/Biserica-Ortodoxa-Sf%C3%AEntul-Stefan-Cel-Mare-Din-Paris-417568801588721/?locale2=fr\\_FR](https://m.facebook.com/pages/category/Religious-Organization/Biserica-Ortodoxa-Sf%C3%AEntul-Stefan-Cel-Mare-Din-Paris-417568801588721/?locale2=fr_FR), dernière consultation le 22/08/2021

Paroisse orthodoxe de Montreuil, site Internet, <https://paris5.mitropolia.eu/>, dernière consultation le 22/08/2021

Paroisse orthodoxe de Nantes-Vertou [Parohia Ortodoxa Romana Sfintii Apostoli Petru si Pavel - Nantes] page Facebook, <https://www.facebook.com/nantes.parohiaortodoxaromana>, dernière consultation le 21/08/2021

Paroisse orthodoxe de Nantes-Vertou, chaîne Youtube, <https://www.youtube.com/channel/UCVO-JhjsJhT8xwnWHwRytNA>, dernière consultation le 16/11/2021

Paroisse orthodoxe de Nantes-Vertou, <https://www.lafranceorthodoxe.fr/index.php/fr/toate-categoriile/cumpararea-bisericii/276-projet-d-achat>, dernière consultation le 18/01/2021

Paroisse orthodoxe de Rennes [Parohia Ortodoxa Româna Sfintii și Dreptii Parinti Ioachim si Ana], page Facebook, <https://www.facebook.com/parohiaortodoxarennes/>, dernière consultation le 22/08/2021

Paroisse orthodoxe de Rennes, <http://rennes.mitropolia.eu/>, dernière consultation le 22/08/2021

Paroisse orthodoxe de Romainville/La Courneuve [Parohia Sfintii Trei Ierarhi - Romainville Paris] page Facebook, <https://www.facebook.com/groups/564574377006755>, dernière consultation le 21/08/2021, nouveau site (2021) <http://lacourneuve-paris.mitropolia.eu/>, dernière consultation le 10/11/2021

Paroisse orthodoxe de Romainville/La Courneuve [chaîne Youtube] [https://www.youtube.com/channel/UCW0e5euonh\\_MxW-IBg7Dqmg](https://www.youtube.com/channel/UCW0e5euonh_MxW-IBg7Dqmg), dernière consultation le 11/11/2021

Pew research center (2017). « Orthodox christianity in 21th century » [Christianisme orthodoxe au 21ème siècle], <https://www.pewforum.org/2017/11/08/orthodox-christianity-in-the-21st-century/>, 64 p., p.24, dernière consultation le 17/08/2019

Pontivy journal (2017). « La seule épicerie traditionnelle roumaine du Morbihan est à Pontivy », 11 décembre , [https://actu.fr/bretagne/pontivy\\_56178/la-seule-epicerie-traditionnelle-roumaine-toute-bretagne-est-pontivy\\_14368068.html](https://actu.fr/bretagne/pontivy_56178/la-seule-epicerie-traditionnelle-roumaine-toute-bretagne-est-pontivy_14368068.html), dernière consultation le 23/06/2021

Porte-B'Honneur-Chemins d'espérance [association], <http://www.net1901.org/association/ASSOCIATION-PORTE-BHONNEUR-CHEMINS-DESPERANCE--POUR-LEDUCATION-LA-SANTE-LA-PROMOTION-LINSERTIONLADAPTATION-LA-FORMATION-DES-FAMILLES-L.E.S.P.I.A.F.F,1051897.html>, dernière consultation le 20/02/2020

Protopiatul Olandei și Belgiei flamande [Doyenné de Hollande et de Belgique flamande], [https://biserica.nl/episcop\\_vicar.html](https://biserica.nl/episcop_vicar.html), dernière consultation le 20/08/2021

Radio Europa Liberă Moldova (2020). « Profilul migrantului din Republica Moldova » [Profil des migrants de République de Moldavie] [https://moldova.europalibera.org/a/profilul-migrantului-din-republica-moldova/30710248.html?fbclid=IwAR3a1xKqXhWBsOL0ACW\\_IWqbAJKtKXo1n3ItGZHLm8McZh3isP-GEPNwQLQ](https://moldova.europalibera.org/a/profilul-migrantului-din-republica-moldova/30710248.html?fbclid=IwAR3a1xKqXhWBsOL0ACW_IWqbAJKtKXo1n3ItGZHLm8McZh3isP-GEPNwQLQ), en ligne le 06/07/2020, dernière consultation le 20/07/2021

Radio Europa Liberă România (2019). « Ministrul pentru romanii de pretutindeni: 9,7 milioane de români trăiesc în afara granițelor țării, iar 5,6 milioane sunt în diaspora » [Ministre pour les Roumains de l'étranger : 9,7 millions de Roumains vivent en dehors du pays et 5,6 font partie de la diaspora], 24 juillet, [https://romania.europalibera.org/a/ministrul-pentru-diaspora-9-7-milioane-de-romani-traiesc-in-afara-granitelor-tarii-iar-mai-mult-de-jumatate-sunt-in-diaspora/30073056.html?fbclid=IwAR2Ys6CeA5ZP2dr\\_XZeyLNaqwQ4BAjyskp1eNForLSkzGUGz3uuaHxKm\\_6o](https://romania.europalibera.org/a/ministrul-pentru-diaspora-9-7-milioane-de-romani-traiesc-in-afara-granitelor-tarii-iar-mai-mult-de-jumatate-sunt-in-diaspora/30073056.html?fbclid=IwAR2Ys6CeA5ZP2dr_XZeyLNaqwQ4BAjyskp1eNForLSkzGUGz3uuaHxKm_6o), dernière consultation août 2019

Radio Notre-Dame, « Lumière de l'orthodoxie », [https://radionotredame.net/emissions/lumiere\\_orthodoxie/](https://radionotredame.net/emissions/lumiere_orthodoxie/), dernière consultation le 22/08/2021

Români și Moldoveni in Franța [Roumains et Moldaves en France], <https://www.facebook.com/groups/2238089139807560/>, dernière consultation le 16/05/2021

Romeurope, [https://www.romeurope.org/IMG/pdf/drancy\\_2027\\_20mars\\_202009.pdf](https://www.romeurope.org/IMG/pdf/drancy_2027_20mars_202009.pdf), dernière consultation le 19/11/2020

Sagesse orthodoxe, <https://www.sagesse-orthodoxe.fr/>, dernière consultation le 30/08/2021

Sputnik Moldova (2017). « Ortodoxia este vie: Cazul parohiei ortodoxe din Nantes, Franța » [L'Orthodoxie est vivante : Le cas de la paroisse orthodoxe de Nantes, France], 29 juillet, [https://sputnik.md/radio\\_rubrica\\_interviu/20170729/13800899/sputnik-ortodoxia-este-vie-nantes-franta.html](https://sputnik.md/radio_rubrica_interviu/20170729/13800899/sputnik-ortodoxia-este-vie-nantes-franta.html), dernière consultation le 18/01/2021

Sud Ouest (2010). « Une Eglise roumaine hésitante », 26 août (sauvegardé à partir d'Europresse.com), dernière consultation le 15/10/2016

Syndesmos, <http://syndesmostemporary.blogspot.ro/p/syndesmos-text-database.html>, dernière consultation le 20/11/2021

TV8 Moldavie (2019). « Încă un potențial candidat la alegerile noi în circumscripția nr. 50. A candidat și anterior în Europa de Vest » [Encore un potentiel candidat à nos élections dans la cinquantième circonscription. Il s'était porté candidat auparavant en Europe de l'Est], <https://tv8.md/2019/08/31/inca-un-potential-candidat-la-alegerile-noi-in-circumscripția-nr-50-a-candidat-si-anterior-in-europa-de-vest/>, dernière consultation le 18/05/2020

Ville de Vertou (2018). « L'information municipale », n° 143, mars

### **Périodiques, annuaires, encycliques**

Apostolia (2018). n°120, mars, p. 35, 36, 54

Apostolia (2018). n°122, mai, p.31-34,

Apostolia (2019). n°133, avril

Apostolia (2020). n°146, mai, p. 21, 64, 65

Assemblée des Evêques Orthodoxes de France (AEOF) (2013). *Annuaire de l'Eglise orthodoxe*. Editions monastère de Cantauque, 90 p.

Assemblée des Evêques Orthodoxes de France (AEOF) (2017). *Annuaire de l'Eglise orthodoxe*. Editions monastère de Cantauque, 90 p.

Assemblée des Evêques Orthodoxes de France (AEOF) (2021). *Annuaire de l'Eglise orthodoxe*. Editions monastère de Cantauque, 90 p.

Biserica ortodoxă română [Eglise orthodoxe roumaine] (2017). *Enciclica Sfântului și Marelui Sinod Al Bisericii Ortodoxe*. [Encyclique du Saint et Grand Synode de l'Eglise orthodoxe], Editura Basilica

Arjakovsky, A. (2013) « La question de la "diaspora" au prochain Concile panorthodoxe : propositions pragmatiques », revue *Contacts* (2013). n°243, juillet-septembre, p. 464

*Contacts* (1978). n°103, 3e Trim., p. 259-283

*Contacts* (2013). n°243, juillet-septembre, p. 464

### **Médiagraphie**

France 2 (2019). « Là où paraît l'évêque, que là soit la communauté », 20 octobre, (sous l'égide de l'AEOF)

Séjournet, H. (2013). Video personnelle sur la mission de la MOREOM auprès des Roms

## Annexes

---

**Annexe n° 1 :** Brève histoire des relations entre la Roumanie et la France à travers la personnalité de l'archimandrite Josaphat.

**Annexe n° 2 :** L'autogouvernement de l'Eglise orthodoxe de Roumanie en symphonie avec L'Etat.

**Annexe n° 3 :** Photographie du siège du patriarcat de Bucarest.

**Annexe n° 4 :** La place de la MOREOM dans l'organisation spatiale et administrative de l'Eglise orthodoxe de Roumanie.

**Annexe n° 5 :** Les éparchies italienne et ibérique.

**Annexe n° 6 :** La « communion orthodoxe », un monde complexe et divisé.

**Annexe n° 7 :** Questionnaire Delphi.

**Annexe n° 8 :** Calendrier des observations et entretiens semi-directifs.

## Annexe n° 1 Brève histoire des relations entre la Roumanie et la France à travers la personnalité de l'archimandrite Josaphat

Josaphat prend une part très active à la révolution de 1848 durant laquelle il est chargé, par le gouvernement provisoire, de la présidence de la Commission en charge d'affranchir les Tziganes, qui jusqu'alors avaient le statut d'esclaves [1]. En 1853, il rejoint ses compatriotes exilés à Paris, principalement des étudiants. Comme lui, ils sont animés par un très fort sentiment patriotique antirusse. Josaphat, le clerc et révolutionnaire valaque, signe avec quatre autres de ses compatriotes une tribune dans laquelle il dénonce une nouvelle invasion des principautés roumaines par les armées russes et leur mise sous protectorat, « *rappelant que leur patrie n' [est] "ni slave, ni russe, ni turque" mais "latine" fille "des colonies romaines établies dans la vallée du Danube" »* (Besse, 1994 : 90). « *Les provinces danubiennes sont [...], comme à leur origine, le poste avancé du monde occidental. La barbarie les menace aujourd'hui comme autrefois. Si l'invasion passe sur elles, elle passera sur la Turquie, et après la Turquie sur l'Europe »* (Ibidem : 91-92). L'ambassadeur ottoman de Paris, séduit par un tel discours, plaide la cause des Roumains de Paris auprès de Napoléon III. Cette intervention politique facilite l'ouverture, le 22 novembre 1853, de la première église orthodoxe roumaine de France, sise au 22 de la rue Racine à Paris, avec l'accord du patriarcat de Constantinople. Elle sera placée sous l'autorité de la métropole de Bucarest. A l'époque, la seule chapelle orthodoxe se situe dans l'ambassade russe. Le gouvernement français, hostile à la Russie [2], comprend aussi très bien l'intérêt politique qu'il y a dans la création de cette église orthodoxe roumaine en plein Paris.

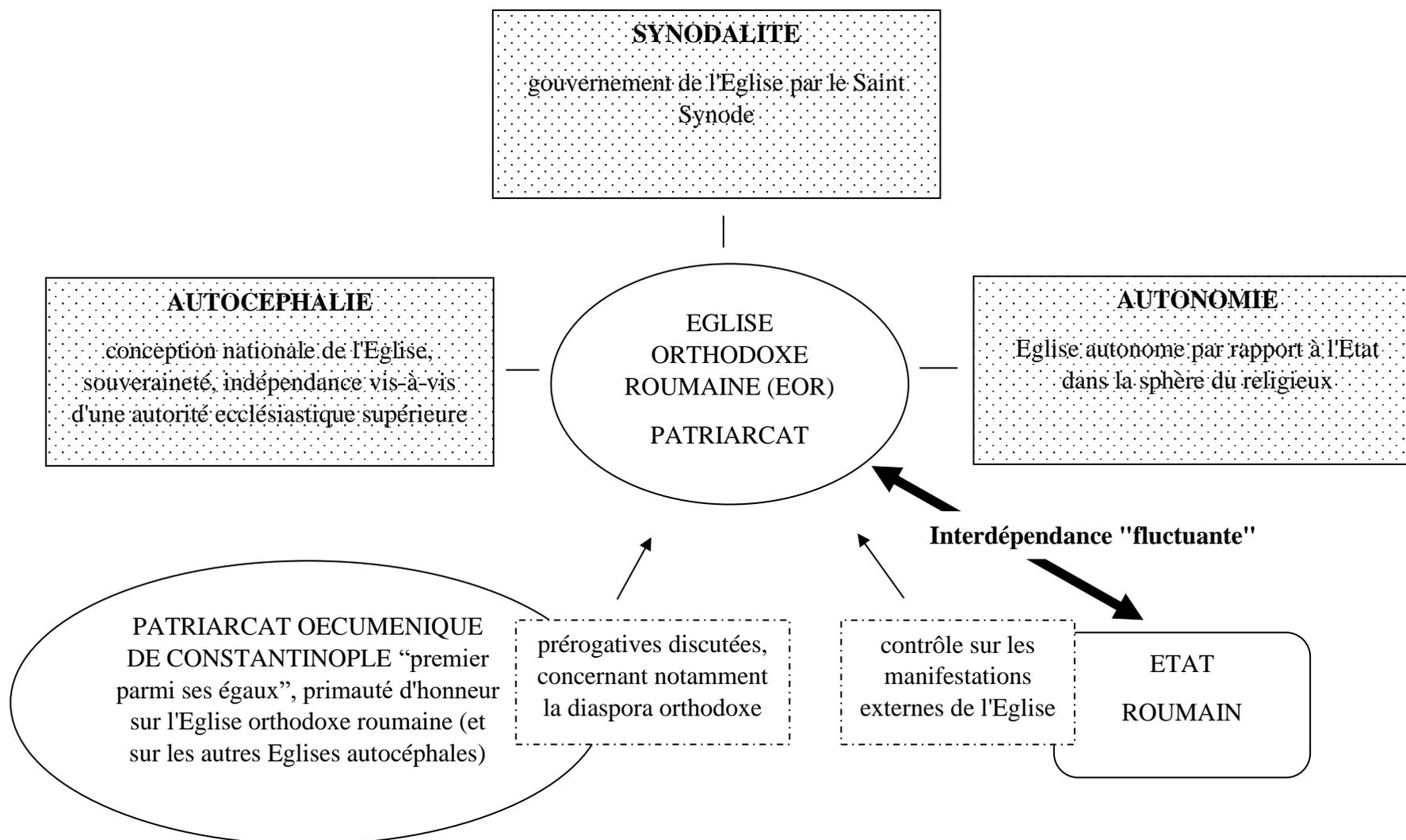
Avant le congrès de Paris de 1856 qui met un terme à la guerre de Crimée, Josaphat, aux côtés de personnalités roumaines comme Georges Cantacuzène, adresse un mémorandum à Napoléon III qui prend très nettement des airs de panégyrique. Tout en priant l'empereur français d'intervenir pour que puisse se faire l'union des Roumains de Valachie et de Moldavie en un seul Etat, le mémoire chante la gloire du fomenteur du coup d'Etat du 2 décembre 1851 : le « *Magnanime Empereur de la nation* » comparé à l'empereur romain Trajan, « *dont la mission providentielle ne s'arrête pas au seuil de la France* » est appelé à « *créer une seconde France au milieu du monde oriental* » (Ibidem : 92-93). Cette « seconde France » désirée est, finalement, le projet de Grande Roumanie qui doit inclure la Bessarabie jusqu'au fleuve Dniestr, considéré, par ces Roumains de l'exil, comme frontière naturelle et légitime du futur Etat. En 1859, l'union des principautés roumaines, la Valachie et la Moldavie, est réalisée. Ce Traité de Paris a des conséquences sur l'organisation de l'Eglise orthodoxe roumaine dans le territoire national mais aussi au-delà de ses frontières. Ces principautés roumaines ayant à leur tête le prince Alexandre Jean Cuza annoncent le futur Etat roumain moderne. Mais même regroupées, ces principautés sont toujours vassales de l'Empire ottoman jusqu'en 1878. Cette nouvelle donne géopolitique s'accompagne « *d'une campagne de roumanisation sur le plan ecclésiastique* » (Pnevmatikakis, 2014 : 221). Le clergé grec est écarté des monastères et des églises et l'Etat contrôle l'élection d'évêques roumains. L'usage du grec est prohibé dans les lieux de cultes orthodoxes.

[1] Cet épisode, comme celui de l'implication des hiérarques orthodoxes dans le combat anti-communiste en Roumanie illustre assez bien la fonction contestataire du christianisme, ici dans sa version orthodoxe.

[2] Napoléon III considère la Russie comme le grand ennemi de la France. Le souvenir de la défaite de Napoléon Ier face aux armées russes, le rejet du principe des nationalités par le tsar mais aussi la politique expansionniste russe sont autant de motifs qui poussent Napoléon III à s'opposer à l'empire russe.

## Annexe n° 2 L'autogouvernement de l'Eglise orthodoxe de Roumanie en symphonie avec L'Etat

Réalisation : JM Lemonnier, UMR CNRS 6590 ESO, université d'Angers, 2017



---

**Annexe n° 3** Photographie du site du siège du patriarcat de Bucarest

---

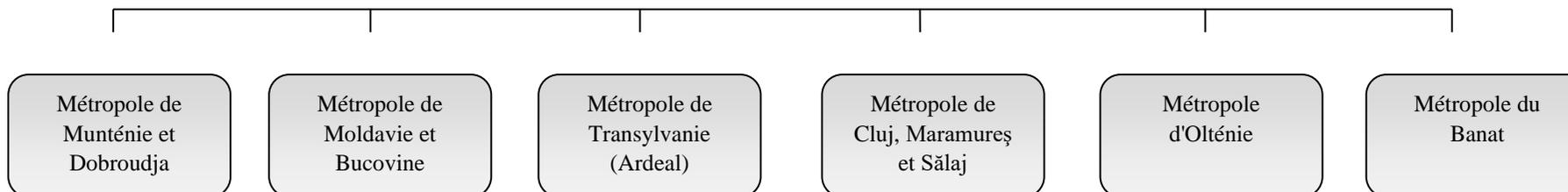


La cathédrale métropolitaine du siège de la patriarchie de Bucarest dont les protecteurs sont les « saints empereurs Constantin et Hélène », construite entre 1654 et 1658 et rénovée à de nombreuses reprises, fait partie du complexe patriarcal bâti sur la colline/butte de la métropole ou colline du patriarcat.

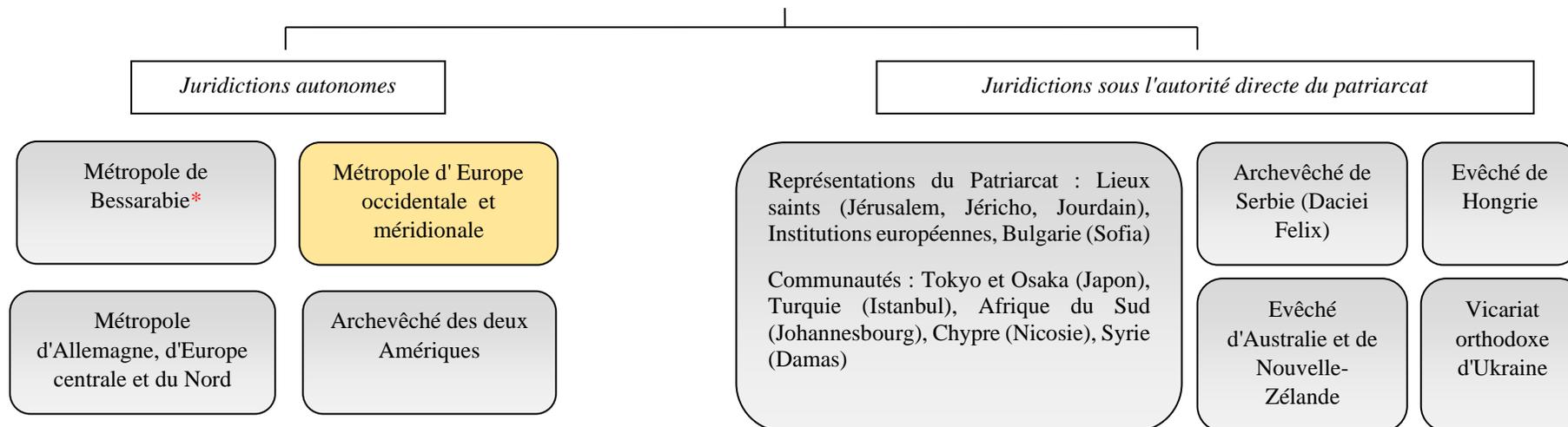
**Crédit :** JM Lemonnier, août 2017.

## TERRITOIRE CANONIQUE

(Roumanie)



## TERRITOIRES DE LA "DIASPORA" (des immigrations)



*Liens spirituels et culturels avec le patriarcat roumain mais sous l'autorité du patriarcat œcuménique de Constantinople*

\* Considérée dans les faits comme relevant du territoire canonique par les nationalistes roumains

Mont-Athos (le skite de Podromos, Lacou et autres ermitages)

**Annexe n° 4** La place de la MOREOM dans l'organisation spatiale et administrative de l'Eglise orthodoxe de Roumanie

Réalisation : JM Lemonnier, 2017

## Annexe n° 5 Les éparchies italienne et ibérique

L'évêché d'Italie est composé de douze doyennés et sept doyennés missionnaires. A sa tête se trouve l'évêque Silouane, depuis le 8 mai 2008. Le siège de l'évêché se situe à Rome.

Les dynamiques migratoires roumaines récentes (depuis les années 1990) profitant à l'Italie sont, à l'évidence, les mêmes qui bénéficient aux pays d'Europe occidentale. Elles sont liées aux mêmes événements de politique intérieure roumaine. Cependant, il ne faut pas négliger le fait que nombre d'Italiens décident de s'exiler en Roumanie durant la période de l'entre-deux-guerres alors que la situation économique de l'Italie est des plus calamiteuses. Il ne faut pas, non plus, omettre de mentionner le fait que certains des enfants nés de mariages mixtes entre Italiens - parfois convertis à l'Orthodoxie chrétienne en Roumanie - et Roumains reviennent s'installer en Italie après la Seconde Guerre Mondiale. Ils font ainsi partie des Roumains en partie d'origine italienne à former parmi les premières assemblées orthodoxes roumaines sur le territoire italien<sup>637</sup>.

Selon l'étude du Pew research center, environ 1 à 1,1 million de Roumains séjourneraient en Italie en 2016. La majorité des migrants étant de confession orthodoxe, de ce fait « *le christianisme orthodoxe est la troisième confession religieuse du pays, presque à égalité avec la seconde, l'islam, en comptant les résidents de nationalité étrangère, selon les statistiques de 2011 à 2016*<sup>638</sup>. »

Pour retrouver les premières traces réellement conséquentes d'une immigration roumaine d'importance en Italie, sans doute faut-il remonter à la période de la Seconde Guerre mondiale, au moment où des Roumains fuient la dictature du Maréchal Ion Antonescu. Après la chute du *conducator* fasciste, la prise de pouvoir par les communistes en Roumanie engendre de nouvelles vagues migratoires jusqu'à la fin des années 1980. Mais c'est surtout après 1989 et *a fortiori* à partir de 2002 que le mouvement migratoire s'intensifie.

Dès 1940, 80 Roumains créent une paroisse à Rome. Mais il faut attendre 1975 pour voir s'implanter la première véritable église orthodoxe roumaine à Milan (Ihlmur, 2009 : 231). Cependant - et nous retrouvons cette situation de défiance en France - les représentants de l'Eglise Orthodoxe roumaine sont mal perçus durant la période de « guerre froide » ; le Patriarcat roumain étant parfois qualifié de *Sovrom patriarhia* (Patriarcat roumain soviétique) (*Ibidem* : 232).

En 1994, se constitue le conseil éparchial pour l'Italie et pour la Suisse italienne sous l'autorité de l'archevêché orthodoxe roumain pour l'Europe occidentale. L'Eglise orthodoxe roumaine d'Italie (ou en Italie) n'étant pas reconnue par les autorités italiennes et alors que l'archevêché orthodoxe roumain d'Europe occidentale est reconnu par la France, l'Eglise orthodoxe roumaine en Italie est placée sous la juridiction de ce dernier<sup>639</sup>. En 1995, les prêtres de l'Eglise orthodoxe roumaine entreprennent les démarches nécessaires pour faire agréer un statut de l'Eglise orthodoxe roumaine en Italie et en Europe du Sud. S'en suit la création d'un vicariat nommé « archevêché orthodoxe roumain pour l'Italie et la Suisse italienne ». En 1996, le patriarcat roumain est face à un dilemme : créer un archevêché pour l'Italie et l'Europe méridionale ou inclure le vicariat récemment créé sous la juridiction de l'archevêché d'Europe occidentale et méridionale. Finalement, en 1996, un nouveau statut concernant l'archevêché ayant son siège à

<sup>637</sup> « Episcopia Ortodoxă Română a Italiei. Istoric, componență, activități pastorale, culturale și social-filantropice »

<http://episcopia-italiei.it/index.php/istoric/336-monografia-episcopiei-ortodoxe-romane-a-italiei>, consulté le 23/01/2017.

<sup>638</sup> Pew Research Center « Orthodox christianity in 21st century », 08/11/2017,

<https://www.pewforum.org/2017/11/08/orthodox-christianity-in-the-21st-century/>, dernière consultation le 17/08/2019.

<sup>639</sup> Nicolae, M. I. (2003). *Biserica Ortodoxa Romana in Italia* [L'Eglise orthodoxe roumaine en Italie]. Undergraduate Thesis, University of Pitesti, Faculty of Orthodox Theology, Pitesti, p. 12 dans Ihlmur, S. G. (2009), p.240

Paris est adopté. De nouvelles limites territoriales pour cet archevêché sont redéfinies. Ainsi, l'immigration roumaine d'Italie se retrouve sous la juridiction de l'archevêché d'Europe occidentale et méridionale.

Le prêtre Traian Valdman<sup>640</sup>, qui est le premier prêtre orthodoxe roumain à exercer un ministère en Italie, joue un rôle capital dans l'organisation des groupes religieux orthodoxes roumains et la création de nouvelles paroisses orthodoxes en Italie.

L'augmentation rapide du nombre de paroisses orthodoxes roumaines en Italie oblige, par la force des choses, à la réorganisation de l'Eglise orthodoxe roumaine en Italie<sup>641</sup>. Le prêtre Silouane, vicaire d'Italie nommé par l'évêque Joseph en 2004, est désigné comme le clerc le mieux placé pour occuper cette charge, eu égard à son excellente connaissance de la réalité des dites communautés orthodoxes roumaines en Italie. Le 5 mars 2008, le Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe roumaine élit un évêque pour l'évêché d'Italie<sup>642</sup>. L'église orthodoxe, située au 1741 de la Via Ardenita à Rome, devient le siège épiscopal de l'évêché d'Italie.

En 2004, il y a 34 paroisses orthodoxes roumaines en Italie. Cinq ans plus tard, il existe 76 paroisses et deux monastères. En 2010, le nombre de paroisses est de 122. En 2017, l'éparchie italienne compte environ 249 paroisses et 7 lieux monastiques (monastères et ermitages) (Levalois, 2018 : 29-30).

La création de l'évêché d'Espagne et Portugal en 2007 est, à l'instar des deux autres éparchies de la MOREOM, une réponse aux besoins spirituels mais aussi sociaux des Roumains ayant quitté leur pays d'origine. Le nombre de citoyens roumains présents dans ces Etats de la péninsule ibérique est estimé à 1,5 million en 2007 dont environ un million en Espagne et ne cesse d'augmenter depuis lors. Les Roumains installés dans les grandes villes d'Espagne dans les années 80 et 90 du XXème siècle ont fondé les premières paroisses de l'éparchie. La paroisse de Madrid de la Très Sainte Vierge Marie, fondée en 1980, est la première d'une longue série. 43 paroisses sont dénombrées jusqu'à la formation de l'évêché en 2007. Les fidèles orthodoxes roumains de la péninsule bénéficient de la réorganisation des structures ecclésiales de l'Eglise orthodoxe roumaine de l'immigration et de l'activité missionnaire des évêques Seraphim (métropolitain d'Allemagne) et Joseph, futur métropolitain de la MOREOM.

Depuis l'année 2008, l'évêché est dirigé par l'évêque Thimotée (Timotei Lauran). Madrid est le siège de cet évêché regroupant les doyennés créés en Espagne et au Portugal. L'évêché compte, en 2018, 130 paroisses regroupées en 11 doyennés mais aussi 3 monastères. L'évêché a développé, en synergie avec les prêtres-recteurs des paroisses, différents projets à caractère social, humanitaire, philanthropique, et culturel dont des écoles. 80% des paroisses possèdent désormais une école<sup>643</sup>. Le projet d'édification d'une cathédrale à Madrid (en 2017) ne fait que confirmer le dynamisme de cette entité socio-territoriale.

<sup>640</sup> On trouve une biographie assez conséquente de l'évêque Silouane (en langue roumaine), né en 1944 à Scurtu Mare dans la plaine du Danube, sur le site de l'évêché d'Italie : <http://www.episcopio-italiei.it/index.php/it/relatari-2/3334-la-aniversarea-a-40-de-ani-de-la-venirea-preotului-traian-valdman-la-milano>, consulté le 24/02/2017.

<sup>641</sup> Signalons que l'utilisation, dans ce cas, du terme « diocèse » par Ihlamur, S. G. pour désigner une éparchie (celle d'Italie) en cours de formation peut créer une certaine confusion, sachant que la future MOREOM (la thèse d'Ihlamur est publiée en 2009) qui inclura donc l'évêché d'Italie ainsi que celui d'Espagne et du Portugal, est désignée de la sorte.

<sup>642</sup> Lupăștean I. C. (2008), Department of Mass Media of the Romanian Orthodox Episcopate in Italy. « Întronizarea Ps. Siluan », *Apostolia*, n° 2-3, p. 8 in Ihlamur, S. G. (2009), p. 241

<sup>643</sup> « La nécessité de créer un diocèse orthodoxe roumain dans la presqu'île ibérique », *Apostolia*, mai 2018, n° 122, p. 31-41 et site de l'évêché d'Espagne et du Portugal, <http://www.episcopiaspanieiportugaliiei.es/index.php/protopopiate>, dernière consultation le 21/08/2019

## Annexe n° 6 La « communion orthodoxe », un monde complexe et divisé

Il faut aussi compter au nombre des Eglises orthodoxes autonomes mais non autocéphales celles de Finlande, d'Estonie<sup>644</sup>, de Lettonie, du Japon, du Bélarus, de Corée, de Chine ainsi que du Sinaï (liée canoniquement au patriarcat de Jérusalem).

Le cas de l'Eglise de Macédoine, qui fait partie des dizaines (peut-être même centaines) d'Eglises indépendantes<sup>645</sup> ou encore celui des Eglises d'Ukraine sont particuliers. La première, dont l'autocéphalie n'est pas reconnue par la communion des Eglises, doit faire face aux oppositions de l'Eglise de Serbie, les secondes qui étaient au nombre de trois dont deux non reconnues canoniquement jusqu'en 2019, sont l'enjeu d'une lutte de pouvoir entre Moscou et Constantinople<sup>646</sup>.

L'exemple de l'Eglise de/en Grèce reflète cette complexité. Pour des raisons historiques liées à l'occupation ottomane, certains espaces appartenant à la Grèce sont sous l'autorité d'un archevêque (quart sud-ouest) et le reste du territoire sous celle du patriarche de Constantinople.

Le patriarcat de Moscou a accordé un statut d'autocéphalie à l'Eglise orthodoxe des Amériques en 1970 mais qui n'a pas été reconnu par la communion orthodoxe. Cette affaire comme les plus récentes<sup>647</sup> illustrent parfaitement le conflit historique entre Moscou et Constantinople et la difficulté réelle du dialogue interorthodoxe au sein même de la communion des Eglises. La primauté d'honneur de Constantinople est de plus en plus remise en cause du fait même de l'affaiblissement numérique des effectifs du patriarcat, alors que celui-ci continue à se positionner en tant que patriarcat œcuménique, seul légitime, auprès des différentes immigrations.

La Moldavie est, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, un territoire à enjeu géopolitique fort, entre le patriarcat roumain et celui de Moscou. L'Eglise orthodoxe roumaine crée un diocèse (la métropole de Bessarabie) de nouveau actif depuis 1992. A cette même date, le patriarcat de Moscou fonde une Eglise orthodoxe de Moldavie (Métropole de Chişinău et de toute la Moldavie) dont l'autonomie est limitée. Ces situations ecclésiologiques, avec un arrière-plan géopolitique impliquant acteurs religieux institutionnels et étatiques, sont des exemples flagrants de multijuridictions ecclésiastiques sur un même territoire (ou de co-territorialité).

On mentionne ici, sans en faire la liste complète, les Eglises issues de l'Orthodoxie chrétienne et placées, souvent de force, sous la juridiction de Rome. On citera parmi des dizaines d'autres : l'Eglise gréco-catholique, très présente en Roumanie et en Ukraine, l'Eglise catholique copte<sup>648</sup>,

<sup>644</sup> Deux juridictions se superposent en Estonie, celle de Constantinople et Moscou.

<sup>645</sup> Ce sont soit des Eglises revendiquant une juridiction sur le territoire canonique d'une autre Eglise, soit des Eglises séparées de leur patriarcat d'origine (parfois à très faibles effectifs, quelques dizaines de personnes), non reconnues canoniquement, pour diverses raisons : conflits disciplinaires et doctrinaux, refus de réforme du calendrier liturgique (adoption du calendrier grégorien par l'Eglise dont elles sont issues), comme c'est le cas pour les « vieux-calendaristes » et/ou les « vrais croyants orthodoxes » qui rejettent également l'œcuménisme. On citera parmi des dizaines d'autres, l'Eglise vieille-ritualiste russe, l'Eglise des catacombes pour la Russie, la Vraie Eglise orthodoxe de Grèce (dite Matthéiste du nom de son évêque fondateur) pour la Grèce, etc.

<sup>646</sup> Audinet, M et Kastouéva-Jean, T. (2019). « L'autocéphalie de l'Eglise orthodoxe ukrainienne et ses conséquences politiques », <http://www.sciencespo.fr/cei/fr/oir/1-autocephalie-de-l-eglise-orthodoxe-ukrainienne-et-ses-consequences-politiques>, dernière consultation le 17/08/2019

<sup>647</sup> Non participation de Moscou et de plusieurs autres Eglises au Saint et Grand Concile de 2016, reconnaissance d'autocéphalie de l'Eglise d'Ukraine en 2019.

<sup>648</sup> A noter l'existence d'une Eglise copte orthodoxe, d'une autre catholique.

melkite, chaldéenne, maronite<sup>649</sup> ou encore l'Eglise catholique syro-malabare et plus pittoresque la petite Eglise italo-albanaise. Nombre de ces Eglises ont une « diaspora » qui s'est constituée progressivement, du fait des guerres, crises géopolitiques récurrentes, en somme du fait de l'instabilité politique des Etats du Proche-Orient (de la Mésopotamie à l'Egypte en passant par l'ancien Levant français).

### Annexe n° 7 Questionnaire Delphi

Questionnaire portant sur les résultats de recherche concernant la géographie de l'Orthodoxie roumaine en France, transmis aux personnes-ressources au premier trimestre de l'année 2021.

Un courriel a été envoyé à ces personnes-ressources. Outre un message de présentation/de rappel des objectifs du projet doctoral, un lien vers le questionnaire Delphi a été transmis à ces mêmes personnes. Le questionnaire est introduit de la sorte :

*Les questions sont, pour la plupart, volontairement « fermées » car il s'agit de confirmer des résultats de recherche pour éviter le risque de surinterprétation. Les questions s'adressent, a priori, à tous ceux qui ont déjà été sollicités.*

*Néanmoins 1) il n'y aucune obligation de vous prononcer sur tout 2) même les catholiques sollicités sont invités à répondre aux questions concernant le fonctionnement des paroisses quand cela s'y prête 3) PERSONNE D'AUTRE QUE MOI NE VERRA LES REPONSES ET AUCUN NOM OU PRENOM NE SERA MENTIONNE (éthique de la recherche en sciences sociales)*

<sup>649</sup> L'Eglise maronite « n'est pas à proprement parler une Eglise uniates, car elle tire son origine d'une Eglise monothélite (et non pas monophysite) qui s'est ralliée en bloc et sans opposition à Rome en 1182 et dont les rites ont été fortement latinisés. », Parlons d' Orthodoxie « Les Eglises uniates », url : [https://www.egliserusse.eu/blogdiscussion/Les-Eglise-Uniates\\_a4067.html](https://www.egliserusse.eu/blogdiscussion/Les-Eglise-Uniates_a4067.html), 04/12/2014, dernière consultation le 17/08/2019

Diriez-vous que ce sont d'abord les fidèles qui sont à l'origine de la formation des paroisses orthodoxes roumaines(/moldaves) en France ?

- Non
- Je ne sais pas

(Selon votre propre expérience) Quelle est la place du prêtre de la (future) paroisse dans cette démarche de recherche d'une église :

- il est déjà présent et cherche avec les fidèles
- il est "nommé" une fois que l'église a été trouvée
- ça dépend des situations

Comment estimez-vous l'intervention des catholiques (évêque, prêtre, responsable des relations oecuméniques...) dans le processus de formation des paroisses orthodoxes (en région parisienne, dans l'ouest de la France) ?

- fondamentale ou indispensable
- importante mais pas indispensable
- sans importance
- Autre : \_\_\_\_\_

Quelle personne ou groupe de personnes (en dehors des fidèles orthodoxes) est le plus important dans cette démarche de recherche de paroisse (pas de nom, seulement une fonction) :

Selon vous, quel rôle joue l'oecuménisme (entendu dans sa définition minimale de dialogue entre confessions) dans ce processus de formation des paroisses orthodoxes ?

- un rôle indispensable sans quoi l'existence des paroisses est impossible
- un rôle important mais d'autres facteurs jouent beaucoup plus dans le processus
- un rôle secondaire
- aucun rôle
- Autre : \_\_\_\_\_

Etes-vous d'accord avec cette formulation : l'Eglise orthodoxe de Roumaine dans son diocèse d'Europe occidentale et méridionale (MOREOM) n'a pas de stratégie véritable concernant l'implantation de ses paroisses et laisse toute l'initiative aux communautés orthodoxes locales ?

- oui
- non

Etes-vous d'accord avec cette affirmation : "Les paroisses se forment là où la concentration d'immigrés roumains/moldaves est la plus importante?"

- oui
- non
- Autre : \_\_\_\_\_

Ce sont UNIQUEMENT les dons des fidèles qui permettent l'achat d'une église quand cela est possible ?

- oui
- non

Concernant la place de l'Evêque-Métropolitain roumain dans le fonctionnement des communautés orthodoxes locales (paroisses), diriez-vous

- Il intervient beaucoup dans la vie des paroisses : organisation, règlement des conflits éventuels....
- Il se préoccupe de la vie des paroisses mais intervient seulement quand on lui demande
- Il ne se préoccupe pas du tout de la vie des paroisses et préfère laisser la communauté locale gérer ses affaires/ses conflits...

Est-ce que l'expression "communauté orthodoxe" vous semble adaptée pour désigner le rassemblement de fidèles orthodoxes roumains/moldaves dans les paroisses ?

- Oui, absolument
- Non, pas du tout
- Il est adapté seulement en partie

Si vous avez répondu "oui" à la précédente question, quelle définition pouvez-vous donner d'une communauté orthodoxe paroissiale ?

Votre réponse

---

Si vous avez répondu "non, pas du tout" ou "seulement en partie", merci de dire quel terme ou expression est préférable :

Votre réponse

---

Selon vous, est-ce qu'il existe des groupes de personnes différenciés (selon la région d'origine en Roumanie/Moldavie, selon la profession, selon l'âge, autre, etc.) ET qui se revendiquent comme tels au sein des paroisses ?

- oui
- non

Pouvez-vous expliquer cela en quelques mots

Votre réponse \_\_\_\_\_

Pensez-vous que certains orthodoxes bien qu'appartenant à l'Eglise orthodoxe de Roumanie (ici MOREOM) ne font pas pleinement partie des "communautés orthodoxes" mais sont simplement ou doivent être simplement tolérés en leur sein du fait de leur peu d'engagement dans la vie des paroisses ou du fait de comportement(s) inadapté(s) au sein des paroisses? (la question est polémique mais je rappelle que les résultats sont anonymisés)

- oui
- non
- cette question n'a pas de sens

Diriez-vous, selon votre vécu, que les relations entre les pouvoirs publics locaux et les paroisses orthodoxes sont :

- Mauvaises
- Mouvementées mais il est possible de discuter
- Bonnes ou très bonnes depuis toujours

Si vous avez répondu "mauvaises" ou "mouvementées", merci d'expliquer pourquoi

Votre réponse

---

Selon vous, la paroisse orthodoxe est-elle un passage obligé pour les immigrants roumains/moldaves qui viennent d'arriver sur le territoire français ?

- oui
- non

Pouvez-vous justifier votre réponse en quelques mots ?

Votre réponse

---

La paroisse orthodoxe a une fonction sociale bien plus importante que les organismes d'Etat, les collectivités territoriales, les associations de bienfaisance laïques ?

- oui
- non

Les actions sociales des paroisses orthodoxes sont, selon vous :

- Très importantes
- Importantes sans plus
- Insuffisantes
- Inexistantes

Les paroisses orthodoxes sont le moteur de la vie sociale pour la majorité des orthodoxes en France ?

- oui
- non

Si oui, pouvez-vous expliquer cette situation :

Votre réponse

---

Selon vous, les Orthodoxes (Roumains/Moldaves) sont :

- Bien intégrés à la société française
- Peu ou pas intégrés à la société française
- ça dépend, il n'est pas possible de donner une réponse définitive

Diriez-vous que les catholiques (prêtres, religieux, laïcs) aident les orthodoxes à mener des projets de développement local (économie locale, amélioration des conditions de vie des Roumains ou autres) en France ?

- oui
- non

Si vous avez répondu oui, merci de dire pourquoi ou comment à travers quelques exemples :

Votre réponse \_\_\_\_\_

Pensez-vous que la vie des quartiers ou des communes dans lesquels sont implantées les paroisses orthodoxes est transformée par la présence de lieux de culte orthodoxes ?

- oui
- non

Si oui, de quelle manière ?

Votre réponse \_\_\_\_\_

Les paroisses orthodoxes sont-elles suffisamment impliquées dans la vie locale en matière de solidarités (aide aux pauvres, aux prisonniers, aux Roms) ?

oui

non

Si vous avez répondu non, quelles initiatives seraient souhaitables à l'avenir :

Votre réponse \_\_\_\_\_

Diriez-vous que les orthodoxes roumains/moldaves sont solidaires entre eux ?

oui

non

Avec les autres ? (Français, autres immigrés...)

oui

non

Pouvez-vous expliquer votre réponse ?

Votre réponse \_\_\_\_\_

Selon vous, y a-t-il assez de paroisses orthodoxes dans l'ouest de la France pour répondre aux besoins des immigrés ou convertis français ou autres ?

- oui
- non

L'action missionnaire de l'Eglise orthodoxe est réservée aux Roumains uniquement :

- oui
- non

A quoi, selon vous, les Roumains/Moldaves orthodoxes sont le plus attachés (en France), plusieurs réponses possibles :

- Leur paroisse
- lieu d'habitation
- lieu de travail
- région
- département
- commune
- quartier
- avant tout, ils sont attachés à leur pays, leur région natale, leur commune en Roumanie/Moldavie
- Autre : \_\_\_\_\_

Pouvez-vous justifier votre réponse ?

Votre réponse \_\_\_\_\_

Selon vous, l'avenir du christianisme orthodoxe en France et des paroisses passe par (plusieurs réponses possibles) :

- Un renforcement de l'immigration roumaine, moldave
- L'ouverture de nouvelles paroisses
- Une plus grande ouverture aux autres orthodoxes et confessions
- La création de projets liés au développement local donc une plus grande implication dans la vie locale
- Une francisation de l'Orthodoxie roumaine
- Plus d'aides financières, matérielles de la part du patriarcat roumain, de l'Etat roumain
- Autre : \_\_\_\_\_

Selon votre expérience, le(s) plus gros problème(s) rencontrés dans la vie des paroisses est (plusieurs réponses possibles) :

- la question du stationnement à proximité des paroisses et/ou les questions de voisinage en général
- le financement de l'église (achat)
- les relations sociales au sein des paroisses
- les relations avec les pouvoirs publics
- la cohabitation avec les catholiques quand l'église est partagée
- le manque d'intérêt des Roumains/Moldaves pour la vie religieuse

Si vous voulez ajouter des remarques, sur ce sujet de recherche, sur ce questionnaire...Vous pouvez écrire ci-dessous :

Votre réponse  
\_\_\_\_\_

## Annexe n° 8 Calendrier des observations et entretiens semi-directifs

Le calendrier des entretiens exploratoires se trouve au chapitre 3.

Type d'enquête	Lieu	Fonction des interlocuteurs/nationalité	Date	Durée
Observation directe: entretien	Montreuil église et commune	Fidèles orthodoxes roumains et moldaves	27/05/2018	3 h
Observation directe	Romainville église et commune	Fidèles orthodoxes roumains et moldaves	10/06/2018	3 h
<i>Sans objet</i>	<i>Sâmbata de Sus (Roumanie)</i>	<i>Moine orthodoxe roumain</i>	22/07/2018	30 min.
Observation directe	Drancy église	Fidèles orthodoxes roumains	19/08/2018	2h15
Entretien semi-directif	Drancy église	« Prêtresse » (femme de prêtre orthodoxe) - Conseillère clientèle luxe, Roumaine		1h
Idem	Drancy église	Prêtre orthodoxe, salarié, Roumain		
Idem	Romainville Presbytère paroisse	Prêtre catholique de Romainville, anciennement de Montreuil, Français	29/08/2018	1h45
Idem	Pantin Presbytère paroisse	Religieuse catholique - responsable des relations œcuméniques sur le département 93, Française	02/11/2018	1h30
Idem	Drancy Presbytère paroisse	Responsable des relations catholiques-orthodoxes, Française	14/12/2018	1h45
Idem	Drancy Presbytère paroisse	Prêtre catholique du groupement de paroisse de Blanc-Mesnil (dont Drancy), Français		

Entretien court/observation	Eglise et commune Drancy	Employée du secteur tertiaire, femme, Roumaine, fréquente la paroisse catholique	Janvier 2019	3 h
Observation directe	Romainville Paroisse	Fidèles orthodoxe roumains et moldaves, ouvrier, BTP, employés	27/01/2019	3 h
<i>Sans objet</i>		<i>Ancienne étudiante, retournée en Roumanie, membre de l'association Nepsis</i>	27/02/2019	<i>courriel</i>
Observation directe	Cathédrale des Saint-Archanges, Paris	Fidèles orthodoxes roumains	28/04/2019	3h
Entretien semi-directif	Cathédrale des Saint-Archanges, Paris	Enseignant, Roumain	Juin 2019	2 heures
Entretien semi-directif	Rennes	Prêtre orthodoxe, Roumain	10/08/2019	*
Idem	Rennes	Professeur, Roumaine	12/08/2019	*
Idem	Rennes	Femme de ménage, Roumaine	12/08/2019	*
Observation directe	Rennes	Fidèles roumains, ouvriers agricoles, intérimaires, artisans, femme de ménage	Août 2019	6 heures
<i>Sans objet</i>	<i>Ecouen (bénédiction de maison)</i>	<i>Prêtre orthodoxe roumain Drancy/Aulnay-sous-Bois</i>	13/08/2019	*

Entretien semi-directif	Domont	Infirmière, Roumaine	13/08/2019	*
Observation directe, entretiens courts	Limours	Habitants de la commune, fidèles orthodoxes roumains	Août 2019	5 heures
Idem	Vendée/Nantes	Ancien fidèle de Vertou, non baptisé, Français	Juillet 2019	*
Idem	Paris	Fidèle Paris, Roumaine	Juillet 2019	*
Idem	Montreuil	Electricien, fidèle, Roumain	Août 2019	*
Idem	Montreuil	Intérimaire, Roumain/Moldave	Août 2019	*
Idem	Ecouen	Livreur, Roumain/Moldave	29/08/2019	*
Idem	Epinay-sur-Seine	Profession artistique, Roumain	19/09/2019	*
Idem	Sud de la France/Paris	Enseignant, conférencier, ancien fidèle, origine roumaine	10/2019 06/2019	*
Idem	Montreuil	Ingénieur informatique/chef entreprise/ homme politique/membre conseil paroissial Montreuil, Moldave	15/11/2019	*
Idem	Hauts-de-Seine	Biserica Filadelfia, Eglise évangélique	25/11/2019	*

Idem	Plaine Saint-Denis	Femme, paramédical, Roumaine	25/11/2019	*
Idem	Epicerie Villemomble	Femme, Roumaine	09/12/2019	*
Idem	Vertou	Prêtre orthodoxe, Roumain	10/12/2019	*
Idem	Patriarcat russe, anciennement ukrainien non canonique	Prêtre, orthodoxe Français	15/12/2019	*
Idem	Paris	Fidèle de l'église cathédrale orthodoxe roumaine de Paris, cadre ingénieur, Roumain	22/12/2019	*
Idem	Paris	Fidèle de la cathédrale orthodoxe roumaine, architecte, Roumain	22/12/2019	*
Idem	Paris	Femme, fonctionnaire, Roumaine	22/12/2019	*
Idem	Drancy	Fidèle de Drancy, ouvrier BTP (1), Roumain	06/01/2020	*
Idem	Drancy	Fidèle de Drancy, ouvrier BTP (2), Roumain	06/01/2020	*
Idem	Drancy	Fidèle de Drancy, ouvrier BTP (3), Roumain	06/01/2020	*
Idem	Saint-Denis	Médiatrice association scolarisation des populations circulantes, Roumain	15/01/2020	*

Idem	Saint-Brieuc	Associatif, Saint-Brieuc, Roumain	17/01/2020	*
Entretien semi-directif, téléphone	Paris	Archiprêtre éparchie roumaine, métropole grecque de Constantinople, Roumain	22/01/2020	*
Entretien semi-directif	Romainville/ La Courneuve	Paroissienne orthodoxe de Romainville/Courneuve, Roumaine/Moldave	26/01/2020	*
Idem	Romainville/La Courneuve	Paroissien orthodoxe de Romainville/Courneuve, Roumain	26/01/2020	*
Entretien téléphonique	Région parisienne	Enseignante CDS/évangélisation des Roms, Française	24/02/2020	*
Entretien semi-directif	Banlieue parisienne-est	Femme, Roumaine, employée	Février 2020	*
<i>Sans objet</i>	<i>Ecouen</i>	<i>Sdf roumaine</i>	<i>Février 2020</i>	
Entretien semi-directif	Vertou	Epicerie locale, Roumain	17/08/2020	*
Idem	Vertou	Habitant de la commune, ouvrier Roumain	17/08/2020	*

Idem	Vertou	Habitant de la commune, ouvrier, Roumain	17/08/2020	*
Idem	Vertou	Paroissien, informaticien, Roumain	Août 2020	*
Idem	Vertou	Paroissien paramédical de Vertou, Châteaubriant, Angers, Chantonay, Roumain	Août 2020	*
Observations directes	Vertou	Fidèles paroisses, habitants de la commune	Août 2020	6 heures
Entretien semi-directif	Montreuil	Prêtre orthodoxe, Moldave	Août 2020	*
Idem	Paris, Eglise Saint-Pierre-Gros-Caillou	Prêtre orthodoxe, Roumain	Août 2020	*
Idem	Siège administratif de Limours	Diacre administration Limours, Roumain	Automne 2020	*
Idem	Roumaine, Val d'Oise	Médecin, Roumaine	Hiver 2020	*
Courts entretiens téléphoniques printemps 2021				

En italique, les entretiens ou rencontres qui ont donné une couleur à cette recherche. Quand la durée n'est pas mentionnée l'entretien est de 15 à 30 minutes\*. Tout entretien est, par nature, aussi, une séance d'observation directe. La mention « observation directe » seule fait référence à une séance où l'observation représente la majorité du temps consacré à cette séance. Les interactions avec les acteurs ne sont jamais absentes. A ces entretiens il faut ajouter les tentatives infructueuses\* de mises en relation avec certaines collectivités territoriales ou d'autres tentatives de contacts fructueuses par courriel (Centre de documentation du conseil départemental (93), contact de l'Insee (données sur l'immigration)). Certains enquêtés se considèrent comme Roumains alors qu'ils sont Moldaves (république) et d'autres se disent Moldaves (région) en étant de nationalité roumaine. Le pré-travail avant le début de projet doctoral, s'il ne peut être détaillé ici, a été essentiel à cette recherche. \*Le refus n'est jamais explicite mais tacite.

**Questionnaire-type soumis à variations (voir déroulé de la thèse).**

Chaque question ne trouve pas nécessairement réponse avec chaque acteur.

-Depuis combien de temps vivez-vous en France ?

-Pourquoi avoir choisi cette paroisse orthodoxe et pas une autre ?

-Comment êtes-vous entré en contact avec la paroisse ?

-Etiez-vous présent dès la formation de la paroisse orthodoxe que vous fréquentez ? Si oui, quel rôle avez-vous joué à ce moment ?

-Vivez-vous dans la commune (ou le quartier) où se situe la paroisse actuelle ? Si non où ? (le nom de la commune simplement)

-Comment vous rendez-vous à l'église ?

-Fréquentez-vous d'autres paroisses ? Si oui, lesquelles ?

[-De votre point de vue, vous sentez-vous appartenir à une communauté roumaine/moldave orthodoxe?] et [-Si vous pensez appartenir à une communauté moldave/roumaine, quelle définition (ou quel sens) pouvez-vous en donner ?] *Ces question a fait l'objet de plusieurs reformulations (voir chapitre 6)*

-Que faites-vous dans cette paroisse ?

-Selon vous, l'église est-elle le lieu le plus important que vous fréquentez ?

-Quel(s) est (sont) selon vous le ou les rôles prioritaires d'une paroisse, sa ou ses fonctions premières ?

-Pouvez-vous classer les lieux les plus importants pour vous ?

\_\_\_\_\_

-Quelle profession exercez-vous ?

-Retournez-vous souvent dans votre pays d'origine ? Pour quelles raisons ?

-De quel département ou ville de Moldavie ou Roumanie venez-vous ?

-Pour quelle(s) raison(s) êtes-vous venu(e) en France ?

-Situation matrimoniale (marié.e, célibataire...) :

-Enfants :

-Profession :

---

## Table des cartes

---

Carte n° 1. La MOREOM et ses éparchies.....	39
Carte n° 2. Les patriarcats et Eglises autocéphales de l’Eglise orthodoxe en 2018.....	59
Carte n° 3. Répartition des paroisses, missions et monastères orthodoxes sous la juridiction de l’Eglise orthodoxe de Roumanie, par département français en 2019.....	93
Carte n° 4. Lieux de culte orthodoxes en région parisienne en 2021.....	96
Carte n° 5. Densité urbaine et communes d’implantation des paroisses roumano-moldaves....	97
Carte n° 6. Taux d’évolution entre 2006 et 2011 et effectif des personnes de nationalité roumaine en 2011.....	100
Carte n° 7. Dynamiques spatiales des paroisses de Seine-Saint-Denis.....	102
Carte n° 8. Localisation et situation des deux paroisses orthodoxes de Montreuil.....	111
Carte n° 9. Migration de la paroisse roumano-moldave de Romainville vers La Courneuve...115	
Carte n° 10. Paroisses de l’Eglise orthodoxe de Roumanie dans l’ouest de la France.....	119
Carte n° 11. Espace parcouru du prêtre de l’Ouest français et formation d’un espace social-réseau de lieux.....	154
Carte n° 12. Localisation du pays d’Oaş en Roumanie.....	171
Carte n° 13. Arrondissements et communes de l’est-parisien selon le prix du foncier (prix au mètre carré).....	220

---

## Table des croquis

---

Croquis n° 1. Plan de l’espace dans lequel s’inscrit l’église Saint-Louis-du-Progrès.....	106
Croquis n° 2. L’église-paroisse orthodoxe roumaine de Drancy : une situation d’enclavement relative.....	107
Croquis n° 3. Site et situation de la paroisse de Romainville avant la migration vers La Courneuve.....	114
Croquis n° 4. Situation du monastère roumain de Limours-en-Hurepoix.....	116

Croquis n° 5. Une église-paroisse orthodoxe roumaine sise dans un quartier pavillonnaire proche du centre-ville rennais à proximité d'axes de communication dynamisants.....	122
Croquis n° 6. Vertou, une commune rurale du bocage breton sous l'influence de l'agglomération nantaise.....	124
Croquis n° 7. L'église-paroisse orthodoxe de Montreuil : un espace invisibilisé de par son inscription dans un espace déjà invisibilisé.....	136
Croquis n° 8. Localisation de la paroisse orthodoxe roumano-moldave par rapport à l'espace montreuillois en cours d'aménagement.....	231
Croquis n° 9. Une paroisse orthodoxe roumano-moldave implantée dans une zone d'activités, espace tampon entre un espace en reconversion au nord et le Bas-Montreuil au sud.....	232
Croquis n° 10. La nouvelle église paroisse roumano-moldave de Romainville-La Courneuve (2021), une surinvisibilisation .....	234

### **Table des documents**

Document n° 1. Feuille paroissiale présentant la programmation de liturgies et conférences dans la paroisse orthodoxe roumaine de Rennes (2016).....	95
Document n° 2. Logos de la MOREOM.....	134
Document n° 3. Extrait du magazine local de la commune de Vertou « L'information municipale », mars 2018.....	227
Document n° 4. Annonce d'un pèlerinage dans un monastère orthodoxe de Bourgogne, 2017.....	259
Document n° 5. Les autels de maison de la nuit de Pâques 2020.....	274

### **Table des encarts**

Encart n° 1. Transnationalisation, transnationalisme.....	12
Encart n° 2. Extrait d'entretien avec le doyen du doyenné de France concernant l'évolution de l'ECOF.....	36
Encart n° 3. Orthodoxes et Gréco-catholiques en Transylvanie, une cohabitation difficile....	44
Encart n° 4. Les orthodoxes dans le monde et en Europe.....	58

Encart n° 5. Les grandes orientations initiales des discussions lors des enquêtes de terrain avant affinement des thématiques. ....	84
Encart n° 6. Rapports à l'espace, <i>sense of place</i> , <i>sense of community</i> , <i>place identity</i> , <i>place attachment</i> . ....	138
Encart n° 7. Rapport d'observation d'une scène de la vie sociale des interactants au sein de la paroisse roumano-moldave de Romainville. ....	143
Encart n° 8. Rapport d'observation d'une scène de la vie sociale au sein de la paroisse roumano-moldave de Montreuil. ....	151
Encart n° 9. Sur la distinction entre communauté et société. ....	161
Encart n° 10. Extrait d'entretien avec la responsable des relations œcuméniques. Explication de sa conception de l'œcuménisme. ....	193
Encart n° 11. La fonction prospective des doyennés régionaux. ....	207
Encart n° 12. Un exemple de modification de l'espace due à la présence de chrétiens dits orientaux en région parisienne. ....	213
Encart n° 13. Vraie et pseudo-société de consommation. ....	223
Encart n° 14. Les orthodoxes roumains du Val d'Oise investissent et rénovent une ancienne chapelle catholique. ....	229
Encart n° 15. Le centre orthodoxe d'étude et de recherche de la MOREOM, un projet de formation ambitieux sur le plan intellectuel, social mais aussi géopolitique. ....	257

---

### Table des figures

---

Figure n° 1. Frise chronologique synthétisant l'histoire de l'implantation de l'Eglise orthodoxe roumaine en France. ....	41
Figure n° 2. Positionnement des paroisses selon l'ancienneté de leur création et la tendance politique dominante (en moyenne) ....	181

---

### Table des graphiques

---

Graphique n° 1. Evolution de la population roumaine en Seine-Saint-Denis de 2006 à 2016. ....	99
---	----

## Table des photographies

Photographie n° 1. Eglise-cathédrale orthodoxe roumaine des Saints-Archanges, avril 2019..	32
Photographie n° 2. Cathédrale orthodoxe du « Salut du peuple roumain » à Bucarest, août 2017.....	45
Photographie n° 3. L'église Saint-Louis-du-Progrès de Drancy, décembre 2018. ....	103
Photographie n° 4. Affichage indiquant les travaux de rénovation effectués par les œuvres Chantier du Cardinal, décembre 2018. ....	103
Photographie n° 5. Tableau d'affichage à l'entrée de la paroisse de Drancy, décembre 2018. ....	104
Photographie n° 6. Rue Georges Marie qui mène à l'église Saint-Louis-du-Progrès de Drancy, décembre 2018.....	106
Photographie n° 7. Rue des Ruffins (Haut-Montreuil) menant à l'église Saint-Charles des Ruffins de Montreuil, printemps 2018.....	109
Photographie n° 8. Rue des Ruffins (Haut-Montreuil) menant à l'église Saint-Charles des Ruffins de Montreuil, printemps 2018. ....	109
Photographie n° 9. L'église de Montreuil et son environnement proche, mai 2018.....	109
Photographie n° 10. Entrée principale de l'église de Montreuil, mai 2018.....	110
Photographie n° 11. L'église Saint-Luc-des-Grands-Champs sise au 56, rue de la fraternité à Romainville, juin 2018. ....	112
Photographie n° 12. L'entrée de l'église avec sa cour intérieure, juin 2018.....	112
Photographie n° 13. Panneau annonçant la présence d'un hébergement d'urgence, Romainville, juin 2018.....	113
Photographie n° 14 . Entrée de l'hôtel avec en arrière-plan, la mosquée et l'église, Romainville, juin 2018.....	113
Photographie n° 15. Des immeubles, logement social à proximité de l'église de Romainville, juin 2018. ....	113
Photographie n° 16. Ligne et arrêt de bus Mirabeau-Romainville, juin 2018.....	114

Photographie n° 17. Vue de l'église orthodoxe des saints parents Joachim et Anne à Rennes, juillet 2019.....	121
Photographie n° 18. Vue de l'église orthodoxe roumaine des saints parents Joachim et Anne à Rennes, juillet 2019.....	121
Photographie n° 19. Vue de la rue de Lorient en direction du centre-ville de Rennes, été 2019. ....	122
Photographie n° 20. Vue de la rue de Lorient, direction du stade, Rennes, été 2019.....	122
Photographie n° 21. Eglise orthodoxe roumaine de Vertou à partir de la route de Nantes, été 2019.....	124
Photographie n° 22. Un marqueur nationalitaire au sein de l'église orthodoxe roumano-moldave de Romainville.....	131
Photographie(s) n° 23 (planche). Entrées des églises de Montreuil (1) Romainville (2), Drancy (3), Vertou (4), Rennes (5).....	133
Photographie n° 24. Entrée de l'église/chapelle de Rennes, rue Marceau.....	134
Photographie n° 25. Plaque indiquant la présence de l'église orthodoxe et l'appartenance du lieu à la MOREOM.....	134
Photographie n° 26. Panneau de présentation du projet de construction de l'église orthodoxe roumano-moldave de Montreuil et appel aux dons en 2018.....	137
Photographie n° 27. Projet (en 2018) de la nouvelle église de la paroisse orthodoxe roumaine de Montreuil.....	137
Photographie(s) n° 28 (planche). Comparaison entre l'occupation du hall de l'église de Romainville durant la messe catholique et durant la liturgie orthodoxe. ....	144
Photographies n° 29 et n° 30. L'entrée des églises, espaces d'interactions sociales fortes.....	146
Photographie n° 31. Panneau d'affichage partagé entre catholiques et orthodoxes dans le hall d'entrée de l'église Saint-Charles des Ruffins de Montreuil.....	147
Photographie n° 32. Panneau d'affichage partagé entre catholiques et orthodoxes roumano-moldaves dans le hall d'entrée de l'église Saint-Charles des Ruffins de Montreuil.....	147
Photographie n° 33. Affichette dans le hall d'entrée dans l'église de Montreuil.....	150

Photographie n° 34. Une fidèle de l'église orthodoxe roumano-moldave de Montreuil.....	151
Photographie n° 35. Sacs en plastique fournis par les épiceries roumaines (1).....	216
Photographie n° 36. Sacs en plastique fournis par les épiceries roumaines (2).....	216
Photographie n° 37. Enseigne <i>La Moldoveanu</i> à Pierrefite-sur-Seine.....	216
Photographie n° 38. Affichette appelant au don des fidèles orthodoxes pour l'achat et la rénovation de l'ancienne chapelle Sainte-Anne de Rennes.....	224
Photographie n° 39. Les aménagements intérieurs de la paroisse orthodoxe roumaine de Rennes (1) .....	225
Photographie n° 40. Les aménagements intérieurs de la paroisse orthodoxe roumaine de Rennes (2) .....	225
Photographie n° 41. Les bancs, absents des églises orthodoxes traditionnelles, n'ont pas été enlevés.....	225
Photographie n° 42. Travaux d'aménagements dans l'église orthodoxe roumaine de Vertou.....	227
Photographie n° 43. Le bar attenant à l'église de Vertou. ....	228
Photographie n° 44. Projet de construction de l'église orthodoxe roumano-moldave de Montreuil.....	230
Photographie n° 45. L'église orthodoxe roumano-moldave de Montreuil, 25 rue des roches, en novembre 2020.....	230
Photographie n° 46. Paroisse orthodoxe roumano-moldave de Montreuil lors de la fête de la Pentecôte (1).....	242
Photographie n° 47. Paroisse orthodoxe roumano-moldave de Montreuil lors de la fête de la Pentecôte (2).....	242
Photographie n° 48. Paroisse de Romainville, un dimanche du temps ordinaire (1).....	243
Photographie n° 49. Paroisse de Romainville, un dimanche du temps ordinaire (2).....	243
Photographie n° 50. Paroisse orthodoxe roumaine de Rennes au mois de juillet, 2019.....	244
Photographie n° 51. Paroisse roumaine de Drancy en août, 2018.....	244

Photographie n° 52. Affichage dans la paroisse roumaine de Rennes.....	248
Photographie n° 53. Panneaux d’affichage à Montreuil, printemps 2018 (1).....	248
Photographie n° 54. Panneaux d’affichage à Montreuil, printemps 2018 (2) .....	248
Photographie n° 55. Scène de la vie sociale intra- paroissiale à Montreuil, printemps 2018 (1) .....	250
Photographie n° 56. Scène de la vie sociale intra-paroissiale à Montreuil, printemps 2018 (2). .....	250

### **Table des schémas**

Schéma n° 1. Les doyennés nationaux au sein de l'archevêché d'Europe occidentale.....	39
Schéma n° 2. Représentation du milieu orthodoxe roumano-moldave.....	181
Schéma n° 3. Amorce du processus de production spatiale de la paroisse orthodoxe roumaine.....	188
Schéma n° 4. Amorce du processus de production spatiale (2). Quel(s) acteur(s) privilégié ?.....	188
Schéma n° 5. Premières étapes de la mise en relation des acteurs dans le processus de production spatiale.....	192
Schéma n° 6. Essai de représentation du processus de production d’un espace religieux orthodoxe roumano-moldave.....	209
Schéma n° 7. Organisation territoriale de l’association Nepsis.....	258
Schéma n° 8. Organigramme de l’organisation NEPSIS. ....	258

### **Table des tableaux**

Tableau n° 1. Evolution du nombre de lieux de culte par diocèse orthodoxe canonique en France de 2010 à 2021.....	63
Tableau n° 2. Les entretiens exploratoires et observations liminaires en 2017.....	68
Tableau n° 3. Evolution de la population roumaine en Seine-Saint-Denis de 2006 à 2016.....	99

---

Tableau n° 4. Typologie des conflits au sein des paroisses orthodoxes roumano-moldaves...	152
Tableau n° 5. Synthèse des entretiens portant sur le sentiment d'appartenance des orthodoxes roumano-moldaves.....	168
Tableau n° 6. Personnes ressources ayant répondu à la question sur le sentiment d'appartenance et le sens qui lui est donné.....	174
Tableau n° 7. Synthèse des entretiens portant sur la fonction de la paroisse orthodoxe roumano-moldave.....	239

## Lexique

**AEOF.** Assemblée des Evêques Orthodoxes de France. L'Assemblée des Evêques Orthodoxes de France, créée en 1997, succède au Comité interépiscopal orthodoxe qui naît en 1967 « *pour institutionnaliser les relations des diocèses ayant juridiction en France* » (AEOF, 2013 : 8) et représente l'ensemble des évêques et diocèses orthodoxes lors des grandes rencontres œcuméniques. Même si l'objectif initial de cette conférence d'évêques orthodoxes n'est pas de solutionner la question du « **phylétisme** » et de la co-territorialité, elle est aujourd'hui la structure sur laquelle reposent certains espoirs de résolution de ces problématiques liées aux questions de multijuridiction/co-territorialités des Eglises orthodoxes en France<sup>650</sup>. L'AEOF est un organe de concertation local réunissant les évêques des différents diocèses des Eglises canoniques présentes sur le territoire français.

**Archimandrite.** Supérieur d'un monastère. Voir Higoumène.

**Autocéphalie.** Du grec *autoképhalos*, « qui est sa propre tête ». Autogouvernement de l'Eglise. Une Eglise autocéphale est une Eglise indépendante sur le plan juridique et spirituel. Un *tomos* (*décret*) d'**autocéphalie** assure l'indépendance à une Eglise.

**Diocèse.** Le terme est polysémique et polymorphe. La situation de co-territorialité des Eglises de l'immigration orthodoxe complique encore le sujet. Originellement, le diocèse est une circonscription administrative de l'empire romain. Le diocèse chrétien est à l'origine la paroisse. Les apôtres ont fondé des Eglises, autrement dit des paroisses.

En Occident, entre le X<sup>ème</sup> et le XII<sup>ème</sup> siècle, l'Eglise catholique aurait rompu avec le maillage territorial de l'Empire romain (Mazel, 2016). Entre le V<sup>ème</sup>-VIII<sup>ème</sup> siècle, l'autorité épiscopale se serait construite à partir d'un système relationnel entre l'évêque, le bas-clergé et le peuple et non sur le contrôle d'un espace (*Idem*). Il faut, selon Mazel (2016), attendre le XIII<sup>ème</sup> siècle pour que le diocèse devienne à la fois un territoire et la portion du peuple de Dieu confiée à l'évêque.

Le diocèse est divisé en paroisses. Le diocèse est parfois confondu avec l'**évêché**. Dans le cadre de l'Orthodoxie chrétienne et, contrairement aux catholiques, le diocèse n'est pas une Eglise. Dans le contexte de multijuridiction des Eglises orthodoxes de l'immigration en France, notamment, l'Evêque n'est pas un évêque du lieu. Voir **éparchie**.

**Doyenné** (*protopopiat* ou *protoieria* en roumain). Circonscription administrative et territoriale ecclésiastique qui réunit des paroisses d'un territoire délimité, pour une meilleure organisation missionnaire et pastorale dans une éparchie. A sa tête se trouve le *protopop* (*protopopul*, c'est-à-dire le proto-prêtre), premier prêtre, protopresbytre, protopape, archiprêtre ou encore le doyen pour donner un équivalent à ce qui existe dans l'Eglise catholique romaine. Il surveille les activités des paroisses du doyenné et fait, en quelque sorte, le lien entre les différentes églises et paroisses présentes sur le territoire du doyenné. Il coordonne les interactions entre le doyenné et le diocèse.

**Eglises ante-chalcédoniennes (pré-chalcédoniennes, non-chalcédoniennes).** Ce sont les Eglises dites des deux ou trois conciles, les Eglises monophysites ou encore l'Eglise nestorienne. Elles sont fondées sur le refus du concile œcuménique de Chalcédoine de 451. Les querelles théologiques christologiques sont à l'origine de ces schismes. Certaines revendiquent la qualité d'orthodoxe au même titre que l'Eglise des sept conciles.

<sup>650</sup> L'idée que l'AEOF perçoit la France comme un espace à coloniser est aussi présent dans les discours des orthodoxes français. Pré-enquêtes et entretien 2018, prêtre orthodoxe patriarcat de Kiev puis Moscou.

Parmi les Eglises des trois conciles on compte l'Eglise copte orthodoxe, éthiopienne, apostolique arménienne. Les Eglises des deux conciles rattachées historiquement à l'Eglise d'Orient (Eglise apostolique assyrienne de l'Orient) en plus de celles de Chalcédoine ne reconnaissent pas non plus les formulations du troisième concile (Ephèse, 431).

**Eglises orientales catholiques.** Voir **Uniatisme**. L'Eglise maronite est la seule à s'être unie à Rome après le grand schisme de 1054. De ce fait, ces Eglises dites orientales sont toutes le résultat de l'activité missionnaire de Rome. Quelques unes de ces Eglises sont formées lors des croisades (le patriarcat latin de Jérusalem), les autres sont le fruit du ralliement des groupes religieux orthodoxes (clergé et fidèles) à Rome. Elles reconnaissent *de facto* l'autorité du pape. Si nombre d'entre elles conservent leurs rites, la théologie latine s'impose largement à ces Eglises.

**Eglises chalcédoniennes.** Eglises ayant reconnu les conclusions du quatrième concile de Chalcédoine et les suivants (jusqu'au septième concile pour les orthodoxes).

**Eglises coptes.** Il existe une Eglise copte orthodoxe et une Eglise copte catholique schismatique de formation beaucoup plus récente. L'Eglise copte dite orthodoxe est une Eglise antechalcédonienne autocéphale. Sa théologie se distingue de celles des autres Eglises antechalcédoniennes et encore plus de celle de l'Eglise des sept conciles (orthodoxe) par l'adoption des thèses du monophysisme (ou miaphysisme) condamnées au concile de Chalcédoine (451) selon lesquelles la nature humaine du Christ a été absorbée par sa nature divine. Ce rejet de l'Eglise copte hors de la communion orthodoxe (sept conciles) semble pourtant plus relever d'une question de formulation de la doctrine christologique. L'Eglise copte est l'une des héritières de l'Eglise d'Alexandrie (Eglise d'Egypte) au même titre, par exemple, que le patriarcat grec d'Alexandrie et de toute l'Afrique fondé dans les temps apostoliques.

**Eglise (d')Orient.** De l'avis de Claude Laporte : « *La désignation « Église d'Orient » doit être réservée à l'Église issue de l'ancien patriarcat de Séleucie-Ctésiphon, qui est la seule à utiliser cette expression dans sa titulature, car la seule Église née à l'est de la frontière orientale de l'empire romain. Cette Église, très éprouvée par les persécutions subies au cours de son histoire, était autrefois de confession nestorienne. Depuis la fin du Ve siècle, elle n'a plus été en communion avec l'Église orthodoxe que pour de très courtes périodes, notamment pendant la Première Guerre mondiale. Aujourd'hui réduite à quelques dizaines de milliers de fidèles concentrés en Irak, en Iran, au Liban et aux États-Unis, bien qu'elle ait aussi une présence notable en Turquie, en Syrie, en Inde, en Australie, en Allemagne, en Grande-Bretagne, en Suède, en Russie et en France, l'Église d'Orient est aujourd'hui plus souvent connue sous le nom d'Église assyrienne.* » Note de bas des pages 12 et 13 Dans Laporte, C. (2008). *Tous les saints de l'Orthodoxie*. Editions Xénia, en ligne, [https://www.editions-xenia.com/pdf/doc/025\\_saints\\_pp1-80.pdf](https://www.editions-xenia.com/pdf/doc/025_saints_pp1-80.pdf)

**Eglise orthodoxe.** Communion orthodoxe. Ensemble des Eglises ayant reconnu les formulations des sept premiers conciles œcuméniques.

« *Dans son acception religieuse, l'Orthodoxie s'applique à une doctrine qui est conforme à la Tradition et à l'autorité de l'Eglise. Elle est, selon le Littré, "la conformité d'une opinion avec la règle de la foi de l'Eglise". Par extension et tardivement, "Orthodoxie" est devenue le nom qui désigne les Eglises de quatre des anciens patriarchats, dont celui de Rome, qui était le premier en honneur et présidence pendant mille ans, mais qui s'est détaché de la communauté*

*ecclésiale au XIe siècle* » (Elie, 2014 : 17). Sur le plan théologique, « *l'Eglise orthodoxe se reconnaît et se revendique comme l'authentique et unique Eglise-Corps du Christ, telle que Celui-ci l'a instituée lorsqu'Il était visiblement sur terre et vivait en Palestine (actuellement Israël)* » (Idem : 17-18).

L'Eglise orthodoxe est aussi romaine. L'Eglise catholique s'est arrogée le titre d'Eglise romaine alors que l'Eglise orthodoxe peut tout autant y prétendre. Le nom Byzance et l'expression Eglise byzantine ne (re-)font leur apparition qu'au moment de la grande Renaissance européenne. L'« *Eglise romaine ne pouvait[-elle] accepter une ville nommée la Nouvelle Rome et dont les citoyens se sont appelés Romains jusqu'à 1453 ?* » s'interroge Jean-Claude Roberti (Roberti, 1998 : 26). « *Il n'y a pas lieu de se scandaliser de cette revendication orthodoxe ! De son côté, le Catéchisme catholique dit la même chose du Catholicisme [...] [Catéchisme de l'Eglise catholique, 1992. Art. 816]* » (Idem). De ce point de vue, l'Eglise orthodoxe est, une, sainte, catholique, universelle, apostolique.

**Eparchie (archevêché ou évêché).** Voir **diocèse**. Du mot grec [ἐπαρχία], eparchia. epar, « sur » et archie, « commandement ». En français, il peut être traduit par province. Dans le cadre de l'organisation territoriale et canonique des Eglises orthodoxes, ce terme générique désigne un **diocèse**, évêché ou archevêché, territoire ou province ecclésiastique parfois confondu avec le lieu où siège l'évêque. Ces éparchies sont regroupées au sein des métropoles à l'exception de quelques-unes qui ne sont rattachées à aucune structure métropolitaine comme les évêchés de Serbie, de Hongrie, d'Australie et Nouvelle-Zélande. « *Suivant l'ecclésiologie orthodoxe, l'actuel statut de l'Eglise orthodoxe de Roumanie prévoit que, à l'intérieur d'une éparchie, plusieurs paroisses peuvent se réunir au sein d'une unité ecclésiastique dirigée par un premier prêtre (cf. art 69-72), à savoir le proto-presbytre ou proto-prêtre ou premier prêtre (en roumain "protopop"). Ce qui représente à peu près l'équivalent du titre de doyen dans l'Eglise catholique.* » (Grigoriță, 2011 : 152). L'éparchie est donc une entité territoriale ecclésiastique et canonique constituée de paroisses groupées en doyennés (ou *protopopiate*) et de monastères présents sur un territoire donné.

**Evêque.** Plus haut degré dans les ordres du clergé orthodoxe. L'évêque est responsable de toutes les paroisses de son diocèse. Il s'inscrit dans une chaîne d'ordinations qui remonte aux douze apôtres. L'évêque succède donc à ceux qui l'ont précédé depuis que le Christ a confié la « grande mission » à ses apôtres après sa résurrection : « *Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28:16-20). L'Eglise orthodoxe est à l'instar de l'Eglise catholique, une Eglise épiscopale dans le sens où l'autorité la plus haute est confiée à l'évêque, le **patriarche** (le pape est évêque de Rome, patriarche d'Occident jusqu'en 2006). Le mode d'organisation de l'Eglise orthodoxe basé sur la synodalité lui donne seulement un primat, une primauté d'honneur sur ses pairs, les autres évêques.

L'Eglise orthodoxe est à la fois synodale et hiérarchique. Tous les évêques orthodoxes sont juridiquement et spirituellement égaux (patriarche inclus) mais les prêtres, diacres et laïcs doivent obéir à l'évêque. En outre, c'est Jésus-Christ qui est à la tête de chaque évêque donc de l'Eglise orthodoxe.

L'actuel évêque, primat de l'Eglise orthodoxe de Roumanie, est Daniel né Dan Ilie Ciobotea.

**Garde de fer.** Voir **Légion de l'Archange Michel. Mouvement légionnaire.**

**Hiérarque.** Chef d'une hiérarchie. Synonyme de patriarche, d'archevêque ou d'évêque dans l'Eglise orthodoxe.

**Higoumène.** Voir archimandrite. « *Dans la tradition de l'Église orthodoxe des Pays Roumains, les influences parallèles grecque et slave ont donné deux mots différents pour le supérieur d'un monastère : igumen / egumen (du grec) et starets (du slavon), qui étaient utilisés indifférenciés jusqu'au XXe siècle.* », <https://fr.orthodoxwiki.org/Higoum%C3%A8ne>, dernière consultation le 16/08/2019.

**Légion de l'Archange Michel.** Autrement nommée **Mouvement légionnaire, Garde de fer.** Mouvement nationaliste révolutionnaire antidémocrate, antisémite, anticommuniste, chrétien orthodoxe fondé par Corneliu Zelea Codreanu en 1927. La Garde de fer exercera une fascination sur nombre d'intellectuels roumains comme Mircea Eliade, Emil Cioran ou Neagu Djuvara. Une frange de l'immigration roumaine post-1945 installée en France est sympathisante de la Garde de fer.

**Métropole.** La métropole est dans l'Empire romain la capitale administrative d'une province. Le terme apparaît ensuite dans la sphère du religieux chrétien lors du 1er concile œcuménique de Nicée en 325 et devient le terme désignant la capitale d'une province ecclésiastique avant de désigner la province elle-même. La métropole regroupe, en nombre variable selon les cas, des **éparchies** qui peuvent être soit des évêchés, soit des archevêchés. Ce niveau hiérarchique et territorial fait d'ailleurs aujourd'hui exception au sein des Eglises orthodoxes<sup>651</sup>.

La métropole ou métropolie (*mitropolia* en roumain) est dirigée par un métropolite. Ce dernier est également à la tête d'une éparchie de la métropole, soit un évêché, soit un archevêché le plus souvent. Les archevêques ou évêques à la tête des éparchies constituant la métropole forment le Synode métropolitain. C'est ce dernier qui a autorité sur tout le territoire de la métropole. Ce Synode, présidé par le métropolite, veille au respect de la foi orthodoxe, de l'unité liturgique et du respect de la discipline canonique (droit) sur le territoire métropolitain et « *peut être convoqué chaque fois que de besoin* »<sup>652</sup> (Grigoriță, 2011 : 152).

**Métropole orthodoxe roumaine d'Europe occidentale et méridionale (MOREOM)** est un diocèse hors frontières canoniques de l'Église orthodoxe de Roumanie. La MOREOM a à sa tête le métropolite Iosif Pop (métropolite Joseph). Celui-ci est élu archevêque le 29 novembre 1997 par l'assemblée de l'archevêché d'Europe occidentale et méridionale. Il est intronisé le 15 mars 1998 au moment de la création de l'archevêché, dans la cathédrale grecque Saint Etienne de Paris par une assemblée de 12 hiérarques dirigée par le métropolite d'Allemagne et d'Europe centrale, Séraphim, et le métropolite grec de France, Jérémie. Il est élevé au rang de métropolite au moment où l'archevêché devient métropole. En 2005, a lieu l'ordination (chirotonie) de l'évêque-vicaire (auxiliaire) Marc Alric.

La cathédrale métropolitaine des Saints Archanges, Michel, Gabriel et Raphaël de Paris est le siège canonique du diocèse. Il est situé à Paris dans le 5ème arrondissement au 9 bis rue Jean de Beauvais. C'est aussi le siège de l'archevêché d'Europe occidentale. Il existe, par ailleurs, deux sièges administratifs, l'un sis à Limours-en-Hurepoix dans le département de l'Essonne, l'autre à Bruxelles.

C'est à Limours que se situe la résidence métropolitaine inaugurée au début des années 2000. Le métropolite et archevêque Monseigneur Joseph réside dans cette commune de la région

<sup>651</sup> Message de « Claude Le Liseur », forum orthodoxe francophone, <http://www.forum-orthodoxe.com/~forum/viewtopic.php?f=1&t=1676>, le 07/06/2006, dernière consultation le 13/08/2019.

<sup>652</sup> Monitorul juridic (2008). Art. 111 et 112 « *Guvernul României Hotărâre* privind recunoașterea Statutului pentru organizarea și funcționarea Bisericii Ortodoxe Române », *Monitorul Oficial, Partea I, nr. 50 din 22 ianuarie 2008*, <http://www.monitoruljuridic.ro/act/hotarare-nr-53-din-16-ianuarie-2008-privind-recunoasterea-statutului-pentru-organizarea-si-functiunea-bisericii-ortodoxe-romane-emitent-guvernul-publicat-n-88984.html>, dernière consultation le 29/01/2017.

parisienne, au 1 boulevard du général Leclerc. Cette demeure propriété de l'Etat roumain, construite en 1905, fut auparavant une annexe de l'ambassade de Roumanie.

Une « communauté monastique » orthodoxe roumaine est implantée dans la résidence métropolitaine, dans l'observation de la tradition de l'Eglise orthodoxe roumaine. Des prêtres servant dans l'église logent également dans la résidence. C'est aussi à cet endroit que sont accueillis les hôtes du métropolite.

La MOREOM et les instances de l'Europe communautaire ont engagé un dialogue depuis plusieurs décennies. Le métropolite Joseph « *a été nommé par le Saint-Synode directeur de la Représentation de l'Eglise orthodoxe roumaine auprès des Institutions européennes (Bruxelles)*<sup>653</sup> ». Patriciu Vlaicu, quant à lui, prêtre de la MOREOM dans une paroisse de Bruxelles<sup>654</sup> est aussi membre du Conseil d'administration de la Représentation de l'Eglise orthodoxe roumaine auprès des institutions européennes. L'Eglise orthodoxe roumaine, dans sa province ouest-européenne, a donc une activité diplomatique auprès des instances européennes. Cette situation renvoie aux questions des rapports entre l'Eglise orthodoxe roumaine et le pouvoir politique (Gillet, 1997), (Păcurariu, 2006, 2018), (Vlaicu, 2013).

**Monastère** (*mănăstire*). Il a un rôle très important au sein du monde orthodoxe. La civilisation orthodoxe est avant tout « monachiste ». L'Orthodoxie, au contraire du christianisme latin, ne connaît qu'un ordre monastique. Chaque monastère est soumis à l'évêque du lieu. Durant la longue histoire agitée des pays roumains il a été le lieu de la préservation de la tradition orthodoxe, « *refuge spirituel et même politique* » (Vernicos, 1999 : 176). « *Considérés par les villageois, mais surtout par les citadins, comme les "seuls édifices véritablement saints"* » (Popa, 1999 : 139) lors de la période communiste, alors que les églises des paroisses roumaines n'étaient plus que le lieu où l'on célébrait « *la messe devenue sèche, dépourvue de grâce divine, ressemblant à n'importe quel acte administratif* » (*Idem*).

**OCDE**. Organisation de coopération et de développement économiques. Sa mission est de promouvoir auprès des Etats des politiques qui seraient en mesure d'améliorer les conditions socio-économiques des populations. « *L'OCDE est le principal rassembleur de statistiques sur les pays développés. L'OCDE siège à Paris.* », Insee, <https://www.insee.fr>, dernière consultation le 28/09/2021

**Œcuménisme**. Du grec *oikoumené* : l'ensemble de la terre habitée. Dynamique ou effort au sein des Eglises chrétiennes visant à aboutir à l'unité des différentes Eglises et groupes chrétiens.

**Paroisse**. *παροίκια (paroikia)*. Unité territoriale et canonique de base de l'Eglise orthodoxe roumaine. La paroisse est étymologiquement « séjour dans un pays étranger » ou encore l'« église en mouvement », ce qui signifie, en théorie, que la paroisse n'est pas un espace clos, ou délimité précisément<sup>655</sup>. A l'origine, avant l'Edit de Milan de 313, c'est le principe pastoral et non territorial/géographique qui prévaut. C'est la relation au « troupeau » du chef spirituel qui définit l'espace-temps de l'*ekklesia*, c'est-à-dire l'assemblée des fidèles.

<sup>653</sup> Biographie du métropolite Joseph, <http://www.mitropolia.eu/fr/site/141/>, dernière consultation le 18/10/2017.

<sup>654</sup> Biserica Sfântul Nicolae [église Saint-Nicolas], site : <http://www.sfnicolae.biserica.be/>, dernière consultation le 18/10/2017.

<sup>655</sup> Arjakovsky, A. (2013). « La question de la "diaspora" au prochain Concile panorthodoxe : propositions pragmatiques », revue Contacts, n°243, juillet-septembre, p. 464.

**Phylétisme (ethnophylétisme).** Du grec « *phûlon* », « tribu ». Organisation (hypothétique) de l'Église orthodoxe fondée sur l'appartenance à une ethnie (ou polémiquement à une « tribu »). Cette Église serait ainsi uniquement réservée aux membres de cette ethnie (ou « tribu »), excluant de fait toute personne étrangère à ces groupes humains. « *Bien évidemment, il n'existe pas d'exemple d'une organisation ecclésiale fondée vraiment sur ce principe, mais certaines s'en approchent* », le mot « apparaît surtout au XIX<sup>ème</sup> siècle dans le cadre des disputes entre les Bulgares et le patriarcat de Constantinople qui aboutirent au "schisme bulgare", lequel dura 60 ans, et ne fut surmonté qu'en 1946, par la reconnaissance de l'autocéphalie de l'Église de Bulgarie par le Patriarcat de Constantinople. » (OLTR - mouvement pour une Organisation Locale de Tradition Russe, <http://www.oltr.fr>, dernière consultation le 27/09/2021).

De façon péjorative, le terme « **ethnarques** » est parfois utilisé dans les milieux orthodoxes français (défendant de fait l'universalité de l'Église orthodoxe) pour désigner les évêques à la tête d'une juridiction souhaitant rassembler des fidèles issus de l'immigration ayant la même nationalité ou revendiquant une même appartenance ethnique.

**SOP.** Service Orthodoxe de Presse. « *Placé sous les auspices des évêques orthodoxes en France, le SOP, de 1975 à 2011, grâce à l'engagement dévoué de ses acteurs, a œuvré pour l'unité et le témoignage de l'Église orthodoxe.* » (Fraternité orthodoxe en Europe occidentale <https://fraternite-orthodoxe.eu/bis/>, dernière consultation le 27/09/2021).

**Synodalité.** Voir évêque et annexe n° 2.

**Uniatisme (gréco-catholicisme).** Voir **Eglises catholiques orientales**. Le synode d'Alba Iulia de 1698 intègre une frange du clergé et des fidèles orthodoxes de Transylvanie à l'Église catholique. Durant la période communiste, en Roumanie, l'interdiction qui frappe l'Église gréco-catholique entraîne un transfert du clergé et des fidèles vers l'Église orthodoxe. Par incidence, l'Église orthodoxe subit, en partie, l'influence de la théologie latine qui ignore largement les fondements de la théologie orthodoxe telle la déification de la nature de l'homme ou apporte encore une conception singulière du péché des origines. La présence de fresques du Jugement dernier sur certaines façades de monastères, églises, cimetières orthodoxes de Transylvanie notamment atteste de cette évolution. La grande noirceur morale qui ressort de ces représentations picturales tranche avec le caractère « lumineux », « solaire » de l'iconographie orthodoxe dite traditionnelle.

## **Table des matières**

Introduction générale.....	9
<b>Partie I. Poser l'objet, présenter le sujet : de l'Eglise orthodoxe de Roumanie à l'étude des paroisses orthodoxes roumano-moldaves en France.....</b>	<b>25</b>
<b>Chapitre 1 : La MOREOM, un diocèse périphérique de l'Eglise orthodoxe appelé à jouer un nouveau rôle.....</b>	<b>27</b>
<b>1. Les migrations des Roumains et Moldaves en Europe occidentale : un territoire nouveau pour l'Eglise orthodoxe roumaine.....</b>	<b>27</b>
<b>2. La formation de la MOREOM.....</b>	<b>30</b>
2.1. Faire face et faire place à une nouvelle génération de migrants.....	30
2.1.1. Une implantation originelle essentiellement parisienne.....	31
2.1.2. Après la Seconde Guerre mondiale.....	32
2.1.3. Depuis la révolution de 1989.....	34
2.2. La MOREOM et ses éparchies : la nouvelle frontière de l'Eglise orthodoxe de Roumanie.....	37
2.2.1. Trois éparchies pour répondre aux enjeux migratoires.....	40
2.2.2. Un diocèse construit sur le temps long : repères chronologiques.....	40
<b>3. L'Europe occidentale : un espace périphérique pour l'Eglise orthodoxe roumaine... </b>	<b>42</b>
3.1. Les rapports entre Orthodoxie et confessions minoritaires en Roumanie : une lutte des places permanente.....	42
3.2. Une duplication difficile du vécu en Roumanie vers les espaces migratoires.....	45
<b>Conclusion du chapitre 1.....</b>	<b>47</b>
<b>Chapitre 2 : L'étude du fait religieux en géographie et questionnements autour de l'objet d'étude.....</b>	<b>49</b>
<b>1. Après la géographie des religions, un intérêt récent pour le fait religieux en géographie.....</b>	<b>49</b>
<b>2. L'Orthodoxie chrétienne comme objet en géographie : une discrétion relative.....</b>	<b>56</b>
<b>3. Le christianisme orthodoxe en France : un objet d'étude encore à définir et à explorer.....</b>	<b>57</b>
3.1. L'Orthodoxie chrétienne et l'Eglise orthodoxe : éléments de définition.....	57
3.2. Etat des lieux de l'Orthodoxie chrétienne en France : une domination de l'Eglise Roumaine.....	61

<b>Conclusion du chapitre 2 : quelques points d'attention pour l'étude du fait religieux en géographie.....</b>	<b>65</b>
<b>Chapitre 3 : Une posture méthodologique, observer et faire raconter, dévoiler le processus.....</b>	<b>67</b>
<b>1. Définition de la problématique.....</b>	<b>67</b>
<b>2. Construction des hypothèses.....</b>	<b>68</b>
2.1. Une hypothèse première pour une « idée-force » : l'Eglise orthodoxe roumaine, acteur-stratège.....	68
2.2. Une deuxième hypothèse envisageant la production de nouveaux espaces du religieux orthodoxe roumain à partir de la paroisse (l'église locale).....	71
2.3. Une troisième hypothèse envisageant la paroisse comme un espace social produit d'une solidarité entre acteurs.....	73
<b>3. Réagencements et réajustements des hypothèses à partir des données recueillies par la méthode inductive.....</b>	<b>74</b>
3.1. Bilan des premières enquêtes vis-à-vis de mes objectifs initiaux.....	74
3.2. La controverse des hypothèses à l'épreuve des terrains : éclairages par la méthode itérative.....	75
3.2.1. Affirmation d'un parti pris méthodologique.....	75
3.2.2. Emergence de nouvelles hypothèses et affinement des hypothèses premières...	75
<b>4. Options méthodologiques retenues.....</b>	<b>77</b>
4.1. Parcours personnel et implication dans la recherche : chrétien orthodoxe et chercheur, un équilibre des postures.....	77
4.2. Un point de vue de géographe forgé par la participation observante : conversion et distanciation.....	79
<b>5. Méthodologie générale de la thèse : une méthode pragmatique hybride, hypothético-déductive et inductive.....</b>	<b>80</b>
5.1. De la construction théorique à la méthode inductive : un processus itératif.....	80
5.2. Le recueil et l'exploitation de données : au plus près des acteurs concernés par le fait religieux orthodoxe roumain en France.....	82
5.2.1. Première phase : observation en immersion dans les paroisses orthodoxes roumano-moldaves.....	82
5.2.2. Deuxième phase : observer, laisser parler et accepter de se laisser guider par les acteurs-interlocuteurs concernés par le fait religieux orthodoxe roumain en France.....	83
5.2.3. Troisième phase : chercher le consensus.....	85
5.3. Calendrier des entretiens.....	85
<b>6. La question des données statistiques et de limitation du nombre d'entretiens.....</b>	<b>86</b>
<b>7. Méthodologie de la thèse : une méthode croisée, un processus itératif.....</b>	<b>87</b>

## **Partie II. Contexte et enjeux de l'étude : analyser les paroisses orthodoxes roumano-moldaves dans leurs rapports à l'espace français et au fait communautaire.....89**

### **Chapitre 4 : Trois terrains, trois situations distinctes pour autant de constructions socio-spatiales singulières.....91**

<b>1. La paroisse orthodoxe roumano-moldave : un espace-laboratoire.....91</b>	
1.1. La paroisse orthodoxe roumaine, expression socio-spatiale de l'Eglise orthodoxe de Roumanie hors de ses frontières originelles.....92	
1.2. Une concentration des lieux de culte dans certains espaces urbains, un maillage plus équilibré ailleurs malgré des espaces délaissés.....93	
1.3. Des terrains différenciés, sélectionnés pour leurs singularités.....94	
<b>2. Les paroisses de la région parisienne : une surreprésentation dans l'espace séquanodionysien.....96</b>	
2.1. L'Île-de-France : pôle central de l'Orthodoxie roumaine en France.....96	
2.2. L'implantation spatiale des immigrants roumains et moldaves : des milieux urbains aux indicateurs socio-économiques fragiles.....97	
2.3. Des paroisses orthodoxes roumano-moldaves d'ancrage récent.....101	
2.3.1. La paroisse orthodoxe roumaine de Drancy et les transfuges d'Aulnay-sous-Bois.....102	
2.3.2. De Montreuil à Montreuil.....109	
2.3.3. De Romainville à La Courneuve.....112	
<b>3. Le monastère orthodoxe roumain de Limours-en-Hurepoix.....115</b>	
<b>4. L'entrée sur les terrains parisiens : un nécessaire ajustement de la méthode.....116</b>	
<b>5. Les paroisses orthodoxes roumaines de l'Ouest français.....119</b>	
5.1. Les paroisses orthodoxes roumaines cibles dans l'espace ligéro-breton.....119	
5.2. La paroisse orthodoxe roumaine de Rennes.....121	
5.3. La paroisse orthodoxe roumaine de Nantes-Vertou.....123	
<b>Conclusion du chapitre 4.....125</b>	

### **Chapitre 5 : Les paroisses orthodoxes roumano-moldaves dans leur(s) rapport(s) à l'espace.....127**

<b>1. L'espace religieux orthodoxe roumano-moldave : de l'invisibilité au dévoilement progressif.....128</b>	
1.1. L'espace religieux (culturel) orthodoxe à l'épreuve du terrain.....128	
1.2. L'espace religieux orthodoxe roumain et sa visibilité au sein du tissu urbain.....129	
<b>2. Des expériences fondatrices du rapport à l'espace français des paroisses orthodoxes roumaines et moldaves.....138</b>	
<b>3. Un rapport à l'espace des paroisses orthodoxes roumaines conditionné par la co-</b>	

<b>territorialité des groupes religieux.....</b>	<b>139</b>
<b>4. Les rapports à l'espace au niveau infra-paroissial et à l'espace proche des paroisses : cohabitations, conflits et adaptations.....</b>	<b>143</b>
4.1. Co-territorialité de deux groupes religieux catholique et orthodoxes au sein de l'espace paroissial.....	143
4.2. Stationnements gênants : surveiller et prévenir.....	147
4.3. Pratiques socio-spatiales religieuses orthodoxes roumaines et rapport à l'espace public.....	149
4.4. Conflits intraparoissiaux.....	150
4.4.1. Saleté et mendicité.....	150
4.4.2. Typologie des conflits au sein des paroisses.....	152
<b>5. Espaces parcourus, espaces vécus : un emboîtement d'échelle de l'église-lieu orthodoxe roumaine à la circulation interrégionale.....</b>	<b>154</b>
 <b>Conclusion du chapitre 5.....</b>	<b>156</b>
 <b>Chapitre 6 : Les paroisses orthodoxes roumano-moldaves, un lien entre communauté supposée et réseaux d'acteurs multiples.....</b>	<b>159</b>
 <b>1. Le fait communautaire : un antéprédicatif occultant les systèmes de relations entre sujets et au sein même des groupes d'acteurs.....</b>	<b>153</b>
<b>2. La notion de communauté religieuse orthodoxe roumaine à l'épreuve du terrain : une appartenance souvent revendiquée et parfois contestée.....</b>	<b>161</b>
2.1. Les occurrences du terme communauté dans les entretiens réalisés.....	161
2.2. La notion de communauté orthodoxe mise à mal par l'expérience des fidèles...	162
2.3. Les orthodoxes roumains sans paroisse.....	165
<b>3. Le passage par la bande et les filières de migrants roumains : premier moteur de production des effets d'encliquage au-delà du déterminant religieux.....</b>	<b>167</b>
<i>Une étude de cas symptomatique : les paroisses orthodoxes de Seine-Saint-Denis fondées par des acteurs revendiquant une même appartenance nationale ou régionale.....</i>	<i>169</i>
<b>4. L'occultation de la communauté supposée et du territoire face à l'enclos sociologique et au réseau.....</b>	<b>171</b>
<b>5. Synthèse : de la communauté intégrée dans les discours au sujet intégré dans l'enclos-réseau.....</b>	<b>172</b>
 <b>Conclusion du chapitre 6.....</b>	<b>182</b>

## **Partie III. Les paroisses orthodoxes roumano-moldaves dans leurs apports à l'espace français.....183**

### **Chapitre 7 : Les dynamiques de production des paroisses orthodoxes roumano-moldaves. De la formation des espaces sociaux au réseau de lieux : un processus commun.....185**

<b>1. Une appropriation pragmatique de l'espace par les acteurs du religieux orthodoxe roumano-moldave.....</b>	<b>186</b>
1.1. L'agglomération des populations d'immigrés orthodoxes roumains et moldaves : la logique résidentielle, premier moteur de production spatiale.....	186
1.2. Une action spatiale conjointe des acteurs du religieux orthodoxe et catholique..	188
1.3. Le rôle de l'œcuménisme, acteur-opérateur aménageur.....	193
<b>2. Les conflits d'usage de l'espace producteurs d'espaces religieux.....</b>	<b>198</b>
2.1. Drancy : du chef religieux sans pouvoir sur une communauté présumée au chef fondateur d'un nouvel espace.....	198
2.2. Romainville : des conflits successifs qui engendrent de nouveaux espaces.....	199
2.3. A Montreuil : une crise latente résolue récemment (2020).....	201
<b>3. Des dynamiques originelles d'appropriation de l'espace différentes du processus actuel</b>	
<b>4. Un réseau de lieux de culte produits plutôt qu'un territoire ecclésiastique.....</b>	<b>202</b>
<i>La production d'une forme spatiale réticulaire peu dense : une particularité dans l'Ouest français.....</i>	<i>205</i>

### **Conclusion du chapitre 7 : schéma du processus de production de l'espace religieux culturel orthodoxe roumano-moldave.....208**

## **Chapitre 8 : Des apports différenciés des paroisses orthodoxes roumano-moldaves à l'espace français.....211**

<b>1. De la pratique à la praxis : des espaces modifiés par les acteurs immigrés comme par des acteurs du religieux orthodoxe.....</b>	<b>213</b>
1.1. Une réévaluation constante des questions posées en entretiens : révéler les impensés des enquêtés.....	213
1.2. Une accumulation d'expériences qui influence les rapports et les apports à l'espace : une superposition des rôles des nouveaux migrants.....	214
<b>2. Les épiceries roumaines : de l'initiative individuelle au réseau émergent connecté aux paroisses.....</b>	<b>215</b>
<b>3. Un espace translocal en formation, de la Seine-Saint-Denis au village quitté : du désir de reconnaissance sociale à la reconnaissance sociale effective.....</b>	<b>219</b>
3.1. Une mise en scène discrète des orthodoxes dans l'espace urbain est-parisien.....	219
3.2. ...mais une visibilité criante au village.....	220
3.3. La reconnaissance sociale se fait hors des espaces où se construit les fondements de	

cette reconnaissance.....	221
3.4. L'accès à de nouveaux modes de consommation et à un nouveau statut social.	222
<b>4. Les orthodoxes roumains, acteurs d'un développement local : la conservation du patrimoine bâti religieux.....</b>	<b>224</b>
4.1. La chapelle Sainte-Anne de Rennes.....	224
4.2. L'église Notre-Dame des victoires de Beautour/Vertou.....	226
<b>5. La construction des églises orthodoxes roumaines de Montreuil et de La Courneuve : de nouveaux marqueurs religieux dans un espace productif en reconversion.....</b>	<b>229</b>
<b>Conclusion du chapitre 8.....</b>	<b>235</b>
<b>Chapitre 9 : La paroisse orthodoxe roumano-moldave, un espace social de solidarités plurielles : co-construites, entre-soi, dans l'altérité.....</b>	<b>237</b>
<b>1. L'incontournable déterminant religieux comme fonction de la paroisse roumano-moldave et organisateur de la vie sociale.....</b>	<b>240</b>
1.1. Une pratique religieuse marginale à l'échelle de l'espace français mais fortement suivie à l'échelle des paroisses orthodoxes roumano-moldaves.....	241
1.2. Une vie sociale adaptée à des espaces-temps singuliers.....	244
<b>2. Des espaces sociaux solidaires : un besoin de cohésion sociale.....</b>	<b>246</b>
2.1. Solidarités réelles ou relations interpersonnelles : un besoin d'éclaircissements.....	246
2.2. L'action sociale.....	247
2.2.1. L'affichage concret des préoccupations des acteurs du religieux : une différence orthodoxe/catholique.....	247
2.2.2. Le tissu de relations intra-paroissiales orthodoxes roumano-moldaves : un système solidaire amplifié par les réseaux sociaux en ligne.....	249
2.2.3. Les actions sociales programmées des paroisses roumano-moldaves.....	253
<b>3. L'action des paroisses roumano-moldaves en direction des lieux d'enfermement....</b>	<b>254</b>
<b>4. L'action éducative, culturelle et sportive : de la paroisse orthodoxe roumano-moldave aux enclos, cultiver l'entre-soi, se cultiver entre-soi.....</b>	<b>255</b>
<b>5. L'organisation de jeunesse Nepsis : des vocations multiples à différentes échelles territoriales.....</b>	<b>258</b>
<b>6. Une timide volonté d'agir à l'international : des partenariats très variés mais peu pérennes.....</b>	<b>259</b>
<b>7. Les limites aux solidarités socio-spatiales et aux projets de développement locaux « non enclosés ».....</b>	<b>261</b>
<b>8. Les Roms de l'immigration roumano-moldave à la fois au-dedans et au dehors des paroisses orthodoxes.....</b>	<b>264</b>
8.1. Un premier regard de l'Eglise orthodoxe roumaine hors-frontières sur les Roms.....	264

---

8.2. L'aide aux Roms en Seine-Saint-Denis : l'implication des prêtres des paroisses de l'Eglise orthodoxe roumaine en coopération ponctuelle avec l'Eglise catholique .....	265
8.3. Le rapport des Roumains orthodoxes aux Roms vu par les Français catholiques .....	266
8.4. Le milieu associatif de Seine-Saint-Denis, les Roms et les paroisses orthodoxes de la MOREOM : une absence de liens évidents.....	268
<b>Conclusion du chapitre 9.....</b>	<b>270</b>
<b>Chapitre (épilogue) : Les paroisses orthodoxes roumano-moldaves au temps du Covid-19.....</b>	<b>273</b>
<b>Conclusion générale.....</b>	<b>279</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>291</b>
<b>Annexes.....</b>	<b>313</b>
<b>Tables.....</b>	<b>340</b>
<b>Lexique.....</b>	<b>348</b>
<b>Table des matières.....</b>	<b>354</b>

# ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT

Je, soussigné(e) Jean-Michel Lemonnier  
déclare être pleinement conscient(e) que le plagiat de documents ou d'une  
partie d'un document publiée sur toutes formes de support, y compris l'internet,  
constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée.  
En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées  
pour écrire ce rapport ou mémoire.



signé par l'étudiant(e) le 24 /11 /2021

**Titre :** Une géographie de l'Orthodoxie roumaine en France. Un réseau d'acteurs producteurs d'espaces socio-religieux.

**Mots clés :** Eglise orthodoxe roumaine, fait religieux, espaces sociaux, réseaux, solidarités

**Résumé :** L'immigration roumaine et moldave a pris un caractère massif depuis le début des années 2000. Ce mouvement migratoire vers l'Europe occidentale a engendré une situation nouvelle pour l'Eglise orthodoxe de Roumanie contrainte d'adapter ses structures. La formation de la métropole orthodoxe roumaine d'Europe occidentale et méridionale (MOREOM) a été, pour cette Eglise, un des moyens de faire face à cet enjeu.

L'objectif de cette thèse est de montrer de quelle façon l'Eglise orthodoxe de Roumanie s'implante en France et de décrypter les effets potentiels de l'implantation de ses paroisses dans cet espace français. Le rapport de cette Eglise orthodoxe roumaine à l'espace français est analysé pour comprendre comment les paroisses s'organisent pour répondre aux besoins localisés des migrants.

Le processus de formation de ces paroisses est décrypté à partir de l'analyse des pratiques et discours des acteurs concernés : les orthodoxes roumains et moldaves mais aussi les catholiques français. Les pratiques empiriques évoluent en praxis de l'espace et produisent, parfois, de nouveaux espaces religieux orthodoxes au-delà de la paroisse. La paroisse orthodoxe roumano-moldave se présente comme un espace social produit par des solidarités plurielles. Au-delà de la communauté religieuse supposée se forment des groupes religieux orthodoxes différenciés, parfois uniquement motivés par l'entre-soi, théorisés sous l'appellation *enclos-réseaux*.

Des trajectoires collectives à l'affect individuel, un système socio-spatial multiscalaire, se forme : du diocèse à l'échelle des paroisses jusqu'aux *enclos-réseaux*.

**Title :** A geography of Romanian Orthodoxy in France. A production of social and religious spaces by a network of actors

**Keywords :** Romanian Orthodox Church, religious studies, social spaces, networks, solidarities

**Abstract :** The growing number of Romanian and Moldovan migrants toward Western Europe since the beginning of the 2000's has forced the Romanian Orthodox Church to adapt its structures. The formation of the Romanian Orthodox Metropolis of Western and Southern Europe was, for this Church, one of the solution to face this situation.

The objective of this thesis is to show how Romanian Orthodox Church is establishing itself in France and to describe the potential effects of the establishment of its parishes in this French space. The relationship of this Romanian Orthodox Church to French space is analyzed to understand how the parishes organize themselves to respond the needs of the migrants. The process of formation of these orthodox parishes is examined from the analysis

of the practices and speeches of the actors concerned : the Romanian and Moldovan Orthodox but also the French Catholics. Empirical practices evolve into praxis of space and sometimes produce new Orthodox religious spaces beyond the parish. The Romanian-Moldovan Orthodox parish presents itself as a social space produced by plural solidarity. Beyond the supposed religious community, differentiated Orthodox religious groups are formed, sometimes only motivated by the between-self, theorized under the name *enclosures-networks*.

From collective trajectories to individual affect, a multiscalar socio-spatial system appears : from the diocese at the parish level to the *enclosures-networks*.